



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guida per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

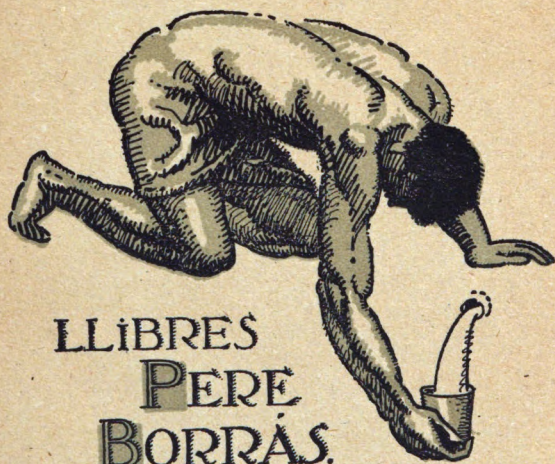
La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>

J.-M. GUARDIA ET J. WIERZEYSKI

GRAMMAIRE
DE LA
LANGUE LATINE

PARIS
A. DURAND ET PEDONE LAURIEL
ÉDITEURS

: BIBLIOTECA ·
DE CATALVNYA



LLIBRES
PERE
BORRÀS.

: MCMXIX : *D. Viny*

J. Petres

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE
DE LA
LANGUE LATINE

PARIS. — TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT
19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE
DE LA
LANGUE LATINE

D'APRÈS
LA MÉTHODE ANALYTIQUE ET HISTORIQUE



PAR
J.-M. GUARDIA
PROFESSEUR DE SECONDE AU COLLÈGE SAINTE-BARBE

ET
J. WIERZEYSKI
CENSEUR DES ÉTUDES CLASSIQUES A L'ÉCOLE MONGE



PARIS
A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL, ÉDITEURS
9, RUE CUJAS (ANC. RUE DES GRÈS)

1877



AVANT-PROPOS.

Comme ce livre pourrait paraître un peu gros à ceux qui vont répétant que les meilleures grammaires sont les plus courtes, nous commençons par déclarer qu'il ne renferme strictement que ce qu'il est indispensable de savoir pour étudier à fond et dans les détails le mécanisme si compliqué de la langue latine.

Cet ouvrage élémentaire est fait pour des écoliers, mais non pour des enfants. Nous supposons que l'élève qui aborde l'étude du grec et du latin, — l'enseignement de ces deux langues devant être simultané pour être fructueux, — est âgé de douze ou treize ans, et qu'il apporte à cette étude difficile des facultés sans lesquelles il n'est pas possible d'apprendre sérieusement : l'attention, la réflexion, l'esprit d'observation et la curiosité. Ces facultés se rencontrent chez tout enfant passablement doué ; il suffit qu'elles ne soient pas entravées dans leur développement par la culture exclusive de la mémoire. La mémoire la plus heureuse et la plus cultivée ne saurait remplacer l'intelligence ; il faut donc l'utiliser seulement au lieu d'en abuser. Les bons esprits ne retiennent que ce qu'ils comprennent, et le savoir solide suppose avant tout le jugement.

L'enfant dont l'intelligence a été formée par l'éducation précoce des sens, c'est-à-dire par la connaissance pratique des objets, n'aura qu'à ouvrir les yeux et les oreilles pour entendre parfaitement la partie mécanique des langues anciennes. En appliquant à l'enseignement de ces langues la méthode scientifique qui a renouvelé la doctrine grammaticale, il est aisé de démontrer au tableau, pourvu qu'on ait l'habitude de manier la craie, la formation et la composition des mots par une analyse précise et rigoureuse qui décompose les éléments du langage et les recompose sous les yeux de l'écolier. C'est par ces procédés didactiques que les jeunes esprits sont préparés à suivre la démonstration des lois qui règlent l'évolution des langues : les questions ardues d'origine, de développement, de dérivation, de filiation, d'étymologie, deviennent facilement accessibles aux intelligences formées d'après cette méthode.

L'empirisme pouvait légiférer à son aise, sans rendre compte de rien, comme un dictateur, en invoquant l'autorité de la tradition. Il faut reconnaître que la réforme pédagogique qui est née, par une réaction bien légitime, de ses prétentions et de son insuffisance, ne peut que relever l'autorité du maître, puisqu'elle lui impose le de-

voir de démontrer ce qu'il enseigne. C'est là une condition qui ne saurait gêner que le faux savoir ou le demi-savoir. Il est bon que la jeunesse curieuse et attentive entende quelquefois le maître dire simplement : « Je ne sais pas. » La sincérité est la compagne de la vérité, et il n'y a point de vrai savoir sans conscience. Celui qui enseigne la vraie doctrine, celui qui ne cultive les jeunes intelligences qu'en vue de former le jugement et la raison, celui-là ne se fera jamais l'interprète complaisant d'une théorie suspecte ni le complice de l'erreur ; il ne compromettra jamais sa dignité ou son autorité auprès de ceux qu'il a mission d'instruire.

Cette mission est de celles qui exigent une grande probité. Nous avons fait en sorte de nous en souvenir en composant cet ouvrage. Quoique élémentaire, il peut suffire, selon nous, aux besoins de l'enseignement, durant les cinq années qui forment comme le cycle des études classiques, telles du moins qu'on les fait dans quelques institutions véritablement libres, religieuses ou laïques. C'est précisément la réforme pédagogique, résolument pratiquée dans ces maisons indépendantes, qui nous a encouragés à poursuivre sans défaillance l'entreprise que nous avons commencée en publiant la grammaire complète. Faire un abrégé de ce gros livre eût été chose aussi simple que commode ; il nous a paru plus utile et plus avantageux pour le jeune public auquel nous nous adressons spécialement cette fois, de faire un travail nouveau (nous pourrions dire tout neuf, si nous pouvions oublier un seul instant tout ce que nous devons aux savants grammairiens, érudits, philologues et critiques étrangers), et à bien des égards très-différent du précédent. Le plan est tout autre, et tout autre aussi le contenu.

Cette grammaire est en progrès sur quelques points. Nous y avons consigné nombre d'observations personnelles et n'avons pas craint de modifier la doctrine toutes les fois que des faits nouveaux ou des explications plus satisfaisantes des faits connus ont modifié nos idées. Nous avons mis à profit les travaux les plus récents, et n'avons rien négligé pour nous éclairer. L'appel très-sincère que nous avons fait à la critique a été entendu, et le savoir solide et désintéressé est venu à notre aide. C'est ainsi que nous avons à M. Fr. Baudry, dont la complaisance nous était déjà connue, l'obligation d'avoir pu résumer, dans l'exposé de la flexion verbale, une théorie très-forte et très-lumineuse sur la voyelle thématique et la prétendue voyelle de liaison. C'est pour nous un devoir et un plaisir de remercier ici ce vrai savant, qui a mis généreusement à notre disposition le manuscrit de son mémoire inédit sur la caractéristique des conjugaisons latines.

Les travaux multiples et féconds dus à la méthode historique et comparative nous ont mis en possession d'une somme considérable de vérités doctrinales que nous avons résumées simplement, en prenant pour modèles trois ouvrages élémentaires, également recommandables par la clarté de l'exposition et la solidité de la doctrine : ceux de Dorschel, de Schweizer-Sidler (en allemand) et de Donaldson (en anglais), qui sont uniquement consacrés à l'étude des formes.

Après avoir donné les notions indispensables sur les éléments de la langue latine (lettres, syllabes, racines, mots), nous passons à l'étude des formes flexuelles (noms et verbes), en insistant particulièrement sur la notion fondamentale de l'unité de flexion, nominale et verbale. Il suffira de quelques efforts d'attention pour se pénétrer de cette vérité incontestable, à savoir que les divers paradigmes des noms et des verbes (déclinaisons et conjugaisons) diffèrent par le thème seulement et non par les désinences casuelles ou personnelles. Les différences apparentes résultent simplement du mode d'union du thème avec la désinence qui le détermine. Les nécessités de la pratique, qui doivent toujours être prises en grande considération dans un ouvrage élémentaire destiné à l'enseignement, nous ont obligés de rejeter la formation des thèmes après l'exposé des flexions. La flexion des adjectifs et des pronoms (hormis les pronoms personnels qui ont été traités à part) n'a point été séparée de la flexion des substantifs, parce qu'elle en est inséparable. Les mots invariables eux-mêmes ont été rattachés aux flexions, ces mots n'étant en réalité que des formes flexuelles qui sont devenues fixes : telles sont les prépositions, les adverbes, les deux supins, qui sont les formes adverbiales du verbe. Traitées à ce point de vue, les particules adverbiales, prépositives, conjonctives, et même les particules composantes inséparables prennent rang à côté des formes flexuelles. Leur origine étant connue, ainsi que leurs transformations, il est infiniment plus aisé de comprendre le rôle important qu'elles jouent dans la construction des formes nominales et verbales. La division des verbes en deux classes, d'après la nature du thème, et les observations qui résument toutes les particularités de la flexion verbale nous ont permis d'alléger ce volume du chapitre obligé sur la formation des temps. Les temps et les modes sont étudiés analytiquement, de manière à rendre sensibles les développements du thème et la valeur des voyelles formatives et caractéristiques. En analysant les éléments composants, il est aisé de voir que les mots composés ont eux-

mêmes leur indépendance, et qu'il n'y a point de mots prototypes et générateurs. Les formes du langage ne sont pas immobiles et comme cristallisées : la linguistique est parfaitement d'accord avec l'histoire naturelle, qui n'admet plus aujourd'hui l'immutabilité des types, et avec raison, puisque l'expérience prouve qu'ils sont sujets à s'altérer, à se déformer, à se transformer ; ce qui n'a rien d'étonnant, le changement étant la condition vitale de tout organisme vivant. Les langues mortes n'échappent point à cette loi générale de la vie, ainsi que le démontre l'analyse historique appliquée à ces langues et à celles qui en sont dérivées. L'étude des suffixes de formation termine le premier livre, consacré tout entier à l'analyse des formes.

Le second livre embrasse les constructions. Il est divisé en deux grandes sections principales : syntaxe du nom, syntaxe du verbe. Une section beaucoup plus courte, placée la première, renferme la doctrine de la proposition simple et l'essentiel à savoir sur les rapports du sujet et du prédicat. Peut-être eût-il été plus logique de fondre cette première section dans les deux autres, ainsi que l'ont pratiqué déjà en Angleterre, en Allemagne et en Amérique des grammairiens très-expérimentés, même dans des traités élémentaires (1) ; mais, après mûre réflexion, il nous a paru plus expédient de faire ce léger sacrifice à l'empirisme, en plaçant, pour ainsi dire, une petite syntaxe avant la grande, de manière à ménager les transitions.

La syntaxe des cas est complétée par la syntaxe des prépositions, soit indépendantes, soit composantes, par rapport aux cas qu'elles peuvent suppléer ou avec lesquels elles se construisent. Cette partie de notre travail, si nous ne nous abusons, ne sera pas inutile pour rendre plus claire la théorie des cas, particulièrement en ce qui concerne les verbes composés.

La seconde section principale est consacrée à l'étude des constructions des temps et des modes. Ces deux éléments essentiels du verbe ont été l'objet d'un exposé détaillé. Nous avons tâché de mettre en évidence la corrélation des temps et des modes, corrélation qui constitue peut-être la plus grande difficulté de la syntaxe latine, et dont la pleine intelligence ne se peut acquérir que par une longue familiarité avec les textes étudiés historiquement ; car les constructions ont varié, ainsi que les formes, non pas, comme on le croit assez généralement, par les caprices de l'usage,

(1) V. A *Latin Grammar* by B. L. Gildersleeve, New-York and Baltimore, 1875, in-8°, 384 pp. Ce livre est de ceux qui figurent dans le catalogue des ouvrages recommandés par l'université de Cambridge.

que le poète latin appelle le maître et l'arbitre de la langue ; mais par suite du développement de la culture des esprits et sous l'influence des progrès de la civilisation. Quiconque a étudié la littérature latine dans les auteurs latins a dû remarquer combien était restreint l'emploi du subjonctif avant la période classique. Cette remarque, faite en passant, est de celles qui prouvent que la grammaire n'est point inutile à qui veut bien comprendre l'évolution intellectuelle des races civilisées.

Malgré les exemples encourageants de quelques grammairiens d'une grande autorité, nous n'avons pas aussi nettement séparé que nous l'aurions voulu les formes nominales du verbe des formes verbales proprement dites, en rejetant la proposition infinitive parmi les propositions abrégées. C'est une autre concession aux nécessités de la pratique. L'infinitif n'est pas un mode ; mais son rôle est si considérable dans la construction latine, qu'il nous a paru inutile de le reléguer à la suite des propositions subordonnées, dont l'exposition occupe la plus grande place. Nous avons préféré en parler à trois reprises, et dans la syntaxe des cas, et dans la syntaxe des temps et des modes, et dans le chapitre des propositions abrégées ; car nous n'avons pas craint de nous répéter, toutes les fois que les redites pouvaient contribuer à la clarté et à la solidité de la doctrine. En revanche, on ne trouvera point de références ; rien n'est plus facile que de les multiplier ; mais ces renvois d'un paragraphe à l'autre tentent rarement la curiosité de l'élève, et d'ailleurs ils pouvaient paraître superflus dans un ouvrage qui n'a point d'autre prétention que de se recommander par la simplicité du plan et la distribution non moins simple des matières.

Quoique l'impératif ne soit qu'un mode secondaire, comparable au vocatif, il a été, de même que le vocatif, l'objet d'un chapitre spécial. Rien n'est indifférent dans l'étude des formes et des constructions ; tous les éléments du langage, de même que tous les éléments du discours, ont leur importance, qui ne saurait être méconnue sans inconvénients pour l'intelligence de l'ensemble.

Les propositions coordonnées ne tiennent qu'une place assez restreinte, parce qu'elles relèvent plutôt de la théorie du style et de la composition que de la grammaire proprement dite (1) ; elles ont été toutefois sérieusement traitées et complétées par une étude spéciale sur les propositions interrogatives, dubitatives et négatives, qui vient à la suite des propositions subordonnées. C'est à l'exposition de celles-ci que nous avons cru devoir donner une

(1) Dans la *Syntaxe historique* de A. Draeger, les propositions coordonnées remplissent un demi-volume de 216 pages. Leipzig, B. G. Teubner, in-8°, 1876.

grande étendue, à cause du nombre infini des nuances de la pensée que le latin exprime à l'aide du mode subjonctif et des particules conjonctives. Nous osons espérer que cette partie est à peu près complète.

Quant à l'ordre dans lequel a été exposée la théorie des propositions dépendantes, il n'a point de prétentions philosophiques. Ce n'est point dans une grammaire élémentaire qu'il faut se préoccuper de la classification scientifique des catégories grammaticales. Le moment n'est pas encore venu d'étudier à fond la double théorie des substitutions et des équivalences, théorie fondamentale et féconde qui se dégagera tôt ou tard de l'étude comparative des constructions, lorsque la syntaxe sera complètement émancipée et hors des atteintes de l'empirisme qui la domine encore, grâce au concours efficace que lui prête sa fidèle alliée la routine, reine de nos écoles. D'ailleurs, lors même qu'une grammaire vraiment philosophique serait possible, le serait-il d'établir une ligne de démarcation bien nette entre les diverses classes de propositions, et même entre les deux grandes divisions établies et généralement reconnues? Non-seulement les propositions peuvent se substituer les unes aux autres; mais la proposition relative, pour ne prendre qu'un exemple, figurerait aussi bien dans l'ordre des propositions coordonnées que dans celui des propositions subordonnées, où l'ont reléguée la plupart des grammairiens qui subissent encore l'influence des classifications artificielles de cette science problématique qu'on appelle savamment la grammaire générale (1). Les théories absolues ne sont point de mise dans les sciences d'observation. Aussi le grammairien doit-il se montrer extrêmement circonspect, et se prémunir contre ces illusions de l'amour-propre qui séduisent les plus savants et les entraînent, par des conclusions prématurées, à substituer leurs vues personnelles à la réalité des faits. Or, il faut toujours compter avec les faits, qui sont la source même de la vérité et le trésor inaliénable de la science, et ne point compromettre, par trop de hâte, les intérêts sacrés de la raison.

Pénétrés de ce principe, nous avons laissé la parole aux faits, en les multipliant à dessein, non-seulement pour mettre sous les yeux le tableau des formes, des locutions et des constructions, d'après la série historique, depuis Caton jusqu'à Suétone inclusivement; mais encore afin que les nombreux exemples qui servent de démonstration et au besoin de contrôle à l'énoncé doc-

(1) C'est le cas de répéter avec Platon : ὁ δοκεῖ μὲν εἶναι τέχνη, ὧς δὲ ὁ ἐμὸς λόγος, οὐκ ἔστι τέχνη, ἀλλ' ἐμπειρία καὶ τριβή. *Gorg.*, § 18.

trinal pussent servir d'exercices aux commençants. Aussi ne les avons-nous pas traduits, moins pour éviter les contre-sens qui fourmillent dans nos lexiques latins-français les plus en vogue, que pour laisser toute liberté au professeur. Il trouvera un choix d'exemples très-variés qui lui permettront de graduer, selon les besoins de l'enseignement, les exercices de vive voix.

Tout ce qui n'est pas rigoureusement indispensable pour l'enseignement élémentaire a été rejeté dans les notes ; mais ces notes ne sont point inutiles : il faut les considérer comme le commentaire et souvent comme le complément du texte.

Ce qui a rendu très-pénible la correction des épreuves, c'est le soin que nous avons pris de marquer les quantités longues des exemples cités dans le texte, tâche délicate qui ne pourra être menée à terme que dans une seconde ou une troisième édition. Les questions d'accent et de quantité, si minutieuses à la fois et si ardues, sont de la dernière importance pour la parfaite intelligence des formes étudiées d'après la méthode analytique. Aussi recommandons-nous, comme une chose très-essentielle, la bonne prononciation, celle des Italiens ou des Roumains, par exemple. Il serait temps vraiment de ne plus subordonner la prononciation du latin à celle du français, qui est une langue dérivée presque en totalité du latin. Depuis que les lois de dérivation des langues romanes sont connues, il est moins raisonnable que jamais de prononcer le latin en se conformant à une tradition détestable : la prononciation reçue dans nos écoles est en contradiction flagrante avec ces lois, elle nuit à l'explication des formes de la langue française étudiées historiquement. Les Anglais, qui, tout en respectant beaucoup la tradition, ne s'endorment point dans la quiétude si chère à la routine, les Anglais viennent d'entrer résolument à ce sujet dans la voie des réformes, ainsi que le témoigne l'écrit remarquable du professeur Munro, écrit qui est à la fois une consultation et un manifeste que nous signalons aux réformateurs de notre enseignement classique (1). Rollin n'avait-il pas demandé, sans pouvoir l'obtenir il est vrai, qu'on apprit aux écoliers à prononcer le grec en appuyant sur les syllabes accentuées ? Nous demandons quelque chose d'aussi simple, parce que nous estimons qu'il est absurde d'introduire dans la prononciation du latin des sons et des intonations qui étaient inconnus aux Latins.

(1) *A Few Remarks on the Pronunciation of Latin* with a postscript by J. Munro. Cambridge, 1874, in-8°, 32 pages. — Syllabus of Latin Pronunciation drawn up at the request of the Headmasters of Schools. Cambridge et Oxford, 1873, in-8°, 7 pages ; par Edwin Palmer et H. A. J. Munro.

Il n'y a point dans cette grammaire un chapitre spécial sur le discours indirect. Ce sujet ne doit pas être effleuré légèrement; nous le traiterons à part dans un appendice spécial qui formera avec quelques autres sur la prosodie, la métrique, l'orthographe, les noms propres, le calendrier romain, etc., un recueil indépendant de la grammaire. Du reste, on trouvera l'indispensable sur ce sujet dans un grand nombre de notes et même dans le texte de la syntaxe. Ce qui vaut infiniment mieux, sur ce sujet, que les chapitres écourtés qui ornent la plupart des grammaires latines, ce sont les exercices auxquels le professeur habituera les élèves, en leur apprenant à mettre en discours direct les passages en discours indirect qui abondent dans les auteurs de tout genre, et particulièrement dans les historiens. L'exercice inverse, infiniment plus difficile, exige des connaissances assez avancées, et ne saurait convenir aux commençants. Nous ne le conseillerions pas avant la troisième année. Les élèves aborderont avec fruit cet exercice salutaire, lorsque la pratique des explications courantes les aura initiés pleinement à l'intelligence de la langue latine, pourvu qu'ils aient été habitués à respecter l'ordre des mots, qu'il ne faut jamais détruire sous le prétexte de faire, comme on dit, la construction.

Il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter que rien ne doit être appris par cœur, hormis les formes, et à la rigueur quelques exemples.

En résumé, cet ouvrage, tel qu'il a été conçu et exécuté, est un livre sévère, qui pourrait devenir un utile instrument de réforme entre les mains d'écoliers sérieux, guidés par un bon maître. Ajoutons que si ce livre est tel que nous avons voulu le faire, il obligera le professeur à se donner beaucoup de peine, et à ne marcher jamais qu'avec ses auteurs. Dans l'enseignement des langues mortes, il faut laisser la parole aux morts dont on explique les écrits et se borner au rôle modeste, mais difficile, d'interprète. Le maître ne sera point tenté de se substituer aux anciens auteurs dont il enseigne la langue, s'il est bien pénétré de cette vérité, qu'il est sans comparaison plus facile d'écrire le latin que de le savoir, ainsi qu'on nous le prouve solennellement tous les ans dans la grande fête scolaire du mois d'août.

J. M. G. — J. W.

Beuzeval, 15 septembre 1876.

INTRODUCTION.

Le latin est la langue des habitants du Latium, « plaine » qui s'étend entre la rive gauche du Tibre, les promontoires de l'Apennin, les monts Albains et la mer Tyrrhénienne.

Les langues de l'Italie qui avaient le plus d'affinité avec le latin étaient l'ombrien et l'osque, dont il ne nous reste que des débris.

Ces langues ne sont toutes que des dialectes d'une langue unique, une branche de la grande famille indo-européenne, comme la langue védique et la langue sanscrite, dialectes ario-indiens, le persan, le bactrien, les langues iraniques, l'arménien, le grec, le lithuano-slave, le german et le celtique.

La langue latine suivit les destinées du peuple romain : elle fut successivement parlée dans l'Italie et dans les pays soumis à Rome, déclina avec l'empire et, par des altérations successives, forma les langues novo-latines ou romanes ; italien, espagnol, portugais, français, provençal, roumain, etc.

Le latin de Rome différait de celui qu'on parlait dans la campagne. A Rome même, la divergence était grande entre le langage de la société polie, *sermo urbanus*, et celui du peuple, *sermo plebeius*. La langue populaire prévalut à l'époque où la langue écrite devint langue morte, peu de temps avant la chute de l'empire d'Occident. Ce fut ce langage populaire, dont les caractères sont une prononciation négligée, l'oubli des règles syntaxiques, l'emploi de locutions prosrites par les écrivains, etc., qui donna naissance aux langues romanes.

On distingue, pour l'étude du latin, trois périodes principales dans le développement de la langue : 1^o la période archaïque, dont il nous reste peu de monuments ; 2^o la période classique, préparée par Plaute et Térence, commençant au temps de Sulla et s'étendant jusqu'au siècle d'Auguste et de Tibère ; 3^o la période post-classique, de Tibère aux Antonins. Dans la période qui s'étend du règne des Antonins à la chute de l'empire commence la décadence des lettres romaines et celle de la langue, qui se précipite vers la *basse latinité*.

LIVRE I. — MORPHOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

ALPHABET. — SIGNES DES SONS.

Tous les alphabets italiques sont d'origine grecque; les alphabets grecs ne sont eux-mêmes que des réductions diverses de l'alphabet phénicien. 1

L'alphabet grec d'où dérive l'alphabet étrusque-ombrien sabellique d'une part, le latin-falisque de l'autre, fut introduit en Italie par les Arcadiens, selon Denys d'Halicarnasse; par Évandre, selon Tite-Live; par Évandre et Démarate de Corinthe, selon Tacite; par Carmenta, selon Isidore; par les Pélasges, selon Plinie et Solinus. Ces traditions témoignent que les Étrusques et les Latins reçurent leur alphabet de divers lieux et à diverses époques.

Le plus ancien alphabet latin qui nous soit connu se compose de vingt lettres :

A, B, C, D, E, F, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X.

La lettre G ne s'introduisit qu'après l'an 494 de Rome. — Y et Z ne se trouvent que dans les mots d'origine grecque, et vers les derniers temps de la République.

Cicéron comptait vingt-une lettres dans l'alphabet latin, en y comprenant le G.

C, G. — C occupe la place du Γ de l'alphabet grec. Cette lettre, d'abord gutturale douce, prit peu à peu le son dur du K, qui disparut. Alors s'introduisit la lettre G, qui n'est autre chose que C légèrement modifié. Cette lettre prit dans l'alphabet la place du Ζ grec, qui ne se trouve plus que sur les monnaies de Cosa. — Le G ne se trouve pas sur la colonne Duilienne, un peu postérieure à 494; il se trouve dans l'épithaphe de Scipion Barbatus, consul en 455, mort avant 503; mais cette épithaphe et le monument qui la porte sont probablement postérieurs à la date 503, car l'épithaphe de Lucius, fils de Barbatus, est écrite en plus vieux langage que celle du père.

K. — Cette lettre, d'origine phénicienne, ne se conserve que dans quelques mots très-anciens, et surtout dans les abréviations de ces mots : KAL (endae), K (aeso), nom propre.

Q ne se met que devant V semi-voyelle, suivi d'une voyelle. Certains mots s'écrivent par QV, tandis que leurs dérivés s'écrivent par C : *sequi, secundus*. On a, inversement : *stercus, sterquilinium*.

F, V. — F est identique au Φ, Vau (digamma grec), lequel s'est souvent vocalisé en Y (ypsilon). De même en latin V est consonne et voyelle : *faveo, fautor*. Ces deux lettres correspondent souvent au digamma. 3

H, aspiration forte, est identique à H grec, qui servit primitivement à marquer aussi l'aspiration, et fut employé comme voyelle probablement par Simonide de Céos ou de son temps. — L'aspiration, rare dans les premiers temps de Rome, devient plus commune vers la fin de la République; ensuite l'usage s'en perd de nouveau. Elle pouvait se supprimer, comme le prouvent les formes *mi* et *prendo*, plus élégantes que *mihi* et *prehendo*, selon Velius Longus. C'était d'ailleurs la tendance du latin de faire disparaître les aspirations. Les signes primitifs par lesquels l'alphabet grec représentait les aspirées n'eurent, en latin, que la valeur de signes numériques : Φ (CIC) = 1000; Θ (plus tard C) = 100; une seconde forme de Θ, ⊗ = 10; ∟ ∟ ∟ ou X = 50. 4

I (J) est consonne quand il commence une syllabe et qu'il est suivi d'une voyelle, sauf dans les mots transcrits du grec : *Iacchus, Iapyx, Iason*. La forme J, inconnue aux Romains, n'aurait jamais dû trouver place dans les éditions. 5

R, L. Ces deux lettres, dont la seconde n'est qu'une dérivation de la première, étaient voyelles dans l'alphabet primitif des langues aryennes. R n'est souvent en latin qu'un adoucissement de S entre deux voyelles. Cette transformation date probablement de l'époque d'Appius Claudius.

X est, selon Quintilien, la dernière lettre de l'alphabet latin; elle se trouve sur la colonne Duillienne. Le son X était représenté autrefois par CS, GS.

Y, Z sont deux lettres grecques, et ne se trouvent que dans les transcriptions ou traductions des mots grecs en latin. Dans les mots primitivement communs aux deux langues, Y correspond tantôt à V, tantôt à I latin : Ennius écrit *Burrus*, *Bruges* (plus tard *Pyrrhus*, *Phryges*). *Satyra* au lieu de *satura*, *satira*, *Sylla* au lieu de *Sulla* sont des barbarismes. Y ne se trouve pas avant le siècle d'Auguste.

Le besoin de distinguer les voyelles longues des brèves provoqua plusieurs tentatives qui furent passagères : Attius redoublait les brèves A, E, U, et écrivait EI pour I long. On employa ensuite l'*apex* (VII) et I dépassant la ligne pour i. Cet I, à l'époque des Césars, tenait lieu de I consonne initiale.

CHAPITRE II.

Les signes alphabétiques représentent les uns les sons, les autres les articulations; les premiers s'appellent voyelles, les seconds consonnes.

I. Les sons, produits par l'émission de l'air qui fait vibrer les cordes vocales, se divisent en deux séries :

1^o Ceux qu'on émet les coins des lèvres écartés :

Pour passer du son A, qui est le premier de cette série, au son E, la langue, se rapprochant du palais, resserre le chemin de la voix dans le sens vertical, et les coins de la bouche, s'écartant, l'élargissent dans le sens horizontal. Les mêmes mouvements ont lieu pour passer du son E au son I.

2^o Ceux qu'on émet les coins des lèvres rapprochés :

Le son O est le premier de cette série. Quand il se produit, la langue se creuse en canal, et les coins des lèvres se rapprochent. L'ovale que forme la bouche dans l'émission du son O se rétrécit quand on passe de O à U (prononcez OU).

Note. Le son U français n'existe pas en latin.

Parmi ces sons, deux sont clairs : A, E; deux sont sourds : O, U; un est aigu : I. Mais la langue primitive d'où dérive le latin n'admettait dans sa nomenclature que les sons extrêmes : A, le plus clair, U, le plus sourd, I le plus aigu. Elle représentait par AI le son E plein (AI français) et par AU le son O plein (AU français). Ces deux sons AI et AU ont été souvent représentés en latin par E et O. Dans les mots où E et O ne sont pas des équivalents de AI et de AU, ces voyelles ne sont que des représentants affaiblis de A primitif.

DIPHTHONGUES. — Si devant les voyelles primitives I et U on place un A, l'on obtient les diphthongues fondamentales AI, AU. Si dans chacune de ces diphthongues l'on remplace A par ses équivalents E et O, l'on a EI, OI; EU, OU.

Ces diphthongues peuvent aussi provenir de la rencontre de deux voyelles dont la seconde vient s'ajouter à la première. Ainsi se forme la diphthongue **UI** qu'on rencontre dans quelques mots : **huïc, cui, hui**, exclamation.

Note. Les diphthongues latines ont subi des transformations qui seront étudiées plus loin (v. § 34).

II. Les articulations sont produites par les organes mobiles, c'est-à-dire la langue ou les lèvres qui, s'appuyant contre les organes immobiles, c'est-à-dire le palais ou les dents, ferment le chemin de la voix avant ou pendant l'émission, et coupent les sons de diverses manières.

On classe les articulations d'après l'organe principal qui les produit. Elles se divisent ainsi qu'il suit :

1° Gutturales **K, Q, G** dur, **G**, formées par la gorge.

2° Palatales ou dentales **T, D**, formées par la langue qui s'appuie au palais ou aux dents.

3° Labiales **P, B**, formées par les lèvres.

Selon que l'action des organes est plus ou moins énergique, l'articulation est forte ou douce.

Chaque son et chaque articulation peuvent être précédés d'un son sourd, résonnant dans l'arrière-gorge et les fosses nasales. Les lettres **N, M**, qui représentent ces sons, prennent le nom de nasales.

Chaque son et chaque articulation peuvent aussi être accompagnés d'une sorte de souffle produit par l'expiration de l'air. Ce souffle prend le nom d'aspiration, et la lettre **H** qui le représente s'appelle aspirée.

Note. Les groupes **CH, TH, PH** ne se trouvent que dans les mots traduits du grec.

Le sifflement de l'air chassé avec plus ou moins de force entre la langue et le palais produit une articulation représentée par la sifflante **S**.

Le souffle produit par l'air expiré passant entre la lèvre inférieure et les dents supérieures, forme des articulations représentées par les spirantes **F, V**.

Enfin une vibration particulière de la langue produit une articulation en *tremolo* représentée par la lettre **R** qu'on nomme linguale liquide. Ce nom s'applique mieux à l'articulation **L**, plus fluide que **R**, mais qui n'est, historiquement, qu'une dérivation du son frôlé **R**.

Note. Ces deux liquides étaient comptées au nombre des voyelles dans le système primitif des langues indo-européennes. On verra plus loin diverses conséquences de ce fait (v. Quantité, § 27).

Ces diverses articulations présentent deux caractères bien distincts : les unes sont *explosives* et par conséquent *momentanées*, les autres *continues*.

Le tableau suivant résume les notions qui précèdent :

	EXPLOSIVES.		CONTINUES.		NASALES.	LIQUIDES.
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.		
Gutturales	K, Q, C dur.	G.	H.			
Palatales				I cons.		
Dentales	T.	D.	S dur.	S doux.	N.	
Linguales						R, L.
Labiales	P.	B.	F.	V.	M.	

PRONONCIATION. La gutturale **G** fut prononcée jusqu'au septième siècle de J.-C. comme **K** ; mais il est probable que les lettres **CI** suivies d'une voyelle (*audācia*) furent de bonne heure prononcées comme **ZI**, **TSI**.

Q est toujours suivi de **V** ou **U**, mais sonne comme **K** suivi d'une spirante labiale, **KV**. — **GU** et **SU** devant une voyelle se prononçaient de même : *lingua* = *lingva*, *suavis* = *svavis*.

TI, suivi d'une voyelle (*iustitia*), doit avoir pris de bonne heure le son de **ZI**, **TSI**, excepté quand le **T** était précédé de **X**, **S**, **T** (*mixtio*, *hostia*, *Attius*). Le son dur se conserva aussi dans les anciennes finales en **IER** : *nītier* (v. Infinitif).

S était ordinairement doux entre deux voyelles : *miser*.

SYLLABES. La réunion d'une articulation et d'un son produit la syllabe : **PA**, **DA**. Telle fut la forme des premiers éléments du langage. Isolés à la première période, les monosyllabes se juxtaposèrent ensuite, et finalement se soudèrent. Ainsi se sont formés les mots : isolement (monosyllabisme), juxtaposition, agglutination.

Chaque mot contient une syllabe prédominante, qui représente le sens fondamental. On retrouve cette syllabe en détachant successivement chacune des parties qui ont été à l'origine des monosyllabes isolés, exprimant des idées accessoires et qui ont servi à modifier l'idée principale. Soit la série de mots français : *dire*, *dédire*, *maudire*, *malédiction* ; *indiquer*, *dédicace*, *judiciaire*, etc., etc. On voit que ces mots ont un élément commun, la syllabe *di* (*dic*). Cette syllabe, qui contient l'idée générale de *montrer*, *faire connaître*, s'appelle racine. Les éléments qui la suivent dans les divers mots s'appellent suffixes : *-ti-on* dans *malé-dic-tion* ; ceux qui la précèdent s'appellent préfixes : *dé-* dans *dé-dire*.

La décomposition des éléments ne peut pas toujours être poussée assez loin pour amener à une racine vraiment primitive, c'est-à-dire à une articulation suivie d'un son. On compte en la-

tin comme primitives, outre les racines formées d'une consonne et d'une voyelle, telles que **da, ru, sa**, celles qui présentent :

1° Une voyelle simple : **e, i**. Mais ces racines ont perdu leur consonne ou du moins leur aspiration initiale.

2° Une voyelle et une consonne : **ac, ag, ed**.

3° Deux consonnes séparées par une voyelle : **fac, dic, duc**.

4° Deux consonnes suivies d'une voyelle : **sta, flu, tri**.

5° Deux consonnes précédées d'une voyelle : **ard, ord, urg, opt**.

6° Deux consonnes, une voyelle et une consonne : **fric, prec**.

7° Une consonne, une voyelle et deux consonnes : **fulg, torp**.

8° Un groupe de trois consonnes, une voyelle et une consonne : **strig**.

Quelques-unes de ces formes s'élargissent d'une nasale : **tag** et **tang**; **cub** et **cumb**. Une forme très-commune présente une consonne, une voyelle et une consonne redoublée : **call, curr, pell**. Ce redoublement provient d'une altération (v. *Assimilation*, § 49); la consonne finale était primitivement différente de la consonne voisine.

L'épellation ou division syllabique dans l'écriture et la lecture n'est pas toujours conforme à l'analyse scientifique du mot. Les règles pratiques de l'épellation sont les suivantes : 26

1° Une consonne entre deux voyelles se joint à la voyelle qui la suit : **mo-ne-o** (rac. *mon*, suffixes *e, o*), **re-go, a-ger, fra-ter**.

2° Si deux consonnes semblables se trouvent entre deux voyelles, la première se rattache à la première voyelle, la seconde à la seconde : **ac-ci-pi-o, ad-do, al-li-ci-o, par-ri-ci-di-um**.

3° Dans les mots composés, les consonnes se rattachent au composant dont elles font partie : **abs-ti-ne-o, trans-fe-ro, Helles-pon-tus**, mais **re-spon-de-o**.

4° Les groupes de consonnes qui peuvent, en latin ou en grec, commencer un mot se rattachent à la voyelle qui les suit : **bd, bl, ct, gn, mn, ps, pt, sc, sp, st, thl, str, spr**, dans **he-bdo-mas, pu-bli-cus, re-ctus, be-ni-gnus, so-le-mnis, i-pse, ca-ptus, consue-sco, ve-spe-ra, fe-stus, a-thle-ta, a-stri-ctus, a-spri-tu-do**.

On appelle syllabe ouverte celle qui se termine par une voyelle; fermée, celle qui finit par une ou plusieurs consonnes.

QUANTITÉ. La voyelle de chaque syllabe peut avoir, dans la prononciation, une durée plus ou moins longue. La voyelle qui ne dure que le temps nécessaire pour être entendue est dite brève. On appelle longue celle dont le son se prolonge davantage. La brève (◌) se prend comme unité de mesure; la longue (◌-) équivaut à deux brèves. 27

Les grammairiens admettent que dans les racines primitives toute voyelle était brève. Les racines qui présentent une voyelle longue sont considérées comme dérivées.

Outre les raisons de dérivation qui peuvent rendre longue une voyelle primitivement brève (v. §§ 34, 41), les voyelles brèves

par nature sont, en certains cas, comptées comme longues : par exemple, quand ces voyelles sont suivies de deux consonnes, d'une lettre double, **X**, ou d'une consonne équivalant à deux (**Z**). Elles sont dites alors longues par position ; une voyelle longue par dérivation est dite longue par nature.

Note. Toute brève n'est pas nécessairement brève par nature. Pour diverses causes, une voyelle que la dérivation avait rendue longue peut redevenir brève (*V. Modification des sons*).

Une liquide (**R**, **L**) suivant une autre consonne forme ce qu'on appelle position faible (*v. § 21, Note*). La voyelle qui précède ces deux lettres peut d'ordinaire être prise pour brève ou pour longue indifféremment : **pātris**, **pātrēm** Virg.

Pour éviter la multiplicité des signes de quantité, nous ne marquerons dans ce livre que les voyelles longues qui, par leur position, pourraient être prises pour des brèves, ainsi **āēr**, **mōlēs**.

ACCENT. Chaque mot, en latin, a une syllabe sur laquelle la voix s'élève. Cette élévation de la voix s'appelle accent tonique. Les syllabes non accentuées sont dites atones. 28

L'écriture usuelle ne marque point les syllabes accentuées, mais on doit les faire sentir à la lecture.

L'accent est aigu ou circonflexe.

L'accent en latin ne monte jamais plus haut que l'antépénultième ou troisième syllabe en comptant de droite à gauche à partir de la dernière. Dans les mots de plus de deux syllabes, il se place sur l'antépénultième si la pénultième ou avant-dernière est brève, sur la pénultième si elle est longue par nature ou par position : **hōminis**, **virtūtem**.

L'accent circonflexe n'affecte que la pénultième longue par nature quand la dernière est brève, et les monosyllabes dont la voyelle est longue : **vōcis**, **vōx**.

Dans les noms propres en **-ius**, les vocatifs gardent l'accent sur la pénultième quoique brève, ainsi que les génitifs en **i** des thèmes en **io** : **Vergili**, **consili**.

Dans quelques composés de **facio** et de **flo**, l'accent reste sur le verbe : **aréfācis** et non **aréfācis**.

Quelques particules qui ne s'emploient jamais seules, mais qui s'appuient toujours sur le mot qui précède et sont pour cette raison appelées enclitiques, rejettent leur accent sur la dernière syllabe du mot auquel elles sont unies. Ce mot perd alors son propre accent. On lit donc **omniāne**, **armāve**, **armāque**, **plérāque**, **utrāque**.

L'accent, en latin, exerce une grande influence dans les modifications des sons. Les syllabes atones, moins soutenues par l'effort de la voix, sont les plus sujettes aux altérations. La quantité même, qui règle la position de l'accent, se modifie souvent dans les syllabes non accentuées.

CHAPITRE III.

MODIFICATIONS DES SONS ET DES LETTRES.

Les syllabes primitives, en s'unissant pour former les mots, ont dû produire soit des groupes de consonnes difficiles ou impossibles à prononcer, soit des concours de sons formant une succession désagréable à l'oreille. En composant son langage, l'homme a dû chercher, comme dans tous ses autres actes, à faire le moins d'efforts possible. Ce principe a produit, dans les mots, les modifications des éléments primitifs, qui passent du plus dur au plus doux, du fort au faible, sans régression possible. On l'appelle principe de la moindre action.

Ces modifications ont été successives; les permutations de lettres n'ont marché que pas à pas, ne réalisant en une fois qu'un seul changement. C'est ainsi que dans le français le mot *pourrir* n'est point venu sans transition du latin *putrere*; de *putrere* sont venues les formes corrompues *putrire*, ensuite *puđrire* (latin mérovingien); de *puđrire*, les formes altérées de nouveau : *podrir*, *porrir* (vieux français), d'où est enfin sortie la forme *pourrir*.

C'est le principe de transition (*Natura non facit saltus*).

En même temps que l'homme tendait à diminuer l'effort, il cherchait à satisfaire un autre besoin de sa nature, le besoin de l'harmonie et même de la symétrie.

Enfin le nombre des monosyllabes primitifs étant relativement restreint, grâce à certaines modifications, le même monosyllabe-racine put, sans perdre son caractère originel, être employé pour exprimer les diverses modifications d'une idée générale. Le langage arriva ainsi à la variété dans l'unité de chaque famille. Par exemple le monosyllabe-racine *man*, qui contient l'idée générale et indéterminée de *penser*, *comprendre*, et qui ne se trouve pas en latin avec sa forme primitive, a donné *men-* dans *mens*, intelligence; *mem-* dans *memoria*, mémoire, souvenir; *min-* dans *memini*, je me souviens; *mne-* dans *Mnēmosynē* (traduit du grec), la Mémoire, mère des Muses.

I. MODIFICATION DES VOYELLES ET DIPHTHONGUES.

Les voyelles latines peuvent subir des modifications de son, de degré et de quantité.

Son. A primitif s'affaiblit en O et en E. Par E il peut descendre jusqu'à I, et par O jusqu'à U.

O s'assourdit en U, I s'allège en E.

U peut se transformer en I en passant par le son U (*ü*) de même formation que U (*ou*) et se rapprochant de I par son acuité.

Les exemples de ces transformations, aussi nombreux que variés, seront donnés en leur lieu.

Degré. Les voyelles primitives étaient susceptibles d'une gradation qui prend le nom de renforcement. Le renforcement

consistait à placer devant chacune d'elles un **A**. On avait ainsi **AA**, **AI**, **AU**. Dans les deux dernières combinaisons, en substituant à la voyelle **A** ses deux équivalents **E** et **O**, on avait **EI**, **OI**; **EU**, **OU**.

La combinaison **AA** s'est réduite à **A** long. La racine **pāc** est renforcée dans **pācare**, **pācem**.

AI s'est transformé : 1° en **AE** : **aidilis**, forme qu'on trouve encore dans la langue archaïque, est devenue **aedilis**;

2° En **E** long : ***amais** est devenu **amēs**; cet **ē**, dans certaines syllabes atones, s'est abrégé plus tard (v. § 43).

EI s'est réduit : 1° à **I** long : **dic** (**indicāre**) donne **deic-o**, d'où **dic-o**; ***eimus** donne **imus**. Dans les finales : **omnis** de **omneis**.

2° à **E** long : dans les finales : **omnēs**, de **omneis**.

OI s'est transformé : 1° en **OE** : **fid** (**fides**, foi) donne ***foidus**, d'où **foedus**.

2° En **U** : **pūnīre**, comparé à **poena** (écrit plus tard **paena**); **mūnīre**, comparé à **moenia**; **pūnicus**, comparé à **Poenī**. Cette transformation a lieu surtout devant les dentales.

3° En **I** dans les finales : **servo-i** devient **servī**.

AU : 1° se conserve : la rac. **ur** (pr. **us**), **briller**, donne **aur-ōra**.

2° **U**, qui est cependant l'élément essentiel, devient consonne : **lav-ere**, **laver**, comparé à **lu-ere**, **purifier**.

3° **AU** se condense en **Ō** long : **lōtus**, pour ***lautus**; **explōdere** pour ***explaudere**; **suffōcāre**, comparé à **faucēs**, **gorge**.

4° **AU** devient **U** long : **claudere**, **exclūdere**, **causa** et **excūsāre** pour ***excausare**.

EU s'est régulièrement transformé en **U** long : **Lūcetius**, surnom de Jupiter pour **Leucetius**, forme archaïque. Cette diphthongue ne persiste que dans quelques composés : **neuter**, **neutiquam**, **neu**, **ceu**, **seu**, et l'exclamation **heu** (**euge**, traduit du grec).

OU est devenu **U** long : **lūmen**, de **loumen**, forme archaïque; **dūcere**, de **doucere**, archaïque (cf. **dūcem**).

QUANTITÉ. 1° Allongement des voyelles.

La cause la plus fréquente de l'allongement des voyelles est le renforcement.

La seconde est la contraction ou resserrement de deux voyelles en une seule longue. La contraction a pour but et pour résultat de supprimer l'*hiatus* (ouverture de la bouche), qui se produit quand deux ou plusieurs voyelles se suivent, et d'épargner à l'oreille la cacophonie qui peut résulter d'un concours de sons : **dēgere** pour ***de-igere**; **cōgere** pour ***co-igere**; **vēmens** pour ***ve-emens**, de **vehemens**; **nīl** pour ***ni-il**, de **nihil**; **fīlī** pour **filie**. De même **-uos**, **-ues** deviennent **-ūs**; **ae** devient **ā**, **oe** devient **ō**. Le latin fuit surtout les rencontres de deux **U**, de deux **I** : au lieu de **dīi** on trouve d'ordinaire **dei** ou **dī**; **dē-icio** pour **de-iicio**; **piētās** pour ***piitas**.

Note. Au lieu de **uu**, **vu**, **qu** le latin ancien écrivait **uo**, **vo**, **quo** ou **cu** : *assi-*

duos pour *assiduus* classique, *acervos* pour *acervus*, *equos* ou *ecus* pour *equus*, *quom* ou *cum* pour *quum*.

La troisième cause d'allongement des voyelles est la chute d'une consonne voisine : *exāmen*, de **ex-ag-men* (*āg*, idée de *pousser*); *pīnus*, de **pic-nus*, comparé à *pic-is*; *dēni* de **dec-ni*, comparé à *dēc-em*. 42

2° Abréviation des voyelles.

Cet affaiblissement a lieu surtout dans les syllabes qui ne sont pas soutenues par l'accent. 43

A long s'allège en A bref dans un grand nombre de syllabes finales et par conséquent atones : *aquilā* devient *aquilā*; *āmāt* devient *āmāt*. Il en est de même de *ē* : *mōntē* pour *mōntē*, de **mōnted*; et de *o* : *lēō* comparé à *lēōnem*, où la longue porte l'accent tonique. I final s'abrège aussi dans certains mots : *sibī tibi*, *mihī*, *ūbī*, *ibi*. U s'abrège très-rarement : *pūsillus*, cf. *pūsio*.

II. MODIFICATIONS DES CONSONNES.

L'étude de l'alphabet a fait connaître la valeur primitive de chacune des consonnes. Quelques notions complémentaires aideront à mieux comprendre les modifications qu'elles ont subies.

GUTTURALES. — C, K, QV sont toujours primitifs dans les mots latins. La gutturale forte étant la plus dure des articulations, elle ne peut être dérivée, en vertu du principe énoncé § 29. 44

G est quelquefois un adoucissement de C : *gurgulio* et *curculio*. Cette lettre, souvent suivie de V, comme Q, a quelquefois disparu ne laissant à sa place que la lettre secondaire : *nivis* est pour **nigvis*, comme le prouvent les formes *nix* pour **nig-s*, et le verbe *ning-it*.

DENTALES. — D primitif, suivi de V, a disparu comme G dans le groupe GV, et le V durci en B est seul demeuré : **dvellum*, *duellum*, est devenu *bellum*; **dvellōna*, *Bellōna*, déesse de la guerre; **dvonus*, *bonus*. D médial est quelquefois un affaiblissement de T : *mend-ax*, comparé à *ment-iri*. 45

LABIALES. — P est, dans quelques mots latins, l'adoucissement d'un K primitif : *lupus* (λύκος). Dans les finales, P primitif est souvent devenu B : *ab*, prépos. *sub* (ὑπ-ῶ, ὑπ-ῶ). 46

LIQUIDES. — R est quelquefois une altération de D : *meridiēs*, pour **medidiēs*; *arbitr*, pour **adbiter*. Il en est de même de L : *olfacere*, comparé à *od-or*; *Ulyxēs* comparé à Ὀδυσσεύς, Ulysse. 47

De plus, R médial est souvent une transformation de S entre deux voyelles : *quaero* et *quaeso*, *nārēs* et *nāsus*, *haerēre*, et *haesitāre*. Ce fait se retrouvera souvent dans l'étude des formes.

Les modifications des consonnes ont lieu de plusieurs manières.

1° Par le déplacement.

De toutes les consonnes, celles qui se transposent le plus facilement sont les liquides, R surtout, L plus rarement. Ainsi dans le même verbe : *ster-no*, et *strā-vi* au parfait; *sper-no* et *sprēvi*, *cer-no* et *crē-vi*. 48

L est déplacé dans **pulmo**, de la racine **pnu**, souffler.

2° Par l'assimilation.

49

Quand deux consonnes d'ordre ou de degré différent se rencontrent, l'une des deux devient semblable à l'autre; cette similitude est complète ou partielle: les deux consonnes s'identifient ou seulement s'harmonisent.

Ce résultat se produit de deux manières: ou les organes, en formant la première des deux articulations, se préparent à former la seconde et, dans cette préparation même, modifient la première articulation; ou ils conservent, en formant la seconde, la disposition qu'ils ont prise pour former la première; en ce cas, c'est la seconde qui est modifiée.

A. — ***ed-se** devient **es-se** (rac. *ed-*), ***pot-se** devient **pos-se**, 50
(**pot-is**, capable de); ***iub-si** devient **ius-si**, de *iub-ere*, ***prem-si**
devient **pres-si**, de *premere*. Par-ricida, de ***patricida**; **agellus**,
de ***ager-lus** pour ***ager-u-lus**. **ADG** devient **AGG**; **ADC**, **ACC**;
OBf, **OFF**; **OBC**, **OCG**; **RL**, **LL**, etc.

Quand la première des deux consonnes devient semblable à la seconde, l'assimilation est régressive.

B. — Quand la seconde consonne est assimilée par la première, 51
l'assimilation est progressive: ***gravis-timus** devient **gravis-**
simus; ***pulcher-timus**, **pulcher-rimus**; ***facil-timus**, **facil-limus**.

Dans les exemples qui précèdent, l'assimilation est complète. 52
Elle est partielle ou harmonique lorsqu'une des deux consonnes
change seulement de degré, et devient forte devant une forte,
douce devant une douce:

a) ***leg-tus** devient **lec-tus**, de *leg-ere*; ***scrib-tus** devient
scrip-tus, de *scrib-ere*.

b) Les douces et les aspirées gutturales ou labiales deviennent fortes devant la sifflante forte: **finxi** = ***finc-si**, de
fing-ere; **scrip-si**, de *scrib-ere*; **traxi** = ***trac-si**, de *trah-ere*.

c) Les fortes deviennent douces devant les liquides: **neg-**
ligere pour ***nec-legere**; **pub-licus** pour ***pup-licus**, comparé à
pup-ulus; **quad-rāgintā**, comparé à **quāt-uor**.

L'assimilation affecte aussi les voyelles: **similis**, comparé à
simul; **consilium** à **consulere**.

3° Par la dissimilation.

53

Deux articulations identiques deviennent différentes: **pedes-**
ter pour ***pedet-ter**, cf. *pedit-em*; **eques-ter** pour ***equet-ter**, cf.
equit-em. — Comparez **singul-āris** avec **plūr-ālis**, **popul-āris**
avec **rēg-ālis**. Par un effet de la dissimilation, **-aris** termine les
mots qui contiennent un **L**, et **-alis** ceux qui contiennent un **R**;
de même en français: *singulier*, et *pluriel* pour **plurier*.

4° Par la chute des lettres initiales, médiales ou finales:

54

a) **E** initial s'est perdu dans **sum** pour ***es-um**, comparé à **es-t**, etc.

C dans **ubi** (*ali-cubi*); **unde** (*ali-cunde*), etc.

G dans **nascor**, **nātus** (*a-gnātus co-gnātus*), **nosco**, (*a-gnosco*), etc.

D dans *Iānus*, le dieu Janus (*Diana*), etc.

T dans *lātus* (rac. *tal, tla*, porter), etc.

b) Les lettres médiales, surtout dans les syllabes atones, disparaissent très-souvent : *dextra, dextrum* à côté des formes également existantes *dēxtera, dēxterum*; *valdē*, à côté de *validē*; *intrā* (*inter-ior*), *extrā* (*exterior*), etc. — **Hercle** et **Hercule**; *disciplīna* et *discipulus*, etc.

La chute des consonnes médiales est encore plus fréquente :

Les gutturales tombent souvent devant les nasales : *fulmen* (*fulg-ur*); *lūmen* (*luc-ere*); *frūmentum* (*frūg-es*).

Devant les dentales : *quin-tus* (*quinqv-e*), etc.

Devant la sifflante : *ful-sī* (*fulg-ere*); *spar-sī* (*sparg-ere*).

Les dentales tombent souvent devant les autres consonnes : les particules *prod-*, *red-*, *sed-*, donnent *prō-gredī*, *re-gredī*, *prō-tendere*, *prō-pōnere*, *re-pōnere*; *sē-pōnere*; *sē-iungere*, *sē-vocāre*.

Les dentales tombent régulièrement devant la sifflante : *clau-sī* (*claud-ere*), *sen-sī* (*sent-ire*).

Les labiales tombent quelquefois devant les nasales : *omit-tere* pour **ob-mittere*, *aspernāri* pour **ab-spernari*.

Les nasales tombent devant les gutturales. Ainsi *in*, préfixe négatif (*iustus*, *in-iustus*), donne *i-gnōtus*, *i-gnā-vus*, etc.

La sifflante se perd quelquefois devant la nasale : *rēmus*, et *resmus*, arch. ; *dī-mittere* pour **dis-mittere*.

c) La chute des lettres finales, consonnes ou voyelles, est un phénomène si fréquent en latin, que les exemples n'en pourraient être énumérés. L'étude des flexions les fournira en abondance. Disons sommairement que les consonnes finales qui tombent le plus souvent sont **D** et **N** (v. Ablatif sing., et thèmes en *on-*).

L'insertion des voyelles est assez rare en latin, sauf celle de **E**, devant **R** final et après une autre consonne : *pulch-e-r* (*pulch-rī*), *āc-e-r* (*acris*), *voluc-e-r* (*volucris*).

Entre **M** et **S**, **M** et **T**, le latin insère un **P** : *sum-p-sī* (*sum-ere*, prendre), *sum-p-tus*; *contem-p-sī*, *contem-p-tus*.

CHAPITRE IV.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES FLEXIONS.

Le latin, comme les autres langues de la même famille, possède neuf espèces de mots :

1° Le substantif, qui nomme les objets; 2° l'adjectif, qui désigne les qualités ou propriétés des objets; 3° le pronom, qui désigne les objets sans les nommer; 4° le numéral, qui indique le nombre ou le rang des objets. Ces quatre espèces de mots forment la classe des noms. 5° Le verbe, qui marque existence,

action ou état résultant d'une action; 6° l'adverbe, qui marque le mode, le temps ou le lieu de l'action ou de l'être; 7° la préposition, qui détermine les relations de temps, d'espace, etc., qui existent entre les objets; 8° la conjonction, qui détermine les relations de temps, de cause, etc., qui existent entre les divers membres d'une pensée complète, entre les diverses propositions d'une phrase; 9° enfin, l'interjection, qui n'exprime par elle-même ni une idée ni un rapport, mais un sentiment.

Note. Cette classification, commode pour l'étude des diverses parties du discours, n'a rien de rigoureusement scientifique. L'étude historique du langage démontre en effet qu'il n'y avait à l'origine que deux classes de mots: 1° ceux qui servaient à marquer l'action ou les êtres agissants, lesquels ne pouvaient être connus ni désignés que par leurs qualités actives; 2° ceux qui servaient à désigner les êtres agissants, à appeler l'attention sur leur mode d'action, et par conséquent à indiquer les rapports ou relations de ces êtres entre eux. Les grammairiens n'admettent que deux classes de racines: racines *verbales*, racines *pronominales*. Le substantif, l'adjectif, le verbe, l'adverbe et les prépositions proviennent des premières, le pronom et les conjonctions des secondes.

Le caractère distinctif du latin et des langues congénères est d'exprimer par diverses formes du même mot les divers rapports de ce mot avec les autres. Considérons le mot *homme* par exemple, dans les phrases suivantes: *l'homme* forme les sociétés; — l'homme est l'ennemi *de l'homme*; — le monde n'est pas fait *pour l'homme*; — la nature accable *l'homme* de maux; etc. Le mot *homme* se trouve avec les autres mots dans divers rapports marqués par *de*, *pour*, ou par la place même qu'il occupe dans la phrase. En latin, ces rapports principaux et d'autres qu'on indiquerait en français par *avec*, *au moyen de*, *par*, *loin de*, *à*, sont exprimés dans le mot même par le dernier suffixe: *hominis*, *homin-um*, *homin-i*.

Dans le verbe latin, les idées accessoires de personne, de nombre, de temps, sont aussi exprimées par des suffixes spéciaux, qui dispensent de l'usage du pronom, nécessaire dans le français, et dont l'ensemble forme la flexion verbale, vulgairement nommée *conjugaison*.

La partie du mot à laquelle s'ajoute ce dernier suffixe prend le nom de thème, le suffixe celui de désinence, et l'ensemble de ces désinences forme ce qu'on appelle flexion nominale et vulgairement déclinaison. Chacune des formes de la flexion nominale porte le nom de *cas*.

Une action étant donnée, l'homme a besoin de savoir d'abord *qui* fait cette action, et *sur qui* ou *sur quoi* elle est dirigée; ensuite par quel *moyen*, dans quel *lieu*, *au profit* de qui elle est faite, quel en est le *point de départ*. Ces diverses notions sont exprimées en latin et dans les autres langues de même origine par autant de formes spéciales, auxquelles les grammairiens ont donné des noms pour la plupart impropres. Nous les conserverons, à défaut de meilleurs, comme des appellations mnémotechniques.

La forme qui sert à exprimer le *nom de l'agent* s'appelle *nominatif*. — Celle qui marque l'objet *sur* lequel est dirigée l'action (*vers*) est l'*accusatif*. — Celle qui marque l'objet *pour* lequel est faite l'action (*pour*, *à*) est le *datif*. — Celle qui marque la provenance, l'origine, le *point de départ* (*loin de*, *hors de*) est l'*ablatif*. — Celle qui marque le *moyen*, l'*instrument*, la *matière* (*par*, *avec*) est l'*instrumental*. — Celle qui marque le *lieu* (*à*, *dans*) est le *locatif*. — Enfin le rapport d'*appartenance* entre deux noms (*de*) est marqué par le *génitif*.

Pour interpellier, on se sert d'une forme appelée *vocatif*, qui n'est tantôt que le thème du nom avec ou sans altération, et le plus souvent le nominatif même.

Outre les rapports, la flexion indique aussi le nombre des 61
objets. Les langues indo-germaniques avaient trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel pour désigner un, deux et plusieurs objets. Le latin n'a conservé que les deux nombres logiquement nécessaires, le singulier et le pluriel; il garde à peine la trace du duel dans quelques formes.

Quant au genre, il n'est indiqué par la flexion que dans cer- 62
tains noms et dans quelques formes de ces noms. C'est d'ordinaire la signification du mot qui détermine le genre. Le thème peut quelquefois le faire reconnaître, certaines formations thématiques appartenant exclusivement ou de préférence à un genre.

Le latin a trois genres : 1° le masculin et le féminin; il attribue un sexe aux objets et aux idées, dont les noms appartiennent alors à l'un des deux genres; 2° le neutre, qui a dû comprendre primitivement les noms qui n'éveillaient nulle notion de sexe, et qui s'est ensuite étendu à des noms d'êtres animés, même à des noms d'hommes, l'esclave, par exemple (*mancipium*), qui n'avait point de sexe dans la langue, tandis que les objets inanimés en pouvaient avoir un.

On appelle *épiciènes* (*communs*) les noms d'animaux qui, n'ayant qu'un genre selon la grammaire, peuvent désigner le mâle ou la femelle : *aquila*, aigle (*mas* ou *masculus*, *femina*); communs, les noms qui, sans aucun changement de forme, s'appliquent indistinctement aux deux genres : *coniux*, *époux* ou *épouse*; *sacerdôs*, *prêtre* ou *prêtresse*.

Quelques noms d'animaux sont doubles, les deux formes désignant indistinctement les deux sexes : *sîmius* et *sîmia*, *singe*; *coluber* et *colubra*, *couleuvre*, *serpent*.

Eu égard à la signification, le latin établissait ainsi les genres :

1° Sont le plus souvent masculins les noms des fleuves, des vents, et ceux des montagnes, avec d'assez nombreuses exceptions. Ces noms ne sont en réalité que des adjectifs dont le genre est déterminé par les mots *fluvius*, *amnis*, fleuve; *ventus*, vent; *mensis*, mois; *mons*, montagne, qui sont tous masculins.

2° Sont pour la plupart féminins les noms des villes (*urbs*,

fém., ville), des terres (*terra*, fém., terre), des îles (*insula*, fém., île) et des presqu'îles; les noms d'arbre (*arbor*, fém., arbre).

3° Sont neutres les noms des fruits, des produits des arbres: *pirum*, poire (*pirus*, poirier); *mālum*, pomme (*mālus*, pommier); neutres aussi les noms invariables, les noms des lettres: **I longum, longum A.**

N. B. Nous donnerons en étudiant chaque thème les notions nécessaires sur les genres qui s'y rapportent.

Section I.

FLEXION NOMINALE.

CHAPITRE V.

SUFFIXES DES FLEXIONS NOMINALES.

NOMINATIF SINGULIER, masculin et féminin: suffixe **-s**, reste 63 d'une racine démonstrative. Ce suffixe disparaît dans les thèmes finissant en **a, n, r, l, s**.

Le neutre a pour suffixe **-d**, qui ne se trouve que dans les pronoms. Dans les noms neutres l'accusatif fut pris pour nominatif, au pluriel comme au singulier.

Pluriel masculin et féminin: suffixe primitif **-as**, devenu en latin **-es**, puis **-ēs, -eis** et **-is** dans certains thèmes, **-i** dans d'autres.

ACCUSATIF SINGULIER: suffixe **-m**, pour les masculins, les féminins et quelques neutres. Un grand nombre de ces derniers avaient pour accusatif singulier le thème pur.

Pluriel: suffixe **-ms**, réduit à **-s** pour les masculins et féminins; neutres: **-ā**.

GÉNITIF SINGULIER: suffixe primitif ***ians**, réduit en latin à **-is** (***ias, *as, *es**) et à **-i**.

Pluriel: suffixe primitif **-sam** réduit à **-rum** (= ***sum**) et **-um**.

DATIF SINGULIER: suffixe primitif **-ai**, réduit à **-i** et souvent contracté avec la voyelle finale du thème:

Pluriel: suffixe **-bus, -bis**, quelquefois réduit à **-is**.

ABLATIF SINGULIER: suffixe primitif **-ad**, devenu **-ed**, qu'on trouve encore dans l'ancienne langue, qui ensuite a perdu la consonne finale en laissant sa voyelle contractée avec la voyelle finale du thème, ou pure dans les thèmes en consonne.

Pluriel: même suffixe que le datif pluriel.

INSTRUMENTAL SINGULIER: suffixe primitif **-ā**, contracté avec la voyelle finale des thèmes en voyelle et ainsi confondu avec l'ablatif.

Pluriel: même suffixe que le datif pluriel.

LOCATIF SINGULIER : suffixe primitif : -ī devenu -ī, et par là confondu avec les génitifs de certains thèmes, avec le datif et l'ablatif de certains autres.

Pluriel : même suffixe que le datif pluriel.

Le vocatif, n'étant que le thème pur, n'a point de suffixe.

Ces suffixes se joignent à des thèmes terminés : 1° par les voyelles fortes **a, o, e** ; 2° par des consonnes ou les voyelles faibles **i, u**.

I. FLEXION DES THÈMES EN VOYELLES.

1° Thèmes en ā- primitif devenu ä- :

64

Thème *mensa-*

Sing. N.	<i>mensa</i> , la table, une table.
Acc.	<i>mensa-m</i> (vers) la (une) table.
G.	<i>mensae</i> , de la table, d'une table.
D.	<i>mensae</i> , pour, à la (une) table.
A. I.-L.	<i>mensā</i> , (loin) de, avec, sur la (une) table.
Plur. N.	<i>mensae</i> .
Acc.	<i>mensās</i> .
G.	<i>mensā-rum</i> .
D.	} <i>mensis</i> .
A.-I.L.	

Thème *Rōma-*

Sing. N.	<i>Rōma</i> , Rome.
Acc.	<i>Rōma-m</i> , (vers) Rome.
G.	<i>Rōmae</i> , de Rome.
D.	<i>Rōmae</i> , pour, à Rome.
A.-I.	<i>Rōmā</i> (hors) de Rome, par Rome.
Loc.	<i>Rōmae</i> , à Rome, dans Rome.

OBSERVATIONS.

1. Un seul nom commun conserve le locatif dans une locution consacrée par l'usage : *militiae*, en temps de guerre.

Note 1. La désinence *s* s'est perdue au nominatif singulier de tous les thèmes en *a*.

Note 2. On trouve la désinence primitive *-ās* dans le génitif *familiās*, que le latin classique conserve dans les expressions *paterfamiliās*, *māterfamiliās*. Dans le latin de Plaute, de Lucrèce et jusque dans Virgile on trouve des génitifs sing. en *āi* : *militiāi* Lucr. *aurāi* Virg.

Le génitif pluriel en *-um* se trouve dans quelques noms de mesures et de monnaies d'origine grecque (V. Flexion des mots grecs). Lucrèce a écrit *āgricol-um* ; les mots composés du même élément *-cola* (*colere*) et de *-gena* (*gignere*) ont ce génitif chez les poètes : *caelicolum*, *Grāiugenum*.

2. Au datif et à l'ablatif du pluriel, la désinence pleine *-bus* se trouve dans quelques noms qui se distinguent ainsi des correspondants masculins : *filiā-bus*, *deā-bus*, *libertā-bus* (*filiis*, *deis*, *libertis*, masc.).

GENRE. — Les thèmes en -a sont pour la plupart féminins. Quelques masculins correspondent aux noms en -a-; du grec : *poëta, scriba, agricola, collēga, nauta*.

Hadria, mer Adriatique, est masculin (*Hadria*, ville, est féminin), ainsi que les noms propres désignant les hommes : *Catilina, Caecina, Cotta, Sulla*, et les noms de peuples *Persa, Scytha*.

Sont des deux genres *dāma*, daim; *talpa*, taupe.

2° THÈMES EN ē-, DE ā- PRIMITIF.

Cette flexion est une variété de la précédente. Elle comprend :

1° Les monosyllabes *rēs, spēs*.

2° Les disyllabes *famēs, plābēs, fidēs*, dont les deux premiers passent le plus souvent à la flexion des thèmes en consonne.

3° Le mot *diēs* et des noms abstraits et polysyllabiques en -iēs, qui se présentent pour la plupart à côté de doublets en -ia : *avāritiēs* et *avāritia, mollitiēs* et *mollitia*.

Thème *diē-*

Sing. N.	<i>diē-s.</i>	Plur. N. Acc.	<i>diē-s.</i>
Acc.	<i>diē-m.</i>	G.	<i>diē-rum.</i>
G.	<i>diē-i.</i>	D.	} <i>diē-bus.</i>
D.	<i>diē-i.</i>	A.-I. L.	
A.-I. L.	<i>diē.</i>		

Diēs et *rēs* sont les seuls thèmes en ē- dont la flexion soit complète. *Acīēs, faciēs, effigiēs, glaciēs, prōgeniēs, seriēs, speciēs, spēs* n'ont que les formes en -ēs du pluriel.

Les deux seuls génitifs pluriels vraiment usités sont *diērum* et *rōrum*.

Note 1. *Spēs* n'est point un thème en ē-, mais en s-, que l'analogie a fait entrer dans la flexion des thèmes en ē-.

Note 2. La plus ancienne forme du génitif des thèmes en ē- est -es, parallèle à -as. Virgile a encore le génitif *diēs*; l'antiquité expliquait *Diespiter* « le père du jour », prenant *dies* pour un génitif. — La seconde forme est -ei, parallèle à -ai : *famēi* Prisc. Dans cette forme ē s'abrègea : *rēi* Pl., sauf lorsque ē était précédé de i : *actēi*; puis -ei devint diphthongue, et *rei* fut monosyllabe. Un troisième génitif est en ē : *rē militāris peritissimus* Inscr. *Faciē, diē, fidē*, se trouvent même à l'époque classique : César avait écrit *hūius diē, hūius speciē*. — La diphthongue ei devenant i par contraction, on eut le génitif *plēbi* : *lēge plēbive scitō* Tab. Bant.

Note 3. Le datif en *ei* s'abrègea en *ei* quand e n'était pas précédé de i. La voyelle i finale disparaissant, on avait un datif en ē : *tuae mando fidē* Ter. — *Commissa fidē* Hor. De *ei* étaient venues aussi des formes diphthongues en ei et des formes contractes en i.

Note 4. La forme du locatif *diē-i*, devenue *diē* se trouve dans plusieurs locutions : *diēquinti, diēnōni, diēproximi, -crastini, -pristini* et dans les adverbess *postridiē, pridē, cottidiē*.

Il n'y a pas de thème adjectif en ē-.

GENRE. — Tous les thèmes en ē- sont féminins; *diēs*, masculin quand il signifie *jour*, est féminin quand il désigne la *durée*, le *temps* : *longa diēs* luv.

3^o THÈMES EN *ō*- DE *ā*- PRIMITIF.Thème *servo*-

Sing.	V.	<i>serve.</i>	Plur.	N.	<i>servī.</i>
	N.	<i>servu-s.</i>		Acc.	<i>servōs.</i>
	Acc.	<i>servu-m.</i>		G.	<i>servō-rum.</i>
	G.	<i>servī.</i>		D. A.-I.	<i>servīs.</i>
	D.	<i>servō.</i>			
	A.-I.	<i>servō.</i>			

Thème *humo*-

N.	<i>humu-s.</i>
Acc.	<i>humu-m.</i>
G.	<i>humī.</i>
D.	<i>humō.</i>
A.-I.	<i>humō.</i>
Loc.	<i>humī.</i>

Thème *tecto*- (neutre)

Sing.	N. Acc.	<i>tectu-m.</i>	Plur.	N. Acc.	<i>tectā.</i>
	G.	<i>tectī.</i>		G.	<i>tectō-rum.</i>
	D.	<i>tectō.</i>		D. A.-I.	<i>tectīs.</i>
	A. I.	<i>tectō.</i>			

OBSERVATIONS.

1. La plus ancienne forme du locatif était *humoi*, disyllabique; il s'affaiblit en *e*, puis en *i*. On a déjà vu (§ 65, note 5) des exemples du locatif : *septimī*, *nōnī*, *proximī*, *crastinī*, joints à *diō*. A *humī*, il faut joindre encore *domī*, dans la maison; *bellī*, en temps de guerre; *vesperī*, le soir, et les noms de villes, singuliers : *Ephesī*, à Ephèse; *Milētī*, à Milet; *Corinthī*, à Corinthe. Les noms de villes pluriels confondent leur locatif avec le datif ablatif-instrumental pluriel.

2. On voit que le vocatif n'est que le thème affaibli en *ē*.

Note. La voyelle finale du thème s'est assourdie en *u* dans la flexion, modification qui s'est généralisée vers l'an de Rome 520. — Au génitif et datif singuliers, nominatif et datif-ablatif pluriels, le suffixe de flexion s'est contracté avec la voyelle finale du thème : *servo-i*, *servi*; *servo-i* (*ai*), *servō*; *servo-is*, *servīs*. A l'ablatif singulier le *d* final est tombé.

3. Les thèmes en *ero*-, sauf *numero*-, *umero*-, *ero*- (*maître*) et *iūniperō*-, perdent la désinence *s* et la voyelle *o* (*u*) au nominatif singulier : thème *puero*-, nom. sing. *puer*.

Les thèmes en *ro*- précédé d'une consonne subissent d'ordinaire la même perte, et de plus insèrent *e* entre *r* et la consonne qui précède : thème *agro*-, nom. sing. *ag-e-r*; thème *magistro*-, nom. sing. *magist-e-r*. — On écrit également *dextrum* et *dexterum* du thème *dextero*-.

La finale *us* (*-o-s*) tombe encore dans quatre mots : après *r* dans *vir* (thème *viro*-), *lōvir* (th. *leviro*-), *satur* (th. *saturō*-); après *l* dans *famul* (th. *famulo*-, d'où aussi le nomin. *famulu-s*).

Les thèmes neutres gardent d'ordinaire la finale **um** (*-o-m*); toutefois elle se perd dans **nihil** pour *nihilum*, de *ne* et de *hilum*, « hile, point noir sur le germe des haricots », et dans **nōn** (= **noīnom*, *noenum*), de *ne* et **oinom* = *ūnum*.

4. Les thèmes en *io-* ont, jusqu'au siècle d'Auguste, le génitif en *-ī*, à côté de *-ii*: **Vergilī** et **Vergiliī**. Leur vocatif est en *-ī* pour *-iē*.

5. **Deus** a au pluriel : nomin. : **deī**, **diī** et **dī**, D. A.-I. : **deīs**, **diīs** et **dīs**.

Note 1. Plusieurs mots ayant rapport au commerce, ou désignant des charges officielles, des relations de parenté ont le génitif pluriel en *-um* : *nummun* (th. *nummo-*) des sesterces; *digitum*, doigt, mesure de longueur; *decemvirum*, des décemvirs, magistrats; *centuria fabrum*, compagnie du *génie* militaire; *liberum*, des enfants; *deum*; et spécialement en poésie les noms des peuples : *Argivum*, des Grecs, etc.

Note 2. On trouve jusqu'au temps de Plaute des nominatifs pluriels en *-es*, *-eis*, *-is* : *vireis* = *viri*; *oculis* = *oculi*; *sacres* = *sacri*.

GENRE. — Les thèmes en *o-* sont généralement masculins ou neutres.

Sont féminins en général : 1° les noms de villes : **Ephe-sus**, **Corinthus**. 2° Les noms d'arbres : **mālus**, pommier (*mālus*, *māt*, est masc.); **pōpulus**, peuplier, sauf les thèmes en *tro-* : **pi-naster**, etc., qui sont masculins. Neutres : **acer** (érable), **sūber**. 3° **alvus**, **humus**, **colus**, **vannus**.

Sont neutres : **vīrus**, **volgus** (*vulgus*), quelquefois aussi masculin, et **pelagus**, mer, qui vient d'un thème en *os-* passé à la flexion des thèmes en *o-*.

A la flexion des thèmes en *a-* et en *o-* appartiennent :

1° Les adjectifs à deux thèmes : A) *bono-*, masc. et neutre; *bona-*, féminin, d'où **bonus**, **bonum**, **bona**, comme *servu-s*, *tec-tu-m*, *mensa*.

. **Optimu-s**, **optimu-m**, **optima**, et les autres superlatifs.

B) Th. *aspero-*, nomin., **asper**, **asperum**, **aspera** (v. th. en *ō-*, note 3).

libero-, nomin., **liber**, **liberum**, **libera**.

tenero-, — **tener**, **tenerum**, **tenera**.

C) Th. *nigro-*, — **niger**, **nigrum**, **nigra**.

2° Les possessifs **meu-s**, **meu-m**, **mea**, mien, mienne;

tuu-s, **tuu-m**, **tua**, tien, tienne;

suu-s, **suu-m**, **sua**, sien, sienne.

3° Des adjectifs et pronoms qui ont gardé au génitif la désinence primitive *-ius*, et ont le datif contracté en *ī* et non en *ō* :

Sōlu-s, **sōlu-m**, **sōla**, seul, seule;

Gén. : **sōlius** aux trois genres; datif : **sōlī** aux trois genres.

tōtu-s, **tōtu-m**, **tōta**, tout entier.

ūnu-s, **ūnu-m**, **ūna**.

Les adjectifs-pronoms indéfinis :

ullu-s, **ullu-m**, **ulla**, aucun.

nullu-s, nullu-m, nulla, nul, et *nonnullu-s*, quelqu'un.
alter, alteru-m, altera, l'un, l'une des deux, et ses composés
aliu-s, aliu-d, alia, un autre, autre.
uter, utru-m, utra, qui est pronom indéfini dans le composé :
neuter, neutru-m, neutra, ni l'un ni l'autre.
uter? utru-m? utra? lequel des deux (interrogatif).
alteruter, l'un ou l'autre (*alterius utrius* ou *alterutrius*).

Note. César a écrit *nullō ūsui*; *tōtō orbi* Properce; *hūc neutrō* Prisc. *aliō nēmīni* Inscript. — *Ret nulli aliae* Plaut. *mihi solae* id.; *alterae* Ter. *ūnae, tōtae, nullae* au datif se rencontrent aussi.

Les démonstratifs :

ille, illu-d, illa, lui, celui-là.
iste, istud, ista, celui-ci, —là.
ipse, ipsum, ipsa, lui-même, elle-même.
i-s, i-d, ea, ce, cette.
hic, hōc, haec, celui-ci.

Note. *Ille, iste, ipse*, avaient autrefois les formes *ollu-s, istu-s, ipsu-s*; mais les deux nominatifs *ipsus* et *ipse* paraissent indépendants l'un de l'autre, car on a la double flexion *ipsu-s, ipsu-m, ipsa*, et *i-pse, ea-pse* (pour **ia-pse*) *eum-pse*.

Le pronom *i-s* provient d'un double thème : *i-* qui donne *i-s, i-d*, et *io-*, allégé en *eo-*, *ea-*.

Hic a pour thème *ho-*, *ha-*, auquel se joint, au nominatif singulier masculin et féminin, ainsi qu'au nominatif pluriel des trois genres, la lettre démonstrative *i*, plus la particule démonstrative *ce*, réduite à *c* : *hic* = *ho-i-ce*, *haec* = *ha-i-ce*; *hi* = *ho-i*, *hae* = *ha-i*. Le neutre singulier *hōc* est pour *ho-d-ce*. Cette particule *-ce* s'ajoute à d'autres pronoms : *illic, istic, illaec, istaec*, etc.]

On remarquera que le suffixe neutre *-d* est conservé dans *aliu-d, istu-d, illu-d, id*.

II. FLEXION DES THÈMES EN CONSONNE, EN *i-* ET EN *ū-* ET *ū-*.

Les thèmes en consonne peuvent être terminés par une quelconque des consonnes latines, excepté *f* et la double lettre *x*. 68

Un grand nombre de thèmes en *i-* sont devenus thèmes-consonne, et réciproquement, nombre de thèmes-consonne passent à la flexion des thèmes en *i-*.

Les suffixes de flexion qui commencent par une voyelle s'ajoutent sans difficulté aux thèmes-consonne; il faut remarquer seulement que *-am*, suffixe primitif de l'accusatif singulier, s'affaiblit en *-em*; que le suffixe de l'ablatif singulier, affaibli en *-ed* se réduit à *-ē*.

Le suffixe *-bus* s'unit par *-i-* aux thèmes-consonne.

Seul le suffixe *-s* du nominatif singulier donne lieu à des modifications qu'il faut étudier en détail.

Ce suffixe ne se joint jamais aux thèmes neutres.

A. — THÈMES EN GUTTURALE *G, G.*

Au nominatif singulier, la gutturale combinée avec *s* forme *x*: 69
duc-s = *dux*; *leg-s* = *lex*.

La voyelle *i* devant *x* devient souvent *e* : thème *iudic-*, nominatif *iūdex*; thème *rēmīg-*, nominatif *rēmex*. Mais *fornic-* donne *fornix*; *pīc-* donne *pīx*, etc.

Le thème *nīg-* (cf. *nīgīt*, il neige) perd *v* au nominatif singulier : *nīx* = **nīg-s*, et *g* aux autres cas : gén. *nīv-is* = **nīg-v-is*.

Thème *duc-*

Sing. N.	<i>dux</i> .	Plur. N. A.	<i>duc-ēs</i> .
Acc.	<i>duc-em</i> .	G.	<i>duc-um</i> .
G.	<i>duc-is</i> .	D. A.-I.	<i>duc-i-bus</i> .
D.	<i>duc-i</i> .		
A. I.	<i>duc-e</i> .		

Le seul thème neutre en gutturale est *hālēc-*, accusatif-nominatif : *hālēc*. On a aussi *halex*, féminin.

GENRE. — Sont *féminins* : 1° Tous les monosyllabes, hormis *grex*, masculin et rarement féminin. — *dux* est commun, le composé *trādux*, est masculin.

2° Les thèmes en *īc-*, et *fornax*.

Sont *masculins* pour la plupart les thèmes en *īc-* (*īx* ou *ēx*); *communis cortex*, *imbrex*, *obex*, *silex*, *vārix*. Sont rarement féminins *frutex* et *carex*; *forfex* est plus souvent féminin.

B. — THÈMES EN DENTALE T, D.

Au nominatif singulier la dentale s'assimile à *s* suffixe, et *ss* se simplifie en *s* : thème *anat-*, nominatif *anas* de **anat-s*, **anas-s*; thème *lapīd-*, nominatif *lapis* de **lapīd-s*, **lapis-s*.

Dans les monosyllabes et dans les thèmes où la voyelle *e* est précédée de *i*, le nominatif s'allonge par compensation : thème *ped-* nominatif *pēs*; thème *pariet-*, nominatif *pariēs*.

Les thèmes en *īt-* et quelques thèmes en *īd-* allègent *ī* en *ē* au nominatif singulier : thème *mīlīt-*, nominatif *mīlēs*; thème *comīt-*, nominatif *comes*; *obsīd-*, nominatif *obsēs*; de même *praeses*, *dēsēs*, *resēs*; mais thème *lapīd-*, nominatif *lapis* et autres.

Parmi les thèmes neutres, *caput-* ne conserve *ū* qu'au nominatif-accusatif singulier, et partout ailleurs l'allège en *ī*. — Le thème *melt-* perd le *t* final au nominatif-accusatif singulier, *mēl*, et devient *mell-* par assimilation dans tout le reste de la flexion. — Le thème *cord-* perd *d* au nominatif-accusatif singulier : *cōr*. — Le thème *lact-* perd également *t* au nominatif-accusatif : *lāc*.

GENRE. Sont *masculins* les seuls thèmes à voyelle brève précédant la dentale *pēs* (*ped-*), *lapis* (*lapīd-*), *vas* (*vad-*), et tous ceux en *īt-* qui ont au nominatif singulier *-ēs*, sauf *merges*. Tous les autres thèmes en dentale, à la réserve des neutres déjà cités, et de *praes* (*praed-*), masculin, sont *féminins*.

C. — THÈMES EN LABIALE P, B, V.

Au nominatif singulier le suffixe *-s* s'ajoute à *p* et à *b* : thème *dap-*, nominatif *dap-s*; thème *caeleb-*, nominatif *caeleb-s*. La voyelle *i* des thèmes en *-p* et *-b* devient *ē* au nominatif singulier,

de même que *u* du thème *aucup-*: thème *princip-*, nominatif **princeps**; thème *aucup-*, nominatif **auceps**.

La lettre *v* ne se trouve que dans deux thèmes: *bov-*, *bœuf*, et *felv-*, *fiel*, neutre. Dans le premier, elle disparaît au nominatif singulier, au génitif et au datif-ablatif du pluriel: **bōs**, **bo-um**, **bō-bus**. Dans le second, elle tombe au nominatif-accusatif singulier, et s'assimile à *l* aux autres cas: **fel**, **fellis**, etc.

La plupart des thèmes féminins qui ont donné des nominatifs en **-ps** et **-hs**, **stirps**, **urbs**, **plebs**, sont des thèmes primitifs en **-s** postérieurement abrégés (v. § 65, 2°).

D. — THÈMES EN NASALE **M, N**.

Le latin n'a qu'un thème en **m-**: *hiem-*, nominatif **hiem-s**.

Les thèmes en **n-** sont nombreux. La consonne finale et **-s** suffixe du nominatif tombent d'ordinaire dans les thèmes masculins et toujours dans les féminins; **sanguis** (th. *sanguen-*) et **pollis** (th. *pollen-*) gardent **s**; **pecten**, **liēn**, **Aniēn**, **rēn**, **flāmen**, masculins, gardent **n**. — Les thèmes neutres ont toujours **-n** au nominatif-accusatif du singulier.

Dans la plupart des thèmes masculins, **n-** final est précédé: 1° de *ō* long: thème *leōn-*, nominatif **leō** et plus tard **leō**; — de même dans les féminins en *iōn-*, *tīōn-* et les concrets masculins en *iōn-*, thème *legiōn-*, nominatif **legio**. — 2° de *ō* bref, qui s'affaiblit peu à peu en *i*, sauf au nominatif, dans les masculins de dérivation simple: thème *cardon-*, nominatif **cardo**, génitif **cardin-is**, etc.; dans les féminins en *d-on-*, *g-on-*: thème *libidon-*, nominatif **libīdo**, génitif **libidin-is**, etc.; — thème *orīgon-*, nominatif **orīgo**, génitif **orīgin-is**, etc.; dans les dérivés secondaires en *tū-d-on-*: thème *consuētūdon-*, nominatif **consuetūdo**, génitif **consuētūdin-is**, etc.

Les neutres, qui gardent **n** au nominatif ont **-en** à ce cas, **-in** aux autres: th. *carmen-*, nom.-acc.: **carmen**, gén. **carmin-is**, etc.

Thème *leōn-*.

Sing. N.	<i>leo.</i>	Plur. N. Acc.	<i>leōn-ēs.</i>
Acc.	<i>leōn-em.</i>	G.	<i>leōn-um.</i>
G.	<i>leōn-is.</i>	D. A.-I.	<i>leōn-i-bus.</i>
D.	<i>leōn-ī.</i>		
A.-I.	<i>leōn-e.</i>		

Thème *Carthāgōn-*.

N.	<i>Carthāgo.</i>
Acc.	<i>Carthāgin-em.</i>
G.	<i>Carthāgin-is.</i>
D.	<i>Carthāgin-ī.</i>
A.-I.	<i>Carthāgin-e.</i>
Loc.	<i>Carthāgin-ī.</i>

Thème *carmen*.-Sing. N. Acc. *carmen*.G. *carmin-is*.D. *carmin-i*.A.-I. *carmin-e*.Plur. N. Acc. *carmin-a*.Gén. *carmin-um*.D. A.-I. *carmin-i-bus*.E. — THÈMES EN LIQUIDE *R*, *L*.

Ces thèmes ne prennent pas le suffixe du nominatif singulier. 73

Les thèmes en *tôr* affaiblissent *ô* en *ö* au nominatif singulier, ainsi que ceux en *ôr* : thème *amôr*-, nominatif *amor*, génitif *amôr-is*, etc.

Parmi les thèmes en *är*- l'adjectif *pär* allonge *ä* au nominatif singulier.

Les thèmes en *ter*- syncopent *e* partout ailleurs qu'au nominatif singulier.

Thème *pater*.-Sing. N. *pater*.Acc. *patr-em*.G. *patr-is*.D. *patr-i*.A.-I. *patr-e*.Plur. N. Acc. *patr-ēs*.G. *patr-um*.D. A.-I. *patr-i-bus*.

GENRE : Masculins.

Neutres.

Thèmes en *-ür* :*furfur* (*ur-is*).*turtur* (*ur-is*).*vultur* (*ur-is*).Thèmes en *ür*- et *ör*.-

Les autres noms en *ür*- (*ör-is*)
et tous ceux en *ör*- (*ör-is*).

Thèmes en *er* :-*agger* (*er-is*).*asser* (*er-is*).*carcer* (*er-is*).*later* (*er-is*).*cadáver* (*er-is*).*über* (*er-is*).*verber* (*er-is*).Les noms de végétaux en *-er* :*acer* (*er-is*), et *iter* (*itin-er-is*).

Les thèmes en *l*- sont masculins et peuvent être communs : **exul**, **vigil**.

F. — THÈMES EN SIFFLANTE, *S*.

Ces thèmes changent *s* en *r* entre deux voyelles. Quelques-uns gardent *s* au nominatif singulier, d'autres l'allègent aussi en *r*; tels sont les polysyllabes masculins en *ös*- : thème *honös*-, nominatif singulier *honös*, devenu *honör*. Les thèmes en *ös*- avaient donné aussi primitivement des nominatifs singuliers en *-ös*, avec l'allongement de compensation : thème *arbör*-, nominatif singulier *arbös*, plus tard *arbör*.

Les autres thèmes gardent *s* au nominatif singulier : thème *cinis*-, nominatif singulier *cinis*, génitif *ciner-is*; thème *Ceres*-, nominatif singulier *Cerēs*, génitif *Cerer-is*; thème *Venes*-, nominatif singulier *Venus*, génitif *Vener-is*; thème *lepos*-, nominatif

singulier **lepus**, génitif **lepor-is**; thème **tellūs-**, nominatif singulier **tellūs**, génitif **tellūr-is**.

Parmi les thèmes neutres en *ōs*- et *ēs*- qui suivent cette loi, il faut excepter **rōbus-** (cf. **robustus**); nominatif singulier **rōbur**, génitif **rōbor-is**, etc.

On remarquera que la dissimilation allège surtout la voyelle *i* devant *r* : thème **cinis-**, génitif **ciner-is** pour ***cinir-is** de ***cinis-is**; thème **vōmis-**, génitif **vōmer-is** pour ***vomir-is** de ***vomis-is**.

Un certain nombre de thèmes féminins en *ēs*- sont devenus thèmes en *i-*, tels que **clādēs-**, **sēdēs-**, **fidēs-** (corde de lyre, qui a même le nom. **fidis**) **vātēs-**, **verrēs-**. Ces thèmes ne se conservent que dans le nominatif singulier; génitif **clādis**, **sēdis**, etc.

D'autres se sont abrégés même à ce nominatif : **mercēs-** (marchandise) est devenu **merc-**, d'où le nominatif singulier **merx**; **plēbēs-**, **pleb-s**.

Famēs, **famis**, appartient aux thèmes en *ē-* par son ablatif, **famē**.

Dans le thème neutre **fars-**, *s* tombe au nominatif singulier et s'assimile en *r* dans les autres formes de la flexion : **farris**, etc.

Thème **nūbēs-** (**nūbi-**)

Sing. N.	nūbēs.	Plur. N. Acc.	nūbēs.
Acc.	nūbem.	G.	nūbi-um.
G.	nūbis.	D. A.-I.	nūbi-bus.
D.	nūbī.		
A.-I.	nūbe.		

Thème **rūs-** (**n.**)

Sing. N. Acc.	rūs.	Plur. N. Acc.	rūr-a.
G.	rūr-is.	G.	rūr-um.
D.	rūr-ī.	D. A.-I.	rūr-i-bus.
A.-I.	rūr-e.		
Loc.	rūr-ī.		

Thème **opus-** (**n.**)

Sing. N. Acc.	opus.	Plur. N. A.	oper-a.
G.	oper-is.	G.	oper-um.
D.	oper-ī.	D. A.-I.	oper-i-bus.
A.-I.	oper-e.		

GENRE. Les thèmes en *ōs-* (*ōr-*) sont **masculins**, sauf **sorōr-**, **uxōr-**.

Les thèmes en *ōs-* (*ōr-*) sont neutres en général, ainsi que les monosyllabes **fās**, **vās**, **aes**, **ōs**, **crūs**, **iūs**, **rūs**, **tūs**.

THÈMES EN *-i*.

Il faut distinguer, dans ces thèmes, les thèmes en *i-* proprement dits des thèmes terminés par une consonne, mais provenant de thèmes en *i-* tronqués à certains cas, et des thèmes terminés originellement par une consonne, qui sont passés ensuite aux thèmes en *i-*.

a) Parmi les premiers, certains gardent *i* à tous les cas; au N. A. pl., **-i-es** se transforme en **-eis**, **-īs**, **ēs**.

Thème *puppi*-.

Sing. N.	<i>puppi-s.</i>	Plur. N. Acc.	<i>puppīs</i> et <i>puppēs.</i>
Acc.	<i>puppm.</i>	G.	<i>puppi-um.</i>
G.	<i>puppis.</i>	D. A.-I.	<i>puppi-bus.</i>
D.	<i>puppi.</i>		
A.-I.	<i>puppi.</i>		

D'autres ont **-em** à l'accusatif singulier, et **-ē** à l'abl.-instr. sing. : thème *civi*-, Accusatif *civem*, A.-I. *cive*.

b) Les thèmes en *ti*-, *ri*-, *tri*-, *-āti*-, *īti*-, *tāti*-, *tūti*-, perdent l'élargissement en *i*- et ont la flexion des thèmes-consonne au singulier; le thème en *i*- se retrouve au génitif pluriel.

Thème *arti*- (*art*-).

Sing. N.	<i>ar-s.</i>	Plur. N. Acc.	<i>artēs.</i>
Acc.	<i>artem.</i>	G.	<i>arti-um.</i>
G.	<i>artis.</i>	D. A.-I.	<i>arti-bus.</i>
D.	<i>artī.</i>		
A.-I.	<i>arte.</i>		

On a de même :

Thèmes : <i>monti</i> - (<i>mont</i> -),	mons,	monti-um.
<i>frondi</i> - (<i>frond</i> -),	frons,	frondi-um.
<i>laudi</i> - (<i>laud</i> -),	laus,	laudi-um (et laud-um)
<i>morti</i> - (<i>mort</i> -),	mors,	morti-um.
<i>Arpinūti</i> - (<i>Arpinūt</i> -),	Arpinās,	Arpināti-um.
<i>Quirīti</i> - (<i>Quirīt</i> -),	Quiris,	Quirīti-um.
<i>civītāti</i> - (<i>civītāt</i> -),	civītās,	civītāti-um (et -t-um).
<i>virtūti</i> - (<i>virtūt</i> -),	virtūs,	virtūti-um (et -t-um).

Les thèmes en *ri*- insèrent un **e** au nominatif singulier devant **r**

Thèmes : <i>imbri</i> - (<i>imbr</i> -),	imber,	imbri-um.
<i>lintri</i> - (<i>lintr</i> -),	linter,	lintri-um.

c) Les thèmes en *nt*- passent à quelques cas, à la flexion des thèmes en *i*- :

Thème *dent*-

Sing. N.	<i>den-s.</i>	Plur. N. Acc.	<i>dent-ēs.</i>
Acc.	<i>dent-em.</i>	G.	<i>denti-um.</i>
G.	<i>dent-is.</i>	D. A.-I.	<i>denti-bus.</i>
D.	<i>dent-i.</i>		
A.-I.	<i>dent-e.</i>		

Il est à remarquer que ce nom a une grande affinité avec les participes à thème en *nt*-, dont se compose cette classe. Il n'est peut-être que l'abréviation du thème de participe *edent*- (*edere*).

d) Parmi les thèmes neutres en *i*-, qui ne prennent pas le suffixe du nominatif singulier, les uns affaiblissent *i*- final en **e** à ce cas, d'autres, ceux formés de *āli*-, *āri*-, le perdent.

Thème *mari-*

Sing. N. Acc.	<i>mare.</i>	Plur. N. Acc.	<i>mari-a.</i>
G.	<i>maris.</i>	G.	<i>mari-um.</i>
D.	<i>marī.</i>	D. A.-I.	<i>mari-bus.</i>
A.-I.	<i>marī.</i>		

Thème *animāli-*

Sing. N. Acc.	<i>animal.</i>	Plur. N. Acc.	<i>animāli-a.</i>
G.	<i>animālis.</i>	G.	<i>animāli-um.</i>
D.	<i>animālī.</i>	D. A.-I.	<i>animāli-bus.</i>
A.-I.	<i>animālī.</i>		

Le thème neutre *lacti-* donne *lacte* et *lac* pour **lact-* au nominatif singulier. — Le thème neutre *ossi-* donne *ōs* pr. **oss*, de **ost*, génitif *ossis*, etc.

GENRE. Sont féminins : 1° les thèmes en *i-* qui ont *i-s* au nominatif singulier, sauf les suivants qui sont masculins : *axis*, *būris*, *caulis*, *collis*, *ensis*, *orbis*, *piscis*, *postis*, *torris*, *unguis*, *vectis*, *vermis*; — *fascis*, *follis*, *fustis*, *mensis*, *mūgilis*; *amnis*, *crīnis*, *fūnis*, *ignis*, *pānis*.

2° Les thèmes en *rti-*, *tūti-*, *tūti-* : *ars*, *cīvitās*, *virtūs*.

3° Les thèmes en *dī-* : *frons*, *laus*.

Sont pour la plupart masculins les thèmes en *ri-*, excepté *lintri-* le plus souvent féminin; *antēs*, *-i-um*, *cassēs*, *-i-um*, *mānēs*, *-i-um*, sont masculins, ainsi que *ās*, du thème *assi-*.

Les thèmes en *nti-* (substantifs) sont masculins sauf *genti-* (*gens*, f.); *menti-* (*mens*, f.); *lenti-* (*lens*, f.); *fronti-* (*frons*, f.).

Sont communs : *callis*, *canālis*, *corbis*, *clūnis*, *finis*, *retis* (et *rete*, n.), *scrobis*, *torquis*, et les pluriels *sentēs*, *veprēs*.

Sont neutres les thèmes en *āli-* (nom. *-āl*), *-āri-* (nom. *-ār*), et ceux en *i-* qui ont *ē* au nominatif singulier.

Un certain nombre de thèmes adjectifs en *i-* et de participes en *nt* (*i-* pris substantivement ont le genre du nom qu'ils supposent : *annālis* (*liber*); *iugālis* (*equus*); *molāris* (*lupis*); *nātālis* (*dīcs*); *pugillārēs* (*cōdicēs*); *novālis* (*terra*). — *oriens* (*sōl*); *torrens* (*amnis*); *confluens* (*fluvius*); *continens* (*terra*).

THÈMES EN *ū-*.

76

Le latin n'a que deux thèmes en *ū-* : *grū-* et *sū-*, qui prennent le suffixe du nominatif-singulier, et abrègent *ū* devant les suffixes voyelles, selon la loi prosodique du latin.

Thème *sū-*.

Sing. N.	<i>sū-s.</i>	Plur. N.-Acc.	<i>sū-ēs.</i>
Acc.	<i>sū-em.</i>	Gén.	<i>sū-um.</i>
G.	<i>sū-is.</i>	D. A.-I.	<i>sū-i-bus, sū-bus, sū-bus.</i>
D.	<i>sū-i.</i>		
A.-I.	<i>sū-e.</i>		

Le tableau suivant résume les notions essentielles sur les 77 genres des thèmes en consonne et en *i-*:

THÈMES.	NOM.	GÉN.	GENRE.	EXCEPTIONS principales.
<i>c-</i>	<i>-x</i>	<i>-c-is</i>	Féminins.	<i>calix, fornix</i> , masc.
<i>ic</i>	<i>-ex</i>	<i>-ic-is</i>	Masculins.	
<i>g-</i>	<i>-x</i>	<i>-g-is</i>	Féminins.	<i>grex</i> , masc.
<i>ât-</i>	<i>-ās</i>	<i>-ât-is</i>	Féminins.	
<i>êt-</i>	<i>-ēs</i>	<i>-êt-is</i>		
<i>ît-</i>	<i>-īs</i>	<i>-ît-is</i>		
<i>ôt-</i>	<i>-ōs</i>	<i>-ôt-is</i>		
<i>ūt-</i>	<i>-ūs</i>	<i>-ūt-is</i>	Féminins.	
		<i>-ud-is</i>		
<i>ât-</i>	<i>-ās</i>	<i>-ât-is</i>	Féminins.	
<i>êt-</i>	<i>-ēs</i>	<i>-êt-is</i>	Féminins.	
<i>ît-</i>	<i>-īs</i>	<i>-ît-is</i>	Masculins.	<i>merges</i> , fém.
<i>ût-</i>	<i>-ūs</i>	<i>-ūt-is</i>	Neutres.	
<i>iet-</i>	<i>-ēs</i>	<i>-êt-is</i>	Masculins.	<i>abies</i> , fém.
<i>id-</i>	<i>-īs</i>	<i>-id-is</i>	Féminins.	<i>capis</i> , masc.
<i>ud-</i>	<i>-ūs</i>	<i>-ud-is</i>	Féminins.	
<i>ion-</i>	<i>-io</i>	<i>-ion-is</i>	Concrets, masculins.	
			Abstraits, féminins.	
<i>gön-</i>	<i>-go</i>	<i>-gön-is</i>	Féminins.	<i>margo</i> , masc. et fém.
<i>dön-</i>	<i>-do</i>	<i>-dön-is</i>	Féminins.	<i>ordo, cardo</i> , masc.
<i>in-</i>	<i>-is</i>	<i>-in-is</i>	Masculins.	
<i>in-</i>	<i>-ēn</i>	<i>-in-is</i>	Féminins.	<i>pecten</i> , masc.
<i>or-</i>	<i>-ōr</i>	<i>-ōr-is</i>	Masculins.	<i>uxor, soror</i> , fém.
<i>ör-</i>	<i>-ōr</i>	<i>-ör-is</i>	Neutres.	<i>arbor</i> , fém.
<i>ēr-</i>	<i>-ēr</i>	<i>-ēr-is</i>	Neutres.	<i>later, carcer, agger</i> , m.
<i>ür-</i>	<i>-ür</i>	<i>-ür-is</i>	Neutres.	<i>furfur</i> , et les noms d'animaux, masc.
<i>os-</i>	<i>-ōs</i>	<i>-ōr-is</i>	Masculins.	
	<i>-ūr</i>	<i>-ōr-is</i>		
<i>ös-</i>	<i>-ūs</i>	<i>-ör-is</i>	Neutres.	<i>lepus</i> , commun.
		<i>-ēr-is</i>		
<i>ēs-</i>	<i>-ēs</i>	<i>-is</i>	Féminins (parisyllabes).	
<i>is-</i>	<i>-īs</i>	<i>-ēr-is</i>	Masculins.	
<i>ūs-</i>	<i>-ūs</i>	<i>-ür-is</i>	Neutres (monosyllabes).	
<i>i-</i>	<i>-i-s</i>	<i>-is</i>	Féminins.	<i>axis, caulis, collis, ensis, fascis, follis, fustis, mensis, orbis, piscis, postis, sentis, torris, wiguis, vectis, vernis</i> , masc.
<i>i-</i>	<i>-e</i>	<i>-is</i>	Neutres.	
<i>āli-</i>	<i>-āl</i>	<i>āl-is</i>		
<i>āri-</i>	<i>-ār</i>	<i>ār-is</i>	Masculins.	
<i>tri-</i>	<i>-ter</i>	<i>tris</i>		
<i>rt(i)-</i>	<i>-rs</i>	<i>-rtis</i>	Féminins.	
<i>nt(i)-</i>	<i>-ns</i>	<i>-ntis</i>	Féminins (substantifs) . .	<i>dens, frons, mons, pons</i> , masc.
<i>nd(i)-</i>	<i>-ns</i>	<i>-ndis</i>	Féminins.	

6 thèmes à nominatif monosyllabique sont masculins : *ūs, rēn, sāl, söl, mūs, pēs*.

5 sont féminins : *fraus, laus, grūs, sūs, vīs*.

10 sont neutres : *aes, ōs, ōs, fūr, fel, vās, vēr, cor, lūc, mel*.

OBSERVATIONS SUR LES THÈMES EN *i*.

Accusatif singulier. Rappelons que le suffixe de l'accusatif singulier était *-m* pour les thèmes terminés par une voyelle, *-am* primitif altéré en *-em* pour les thèmes terminés par une consonne. L'accusatif *i-m* des thèmes en *i* devint de bonne heure *-em*, à la ressemblance des thèmes-consonne. Les deux terminaisons coexistèrent toujours pour certains mots, et Valérius Probus laissait le choix à l'oreille entre *turrim* et *turrem*. — *Vis* est le seul mot qui ait exclusivement conservé la voyelle thématique : *vim*. Les mots suivants paraissent aussi n'avoir eu que cette forme : *amussis*, *būris*, *rāvis*, *tussis*, *sitis*, *cucumis* (*cucumim*).

Elle est plus fréquente que la forme en *-em* dans : *febris*, *pelvis*, *puppis*, *restis*, *secūris*, *turris*, plus rare dans *clāvis*, *nāvis*, *sēmentis*.

Les noms de lieux, de fleuves, étrangers ou romains, ont aussi *-im* à l'accusatif : *Neāpolim*, *Albim*, *Tiberim*.

Accusatif pluriel. Les thèmes en *i*, les thèmes tronqués, les thèmes-consonne passés à la flexion des thèmes en *i* ont eu à l'accusatif pluriel *-eis*, *-is* et *ēs*. Pour un certain nombre de mots, tels que *omnis*, *finis*, *turris*, *plūris*, la terminaison *-is* a été préférée à la terminaison *ēs* à l'époque classique, mais jamais employée exclusivement.

De même au nominatif pluriel, Varron autorisait également *puppēs*, *restēs* et *puppis*, *restis*.

Ablatif singulier. Les thèmes-consonne avaient eu primitivement le même ablatif que les thèmes en *i*; on trouve à l'époque archaïque *sortī*, *partī*, *corporī*, *prō portiōnī*. Lucrèce dit encore *partī*, *mortī*. Mais à partir de la fin du sixième siècle de Rome, l'ablatif est en *-ē* pour ces deux classes de thèmes. Toutefois :

1° *vis*, *sitis*, *turris* n'ont que l'ablatif en *-ī* à l'époque classique : *ignī* paraît toujours dans les formules consacrées.

2° Les thèmes neutres en *i* ont l'ablatif en *-ī*, sauf *rete*, les noms de villes *Caere*, *Praeneste*; *iubar*, *baccar* et *nectar*. On trouve *ē mare* dans Lucrèce.

3° *bipennis* a *bipennī*; *nāvi* est plus fréquent que *nāve*; l'ablatif en *-ī* est fréquent dans *amnis*, *avis*, *axis*, *bilis*, *canālis*, *civis*, *fustis*, *imber*.

Il ne faut pas confondre avec ces ablatifs les formes locatives telles que *rūrī*, *orbī*, *Lacedaemonī*, *Tiburī*.

Génitif pluriel. Les thèmes en *i* ont régulièrement le génitif pluriel en *i-um* et souvent ne se retrouvent intacts que dans cette forme. Mais la confusion des thèmes en *i* et des thèmes-consonne a causé bien des incertitudes et des variations : César voulait qu'on dît *pānium* et Verrius *pānum*.

Les deux terminaisons se trouvent ensemble dans certains thèmes en *i*- : on a **apum** à côté de **apium** (th. *api-*). Cicéron et d'autres écrivains donnent **sēdum** (th. *sēdēs-* devenu *sēdi-*), **caedum** (th. *caedes-* devenu *caedi-*) **vātum**; **mensum** Pl. Ovid.; **ambāgum** Ovid. Mais on a **sēdium** Vell. Pat.; **vātium** Cic. De même **clādium** et **clādum** Sil. Ital. — **canis** (th. *can-*) et **iuvenis** (th. *iuven-*) n'ont que la forme en **-um**.

Les thèmes en *n*-, *r*-, *s*- n'ont pas d'autre forme que **-um**.

Les thèmes en gutturale et en labiale ont plus souvent **-ium**, surtout quand ils sont monosyllabiques : **mercium**; les polysyllabes en *p*- ont **-um**.

C'est surtout dans les thèmes en dentale, dont le passage aux thèmes en *i*- est si fréquent, que l'usage hésite entre les deux formes **i-um** et **-um**. Ainsi les thèmes en *at(i)-* ont deux formes, mais les meilleurs exemples font préférer la forme **-i-um** : **civitätium** et **Penātium** se trouvent dans le testament politique d'Auguste; **prōcūrātor hērēditātium** fut constamment le titre officiel. — **Virtūtium** est plus rare. — Quand la voyelle qui précède la terminaison est brève, le génitif des thèmes en dentale est **-um** : **seget-um**. Les noms (*cognōmina*) masculins ont **-um** : **Asprēnāt-um**, **Maecēnāt-um**. — **nepōt-um** et **sacerdōt-um**, forme unique.

Les thèmes en *nt(i)-* adjectifs et participes ont les deux formes, l'une provenant de *nt-*, l'autre de *nti-*.

THÈMES EN *ū*-.

Les thèmes en *ū*-, masculins et féminins, ont au nominatif singulier le suffixe **-s**; les neutres, au nominatif-accusatif, n'ont point de suffixe et allongent la voyelle finale du thème.

Thème *sensū*-.

Sing. N.	<i>sensu-s</i> .	Plur. N.-Acc.	<i>sensūs</i> .
Acc.	<i>sensu-m</i> .	G.	<i>sensu-um</i> .
G.	<i>sensūs</i> .	D. A.-I.	<i>sensi-bus</i> .
D.	<i>sensu-i</i> et <i>sensū</i> .		
A.-I.	<i>sensū</i> .		

Thème *cornū*- (n.)

Sing. N. Acc.	<i>cornū</i> .	Plur. N. Acc.	<i>cornu-a</i> .
G.	<i>cornūs</i> .	Gén.	<i>cornu-um</i> .
D.	<i>cornu-i</i> et <i>cornū</i> .	D. A.-I.	<i>corni-bus</i> .

OBSERVATIONS.

1. Au génitif singulier, la voyelle initiale du suffixe **-os** (**-is**) s'est contractée avec *ū*- thématique; au datif, le même suffixe contracté avec *ū*- a donné la seconde forme en **-ū**.

On trouve jusqu'à l'époque classique des génitifs singuliers en **-is**, et assez fréquemment en **i**, **senāti**, **tumulti**.

Au datif-ablatif pluriel, *ū*- est affaibli en *i* dans les thèmes d'origine verbale (*sensus*, *sentire*). Les autres ont, sauf **arcus**,

acus, **quercus** et **tribus**, la forme **-u-bus** à côté de la forme **-i-bus** : th. **artu-** **artu-bus** et **arti-bus**. — Th. **genu-** **genu-bus** et **geni-bus**.

Il en est de même pour les thèmes **lacu-**, **portu-**, **specu-**, **tonitru-**, **veru-**. **Porticu-** n'a que **portici-bus**, **partu-** n'a que **partu-bus** à l'époque classique.

Quelques thèmes en **ũ-** alternent avec des thèmes en **o-**, **domũ-** et **domo-**, etc. (V. Noms abondants.)

2. Il n'y a pas de thème adjectif en **ũ-**.

GENRE. La plupart des thèmes en **ũ-** sont masculins. Sont féminins **domus**, **idũs** (plur.), **manus**, **porticus**, **quinquatrũs** (pl.), **tribus**. Sont communs **acus** et **penus**.

A la flexion des thèmes en consonne et en **i-** appartiennent 83 des adjectifs et des participes.

1° ADJECTIFS A THÈME EN **i-**.

a) Certains thèmes en **i-** ont le suffixe **-s** au nominatif singulier masculin et féminin et affaiblissent **-i-** en **ẽ** au neutre :

Th. **suũvi-**, N. **suũvis** masc. et fẽm. **suũve**, n.

L'ablatif singulier est en **-i**; le nominatif accusatif pluriel neutre en **i-a**.

b) Certains thèmes en **ri-** rejettent **i** au nominatif singulier masculin, insèrent **e** devant **r**, ont le féminin en **i-s**, et affaiblissent **i-** en **ẽ** au neutre :

Th. **alacri-** : N. **alacer**, m., **alacris**, f., **alacre**, n.

L'ablatif singulier est en **-i**.

c) L'adjectif **celer** paraît provenir d'un thème en **r-**, **celer-**, et d'un thème ẽlargi : **celeri-** : Nom. **celer**, masc., **celeris**, fẽm., **celere**, neutre.

L'ablatif singulier est en **-i**, le gẽnitif pluriel en **-um** : **celer-um**. La forme **celeris** au nominatif singulier masculin est rare.

Parmi les thèmes en **ri-**, **illustri-**, **mediocri-**, **mulicbri-**, **sẽmes-tri-**, **lugubri-**, ont toujours **i-s** au nominatif singulier masculin.

d) Enfin certains thèmes en **i-** deviennent à quelques cas thẽmes-consonne : th. **audũci-** : N. **audax** (v. n° 2, § 84).

2° ADJECTIFS A THÈME EN CONSONNE.

Ces thẽmes, quand ils prennent le suffixe **-s** au nominatif singulier masculin, le conservent au neutre, et n'ont ainsi qu'une forme au singulier pour les trois genres. Un grand nombre d'entre eux passent à certains cas à la flexion des thẽmes en **i-**.

84

Thẽmes en gutturale : **fẽlic(i)** **fẽlix**.

— dentale : **hẽbet-**, **hebes**; **dẽsid-**, **dẽses**; **concord(i)-**, **concors**; **prũdent(i)-**, **prũdens**; **aman-ũ(i)-**, **amans**; **inert(i)-**, **iners**.

— labiale : **princip-**, **princep-s**; **caelib-**, **caeleb-s**.

- liquide : thème et nominatif : **pauper**, **bicolor**, **vigil**.
 Nom. **maior**, **maiōs*; **maius**, G. **ōr-is**.
 — sifflante : **vetes-**, N. **vetus**; G. **veter-is**.

OBSERVATIONS.

1. Les adjectifs à thème en *i-* purs ont **-ī** à l'ablatif singul., **i-a** 85
 au nominatif-accusatif neutre plur., **i-um** au génitif plur. Mais
 ces adjectifs pris substantivement ont l'ablatif singulier en **ē** :
Laterense (surnom), **Malūginense**. Les poètes écrivent **agrest-um**,
caelestum. En prose, on trouve **volucrum** à côté de **volucrium**.

2. Ablatif singulier. Parmi les thèmes en consonne ont
 l'ablatif en **-e** :

a) Les thèmes en gutturale : **supplic-**, N. **supplex**; **reduc-**,
 N. **redux** (**reducere** employé comme participe; autrement **reducī**);
victric-, N. **victrix** (et **victrīcī**).

b) Les thèmes en dentale : **quadruped-**, N. **es**; **compot-**,
 N. **-os**; **locuplēt-**, N. **-ēs** (et **locuplētī**); **praepet-**, N. **-es**; **sospit-**,
 N. **sospes**; **hospit-**, N. **hospes**; les thèmes en **nt(i)-**, qui ont aussi
 la forme en **-i**, et parmi lesquels les participes et les adjectifs em-
 ployés comme participes, ont toujours la forme en **-e** dans les
 ablatifs absolus : **mē volente**, **mē imprudente**; **Caeret-** et **Caerit-**,
 N. **Caeres**; **divit-**, N. **dives** (et **divitī**, rare; **diti**, forme syncopée
 et jamais **dite**); **hebet-**, N. **-es**; **teret-**, N. **-es**; **superstit-**, N. **su-**
perstes; **dēsid-**, Nom., **dēses**.

c) Les thèmes en labiale : **caelib-**, N. **caelebs**, et les thèmes
 en **cip-**, N. **-ceps** (**cipio**) qui ont rarement l'ablatif en **-ī**.

d) Les thèmes en liquide : **pauper-**, ***primōr-** (et **primōrī**).

e) Les thèmes en sifflante : **vetes-** (**vetere**), **pūbes-** (**pubere**),
impūbes-.

3. Nominatif-accusatif pluriel neutre. — Bon nombre
 d'adjectifs sont dépourvus de cette forme. Elle est d'ordinaire
 terminée en **-ia**, excepté **vetera** (th. **vetes-**) et **ūbera** (th. **ūber-**).
 Le thème **divit-** a **dītīa**. Les comparatifs (th. en **ōs** (**ōr-**), **us-**) ont
-a et non **-ia**; on trouve **complūria** à côté de **complūra**.

4. Génitif pluriel. Ont le génitif pluriel en **-um** :

1° Parmi les composés de thèmes nominaux : **quadruped-**,
inop-; **quadrupedum**, **inopum** (substantivement); parmi les com-
 posés d'adjectifs : **compot-**, **compotum**; **locuplēt-** a les deux for-
 mes **-um** et **i-um**; parmi les composés de thèmes verbaux : **sup-**
plīc-, **supplicum**; **artific-**, **artificum**, employés substantivement.

Vigil a vigilum, **sospes a sospitum**.

2° Les thèmes qui ont **-e** à l'ablatif singulier, et de plus **me-**
mor- et **inmemor-**.

3° Les thèmes des comparatifs **iōs-** (**iōr-**) : **prudent-iōr-um**.
 Seul **plūrēs a plūrium**.

4° Les thèmes en **-nt(i)-**, qui ont la forme **-i-um**.

A la flexion des thèmes-consonne et en -i- se rattachent certaines formes de la flexion des pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis. 86

RELATIF. Le pronom relatif a deux thèmes : *qui-* et *quo-*, *qua-*. Le premier suit la flexion des thèmes-consonne, le second celle des thèmes-voyelle.

Thème *qui-*; *quo-*, *qua-* :

Sing. N.	<i>quī,</i>	<i>quod,</i>	<i>quae.</i>
Acc.	<i>quem</i>	<i>quod,</i>	<i>qua-m.</i>
Gén.	<i>cuius</i>	} 3 genres.	
Dat.	<i>cui</i>		
Abl.	<i>quō,</i>	<i>quō,</i>	<i>quā.</i>
Pl. N.	<i>quī,</i>	<i>quae,</i>	<i>quae,</i>
Acc.	<i>quōs,</i>	<i>quae,</i>	<i>quās.</i>
D. A.-I.	<i>qui-bus</i> et <i>quīs</i> , (pour les 3 genres).		

Note. Le nominatif singulier provient du thème *quo-*, *qua-*; le masculin et le féminin sont formés par l'addition de la lettre *i* (locatif de *i* démonstratif, *quo-i* = *quī*, *qua-i* = *quae*. Le neutre a le suffixe pronominal -*d*.

Pour le génitif et le datif du singulier, v. § 67, 3^o.

Le nominatif pluriel contient aussi *i* démonstratif au neutre.

Quibus vient du thème *qui-*, de même que *quem*; *quīs*, du thème *quo-*.

Le thème *qui-* avait encore donné l'ablatif *quī*, que la langue classique emploie dans la locution *quicum*.

INTERROGATIFS. *Quis?* m. f., *quid?* qui? quoi? (substantivement).
quī? *quod?* *quae?* quel? (adjectivement).

Note 1. Le nominatif sing. *quis* est formé du thème *qui-* et du suffixe -*s*.

Note 2. *Quis* fut primitivement employé comme relatif, sens qui plus tard fut réservé à *quī*; de plus, *qui* était un interrogatif ou un indéfini employé adjectivement, tandis que *quis* relatif était employé substantivement.

Les formes anciennes de *qui* sont *quei* (jusqu'à César) et *que* au nominatif singulier, *quōius* au génitif, *quōiei* et *quōi* au datif. — *Quo-m*, forme accusative du thème *quo-* est devenu conjonction.

Composés de *quis?* et de *quī?*

Interrogatifs. *Quisnam?* *quidnam?* qui donc? quoi donc?
quinam? *quodnam?* *quaenam?*

PRONOMS INDÉFINIS : *quis* (subst. et adj.), *quid* (subst.), *qua*,
quelqu'un.
quī (adj.), *quod* (adj.), *quae*.

Composés des pronoms indéfinis.

<i>aliquis</i> (S. et A.).	<i>aliquid</i> (S.).	<i>aliqua</i> , quelqu'un.
<i>aliqui</i> (adj.).	<i>aliquod</i> (A.).	<i>aliquae</i> .
<i>quidam</i> (S. et A.).	<i>quiddam</i> (S.).	<i>quodam</i> , quelqu'un, un certain.
	<i>quoddam</i> (A.).	
<i>quisquis</i> (S.).	<i>quidquid</i> (S.).	— tout homme qui
<i>quisquē</i> .	—	
<i>quispiam</i> (S. A.).	<i>quidpiam</i> (S.).	<i>quaequam</i> , quelqu'un.
	<i>quodpiam</i> (A.).	
<i>quisquam</i> (S. A.).	<i>quidquam</i> (S.).	— quelqu'un.

<i>quisque</i> (S. A.).	<i>quidque</i> (S.).	<i>quaeque</i> , chacun.
<i>quivis</i> (S. A.).	<i>quodque</i> (A.).	
	<i>quidvis</i> (S.).	<i>quaevis</i> , qui vous voudrez.
	<i>quodvis</i> (A.).	
<i>quilibet</i> (S. A.).	<i>quidlibet</i> (S.).	<i>quaelibet</i> , n'importe qui.
	<i>quodlibet</i> (A.).	
<i>quicumque</i> (S. A.).	<i>quodcumque</i> (S. A.).	<i>quaecumque</i> , quiconque.

Sont interrogatifs indéfinis :

<i>ecquis</i> (S.).	<i>ecquid</i> (S.).	<i>ecqua?</i> y a-t-il quelqu'un qui?
<i>ecquī</i> (A.).	<i>ecquod</i> (A.).	<i>ecquae?</i>

Tous ces composés suivent la flexion de **qui** et de **quis**. Les suffixes **-pīam**, **-quam**, **-que**, etc., ne changent pas : **cuīuspīam**, **cuīpīam**, etc.

Quisque est quelquefois précédé de **ūnus** ; les mots réunis suivent chacun sa flexion : **ūnīuscūisque**, **ūnīcūique**, etc.

Le pluriel neutre (nom.-acc.) de **aliquis**, **aliquī**, est **aliquā** ; **quis** d'ailleurs a souvent **quā** au lieu de **quae**.

Quisquis n'a que peu de formes usitées : **quisquis**, N., **quidquid**, N. Acc., et **quemquem**, archaïque.

Quiquī donne **cuīcui** dans la locution relative **cuīcūimodī**, de quelque manière que ..., pour **cuīuscūiusmodī** ; **quīquī**, nomin. plur., est rare ; **quōquō**, **quāquā**, abl., **quibusquibus** T.-L.

Note. Dans la langue anté-classique *quisque* se trouve pour *quisquis* et in versement *quisquis* pour *quisque*.

CHAPITRE VI.

FLEXION DES PRONOMS PERSONNELS.

Ces pronoms, dans la plupart de leurs formes, s'écartent des 87 flexions nominales.

Première personne.

N. egō , je, moi.	N. A. nōs , nous.
Acc. mē .	G. nostrī , de nous, nostrum , parmi nous.
Gén. meī .	D. A. nōbīs .
Dat. mihī .	
Abl. mē .	

Seconde personne.

N. tū , toi.	N. A. vōs , vous.
Acc. tē .	G. vostrī , vestrī , de vous.
Gén. tuī .	vostrum , vestrum (parmi vous).
Dat. tibi .	D. A. vōbīs .
Abl. tē .	

Le pronom déterminatif **is**, **id**, **ea** fait fonction de pronom de la 3^e personne (v. § 67).

Pronom réfléchi de la 3^e personne :Acc. *sē, sēsē, soi.*Gén. *suī.*Dat. *sibi.*Abl. *sē, sēsē.*

Note 1. Le nominatif *ego* (arch. *egō*) n'a point de suffixe de flexion. Il est composé de deux éléments pronominaux qui ne reparaissent à aucun des autres cas. — Le nominatif *tū* est également sans suffixe (th. *tva-*).

Les formes *mei, tui* sont les génitifs des thèmes possessifs *meo-, tuo-* ou des locatifs de *me-, tu-*.

On trouve les formes arch. *tis* et *mi* (abrégé de **tius, *mius* (cf. *eius*), etc.). Les datifs *mihi, tibi, sibi* ont le suffixe datif *-bi* qui forme des locatifs (*i-bi, u-bi*). On trouve la forme *mi* contracte, et *mehe*, archaïque.

L'accusatif se trouve au temps de Plaute écrit comme l'ablatif, *mēd*.

Le nominatif-accusatif pluriel a pour thème *nos-, vos-*, abrégé peut-être dans *nō-bis, vō-bis* (cf. *nos-ter*).

Les génitifs pluriels *nostrī, vestrī*, sont les génitifs singuliers de *noster, voster*; *nostrum* et *vostrum* les génitifs pluriels de ces mêmes thèmes.

Le thème *me-* donne le possessif **meus, -um, -a**;

nos- — **noster; nostrum, nostra** (suffixe compar. *-ter*).

tu- — **tuus, -um, -a.**

vos- — **voster, vostrum, vostra et vester, etc.**

Le thème *sue* (*su-*) donne le possessif **suus, -um, -a**, dont on trouve les formes anciennes *sōs, sās, sis* (= *suōs*, etc.).

Les pronoms personnels sont quelquefois renforcés de particules ou de redoublements : à *tu* se joint souvent *te* : *tūtē*, qui lui-même s'accroît de la particule *met* (même), *tutemet*. Dans les possessifs, *suō, suū, suōs, mea* et *sua* (pl. neutr.) sont les seules formes auxquelles s'ajoute *met*.

Formes archaïques : *mepte* (= *mē + pote*, plutôt, précisément) *mihi-pte*, *vopte* (= **vospte*) et *medapte, suapte*. On trouve encore *sepsē* = *sēsē*.

CHAPITRE VII.

FLEXION DES NOMS D'ORIGINE GRECQUE.

Les lettrés Romains empruntèrent aux Grecs un certain nombre de mots à l'époque où la langue grecque fut cultivée à Rome. De ces mots, les uns furent latinisés et suivirent les flexions latines, les autres furent littéralement transcrits du grec.

Les Latins disent *Aesculāpius, -i* (*Ἀσκληπιός*), *Hercules-is* (*Ἡρακλῆς*) modifiant et le thème et la flexion. Ils modifiaient le genre dans *charta* (*ὁ χαρτῆς*), *margarita* (*ὁ μαργαρίτης*), en donnant à ces mots, qui en grec sont une variété de la flexion des thèmes en *-α*, la forme unique de la flexion latine correspondante. Ils faisaient de même, mais sans modifier le genre, pour

88

les noms de peuples : **Persa**, **Scytha**, et les noms propres : **Chærea**, **Phania**, **Antigona**.

D'ordinaire, ils transcrivirent α par ē ou ī; α par æ (mais *Aïax* = Αἴας); ο par oe. Les noms propres en -ος, après avoir eu la forme en -rus eurent le nom. en -er; ceux en -ος, -ov, **us**, **um**.

Les noms transcrits par les savants avaient souvent deux flexions, l'une latine, l'autre grecque, et toujours, parmi les formes grecques, au moins un cas latin. La prose classique et les genres de poésie voisins de la prose, la satire et l'épître, tendirent toujours à latiniser les noms d'origine grecque.

1^o FLEXION DES THÈMES-VOYELLES a-, o-.

89

Masculin.		Féminin.
Th. <i>Aenēā-</i> .	Th. <i>Anchīsa-</i> .	Th. <i>cramba-</i> .
N. <i>Aenēās</i> .	N. <i>Anchīsēs</i> .	N. <i>crambē</i> .
Acc. <i>Aenēān</i> .	Acc. <i>Anchīsēn</i> .	Acc. <i>crambēn</i> .
Gén. <i>Aenēae</i> .	Gén. <i>Anchīsae</i> .	Gén. <i>crambēs</i> .
Dat. <i>Aenēae</i> .	Dat. <i>Anchīsae</i> .	Dat. <i>crambē(-ae)</i> .
Abl. <i>Aenēā</i> .	Abl. <i>Anchīsē</i> .	Abl. <i>crambē</i> .
Voc. <i>Aenēū</i> .	Voc. <i>Anchīsē</i> .	

OBSERVATIONS.

1. Le pluriel a toujours la flexion latine.
2. A côté de la forme grecque des féminins, on trouve la forme latine : **mūsicē** et **mūsica**, **grammaticē** et **grammatica**.

Il existe aussi des féminins en -a : **Electrā**, acc. **Electrān**.

3. Les noms patronymiques **Atridēs** (Ἀτρεΐδης), **Pēlidēs** (Πηλεΐδης) suivent la flexion de *Anchīsēs*; les noms propres en -**dēs**, **Euripidēs** (Εὐριπίδης), **Alcibiadēs** (Ἀλκιβιάδης), suivent la flexion-consonne du latin, mais ont l'accusatif en -**ēn**. **Satrapēs**, chef persan, sauf le génitif **Satrapis**, suit la flexion des thèmes en -a soit latine, soit grecque.

4. Les noms en -**ās** et -**ēs** ont souvent l'accusatif singulier en -**am** et le vocatif grec en -**ā**, surtout les noms en -**tēs** : **Polydectā**, **Orestā**. On trouve aussi **Anchisā**, **Aeacidā**. Les noms d'origine en -**ātēs**, -**ītēs**, -**ōtēs** peuvent avoir -**em** à l'accusatif.

THÈMES EN ð- et ð- :

Masculins et féminins.

90

Thème <i>arcto-</i> .	Thème <i>Athō-</i> .
N. <i>arctōs</i> .	N. <i>Athōs</i> .
Acc. <i>arctōn</i> .	Acc. <i>Athō</i> et <i>Athōn</i> .
Gén. <i>arctī</i> .	Gén. <i>Athō</i> .
Dat. <i>arctō</i> .	D. A. <i>Athō</i> .
Abl. <i>arctō</i> .	
Voc. <i>arctē</i> .	

OBSERVATIONS.

1. Les thèmes neutres ont **-on** au nominatif-accusatif singulier : **Ilion**. Mais le plus souvent les thèmes en *o-* prennent la flexion latine : **Aegyptus**, **Régium**, à côté de **Rhégion**.

2. La désinence grecque **-ων** du génitif se trouve dans le latin archaïque **Metioeo**; on rencontre aussi la désinence **-u** = **ū** latin : **Gordiū tichos** (Γορδίου τίχως), **Menandrū** (Μενάνδρου). Rarement **oe** (= **ei**) au nominatif pluriel : **Adelphoe** (Ἀδελφοί). Le génitif pluriel en **-ōn** se rencontre quelquefois : **bucolicōn**, **georgicōn** (βουκολικῶν, γεωργικῶν).

Le contracte **Panthūs** (Πάνθους) a au vocatif **Panthū**.

3. **Androgeōs** a le génitif grec **Androgeō** et le génitif latin **Androgei**, **Teōs** a l'accusatif **Teum**. **Cōs** et **Cōus**, ablatif **Cōō**.

4. Les noms en **-eus**, sauf le nominatif et le vocatif en **-eu**, ont la flexion latine : **Prōmetheus**, voc. **-eu**; acc. **e-um**, gén. **e-i**, dat. abl. **e-ō**. Mais on trouve aussi : gén. **-ēōs**, dat. **-ēī**, (**ei**) et **-ī**, acc. **-ēā** et **-āā**.

2^e FLEXION DES THÈMES-CONSONNE.

Cette flexion contient des thèmes en **āt-**, **ēt-**, **ān-**, **īn-**, **on-**, **gn-**, 91 **ēr-**, **yr-**, **ant-**, **ang-**, etc.; et des thèmes en **i-**, **ō-**, **y-**, **eu-**.

SINGULIER. Nominatif. Ces nominatifs sont *sigmatiques* ou *asigmatiques* comme en grec. Les neutres en **at-**, *asigmatiques*, retranchent le **t** final au nom.-acc. : th. **poēmat-**, n.-acc. **poēmā**.

Accusatif. L'accusatif en **-ā** (= **α**) est fréquent même dans la prose classique : **Agamemnonā**, **Helicōnā**; **āērā** et **aetherā** Cic. **-in** et **-yn** sont surtout poétiques; la prose a **-īm** et **-ym**. Les thèmes en *o-* ont souvent **-ō**, rarement **-ōn**. Les masculins en **-ēs** ont souvent, même en prose, l'accusatif en **-ēn** : **Sōcratēn**, **Ulyxēn**, à côté de **-ēm**.

Génitif. La désinence **-ōs** (= **ος**) se trouve surtout en poésie : **āērōs**, **Daphnidōs** (et **-is**). De même **Pēleus**, **Pēleōs**, mais **-ei** est plus fréquent. Les féminins en **-ō** ont **-ūs** : **Didō**, gén. **Didūs** (Διδούς). — Les noms propres en **-ēs** ont souvent **-ī** : **Ulyxi**.

Datifs. Les datifs en **-ī** (= **ι**) sont rares : **Minōidī**; plus rares encore les datifs en **-ō** de thèmes en *o-* : **Ērātō**, et en **-y** : **Itȳ**.

Ablatif. Les mots en **-ys** ont **-yē**, **-ȳ**; les féminins en **-ō** ont **-ō**, les noms en **-ēs** ont **ē**.

Vocatif. Les noms en **-ys**, **-is**, **-eus** ont pour vocatif le thème **y-**, **i-**, **eu-**, ainsi que les féminins en **-ō**. Les masculins ont **ant-** (nomin. **ās**) ont **-ā** : thème **Atlant-**, voc. **Atlā**; ceux en **-ēs** ont **-ē** : **Achillē**.

PLURIEL. — Nominatif. La désinence **-ēs** (= **εις**) est fréquente chez les poètes. Plus rare est la désinence **-ē** (= **η**) des thèmes neutres en *es-* : **mēlē** (μῆλη). **Sardis** = Σάρδεις.

Accusatif. Les poètes ont souvent **-ās** (= **ας**) : **aspidās**, surtout dans les noms propres : **Arcadās**. Les noms en **-ēs** (th. **a-**)

qui prennent la flexion des thèmes-consonne ont l'acc. pluriel des thèmes-voyelle : **Thūcydidās**, et le nominatif **Hyperidāe**.

Génitif. Le génitif en **-ōn** (= ων) se trouve surtout dans les titres de livres : **Metamorphōseōn**.

Datif et ablatif. Les désinences en **-si**, **-sin**, sont poétiques : **Trōasin** (Τρώων).

Note 1. Parmi les noms en **-eus** : **Piraeus** (Παιραιός) s'abrége en **Piraeus**, **Piraeum**. — **Perseus**, chez les meilleurs écrivains, a : nom. **Persēs**, acc. **Per-sēn**, **Persem**, **Persam**; gén. **Persae**, **Persis**; dat. **Persi**; abl. **Persē**.

On trouve aussi **Pericli**, **Miltiadi**, **Archimēdi** au génitif.

Note 2. Beaucoup de noms grecs **-ης**, **-ις** et **-ος** ont la double forme en latin, mais souvent sans forme grecque correspondante : **Chremēs**, génitif **Chremis** et **Chremi**, **Chremētis**; vocatif **Chremē** et **Chremēs**. — **Thalēs**, accus. **Thalen**.

Note 3. Les thèmes en **-ont-** font le nominatif en **-on**; ceux en **-on**, **-ōnis** et **-ōnis**, le font en **-o**, sauf bon nombre de noms géographiques : **Xenophōn**, **ontis**; **Calliphōn**, **-ontis** et **Callipho**, **-onis**; **Amphiō** et **ion**.

Note 4. Les thèmes en **-mat-** (n. **-ma**) ont souvent **-is** au datif-ablatif pluriel à côté de **-i-bus** : **poēmatis** et **-i-bus**.

Note 5. Beaucoup de thèmes-consonne deviennent en latin thèmes-voyelle : **crātēra** (th. **κράτηρ**); **Ancōna** (Ἀγκών); **delphinus** (δελφιν-); **elephantus** (-ἐλεφαντ-); **Tarentus** et **-um** (Τάραντ-), etc.

CHAPITRE VIII.

NOMS DÉFECTIFS, ABONDANTS, HÉTÉROGÈNES, HÉTÉROCLITES.

On appelle *défectifs* les noms qui manquent d'une ou de plusieurs formes grammaticales.

I. DÉFECTIFS DE CAS. 1^o Substantifs.

ambāges, n'a que l'ablatif singulier **ambāge**. Pluriel complet.

astu (ἄστρ, ville), n'a que l'accusatif singulier.

astus, **ruse**, **astū**, ablatif adverbial. Rarement d'autres cas, ou avec un adjectif : **Pūnicō astū** T.-L., **callidōs astūs** Sen. Tr.

dicionis, **-em**, **-i**, **-e**, *autorité, puissance, domination*, sans nominatif singulier.

dicis (*causā, grātiā, ergō*), *pour la forme*, génitif seul.

fās, *ce qui est licite*, **nefās**, *ce qui est illicite*, nominatif et accusatif seulement.

faucē, ablatif singulier. — Pluriel complet.

fors, *sort*, abl. **forte**, *par la volonté du sort, précisément*. Mais **Fors Fortūna**, **Fortis Fortūnae**, etc.

frūgem, **-i**, **-e**, etc., *blé*, pas de nom. sing. Pluriel complet.

impetus, *élan*, n'a au pluriel que le nominatif et l'accusatif.

infitiās, seule forme usitée dans la locution **infitiās ire**, *nier*.

instar, seule forme usitée, rarement comme nominatif, le plus souvent comme accusatif adverbial, *à la manière de*.

nēmo, *personne*, très-rare au génitif et ablatif singulier; se remplace par **nullius**, **nullō**.

opem, -is, -e, aide, secours; pluriel complet dans le sens de *ressources, force, richesse*.

pessum, accusatif, seule forme usitée, *chute* : **pessum ire**, *périr*; **pessum dare**, *ruiner*.

prece, seule forme usitée au singulier, *prière*. Pluriel complet.

sécus, *sexe*, acc. sing. de direction, seule forme usitée.

sordem, -e, acc. et abl. sing., *ordure, bassesse*. Pluriel complet.

spontis, rare; **sponte** (*meā, tuā, suā*) de *plein gré*, seules formes fréquemment usitées.

suppetiæ et -ās, nominatif et accusatif pluriels, *secours*; **suppetiās ire**, *ferre, occurrere*.

vaenum et **vēnum**, accusatif; **vaenō** et **vēnō**, rare; **vēnum ire**, *être vendu*, -dare, *vendre*.

verbere, seule forme du singulier; *coup*. Plur. neutre complet.

vis, **vim**, **vi**, nominatif, accusatif et ablatif (génit. dans Lucr.), *violence*. — Pluriel complet dans le sens de *forces*.

vicem, -is, -e au singulier, *succession, alternative*. Pluriel complet sauf le génitif.

Beaucoup de noms verbaux en *tu(s) su(s)* n'ont que l'ablatif singulier **mandātū**, *par ordre*; **permissū**, *avec permission*. D'autres n'ont que l'accusatif et l'ablatif singuliers (v. *Supins*).

ōs, bouche, face, n'a au pluriel, dans la prose littéraire, que le nominatif-l'accusatif; de même que **metus**, crainte, et la plupart des thèmes en *e*-.
calx, **daps**, **faex**, **fax**, **pax** et autres monosyllabes, n'ont pas le génitif pluriel.

2°. Adjectifs. Beaucoup d'adjectifs à une seule forme n'ont point le nominatif-accusatif neutre pluriel : **pūber**, **pauper**, **supplex**, **trux**, **inops**, **memor**, **dēses**, etc. **Damnās**, nominatif seul; **potis**, **pote**; **macte**, vocatif, **mactī**, id. pluriel. — **bilicem**, **trilicem**; **pernox**, **pernocte**; **exlex**, **exlégem**; -**sēmineci**, -em, -ēs, -um; **expēs** seul; **necesse**, nominatif-ablatif neutre. — **Plūs** et **plūris**, **plūre**, seules formes du singulier. — **Cēteri**, -a, -ae, pluriel complet; au singulier, **cētera** avec un collectif tel que **turba**, **multitude**; jamais **ceterus**. — **Plerique** sans génitif pluriel. — On ne trouve pas non plus au nominatif **posterus**, **ludicēr**.

II. DÉFECTIFS DE NOMBRE. — Nous ne pouvons énumérer tous les noms des objets qui, par leur nature même, sont exclusivement singuliers ou pluriels. Nous dirons en général que les noms propres employés comme appellatifs se trouvent au pluriel : **Sōcratae**, **Catōnes**, les hommes semblables à Socrate, à Caton. Certains noms de peuples ou de villes, désignant un ensemble ou de cités ou d'habitations, sont pluriels; **Galliæ** (les diverses parties de la Gaule); **Delphī**, **Athēnae**, **Tempē** (τὰ Τέμπε, les *Val-lons*); pareillement les noms de matières qui se pèsent ou se mesurent, quand on les prend comme termes génériques : **frūmenta**, les *grains*. De même **nivēs**, les *neiges*, les *amas de neige*;

mortēs, les divers genres de mort ou les morts nombreuses. A l'inverse, des objets multiples formant une espèce se désignent par le singulier : **cicer**, les pois-chiches ; **fabā**, les fèves.

N'ont que le singulier classique : **plebs**, **prōsāpia**, **specimen**, **vesper**, **vēr**, **indoles**, et le plus souvent **iusiurandum**. De même les noms abstraits en général : **iuentus**, **senectus** ; les noms de métaux : **aurum**, **ferrum** ; **aera**, pl. *vases d'airain*.

N'ont que le pluriel : 1° Les noms de peuples collectifs : **Aboriginēs**, **Aquitāni**.

2° Les noms de beaucoup de montagnes, des archipels : **Alpēs**, **Baliārēs**, **Cycladēs**.

3° Beaucoup de noms de villes.

4° Les noms de fêtes : **Bacchānālia**, **Olympia**.

5° Les noms d'objets composés ou multiples : **artūs**, **exta**, **fidēs** (*lyre*), **arma**, **moenia**, **valvae**, **spolia**.

Les plus usités parmi ces noms sont les suivants :

Argūtiae, **balneae**, **bigae**, **clitellae**, **cūnae**, **dēliciae**, **divitiae**, **excubiae**, **exsequiae**, **exuviae**, **feriae**, **indūciae**, **inferiae**, **inimicitiae**, **insidiae**, **kalendae**, **manubiae**, **minae**, **Nōnae**, **nūgae**, **nundinae**, **nuptiae**, **primitiae**, **quadrigae**, **reliquiae**, **repetundae**, **tenebrae**, **valvae**, **vigiliae**.

cancelli, **cōdicilli**, **fasti**, **liberī** (enfants), **posterī**, **superī**.

arma, **armāmenta**, **cūnābula**, **exta**, **oblivia**, **praecordia**, **stativa**, **transtra**.

annālēs, **caelitēs**, **compedēs**, **fascēs**, **mālnēs**, **māiōrēs**, **optimātēs**, **primōrēs**, **procerēs**, **pugillārēs**, **veprēs**.

ambagēs, **forēs**, **grātēs**, **precēs**, etc.

ilia, **māgālia**, **moenia**, **mūnia**, **parentūlia**, **sponsūlia**, **viscera**.

artūs, **Idūs**, **quinquatrūs**.

Beaucoup de ces noms n'éveillent plus l'idée du pluriel : tels **tenebrae**, **nuit**, **nundinae**, **marché**, **nuptiae**, **mariage**, etc.

Ont une signification différente au pluriel :

Sing. **aedes**, temple.

Plur. **aedēs**, maison.

auxilium, secours.

āuxilia, troupes auxiliaires.

castrum, fort.

castra, un camp.

cōpia, abondance.

cōpiae, troupes, provisions.

facultās, faculté.

facultātēs, moyens, richesses.

finis, fin.

finēs, limites, territoire.

fortūna, fortune, sort.

fortūnae, biens de fortune.

littera, lettre (de l'alphabet).

litterae, épître, lettres, écrits, sciences.

opera, travail, soin.

operae, ouvriers.

pars, partie.

partēs, parti ; — rôle (d'acteur).

sāl, sel.

salēs, esprit, plaisanterie.

II. NOMS ABONDANTS.

Les noms abondants sont ceux qui ont plusieurs thèmes, ou plusieurs genres avec le même thème.

1° Divers genres :

baculus masc. et	baculum n.	Tartarus ,	plur. Tartara .
clipeus	clipeum .	Thurium ,	Thurii .
cytissus	cytissum ,	carbasus , fém.	carbasa .
finus	finum ,	calamistrum ,	-ī et -a.
palātus	palātum ,	frēnum ,	-ī et -a.
penus (commun),	penum ,	iocus ,	-ī et -a.
		rastrum ,	-ī et -a.
		tignum ,	-ī et -a.

Locus, plur. : **locī** *lieux* (rhét.), *passages d'auteurs*; **loca**, *endroits, lieux*, dans le sens ordinaire.

2° Noms à deux thèmes de même genre.

Cornus (th. *o-* et *u-*), gén. -ī et -ūs, dat. -ō, abl. ō et -ū. N.-acc. plur. -ūs, et toutes les formes des thèmes en *o-*. De même **colus**, **ficus**, **laurus**, **pinus**, **cupressus**; **fāgūs**, nom.-acc. plur. est rare; **myrtūs** se trouve à ces cas.

Domus, acc. -um, gén. **domūs**, dat. **domuī**, abl. **domō** (*domū* rare), loc. **domī**. Plur. nom. **domūs**, acc. **domōs** (*domūs* rare), gén. **domuum** et **domōrum**, dat.-abl. **domibus**.

quiēs, abl. sing. **quiē** (rare) et **quiēte**; **requiēs**, gén. **requiētis** et **requiēi**, etc. -

vās, **vasis**, etc.; **vasa**, -ō-rum, -is.

iūgerum, nom., gén. -ī, dat. -ō. Pl. nom.-acc. **iūgera**, gén. **iūgerum**, dat.-abl. -ibus.

Les noms de fêtes en -ālia n. peuvent avoir le gén. plur. -ō-rum.

3° Noms à deux thèmes de genre différent :

alimōnia, **cingula**, **essedā**, **gausapa**, **menda**, **strāgula**, **tribula**, **textrina**, **vigilia**, etc., ont aussi la forme en -um, neutre : **alimōnium**, **cingulum**, etc. — **angiportum**, -ī et **angiportus**, -ūs; **penus**, déjà cité, a les quatre formes : **penus**, -ūs, **penus**, -oris, **penus**, -ī et **penum**, -ī.

Argos, n., nom.-acc. sing.; **Argī**, -ō-rum, plur.; **Abdēra**, ae au sing., **Abdēra**, -ō-rum, n. plur.; -epulum, -ī, **epulae**, -ā-rum; **balneum**, -ī, **balneae**, -ā-rum.

Les adjectifs peuvent avoir aussi deux formes :

exanimus et **exanimis**; de même **hilarus**, **imbēcillus**, **imberbus**, **inermus**, **infrēnus**, **sublimus**; — **mansuētus** et **mansuēs**, **inquiētus** et **inquiēs**; **opulentus** et **opulens**, **violentus** et **violens**.

L'usage apprendra les autres anomalies.

CHAPITRE IX.

ADVERBES.

A la flexion des noms, des adjectifs et des pronoms se rattachent les adverbes, qui ne sont que des formes particulières et fixes de ces flexions. 98

I. ADVERBES FORMÉS D'ADJECTIFS.

Ces adverbes forment la classe la plus nombreuse.

A. 1° Les adjectifs à thèmes en *a-*, *o-* sont souvent employés comme adverbes à l'ablatif-instrumental : *arcānō*, secrètement; *continuō*, *crēbrō*, *falsō*, *fortuitō*, *manifestō*, *mātūtīnō*, *mūtūō*, *necessāriō*, *sēriō*, *tūtō*, etc. *dextrā*, à droite, *sinistrā*, à gauche, *rectā*, *ūnā*, etc.; *alternīs*, ablatif pluriel. — Dans *citō* la finale s'est abrégée. Les participes s'emploient de même : *auspicātō*, *consultō*, *imprōvisō*, *meritō*, *tripertitō*, etc.

2° Les grammairiens voient encore un ablatif-instrumental dans les adverbes en *-ē* (archaïque *-ēd*) : *altē*, *doctē*, *miserē*. Dans *benē*, *malē*, la finale s'est abrégée.

Le sens de l'adjectif s'altère quelquefois dans l'adverbe : *sānus*, sain, *sānē*, assurément; *plānus*, plain, uni, *plānē*, tout à fait; *validus*, fort, *valdē*, beaucoup.

Quelques adverbes ont les deux formes : *certō*, sûrement, *certē*, du moins; *vērō*, à la vérité, oui, *vērē*, en vérité; *rārō*, rarement, *rārē*, à longs intervalles; *cōgitātē*, avec réflexion, *cōgitātō*, à dessein; *compositē*, en bel ordre, *compositō*, d'une manière convenue.

3° Suffixe *-tus*. — Les adverbes en *-tus* sont peu nombreux : *divinitus*, *hūmānitus*, *antiquitus* (cf. adv. en *-us*; dans le grec).

3° Suffixe *-ter*. Ce suffixe paraît identique à celui du comparatif τῆς. Les formes en *-ter* alternent souvent avec celles en *-ē* : *dūrē* et *dūrīter*, *fīrmē* et *fīrmīter*, *largē* et *largīter*. On les trouve surtout dans les adverbes venus d'adjectifs en *-entus* : *fraudenter*, *luculenter*, *temulenter*.

5° L'accusatif neutre est souvent employé adverbialement : *cōterum*, *multum*, *potissimum*, *paulum*, etc. *Primum* et *primō*, *tertium* et *tertiō*, etc.

6° Sont accusatifs féminins les adverbes tels que : *bīfāriam* (et *bīfāriē*), *clam*, *palam*, *perperam*; — *aliās*, *autrefois*, *une autre fois*, *alterās*, *une seconde fois*, sont accusatifs pluriels.

7° On a déjà vu les locatifs adverbiaux : *postrīdiē*, *cotīdiē*, etc.

B. Les adjectifs à thème en consonne ou en *i-* donnent des adverbes en *-ter* et en *-ē* : *ūtilis*, *ūtiliter*, *ferox*, *ferōciter*, *audax*, *audacter*; *facilis*, *facilē*; *difficilis*, *difficile* et *difficiliter*, *difficulter*; *ēlegans*, *ēleganter*; *amans*, *amanter*. *Simul* (cf. *simile*) est une forme écourtée, ainsi que *procul*.

II. ADVERBES VENUS DE SUBSTANTIFS.

1° Ablatifs employés adverbialement : **tempore, forte, quantōpere; initio, principio, vulgō; quotannis, foris; diū, noctū.** **Temporī et temperī** sont des locatifs. — **caelitus, funditus, medullitus, radicitus.**

2° Accusatifs en **-im** : **partim, catervatim, gradatim, viritim; mixtim, caesim, punctim.** Accusatifs en **-em** : **vicem, saltem.** Accusatif en **-um** : **commodum, incassum.** **Forās**, acc. pluriel.

3° Les locatifs **Rōmae, Corinthi, Carthāgini** sont employés adverbialement.

4° Formes incertaines : **ēminus** (*ē, manus*) **cōminus** (*cum, manus*) **mordicus.**

III. ADVERBES PRONOMINAUX.

1° Locatif adverbial, suffixe **-bī** : **i-bī, ali-cu-bī**, forme écourtée dans le simple **ubi; utro-bi, ali-bi.**

2° Suffixe **-ī** locatif : **hīc, ici, istīc, illīc.**

3° Ablatifs ou datifs : **eō, quō, aliō; hūc, istūc, illūc.**

4° Suffixe **-nde** (cf. *-nev*), **u-nde, ali-cu-nde, i-nde.**

5° Instrumental adverbial, suff. **-ā** : **eā, quā, hāc, istāc, illāc.**

6° Accusatifs : **quam, tam, quan-do, quidem.**

Pour les adverbies composés, v. Composition des mots.

CHAPITRE X.

DEGRÉS DE COMPARAISON DES ADJECTIFS ET DES ADVERBES.

I. Un adjectif qualifiant simplement un substantif est dit positif.

Il est comparatif s'il suppose une comparaison; superlatif s'il exprime la qualité portée au plus haut degré.

A). Le comparatif de supériorité était formé par le suffixe **-ior, ius**, du primitif **ians* réduit à **ias, *ios, *ius*. Le suffixe **-iōs**, devenu **-ior**, formait les masculins et féminins, **-ius** les neutres. Ce dernier se réduisait quelquefois à **-is**, **-ior** se réduisait à **-or**. La voyelle finale du thème s'élidait devant le suffixe.

Le superlatif était formé du suffixe **timo-** (prim. *tamas*) joint quelquefois au suffixe du comparatif réduit à **-is**, quelquefois au thème du positif. Ce suffixe devient le plus souvent **simo-**, par assimilation.

1° Th. **alto-, alt-ior, alt-ius; *alt-is, alt-is-simus.**

gravi-, grav-ior, grav-ius; *grav-is, grav-is-simus.

2° Les thèmes en **ero-, eri-**, ajoutent le suffixe du superlatif au thème, avec élision de la voyelle finale et assimilation de **t** en **r** :

Th. <i>miserō-</i> ,	<i>miser-ior</i> ,	<i>miser-rimus</i> .
<i>celerī-</i> ,	<i>celer-ior</i> ,	<i>celer-rimus</i> .

Les thèmes en *ro-*, *ri-*, précédé d'une consonne, qui insèrent *e* avant *r* au nominatif singulier masculin, font leur superlatif comme les thèmes en *eri-*, *ero-*.

Th. <i>pulchro-</i> ,	<i>pulchr-ior</i> ,	<i>pulcher-rimus</i> .
<i>ācri-</i> ,	<i>ācr-ior</i> ,	<i>ācer-rimus</i> .

vetus, thème *vetes-*, a *veter-rimus* (comp, *vetustior* de *vetus-to*). Il en de même des thèmes en *er-*, *pauper*, *pauper-rimus*, *ūber-rimus*.

Le thème *mātūro-* a *mātur-rimus* et *mātūr-is-simus*.

3^e Six thèmes en *ili-* perdent *i-* final et prennent directement le suffixe du superlatif avec assimilation de *t* en *l* :

Th. <i>facili-</i>	<i>facil-limus</i> .	Th. <i>difficili-</i>	<i>difficil-limus</i> .
<i>simili-</i>	<i>simil-limus</i> .	<i>dissimili-</i>	<i>dissimil-limus</i> .
<i>gracili-</i>	<i>gracil-limus</i> .	<i>humili-</i>	<i>humil-limus</i> .

imbēcillis a *imbēcillimus* et *imbēcillissimus*.

II. Les adverbes dérivés d'adjectifs ont pour comparatif l'accusatif du comparatif adjectif neutre *-ius*, pour superlatif l'ablatif adverbial du superlatif adjectif, *-ē* (pour *-ed*) : *alt-ē*, *alt-ius*, *alt-is-simē*. Suivant l'analogie,

<i>diū</i>	donne <i>diūt-ius</i> (th. <i>diūto-</i>),	<i>diūt-is-simē</i> .
<i>saepe</i>	<i>saep-ius</i> ,	<i>saep-is-simē</i> .
<i>nūper</i>		<i>nūper-rimē</i> .
<i>sat, satis</i>	<i>sat-ius</i> .	
<i>secus</i>	<i>sēc-ius</i> , <i>sēt-ius</i> .	

B). Outre les suffixes que nous venons d'étudier, on trouve encore les suffixes *ero-*, *tero-* pour le comparatif, *mo-*, *umo-*, *imo-*, *tumo-*, *timo-* pour le superlatif.

Les suffixes *ero-*, *tero-* forment des adjectifs et des adverbes de lieu :

sup-eri (*sub-*), *in-eri*; *al-ter*, *dex-ter*, *sinis-ter*.

mag-is-ter et *min-is-ter* ont deux suffixes comparatifs.

Ces comparatifs ont perdu leur valeur, sont devenus équivalents à des positifs, et ont, pour la plupart, formé de nouveaux comparatifs et des superlatifs :

<i>citer</i> (<i>ci-</i>),	<i>ci-ter-ior</i> ,	<i>-ius</i> ,	<i>ci-timus</i> .
<i>exterus</i> ,	<i>ex-ter-ior</i> ,	<i>-ius</i> ,	<i>ex-timus</i> et <i>ex-trēmus</i> .
<i>inferus</i> ,	<i>inf-er-ior</i> ,	<i>-ius</i> ,	<i>inf-imus</i> .
<i>superus</i> ,	<i>sup-er-ior</i> ,	<i>-ius</i> ,	<i>suprēmus</i> et <i>sum-mus</i> (p. * <i>sup-mus</i>).
<i>posterus</i> ,	<i>post-er-ior</i> ,	<i>-ius</i> ,	<i>post-umus</i> et <i>postrēmus</i> .

Ont pour positif un ablatif adverbial ou un locatif :

in-ter-ior,	in-tim^{us}	(<i>intrū</i>).
prop-ior,	proxim^{us}	= * <i>prop-sim^{us}</i> (<i>prope</i>).
ul-ter-ior,	ul-tim^{us}	(<i>ultrū</i>).
prior,	prim^{us}	(<i>prae</i> = * <i>pra-i</i> , locatif).

anterior- *ius* est post-classique.

Le thème du superlatif *primo-* forme avec le suffixe *-ior-* réduit à *-or-* un comparatif pluriel : **prim-ōrēs**, les principaux.

ANOMALIES DES COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

1° Les adjectifs en *-dicus*, *-ficus*, *-volus*, tirent leur comparatif et leur superlatif de formes en **dicens*, **fcens*, **volens* :

benevolus, **benevolent-ior**, **benevolent-is-sim^{us}**. De même *maledicus*, *malevolus*, *magnificus*. *Mūnificus* n'a pas de comparatif.

2° L'adjectif *magnus* a les deux formes **māior** (= **mag-ior*) et **maxim^{us}** tirées non du thème du positif, mais de la racine *mag*.

3° Des thèmes différents de celui du positif fournissent les comparatifs et superlatifs aux adjectifs suivants :

<i>bonus</i> ,	melior (cf. <i>mālo</i> , <i>mage volo</i>),	optim^{us} (rac. <i>ap-</i>).
<i>malus</i> ,	pēior (cf. <i>pig-et</i>),	pessim^{us} .
<i>parvus</i> ,	minor , (rac. <i>min</i>),	minim^{us} .
<i>multus</i> ,	plūs (rac. <i>ple</i>).	plūrim^{us} .

Note. Dans *min-or* le suffixe a perdu sa voyelle initiale.

Plus avait au pluriel archaïque *pleōsēs*, *pleōrēs*, au superlatif *plisim^{us}*.

L'adverbe de *māior* est **magis** (= **magius*).

4° L'adjectif indéclinable **frūgī**, qui n'est qu'un substantif au génitif ou au datif, emprunte son comparatif et son superlatif au thème *frūgāli-* : **frūgāli-or**, **frūgāl-is-sim^{us}**.

5° N'ont pas de positif :

dēter-ior,	dēter-rim^{us} .
ōc-ior,	ōc-is-sim^{us} .
pot-ior,	pot-is-sim^{us} .

N'ont pas de comparatif :

<i>bellus</i> ,	bellissim^{us} .
<i>diversus</i> ,	diversissim^{us} .
<i>falsus</i> ,	falsissim^{us} .
<i>inclitus</i> ,	inclitissim^{us} .
<i>invitus</i> ,	invitissim^{us} .
<i>novus</i> ,	novissim^{us} .
<i>pius</i> ,	piissim^{us} .
<i>sacer</i> ,	sacerrim^{us} .
<i>invictus</i> (part.),	invictissim^{us} .
<i>meritus</i> (id.),	meritissim^{us} .

N'ont pas de superlatif :

a) *adolescens*, *iūvenis* (comp. **iūn-ior**), *senex* (G. *sen-is*, comp.

senior), agrestis, alacer, ūter, caecus, dēsēs, longinquus, propinquus, opimus, salūtāris, satur, surdus, teres.

b) Un grand nombre d'adjectifs en **-āli-s, -īli-s, -īli-s** et **-bili-s**, sauf les adjectifs cités § 101, 3°, et **amābilis, fertilis, fragilis, liberālis, mōbilis, nōbilis, ignōbilis, ūtilis**.

6° Quelques adjectifs ont un comparatif et un superlatif périphrastiques, c'est-à-dire formés au moyen d'adverbes : **magis** pour le comparatif, **maximē** pour le superlatif. Ce sont les adjectifs en **-eu-s, -ius** et en **-uu-s** non précédé de **q-** : **idōneus, magis idōneus, maximē idōneus**. On trouve toutefois les formes ordinaires de quelques adjectifs en **-uu-s**, rarement d'adjectifs en **-eu-s, -iu-s** : **piissimī, piissimōs** Cic. Sen. Tac. Hor.; **industrior, egregiissimus** Prisc. — **egregius**, compar. adverbe, luv.

Note. Les poètes forment souvent des comparatifs périphrastiques à cause de la mesure : **dulcia... magis**, Ov. (**dulciōra** n'entrerait pas dans le vers).

7° On a vu, § 102, des exemples superlatifs abondants.

8° Un grand nombre d'adjectifs, à cause de leur signification, ne peuvent avoir de formes comparatives. Tels sont :

a) Les adjectifs désignant la matière : **ferreus, aureus**, etc.

b) La plupart de ceux qui ont rapport à la durée : **sempiternus, diuturnus**, etc.

c) Ceux qui désignent les couleurs : **flāvus, rūfus** (**albus** et **caesius** ont ces formes).

d) Ceux qui marquent rapport à des êtres vivants : **avitus, caninus, equinus**.

e) La plupart des adjectifs composés, quand le second composant est un thème nominal ou verbal : **anceps** (**caput**), **dēgener** (**genus**), **inops** (**opes**), **versicolor**, etc., excepté les composés de **annus, ars, cor, forma, gens, mānis** (**mānēs**), **mens, signum**.

f) **Almus, cadūcus, cānus, cicur, curvus, ferus, gnārus, lacer, mutilus, lassus, mediocris, memor, merus, mīrus, nāvus** (et **gnāvus**), **nefastus, pār, parilis, properus, rudis, trux, vagus**.

N. B. Les participes présents actifs (th. **-nt-**) et les participes passifs (th. **-to-**) ont souvent les formes comparatives. Cicéron en offre un très-grand nombre, et après lui Tite-Live. Dans tous ces exemples, le participe perd sa valeur verbale et ne conserve que la valeur qualificative.

CHAPITRE XI.

NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre se divisent en cinq classes : 1° cardinaux répondant à la question : **quot? combien?** — 2° ordinaux (**quotus? le quantième?**). — 3° distributifs (**quotēni? combien de chaque espèce ou à chacun?**) — 4° adverbess (**quotiēs? combien de fois?**) — 5° multiplicatifs et proportionnels.

TABLEAU DES NOMS

	CHIFFRES ROMAINS.	CARDINAUX.
1	I	<i>ūnus, um, a</i>
2	II	<i>duo, duae</i>
3	III	<i>trēs, tria</i>
4	IV	<i>quattuor (quātuor)</i>
5	V	<i>quinque</i>
6	VI	<i>sex</i>
7	VII	<i>septem</i>
8	VIII	<i>octō</i>
9	IX	<i>novem</i>
10	X	<i>decem</i>
11	XI	<i>undecim</i>
12	XII	<i>duodecim</i>
12	XIII	<i>trēdecim (decem et trēs, trēs et decem)</i>
14	XIV	<i>quātuordecim (dec. et quat.)</i>
15	XV	<i>quindecim</i>
16	XVI	<i>sēdecim</i>
17	XVII	<i>septendecim (dec. et sept.)</i>
18	XVIII	<i>duodēvigintī (rarement decem et octō)</i>
19	XIX	<i>undēvigintī (rar. decem et novem)</i>
20	XX	<i>vigintī</i>
21	XXI	<i>ūnus et vīgintī ou vīgintī unus</i>
22	XXII	<i>duo et vīgintī ou vīg. duo</i>
28	XXVIII	<i>duodētrigintā; octō et vīg.; vīgintī octō</i>
29	XXIX	<i>undētrigintā; novem et vīg.; vīg. novem</i>
30	XXX	<i>trīgintā</i>
40	XL	<i>quadrāgintā</i>
44	XLIV	<i>quadr. quattuor; quat. et quadr.; quat. quadr.</i>
50	L	<i>quingūgintā</i>
60	LX	<i>sexāgintā</i>
70	LXX	<i>septuāgintā</i>
80	LXXX	<i>octōgintā</i>
90	XC	<i>nonāgintā</i>

DE NOMBRE.

ORDINAUX.	DISTRIBUTIFS.	ADVERBES.
<i>primus, -um, a</i> <i>secundus</i> <i>tertius</i> <i>quartus</i> <i>quintus</i> <i>sextus</i> <i>septimus</i> <i>octāvus</i> <i>nōnus</i>	<i>singulī, a, ae</i> <i>binī</i> <i>ternī et trīnī</i> <i>quaternī</i> <i>quinī</i> <i>senī</i> <i>septēnī</i> <i>octōnī</i> <i>novēnī</i>	<i>semel.</i> <i>bis.</i> <i>ter.</i> <i>quater.</i> <i>quingies.</i> <i>sexies.</i> <i>septies.</i> <i>octies.</i> <i>novies.</i>
<i>decimus</i> <i>undecimus</i> <i>duodecimus</i> <i>tertius decimus</i> ou <i>dec. et tent.</i> <i>quartus decimus</i> ou <i>dec. et quart.</i> <i>id.</i> <i>id.</i> <i>id.</i> <i>duodēvicesimus</i> (rar. <i>octāvus decimus</i>) <i>undēvicesimus</i> (rar. <i>nōnus decimus</i>)	<i>dēnī</i> <i>undēnī</i> <i>duodēnī</i> <i>ternī dēnī</i> <i>quaternī dēnī</i> <i>id.</i> <i>id.</i> <i>id.</i> <i>duodēvicensī</i> ou <i>oc-</i> <i>tōnī dēnī</i> <i>undēvicensī</i> ou <i>no-</i> <i>vēnī dēnī</i>	<i>decies.</i> <i>undecies.</i> <i>duodecies.</i> <i>terdecies, trede-</i> <i>cies.</i> <i>quaterdecies.</i> <i>quindécies, quin-</i> <i>quies decies.</i> <i>sexdecies, sēde-</i> <i>cies.</i> <i>septiesdecies,</i> <i>duodēvicies, ou oc-</i> <i>ties decies.</i> <i>undēvicies, ou no-</i> <i>vies decies.</i>
<i>vicēsimus</i> (<i>vigēs.</i>) <i>ūnus et vicēsimus,</i> <i>vicēsimus primus</i> <i>vicēsimus alter</i> ou <i>alt. et vicēs.; duo</i> <i>et vicēsimus</i> <i>duodētricesimus</i> <i>undētricesimus</i> <i>tricesimus</i> (<i>trigēs.</i>) <i>quādrāgesimus</i> <i>quartus et quādrā-</i> <i>gesimus; quādr.</i> <i>quart.</i> <i>quingūgesimus</i> <i>sexāgesimus</i> <i>septuāgesimus</i> <i>octōgesimus</i> <i>nōnāgesimus</i>	<i>vicēnī</i> <i>vicēnī singulī</i> <i>vicēnī binī</i> <i>duodētricensī</i> ou <i>vi-</i> <i>cēnī octōnī</i> <i>undētricensī</i> ou <i>vicē-</i> <i>nī novēnī</i> <i>tricensī</i> <i>quādrāgēnī</i> <i>quādr. quart.</i> <i>quingūgēnī</i> <i>sexāgēnī</i> <i>septuāgēnī</i> <i>octōgēnī</i> <i>nōnāgēnī</i>	<i>vicies.</i> <i>semel et vicies</i> ou <i>vicies semel.</i> <i>bis et vicies</i> ou <i>vic.</i> <i>bis.</i> <i>duodētricies.</i> <i>undētricies.</i> <i>tricies.</i> <i>quādrāgies.</i> <i>quater et quādrā-</i> <i>gies.</i> <i>quingūāgies.</i> <i>sexāgies.</i> <i>septuāgies.</i> <i>octōgies.</i> <i>nōnāgies.</i>

Suite du TABLEAU DES NOMS

	CHIFFRES ROMAINS.	CARDINAUX.
100	C	<i>centum</i>
101	CI	<i>centum ūnus, centum et ūnus</i>
109	CIX	<i>centum (et) novem</i>
162	CLXII	<i>centum (et) sexāgintā duo</i>
200	CC	<i>ducenti, a, ae</i>
300	CCC	<i>trecenti, a, ae</i>
400	CCCC	<i>quādringenti, a, ae</i>
500	D	<i>quingenti, a, ae</i>
600	DC	<i>sexcenti, a, ae</i>
700	DCC	<i>septingenti, a, ae</i>
800	DCCC	<i>octingenti, ā, ae</i>
900	DCCCC	<i>nongenti, a, ae</i>
1,000	M	<i>mille</i>
2,000	MM	<i>duo milia, bīna milia, bis mille</i>
10,000	CCIOO	<i>decem milia, dēna milia</i>
1,000,000	CCCCIOOOO	<i>decīes centum milia, decīes centēna milia</i>

MULTIPLICATIFS.

Ces adjectifs sont formés des thèmes cardinaux et du suf-¹⁰⁵ fixe *-plic-*, qui est un thème verbal (*plic-ā-re*, *plec-t-ere*). Ils suivent la flexion des thèmes-consonne.

1. *simplex*, *-plic-is*, simple.
2. *duplex*, double.
3. *triplex*, triple.
4. *quādruplex*.
5. *quincuplex*.
7. *septemplex*.
10. *decemplex*.
100. *centuplex*.
- multiplex*.

PROPORTIONNELS.

Les adjectifs proportionnels sont formés du suffixe *plo-*¹⁰⁶ (rac. *ple-*, remplir).

1. *simpplus*.
2. *dupplus*, deux fois aussi grand, etc.

DE NOMBRE.

ORDINAUX.	DISTRIBUTIFS.	ADVERBES.
<i>centēsimus</i> <i>centēsimus primus</i> <i>pr. et centēs.</i> <i>centēsimus(et)nōnus</i> <i>centēsimus sexāgē-</i> <i>simus secundus</i> <i>ducentēsimus</i> <i>trecentēsimus</i> <i>quadringentēsimus</i> <i>quingentēsimus</i> <i>sexcentēsimus</i> <i>septingentēsimus</i> <i>octingentēsimus</i> <i>nongentēsimus</i>	<i>centēni</i> <i>centēni singulī</i> <i>centēni novēni</i> <i>centēni sexāgēni</i> <i>binī</i> <i>ducentī</i> <i>trecēni</i> <i>quadringēni</i> <i>quingēni</i> <i>sexcentī</i> <i>septingēni</i> <i>octingēni</i> <i>nongēni</i>	<i>centiēs.</i> <i>centiēs semel</i> ou <i>cent. et semel.</i> <i>centiēs (et) noviēs.</i> <i>centiēs (et) sexā-</i> <i>giēs bis.</i> <i>ducentiēs.</i> <i>trecentiēs.</i> <i>quadringentiēs.</i> <i>quingentiēs.</i> <i>sexcentiēs.</i> <i>septingentiēs.</i> <i>octingentiēs.</i> <i>nongentiēs.</i>
<i>millēsimus</i> <i>bis millēsimus</i> <i>decies millēsimus</i> <i>decies centiēs millē-</i> <i>simus, miliēs milles.</i>	<i>singula milia (millē-</i> <i>ni, rare).</i> <i>binā milia</i> <i>dēna milia</i> <i>decies centēna mī-</i> <i>lia</i>	<i>miliēs.</i> <i>bis miliēs.</i> <i>decies miliēs.</i> <i>decies centiēs mī-</i> <i>liēs.</i>

3. *tripplus.*5. *quadrupplus.*4. *quincupplus.*7. *septupplus.*8. *octupplus.*

Note. *Simplex* et *simplex* proviennent, comme *semel* et *singuli*, du thème *sim* (pr. *san-*, gr. *ὁμ-*, l. *sim-ilis*, *sim-ul*).¹

Les adjectifs en *-ānus* indiquent à quelle subdivision appartient un être ou un objet : *quartānus* (*miles*) de la quatrième (légion).

Les adjectifs en *-arius*, de combien de parties se compose un tout : *binārius*, *binnaire*, composé de deux ; *dēnārius*, de dix.

NOTIONS SUR LES NOMS DE NOMBRE.

FLEXION. On a vu § 67, 3^o, la flexion *ūnus* (= **oenus*).

107

Le pluriel *ūni*, *-a*, *-ae* se trouve avec les noms qui n'ont que le pluriel : *ūnae litterae*, une lettre, etc., et dans le sens de *seuls*, *ūni Suābī*, ou en rapport avec *alteri*, *les uns*, *les autres*.

Duo, deux, et *ambo*, *les deux*, *tous deux*, sont les seuls noms qui aient gardé en latin la désinence du duel au nominatif mas-

culin et neutre, et le plus souvent dans la langue classique, à l'accusatif.

Thème *du* = *dv(i)*

	Masc.	Neutr.	Fém.
N.	<i>duo</i> ,	<i>duo</i> ,	<i>duae</i> .
Acc.	<i>duo</i> (<i>duōs</i>),	<i>duo</i> ,	<i>duās</i> .
G.	<i>duōrum</i> (<i>duum</i>),	<i>duōrum</i> (<i>duum</i>),	<i>duārum</i> .
D. A.-I.	<i>duōbus</i> ,	<i>duōbus</i> ,	<i>duābus</i> .

Thème *tri*-

N.	<i>trēs</i> .	<i>tria</i> ,	<i>trēs</i> .
Acc.	<i>trēs</i> (<i>trīs</i>),	<i>tria</i> ,	<i>trēs</i> .
G.	<i>trium</i> (3 genres),		
D. A.-I.	<i>tribus</i> (3 genres),		

Les autres cardinaux jusqu'à 200 sont indéclinables. Les centaines, à partir de *ducentī*, *a*, *ae*, ont la flexion des thèmes en *o*-. *Mille*, indéclinable, a le pluriel neutre *mīlia*, etc.

Les grammairiens voient dans *vigintī*, de **doi-ducenti*, deux fois dix, une forme de *duel*. *Centum* serait l'abréviation de **decem-decentum*, dix fois dix.

Les ordinaux, sauf *secundus* (*sequi*, suivre), *octāvus*, *nōnus*, sont des superlatifs formés avec *-to-*, *-mō-* ou *timo-*. *Tertius* (p. **tritius*, cf. *τρίτος*, *τρίτατος*) ajoute *-io-* au suffixe *-to-*; *vicēsīmus* = **vicent-timus*. La finale *-esīmus*, détachée et considérée comme un suffixe, sert à former les centaines et les milles.

Les distributifs sont formés du suffixe *-no-*, *quīni* = **quinc-ni*, *vicēni* = **vicent-ni*. *Centēni* provient d'une fausse analogie.

Les adverbes sont formés du suffixe comparatif *-iens*, *-iēs*, joint aux thèmes cardinaux diversement mutilés. Ce suffixe se trouve encore dans *totiens*, *quotiens*, *autant de fois... que*; *plūriēs*, *un plus grand nombre de fois*.

CHAPITRE XII.

PARTICULES.

A. PRÉPOSITIONS. A la flexion nominale se rattachent les prépositions, dont un grand nombre sont en même temps des adverbes. Elles sont en général formées de thèmes d'origine verbale, et ne sont souvent, comme les adverbes, que des formes fixes de flexion. Il en est toutefois qui ont perdu cette forme et qu'il est difficile de ramener à une classe déterminée.

Toutes les prépositions qui servent à former des verbes composés ont, dans la composition, la valeur adverbiale. Construites avec les noms, elles servent à préciser les rapports déjà marqués par les deux cas auxquels elles se joignent, l'accusatif et

l'ablatif. Le génitif et le datif, exprimant par eux-mêmes des rapports précis, ne s'adjoignent presque jamais de prépositions.

I. ACCUSATIF ET ABLATIF.

109

1. **in** (loc. du démonstratif *i-*) dans le sens de *vers*, *pour* ou *contre*, se construit avec l'accusatif, forme qui exprime mouvement, direction. — Signifiant *dans*, *sur*, sans mouvement, **in** se construit avec l'ablatif-instrumental et locatif.

2. **sub**, *sous*, se construit de même. Avec l'accusatif d'un nom de temps, **sub** marque l'approche d'un moment : **sub vesperam**.

3. **super** (cf. *superu-s*) *au-dessus*, avec ou sans mouvement, s'emploie indifféremment avec les deux cas. Avec l'ablatif, il a en outre le sens de *au sujet de*, *sur*, comme **dē**.

4. **subter**, *au-dessous*, avec ou sans mouvement, est plus fréquent avec l'accusatif.

II. ABLATIF-INSTRUMENTAL.

110

a) 1° Marquent séparation dans le temps ou l'espace :

ā, **ab**, **abs** (cf. ἀπὸ), *de*; **ē**, **ex** (ἐκ, ἐξ), *hors de*; **dē**, *hors de* (sens particulier, *au sujet de*, *sur*).

Note. **Abs** ne se joint qu'au pronom *tē*; **ā** ne se met ni devant les voyelles ni devant *h*; **ab** s'emploie devant les voyelles ou les consonnes; **ē** s'emploie comme **ā**, **ex** comme **ab**.

2° Marquent éloignement, absence : **sine**, **absque**, **sans**.

b) 1° Marquent repos en un lieu : **prō** (= **prod*, ablatif; cf. *prod-esse*), *devant*; **prae** (**pra-i*, locatif), *devant*; **cōram** (= **co-orum*, rac. *os*, accus.), *en présence*.

2° Marque parité, similitude : **cum** (forme accus.), *avec*.

3° Marque arrêt en un lieu : **tēnus**, *jusqu'à*.

III. ACCUSATIF.

111

Marquent le lieu :

ad, *vers*, *auprès*.

apud, *auprès*, *chez*.

circā (abl.-instr.) } *autour*.

circum (accus.) }

cis } *en*

citrā (comp. abl.-instr.) } *delà*.

trans (acc. plur. ?) *au-delà*.

adversus } *en face*,

adversum (acc.) } *contre*.

contrā (abl.-instr.), *à l'opposé*.

ergā (abl.-instr.), *envers*.

extrā (comp. abl.-instr.), *au dehors* (*de*).

intrā (id.), *au-dedans* (*de*).

infrā (id.), *au-dessous* (*de*).

suprā (id.), *au-dessus* (*de*).

iuxtā (= **iug-is-tu*, superl.), *au-près* (*de*).

prope, *près* (*de*).

praeter (compar.), *au-delà* (*de*).

pōne, *derrière*.

ultrā (compar. abl.-instr.), *au-delà* (*de*).

versus, *dans la direction de*.

inter (compar.) *entre*, *parmi*.

Marquent le temps et le lieu :

ante (arch. *antid*), *avant* et *devant*, **post** (arch. *postid*), *après* et *derrière*.

Marquent le lieu, le temps ou la cause :

propter (compar.), *le long de*, — *à cause*.

ob, *devant*, — *à cause*.

per, *à travers*, — *par le moyen de*.

secundum, *le long de*, *suivant*, *selon*, *après*.

penes, *chez*, — *au pouvoir de*.

circiter, *environ*.

B. CONJONCTIONS.

112

Les conjonctions, venues de thèmes pronominaux, conservent aussi, pour la plupart, des formes de flexion. Suivant leur fonction et leur sens, on les divise en conjonctions :

A. De coordination, c'est-à-dire unissant des propositions grammaticalement indépendantes, mais liées par le sens.

1° Copulatives :

et, **-que**, **atque**, **âc**, **et**; **quoque**, **aussi**.

neque, **nec**, (*ne*, négation, + *que*), **ni**, **et non**.

Note. *-que* est enclitique et se joint toujours à un autre mot. — *Et non*, *ac non* s'emploient surtout quand la négation porte sur un mot particulier et non sur toute la proposition. — *Et... et* (*-que*); *neque* (*nec*)... *neque* (*nec*), *ni*..., *ni*, sont conjonctions corrélatives.

etiam (*et* + *iam*), *et de plus*, *aussi*, *même*, et la négation **nē**.... **quidem**, *pas même*. **Nōn modo**, *non seulement*, **sed etiam**, **vērū etiam**, *mais aussi*.

Sont conjonctions-adverbes : **prīmum** (**prīmō**), *d'abord*; **deinde**, *ensuite*; **postea**, *alors*, *ensuite*; **dēnique**, *finaleme*nt; **postrēmō**, *en dernier lieu*.

2° Adversatives :

sed, *mais*.

at (**ast**), *mais*, *mais cependant*.

vērū { *mais*.

tamen, *cependant*.

vērō

atqui, *et cependant*, *or*.

autem, *mais*, *or*.

cēterum, *d'ailleurs*, *mais*.

Note. *Tamen* se joint souvent à *sed*, à *verum*, à *at*.

3° Disjonctives :

aut, *ou*.

vel (impér. de *vel-le*), *ou*, qui s'abrège en **-ve** (enclitique).

sive, *soit*, *ou bien* (*si* + *ve*).

Note. *aut... aut* disjonctives corrélatives, *ou... où...*; *vel... vel* pour marquer une alternative; *sive* (*seu* = *se-v(e)*)... *sive* (*seu*), *soit...*, *soit*.

4° Causales :

nam (acc.), **namque**, *car*. *Nam* précède souvent l'exposé d'un fait : *à savoir*.

enim, **etenim**, *en effet*, *à savoir*.

Note. *Enim* se place, à l'époque classique, après un mot; *enim* se joint à *vērō*, *enimvērō*; *vērū enimvērō*.

5^o Conclusives :

itaque, et ainsi, c'est pourquoi; **igitur**, donc; **ergō** (abl.-instr), donc; **proinde**, d'après cela, donc; **ideō**, **idcirco**; **hinc**, **inde**, adverbess conjonctifs, dans le même sens.

6^o Optatives :

utī, **utinam**, (puisse-t-il arriver) que...

nē, puisse-t-il ne pas arriver que.

7^o Interrogatives :

-ne (enclit.), **nonne**, **necne**; **num**, **numnam**; **cūr**, pourquoi? **quidnā**, pourquoi non?

Dans les interrogations disjonctives : **utrum... an** : est-ce que... ou si...

Note. **Num** d'ordinaire attend une réponse négative, **-ne** ou **nonne** une réponse affirmative.

8^o Corrective : **immō**, au contraire.

B. De subordination, c'est-à-dire unissant des propositions dépendantes aux propositions principales.

1^o Comparatives :

ut, **utī**, **sicut**, **velut**, comme.

proūt, selon que, à mesure que; **praeut**, en comparaison de... ceu, comme; ...**quam**, que.

quasi, **tamquam**, **proinde**... **quasi**, **perinde ac si**, comme si.

2^o Conditionnelles :

sī, si, (pour voir) si; **sīn**, si au contraire, mais si.

nisi, **nī**, si... non, à moins que...

sive (seu), soit, ou si.

3^o Causales :

cum, **quum**, **quom**, puisque, alors que; **quoniam**, **quod**, **quia**, parce que.

quippe, **ut pote**, vu que.

quandōquidem, **siquidem**, puisque.

4^o Concessives :

etsi, **etiāsi**, **tametsi**, quoique; **quum**, **cum**, bien que.

quamquam, quoique; **quamvis**, tant que vous voudrez; quoique.

licet, verbe unipersonnel, équivalent à une conjonction : il est permis de..., = bien que.

5^o Temporelles :

cum, **quum**, **quom**, lorsque; **quandō**, quand; **dum**, tandis que, tant que, jusqu'à ce que; **dōnec** (arch. **donicum**), tant que, jusqu'à ce que.

antequam, **anteāquam**, **priusquam**, avant que.

postquam, **posteāquam**, après que.

ut, **ubi**, dès que (**ut primum**, **ubi primum**).

simul ac, **simul atque**, en même temps que.

6° Finales.

ut, uti, quō, afin que.

7° Consécutives :

ut, que, après adeō, ita, tantus, etc.

nē, afin que... ne... pas.

nēve, neu = et nē, et afin que... ne... pas.

nēdum, bien loin que.

quōminus (= ut non), afin que ou de sorte que... ne... pas.

quin (= quī ne) ... que ... ne pas.

Section II.

FLEXION VERBALE.

CHAPITRE XIII.

La flexion verbale consiste à unir les suffixes personnels aux thèmes verbaux. Ces suffixes sont formés des pronoms personnels. 113

On distingue en latin : a) trois personnes sans distinction de genre.

b) Deux nombres : singulier et pluriel.

c) Deux voix (*genera*), et deux formes, l'actif et le passif dont la différence est marquée par les désinences. Les verbes actifs sont transitifs si leur objet est à l'accusatif, intransitifs s'ils n'ont pas d'objet ou ne l'ont pas à l'accusatif. Les transitifs seuls forment le passif complet. Les intransitifs portent aussi le nom de neutres.

Certains verbes primitivement réfléchis ont gardé la forme passive et la valeur du moyen grec, qui exprime l'action faite par quelqu'un pour lui-même, ou en vertu de sa puissance, de sa volonté. Ces verbes ont reçu le nom impropre de déponents.

d) Sept Temps : 1° Principaux : présent, futur, parfait.

Le présent est le temps de l'action qui s'accomplit, ou de l'action habituelle, répétée : *facio*, *je fais* (présentement); *je fais* (d'ordinaire).

Le futur est le temps de l'action présente dans l'avenir; *faciam*, *je ferai*.

Le parfait est le temps de l'action accomplie, mais dont le résultat dure, ou qui a rapport avec le moment présent pour celui qui parle : *fēcī*, *j'ai fait*.

2° Temps historiques : imparfait, parfait aoristique, plus-que-parfait, futur passé.

L'imparfait est le temps de l'action présente à un moment fixe du passé : **faciēbam**, *je faisais* (alors).

Le parfait aoristique est le temps de l'action passée sans relation avec le moment présent : **fēcī**, *je fis*. Il a la même forme que le parfait proprement dit.

Le plus-que-parfait est le temps de l'action achevée à un moment fixe du passé : **fēceram**, *j'avais fait*.

Le futur passé est le temps de l'action qui doit être accomplie à un moment précis de l'avenir : **fēcero**, *j'aurai fait*.

e) Trois modes, ou manières d'être de l'action : indicatif, subjonctif, impératif.

L'indicatif est le mode de la réalité et de l'affirmation principale : **facio**, *je fais*.

Le subjonctif est le mode de la non-réalité, de la conditionnalité, de l'hypothèse, de la possibilité, de l'affirmation subordonnée ou secondaire : **faciam**, *que je fasse*; **facerem**, *je ferais*, *je pourrais faire*; **volo faciās**, *je veux que tu fasses*, etc.

Le verbe latin a des formes appartenant à un quatrième mode, l'optatif, que la nomenclature n'a pas conservé, parce qu'il sert tantôt de subjonctif, tantôt de futur présent.

L'impératif est le mode du commandement, de l'exhortation : **fac**, *fais*.

Toutes les formes temporelles et modales sont pourvues de suffixes personnels et sont comprises sous la dénomination de verbe fini (*verbum finitum*).

Les grammairiens désignent sous le nom de *verbum infinitum* 114 les formes nominales du verbe :

1° Infinitif, qui exprime l'idée générale et indéterminée de l'action : **facere**, *faire*, forme active; **vidēri**, *être vu*, forme passive. Les infinitifs du futur sont périphrastiques.

2° Participe, adjectif verbal : **faciens**, *faisant*; **factūrus**, *devant faire*, formes actives; **factus**, *fait*, sens passif; **imitātus**, *ayant imité*, sens moyen.

3° Adjectif verbal de nécessité (*gerundivum*) : **faciendus**, *qui est à faire, qu'on doit faire*.

4° Gérondif, forme voisine du participe présent et formant la flexion de l'infinitif : **faciendī**, *de faire*; **faciendō**, *pour faire, en faisant*; **faciendum** (*ad, inter*), *pour le ... pendant le faire*.

5° Supin, accusatif et ablatif d'un nom verbal à thème en *tū* : **factum**, *pour faire*; **factū**, *à faire*.

SUFFIXES DE LA FLEXION ACTIVE ET PASSIVE.

Les suffixes actifs sont des thèmes pronominaux altérés. 115

Singulier. 1^{re} pers. — **m**, prim. *mā*, *mī* (cf. pronom *me*).

2^e pers. — **s**, prim. *tva*, *ta*, *tī*, *sī* (cf. pron. *tu*, gr. *σύ*).

3^e pers. — **t**, prim. *ta*, *tī* (cf. *tu-d* dans *is-tu-d*).

Pluriel. 1^{re} pers. — **mus**, pr. *masi* (*ma + tva*, moi et toi).

2^e pers. —**tis**, prim. *tasi*.

3^e pers. —**nt**, prim. *-nti*.

Impératif sing.: 2^e pers. —**to**, prim. *tôd*.

3^e pers. —**to**, *id*.

Pluriel. 2^e pers. —**te** ou *-tôte*.

3^e pers. —**nto**, prim. *ntôd*.

Les formes plus pleines de l'impératif sont formées par le redoublement du signe personnel.

Le passif latin est primitivement une forme réfléchie, provenant de l'addition du pronom **se** aux désinences de l'actif : dans ce suffixe la sifflante **s** entre deux voyelles s'est adoucie en **r**, suivant la loi phonétique du latin, et la voyelle finale atone est tombée après cette transformation. 116

Sing. 1^{re} pers. **lego-r** (p. **lego-se*).

2^e — **lege-ri-s** (p. **lege-si-se*).

3^e — **legi-tu-r** (p. **legi-to-se*, cf. -τῶ, 3^e p. moyen grec).

Plur. 1^{re} — **legi-mu-r** (p. **legi-mu(s)-se*).

3^e — **legu-ntu-r** (p. **legu-nto-se*).

La seconde personne du pluriel était formée d'un participe parfait-moyen et d'un auxiliaire disparu : **legiminī** (*estis*), cf. λεγιμένοι. Le nominatif singulier de ce même participe se trouve encore dans la langue archaïque : **progredimino** (*esto*), impér., pour **progrediminos*.

LETTRES FORMATIVES DES MODES.

Le subjonctif est formé par la lettre **a**, l'optatif (subjonctif ou futur) par le suffixe primitif **ia**, qui devient **ie** en latin (**siem**, **sies**, etc.), et le plus souvent se réduit à **i**. La lettre **a** du subjonctif se contracte en **ā**, **i** de l'optatif, en **ē** (= *ai*), avec la voyelle thématique : **dūc-ā-mus**, **am-ē-mus**, **dūc-ē-mus**. 117

FORMES NOMINALES DU VERBE.

L'infinitif actif en **r-e** (primitifs **-e**) n'est qu'un datif de nom d'action; la liquide **r** est adoucie de **s** (cf. gr. -σαι) qui s'est conservé dans **es-se**. L'infinitif passif en **-r-i** est une autre transformation de **sai*, et dans la langue archaïque se termine en **-r-ier** (= **ri-e-se*). 118

Le participe présent est formé du suffixe **-nt(i)**, nomin. **-ns** : th. *leg-e-nt(i)*, **legens**.

Le participe parfait est formé du suffixe nominal **to-** : nom., **-tu-s**, **-tu-m**, **-ta**.

Le participe futur n'est que l'adjectif verbal d'un nom d'agent en **-tor-**, **-sor-** : **lec-tor**, **lec-tūrus**; **audi-tor-**, **audi-tūru-s**, **u-m**, **-a**.

Le participe de nécessité est formé du suffixe **(e)-ndo-**, nom. **-ndu-s**, **-u-m**, **-a**. — Les gérondifs ne sont que les cas du neutre substantif de cette forme adjectivale : **leg-e-ndī**, **-ndō**.

Les supins ne sont que des cas de noms d'action, accus. et abl. **lec-tu-m, lec-tū.**

Il n'y a en latin, à proprement parler, qu'une flexion verbale, de même qu'il n'y a qu'une flexion nominale. On retrouve en effet dans tous les verbes les mêmes suffixes de flexion. Mais les thèmes auxquels s'unissent ces flexions diffèrent les uns des autres, et cette diversité donne lieu à distinguer plusieurs classes et à donner plusieurs modèles de flexions verbales. 119

Les thèmes verbaux se présentent purs ou élargis : **fer-** est un thème pur, **leg-i-** est un thème élargi. Toutefois cette différence ne se trouve qu'aux temps spéciaux (temps du présent) et disparaît d'ordinaire aux temps généraux (temps du passé). 120

Nous donnerons d'abord, pour des raisons toutes pratiques, les modèles de flexion des thèmes élargis. Les verbes purs sont, il est vrai, primitifs, et devraient à ce titre être étudiés d'abord ; mais ils sont moins nombreux dans la langue que les verbes à thème élargi et par conséquent dérivé, et ils présentent moins d'unité dans l'ensemble de leurs formes. 121

La première classe contient les thèmes élargis en **i** (de **a** primitif), en **ē**, en **ī** et en **ā** ; la seconde les thèmes non élargis, caractère qui ne se retrouve pas à toutes les personnes des temps spéciaux.

Les divers temps et modes personnels des verbes proviennent de deux thèmes : le thème du présent, qui donne tous les temps spéciaux, et le thème spécial du parfait, qui donne les temps généraux ou temps du passé. Ces deux thèmes dérivent de la racine verbale qui se retrouve quelquefois pure dans l'un des deux. 122

Le thème spécial du supin donne naissance à plusieurs formes nominales. D'autres proviennent du thème du présent.

N. B. Les tableaux suivants contiennent les divers modèles de flexion verbale disposés dans un ordre un peu différent de celui qu'on suit d'ordinaire. Les observations placées à la suite des tableaux rendront raison de la disposition adoptée. 123

La flexion du verbe **amo** est vulgairement désignée par le nom de 1^{re} conjugaison ; le verbe **moneo** forme la 2^e, **lego** et **cipio** la 3^e ; **audio** la 4^e.

Les verbes de la seconde classe sont d'ordinaire appelés *verbes irréguliers*.

Quelques grammairiens donnent aux flexions de la première classe le nom de *verbes faibles*, celui de *verbes forts* aux flexions de la seconde.

FLEXION VERBALE, TEMPS ET MODES

	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
INDICATIF.	PRÉSENT INDICATIF.		PRÉSENT INDICATIF.	
<i>Lego</i> <i>legis</i> <i>legit</i> <i>Legimus</i> <i>legitis</i> <i>legunt</i>	je lis, tu lis, etc.	<i>Legor</i> <i>legeris</i> , (-ere) <i>legitur</i> <i>Legimur</i> <i>legimini</i> <i>leguntur</i> .	<i>Moneo</i> <i>monēs</i> <i>monet</i> <i>Monēmus</i> <i>monētis</i> <i>monent</i>	<i>Moneor</i> <i>monēris</i> , (-ēre) <i>monētur</i> <i>Monēmur</i> <i>monēmini</i> <i>monentur</i> .
IMPÉRATIF.	PRÉSENT IMPÉRATIF.		PRÉSENT IMPÉRATIF.	
<i>Lege</i> , -itō <i>legitō</i> <i>legite</i> , -itōte <i>leguntō</i>	Ris, qu'il lise, etc.	<i>Legere</i> <i>legitor</i> <i>Legimini</i> <i>leguntor</i> .	<i>Monē</i> , -ētō <i>monētō</i> <i>Monēte</i> , -ētōte <i>monentō</i>	<i>Monēre</i> , -ētor <i>monētor</i> <i>Monēmini</i> <i>monentor</i> .
SUBJONCTIF.	PRÉSENT SUBJONCTIF.		PRÉSENT SUBJONCTIF.	
<i>Legam</i> <i>legās</i> <i>legat</i> <i>Legāmus</i> <i>legātis</i> <i>legant</i>	(que) je lise, etc.	<i>Legar</i> <i>legāris</i> , -āre <i>legātur</i> <i>Legāmur</i> <i>legāmini</i> <i>legantur</i> .	<i>Moneam</i> <i>monēas</i> <i>moncat</i> <i>Monēāmus</i> <i>monēātis</i> <i>moncant</i>	<i>Monear</i> <i>monēaris</i> , -āre <i>moncātur</i> <i>Monēāmur</i> <i>monēāmini</i> <i>moncantur</i> .
OPTATIF 'SCM. OU FUTUR).	FUTUR INDICATIF.			
<i>Legam</i> <i>legēs</i> <i>leget</i> <i>Legēmus</i> <i>legētis</i> <i>legent</i>	je lirai, etc.	<i>Legar</i> <i>legēris</i> , -ēre <i>legētur</i> <i>Legēmur</i> <i>legēmini</i> <i>legentur</i> .		
FUTUR COMPOSÉ.			FUTUR INDICATIF.	
			<i>Monēbo</i> <i>monēbis</i> <i>monēbit</i> <i>Monēbimus</i> <i>monēbitis</i> <i>monēbunt</i>	<i>Monēbor</i> <i>monēberis</i> , -bere <i>monēbitur</i> <i>Monēbimur</i> <i>monēbimini</i> <i>monēbuntur</i> .
IMPARFAIT COMPOSÉ.	IMPARFAIT INDICATIF.		IMPARFAIT INDICATIF.	
<i>Legēbam</i> <i>legēbas</i> <i>legēbat</i> <i>Legēbāmus</i> <i>legēbātis</i> <i>legēbant</i>	je lisais, etc.	<i>Legēbar</i> <i>legēbāris</i> , -bāre <i>legēbātur</i> <i>Legēbāmur</i> <i>legēbāmini</i> <i>legēbantur</i> .	<i>Monēbam</i> <i>monēbas</i> <i>monēbat</i> <i>Monēbāmus</i> <i>monēbātis</i> <i>monēbant</i>	<i>Monēbar</i> <i>monēbāris</i> , -bāre <i>monēbātur</i> <i>Monēbāmur</i> <i>monēbāmini</i> <i>monēbantur</i> .

je serai averti
(on m'avertira.)

PREMIÈRE CLASSE.

DU PRÉSENT.

124

ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
PRÉSENT INDICATIF.		PRÉSENT INDICATIF.		PRÉSENT INDICATIF.	
<i>Amo</i>	<i>Amor</i>	<i>Audire</i>	<i>Audior</i>	<i>Capere</i>	<i>Capior</i>
<i>amās</i>	<i>amāris, (-āre)</i>	<i>audis</i>	<i>audiris, (-ire)</i>	<i>capis</i>	<i>caperis, (-ere)</i>
<i>amat</i>	<i>amātur</i>	<i>audit</i>	<i>auditor</i>	<i>capit</i>	<i>capitur</i>
<i>Amāmus</i>	<i>Amāmur</i>	<i>Audimus</i>	<i>Audimur</i>	<i>Capimus</i>	<i>Capimur</i>
<i>amātis</i>	<i>amāmini</i>	<i>auditis</i>	<i>audimini</i>	<i>capitis</i>	<i>capimini</i>
<i>amant</i>	<i>amantur.</i>	<i>audiunt</i>	<i>audiuntur.</i>	<i>capiunt</i>	<i>capiuntur.</i>
PRÉSENT IMPÉRATIF.		PRÉSENT IMPÉRATIF.		PRÉSENT IMPÉRATIF.	
<i>Amā, -ātō</i>	<i>Amāre, -ātor</i>	<i>Audi, -itō</i>	<i>Audire, -itor</i>	<i>Capē, -itō</i>	<i>Capere, -itor</i>
<i>amātō</i>	<i>amātor</i>	<i>auditō</i>	<i>auditor</i>	<i>capitō</i>	<i>capitor</i>
<i>Amāte, -ātōte</i>	<i>amāmini</i>	<i>Audite, itōte</i>	<i>Audimini</i>	<i>Capite, -itōte</i>	<i>Capimini</i>
<i>amantō</i>	<i>amantor.</i>	<i>audiuntō</i>	<i>audiuntor.</i>	<i>capiantō</i>	<i>capiantor.</i>
PRÉSENT SUBJONCTIF.		PRÉSENT SUBJONCTIF.		PRÉSENT SUBJONCTIF.	
<i>Audem</i>	<i>Audem</i>	<i>Audiam</i>	<i>Audiar</i>	<i>Capiam</i>	<i>Capiar</i>
<i>amēs</i>	<i>amēris, -ēre</i>	<i>audias</i>	<i>audiaris, -āre</i>	<i>capias</i>	<i>capiaris, -āre</i>
<i>amet</i>	<i>amet</i>	<i>audiat</i>	<i>audiat</i>	<i>capiat</i>	<i>capiat</i>
<i>Amemus</i>	<i>Amemur</i>	<i>Audiamus</i>	<i>Audiamur</i>	<i>Capiamus</i>	<i>Capiamur</i>
<i>amētis</i>	<i>amēmini</i>	<i>audiat</i>	<i>audiamini</i>	<i>capiat</i>	<i>capiamini</i>
<i>ament</i>	<i>amentur.</i>	<i>audiant</i>	<i>audiantur.</i>	<i>capiant</i>	<i>capiantur.</i>
PRÉSENT SUBJONCTIF.		FUTUR INDICATIF.		FUTUR INDICATIF.	
<i>Audem</i>	<i>Audem</i>	<i>Audiam</i>	<i>Audiar</i>	<i>Capiam</i>	<i>Capiar</i>
<i>amēs</i>	<i>amēris, -ēre</i>	<i>audias</i>	<i>audiaris, -āre</i>	<i>capias</i>	<i>capiaris, -āre</i>
<i>amet</i>	<i>amet</i>	<i>audiat</i>	<i>audiat</i>	<i>capiat</i>	<i>capiat</i>
<i>Amemus</i>	<i>Amemur</i>	<i>Audiamus</i>	<i>Audiamur</i>	<i>Capiamus</i>	<i>Capiamur</i>
<i>amētis</i>	<i>amēmini</i>	<i>audiat</i>	<i>audiamini</i>	<i>capiat</i>	<i>capiamini</i>
<i>ament</i>	<i>amentur.</i>	<i>audiant</i>	<i>audiantur.</i>	<i>capiant</i>	<i>capiantur.</i>
FUTUR INDICATIF.		FUTUR INDICATIF.		FUTUR INDICATIF.	
<i>Amābo</i>	<i>Amābor</i>	<i>Audiam</i>	<i>Audiar</i>	<i>Capiam</i>	<i>Capiar</i>
<i>amābis</i>	<i>amāberis, -ere</i>	<i>audias</i>	<i>audiaris, -āre</i>	<i>capias</i>	<i>capiaris, -āre</i>
<i>amābit</i>	<i>amābitur</i>	<i>audiat</i>	<i>audiat</i>	<i>capiat</i>	<i>capiat</i>
<i>Amābimus</i>	<i>Amābimur</i>	<i>Audiamus</i>	<i>Audiamur</i>	<i>Capiamus</i>	<i>Capiamur</i>
<i>amābitis</i>	<i>amābimini</i>	<i>audiat</i>	<i>audiamini</i>	<i>capiat</i>	<i>capiamini</i>
<i>amābunt</i>	<i>amābuntur.</i>	<i>audiant</i>	<i>audiantur.</i>	<i>capiant</i>	<i>capiantur.</i>
FUTUR INDICATIF.		FUTUR INDICATIF.		FUTUR INDICATIF.	
<i>Amābo</i>	<i>Amābor</i>	<i>Audiam</i>	<i>Audiar</i>	<i>Capiam</i>	<i>Capiar</i>
<i>amābis</i>	<i>amāberis, -ere</i>	<i>audias</i>	<i>audiaris, -āre</i>	<i>capias</i>	<i>capiaris, -āre</i>
<i>amābit</i>	<i>amābitur</i>	<i>audiat</i>	<i>audiat</i>	<i>capiat</i>	<i>capiat</i>
<i>Amābimus</i>	<i>Amābimur</i>	<i>Audiamus</i>	<i>Audiamur</i>	<i>Capiamus</i>	<i>Capiamur</i>
<i>amābitis</i>	<i>amābimini</i>	<i>audiat</i>	<i>audiamini</i>	<i>capiat</i>	<i>capiamini</i>
<i>amābunt</i>	<i>amābuntur.</i>	<i>audiant</i>	<i>audiantur.</i>	<i>capiant</i>	<i>capiantur.</i>
IMPARFAIT INDICATIF.		IMPARFAIT INDICATIF.		IMPARFAIT INDICATIF.	
<i>Amābam</i>	<i>Amābar</i>	<i>Audiebam</i>	<i>Audiebar</i>	<i>Capiebam</i>	<i>Capiebar</i>
<i>amābās</i>	<i>amābāris, -bāre</i>	<i>audiebas</i>	<i>audiebāris, -bāre</i>	<i>capiebas</i>	<i>capiebāris, -bāre</i>
<i>amābat</i>	<i>amābātur</i>	<i>audiebat</i>	<i>audiebat</i>	<i>capiebat</i>	<i>capiebat</i>
<i>Amābāmus</i>	<i>Amābāmur</i>	<i>Audiebāmus</i>	<i>Audiebāmur</i>	<i>Capiebāmus</i>	<i>Capiebāmur</i>
<i>amābātis</i>	<i>amābāmini</i>	<i>audiebātis</i>	<i>audiebāmini</i>	<i>capiebātis</i>	<i>capiebāmini</i>
<i>amābant</i>	<i>amābantur.</i>	<i>audiebant</i>	<i>audiebantur.</i>	<i>capiebant</i>	<i>capiebantur.</i>

FLEXION VERBALE,
TEMPS ET MODES

		ACTIF.		PASSIF.				ACTIF.		PASSIF.			
IMPARF. SUBJ. OPTAT. AOR.		IMPARFAIT SUBJONCTIF. — CONDITIONNEL PRÉSENT.						IMPARF. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.					
		<i>Legerem</i> <i>legerēs</i> <i>legeret</i> <i>Legerēmus</i> <i>legerētis</i> <i>legerent</i>		(que) je fusse et je lirais.		<i>Legerer</i> <i>legererēs, -ère</i> <i>legerētur</i> <i>Legereremur</i> <i>legererēmini</i> <i>legererentur.</i>		(que) je fusse lu (qu'on me lut), je serais lu (on me lirait).		<i>Monerem</i> <i>monerēs</i> <i>moneret</i> <i>Monerēmus</i> <i>monerētis</i> <i>monerent</i>		<i>Monerer</i> <i>monerērēs, -ère</i> <i>monerētur</i> <i>Monereremur</i> <i>monererēmini</i> <i>monererentur.</i>	
		PARFAIT INDICATIF.						PARFAIT INDICATIF.					
		<i>Lēgi</i> <i>lēgistī</i> <i>lēgit</i> <i>Lēgimus</i> <i>lēgistis</i> <i>lēgerunt, -ère</i>		j'ai lu (parf.) et je lus (parf. aor.).		<i>Lectus sum</i> — <i>a es</i> — <i>um est</i> <i>Lecti sumus</i> — <i>ae estis</i> — <i>a sunt.</i>		j'ai été lu (parf.), (on m'a lu), je fus lu (p. aor.), on me lut.		<i>Monui</i> <i>monuisti</i> <i>monuit</i> <i>Monuimus</i> <i>monuistis</i> <i>monuerunt, -ère</i>		<i>Monitus sum</i> — <i>a es</i> — <i>um est</i> <i>Moniti sumus</i> — <i>ae estis</i> — <i>a sunt.</i>	
PARFAIT SUBJ. (OPTAT. COMP.).		PARFAIT SUBJONCTIF.						PARFAIT SUBJONCTIF.					
		<i>Lēgerim</i> <i>lēgeris</i> <i>lēgerit</i> <i>Lēgerimus</i> <i>lēgeritis</i> <i>lēgerint</i>		que j'aie lu.		<i>Lectus sim</i> — <i>a sis</i> — <i>um sit</i> <i>Lecti simus</i> — <i>ae sitis</i> — <i>a sint.</i>		que j'aie été lu (qu'on m'ait lu).		<i>Monuerim</i> <i>monueris</i> <i>monuerit</i> <i>Monuerimus</i> <i>monueritis</i> <i>monuerint</i>		<i>Monitus sim</i> — <i>a sis</i> — <i>um sit</i> <i>Moniti simus</i> — <i>ae sitis</i> — <i>a sint.</i>	
		PLUS-QUE-PARFAIT SUBJONCTIF.						PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.					
		<i>Lēgeram</i> <i>lēgerās</i> <i>lēgerat</i> <i>Lēgerāmus</i> <i>lēgerātis</i> <i>lēgerant</i>		j'avais lu, etc.		<i>Lectus eram</i> — <i>a erās</i> — <i>um erat</i> <i>Lecti erāmus</i> — <i>ae erātis</i> — <i>a erant.</i>		j'avais été lu (on m'avait lu).		<i>Monueram</i> <i>monuerās</i> <i>monuerat</i> <i>Monuerāmus</i> <i>monuerātis</i> <i>monuerant</i>		<i>Monitus eram</i> — <i>a erās</i> — <i>um erat</i> <i>Moniti erāmus</i> — <i>ae erātis</i> — <i>a erant.</i>	
PL.-Q.-PARF. SUBJ. OPTAT. AOR. COMP.		PLUS-QUE-PARFAIT SUBJ. — CONDITIONNEL PASSÉ.						PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.					
		<i>Lēgissem</i> <i>lēgisssēs</i> <i>lēgisset</i> <i>Lēgissemus</i> <i>lēgissetis</i> <i>lēgisissent</i>		(que) j'eusse lu et j'aurais lu.		<i>Lectus essem</i> — <i>a essēs</i> — <i>um esset</i> <i>Lecti essemus</i> — <i>ae essētis</i> — <i>a essent.</i>		(que) j'eusse été lu (qu'on m'eût lu), j'aurais été lu.		<i>Monuissem</i> <i>monuissēs</i> <i>monuisset</i> <i>Monuissēmus</i> <i>monuissētis</i> <i>monuissent</i>		<i>Monitus essem</i> — <i>a essēs</i> — <i>um esset</i> <i>Moniti essemus</i> — <i>ae essētis</i> — <i>a essent.</i>	
FUTUR PASSÉ INDICATIF.		FUTUR PASSÉ INDICATIF.						FUTUR PASSÉ INDICATIF.					
		<i>Lēgero</i> <i>lēgeris</i> <i>lēgerit</i> <i>Lēgerimus</i> <i>lēgeritis</i> <i>lēgerint</i>		j'aurai lu, etc.		<i>Lectus ero</i> — <i>a eris</i> — <i>um erit</i> <i>Lecti erimus</i> — <i>ae eritis</i> — <i>a erunt.</i>		j'aurai été lu.		<i>Monuero</i> <i>monueris</i> <i>monuerit</i> <i>Monuerimus</i> <i>monueritis</i> <i>monuerint</i>		<i>Monitus ero</i> — <i>a eris</i> — <i>um erit</i> <i>Moniti erimus</i> — <i>ae eritis</i> — <i>a erunt.</i>	

PREMIÈRE CLASSE.

DU PARFAIT.

ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
IMPARF. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.		IMPARF. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.		IMP. SUBJ. — CONDIT. PRÉS.	
<i>Amārem</i>	<i>Amārer</i>	<i>Audirem</i>	<i>Audīrer</i>	<i>Caperem</i>	<i>Caperer</i>
<i>amāres</i>	<i>amārēris, -ēre</i>	<i>audires</i>	<i>audīrēris, -ēre</i>	<i>caperēs</i>	<i>caperērīs, -ēre</i>
<i>amāret</i>	<i>amārētur</i>	<i>audiret</i>	<i>audirētur</i>	<i>caperet</i>	<i>caperētur</i>
<i>Amārēmus</i>	<i>Amārēmur</i>	<i>Audirēmus</i>	<i>Audirēmur</i>	<i>Caperēmus</i>	<i>Caperēmur</i>
<i>amārētis</i>	<i>amārēmini</i>	<i>audirētis</i>	<i>audirēmini</i>	<i>caperētis</i>	<i>caperēmini</i>
<i>amārent</i>	<i>amārentur.</i>	<i>audirent</i>	<i>audirentur.</i>	<i>caperent</i>	<i>caperentur.</i>
PARFAIT INDICATIF.		PARFAIT INDICATIF.		PARFAIT INDICATIF.	
<i>Amāvī</i>	<i>Amātus sum</i>	<i>Audīvī</i>	<i>Auditus sum</i>	<i>Cēpī</i>	<i>Captus sum</i>
<i>amāvisti</i>	<i>—a es</i>	<i>audivisti</i>	<i>—a es</i>	<i>cēpisti</i>	<i>—a es</i>
<i>amāvit</i>	<i>—um est</i>	<i>audivit</i>	<i>—um est</i>	<i>cēpit</i>	<i>—um est</i>
<i>Amāvīmus</i>	<i>Amāti sumus</i>	<i>Audivīmus</i>	<i>Auditi sumus</i>	<i>Cēpīmus</i>	<i>Capti sumus</i>
<i>amāvistis</i>	<i>—ae estis</i>	<i>audivistis</i>	<i>—ae estis</i>	<i>cēpistis</i>	<i>—ae estis</i>
<i>amāverunt, -ēre</i>	<i>—a sunt.</i>	<i>audiverunt, -vēre</i>	<i>—a sunt.</i>	<i>Cēperunt, -ēre</i>	<i>—a sunt.</i>
PARFAIT SUBJONCTIF.		PARFAIT SUBJONCTIF.		PARFAIT SUBJONCTIF.	
<i>Amāverim</i>	<i>Amātus sim</i>	<i>Audiverim</i>	<i>Auditus sim</i>	<i>Cēperim</i>	<i>Captus sim</i>
<i>amāveris</i>	<i>—a sis</i>	<i>audiveris</i>	<i>—a sis</i>	<i>cēperis</i>	<i>—a sis</i>
<i>amāverit</i>	<i>—um sit</i>	<i>audiverit</i>	<i>—um sit</i>	<i>cēperit</i>	<i>—um sit</i>
<i>Amāverīmus</i>	<i>Amāti simus</i>	<i>Audiverīmus</i>	<i>Auditi simus</i>	<i>Cēperīmus</i>	<i>Capti simus</i>
<i>amāveritis</i>	<i>—ae sitis</i>	<i>audiveritis</i>	<i>—ae sitis</i>	<i>cēperitis</i>	<i>—ae sitis</i>
<i>amāverint</i>	<i>—a sint.</i>	<i>audiverint</i>	<i>—a sint</i>	<i>cēperint</i>	<i>—a sint.</i>
PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.		PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.		PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.	
<i>Amāveram</i>	<i>Amātus eram</i>	<i>Audiveram</i>	<i>Auditus eram</i>	<i>Cēperam</i>	<i>Captus eram</i>
<i>amāverās</i>	<i>—a erās</i>	<i>audiverās</i>	<i>—a erās</i>	<i>cēperās</i>	<i>—a erās</i>
<i>amāverat</i>	<i>—um erat</i>	<i>audiverat</i>	<i>—um erat</i>	<i>cēperat</i>	<i>—um erat</i>
<i>Amāverāmus</i>	<i>Amāti erāmus</i>	<i>Audiverāmus</i>	<i>Auditi erāmus</i>	<i>Cēperāmus</i>	<i>Capti erāmus</i>
<i>amāverātis</i>	<i>—ae erātis</i>	<i>audiverātis</i>	<i>—ae erātis</i>	<i>cēperātis</i>	<i>—ae erātis</i>
<i>amāverant</i>	<i>—a erant.</i>	<i>audiverant</i>	<i>—a erant.</i>	<i>cēperant</i>	<i>—a erant.</i>
PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.		PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.		PL.-Q.-P. SUBJ. — COND. PASSÉ.	
<i>Amāvīssēm</i>	<i>Amātus essem</i>	<i>Audivīssēm</i>	<i>Auditus essem</i>	<i>Cēpīssēm</i>	<i>Captus essem</i>
<i>amāvīssēs</i>	<i>—a essēs</i>	<i>audivīssēs</i>	<i>—a essēs</i>	<i>cēpīssēs</i>	<i>—a essēs</i>
<i>amāvīssēt</i>	<i>—um esset</i>	<i>audivīssēt</i>	<i>—um esset</i>	<i>cēpīssēt</i>	<i>—um esset</i>
<i>Amāvīssēmus</i>	<i>Amāti essemus</i>	<i>Audivīssēmus</i>	<i>Auditi essemus</i>	<i>Cēpīssēmus</i>	<i>Capti essemus</i>
<i>amāvīssētis</i>	<i>—ae essētis</i>	<i>audivīssētis</i>	<i>—ae essētis</i>	<i>cēpīssētis</i>	<i>—ae essētis</i>
<i>amāvīssent</i>	<i>—a essent.</i>	<i>audivīssent</i>	<i>—a essent.</i>	<i>cēpīssent</i>	<i>—a essent.</i>
FUTUR PASSÉ INDICATIF.		FUTUR PASSÉ INDICATIF.		FUTUR PASSÉ INDICATIF.	
<i>Amāvero</i>	<i>Amātus ero</i>	<i>Audivero</i>	<i>Auditus ero</i>	<i>Cēpero</i>	<i>Captus ero</i>
<i>amāveris</i>	<i>—a eris</i>	<i>audiveris</i>	<i>—a eris</i>	<i>cēperis</i>	<i>—a eris</i>
<i>amāverit</i>	<i>—um erit</i>	<i>audiverit</i>	<i>—um erit</i>	<i>cēperit</i>	<i>—um erit</i>
<i>Amāverīmus</i>	<i>Amāti erimus</i>	<i>Audiverīmus</i>	<i>Auditi erimus</i>	<i>Cēperīmus</i>	<i>Capti erimus</i>
<i>amāveritis</i>	<i>—ae eritis</i>	<i>audiveritis</i>	<i>—ae eritis</i>	<i>cēperitis</i>	<i>—ae eritis</i>
<i>amāverint</i>	<i>—a erunt.</i>	<i>audiverint</i>	<i>—a erunt.</i>	<i>cēperint</i>	<i>—a erunt.</i>

FLEXION VERBALE, FORMES

	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
	INFINITIF.		INFINITIFS.	
Prés.	<i>Legere</i> , lire,	<i>Legi</i> , être lu.	<i>Monēre</i> ,	<i>Monēri</i> ,
Fut.	<i>lectūrus esse</i> , devoir lire,	<i>lectum iri</i> , de- voir être lu.	<i>monitūrus esse</i> ,	<i>monitum iri</i> ,
Parf.	<i>lēgisse</i> , avoir lu.	<i>lectus esse</i> , a- voir été lu.	<i>monuisse</i> .	<i>monitus esse</i> .
	PARTICIPES.		PARTICIPES.	
Prés.	<i>Legens</i> , lisant,		<i>Monens</i> , e-nt-is,	
Fut.	<i>lectūrus</i> , devant lire.		<i>monitūrus</i> , um, a.	
Parf.		<i>Lectus</i> , lu.		<i>Monitus</i> , um, a.
	ADJECTIF VERBAL DE NÉCESSITÉ.		ADJECTIF VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
	<i>Legendus</i> , à lire, qu'il faut lire.		<i>Monendus</i> , um, a.	
	GÉRONDIFS.		GÉRONDIFS.	
Acc.	(ad, inter) <i>Legendum</i> , afin de lire, pendant qu'on lit,		(ad, inter) <i>monendum</i>	
G.	<i>legendi</i> , de lire,		<i>monendi</i>	
D.	<i>legendō</i> , pour lire,		<i>monendō</i>	
A.-I.	<i>legendō</i> , en lisant (par le fait qu'on lit).		<i>monendō</i> .	
	SUPINS.		SUPINS.	
	<i>Lectum</i> , pour, dans le but de lire, <i>lectū</i> , à lire (à la lecture).		<i>Monitum</i> , <i>monitū</i> ,	

PREMIÈRE CLASSE.

NOMINALES.

ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
INFINITIFS.		INFINITIFS.		INFINITIFS.	
<i>Amāre,</i> <i>amātūrus esse,</i> <i>amāvisse.</i>	<i>Amārī</i> <i>amātum īrī,</i> <i>amātus esse.</i>	<i>Audire,</i> <i>audītūrus esse,</i> <i>audicisse.</i>	<i>Audīrī,</i> <i>auditum īrī,</i> <i>auditus esse.</i>	<i>Capere,</i> <i>captūrus esse,</i> <i>cēpisse.</i>	<i>Capī,</i> <i>captum īrī,</i> <i>captum esse.</i>
PARTICIPES.		PARTICIPES.		PARTICIPES.	
<i>Amans,</i> <i>amātūrus.</i>	<i>Amātus.</i>	<i>Audiens,</i> <i>audītūrus.</i>	<i>auditus.</i>	<i>Capiens,</i> <i>captūrus.</i>	<i>captus.</i>
ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.		ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.		ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
<i>Amandus.</i>		<i>Audiendus.</i>		<i>Capiendus.</i>	
GÉRONDIFS.		GÉRONDIFS.		GÉRONDIFS.	
<i>(ad, inter) amandum</i> <i>amandi</i> <i>amandō</i> <i>amandō.</i>		<i>(ad, inter) Audiendum</i> <i>audiendi</i> <i>audiendō</i> <i>audiendō.</i>		<i>(ad, inter) Capiendum</i> <i>capiendi</i> <i>capiendō</i> <i>capiendō.</i>	
SUPINS.		SUPINS.		SUPINS.	
<i>Amātum,</i> <i>amātū.</i>		<i>Auditum,</i> <i>auditū.</i>		<i>Captum,</i> <i>captū.</i>	

FLEXION VERBALE, TEMPS ET MODES

				ACTIF.	PASSIF.
INDICATIF.	PRÉS. INDICATIF. <i>Sum, je suis, es est Sumus estis sunt.</i>	PRÉSENT INDICATIF. <i>Possim, je puis, potes potest Possumus potestis possunt.</i>	PRÉS. INDIC. <i>Volo, je veux, vis vult, volt Volumus vultis, vultis volunt.</i>	PRÉSENT INDICATIF. <i>Edo, je mange, ēs, edis est, edit Edimus estis, editis edunt.</i>	<i>Estur.</i>
SUBJONCTIF (OPTATIF).	PRÉS. SUBJONCT. <i>Sim, que je sois, sis sit simus sitis sint.</i>	PRÉSENT SUBJONCTIF. <i>Possim possis, etc. (v. sim).</i>			
SUBJ.				PRÉSENT SUBJONCTIF. <i>Edam edas, etc.</i>	
IMPÉRATIF.	PRÉS. IMPÉRAT. <i>Es, estō, sois. estō Este, estōte suntō.</i>		PRÉS. IMPÉR. (vel).	PRÉS. IMPÉR. <i>Es, ede estō, -editō Este, -ōte, -editē, -ōte eduntō.</i>	
FUTUR SIMPLE.	FUTUR INDICAT. <i>Ero, je serai, eris erit Eramus eritis erunt.</i>	FUTUR INDIC. <i>Potero poteris, etc. (v. ero).</i>			
FUTUR (OPTATIF).			FUTUR INDIC. <i>Volam volēs, etc.</i>	FUTUR INDIC. <i>Edam, edēs, etc.</i>	
FUTUR COMP.					
IMPARFAIT SIMPLE.	IMPARF. INDIC. <i>Eram, j'étais, erās erat Eramus erātis erant.</i>	IMPARFAIT INDICATIF. <i>Poteram poterās, etc. (v. eram),</i>			

SECONDE CLASSE.

DU PRÉSENT.

125

ACTIF.	PASSIF.			ACTIF.	PASSIF.
PRÉSENT INDICATIF.		PRÉS. INDICATIF.	PRÉS. INDIC.	PRÉSENT INDICATIF.	
<i>Fero</i> , je porte,	<i>Feror</i>	<i>Fio</i> , je deviens,	<i>Eo</i> , je vais,	<i>Do</i> , je donne, (<i>Dor</i>)	
<i>fers</i>	<i>ferris</i>	<i>fis</i>	<i>is</i>	<i>dās</i>	<i>daris</i>
<i>feri</i>	<i>fertur</i>	<i>fit</i>	<i>it</i>	<i>dat</i>	<i>datur</i>
<i>Ferimus</i>	<i>Ferimur</i>	(<i>Fimus</i>)	<i>Imus</i>	<i>Damus</i>	<i>Damur</i>
<i>fertis</i>	<i>ferimini</i>	(<i>fitis</i>)	<i>itis</i>	<i>datis</i>	<i>damini</i>
<i>ferunt.</i>	<i>feruntur.</i>	<i>fiunt,</i>	<i>eunt.</i>	<i>dant.</i>	<i>dantur.</i>
				PRÉSENT SUBJONCTIF.	
				<i>Dem,</i>	
				<i>dēs,</i>	
				<i>det,</i>	<i>dētur,</i>
				<i>Dēmus,</i>	<i>Dēmur,</i>
				<i>dētis,</i>	
				<i>dent.</i>	<i>dentur.</i>
PRÉSENT SUBJONCTIF.		PRÉS. SUBJONCT.	PRÉS. SUBJ.		
<i>Feram</i>	<i>Ferar</i>	<i>Fiam</i>	<i>Eam</i>		
<i>ferās,</i> etc.	<i>ferāris, -āre.</i>	<i>fiās,</i> etc.	<i>eās,</i> etc.		
PRÉSENT IMPÉRATIF.		PRÉS. IMPÉRAT.	PRÉS. IMPÉR.	PRÉSENT IMPÉRATIF.	
<i>Fer,</i> <i>fertō</i>	<i>Ferre</i>	(<i>Fi,</i> <i>fitō</i>)	<i>I,</i> <i>itō</i>	<i>Dā,</i> <i>datō</i>	<i>Dare,</i> <i>dator</i>
<i>fertō</i>	<i>fertor</i>	(<i>fitō</i>)	<i>itō</i>	<i>datō</i>	<i>dator</i>
<i>Ferte,</i> <i>fertōte.</i>	<i>Ferimini</i>	(<i>File,</i> <i>-ōte</i>)	<i>Ite, -ōte</i>	<i>Date, -ōte</i>	(<i>damini</i>)
<i>feruntō.</i>	<i>feruntor,</i>	(<i>fiuntō</i>).	<i>euntō.</i>	<i>dantō.</i>	<i>dantor.</i>
FUTUR INDICATIF.		FUTUR INDICAT.			
<i>Feram</i>	<i>Ferar</i>	<i>Fiam</i>			
<i>ferēs,</i> etc.	<i>ferēris,</i> etc.	<i>fiēs,</i> etc.			
			FUTUR INDIC.	FUTUR INDICATIF.	
			<i>ibo</i>	<i>Dabo</i>	<i>Dabor</i>
			<i>ibis,</i> etc.	<i>dabis,</i>	<i>daberis, ere,</i> etc.

FLEXION VERBALE, TEMPS ET MODES

IMPARF. COMP.				ACTIF.	PASSIF.
				IMPARFAIT INDICATIF. <i>Edēbam</i> <i>edēbās, etc.</i>	
IMPARF. SUBJ. (OPT. AOR.).	IMPARFAIT SUBJONCTIF. <i>Essem Forem</i> <i>essēs forēs</i> <i>esset foret</i> <i>Essēmus Forēmūs</i> <i>essētis forētis</i> <i>essent. forent.</i> je serais, (que) j'eusse.	IMPARFAIT SUBJONCT. <i>Possem</i> <i>possēs, etc. (v. essem).</i>	IMP. SUBJ. <i>Vellem</i> <i>velles</i> <i>vellet</i> <i>Vellēmūs</i> <i>vellētis</i> <i>vellent.</i>	IMPARFAIT SUBJONCTIF. <i>Essem, ederem</i> <i>essēs, ederēs, etc.</i> <i>essētūr.</i>	
TEMPS ET MODES					
PARFAIT.	PARFAIT INDICATIF <i>Fui, j'ai été, je fus</i> <i>fuiſti, etc.</i>			PARFAIT INDICATIF. <i>Edi</i> <i>ēdisti, etc.</i>	
SUBJONCT. PARF.	PARFAIT SUBJONCTIF. <i>Fuerim (que) j'aie été,</i> <i>fueris</i> <i>fuerit</i> <i>Fuerimus</i> <i>fueritis</i> <i>fuerint,</i>			PARFAIT SUBJONCTIF. <i>Ederim</i> <i>ēderis, etc.</i>	
PL.-Q.-P. INDIC.	PLUS-QUE-PARF. INDIC. <i>Fueram, j'avais été,</i> <i>fuerās, etc. (v. eram).</i>			PLUS-QUE-PARF. INDIC. <i>Ederam</i> <i>ēderās, etc.</i>	
PL.-Q.-PARF. SUBJONCT.	PLUS-QUE-PARF. SUBJ. <i>Fuissem, j'aurais été,</i> <i>(que) j'eusse été,</i> <i>fuiſſes, etc. (v. essem).</i>			PLUS-QUE-PARF. SUBJ. <i>ēdissem</i> <i>ēdiſſēs, etc.</i>	
FUTUR PASSÉ.	FUTUR PASSÉ. <i>Fuero, j'aurai été,</i> <i>fueris, etc. (v. ero).</i>			FUTUR PASSÉ. <i>ēdero</i> <i>ēderis, etc.</i>	

SECONDE CLASSE.

DU PRÉSENT.

ACTIF.	PASSIF.			ACTIF.	PASSIF.
IMPARFAIT INDICATIF.		IMP. INDIC.	IMP. INDIC.	IMPARFAIT INDICATIF.	
<i>Ferēbam</i> <i>ferēbās, etc.</i>	<i>Ferēbar</i> <i>ferēbāris, -re, etc.</i>	<i>Fiebam</i> <i>fiēbās, etc.</i>	<i>Ibam</i> <i>ibās, etc.</i>	<i>Dabam</i> <i>dabās, etc.</i>	<i>Dabar</i> <i>dabāris, etc.</i>
IMPARFAIT SUBJONCTIF.		IMP. SUBJ.	IMP. SUBJ.	IMPARFAIT SUBJONCTIF.	
<i>Ferrem</i> <i>ferrēs</i> <i>ferret</i> <i>Ferrēmus</i> <i>ferrētis</i> <i>ferrent</i>	<i>Ferrer</i> <i>ferrēris, -re</i> <i>ferrētur</i> <i>Ferrēmur</i> <i>ferrēmini</i> <i>ferrentur.</i>	<i>Fierem</i> <i>fiērēs</i> <i>fieret</i> <i>Fierēmus</i> <i>fiērētis</i> <i>fierent,</i>	<i>Irem</i> <i>irēs</i> <i>iret</i> <i>Irēmus</i> <i>irētis</i> <i>irent.</i>	<i>Darem</i> <i>darēs</i> <i>daret</i> <i>Darēmus</i> <i>darētis</i> <i>darent.</i>	<i>Darer</i> <i>darēris</i> <i>darētur</i> <i>Darēmur</i> <i>darēmini</i> <i>darentur.</i>

DU PARFAIT.

PARFAIT INDICATIF.		PARF. INDIC.	PARF. IND.	PARFAIT INDICATIF.	
<i>Tuli</i> <i>tulisti</i>	<i>Lātus sum</i> <i>—a es, etc.</i>	<i>Factus sum</i> <i>—a es, etc.</i>	<i>Ivi</i> <i>ivisti, etc.</i>	<i>Dedi</i> <i>dedisti</i>	<i>Datus sum</i> <i>—a es, etc.</i>
PARFAIT SUBJONCTIF.		PARF. SUBJ.	PARF. SUBJ.	PARFAIT SUBJONCTIF.	
<i>Tulerim</i> <i>tuleris, etc.</i>	<i>Lātus sim</i> <i>—a sis, etc.</i>	<i>Factus sim</i> <i>—a sis, etc.</i>	<i>Iverim</i> <i>iveris, etc.</i>	<i>Dederim</i> <i>dederis, etc.</i>	<i>Datus sim</i> <i>—a sis, etc.</i>
PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.		P.-Q.-P. INDIC.	P.-Q.-P. IND.	PLUS-QUE-PARFAIT INDICATIF.	
<i>Tuleram</i> <i>tulerās, etc.</i>	<i>Lātus eram</i> <i>—a erās, etc.</i>	<i>Factus eram</i> <i>—a erās, etc.</i>	<i>Iveram</i> <i>iverās, etc.</i>	<i>Dederam</i> <i>dederās, etc.</i>	<i>Datus eram</i> <i>—a erās, etc.</i>
PLUS-QUE-PARFAIT SUBJONCTIF.		P.-Q.-P. SUBJ.	P.-Q.-P. SUBJ.	PLUS-QUE-PARFAIT SUBJONCTIF.	
<i>Tulissē</i> <i>tulissēs, etc.</i>	<i>Lātus essem</i> <i>—a essēs, etc.</i>	<i>Factus essem</i> <i>—a essēs, etc.</i>	<i>Ivissem</i> <i>ivissēs, etc.</i>	<i>Dedissē</i> <i>dedissēs, etc.</i>	<i>Datus essem</i> <i>—a essēs, etc.</i>
FUTUR PASSÉ.		FUTUR PASSÉ.	FUT. PASSÉ.	FUTUR PASSÉ.	
<i>Tulero</i> <i>tuleris, etc.</i>	<i>Lātus ero</i> <i>—a eris, etc.</i>	<i>Factus ero</i> <i>—a eris, etc.</i>	<i>Ivero</i> <i>iveris, etc.</i>	<i>Dedero</i> <i>dederis, etc.</i>	<i>Datus ero</i> <i>—a eris, etc.</i>

FLEXION VERBALE,
FORMES

				ACTIF.	PASSIF.
Prés.	PARTICIPES.		PARTICIPES.		PARTICIPES.
Fut.	<i>Futūrus</i> , devant être.		<i>Volens</i> , <i>entis</i> .	<i>Edens</i> (amb- ens <i>Lucr.</i>). <i>ēsūrus</i> .	<i>ēsus</i> , (<i>com</i>) <i>estus</i> .
Parf.					
Prés.	INFINITIF.				
Fut.	<i>Esse</i> , être.			<i>Esse</i> , <i>edere</i> .	
Parf.	<i>Futūrus esse</i> } devoir <i>Fore</i> , } être. <i>Fuisse</i> , avoir été.			<i>Esūrus esse</i> .	
				<i>Edisse</i> .	
	ADJ. VERB. DE NÉCESS.			ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
	"		"	<i>Edendus</i> , <i>um</i> , <i>a</i> .	
	GÉRONDIFS.			GÉRONDIFS.	
Acc.	"		"	(<i>ad</i> , <i>inter</i>) <i>edendum</i>	
Gén.	"		"	<i>edendi</i>	
Dat.	"		"	<i>edendō</i>	
Abl.	"		<i>Volendō</i> .	<i>edendō</i> .	
	SUPINS.			SUPINS.	
Acc.	"		"	<i>essum</i> (Pl.), (<i>com</i>) <i>estum</i>	
Abl.	"		"	<i>essū</i> (Pl.).	

Outre les formes qui figurent dans les tableaux des flexions verbales, le latin en possède d'autres formées de la réunion de l'auxiliaire **sum** avec le participe futur actif et l'adjectif verbal de nécessité.

Lectūrus
Amandus { **sum**, **sim**, **eram**, **essem**, **fui**, **fuera**m, **fuerim**, **erō**,
fuero.

Lectūrus sum diffère de **legam** et marque la volonté, l'intention, l'action prochaine: *je vais lire*. — **Lectūrus sim** sert de futur du subjonctif à **legam**. **Lectūrus eram** marque intention, action prochaine dans un moment précis du passé, **lectūrus fui**, intention ou action prochaine (souvent

SECONDE CLASSE.
NOMINALES.

ACTIF.	PASSIF.			ACTIF.	PASSIF.
PARTICIPES.		PARTICIPES.	PARTICIPES.	PARTICIPES.	
<i>Ferens</i>			<i>iens, euntis</i>	<i>Dans</i>	
<i>Lātūrus.</i>	<i>Lātus.</i>	<i>Futūrus.</i>	<i>itūrus.</i>	<i>datūrus.</i>	<i>datus.</i>
INFINITIF					
<i>Ferre</i>		<i>Fieri</i>	<i>Ire</i>	<i>Dare</i>	
<i>Lātūrus esse</i>		<i>Futūrus esse</i>	<i>itūrus esse</i>	<i>datus esse</i>	
<i>Tulisse.</i>		<i>Fore</i>	<i>ivisse.</i>	<i>dedisse.</i>	
ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.				ADJ. VERBAL DE NÉCESSITÉ.	
<i>Ferendus.</i>				<i>Dandus.</i>	
GÉRONDIFS.			GÉNITIFS.	GÉRONDIFS.	
<i>(ad, inter) ferendum</i>			<i>(ad, inter) eundum</i>	<i>(ad, inter) dandum</i>	
<i>ferendi</i>			<i>eundi</i>	<i>dandi</i>	
<i>ferendō</i>			<i>eundō</i>	<i>dandō</i>	
<i>ferendō.</i>			<i>eundō.</i>	<i>dandō.</i>	
SUPINS.			SUPINS.	SUPINS.	
<i>Lātum.</i>			<i>itum</i>	<i>datum.</i>	
			<i>itū.</i>		

conditionnelle) dans le passé; *lectūrus ero*, intention, action prochaine dans l'avenir.

L'adjectif verbal en *-ndus* marque nécessité quand il est construit avec les temps de *esse*: *Nerōnī pereundum esset* (il fallait que Néron périt), Tac. — Il en est de même quand il remplace le gérondif: *tibi sunt ante ferendae aerumnae* (tu as à supporter), Enn. Mais quand il n'est pas accompagné du verbe *esse*, il n'implique point la notion de nécessité; il marque seulement le but, la possibilité, le fait: *aurum servandum dedit* (pour qu'il le gardât), Pl. *Patriam diripiendam relinquere* (laisser la patrie exposée au pillage), Cic. *Quam ex discendō capiunt voluptātem* (le plaisir qu'ils trouvent à s'instruire), id.

La conjugaison périphrastique du passif donne lieu à 128 quelques observations.

1° Régulièrement **sum**, auxiliaire présent, est opposé à **fuī**, auxiliaire parfait : *occupāti sunt et fuerunt* (sont et ont été occupés), Cic. De même **sim** et **fuerim** : *sī accusātus sit* (s'il est accusé)... *nisi accusātus fuerit* (sans avoir été accusé), Cic. Même différence entre **eram** et **fueram**, **essem** et **fuissem**, **ero** et **fuero**. Mais assez fréquemment on trouve **fuerim** avec la même valeur que **sim**; **fueram** est fréquent dans le sens de **eram** chez T.-Live; **fuissem** se trouve pour **essem**. Rarement **ero** et **fuero** ont même valeur, plus rarement encore **sum** et **fuī**.

Fuisse diffère de **esse** à l'infinitif : *adsignātum esse fuisse* ve (être ou avoir été) Inscr.

Fore joint au participe du parfait forme un infinitif du futur passé, *mē satis adeptum fore* (j'aurai acquis...), Cic., et quelquefois un simple infinitif futur passif. **Fore** est quelquefois, dans cette forme périphrastique, remplacé par **futūrus** : *me... obligātum futūrum* Cic.

Forem joint au participe du parfait forme un subjonctif du futur passé : *cum foret orta diēs* (quand le jour serait levé) Ov. **Essem** peut remplacer **forem** dans ce cas, de même qu'on trouve **forem** pour **essem** au plus-que-parfait du subjonctif.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Thème du présent.

Le présent des verbes latins, comme celui des langues de 129 même origine, est souvent formé d'un ou plusieurs suffixes joints à la racine verbale. Ces suffixes se trouvent rarement aux temps généraux. Il est difficile de dire quelle valeur pouvaient avoir à l'origine la plupart d'entre eux.

I. Verbes purs : **es-se** (v. § 125). Ces thèmes ne reçoivent pas de suffixes.

II. Verbes à thème élargi : 1° d'une voyelle brève : **veh-i-mus**.

2° — avec renforcement : **dūc-e-re**, (r. *duc-*), **dīc-e-re** (arch. *deicere*).

3° — à redoublement : **gi-gn-e-re** (r. *gen-*); **si-st-e-re** (r. *sta*), **bi-b-e-re** (r. *pa, ba*); **se-r-e-re** (= **si-s-e-re*, r. *sa*).

4° — nasalisés : a) la nasale est insérée dans la racine : **find-e-re** (r. *fid*); **frang-e-re** (r. *frag*, cf. *fragmentum*).

b) la nasale s'ajoute à la racine : **li-n-e-re**; **si-n-e-re**; **cer-n-e-re**. Cet élargissement se trouve quelquefois aux temps spéciaux : **iung-e-re** (r. *iug*), **iunxi**, **ping-e-re**, **pinxi**.

Note. La langue archaïque conserve quelques formes, probablement populaires, affectées de cet élargissement : *danunt* (= dant), *explēnunt* (= explent), *nequēnont* (= nequeunt).

5° — élargis de **t** : **pec-t-e-re**, **plec-t-e-re**, **flec-t-e-re**.

6° — inchoatifs, élargis de **-sc-** : **cre-sc-e-re** (r. *cre-*), **dis-sc-e-re**, pour **dic-sc-e-re*; (*g*)**na-sc-i**; (*g*)**no-sc-e-re** (cf. *i-gnō-tus*), etc. Ont double suffixe : **nanc-i-sc-or** (cf. parf. *nac-tus*), **pro-fic-i-sc-or** (*pro-fec-tus*); **frū-ni-sc-or** (= *fru-or*) archaïque.

7° — élargis de *jo* = *io*, avec assimilation : **fal-l-e-re** (= **fal-je-re*); **excel-l-e-re**. Cet élargissement se trouve aux temps généraux : parf. **fe-fel-l-i**, **excel-l-ui**.

FLEXION DU PRÉSENT (*Temps spéciaux*).

THÈMES ÉLARGIS EN **-ī**. — La voyelle d'élargissement **-ī** est 130 considérée par certains grammairiens comme une simple lettre de liaison; mais cette explication ne rend nullement raison du rôle ni de la valeur de la lettre d'élargissement. D'après une autre théorie, cette voyelle est thématique, et les thèmes verbaux élargis sont des thèmes nominaux primitivement terminés en *ā*-, devenu *ō*- ou *ē*-. En latin *o* et *e* tendant à s'assourdir en *u* et *i*, cette dernière lettre est devenue prédominante. Ces formations dénominales, c'est-à-dire provenant de thèmes nominaux, ont dû être précédées de la flexion pure, semblable à celle des verbes de la seconde classe, et qui a persisté aux temps généraux : **lōg-i**. Ensuite, par un phénomène naturel, il s'est formé des thèmes différents, soit verbaux, soit nominaux, une flexion imitée de celle des dénominaux, qui devaient être en nombre restreint, au moyen des finales affranchies **ere**, **is**, **it**, **imus**. Ainsi ont dû naître les flexions des verbes primaires de racines en **-u** : **flu-ere**, **lu-ere**, **plu-ere**; **metu-ere**, **statu-ere**, **tribu-ere**; en **-no-** : **ster-n-ere**, etc.; de racines en **a** : **sist-ere** (rac. *sta*), **bib-ere** (r. *pa*), **se-r-ere** (r. *sa*). — L'origine des verbes en **-io**, **-is** serait identique; ils proviendraient de thèmes nominaux en **-io** perdus, avec cette anomalie, que la lettre **i** qui se maintient devant les syllabes longues, **capi-ūnt**, **capi-ēbam**, disparaît devant **ī** ou **ē** : **cap-ē**, **cap-ēre**, **cap-is** (cf. *aud-ī-s*, *aud-ī-tur*).

THÈMES ÉLARGIS EN **ā**-, **ē**-, **i**. Un grand nombre de grammairiens ont vu dans ces trois lettres le reste d'un suffixe primitif 131 **-aiā-**, formant des causatifs : **am-ā-mus** provient, d'après eux, de **am-aiā-mus*, **mon-ē-mus** de **mon-aiā-mus*, **aud-ī-mus** de **aud-aiā-mus*, par des altérations diverses.

Une autre explication fait provenir les verbes à caractéristique en **ā**, de thèmes nominaux en **ā**- : **fugā-re**, de *fugā*-, **notā-re** de *notā*-. L'analogie et les suffixes de flexion affranchie auraient ensuite formé les verbes venus de thèmes en **o-** : **auxili-āri** (th. *auxilio*-), **cumul-āre** (th. *cumulo*-); de thèmes en consonnes : **color-āre**, **gener-āre**, et de thèmes en **ū**-, **aestu-āre**.

Quant aux verbes primaires, tels que **cubāre**, **domāre**, **crepā-re**, **fricāre**, **micāre**, etc.; ils ne sont peut-être que des doublets de verbes en **-ere**, résultant d'une confusion; nous trouvons en

effet les formes *lavere*, *sonere*, etc., et les parfaits *crepui*, *sonui*, *cubui*, *domui*, *fricui*, *micui*, etc.

La caractéristique *ē* proviendrait de la contraction de *ai*, causatif dans *mon-ē-re*, *faire penser à...*, *doc-ē-re*, *noc-ē-re*; dénominal dans *flōr-ē-re*, *alb-ē-re*, et les intransitifs si nombreux dans cette flexion. Les verbes primaires paraissent aussi pour la plupart des doublets de verbes en *-ēre*: on avait en effet *cōnivēre*, *fervēre*, *fulgēre*, *coercēre*, *irridēre*, *olēre*, *sorbēre*, etc., à côté des formes en *ē-re*. La caractéristique *ē* se trouve rarement aux temps généraux: il y a peu de parfaits en *ē-vi*, très-peu de supins en *ē-tum*.

On pourrait enfin voir dans la caractéristique *i* le reste de thèmes nominaux en *io-*: *fastidi-re*, th. *fastidio-*; par analogie, de thèmes en *ia-*: *lascivire*, th. *lascivia-*, et plus souvent de thèmes en *i-*: *finire* (*fini-*), *lēnire* (*lēni-*), *mollire* (*molli-*), auxquels se serait jointe la flexion affranchie *-ere*; ainsi s'expliquerait la longueur de la lettre *i*, contraction de *ie*, *ii*. L'analogie se serait ensuite étendue aux thèmes-consonne: *custōd-ire*, *fulgur-ire*, et aux thèmes en *o-*, *bland-iri* (*blando-*), etc.

IMPARFAIT.

Le seul imparfait simple que conserve le latin est *er-a-m* 132 (= **es-a-m*). Les imparfaits en *-b-a-m* sont composés de l'imparfait de la rac. *fu*, **fu-a-m* (*fu-a-m*, *v-a-m*, *b-a-m*). On voit dans *ē* qui précède la finale *-bam* une forme infinitive (= *ai*).

SUBJONCTIF. L'imparfait du subjonctif est une forme optative-aoriste: *leg-e-rem* = **leg-e-sēm* (cf. *λύ-σαι-μι*); dans *es-sem* la sifflante primitive s'est conservée.

FUTUR.

Le seul futur simple conservé en latin est *er-o* (= **es-jo*). 133

Les futurs en *-bo* sont composées du futur de la racine *fu*, **fuio* (**fuō*, **fvo*, **vo*, *bo*).

Les futurs en *-a-m*, *ē-s* ne sont point à proprement parler des futurs: la première pers. sing. est une forme subjonctive, les autres, des formes optatives.

PARFAIT.

Le latin a trois parfaits: 1° Un parfait simple en *i-* (pour 134 *i-mi*) *i-sti*, etc., dont la formation est fort controversée.

2° Un parfait en *-si*, formé du thème verbal et d'un ancien parfait simple de la racine *es* (*être*), **es-i*.

3° Un parfait en *-vi*, *-ui*, formé du thème verbal et du parfait *fui* (*fvi*, *-vi*).

A. PARFAITS SIMPLES. 1° Parfaits à redoublement. Le redoublement consistait primitivement dans la répétition de la racine ou d'une partie de la racine. 135

En latin, quand la racine verbale commençait par une con-

sonne simple, cette consonne se répétait ainsi que la voyelle suivante, les deux lettres étant préfixées à la racine, si la voyelle était *i*, *o*, *u* : rac. *tond*, p. **to-tond-i**; rac. *dic*, p. **di-dic-i** (**dic-o** = ***dic-cs-o**); rac. *cur(r)* p. **cu-curr-i**. — Si la voyelle était *a*, *e* ou *ae*, la consonne initiale se redoublait devant *ē* : rac. *fal* p. **fe-fell-i**; rac. *pel*, p. **pe-pul-i**; rac. *caed* (= *caid*, renforcé de *cid-*) p. **ce-cid-i**.

Note. *Ce-cid-i* et *pe-pēd-i* sont les seuls parfaits redoublés à voyelle radicale longue; on trouve *tu-tūd-i* dans la langue archaïque.

Si la racine verbale commençait par un groupe de deux consonnes, le groupe se redoublait, mais la racine perdait alors la première consonne du groupe : rac. *spond-*, p. **spo-pond-i** (= **spo-spond-i*); rac. *sta*, p. **ste-t-i** (= **ste-st(a)-i*).

Par suite du redoublement, qui augmente le nombre des syllabes et déplace l'accent tonique, les verbes affaiblissent leurs voyelles radicales.

a) La voyelle radicale *a* devient *e* devant deux consonnes et devant *r*, dans les autres cas, *i* : **fall-o**, **fe-fell-i**, **parc-o**, **pe-perc-i**, **pār-i-o**, **pé-per-i**, **cán-o**, **cé-cin-i**.

b) La voyelle radicale *e* devient *u* devant *l* : **pell-o**, **pe-pul-i**.

Les élargissements des présents ne subsistent pas dans les parfaits redoublés : rac. *tud*, **tundo**, **tutud-i**; rac. *pug*, **pungo**, **pupug-i**; par-*io*, **peperi**; mord-*e-o*, **momordi**; pel-*l-o*, **pepul-i**.

2° Certains parfaits ont perdu leur redoublement : à côté de **scīdi** on a la forme ancienne **scicīdi**; à côté de **tūli**, **tetuli**. — En composition le redoublement se perd presque toujours; il ne persiste que dans les composés de *dare*, *stare*, *discere*, *poscere*, *sistere*. Toutefois **abs-con-do**, double composé, n'a que le parfait **abscond-i**; on trouve **succucurri** de *succurrere*, secourir. La voyelle du redoublement est perdue dans **reppuli** de *repello*; **repperi** de *reperio*; **rettuli** de *refero*; **rettudi** de *retundo*; **rec-cidi** de *recido*.

3° Parfaits à renforcement sans redoublement.

137

Dans ces parfaits :

ā radical devient	ā̄, quelquefois	ā : <i>facio</i> , fēcī , <i>scabo</i> , scābī .
ē —	—	ē̄, — <i>lēgo</i> , lēgī .
ō —	—	ō̄, — <i>fodio</i> , fōdī .
ī —	—	ī̄, (arch. <i>ei</i>) <i>video</i> , vidī .
ū —	—	ū̄, (arch. <i>ou</i>) <i>fundo</i> (rac. <i>fūd</i>), fūdī .

Quelques grammairiens sont d'avis que ce renforcement est une compensation de la perte du redoublement (cf. *pēgī* et *pepīgī*).

B. PARFAITS COMPOSÉS : 1° Parfait en **-sī**.

Ce parfait ne se forme que de racines verbales pures.

138

a) Racines à gutturale finale : **c**, **qv**, **h**, donnent des parfaits en **-xī** : **dūc-o**, **dūxī**; **coqu-o**, **coxī**; **veh-o**, **vexī**. Si la guttu-

rale est précédée de *r* ou *l*, elle tombe devant **-si** : *merg-o*, *mer-si*; *fulc-io*, *ful-si*.

b) Racines en *l*, *m*, *n* : *vel-lo*, *vul-si*; *man-eo*, *man-si*; *sum-o*, *sum-si*.

c) Racines en *t*, *d*. Ces racines perdent d'ordinaire la dentale : *claud-o*, *clausi*; *lūd-o*, *lū-si*; *mitto*, *mī-si*.

La consonne finale du thème est assimilée dans *ius-si* de *iub-eo*; *ces-si* de *ced-o*; *pres-si* de *prem-o*.

d) Racines en *s*. Ces racines gardent leur consonne finale devant **-si** : *us-si* de *ur-o* (= **us-o*), *ges-si* de *ger-o* (= **ges-o*).

2^e Parfaits en **-vī**, **-uī**.

Ces parfaits se forment surtout de racines élargies en *ā*, *ē*, *ī* : 139
amā-vī, *audī-vī*; *monuī* est peut-être syncopé de **monevī* (cf. *delēvī*), *salire* donne *salivī* et *saluī*; *domāre*, *domuī*.

Ils se forment encore de racines à voyelle finale : *pa-sc-o* (rac. *pa*), *pā-vī*; *no-sc-o*, *nō-vī*, et de racines devenues telles par le déplacement de la consonne finale : *cer-n-o*, *crē-vī*; *ter-o*, *trī-vī*; *ster-n-o*, *strā-vī*.

Les racines en *r*, *l*, *m*, *n*, se prêtent aussi à cette formation : *col-uī*, *aper-uī*, *frem-uī*, *gen-uī*. *Pō-n-o* donne *posī-vī*, arch., et *posuī*.

Quelques parfaits ont la double formation : *met-o* donne *mes-si* (= **met-s(i)-uī*); *necto*, *nexuī*; *pecto*, *pexuī*.

La voyelle radicale, dans les parfaits en **-uī**, **-vī** était renforcée par allongement.

Note. Les deux auxiliaires **esi* et *fui* ont dû s'employer indistinctement à l'origine, comme semblent le prouver certaines formes doubles telles que *allī-cui* et *allēxi*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait de l'indicatif est une forme composée 140
du thème du parfait et de l'imparfait de *esse*, *eram*; *lēgeram*, *amāveram*.

Le plus-que-parfait du subjonctif est une forme optative, composée du thème du parfait et de l'imparfait du subjonctif de *esse*, *essem*; *legissem*, *amāvissem*. Au plus-que-parfait indicatif, la voyelle médiale s'est allégée devant une consonne légère; la voyelle longue contracte s'est maintenue au subjonctif devant deux consonnes.

FUTUR PASSÉ.

Cette forme est composée du thème du parfait et du futur de 141
esse, *ero* (= **es-jo*) *lēgero*.

SYNCOPE DES FORMES DU PARFAIT.

Dans les parfaits en **-āvī**, **-ēvī**, **-ōvī** et les formes qui dérivent 142
de ces thèmes, la chute de la lettre *v* amène la disparition de la syllabe **-vī**, **-vē**, **ve**, ce qui a lieu surtout devant les consonnes

r et **s** : **amastī** de *amāvistī* ; **consuērunt** de *consuēvērunt* ; **commōram** de *commōveram*. Cette syncope est rare à la 3^e pers. du singulier et à la 1^{re} du pluriel.

Note. Les formes *iāro* pour *iāvero*, *iārim* pour *iāverim* sont archaïques ; *iūerint* = *iūverint* est archaïque et poétique.

La consonne **v** tombe aussi dans les parfaits en **-īvi** et les temps formés de ce thème ; les deux **i** se contractent d'ordinaire en **ī** : **audiī** = *audivi*, **audieram** = *īveram*, **audistī**, **audiistī** = *audivistī*. Les formes en **-īi**, **-īit** et principalement **-īimus** sont rares, sauf dans *ire*, *petere* et *dēsinerē*, que les poètes contractent aussi en **i**.

Note. Les formes *sīris*, *sīrit*, *sīritis*, *sīrint*, pour *sīveris*, *sīeris*, sont archaïques.

Les parfaits en **-sī** (de **es-ī*) éprouvent aussi des syncopes : **dixstī** = *dixistī* ; **scripstis** = *scripsistis*. 143

FORMES SIGMATIQUES DES TEMPS DU PARFAIT.

À côté des formes en **-erim**, **-ero**, il en existe d'autres d'origine différente en **-sim**, **-so**. La première a la valeur du subj. futur et se confond avec la seconde à toutes les personnes, sauf à la 1^{re} du singulier. La forme en **-so** s'employait comme la forme en **-ro**, mais l'inverse n'avait pas lieu dans tous les cas. 144

Les formes optatives en **-sim** qui ne se sont pas tirées du thème du parfait, viennent, selon toute vraisemblance, d'un parfait en **-si** qui avait conservé la voyelle du présent : telles sont les formes **faxim**, **capsim**, **axim**, **adaxint** : **incensit**, **rupsit**, **empsim**.

Il en est de même des formes de futur passé : **faxo**, **capso**, **accepso**. — On peut encore les considérer comme composées de la racine simple et de **(e)sim** * (opt.-subj.), ***es-o** (futur simple).

Le thème du parfait se retrouve dans les formes **iusso** (= **iubso*), **dixem**, **extinxem**, **intellexēs** ; **dixē** (= *dixisse*) **adduxē**.

Enfin d'autres formes présentent la lettre **s** redoublée. On peut croire qu'elles proviennent d'un parfait **es-es-i* avec redoublement d'où **es-si* : **negassim**, **prohibessis** ; **levasso**, **liberasso**.

Ces futurs en **-sso** avaient donné naissance à des infinitifs du futur passé, qu'on ne retrouve toutefois que dans les verbes à thème élargi en **-ā** : **oppugnassere**, **impetrassere**, **reconciliassere** (cf. gr. *τετριψμαι*).

FORMES AORISTIQUES.

Quelques formes archaïques isolées sont manifestement aoristiques ; elles ont, comme l'aoriste second du grec, la racine verbale pure : **tago**, **tagis** (rac. *tag*, présent élargi : *tango*), **tagam** ; — **attulat** (rac. *tul*, prim. *tal*) ; **fuam**, **fuās**, **fuat**, **fuant** (rac. *fu*, cf. gr. *φύω*, *-ης*). 145

Le participe **parens** devenu adjectif, et **pariens**, **potens** et **potiens**, **dicent** dans **male-dicent-ior** et **dicens**, sont dans le même rapport que les participes aor. 2 et les participes présents dans

les verbes grecs à thème élargi de -jε- au présent : βαλλων (= βαλ-
jων) et βαλών.

FORMES NOMINALES. — SUPIN.

Aux notions sommaires que contient le § 118 sur les formes 146
nominales, il faut joindre les observations suivantes sur la for-
mation des supins :

Le supin se forme, comme nous l'avons dit, des suffixes
tu-m et **-tu** joints au thème verbal élargi dans les verbes fai-
bles, à la racine verbale dans les verbes forts : **amā-tum**,
amā-tū; **lec-tum**, **lec-tū**.

Dans les verbes en **-uo (-vo)** la voyelle thématique **u** est lon-
gue au supin : **minuo**, **minū-tum**; **solvo**, **solū-tum**.

Le supin des verbes à thème élargi en **ē** affaiblit souvent **ē** en
ī : **monē-re**, **moni-tum**; l'élargissement disparaît quelquefois :
docē-re, **doc-tum**.

Les verbes à thème élargi en **ā**, dont quelques-uns ont des
formes correspondantes à thème fort, **sonā-re** et **sone-re**, **cubā-**
re et **cu(m)be-re**, ont au supin l'affaiblissement en **ī** : **cub-i-tum**,
son-i-tum; **dom-i-tum**, **vet-i-tum**.

Le caractère primitif s'est conservé dans la voyelle brève des
supins **da-tum**, **ra-tum**, **sa-tum**, **sta-tum**, **si-tum**, **ci-tum**, **i-tum**,
li-tum, **qui-tum**, **ru-tum**.

Les thèmes-consonne reçoivent le suffixe pur ou s'élargissent
en **i** : **em-tum**, **gemi-tum**.

A la place de **-tum** et de **-tū**, on trouve souvent les formes
-sum et **-sū**, sans que cette substitution soit régie par des lois
fixes ou de phonétique ou d'analogie.

Toutefois, elle a lieu d'ordinaire quand le thème est terminé :
1° par une dentale. Alors :

a) La dentale s'assimile à **s** du suffixe : **ced-o**, **ces-sum**
(= ***ced-sum**); **quat-io**, **quas-sum** (= ***quat-sum**); **find-o**, **fis-sum**
(= ***fid-sum**).

b) La dentale tombe et la voyelle thématique brève s'allonge :
vid-eo, **vī-sum** (= ***vid-sum**); **ed-o**, **ē-sum** (= ***ed-sum**); **rid-eo**,
rī-sum; **rūd-o**, **rā-sum**.

2° Quand le thème est terminé par une gutturale : **fig-o**,
fixum (= ***fig-sum**); **flec-t-o**, **flexum** (= ***flec-sum**).

La gutturale précédée d'une liquide tombe : **merg-o**, **mer-**
sum (= ***merg-sum**); **tergo-**, **(-eo)**, **ter-sum**; **sparg-o**, **spar-sum**;
parc-o, **par-sum**.

Mais **fig-o** a au supin **fic-tum**; **torqu-eo**, **tor-tum**; **indulg-eo**,
indul-tum et **indul-sum**.

3° Quand le thème est terminé en nasale : **prem-o**, **pres-sum**
(= ***prem-sum**); **man-eo**, **man-sum**.

4° Dans les deux thèmes en labiale : **iub-eo**, **ius-sum** (= ***iub-**
sum); **lāb-or**, **lap-sum**.

5° Dans les th. à double liquide provenant d'une assimilation : *fall-o* (= **fal-jo*), *fal-sum*; *curr-o*, *cur-sum*; *vell-o*, *vul-sum*.

Les participes du parfait et du futur actif se tirent d'ordinaire du même thème que le supin.

VERBES MOYENS-RÉFLÉCHIS (déponents).

Ces verbes, comme il a été dit, ont la forme passive et le sens actif. La signification primitive réfléchie apparaît encore dans un certain nombre de ces verbes : *imitor*, j'imité, rapproché de *sim-ilis*, *sim-ul*, peut être expliqué par : *je me rends semblable à*; *polliceor* (**pot-lacio-se*), *je promets*, signifie littéralement *je m'engage, je me lie*.

A côté d'un certain nombre de formes passives on trouve les formes archaïques actives : *populo* et *populor*; *comito* et *comitor*; *fabrico* et *fabricor*.

Les participes présents et futurs ont toujours le sens actif. Mais le sens des participes en *-tus* est tantôt actif tantôt passif : *abominātus*, *adeptus*, *comitātus*, *commentātus*, *complexus*, *confessus*, *effātus*, *ementītus*, *meritus*, *expertus*, *exsecrātus*, *interpretātus*, *meditātus*, *moderātus*, *inopinātus*, *pactus*, *partītus*, *populātus*, *testātus*, *ultus* sont les plus fréquents parmi ceux qui ont la signification passive.

Si l'on remarque d'autre part qu'un certain nombre de participes de verbes actifs gardent la signification active aoristique, tels que *adultus*, *cēnātus*, *coalītus*, *concrētus*, *coniūrātus*, *conspirātus*, *fluxus*, *iūrātus*, *ōsus*, *perōsus*, *placitus*, *pōtus*, *pransus*, *quiētus*, *tacitus*, *considerātus*, et d'autres devenus adjectifs, on verra que le participe en *-tus* signifiait primitivement que l'action exprimée par le verbe était faite, sans notion distincte d'activité ou de passivité.

LISTE DES VERBES MOYENS LES PLUS USITÉS.

Sur *legor* : *adipiscor*, *adeptus sum*, *adipisci*, atteindre.
amplector, *amplexus sum*, *amplecti*, embrasser.
comminiscor, *commentus sum*, *comminisci*, imaginer.
expergiscor, *experrectus sum*, *expergisci*, s'éveiller.
fruo, *fructus (fruitus) sum*, *frui*, jouir de.
fungor, *functus sum*, *fungi*, s'acquitter de.
gradior, *gressus sum*, *gradi*, marcher.
irascor, *iratus sum*, *irasci*, s'irriter.
lābor, *lapsus sum*, *lābi*, tomber.
loquor, *locūtus sum*, *loqui*, parler.
morior, *mortuus sum*, *mori*, mourir.
nanciscor, *nactus et nactus sum*, *nancisci*, trouver.
nitior, *nitus et nixus sum*, *niti*, s'appuyer, s'efforcer.
obliviscor, *oblitus sum*, *oblivisci*, oublier.
paciscor, *pactus sum*, *pacisci*, traiter.
patior, *passus sum*, *pati*, souffrir.
profiscor, *profectus sum*, *proficisci*, partir.
queror, *questus sum*, *queri*, se plaindre.
ulciscor, *ultus sum*, *ulcisci*, venger, se venger.
utor, *usus sum*, *uti*, user de.
vescor, *vesci*, manger.

Sur <i>moneor</i> :	<i>fateor, fassus sum, fatēri</i> ,	confesser.
	<i>liceor, licitus sum, licēri</i> ,	enchérir.
	<i>medeor, medēri</i> ,	porter remède.
	<i>miseror, miseritus et miseris sum, miserēri</i> ,	avoir pitié.
	<i>reor, ratus sum, rēri</i> ,	croire.
	<i>tuor et tueor, tuitus et tūtus sum, tuēri</i> ,	protéger.
Sur <i>amor</i> :	<i>vereor, veritus sum, verēri</i> ,	redouter, craindre, respecter
	<i>adversor, -ātus sum, -āri</i> ,	s'opposer.
	<i>adulor,</i>	— — flatter.
	<i>asperor,</i>	— — dédaigner.
	<i>aversor,</i>	— — se détourner de.
	<i>aemulor,</i>	— — rivaliser.
	<i>arbitror,</i>	— — juger, penser.
	<i>auguror,</i>	— — augurer, prédire.
	<i>auxilior,</i>	— — secourir.
	<i>comitor,</i>	— — accompagner.
	<i>cōnor,</i>	— — s'efforcer.
	<i>contemplor,</i>	— — contempler.
	<i>consolor,</i>	— — consoler.
	<i>cuncctor,</i>	— — hésiter.
	<i>dominor,</i>	— — dominer.
	<i>glōrior,</i>	— — se glorifier.
	<i>grātulor</i>	— — féliciter.
	<i>hortor,</i>	— — exhorter.
	<i>imitor,</i>	— — imiter.
	<i>indignor,</i>	— — s'indigner.
	<i>insidior,</i>	— — tendre un piège.
	<i>interpretor,</i>	— — interpréter.
	<i>iocor,</i>	— — plaisanter.
	<i>laetor,</i>	— — se réjouir.
	<i>minor,</i>	— — menacer.
	<i>mīror,</i>	— — s'étonner.
	<i>moderor,</i>	— — gouverner, régir.
	<i>moror,</i>	— — retarder.
	<i>opīnor,</i>	— — être d'avis, penser.
	<i>precor,</i>	— — prier.
	<i>recordor,</i>	— — se souvenir.
	<i>suspīcor,</i>	— — soupçonner, supposer.
	<i>vagor,</i>	— — vaguer.
	<i>vēneror,</i>	— — vénérer.
	<i>vēnor,</i>	— — chasser.
	<i>versor,</i>	— — se trouver, s'occuper à.
Sur <i>audior</i> :	<i>blandior, blanditus sum, blandiri</i> ,	flatter.
	<i>experiō, expertus sum, experiiri</i> ,	éprouver.
	<i>largior, largitus sum, largiri</i> ,	donner.
	<i>mētiōr, mensus sum, metiri</i> ,	mesurer.
	<i>mentior, mentitus sum, mentiri</i> ,	mentir.
	<i>mōliōr, molitus sum, moliri</i> ,	entreprendre.
	<i>oppēriōr, oppertus et opperitus sum, opperiri</i> ,	attendre.
	<i>ordiōr, orsus sum, ordiri</i> ,	commencer.
	<i>oriōr, ortus sum, oriri</i> ,	naitre.

Note. *Orior* a au présent *oreris, oritur*; *orerer* et *orirer* au subj. imparfait, de même les composés, sauf *adorior* qui suit partout *audior*. — *Potior*, a la même flexion que *orior*.

Quelques verbes ont aux temps spéciaux la forme active, 151
aux temps généraux la forme moyenne-passive; ce sont :

audeo, audēre, ausus sum, oser.
fido, fidere, fisis sum, se fier.
confido, confidere, confisus sum, se fier.
diffido, diffidere, diffisus sum, se défier.

gaudeo, gaudere, gāvissus sum, se réjouir.
soleo, solere, solitus sum, avoir coutume.

Note. Priscien donne les formes archaïques *gavisi, ausi, solui, fsi et fi* de *fio*.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES DE LA SECONDE CLASSE.

Ces verbes sont appelés à tort irréguliers; il n'y a pas de verbes irréguliers parce qu'il n'y a pas de verbe-type; d'ailleurs on ne saurait trouver dans ces prétendues irrégularités une forme qui ne s'explique par une loi générale ou d'usage ou de phonétique.

On voit que le caractère distinctif de cette classe, qui est l'absence d'élargissement du thème, ne persiste pas à toutes les personnes: **fer-s** (= **fer-si*), **fer-t** (= **fer-ti*), ***fer-tis** ont le thème pur, **fero-**, **feri-mus**, **feru-nt** ont le thème élargi.

Parmi ces verbes, certains ont la voyelle radicale brève: **-ēr-am** (= **ēs-am*), **dā-bam**, **vēl-i-m**; d'autres la voyelle radicale renforcée: **i-mus** (= arch. **ei-mus**), **i-bam**. Toutefois **i** demeure bref au supin **i-tum**, au participe futur **itūrus**, et au participe parfait **i-tum** (**est**).

1. *Esse.* — Au présent la voyelle radicale s'est perdue à plusieurs personnes: **sum** (= **es-u-m*); **es** (= **es-si*); **est** (= **es-ti*); **sumus** (= **es-u-mus*), **es-tis** est la seule forme non altérée; **sunt** (= **es-u-nti*). De même **sim** = **es-im*, etc. **Sum** est le seul présent qui ait conservé à la 1^{re} personne le signe pronominal.

Le subjonctif (optatif) avait dans la langue archaïque les formes pleines **siem**, **siēs**, **siēt**, **sient** (cf. *ēn*).

Le participe présent se retrouve dans les composés: **ab-sens**, **prae-sens** (de **es-ens*).

A l'imparfait **eram** (= **es-am*), seul reste, avec la première personne **inquam**, des passés simples de la langue primitive, la consonne *s* s'allège en *r* entre deux voyelles.

Au futur **ero**, le même allègement a lieu. Ce futur est formé de la racine *es* et du suffixe *jo* = *io*. Les formes **eris**, **erit**, **erimus**, **eritis** en composition dans les futurs passés ont quelquefois *i* long: **dederis** Hor. **adduxerit** Pl. **dederitis** Att. **transieritis** Ov.

La racine *es* n'a pas ou n'a plus tous ses temps. Le parfait et les formes qui en dérivent sont fournis par la racine *fu*. On trouve les formes anciennes **fūvimus**, **fūi**. — La forme **forem** (= **fu-sai-m*) allège *u* en *o* devant une consonne elle-même allégée. — **Fuam**, **-ās**, **-at** est un subjonctif archaïque (v. § 145).

Les formes anciennes **superescit** = **supererit**, **obescit** = **oberit**, **escunt** = **erunt** ont le suffixe des verbes inchoatifs.

COMPOSÉS DE *ESSE*: **abesse**, **āfui**; **adesse**, **deesse**, **inesse**, **interesse**, **obesse**, **praeesse**, **subesse**, **prodesse**, **prōsum**, **prōfui**. Dans ce dernier composé, la consonne finale de la préposition se perd devant les consonnes et se maintient devant les voyelles.

2. *Posse.* Ce verbe est composé de l'adjectif **potis**, **pote** et de

esse; potis sum Pl. potis sunt id. potis sint Inser. La coalescence des deux mots apparaît clairement dans les formes anciennes **potesse, potisse, potesset. Poterint** se trouve quelquefois au lieu de **poterunt**.

Note. Plaute contient quelques formes passives de ce verbe : *potestur, possitur, poteratur, possetur, poteritur*.

3. **ESSE (EDERE)**. Ce verbe, à quelques personnes, a la double flexion des thèmes purs et des thèmes élargis; quand le suffixe de flexion ou de mode s'ajoute au thème pur, la dentale s'assimile : **es-t** (= **ed-t*), **es-set** (= **ed-set*). Ces formes étaient d'usage plus général que les formes correspondantes provenant du thème élargi. Elles se trouvent aussi dans les composés *comedo, adedo, ambedo, exedo, peredo*.

4. **VELLE**. Dans ce verbe, la voyelle de la racine primitive (rac. *var*) s'altère en **o, u** et **e**; quand **l** est suivi d'un **i** ou d'un **l** assimilé, **a** primitif devient **ē**; si **l** est suivi d'une consonne ou d'une voyelle autre que **i**, **a** primitif devient **o** ou **u** : **vol-o, volt, vul-t; velle, vellem** (= **vel-se, *vel-sem*).

La formation de la seconde personne **vīs** est fort controversée. Suivie de la particule interrogative **ne**, elle donne la forme abrégée **vin**? Après la conjonction **sī**, **v** initial tombe et l'on a la forme contracte **sīs**, fréquente dans le style des comiques; **sī vultis** donne également **sultis**.

De **volo** viennent les composés **nōlo**, formé de **nē** et de **volo**. et **mālo** formé de **magis** affaibli en **mage** et de **volo**.

Indicatif présent	<i>Nōlo</i> <i>nōn vīs</i> <i>nōn volt (vult)</i> <i>Nōlumus</i> <i>nōn vultis (vultis)</i> <i>nōlunt</i>	<i>Mālo</i> <i>māvīs</i> <i>māvolt (-vult)</i> <i>Mālumus</i> <i>māvultis (-vultis)</i> <i>mālunt.</i>
Subjonctif (opt.)	<i>Nōlim, etc.</i>	<i>Mālim, etc.</i>
Impératif.	<i>Nōli, nōlitō, etc.</i>	"
Futur	<i>(Nōlam), nōlēs, etc.</i>	<i>(Mālam) mālēs, etc.</i>
Imparfait indic.	<i>Nōlēbam, etc.</i>	<i>Mālēbam, etc.</i>
— subj. (opt.)	<i>Nōllem, etc.</i>	<i>Māllem, etc.</i>
Parfait	<i>Nōlūi, etc.</i>	<i>Mālūi, etc.</i>
Pl.-q.-parf. indic.	<i>Nōlueram, etc.</i>	<i>Mālueram, etc.</i>
— subj.	<i>Nōluissem, etc.</i>	<i>Māluissem, etc.</i>
Futur passé	<i>Nōluero, etc.</i>	<i>Māluero, etc.</i>
Infinitif présent	<i>Nōlle</i>	<i>Mālle</i>
— parfait	<i>Nōluisse</i>	<i>Māluisse.</i>
Partic. prés.	<i>Nōlens</i>	

Note 1. On trouve dans la langue archaïque les formes **nēvis** = *nōn vīs*; **nēvolt** = *nōn volt*; **nēvelle** = *nolle*.

La forme **nōli** s'explique par la flexion affranchie -i, *itō*; elle est due probablement à l'analogie du subj. optatif *nōlim, nōlis*.

Note 2. Les anciens poètes ont la forme *māvolo* = *mālo*; *māvelim* = *mālim*; *māvellem* = *māllēm*.

5. FERRE. Dans ce verbe la consonne initiale du suffixe *se* (infin. et opt. aor.) s'assimile à *r* thématique : *fer-re* = **fer-se*, *fer-re-m* = **fer-se-m*. 159

La racine *fer* n'a pas donné de parfait ni de supin : *tuli* et *lātum* viennent d'une même racine primitive *tal* qui donne *tol* d'où *tuli*, et *tla* d'où *lātum* = **tlatum*.

Suivant l'analogie de l'impératif *fer*, quelques verbes ont syncopé la voyelle finale de ce mode : *dic* = *dice*, *duc* = *dūce*, *fac* = *face*. Les composés de *ferre* gardent la forme du simple : *confer*, *affer*; de même *educ*, *adduc*. Mais ceux de *facio* ont toujours la voyelle finale : *confice*, *perficie*.

6. DARE. — *Dās* et *dā* sont les seules formes de ce verbe où la voyelle radicale soit allongée; elle l'est toujours dans les formes du présent de la racine *sta* : *stā-bam*, *stā-bo*; mais *ste-tē-rim* (= **ste-stē-rim*). 160

Note. Les premières pers. passives *dor* et *der* ne se rencontrent pas en latin.

La racine *da* altérée en *o* (cf. *ḏi-ḏo-ḡsy*) avait donné l'optatif archaïque *duim*, *duis*, et dans les composés : *perduis*, *perduint*, ainsi que les subj. *perduam*, *crēduās*, *crēduat*, et la 3^e pers. pl. indic. *perduunt*.

7. IRE. Ce verbe vient de la racine *ī*. La voyelle radicale est partout renforcée, sauf au participe futur et aux supins; elle s'abrège devant les désinences à voyelle initiale, et s'allège en *e* devant *a*, *o* et *u* : *eo* (= **io*); *eam* (= **iam*); *iens*, *euntis*. 161

Le parfait syncope le *v* dans les composés : *praeterii*. Quand ces composés sont transitifs, ils ont la forme passive : *adeor*, etc. — *Ambire* a au supin *ambitum*. — Le composé *perire* sert de passif à *perdere* qui n'a d'usité que le participe *perditus*. — *Veneo* (*vēnum eo*) sert de passif à *vendere* qui n'a que le participe *venditus*; *veneo* reçoit la flexion affranchie à l'imparfait : *vēniēbam*. On trouve le passif archaïque *vēnīrī*, et, surtout à l'époque post-classique, des futurs à flexion affranchie : *transiet* Tibull. Sen.; *exiet* Sen.

8. FIERI. Ce verbe vient de la racine *fu* et du suffixe *jo* : *fio* = **fuio*. — L'infinitif *fieri* n'a de passif que la forme; nous avons déjà dit que *i* des infinitifs passifs n'est qu'une seconde transformation de *ai* = *e*. On trouve aussi la forme *fierre*. La voyelle thématique ne s'abrège que dans les formes qui contiennent *r* : *fiērem*, *fiērī*. 162

Note. *Fio* avait donné les formes archaïques *fitur*, *fiēbantur* Cato.; *fitum* est Liv. Andr., le parf. *fui* Prisc., *fiens* Diom., *fiendus* Cl. Sacerd.

Les composés séparables de *facio* qui n'affaiblissent pas la voyelle thématique *a*, (*arē-facio*, *cale-facio*) ont d'ordinaire le passif formé avec *fio* : *calefio*. Les composés inséparables (*conficio*) le tirent de *facio* : *conficior*. On trouve cependant les formes *confit*, *infīt* (il commence).

VERBES DÉFECTIFS.

La plupart des verbes qui composent la seconde classe ren- 163

trent dans la catégorie des verbes défectifs, c'est-à-dire des verbes qui n'ont pas ou qui n'ont plus tous leurs temps, tous leurs modes ou toutes leurs personnes; tels sont : **esse, posse, velle, fieri, ferre**, et en général tous les verbes qui tirent leurs divers temps de plusieurs racines.

On peut regarder comme défectifs : 1° les unipersonnels passifs des verbes intransitifs, tels que **curritur, on court, ventum est, on est arrivé**.

2° Les verbes personnels employés comme unipersonnels : **dēlectat, iuvat, stat, constat, praestat, restat, superest, apparet, liquet, succurrit, placet** (*placuit et placitum est*), **conducit, expedit, interest, sufficit, est** (*vidēre*), **accidit, contingit, ēvenit, ūsū vēnit, fit, accidit, etc.**

3° Les unipersonnels exprimant les principaux phénomènes météorologiques attribués dans l'antiquité à la puissance d'un dieu souverain : **pluit, il pleut; ningit (ninxit rare), il neige; tonat, il tonne; fulgurat, fulminat, il éclaire; rōrat, il tombe de la rosée; grandinat, il grêle; lapidat, il pleut des pierres** (*lapidatum est*), **lūcescit, illūcescit (illuxit), il se fait jour; vesperascit, advesperascit, le soir tombe**.

Note. On trouve *Iūpiter tonat; caelō vesperascente* C.-N. *lūciscit hoc iam Ter.*

4° Les unipersonnels exprimant des sentiments :

miseret, miserruit et plus souvent **misertum est** et **miseritum est**, d'où l'inchoatif **miserescit**.

paenitet, paenituit, paenitēre.

piget, piguit et **pigitum est, pigēre.**

pudet, puduit et **puditum est, pudēre.**

taedet, taeduit et plus souvent **pertaesum est, taedēre.**

decet, decuit, decēre, et son composé **dēdecet**.

libet, libuit et **libitum est, libēre.**

licet, licuit et **licitum est, licēre.**

oportet, oportuit, oportēre.

Note. On trouve souvent ces unipersonnels ayant pour sujet un pronom neutre, ou le substantif *nihil*, ou le pluriel neutre *omnia*, rarement un nom : *id quod pudet Ter. Non haec tē pudent id.* — Au lieu de *eōs paenitēre coepit*, on lit *ita primī paenitēre coeperant* (*Athenienses*) *Iust.* — *vitam pertaesus id., me dēdecet ūsus Ov., haec conditio nunc nōn paenitet Pl.*

3° Sont proprement défectifs les verbes qui n'ont que certains temps, tels que :

a) **memini, coepi, ōdī, nōvī**, qui n'ont que les temps et modes du passé, et parmi lesquels **memini** a seul l'impératif du parfait, forme unique en latin : **mementō, mementōte**.

Note. *Memini* est un parfait à redoublement (*rac. man, min*). — *ōdī* avait dans la langue archaïque le participe *ōsus* « détestant » : *ille perōsus opēs Ov.* — *coepus* avait le sens passif et formait le parfait *coepus sum* qui s'employait surtout avec un infinitif passif : *consuli coepti sumus Cic., disceptāri coeptum est id., mais iudicia fieri coeperunt id.*

b) *queo, quīvi, quitum, quīre, pouvoir*, et le composé négatif *165*
nequeo, nequīvi, nequitum, nequire.

Prés. Ind. *queo, quis, etc.*; *nequeo, nequis* et plus fréquemment
non queo, etc.

Imparf. : *quībam, quībat; nequībam, nequībat, nequibant*,
 formes vieilles.

Impératif manque.

Subjonct. prés. : *queam, etc.*; *nequeam, etc.*

Imparf. : *quīrem, quīret, quīrent; nequīrem, nequīret, -ēmus*,
-ent, formes rares.

Fut. indic. : *quībo, quībunt; nequībunt*, formes vieilles.

Parf. ind. : *quīvi, quīvit, quīverunt; nequīvi, -isti, nequī(vi)t*,
nequīverunt et *nequīerunt*.

Parf. subj. : *quīverit; nequīverim, nequīerit, nequīerint*.

Pl.-q.-parf. ind. : *nequīerat, nequīerant*; subj. : *quīssent, ne-*
quīssēt, -issent.

Fut. passé : *quīvero*.

Formes nominales. — Infinitif prés. : *quīre; nequire*, rares.

Parf. *quī(vi)sse, nequī(vi)sse*.

Parf. pr. : *quīens, queuntis; nequīens, nequeuntis*. Les autres
 cas manquent.

Note. On trouve dans l'ancienne langues les formes passives *quītur; nequīt-*
tur, quita est, nequitum est, avec des infinitifs passifs.

c) *āio, j'affirme.* 166

Prés. ind. : *āio, ais, ait, āiunt*. Imparf. : *āiēbam (aiām)*, etc.

Impér. : *ai* (arch.). — Subj. : *āiās, āiat (āiant)*, — Part. pr. :
āiens.

Note. Ce verbe est formé de la racine *agh* (cf. *ad-ag-ium*). Il donne le com-
 posé négatif *nego* = **ne-agh-io*. — Pour *ais ne* ? on trouve, même en prose, *ain* ?

d) *fāri, dire*, et ses composés *affāri, effāri, praefāri, profāri.* 167

Prés. ind *fātūr, (af)fāmūr, fāmini, (af)fantūr*.

Pr. subj. : manque.

Impér. *fāre; effāre (praefātō, praefāmīno, arch.)*.

Imparf. indic. : *affūbar; praefūbantur*; — subj. : *praefūrēr*,
 forme post-classique.

Fut. ind. : *fābor; effūberis, fābitur, effūbimur*.

Les formes du parfait sont complètes : *fātus sum, sim, eram*,
essem.

Formes nominales. Infinit. pr. : *fāri*. — Partic. pr. : *fāns*. —

Partic. parf. : *fātus* (ayant dit). — Verbal de nécessité : *fandus*.

— Gérond. : *fandī, fandō*. — Supin : *effātū*.

e) *salvēre* et *havēre*. 168

Impér. : *salvē, -to, -te; havē, -to, -te* « salut ». — Dans le même
 sens *salvēbis*.

Note. *Salvēre* est souvent suivi de *iubeo* : *salvēre iubēmus* (nous saluons) Hor.

f) *cedo*, impérat., et *cette* = **ced-te, donne-moi, et dis-moi.* 169

g) *quaeso, je demande; quaesumus*, vieilles formes de *quaero*, 170

qui seules, avec **quaesivi**, ont conservé la consonne primitive dans la langue classique.

h) **inquam**, *dis-je*, Cette forme est aoristique, bien qu'on la rattache d'ordinaire au présent, et a le sens de *ἐφην*.

Pr. ind. : (*inquo*), *-is*, *-it*, *-imus (-itis)*, *inquiunt*. — Subj. : *inquiat*.

Imparf. : *inquiēbat* et *inquiābat*.

Impératif : *inque*, *inquito*.

Futur : *inquiēs*, *inquiet*.

Parfait : *inquisti*, *inquiit*, *inquit*.

LISTE DES VERBES LES PLUS USITÉS

D'APRÈS LA FORMATION DES PARFAITS.

1^o Parfaits redoublés (paradigme *lego*).

cado, *-ere*, *cecidi*, *cāsum*, tomber.
caedo, *cecidi*, *caesum*, tailler.
cano, *cecini*, *cantum*, chanter.
curro, *cucurri*, *cursum*, courir.
disco (p. **dic-sco*), *didici*, apprendre.
pendo, *pependi*, *pensum*, peser.
tendo, *tetendi*, *tentum* et *-sum*, tendre.
posco (p. **porc-sc-o*), *poposci*, demander.
pungo, *pupugi*, *punctum*, piquer.
pango, *pepigi*, *pactum*, *ficher*, planter.
 (*pēgi* et *panxi*.)
tango, *tetigi*, *tactum*, toucher.
parco, *peperci*, *parsum* (parf. rare *par-si*) épargner.
fallo, *fefelli*, *falsum*, tromper.
pello, *pepuli*, *pulsum*, chasser.
 (parad. *capio*.)
pario, *parere*, *peperi*, *partum*, enfanter.
 (parad. *noneo*.)
mordeo, *-ēre*, *momordi*, *morsum*, mordre.
pendeo, *pependi* (*pensum*), être suspendu.
spondeo, *sponendi*, *sponsum*, promettre.
tondeo, *totondi*, *tonsum*, tondre.
 (parad. *do*.)
sto, *stāre*, *steti*, *statum*, se tenir debout.

En composition : *constiti* et *constāturus*, sans supin. *Praestitus* est post-classique. La voyelle thématique se conserve quand la préposition a deux syllabes : *circum-steti*, sans supin. Cf. *ad-didi* et *circum-dedi*.

2^o Parfaits en *-i* sans redoublement, à voyelle renforcée (parad. *lego*).

N. B. Les verbes en *uo* ont eu *ū* au parfait; cette lettre s'est abrégée.

adnuo, *-ere*, *adnuī*, accorder.
ezuo, *ezui*, *ezūtum*, dépouiller.

induo, *indui*, *indūtum*, revêtir.
imbuo, *imbui*, *imbūtum*, imprégner.
arguo, *argui*, *argūtum*, accuser.
suo, *sui*, *sūtum*, coudre.
spuo, *spui*, *spūtum*, cracher.
ruo, *rui*, *rutum* (arch. *rūtum*), crouler.
luo, *lui*, *lūtum* (*luitūrus*), laver.
congruo, *congrui*, s'accorder.
solvo, *solvi*, *solūtum*, délier.
volvo, *volvi*, *volūtum*, rouler.
eluo, *elui*, *elūtum*, laver.
cluo (et *clueo*), — — entendre.
minuo, *minui*, *minūtum*, diminuer.
sternuo, *sternui*, *sternūtum*, éternuer.
acuo, *acui*, *acūtum*, aiguiser.
batuo, *batui*, *batūtum*, battre, s'escrimer.
dēlibuo, *-bui*, *-būtum*, oindre.
metuo, *metui*, *metūtum*, craindre.
statuo, *statui*, *statūtum*, établir.
tribuo, *tribui*, *tribūtum*, attribuer.
 (parad. *audio*.)
haurio, *-ire*, *hausi*, *haustum*, puiser.
venio, *veni*, *ventum*, venir.
reperio, *repperi*, *reperitum*, trouver.
comperio, *comperi*, *compertum*, découvrir.
 (*aperio* et *operio* ont le parfait en *-ui*.)
amicio, *amici*, *amictum*, envelopper.
 (*amicui* et *amixi*.)
 (parad. *noneo*.)
caveo, *-ēre*, *cāvi*, *cautum*, prendre garde.
faveo, *fāvi*, *fautum*, favoriser.
ferveo, *fervi* (et *ferui*), —, bouillonner.
foveo, *fōvi*, *fautum*, réchauffer.
haereo, *haesi*, *haesum*, être attaché à...
moveo, *mōvi*, *mōtum*, mouvoir.
voveo, *vōvi*, *vōtum*, vouer.
paveo, *pāvi*, —, avoir peur.
prandeo, *prandi*, *pransum*, dîner.
sedeo, *sēdi*, *sessum*, s'asseoir.
strideo, *stridi*, —, siffler.
video, *vidi*, *visum*, voir.
 (parad. *amo*.)

172

iuvo, iāvi, ūtum, aider.

(G. *iuvātūrus* et *adiūtūrus*.)

lavo, lāvi, lōtum, lautum et lavātum, laver.

3° Parfaits composés en -si.

Le plus grand nombre de ces parfaits appartiennent à des verbes à thème élargi en -i (parad. *Lego*). Nous ne donnons que ceux en -ire et -ere.

(parad. *audio*.)

parcio, -ire, farsī, farctum (farsum), remplir.

(Les composés ont la voyelle thématique affaiblie au supin : *refertum, confertum*.)

fulcio, fulsi, fultum, appuyer.

*sancio, sanxi, sanctum et sancitum, sanctionner. (parf. *sancivi*, rare.)*

sarcio, sarxi, sartum, réparer.

vincio, vinxi, vinctum, enchaîner.

saepio, saepsi, saeptum, enclore.

sentio, sensi, sensum, sentir.

radio, rausi (rausurus), s'enrouer.

(parad. *moneo*.)

augeo, -ere, auxi, auctum, augmenter. indulgeo, indulsī, indultum (et -sum), se livrer à.

torqueo, torxi, tortum, faire tourner.

mulceo, mulsi, mulsum, caresser.

lūgeo, lūxi, luctum, pleurer.

*tergeo, tersi, tersum, essuyer (on a aussi *tergo*, -ere).*

ardeo, arsi, arsum, brûler.

rideo, risi, risum, rire.

suadeo, suasi, suāsum, conseiller.

maneo, mansi, mansum, rester.

iubeo, iussi, iussum, ordonner.

aigeo, ālsi, —, avoir froid.

*fulgeo (poét. *fulgere*), fulsi, —, briller.*

turgeo, tursi, être enflé.

urgeo, urxi, presser.

frigeo (frixī), avoir froid.

lūceo, lūxi, luire.

4° Parfaits composés en -vi.

N. B. Les verbes en -i-re et -a-re, qui ont presque tous le parfait en -vi, ne sont pas énumérés ici.

(parad. *lego*.)

pasco, -ere, pāvi, pastum, faire paître.

suesco, suēvi, suētum, s'habituer.

cresco, crēvi, crētum, grandir.

nosco, nōvi, nōtum, étudier.

(Les composés : *agnitum, cognitum, recognitum*; — *ignosco* à *ignōtum*.)

quiesco, quīēvi, quīētum, se reposer.

abolesco, abolēvi, —, dépérir.

adolesco, adolēvi, adultum, grandir.

exolesco, exolēvi, exolitum, vieillir.

obsolesco, obsolēvi, obsolētum, se démoder.

cōcupisco, -piui, -pitum, convoiter.

obdormisco, -mivi, -mitum, s'endormir.

conscisco, -scivi, -scitum, décréter.

resipisco, -piui, —, venir à résipiscence.

lino, lēvi (livi rare) litum, frotter de.

sino, sivi, situm, permettre.

sero, sévi, satum, sonner.

Avec transposition de la liquide r :

cerno, crēvi, crētum, voir.

tero, trivi, tritum, broyer.

sperno, sprēvi, sprētum, mépriser.

sterno, strāvi, strātum, étendre à terre.

Avec i précédant -vi :

peto, petivi, petitum, se diriger vers

quaero, quaesivi, quaesitum, s'informer.

rudo, rudivi, ruditum, braire.

cupio, cupivi, -itum, désirer.

sapio, sapiui, —, avoir de la saveur.

arcesso, -sivi, -situm, mander, appeler.

*incesso, -sivi (et *incessi*), —, attaquer.*

capesso, -sivi, -situm, prendre en mains.

faccio, (faccessivi) -situm, exécuter.

laccio, -sivi, situm, attaquer.

(parad. *moneo*.)

dēleo, dēlēvi, dēlētum, effacer.

fleo, flēvi, flētum, pleurer.

compleo, -plēvi, -plētum, remplir.

neo, nēvi, nētum, filer.

aboleo, abolēvi, abolitum, abolir.

cio, civi, citum, mettre en mouvement.

(autre forme : *cio, civi, citum, cire*.)

Parfaits en -ui.

(parad. *lego*.)

fremo, -ere, fremui, fremitum, frémir.

gemo, gemui, gemitum, gémir.

tremo, tremui, (-itum), trembler.

vomo, vomui, vomitum, vomir.

gigno, genui, genitum, engendrer.

pōno, posui, positum, poser.

sero, serui, sertum, entrelacer.

alo, alui, altum, et -itum, nourrir.

colo, colui, cultum, cultiver.

consulo, consului, consultum, délibérer.

excello, excellui, —, exceller.

occulto, occului, occultum, cacher.

depsco, depui, depstum, pétrir, broyer.

texo, texui, textum, tisser.

pinso, pinsui (et si), pinsitum (pinsum

et pistum), piler.

strepo, strepui, strepitum, bruire.

cumbo, cubui, cubitum (en compos.),

se coucher.

rapio, rapui, raptum, ravir.

elicio, eliciui, elicatum, tirer de.

(parad. *audio*.)

aperio, aperui, apertum, ouvrir.

operio, operui, opertum, couvrir.

salio, salui, (salii non classique. En composition : -silio, -silui, -sultum, -silire), sauter.

(parad. moneo.)

Verbes à supin syncopé.

doceo, docui, doctum, enseigner.

misceo, miscui, mistum et mixtum, mêler.

teneo, tenui, (tentum), tenir.

torreo, torrui, tostum, faire rôtir.

censeo, censui, censum, être d'avis, (Le comp. recenseo a aussi recensum.)

(parad. amo.)

crepo, crepui, crepitum, craquer.

(increpo, transitif, a increpui et -pavi, increpitum et -patum.)

cubo, cubui, cubitum, être couché.

domo, domui, domitum, dompter.

(domavi est archaïque, domatus, post-class.)

mico, micui, —, bondir (emico, -cui, -catum; dimico, dimicavi, -catum; dimicuisse est rare).

plico, plicavi et plicui, plicatum et plicitum, plier. (Composés : implico, -cui, -citum et -catum; explico et applico le plus souvent ont -avi, -atum.

sono, sonui, sonitum, résonner (resonarint, resonavit).

tono, tonui, tonner (attonitus et intonatus).

veto, vetui, vetitum, défendre.

frico, fricui, frictum, frotter.

neco, necavi, -atum, tuer, donne eneco, enecui, enectum, faire périr.

seco, secui, sectum (secaturus), couper, (resectus, post-classique).

Section III.

CHAPITRE XIV.

FORMATION DES THÈMES.

Les flexions ont fourni des exemples de noms sans autre suffixe de dérivation que le suffixe même de flexion; tels sont **dux** (th. *duc-*), **grex** (*greg-*), **cor** (*cord-*), **pes** (*ped-*). Certains noms composés présentent le même caractère : **praeses** (*praesid-*), **coniu** (*coniug-*). 173

D'autres ont la voyelle thématique renforcée : **rōs** (*rōs-*), **lux** (*luc-*), **lex** (*lēg-*), **pax** (*pāc-*), **vox** (*vōc-*).

Quelques-uns présentent une racine redoublée : **furfur**, **murmur**, **turtur**, **carcer**, **marmor**.

Nous ne parlerons point de nouveau des voyelles simples qui ont servi de suffixes formatifs des divers thèmes.

-io, -ia (= *jo, ja*). Ce suffixe fréquent en latin forme un grand nombre de substantifs de tout genre et d'adjectifs : **exim-iu-s**, **nim-iu-s**, **pluv-iu-s**, **gen-iu-s**, **glad-iu-s**; — **pluv-ia**, **ven-ia**. 174

Le suffixe **iē** n'est qu'une modification du précédent : **ac-iē-s**, **ser-iē-s**, etc.

-iō-n. Ce suffixe se rattache au précédent; il forme des féminins : **obsid-io** (th. *obsid-iōn-*); **leg-io**, et des masculins : **centur-io** (*centur-ia*); **scip-io**, **pūg-io**, noms d'instruments.

-eio (*aeo*), **-io**, **-ēo**, **-eo**, **io**, de même origine, donnent des noms de famille : **Flav-ēiu-s**, **Flav-iu-s**, **Pomp-ēiu-s**, **Luc-ēiu-s**, **Luc-iu-s**, **Luc-iu-s**. Les suffixes composés **ēd-iu-s**, **id-iu-s**, **id-iu-s**, **ēl-iu-s**, **il-iu-s** donnent aussi des noms de famille. — **eo-** donne des adjectifs désignant la matière : **aur-eu-s**, **ferr-eu-s**.

Le suffixe **-io** entre dans une foule de suffixes composés : **ār-io-** désignant l'endroit *qui contient* : **arm-ār-iu-m**, **grān-ār-iu-m**; — **cin-io-** (*can-?*), **patro-cin-iu-m**; — **mōn-io-** (*man-?*) **patri-mōn-iu-m** (*biens fixes, de famille*); — **tūr-io-** : **prōmon-tūr-iu-m**.

-ant-ia, **ent-ia** : **sci-ent-ia**.

-vo, **-uo**, suffixe tout latin, forme des adjectifs et des substantifs : **par-vu-s**, **sal-vu-s**, **ard-uu-s**, **vac-uu-s**; **ae-vu-m**, **ar-vu-m**, **ō-vu-m**; — **al-vu-s**, **lar-va**, **iān-ua**.

-ivo alterne souvent avec le précédent : **vac-uu-s** et **vac-ivu-s**, **noc-uu-s** et **-īvu-s**.

SUFFIXES A CONSONNE.

GUTTURALES : **-co**. Ce suffixe forme un grand nombre d'adjectifs et de substantifs, **par-cu-s**, **pau-ci**, **civi-cu-s**; noms de peuples : **Afri-cu-s**, **Falis-cu-s**; — **es-ca** (= **ed-ca*), **vac-ca**, **mani-ca**. 175

-āco forme quelques adjectifs d'abondance : **mer-ācu-s**, **op-ācu-s**; — dans le substantif **clo-āca**, le suffixe a la même valeur.

-ūco, **-ico** donnent beaucoup d'adjectifs et de substantifs : **cad-ūcu-s**; **verr-ūca**; **am-īcu-s**; **post-īcu-s**; **vēs-ica**, **lect-ica**. — **inquo** est identique à **-ico** : **long-inqu-s**.

-ic : **apex** (th. *ap-ic-*); **appendix** (*append-ic-*).

-ci, **-āci**, **-ōci**, **-īci**, adjectifs marquant tendance : **audax** (th. *aud-ūc(i)*), **fugax**, **minax**; — **fornax**, subst. — **atrox** (*atr-ōc(i)*); **fēlix** (*fēl-īci-*); **cervix**, **cornix**.

Le suffixe **-co** s'unit à beaucoup d'autres :

cu-lo (= *co-lo*) donne des diminutifs : **dulci-culu-s**, **melius-culu-s**; — subst. : **amni-culu-s**, **avū-culu-s**, **flos-culu-s**; **nāvi-cula**; **crepus-culu-m**.

-ci-on forme aussi des diminutifs : **hom-un-cio**.

-cello = **cululo* donne des diminutifs de diminutifs : **nāvi-cella**, **pēni-cillu-s**.

-cro, **-cri** forme des adjectifs ayant valeur de participes : **lūdi-cru-s**; **volu-cri-s**.

Ce suffixe se transforme en **-clo**, **-culo** : **ridi-culu-s**, **anni-culu-s**. Il donne des noms neutres d'instruments, de moyen, de lieu : **lavā-cru-m**, **sepul-cru-m**; **ba-culu-m**; **perī-culu-m** et **periclu-m**; **po-culu-m**. Il provient de la racine *cer* (*kar*), faire.

-āc-eo donne des adjectifs de similitude : **arundīn-āceu-s**, **crēt-āceus**.

-ic-eo donne des adjectifs désignant la matière : **palm-iceu-s**, **pān-iceu-s**.

-io-io : adj. de matière : **later-iciu-s**, **strāment-iciu-s**; — adj. de rapport : **aedīl-iciu-s**, **tribūn-iciu-s**.

-ic-io donne des adjectifs dérivés de participes : **advent-iciu-s**, **fact-iciu-s**.

-g-on donne des noms abstraits et concrets : **aerū-go** (th. *aerū-gon-*); **imā-go**, **albū-go**, **orī-go**.

DENTALES : -to, -ta. Ce suffixe forme un très-grand nombre de 176
noms, adjectifs, participes et substantifs de tout genre; il se
transforme en **-so** dans beaucoup de participes : **dēfen-sus, res-**
pon-su-m, etc.

-ti, -si : **tris-ti-s; fus-ti-s, si-ti-s, mes-si-s.**

-tion, élargissement du précédent, forme des substantifs abs-
traits : **ambi-tio, dēdi-tio.**

-nt(i) donne les participes actifs : **lege-ns** (th. *lege-nt(i)*), etc.

-en-to forme des adjectifs qui ont valeur de participes : **cru-**
entu-s, flu-entu-s.

-tāt(i) donne des noms abstraits et collectifs : **volun-tās**
(th. *-tat-*), **civi-tās.**

-tūt(i), variante du précédent : **servi-tūs, iuven-tūs, tempes-**
tus (arch.); **vir-tūs.**

-tūdon, suffixe composé, donne aussi des noms abstraits :
aegri-tūdo, forti-tūdo.

-tio, -tia, forme des substantifs abstraits et collectifs :
servi-tiu-m, avāri-tia.

Beaucoup de noms ont, aux diverses époques, diverses formes :
dūri-tia, dūri-tiēs, dūri-tās; vasti-tās, vasti-tiēs, vasti-tūdo, etc.
-tico, adjectifs d'appartenance : **domes-ticu-s, rus-ticus,**
aquā-ticus.

-tōr, suffixe des noms d'agent : **lec-tōr; ton-sor** (= **tond-tor*).

-tric donne les féminins correspondants des masculins en **-tor** :
vīc-trix, vē-nā-trix.

-ter, affaiblissement de **-tor** : **frā-ter, arbi-ter**, de même que
-tur, vul-tur, gut-tur.

-tūro, dérivation de **tōr**, forme les participes du futur actif :
amā-tūru-s, et des substantifs marquant action ou résultat :
cul-tūra, pic-tūra, cens-ūra (= **cens-tura*), **ton-sūra** (= **tond-*
tura), **mens-ūra** (= **mens-tura*).

-tōrio, -sōrio, adjectifs d'appartenance : **adūlā-tōriu-s, āleā-**
tōriu-s, et substantifs neutres indiquant le lieu ou l'instru-
ment : **audi-tōriu-m, adiū-tōriu-m.**

-tro, -tra, moyen d'action : **ara-tru-m, claus-tru-m, fere-**
tru-m, fenes-tra.

-trīna, noms d'action et de lieu : **doc-trīna, pis-trīna.**

-tili, -sili, adject. marquant propriété : **duc-tili-s, coc-tili-s.**

-tino, adjectifs de temps : **cras-tīnu-s, pris-tīnu-s.**

-tino, adjectifs de lieu et de temps : **intes-tīnu-s, vesper-**
tīnu-s.

-terno, -turno, adjectifs de temps : **ae-ternu-s, diū-ternu-s,**
hes-ternu-s. Le dernier de ces deux suffixes forme aussi des
adjectifs indiquant permanence d'état ou d'action : **taci-**
turnu-s.

-tro, -tru, adj. marquant certaines époques : **quinqua-trū-s.**

-astro, adjectifs péjoratifs : **surd-aster, philosoph-aster.**

-tri, -es-tri, adjectifs de relation : **eques-tri-s** (= **equet-tris*), **palus-tri-s** (= **palud-tri-s*), **bimes-tris** (= **bimens-tri-s*); **terr-es-tris**; **camp-es-tri-s**.

-tu, -su, noms désignant l'action ou le résultat : **aes-tu-s** (= **aed-tus*), **me-tu-s**, **ques-tu-s**.

-ātu, collectifs : **sen-ātu-s**; charges et offices : **magistr-ātu-s**, **consul-ātu-s**.

-enti, transformé en **-ensi**, donne des adjectifs indiquant la demeure ou la provenance : **Sicili-ensi-s**, **Athēni-ensi-s**; **castr-ensi-s**, **for-ensi-s**.

-ontio, transformé en **ōso** (*onso, osso*), adjectifs d'abondance : **aqu-ōsu-s**, **pisc-ōsu-s**; **hirc-ōsu-s**.

-do forme des adjectifs à thèmes verbaux ayant valeur de participes : **avi-du-s**, **lūci-du-s**, **cupi-du-s**, **sapi-du-s**.

-di, affaiblissement du précédent, donne des substantifs : **laus** (th. *lau-di-*), **mercēs** (*mercē-di-*), **lapis** (*lapi-di-*).

d-on, composé de **-do**, donne des substantifs abstraits de qualité : **albē-do** (th. *albē-don-*), **dulcē-do**; — des noms verbaux marquant un état de l'âme : **cupi-do**, **libi-do**, **formi-do**. — Dérivés : **ū-don**, **hir-ūdo**, **test-ūdo**; **tū-don** : **consuē-tūdo**.

-n-do (cf. **-nt'i**), forme des adjectifs verbaux et les gérondifs. Les premiers ont eu primitivement valeur de participes présents : **lābu-ndu-s**, *glissant*; **secu-ndu-s**, *suivant*; **rotu-ndu-s**, *roulant*; **volvenda diēs** Enn., Virg., *les jours qui passent*.

-bundo, -cundo, adj. verbaux de valeur active : **cunctā-bundu-s**, **errā-bundu-s**, **geme-bundu-s**; **fā-cundu-s**, **iū-cundu-s**.

LABIALES. — **-bo, -ba**. Dans les mots ainsi terminés, tantôt **b** est thématique : **globus**, **balbus**, **verbum**, **barba**; tantôt il appartient au suffixe : **acer-bu-s**, **super-bu-s**. **-bo, -ba** vient de la racine *fu* (cf. Futurs en **-bo**). 177

-bro, bri, (rac. *fer*) forme des adjectifs dont quelques-uns gardent le sens du suffixe : **salū-ber** (cf. *salūtifer*); **lūgu-bri-s**, *qui porte le deuil*, etc. — Noms de mois : **octō-ber**, **novem-ber**. — Noms masculins : **fa-ber**, **Mulci-ber**. — Neutres, et féminins noms d'instruments : **crī-bru-m**, **candēlā-bru-m**; **dolā-bra**, **li-bra**, **terē-bra**.

-bulo, -bula, -bili, altérations phonétiques du précédent : **stabulu-m**, **pā-bulu-m**; **fā-bula**, **fi-bula**; **amā-bili-s**, **nō-bili-s**.

NASALES. **-no** forme des adjectifs ayant valeur de participes : **dig-nu-s** (*dico*), **mag-nu-s**, **plā-nu-s**, **plē-nu-s** (cf. *im-plē-re*), **vā-nu-s** (= **vac-nus, vacāre*). 178

Adjectifs de relation, de matière : **diu-r-nu-s**, **ho-r-nu-s**; **ficul-nu-s**, **quer-nu-s**.

Adjectifs formés de comparatifs : **inter-nu-s**, **exter-nu-s**. — Substantifs de tout genre : **fur-nu-s**; **dō-nu-m**, **cē-na**.

-neo, composé du précédent, a la même valeur : **ebur-neu-s**, **rōbur-neu-s**, **cor-neu-s**.

Le suffixe **-no** s'élargit en **-ino**, **-āno**, **-āneo**, **ēno(n)**, **-ino**, **-inio**.

-ni : adjectifs et substantifs : **inmā-ni-s** ; **fi-ni-s**.

-ōn (in-is). Ce suffixe forme quelques noms, tels que : **hom-o** (th. *hom-on*-, cf. *hum-u-s*), mais le plus souvent il entre en composition avec d'autres suffixes : **ēd-on**, **-āg-on**, **-tūd-on**, et forme des noms pour la plupart abstraits.

-ōn forme des noms d'agent : **praec-o** (th. *praec-on*-), **tīr-o** (th. *tīr-ōn*-); des noms indiquant abondance d'une qualité : **āle-o** (th. *āle-ōn*-), **gane-o**, **Nās-o**, **Ped-o**.

-ōno, **-ōna**, noms de profession, de qualité : **Bell-ōna**, **col-ōnu-s**, **patr-ōnu-s**, **mātr-ōna**.

-ōnio donne des adjectifs d'appartenance : **caup-ōniu-s**, **full-ōniu-s**; — des noms propres : **Fav-ōniu-s**, **Sempr-ōniu-s**, et des neutres exprimant la profession : **full-ōniu-m**, **mang-ōniu-m**.

-ūno, **-ūna** donne des dérivés de thèmes en **u** : **trib-ūnu-s**, **lac-ūna**, et des noms faits d'après l'analogie de ces derniers : **fort-ūna**, **import-ūnu-s**.

-mo, **-ma** donne un grand nombre d'adjectifs et de substantifs : **al-mu-s**, **li-mus** (= **lic-mus*, cf. *ob-liqu-us*), **flam-ma** (= **flag-ma*), **li-ma**, **ri-ma**.

-men donne des neutres de signification active : **flū-men**, **lū-men**, **ag-men**; — masc. noms d'agent : **flāmen** (*flag-ro*).

-mento donne des noms d'instrument : **ali-mentu-m**, **monimentu-m**, **instrū-mentu-m**, **incrū-mentu-m**.

-met, **mit**, a la même valeur : **ā-mes** (= **ap-mes*), **fō-mes** (*fov-eo*), **tar-mes** (r. *tar*, percer; cf. *ter-eb-rare*).

-mino, **-mno** (= μεν-): **alu-mnu-s**, **vertu-mnu-s**; **aeru-mna**, **lā-mina**. Ces noms sont en réalité des participes passifs ou moyens.

-mo-n, **-mo-ni-o**, **-mu-lo**, composés de **-mo**.

LIQUIDES. **-ro**, **-ra** forme des adjectifs et des substantifs : **integ-e-r** (*integ-ro*-), **dī-ru-s**; **ag-e-r** (th. *ag-ro*-), **lib-e-r**, **lab-ru-m**, **umbra** (= **nub-ra*? cf. *nūb-es*). 179

-ā-ro, composé du précédent : **av-āru-s**, **am-āru-s**.

-ri, affaibli de **-ro** : **āc-e-r** (th. *āc-ri*-), **put-e-r** (*put-ri*-).

-āri alterne avec **-āli** : **āle-āri-s**, **auxili-āri-s**.

-ārio, **āria** donne des adjectifs marquant relation : **balne-āriu-s**, **honōr-āriu-s**; noms de professions : **argent-āriu-s**, **ferr-āriu-s** (v. § suff. *-io*).

Dans un certain nombre de suffixes, **r** est une altération de **s** : **Min-erva** (= **Min-esva*).

-er, affaibli de **-ar**, se trouve dans **-er-to**, **-er-na** : **lac-ertus**, **luc-erna**, **lāt-erna**.

-lo, **-la**, qui donnent surtout des féminins et des neutres, **bel-lu-m**, **pi-la**, et l'affaiblissement **-li** : **subti-li-s** (= **subtex-li-s*), sont le plus souvent précédés d'une voyelle parfois auxiliaire, d'ordinaire thématique.

-ili, de même sens que -bili, donne des adjectifs marquant réceptivité: **ag-ili-s**, **doc-ili-s**, **frag-ili-s**.

-blo, uilo, donne des adjectifs marquant fréquence: **bib-ulu-s**, **créd-ulu-s**, **quer-ulu-s**.

Les diminutifs dérivent en grand nombre du suffixe -lo.

-olo: **aure-olu-s**, **parv-olu-s** (**parv-ulu-s**), **fili-olu-s**, **calc-ulu-s**, **praedi-olu-m**, **hērēdi-olu-m**.

-allo, contracté de *ar-ulo*, *an-ulo*; -ello, provenant: 1° de l'assimilation de la liquide avec *r*, *n* thématiques, ou de la rencontre de cette même liquide avec *l* thématique: **misellu-s** (= **miser-(u)lus*), **popellu-s** (= **popul-(u)lus*); 2° de *ul-ul-o*: **cat-ellu-s** (= **catululus*).

-illo, formé aussi par assimilation: **sig-illu-m** (= *sig(i)n-ulu-m*), **sāl-illu-m** (*sālinum*); **cōdic-illī** (= **codic-ul-uli*).

-olla: **cor-olla** (= **coron-ula*).

-āli (v. -ari): **arv-āli-s**, **rēg-āli-s**.

-ēla, substantifs d'action: **loqu-ēla**, **med-ēla**, **suād-ēla**.

-ēli, -ili, -ūli: **crūd-ēli-s**, **an-ili-s**; **ed-ūli-s**.

SIFFLANTE. Les suffixes formés de *s* deviennent presque tous suffixes en *r*: -us (= -os), gén. *or-is* (= *os-is*); **frigus-**, -or-is; -es; nomin. *us*, génit. *er-is* (= *es-is*), **scelus-**, -er-is; -ūs, gén. *ūr-is* (= *ūs-is*), **tellūs-**, -ūr-is; -os, gén. *ōr-is* (= *ōs-is*), **labor-** (-ōs), **ōr-is**.

-ōro (= -ōso) forme des adjectifs dérivés de noms en *or* (= *os*): **can-ōru-s**, **hon-ōru-s**; — subst. **aur-ōra** (= **aus-osa*, rac. *us*).

SUFFIXES VERBAUX.

-ica marque tendance vers un état, ressemblance, fréquence: **alb-icā-re**, **nigr-icā-re**, **var-icā-re**.

-iga, de sens obscur: **cāl-igā-re**, **fust-igā-re**, **cast-igā-re**.

-ta, suffixe intensif: **cap-tā-re**, **na-tā-re**, **mū-tā-re**.

-ita, suffixe fréquentatif: **act-itā-re**, **dict-itā-re**; — optatif dans **nosc-itā-re**, **scisc-itā-ri**, **dorm-itā-re**.

-ūti: **balb-ūti-re**, **caec-ūti-re**, **frig-ūti-re**.

-ina donne **lanc-inā-re**, **obst-inā-re**, **dest-inā-re**, **tam-inā-re**.

-sc donne des verbes inchoatifs: **di-sce-re**, **pa-sce-re**, **cre-sce-re**, etc.

-turi donne des verbes désidératifs: **amā-turī-re**, **can-turī-re**, **cēnā-turī-re**, **ēs-urī-re** (= **ed-turī-re*).

CHAPITRE XV.

COMPOSITION DES MOTS.

Les composés latins sont formés par la jonction de deux ou plusieurs mots.

Le premier composant peut être un cas ou un thème. Le composé dont le premier élément est une forme de flexion con-

servée ou altérée est dit composé syntactique. Le composé dont le premier élément est un thème est asyntactique.

Dans les composés latins, la seconde partie est le mot fondamental, la première le mot déterminatif. L'accent propre à chacun des composants se perd, et le composé est affecté d'un accent unique.

COMPOSÉS SYNTACTIQUES. 1° Syntaxe d'accord :

183

respublica, iūsiurandum, rosmarinus (substantif et adjectif).

rēipsā (substantif et pronom).

quōmodō, cūr (= **quo-re*), **quāre** (pronom et substantif).

quamobrem, quemadmodum (pronom, préposition et nom).

saepenumerō (adverbe et substantif).

alteruter (**alteriusutrius**, syntactique, **alterutrius** asynt.).

magnōpere, summōpere, tantōpere (adj. et subst.), **tresvirī**,

centumvirī (**centumvir**, asynt.).

2° Syntaxe de subordination :

Accusatif de mouvement : **vēnumdare pessumdare**.

— de lieu : **circumdare, circumire**.

— adverbial : **suāveolens, suāverubens**.

— complément : **mēherculus, mēcastor, mēdiusfidius**.

Génitif : **aquaeductus, populiscitum, iūrisconsultus, Iovisiāēs** (**jeudi**), **Iovisbarba** (**joubarbe**). — **Forumiliū** (**Friuli et Fréjus**).

— **Lēgumliator**.

Datif : **fideicommissum**.

Ablatif : **capitecensī, corporecustos; iūreconsultus**. — **fidēius-sor**; **rēfert** (cf. *tuā rē feceris* Pl.); **manūfactus, ūsūcapio, ūsurpare**.

Locatif-instrumental : **extrāneus, extrāclūsus, intrāmūrānus, suprasedens**.

La forme de flexion est quelquefois altérée : **animadverto** (= *animum adv.*), **circuīre, circīre** (cf. *circumire*); **vēnire** (= *vēnumire*); **pedetentim, pedepressim** (= *pedem t.-p.*). — **Lūcīator** (= *lūcis s.*), **lēgirupio** (= *legis r.*). — **Domicoenium** (de *domi*, locatif). — **Intrōcēdere** (instrumental devenu ablatif); **intrōgressus**, etc.

Cas fixes. — Prépositions : **obviam, incassum, imprimis, dē-nuo, illicō, extēplō, intereā, posthāc, postmodum, propediem, in praesentiārum** (= *in praesentiā hūrum*); — **eātenus, quātenus**; — avec altération dans **pōmeridiānus** (*post-id-*), **prōconsul** (= *prō consule*).

COMPOSÉS ASYNTACTIQUES.

184

Le second mot de ces composés peut ne pas exister à l'état isolé, tels **-ficus** et **-volus** (**bene-ficus, male-volus**). Il peut être abrégé par syncope : **prīvi-gnus** (r. *gen-*).

Le premier composant est un thème dont la lettre finale est d'ordinaire modifiée : 1° Les thèmes en *a-* et *o-* affaiblissent le plus souvent la voyelle en *i-* : th. **signo-**, **signi-fer**; th. **causa-**.

causi-dicus. Cet *i* peut se perdre : **Opiter** = **avipiter*; **Naepor** = **Naevi-puter*.

Les thèmes en *u-* affaiblissent *u-* en *i-*, qui peut disparaître : **mani-festus** (th. *manu-*), **man-ceps**.

Les thèmes en *i-* peuvent perdre la voyelle thématique : th. *navi-*, **nau-fragus** (= **nav-fragus*). Cette voyelle se conserve dans **semi-ermis**, **quadri-ennis**.

Les thèmes en consonne tantôt conservent la consonne finale qui peut être modifiée phonétiquement : thème *ped* : **pelluvium** (= *ped-luvium*); tantôt la perdent : th. *munes-* (**mūnus**, **mūner-is** = **munis-is*), **mūni-ficus**; th. *homon-* (*in-*), **homi-cida**; th. *lapi-*, **lapi-cida**. Quelques-uns ont *i* de liaison : **honōr-i-ficus** (th. *honos-*), quelquefois *u* : **carn-u-fex**.

1. Substantif + substantif : **aeri-pes**, **āli-pes**, **angui-manus**, **auri-comus** (cf. *auri-comans*).

2. Adjectif + substantif : **aequi-libris**, **aequ-aevus**, **aequ-animitas**; **magn-animus**; **plēni-lūnium**.

3. Noms de nombre + subst. ou adjectif : **bi-color**, **bi-formis**; **centi-manus**; **quingu-ennālis**, **ūni-versus**.

4. Objet + verbe : **fūmigāre**, **litigāre**, **rēmigium** (r. *ag.*); **frātrici-da** (r. *caed-*), **muscipulum**, **auceps** (= **av-ceps*), **particeps** (r. *cap-*); **causi-dicus**, **falsidicus**, **fātidicus** (r. *dic-*); **aedificāre**, **furtificus** (r. *fac-*); **aerifer**, **aestifer**, **astrifer** (r. *fer-*); **āliger**, **armiger** (r. *ger-*); **grandiloquus**, **vāniloquus** (*loqu-*); **iūstitium**, **solstitium** (*sist-*).

5. Attribut + verbe : **aequi-perāre**, **ampli-ficāre**, **mīt-igāre** et les nombreux composés de *facere* et de *feri* : **ārēfacere**, **calefacere**, **assuēfacere**, **vacuefacere**, etc., composés primitivement séparables : **fervē bene facit** Cat. **facit ārē** Lucr.

6. Complément ou adj. adverbial + verbe : **fidicen** (*quī fidi-bus canit*) **tībicen**, **multifidus** (r. *fid*, *findo*); **primigenus**; **bellipotens**, **noctivagus**.

7. Propositions : **scilicet**, **ilicet** **vidēlicet**; **dumtaxat**.

Les grammairiens divisent sans trop de fondement, les divers composés en deux classes : 1^o les déterminatifs, dans lesquels le second composant nominal est déterminé par un adjectif : **lātifundium**; — par un adverbe : **benevolus**; — par un thème verbal : **perterriticeps**, **discipulus**; — par une particule : **acclivus**, **permagnus**, **indignus**, **negōtium** (= *nec-ōtium*); — par un thème nominal équivalent à un cas : **armiger**, (*arma-gero*), **merōribus**, **cordolium** (*cordis dol.*). **lectisternium**, **aliēnigena** (locatif), **manifestus** (instrumental).

2^o Possessifs ou attributifs, essentiellement adjectifs : **ālipes** (ayant des ailes comme pieds), **ahēnobarbus** (à barbe rousse), **ahēnipes** (ayant des pieds de bronze), **magnanimus** (ayant l'âme grande), **semianimus**, **vēcors**, etc.

CHAPITRE XVI.

ORTHOGRAPHE.

L'orthographe latine, après bien des incertitudes et des variations, tend à devenir plus fixe et plus régulière dans les éditions récentes. Elle se fonde sur l'usage des auteurs qui ont écrit à l'époque de Quintilien; c'est en ce temps-là que le latin, considéré dans ses formes, paraît avoir atteint le plus haut degré de développement. 185

RÈGLES GÉNÉRALES.

VOYELLES. — La lettre *j* doit être proscrite et remplacée partout par *i*, de même que la combinaison *ji* : *abicio*, *adicio*, *inicio*, *obicio*, *subicio*, *cōicio*, *dēicio*, *ēicio*, *prōicio*, *rēicio*, mais *diijunctus*; *Trōia* (2 syllabes) *Trōius* (3 syllabes). 186

Pour éviter des confusions, on conserve les deux lettres *u* et *v*, malgré leur identité.

La voyelle *y* ne trouve place que dans les mots grecs. On doit écrire *silva*, *satira*, *Sulla*.

Les diphthongues doivent toujours être divisées. Le tréma sert à éviter les confusions : *aeris* (*airain*), *āeris* (*air*).

CONSONNES. La prononciation a causé de nombreuses confusions dans l'orthographe des mots en *-tio* et *-cio*. On écrit *dicio*, *condicio*, *suspicio*, *internecio*, *convicium*, *sōlācium*, *perniciēs*, *plāniciēs*; — *contio*, *ōtium*, *negōtium*, *indutiāe*, *nuntius*, *nuntiāre*, *sētius*. 187

On écrit par *c* tous les adjectifs en *icius*. *Domitius* (de *domitum*) et *propitius* (*propetium*) n'ont pas le suffixe *iciu-s*.

On écrit avec *H* initial : *Hādria*, *Hādriānus*, *Hādriaticus*, *Hādrumētum*, *Hamilcar*, *Hammon*, *Hannibal*, *Hanno*, *Hasdrubal*, *Hibērus*, *Henna*, *haedus*, *harēna*, *hariolus*, *harundo*, *haruspex*. *havē*, *hebenus*, *hedera*, *hēres*, *hircus*; — sans *h* : *Aeduī*, *erus*, *era*, *erilis*, *ulcus*, *umerus*, *ūmor*, *ūmidus*.

On écrit *sumpsi* et *sumptum*, *emptum*, etc.

FLEXIONS. Thème en *a-*. Dans les seuls mots *grātis* et *ingrātis* (adv.) *ii* du dat.-abl. plur. se contracte en *ī*. 188

Th. en *o-*. Les noms grecs en *-iōs* se transcrivent par *-ēus* ou *-īus* : *Dārēus*, *Thālīa*, *Sigēum*; *acadēmīa*. *Aesopēus* et *-īus*, *Alexandrēa* et *-īa*.

Les noms propres en *-ius* ont *ī* au lieu de *īi* après une voyelle : *Pompāi*, *Gāi*, mais *Fabiī*, *Horātīi*, *filiī*.

ADJECTIFS. Les adjectifs grecs en *-iōs* se transcrivent par *-ius* et non *-eus* : *aetherius*, *Caucasius*.

NUMÉRAUX. La désinence *-iens* se conserve dans les numéraux indéfinis : *totiens*, *quotiens*, mais *quinquiēs*, etc.

PRONOMS. On écrit *tantus* (*tam*), *eundem*, *eōrundem*, *tantundem*, *identidem*; *quanquam*, mais *quicumque*.

On doit écrire : **hice**, **hūiusce**, **huïce**, et non **hicce**, etc.; de même **hicine**, **sicine**, **illicine** ? etc.

Is a au pluriel : **iidem** et **idem**, **iisdem** et **isdem**.

VERBES. On écrit **scrip-si**, **scrip-tum** (de *scrib-*), mais **absor-** 189
beo, **obtineo**, **subsequor**, **obsideo**.

Les gérondifs conservent l'ancienne forme **-undō** dans les formules consacrées : *triumvir aurō argentō aerī flandō feriundō; lēgibus scribundis; iūre dicundō; lex repetundārum*. Partout ailleurs, on écrit **-endō**.

VERBES COMPOSÉS. 1. **ab** devant **p** devient **as-**, devant **f** devient **a** et **au** : **asporto**; **āfui**; **aufugio**, **aufero**. Devant **c**, **q**, **t**, on conserve l'ancienne forme **abs** : **abscedo**, **absque**, **abstraho**. — **ab**, **abs** ne s'assimilent point.

2. **ad** ne s'assimile pas régulièrement; on trouve **adfero** et **affero**, **apporto** et **adporto**, etc., mais toujours **admitto**; **adnuo**, **adquiro** sont préférables à **annuo**, **acquiro**.

3. **com** devient **cor-** devant **r**, reste devant les labiales **b**, **p**, **m**, se réduit à **co** devant les voyelles, **h**, **n** et **gn**, excepté **com-odo**, **cōgo**, etc.

4. **ex** (*ec*) devient **ef** devant **f** : **efficio**; se maintient devant **s** : **exsilium**.

5. **in** devient **im** devant les labiales, et **i** devant **gu** : **i-gnōtus**; s'assimile devant **r** : **irrigo**.

6. **ob** perd **b** dans **omitto**, **operio**, **ostendo**.

7. **per** donne **pel-licio**, mais **per-lūceo**.

L'allongement du mot par la composition cause un affaiblissement de la voyelle radicale claire : **ā**, dans les syllabes ouvertes suivies de labiale ou dans les syllabes terminées en **l** et en labiale, devient **u** : **cal-co**, **con-cul-co**; **cap-io**, **au-cup-o**. 190

ā s'affaiblit souvent en **i** : **afficere** (*facio*), **concinere** (*cano*), **attingere** (*tango*), **te-ti-gi**; **ēmineo**, mais **permaneo**; — il s'affaiblit en **e** devant toute sorte de consonnes : **ad-dere** (*dare*), **dē-trectāre** (*tractāre*), **a-scendere** (*scandere*). Il faut observer que la voyelle radicale **a** se maintient quand le premier composant est disyllabique : **con-dere**, (*da-re*), mais **circum-dare**. Les prépositions disyllabiques se trouvent souvent séparées par timèse : **collō dare braccia circum Virg**.

ē se conserve dans beaucoup de composés : **intel-legere**, **sup-petere**; mais **ob-tineo** (*teneo*), **a-spicio** (*spec-*).

ō ne s'affaiblit pas : **nosco**, **cognosco**; **agnitus**, **cognitus** doivent être rapportés à **nōta**. — **ō** se maintient toujours : **cor-rōderē**.

Les voyelles **u** et **i**, ne pouvant s'affaiblir, se maintiennent sans altération.

Nous joignons à ces règles une liste alphabétique des mots écrits suivant l'orthographe des éditions les plus autorisées.

A.

a devant les consonnes.
 ab, devant les voyelles, h, et les liquides.
 abicio, non abicio.
 accerso et arcesso.
 adsimulo mieux que *adsimilo*.
 adolescens, subst., *adolescens*, part.
 adulescentia, non *adolescencia*.
 advectionis, non *-tius*.
 aënus, aeneus, *ahēnus*, *aheneus*.
 aequiperare, non *aequiparare*.
 afui, afore, afuturus, non *abf*.
 Alexandrea et -ia.
 ancora, non *anchora*.
 antennae et antennae.
 annulus, non *ann*.
 Apenninus plus fréquent que *Appenn*.
 artus, artē, artatus, mieux que *arctus*, etc.
 ascisco, ascribo, aspectus, as-
 pello, asporto.
 attrecto préférable à *attracto*.
 aucupium mieux que *aucipium*.
 autumnus, non *auctumnus*.

B.

bāca, non *bacca*.
 balliāres, ballista, bēlua.
 bipartitus et bipertitus.
 Bosphorus, non *Bosporus*.
 brāca, non *bracca*.
 brachium, non *brachiūm*.
 Brundisium, mieux que *Brundu-*
sium.
 būcina, mieux que *buccina*.

C.

C. = Gaius, Cn. = Gnaeus.
 caecus, caelebs, caelum, caeri-
 monia.
 caenum, non *coenum*; caepa, -e et
 cēpa, caespes, caestus; cae-
 tra mieux que *cētra*.
 causa, non *caussa*.
 cēna, mieux que *coena*.
 cēteri et composés, non *caeteri*.
 clipeus, non *clupeus* ou *clypeus*.
 comminus, mieux que *cōminus*.
 coniunx, mieux que *coniux*.
 condicio, non *conditio*.
 contio (de co-ventio); convicium
 (de voc-).
 cōnecto, cōnexus, cōnitor, cō-
 niveo, cōnūbium.
 cōmissor, non *commissor*.
 cōtidie et *cottidie*, non *quotidie*.
 cum, non *gum*.
 cynus, non *cygnus*.

D.

Dalmatia et Delmatia.

damma, mieux que *dāma*, daim; 191

Dāma, nom propre.
 Dānuvius (Donau), non *Danubius*.
 defatigare et *defetigare*.
 delenio, non *dilenio*.
 derigere, différent de *dirigere*.
 deest, deeram, etc., non *dest*, *de-*
ram.
 dilectus, non *dēlectus*, levée de
 troupes.
 discidium, non *dissidium*, forme
 barbare.
 dissigno, différent de *dēsigno*.
 dumtaxat, non *duntaxat*.

E.

Elleborus, mieux que *hell*.
 epistula, mais *epistolicus*.
 erus, era, erilis, non *herus*, etc.
 exsanguis, non *exanguis*.

F.

faenum et fenum, non *foenum*.
 fecundus, non *foecundus*; femina,
 etc.
 foedus, adj. et subst.
 futilis, mieux que *fūtilis*,

G.

genetrix, non *genitrix*, mais *geni-*
tivus, non *genitivus*.
 glaeba et glēba.
 grātiis et *grātis*.

H.

haedus, non *hoedus* ou *aedus*.
 Halicarnāsus.
 hālūcināri est la vraie ortho-
 graphe.
 harēna mieux qu'*arēna*.
 haud et haut.
 havēre, havē, seules formes cor-
 rectes.
 helluor, mieux que *hēlluor*.
 hēres, non *haeres*.
 here, mieux que *heri*.
 hicc, non *hicce*.
 hiems, *Hiempsal*.

I.

incohāre, non *inchoare*.
 intellego, mieux que *intelligo*.
 Iuppiter, mieux que *Iūpiter*.

K.

Kal (endae) K(aput) legis, K(aeso).
 Karthāgo et Carthāgo.

L.

lacrima, seule bonne orthographe.
 lagoena, lagōna, non *lagēna*.
 Lārentia, non *Laurentia* (Acca).
 lautumiae, non *latomiaae*.
 lēvis, poli, non *laevia*.

libido, *libet*, class.; *lubido*, arch.
lingo, non *linguo*.
littera, non *litéra*; *litus*, non
littus.

M.

maerére, *maeror*, *maestus*, non
moe.
mancipium, non *mancupium*.
manubiae et *-ibiae*, *manupre-*
tium et *manipretium*.
Marcomāni, non *amni*.
Masinissa, non *Massinissa*.
Maurétānia, non *Mauritan*.
mercennārius, non *mercenarius*.
Messalla, mieux que *Messala*.
milia, mille.
mūrēna, non *muraena*.

N.

nactus et *nactus*.
nē (vél) souvent écrit *nae*.
neglego, *neglegentia*.
nēquiquam, vraie orthographe,
nummus, non *numus*.

O.

oboedire, non *obédire*.
obscēnus, non *obscoenus*.
obstipesco, mieux que *obstup-*
onus, non *honus*.
opilio, non *upilio*.

P.

paelex, non *pellex*, *paene*, *paeni-*
tet, *paenula*.
Panhormus, mieux que *Panormus*.
Parilia, mieux que *Palilia*.
Parnāsus, non *Parnassus*.
paulātīm, *paulisper*, *paulus*;
Paullus.
pēiero, non *periūro*.
penna, aile; *pinna*, pointe.
percutor, non *percunctor*.
perlūceo, non *pelluceo*.
pilleus, *pilleum*, non *pileus*, etc.
pomērium, non *pomoer*.
Popillius, *Porsēna* et *-ina*.
pretium, non *precium*.
proelium, non *praelium*.
prōmuntūrium, non *promont*.
prōtinus, mieux que *prōtenus*.
Ptolomaeus, mieux que *Ptolem*.
pulcher, non *pulcer*.

Q.

quadrīdūm, non *quatrīd*.
quattuor, vraie orthographe.
querēla, non *-ella*.

quicquam, *quidquid* et *quic-*
quid, plus rare.
quotiens, non *quotiēs*.

R.

raeda, mieux que *rēda*, non *rhēda*.
Raetia, non *Rhaetia*.
recipero et *recupero*.
religio et non *relligio*; *reli-*
quiae.
rōbigo, non *rubigo*.

S.

saeculum, *sacpes*, *saepio*, *sae-*
ta.
satira, non *satyra*.
satrapēa, non *-ia*.
scaena, non *scena*, *scaenici*,
proscenium.
septendecim.
sepulcrum, non *-chrum*.
sescenti au lieu de *sexcenti*.
singillātīm, mieux que *singulā-*
tīm.
sōlācium, non *-atium*.
sollemnis, *sollers*.
stilus, non *stylus*.
suboles, non *soboles*.
sūcus, seule forme vraie, non *succus*.
Suēbi, non *Suēvi*.
Sulla, et non *Sylla*.
suscenceo, mieux que *succenseo*.

T.

taeter, mieux que *tēter*.
tanquam, *tantundem*.
tentāre et *temptāre*.
tingo, non *tinguo*.
traicio et *transicio*, non *traicio*.
trāno, non *transno*.
tropaeum, mieux que *trophaeum*.
tūs et non *thūs*.

U.

Ulyxēs, non *Ulysses*.
umerus, *ūmidus*, *ūmor*, sans *h*.

V.

valētūdo, non *validudo*.
Vergilius et non *Virgilius*.
versus, *vertex* mieux que *vorsus*,
vortex, arch.
vilicus mieux que *villicus*, mais
villa.
Volcānus, non *Vulcanus*, forme
populaire.
vulgus, *vulnus*, *vult*, *vultus*,
formes classiques,

Z.

Zmyrna, mieux que *Smyrna*.

LIVRE II. — SYNTAXE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES. — Le discours est comme un tissu dont les mots forment la trame. La syntaxe apprend à mettre en ordre les parties du discours, à coordonner et à subordonner les propositions. L'analyse logique réduit la phrase à ses éléments abstraits : agent ou sujet, état ou action, attribut ou complément. La grammaire générale a réduit ces éléments à deux : le sujet et le prédicat. Prédicat signifie tout ce qui se dit du sujet. L'analyse grammaticale donne des noms à ces abstractions. Le sujet est représenté par un cas particulier du nom, du pronom ou de l'adjectif pris substantivement, ou encore par la désinence personnelle du verbe ; l'état, l'action faite ou subie s'exprime par le verbe ; le complément est représenté par des cas distincts, selon qu'il est direct ou indirect. Certaines parties du discours expriment les attributions, les qualités, tandis que d'autres marquent uniquement les rapports divers.

Tout nom, concret ou abstrait, renferme une proposition simple, puisque toute proposition implique une affirmation ou une négation. De même toute forme du verbe fini représente une proposition : l'action ou l'état se trouve dans le thème, le sujet ou le patient dans la désinence personnelle. Toute réponse à une question, affirmative ou négative, renferme aussi une proposition. Donc, tous les mots autres que ceux qui marquent de simples rapports peuvent servir à énoncer un jugement.

Le latin a les mêmes éléments syntactiques que le français, sauf l'article : formes flexuelles, mots invariables. Ces derniers (prépositions, conjonctions) n'expriment que des rapports. Les adverbess proprement dits sont de véritables qualificatifs. Les interjections n'entrent point dans la construction. La syntaxe consiste essentiellement dans l'emploi des mots à flexions et des particules qui établissent des rapports entre ces mots ou entre les propositions. Connaître la syntaxe, c'est savoir déterminer l'usage des cas (noms substantifs, pronoms, adjectifs, infinitif, participes, gérondif, adjectifs verbaux, supins), et l'usage des temps et des modes (verbes), ainsi que la valeur des particules.

Nos langues dérivées ont conservé en partie le mécanisme du verbe latin, mais les cas ou désinences nominales ont disparu. C'est à l'aide des prépositions que nous suppléons aux désinences casuelles. De là l'uniformité et la monotonie de nos phrases. La clarté exige un ordre rigoureux, la moindre inversion pouvant produire le doute ou l'amphibologie. Notre syntaxe est logique à coup sûr, mais artificielle. Le latin, dont la construction est tout autre, a une franchise, une liberté d'allures dont les plus fidèles traductions ne sauraient donner une idée. L'ordre des mots n'y est pas arbitraire, puisque c'est en partie du rang qu'il occupe dans la phrase que chaque mot tire sa valeur ; mais cet ordre n'est pas réglé, comme chez nous, d'une manière à peu près invariable. Si l'on veut suivre dans un auteur latin l'évolution de la pensée, il faut respecter l'ordonnance de la phrase, la construction latine. Citons quelques exemples. Tacite ouvre ainsi le premier livre des *Annales* : *Urbem Rômam à principio réges habuère*. Le premier mot est une apposition au complément direct qui vient après ; puis vient une locution prépositionnelle, puis le sujet, et le verbe est à la fin. Traduite littéralement dans cet ordre, la phrase serait inintelligible. Prenons la suivante : *Libertatem et consulatum L. Brûtus instituit*. C'est la même allure ; d'abord le premier complément uni au second par une particule, puis le nom et le pronom du sujet, puis le verbe à la fin. Nous nous exprimons tout autrement. La phrase suivante se termine par un verbe au passif, précédé d'une locution prépositionnelle qui le sépare du sujet : *Dictâturae ad tempus sumebantur*. Les différences sont encore plus tranchées dans la construction poétique et oratoire. Puisque le latin construit tout autrement que nous, pour bien connaître le mécanisme de la construction latine, il est essentiel de ne point appliquer à l'étude analytique des textes latins notre méthode d'analyse

logique. Ce n'est pas en cherchant le français sous le latin qu'il est possible de pénétrer le génie de la langue latine ; la construction latine est la reproduction exacte et vivante de la pensée latine, dont nous pouvons en quelque sorte suivre tous les mouvements. Gardons-nous donc de détruire ce mécanisme délicat et complexe par une prétendue construction artificielle et abstraite. On a dit avec raison que pour écrire en latin il faudrait penser en latin, ce qui ne paraît pas très-facile pour un moderne ; mais il est possible, avec un peu de pénétration et beaucoup d'exercice, de suivre dans la lecture la pensée d'un auteur latin, en pensant en quelque sorte avec lui. Sous la langue morte il faut chercher la pensée vivante.

N. B. Cette syntaxe est divisée en trois sections : dans la première, très-courte, il sera question de la proposition simple et des lois fondamentales de la concordance des mots ; dans la seconde, de la construction des cas et des prépositions ; dans la troisième, particulièrement consacrée à la théorie des propositions (principales, coordonnées, subordonnées), de la construction du verbe et des conjonctions.

Section I. — Concordance.

CHAPITRE PREMIER.

PROPOSITION SIMPLE.

La proposition simple se réduit aux deux éléments essentiels, 1 le sujet et le prédicat : *stella candida* Pl. *Homo sum* Ter. *Tardescit lingua* Lucr. *Tempora labuntur* Hor. *Nox erat* Virg. *Stomachus afficitur* Cels. *Similia delectant* Sen. *Sexangulae omnes* Plin. *Vana gens Q.-C. Non frigent* Pers. *Venerat obses* Iuv. *Orta trepidatio* Tac. *Peridoneus praeceptor* Suet.

Note. La forme la plus élémentaire de la proposition simple, c'est le verbe fini : *Laboramus* Sept. Sev. *Veni, vidi, vici* Caes. a. Suet. *Durate* Virg. *Lugete* Ctl. *Perii* Pl.

Le sujet peut être un nom, un pronom, un adjectif neutre pris substantivement, un infinitif, ou tout autre mot ou ensemble de mots employé comme un nom : *Inest lepos in nuntio tuo magnus* Pl. *Nescio quid narres* Ter. *Nec mulier semper factio suspirat amore* Lucr. *Ego reges et eici a. Her. Liber est qui servitutem suam effugit* Sen. *Nil mortalibus ardui est* Hor. (ensemble). *Optimum est sequi maiores* Publ.-S. *Fas est et ab hoste doceri* Ov. *Nocet saepe verum dicere* Ph. *At pulchrum est digito monstrari et dicier hic est* Pers. *Magnum est beneficium nuntiare quod necesse est mori* Sen. (ensemble). *Parcus ob heredis curam nimiumque severus* Assidet insano Hor.

Note. Plusieurs sujets peuvent se trouver ensemble, unis par des conjonctions ou simplement juxtaposés : *Protinus Sicyonem fames invasit ac sterilitas maerorque dirus* Plin. *Reprimat alumen et scissile... et liquidum, melinum, auripigmentum, aerugo, chalcitis, atramentum sutorium* Cels. *Laevat id quod exasperatum est, spodium, hebenus, gummi, ovi album, lac, tragacanthum id. votum, timor, ira, voluptas, gaudia, discursus nostri farrago libelli est* Iuv.

Si le prédicat n'est point un verbe, il est uni au sujet par la copule (verbe substantif) : *Nunc ego sola sum* Pl. *Quid tristis es?* Ter. *Certa quidem finis vitæ mortalibus adstat* Lucr. *Dulce est desipere in loco* Hor. *Virtus est vitium fugere* id. *Tardum est differre quod placet* Petr. *Parum est luxuriæ quod naturæ satis est* Sen. *Causa paupertatis plerisque probitas est* Q.-C. *Dulcis est libertas* Ph. *Fortuna caeca est* Cic.

Note. La copule est particulièrement de mise dans les définitions : *Usus magister est optimus* Cic. *Ira furor brevis est* Hor. *Orator est, Marce fili, vir bonus, dicendi peritus* Ct. a. Cic. Elle est souvent sous-entendue, surtout dans les locutions proverbiales : *Una salus victis, nullam sperare salutem* Virg. *Nemo malus felix* Iuv. *Quod nimum, fugito* D. Ct. La copule elle-même est un prédicat.

Les verbes *aestimor*, *agnoscor*, *appareo*, *appellor*, *arguor*, *captor*, *censor*, *credor*, *decloror*, *deligor*, *deprehendor*, *designor*, *dicor*, *ducor*, *efficior*, *eligor*, *evado*, *evincor*, *existimor*, *feror*, *fio*, *habeor*, *iudicor*, *invenior*, *legor*, *maneo*, *memoror*, *nascor*, *nominor*, *numoror*, *nuncupor*, *narror*, *perhibeor*, *prodor*, *putor*, *probior*, *reddor*, *reperior*, *renuntior*, *salutor*, *scribor*, *sufficior*, *trador*, *usurpor*, *videor* se construisent avec deux nominatifs, l'un du sujet, l'autre du prédicat, et ont l'infinitif avec le nominatif après les verbes auxiliaires, tels que *possum*, *debeo*, etc. : *Thucydides nunquam numeratus est orator* Cic. *Servius Tullius rex est declaratus* T.-L. *Nemo dives nascitur* Sen. *Beatus esse sine virtute nemo potest* Cic. *Esse autem chirurgus debet adolescens, aut certe adolescentiæ propior* Cels. — Tous ces verbes sont assimilés à la copule.

Le sujet, se trouvant implicitement contenu dans la désinence 5 personnelle du verbe, est rarement exprimé ; cependant le pronom se met devant le verbe, comme en français, quand il est emphatique, notamment dans les affirmations, les imprécations, les antithèses : *brevis esse laboro, obscurus fio* Hor. *Quod sapio satis est mihi* Pers. *Hoc volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas* Iuv. *Parce pias scelerare manus* Virg. — *Idcirco moneo vos ego haec, qui estis boni* Pl. *Est de tuâ rē, quod agere ego tecum volo* Ter. *Nam tu sola potes tranquillâ pace iuvare Mortalis* Lucr. *Ego rēges eiēci, vos tyrannos intrōdūcitis* a. Her. *Rure ego viventem, tū dicis in urbe beatum* Hor. *Cur non, Mopse, boni quoniam convēnimus ambo, tū calamos inflāre leves, ego dicere versus...* Virg. *Asclepiades multarum rerum, quas ipsi quoque secuti sumus, auctor bonus* Cels. *Ipse semipaganus ad sacra vatum carmen adfero nostrum* Pers. *Numquid nos agimus causas, civilia iura novimus...* Iuv. *Vos lanam trahitis* id.

Note 1. Les verbes dits impersonnels ne sont pas en réalité sans sujet : *fulgurat, fulminat, ningit, pluit, tonat*, que nous traduisons : il pleut, tonne, il neige, etc., avaient un sujet pour les anciens, c'était Jupiter.

Note 2. La 3^e personne du singulier de la forme passive des verbes intransitifs est souvent employée sans sujet déterminé, comme les verbes imper-



sonnels : *Sic datur Pl. Itur ad te, Pseudole id. Quid agitur?—Statur hic ad hunc modum id. Sed tamen satis fiet a nobis, neque parcetur labori Cic. Vivitur ex raptō, non hospes ab hospite tūtus Ov. Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicōrum iniquitas vocat Suét.*

ACCORD DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT. — Le prédicat s'accorde 6
en genre, en nombre et en cas avec le sujet, si c'est un nom; en nombre et en personne, si c'est un verbe : *Neque loquens es, neque tacens, unquam bonus Pl. Senex qui huc Athēnis exul venit, haut malus id. Quod plerique omnes faciunt adulescentuli Ter. Denique caelesti sumus omnes sēmine oriundi Lucr. Veræ amicitiae sempiternae sunt Cic. Relinquēbatur ūna per Sequanos via Caes.*

Note. Si le prédicat est un substantif, il peut rester indépendant du sujet pour le genre et pour le nombre, mais il doit être au même cas : *Dōs est decem talenta Ter. Omnia pontus erant Ov. Quas geritis vestes sordida lāna fuit id.*

L'accord n'a pas toujours lieu entre le sujet et le prédicat, 7
soit parce que le rapport naturel est préféré à l'artificiel (*constructio ad sensum*), soit parce que le nombre et le genre même sont déterminés par attraction, de même que le pluriel du verbe est souvent déterminé par le sens collectif d'un substantif singulier : *Amantium irae amoris integratio est Ter. Non omnis error stultitia est dicenda Cic. Pars maior recēperant sēsē T.-L. Hoc tibi, iuventus Romana indicimus bellum T.-L. Gens universa Veneti appellati id. Magna pars studiōrum amoenitates quaerimus Plin. Tungri Galliae civitas fontem habet insignem id.*

Note 1. L'adjectif attribut prend souvent le genre naturel du sujet : *Capita coniurationis virgis caesi sunt T.-L. Primum illa furia muliebrium religionum, qui non pluri fecerat Bonam Deam quam tres sorores, impunitatem est illorum sententiis assecutus Cic. Milia triginta capitum dicuntur capti T.-L. Ubi ille est scelus qui me hodie... Ter. (Saguntum) Civitas ea longe opulentissima ultra Iberum fuit : Oriundi a Zacyntho insulā dicuntur mixtique etiam ab Ardeā Rutulorum quidam generis T.-L.*

Note 2. La construction des noms singuliers collectifs, *pars, multitudo, vulgus, turba, vis, iuventus, nobilitas, plebs*, avec le prédicat au pluriel, est rare dans César et Cicéron, et fréquente dans Salluste, Tite-Live et les poètes : *Locris omnis multitudo abeunt T.-L. Pars peregrina, duce amisso, Rōmam inermes de lāti sunt id.*

Note 3. Un adjectif superlatif déterminé par un génitif partitif suit tantôt le genre du sujet, tantôt le genre du génitif : *Hordeum omnium frugum mollissimum est Plin. Velocissimum omnium animalium est delphinus.*

Les noms distributifs *quisque, uterque, pars, alius...alium, ...alter...alterum, vir...virum*, etc., comme les noms collectifs ci-dessus ont aussi le prédicat au pluriel : *Uterque eorum exercitum ē castris educunt Caes. At nostri, repentino metu percussi, sibi quisque prō moribus consulunt; alii fugere, alii arma capere : magna pars vulnerāti aut occisi Sal. Alius alii subsidium ferunt Caes. Vir virum legēbant T.-L. In nocte ambo exercitus, Veiens Tarquiniensisque, suas quisque abirent domos id. Decemviri perturbāti, alius in aliam partem castrōrum, discurrunt id. Inertiā et molliā animi,* 8

alius alium expectantes, cunctāmini Sal. *Quisque suos patimur mūnis* Virg. *Alter alterum nec opinato videbāmus* Cic. *Milites alius alium laeti appellant* Sal. *Alius alium percontāmur : quōia navis ? quid vehit ?* Pl. *Uterque cum illo gravis inimicitias exercēbant* Sal. *Hic uterque me intuebatur seseque ad audiendum significabant paratos* Cic.

Note 1. On remarquera que tous ces verbes au pluriel pourraient s'expliquer par l'ellipse du vrai sujet. Quelquefois plusieurs sujets dont l'action est purement individuelle ont le verbe au pluriel précédé de *singuli*, qui est un distributif : *Gorgias quoque et Sostratus et Heron et Apollonii duo et Ammonius Alexandrinus, multique alii celebres viri, singuli quaedam repererunt* Cels. *Quod in illis singuli fuissent fere, quorum suam quisque rempublicam constituerent* Cic.

Note 2. L'accusatif *partim*, devenu adverbe, se trouve, dans Cicéron, construit avec le pluriel : *Nec Apollinis operis credendum existimo, quorum partim ficta aperte, partim effutita temere sunt* C. Div. 2. 55. *Amici partim deseruerunt me, partim etiam prodiderunt* Q. Fr. 1. 3. S. *Partim e nobis ita timidi sunt, ut omnem Pop. R. beneficiorum memoriam abiecerint, partim ita a republicā Aversus ut se hosti favere prae se ferant* Ph. 8. 11. *Eorum partim in pompā, partim in acie illustres esse voluerunt* d. Or. 2. 94. *Alias bestias nantis aquarum incolae esse voluit... earum ipsarum partim solivagas, partim congregatas* Tusc. 5. 13. *quorum partim invitisimi castra sunt secuti, partim summā cum eius offensione domi remanserunt* C.-N. 25. 7. *Partim uti transfugerent, corrumpere, alii... locum uti desererent* Sal.

Note 3. Une construction analogue a lieu avec *summa*, nom collectif, et avec *vulgo*, adverbe : *Summa omnium fuerunt (ad) milia CCCLXVIII* Caes. *Summa auxiliorum ducenta milia peditum fuere et equitum quindecim milia* Iust. *Vulgo ex oppidis publice gratulabantur* Pompeio Cic. *alii aliae nubes nimisque gigantes* Insuper atque omni vulgo de parte feruntur Lucr. *vituli vulgo moriuntur in herbis* Virg. *ad littora vulgo Cyclopes id.* (*quid est vulgo ? universos* Cic.)

L'adjectif neutre pris substantivement peut servir d'attribut à un sujet masculin ou féminin : *Omnium rerum mors est extremum* Cic. *Triste lupus stabulis, maturis frugibus imber, Arboribus venti, nobis Amaryllidis irae* Virg. *Turpe senex miles, turpe senilis amor* Ov. *Varium et mutabile semper Femina* Virg. *Turpitudine peius est quam dolor* Cic. *Patres et plebem, invalida et inermia ludificatur* Tac. (cf. Tac. Hist., 4, 28, 61).

Note. Ces adjectifs neutres, à cause de leur rapport à des noms masculins ou féminins et de leur caractère substantif, pourraient être considérés comme des appositions.

Le pronom démonstratif suit le plus souvent par attraction le genre du prédicat : *Haec morum vitia sunt, non senectutis* Cic. *Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est* Sal. *Ea non media sed nulla via est* T.-L. *Hic est magnus animus, qui se deo tradidit* Sen. *Ista quidem vis est* Caes. a. Suet. *Hoc opus, hic labor est* Virg. *Haec fiducia operis, haec indicatura* Plin. *Deus est mortali iuvare mortalem, et haec ad aeternam gloriam via* id. *Haec tibi, non alia, est ad cenam causa vocandi* Mart. *Haec servavit avis Tarpei templi tonantis* id.

Note. Cette construction n'est point du tout la nôtre : C'est là de la violence ; voilà qui fait les fortes amitiés, etc.

Le pronom relatif s'accorde généralement avec le substantif 11 de l'attribut en genre et en nombre ; mais les cas d'attraction sont nombreux : *Pompeio, quod imperii Romani lūmen fuit, extincto* Cic. *Animal plēnum ratiōnis et consilii, quem vocāmus hominem* id. *Thebae ipsae, quod Beotiae caput est, in magno tumultu erant* T.-L. *Pax ita convēnerat, ut Etruscis Latinisque fluvius Albula, quem nunc Tiberim vocant, finis esset* id. *Est locus in carcere, quod Tullianum appellatur, circiter duodecim pedes humi depressus* Sal. *Sarmatis neque conti neque gladii, quos praelongos utraque manu regunt, usui erant* Tac.

Note. L'antécédent est souvent sous-entendu : *Poeta id sibi negoti credidit solum dari populo ut placerent quas fecisset fabulas* Ter. *Dividebat agros quibus volebat* Cic. *Minime miror qui insanire occipiunt ex iniuriā* Ter. *En deatra fidesque Quem secum patrios aiunt portare penates* Virg.

Le sujet au singulier s'accorde avec le verbe au singulier, et 12 le verbe n'est exprimé qu'une fois lorsqu'il y a deux sujets antithétiques ou parallèles : *Ut alimenta sanis corporibus Agricultura, sic sanitatem aegris Medicina promittit* Cels. S'il y a plusieurs sujets et un seul verbe, ce dernier est au pluriel, surtout quand il précède : *Turbalio, Sparax: ubi estis?* Pl. *Apud Antiphonem uterque, mater et pater, quasi deditū operā domi erat, ut nullo modo intro ire possem, quin vidērent mē* Ter. *Haec neque ego neque tu fecimus* id. *Quid est quod tū aut illa cum fortunā hoc nōmine queri possitis?* Cic. *Per interrēgem consules creati sunt Valerius et Horatius* T.-L. *Dant veniam genitor coniunxque* Ov. *Effigiem nullam Vesta nec ignis habent* id. *Cymothoē simul et Triton adnixus acūto Detrūdunt nūvis scopulo* Virg. *Spectantur in chartis tenuitas, candor, laeavor* Plin. *Nec senātus gloriari nec princeps poterant* Plin. j. *Ego ac tu simplicissime ieri nōdie loquimur* Tac.

Note 1. On voit que s'il y a plusieurs personnes comme sujets, la première l'emporte sur la seconde, et celle-ci sur la troisième : *Si tu et Tullia, lux nostra, valetis, ego et suavissimus Cicero valemus* Cic. Avec et répété, le verbe se trouve au singulier : *Et ego et Cicero meus flagitabit* id.

Note 2. C'est quelquefois le mot le plus important qui détermine le nombre du verbe : *Aetas et forma et super omnia Rōmānum nōmen te ferociōrem facit* T.-L. *Naves et praesidium excessit* id. *Libertas et anima nostra in dubio est* Sall.

Note 3. Si les deux mots sont synonymes, le verbe se met au singulier, de même qu'après la formule S. P. Q. R. : *Omnius in rebus temeritas ignoratioque vitiosa est* Cic. *Religio et fides antepōnātur amicitiae* id. *Meus et animus et consilium et sententia civitatis posita est in legibus* id. *Senatus populusque Romanus intellegit* Cic. (*Jane, face aeternos pacem pacisque ministros* Ov.).

Note 4. Le sujet au singulier, uni par cum à un ablatif pluriel, se met tantôt au singulier, tantôt au pluriel : *Demosthenes cum ceteris populiscito in exilium erant expulsi* C.-N. — *Māgo cum omnibus fere armatis refu-*

gerat T.-L. *Taurus cum quinque vaccis uno ictu fulminis exanimati sunt* id. Mais au singulier : *Tarquinius cum prole fugit* Ov.

L'attribut suit le genre des sujets multiples, si ces sujets sont 13
homogènes. S'ils sont de genres différents, c'est le masculin qui prévaut pour les êtres vivants, et le neutre pour les abstractions et les objets inanimés : *Non mihi venistis Semelē Lédēve docendae* Ov. *Grammaticae quondam et musici iunctae fuerunt* Ql. *quam iampridem ubi friget, huc evasit, pater mihi et mater mortui essent* Ter. *Dea Iuventus Terminusque deus id non sunt passi* T.-L. *Rex regiae classis una profecti* id. *Servi atque arma sunt traditi* Caes. — *Societas hominum et aequalitas et iustitia per se expetenda sunt* Cic. *Bene de republica mereri, laudari, diligere, gloriosum est* id. *Secundae res, honores, imperia, victoriae fortuita sunt* id. *Natura inimica sunt libera civitas et rex* T.-L. *Ira et avaritia imperio potentiore erant* id. *Fregellis murus et porta de caelo tacta erant* id. *Serpens, sitis, ardor, arenae, Dulcia virtuti* Luc. *Pax et concordia victis utilia, victoribus tantum pulchra sunt* Tac.

Note 1. Si les sujets représentent des êtres animés et des objets inanimés au pluriel, c'est tantôt le genre masculin ou féminin qui prévaut, comme dans l'exemple de César, c'est tantôt le neutre : *Naves et captivi ad Chium capta sunt* T.-L. (cf. : *Romani regem regnumque Macedoniae sua futura sciunt* id.).

Note 2. Il y a aussi des cas d'attraction ; mais il est rare qu'au singulier, l'accord ait lieu avec le mot le plus éloigné : *Visae nocturno tempore facies ardorque caeli* Cic. *Lucus quidem ille et haec Arpinatum quercus agnoscitur, saepe a me lectus in* Mario id.

CHAPITRE II.

APPOSITION.

L'apposition est une proposition explicative sans verbe, 14
jointe à un substantif ; elle peut être simple, multiple avec ou sans complément. Le substantif d'apposition et le substantif qualifié s'accordent suivant les mêmes règles que le sujet et l'attribut, s'ils sont du même genre et au même nombre. L'accord est de rigueur : *Postremo pereunt imbres, ubi eos pater aether In gremium matris terrae praecipitavit* Lucr. *Dux vitae dia voluptas* id. *Ad extremam crescendi perfica finem Omnia perduxit rerum natura creatrix* id. *P. et Ser. Sullae Sal. O vitae philosophia dux, o virtutis indagatrix expultrixque vitiorum* Cic. *Tulliola, deliciolae nostrae, tuum munusculum flagitat* id. *Aborigines, genus hominum agreste* Sal. *Duas filias iuvenibus regis, Lucio atque Arunti Tarquiniis, iungit* T.-L. *Hic situs est Phaeton, cur-*

rūs auriga paterni Ov. *O imitātōres, servum pecus* Hor. *Encolpius quidem lector, ille sēria nostra, ille dēliciae, sanguinem reiecit* Plin. j. *Nec multo post diem obiit utroque liberōrum superstitē, Tiberio Drūsoque Nerōnibus* Suet. *Cottam cum Titurio lēgātō amissimus* Flor. *Civilis omnium coniuges parvosque liberos consistere a tergo iubet, hortamenta victōriae vel pulsīs pudōrem* Tac.

Note 1. On voit que le prédicat s'accorde toujours avec le sujet. Cependant le prédicat s'accorde aussi avec le substantif d'apposition aux noms de lieux ou de villes : *Corioli oppidum captum est* T.-L. *Tungri, civitas Galliae, fontem habet insigne* Plin. *Volsinii, oppidum Tuscorum opulentissimum, concremātum est fulmine* id.

Note 2. Si l'apposition est double, le genre et le nombre peuvent différer : *Titus, cognomine paterno, amor ac dēliciae generis humani* Suet. Remarquez la conjonction entre les deux mots d'apposition.

Note 3. L'apposition peut se faire par plusieurs noms propres joints à un adjectif : *Omnes illo die, Scauri, Metelli, Claudii, Catuli, Scaevolae, Crassi, arma sumpsērunt* Cic.

Note 4. Dans les réponses, l'apposition doit être au même cas que le substantif exprimé ou implicitement contenu dans la question : *Cuius es?* — *Amphitruonis* Pl. *Quanti emit?* — *Vili* id. *Quid meritus?* — *Crucem* Ter. *Quone malo mentem concussa?* — *Timōre deōrum* Hor. Cependant Horace a dit : *agedum, sūme hoc tisanārium oryzae. — Quanti emptae?* — *Parvo. — Quanti ergo?* — *Octussibus.*

L'apposition partitive représente une partie détachée de son tout; on l'appelle aussi apposition restrictive. L'apposition distributive consiste à diviser le tout en ses parties : *Galli Ruscinomem, aliquot populi, conveniunt* T.-L. *Cetera multitudo sorte decimus quisque ad supplicium lecti sunt* id. *Pictōres et poētae, suum quisque opus à vulgo considerāri vult* Cic. *Vos sibi quisque consilium capitis* Sal. *Duae filiae altera occisa altera capta est* Caes. *Duo consules eius anni alter ferro alter morbo perierant* T.-L. *Huius... duo filii, Podalirius et Machaon* Cels. *Duae urbes potentissimae Carthāgo atque Numantia ab eodem Scipiōne sunt dēlētae* Cic. *Soceri tibi Marsque Venusque Contigerunt* Ov.

Note. A cette construction se rattache une locution très-fréquente : *His orātōribus duae res maximae, altera alteri dēfuit* Cic. *Decemviri perturbati, alius in aliam partem castrōrum, discurrunt* T.-L. *Inertiā et mollitiā animi, alius alium expectantes, cunctāmini* Sal. Notons du même historien ce pléonasme : *Ita utrumque per se indigens, alterum alterius auxilio eget.*

L'apposition peut se trouver au génitif après le pronom possessif, et quelquefois après le mot *nomen* : *Urbs meā unius operā salva fuit* Cic. *Tuum, hominis simplicis, pectus vidimus* id. *Nōmen Mercurii est mihi* Pl. (Amph. Pr. v. 19, *Mercurios* Fleck.). En général, le nom se met par attraction du nom ou du pronom personnel au datif. Cependant il se trouve aussi au nominatif, et forme alors une véritable apposition à *nomen* : *ei morbo nōmen est avaritia* Cic. *fons cui nōmen Arethūsa est* id. *S. Titius tam solutus et mollis in gestū, ut saltatio*

quaedam nasceretur, cui saltationi Titius nomen esset id.

Note 1. Les exemples suivants, avec le génitif, sont incontestables : *Metellus praetor, cui ex virtute Macedonici nomen inditum Vell. 1. 11. 2. Metelli tamen et triumphus fuit clarissimus et meritum virtute ei cognomen Numidici inditum id. 2. 11. 2. Sazo, cui nomen erat Equi, praecipitatus V.-M. 1. 8. ext. 8. Scenico nomen histriónis inditum est id. 2. 4. 4. Crasso nomen pecuniae magnitudo locupletis nomen dedit? id. 6. 9. Nomen his pragmaticorum datum est Qd. 10. 3. 4. iis libris, quibus nomen codicillorum dederat Tac. An. 14. 50. Nec multo post agrestium Cilicum nationes, quibus Clitarum cognomentum, saepe et alias commotae id. ib. 12. 55.*

Note 2. Le prénom, le nom et le surnom, désignant la personne, forment apposition : *T. Flavius Petro, municeps Reatinus Suet. L. Aelius Lanuvinus generque Aelii Ser. Clodius id.*

En latin, l'attribut et l'apposition peuvent être employés ad- 17
verbialement pour marquer une particularité individuelle, une circonstance de lieu, de temps, d'âge, etc. : *Sulla multis aderrat Sal. Philotimus nullus venit Cic. Maximum bellum Cn. Pompeius extrēmā hieme apparavit, ineunte vere suscepit, mediā aestate confecit id. Non lupus insidias explorat ovilia circum, Nec gregibus nocturnus obambulat Virg. Aeneas sē mātūtinus agēbat id. Vespertinus pete tectum Hor. Domesticus otior id. Omnem crede diem tibi diluxisse supremum id. Tum tū insiste audax mūris T.-L. Castris sē pavidus tenēbat id. Hannibal princeps in proelium ibat, ultimus conserto excēdebat id. Hostes rūri sē ostendere coepērunt Caes. Memini tametsi nullus moneās Ter. Berenicen statim ab urbe dimisit, invitus invitam Suet. — Furius, noster familiāris, puer dicit quod discendum fuit Cic. Hanc hōc biennio consul ēvertēs id. Iunius aedem Salūtis, quam consul voverat, censor locāverat, dictātor dedicāvit T.-L. (Cato) senex scribere historias instituit C. N. M. Cato... adolescentulus... versātus est in Sabinis id.*

N. B. L'apposition suit immédiatement le nom qualifié, mais l'ordre inverse n'est pas rare : *Peripatetici, familiares nostri Cic. Balbus quaestor id. Bellienus verna Demetrii id. Serapion primus omnium Cels. Asclepiades, multarum rerum... auctor bonus id. Dion, Hipparini filius, Syracusanus C. N. Thasybulus, Lyci filius, Atheniensis id. Aurelius Opilius, Epicurei cuiusdam libertus Suet. L. Ateius Philologus libertinus Athenis natus id. — Vir magni nominis Democritus Cels. Vetustissimus auctor Aesculapii id. dissidebat ab eo Pergamenus rex Eumenes C.-N. Cet ordre est fréquent dans les poètes : *O nata mecum consule Manlio Hor. Urbis amatorem Fuscum salvere iubemus Ruris amatores id. Quid Croesi regia Sardis? id. Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni, Karthago Virg. dique Indigetes, Genitorque Quirine Urbis, et invicti genitor, Gradiwe, Quirini Ov. I nostro comes, i libelle Flavo Mart.**

Section II. — Syntaxe des cas et des prépositions.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE. L'ordre d'exposition pour la syntaxe des cas est le même qu'on a suivi aux paradigmes. Le vocatif viendra après le nominatif, auquel il est toujours semblable, sauf dans un certain nombre de thèmes en *ō* où il représente le thème affaibli (*ē*). Le vocatif pluriel, toujours pareil au nominatif, n'a point d'existence propre. L'accusatif, cas de l'objet, suit immédiatement le cas du sujet. L'accusatif des noms neutres se confond avec le nominatif aux deux nombres. Le génitif est un cas distinct au pluriel comme au singulier. Le datif est distinct aussi au singulier aux thèmes en *a*-, en *ē*-, en *ū*- et en consonne; encore peut-il se confondre avec l'ablatif, les deux formes étant souvent identiques; elles le sont toujours au pluriel, *-is*, *-ibus*. Il serait logique de n'admettre qu'autant de cas qu'il y a de désinences casuelles. Sous la dénomination peu exacte d'ablatif, il importe de distinguer l'ablatif proprement dit d'avec l'instrumental. Il sera question en dernier lieu du locatif, qui a une fonction spéciale, et qu'il est possible de séparer historiquement des cas avec lesquels il a été confondu. L'appendice sur les prépositions servira de complément à la syntaxe des cas.

CHAPITRE III.

NOMINATIF.

Le nominatif est le cas du sujet du verbe fini et des mots qui s'accordent en cas avec le sujet. L'agent se met toujours au nominatif, et, par analogie, les noms d'objets inanimés et les noms abstraits qui représentent des agents : *Dii tē amābunt* Pl. *Iuventus nōmen fecit Pēniculo mihi* id. *Menander fecit Andriam et Perinthiam* Ter. *Sic vita erat* id. *Ennius ut noster cecinit* Lucr. *Nūbila conrescunt* id. *Milo adfuit. Dixit Pompēius, ... surrexit Clōdīus* Cic. *Loca sunt temperātiōra quā in Galliā* Caes. *Aper segetes prōculcat* Ov. *Vipera limam momordit* Ph. *Verberat imber humum* Virg. *Vēnit post multos ūna serēna diēs* Tib. *Etiam capillus ūnus habet umbram suam* P. Syr. *Nūl calet hic* Pers. *Nūdus agās* Iuv.

L'action pouvant retomber sur l'agent, le nominatif se construit très-bien avec le verbe moyen, et par conséquent avec le verbe passif, lequel dérive du moyen : *Nūvis confractus* est Pl. *Nimio fortūnae pol hominum minus miserae memorantur* id. *O Dāve, itan contemnōr abs tē? aut itane tandem idōneus tibi videor esse, quem tam apertē fallere incipiās dolis?* Ter. *quālibus in tenebris vitae quantisque periclis Dēgitur hoc aevi quod cumquest* Lucr. *circumventi flammā exanimantur homines* Caes. *Rhēnus... oritur ex Lepontiis... et longo spatio... citātus fertur* id. *Britanniae pars interior ab iis incolitur, quos nātos in insulā ipsā memoriā prōditum dicunt* id. *Rhēnus septentrionālī Oceano miscētur* Tac. *Magna pars Iūdēae vicis dispergitur* id. *Ego primam tollo, nō minor quoniam leo Ph. unde sōl oritur oriens nuncupātur aut ortus, quō dēmergitur occidens vel occāsus... huic medio terra sublimis cingitur undique mari, eōdemque in duo latera quae hemisphaeria nōminant ab oriente divisa ad occāsum zōnis quinque distin-*

guitur P. Mel. *ab eā* (Gallia) *Germāni ad Sarmatas porriguntur* id.

Le nominatif se construit avec les verbes qui expriment un état, une action intrinsèque : *Sine Cerere et Libero friget Venus* Ter. *nimirum hisce homines frigent* id. *nam duplici ratione accenditur, ipse suā cum Mōbilitate calescit, et ē contigibus ignis* Lucr. *Tūre calent arae* Virg. *Temeritās ubi primum impetum effūdīt torpet* Q.-C. *Ut quisque rāmus intumuit, si vim ferri adhibeās, pavent vēnae* Tac. *Probitās laudātur et alget* Iuv. *Qui studet optātum cursū contingere mētum, Multa tulit fecitque puer, sudāvit et alsit* Hor. *Heus, bone, tū palles!* Pers. *tū restās* id. *speciēs invisa cachinni Omnis abest* Mart.

Les verbes dits impersonnels se construisent parfaitement avec le nominatif du pronom neutre, particulièrement dans les auteurs anté-classiques : *Nimio id quod pudet facilius fertur quam id quod piget* Pl. *Pridie caveat nē faciat quod pigeat postridie* id. *Pudēbat, crēdo, commemorāmentum stupri* Caec. St. *quid ille fecerit? quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam* Ter. *quaere obsecro: nēquid plūs minusve facit quod nos post pigeat* id. *Istuc facinus, quod tū insimulas, nostro generi nōn decet* Pl. *Sed vidē, ornātus hic satine mē concedet?* id. *In iūs eāmus. — In iūs? huc, siquid lubet* id. *Nam hōc quidem edepol hau multo post lūce lūcēbit* id. *Lūciscit hōc iam* Ter. *Magni rēfert studium atque voluptās* Lucr. *Parvum parva decent* Hor. *tristia maestum Voltum verba decent; irātum, plēna minūrum; Lūdētgem, lascivā; sevērūm sēria dictū* id. *Quem tenues decuēre togae nitidique capilli* id.

Quand un verbe à l'infinitif dépend d'un autre verbe, le nom qui dans le prédicat se rapporte au sujet, doit être au nominatif, comme on l'a vu dans les phrases où le verbe auxiliaire est à l'infinitif : *qui locus vino optimus dicitur esse et ostentus soli* Ct. *per gentes esse cluēbat omnium miserrimus* Enn. *Ut haec inveniantur hodie esse huius filiae* Pl. *Montis qui esse aurei perhibentur* id. *Pater esse discere ab illis, qui vērē sciunt* Ter. *ubi ūva varia fieri coeperit* Ct. *cum autem vēr esse coeperat* Cic. *movēri civitas et dissensio civilis quasi permixtio terrae oriri coepit* Sal. *Vis formōsa vidēri* Hor. *ii, simul ac iuvenes esse coepērunt* Cic. *Sed, ut facillime, quāles simus, tāles esse videāmur, etsi in eo ipso vis maxima est, ut simus ii, qui habēri velimus, tamen quaedam praecepta danda sunt* Cic. *Vir bonus ac iustus habēri debet* id. *Esse autem chirurgus debet adolescens, aut certē adolescentiae propior* Cels.

Note 1. Le nominatif s'emploie aussi comme prédicat des verbes *cluo* et *audio* : *quae tibi cognita res in multis, o bone, rebus Utilis invenietur et*

opportuna cluēbit Lucr. Qui primus amoeno Dētulit ex Helicōne perenni fronde corōnam, Per gentis Italas hominum quae clara cluēret id. at ipse Subtilis veterum iūdex et callidus audis Hor. Rexque paterque audisti coram id. — Bene, male audire (de se) est une locution fréquente : Est hominis ingenui et liberaliter educati velle bene audire a parentibus, a propinquis, a bonis etiam viris Cic.

Note 2. Le vers de Virgile : Sensit medios delapsus in hostes (Aen. 2. 377) est un hellénisme. Il est vrai que sentire peut s'employer d'une manière absolue (cf. Ter. Ad. 1. 2. 59; Virg. Aen. 7. 434). Catulle a dit de même : Phaselus ille, quem videtis, hospites, Ait fuisse navium cellerrimus 4. 1-2. et Horace : Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus Ep. 1. 7. 22.

Le nominatif se met comme sujet avec *en*, *ecce*, et quelquefois 23 avec l'interjection *ō* : *ō vir fortis atque amicus* Ter. *En crimen, en causa cūr rēgem fugitivus accuset* Cic. *Ecce multo maior etiam dissensio* id. *Sed ecce nuntii, ecce litterae Caesarem ad Corfinium* id. *En dextra fidesque* Virg. *Ecce Crispinus minimo mē provocat* Hor. *Haec dum agit, ecce Fuscus Aristius occurrit* id. *ecce Servus nōn paullo sapientior* id. *Ecce iterum Crispinus* Iuv. *Ecce furentis Bellōnae mātisque deum chorus intrat* Iuv. *O nox omnis et hōra, quae notata est Cāris litoris Indici lapillis* Mart. *O iānitōres vilicique felices!* id. *O mihi grāta quiēs, ō blanda, Telesphore, cūra* id. *ō quantus tunc illis mentibus ardor* Iuv. *O parvi nostrique Larēs* id. *ō quālis faciēs et quāli digna tabellā* id.

Note. Le nominatif se trouve dans des phrases elliptiques : *Di vostram fidem* Pl. *Di melius* Ov. *Di meliora* Cic. *In hos ne dii tantum mali ut cadat eloquentia* Sen. rh. Les verbes sous-entendus sont *imploro*, *dūint*, *fazint*, *ferant*, *velint*, *siverint*. Dans la locution *Me hercules*, *me dius fidius*, c'est *invet* que l'on sous-entend.

Le nominatif pour le vocatif n'est pas rare, surtout dans les 24 auteurs anté-classiques et les poètes; il se trouve même avec le vocatif : *Sine vērō amārī tē, meus festus diēs, meus pullus passer, mea columba, mī lepus* Pl. *Meus ocellus... meus molliculus cāseus* id. *Mī Libane, ocellus aureus* id. *Avē, mī Gāi, meus asellus iucundissimus* Aug. a. A.-G. *Almae filius Mūiae* Hor. *Vos ō Pompilius sanguis, carmen reprehendite* id. *Corniger Hesperidum fluvius regnātor aquarum* Virg. I. *pete virgineā, populus, suffimen ab arā* Ov. *Agedum pontifex publicus populi Rōmāni, praei verba quibus mē prō legiōnibus dēvoveam* T.-L. *audi tū, populus Albānus* id. *Prōice tela manū, sanguis meus* Virg. *Dēgener ō populus* Luc. *Vos, ō patricius sanguis* Pers.

Note. Le nominatif avec le vocatif n'est pas rare lorsque le nom qui sert d'attribut ou d'apposition est pris adverbialement : *Iam hercle... tu vāpula vir strenuus* Pl. *Tu quoque Cýdon Dardaniā strātus dextrā* Virg. *Nūdus iacitūre sepulcro* Stat.

Le nominatif, à cause de sa simplicité, est très propre aux 25 énumérations; il s'emploie très-bien seul, comme l'infinifit historique, qui n'est lui-même qu'un nominatif verbal : *Servi ancillae, si quis eōrum sub centōne crepuit, quod ego non sensi, nullum mihi vitium facit* Ct. *Quia istoc inlecebrōsius Fieri nūl*

potest, nox mulier vinum homini adolescentulo Pl. At ego, si mē metuis, mōres cavē in tē esse istos sentiam. — Quos? — Si scīre vīs, ego dicam: gerro, iners, fraus, helluo Gāneo, damnōsus Ter. Servitium contrā, paupertās, divitiæque, Libertās, bellum concordia, cētera... haec soliti sumus, ut pār est, ēventa vocāre Lucr. Haec propriē attingunt eos ipsos qui arguuntur, ut tēlum, ut vestigium, ut cruor... ut cum aliquo visus ex quo suspitio oriātur Cic. Rex primo nihil metuere, nihil suspicāri; diēs ūnus, alter, plūres: non referri id. Tum spectāculum horribile in campis patentibus: sequi, fugere, occīdi, capi; equi atque viri adflicti ac multi vulneribus acceptis neque fugere posse neque quietem pati Sal. nōbilitās, opes, omīssi gestique honōres pro crimine et ob virtutes certissimum exitium Tac. Corrupti in dominos servi, in patrōnos liberti, et quibus deerat inimicus, per amicos oppressi id. Corpora hominum salubria; ... rāri imbres, ūber solum; frūges nostrum ad mōrem id. Haec summa nostri orbis, hae maximae partes, hae formae gentesque partium P. Mel. rhētor comes Hēliodōrus Hor. clāmōr utrimque; undique concursus id.

Note 1. Dans ces constructions, il faut distinguer les hellénismes d'avec la simple ellipse.

Note 2. L'ellipse de la copule est très-fréquente dans les énumérations, les descriptions, les récits: *Post hunc aetatem laterum et pulmōnis dolōres, lethargus, cholera, insānia, sanguinis per quaedam velut ōra venārum... profusio. In senectūte spiritus et urinae difficultas, gravedo articulorum et rēnum dolores, nervōrum resolutionēs, malus corporis habitus... nocturnae vigiliae, vitia longiora aurium, oculōrum, etiam nārium, praecipueque solūta alvus, et, quae sequuntur hanc, tormina, vel laevitas intestinorum, ceteraque ventris fūsi mala. Praeter haec graciles tabes, deiectiones, destillationes, etc.* Cels. *Egressum magnā me accepit Aricia Rōmā... Rhētor comes Hēliodōrus, Graecōrum longe doctissimus* Hor. *Oriens adhuc immōtus* Tac. *Vester porro labor fecundior, historiārum Scriptōres? Iuv. terrae quis fructus apertae?* id.

Le nominatif se construit souvent avec les locutions *opus est*, 26 *usus est*, dans les auteurs anté-classiques: *māteria, si quae opus sit, parāta erit* Ct. *Emās non quod opus est, sed quod necesse est: quod non opus est, asse cārū est* id. a. Sen. *Elleborum hisce hominibus opus est* Pl. *Tum maritumi omnes milites opus sunt tibi* id. *ac potius quod ad hanc rem opus est porro prospice* Ter. *Quantum opus est tibi argenti* Ter. *At tū hercle haud quicquam mihi, Nisi ea quae nil opus sunt scīri* id. *Sed nunc quantillum ussust auri tibi, Mnesioche, dic mihi* Pl. *Egomēt mihi fero quod ūsust* id. *Māteriēs opus est, ut crescant postera saecula* Lucr. *coniugibus quod nil nostris opus esse vidētur* id.

Note 1. Les mêmes poëtes emploient le nominatif avec *interest* et *refert*: *Plumā haut interest, patronus an cliens probrior sit* Pl. *Stulto intelligens quid inter est?* Ter. *Hoc pater ac dominus interest* id. *Tua quod nil refert, ne cūres* Pl. *Quam ad rem istuc refert?* id. *Tua quod nil refert, percontāri desinas* Ter. *id mea minime refert* id. *ut hoc populorum inter-*

sit, utrum comi domino an aspero serviant Cic. non quo mea interesset loqi nātūra id, quodque plurimum ad accendendos militum animos intererat, testis spectatorque virtutis atque ignaviae cuiusque adest T.-L.

Noté 2. Dans les propositions comparatives, Lucrèce met au second membre commençant par les particules *ut, ceu, quam*, le nominatif, et non le cas qui se trouve au premier membre, ce qui est contre l'usage général: *Non tam se moriens dissolvi conquereretur, Sed magis ire foras vestemque, relinquere, ut anguis* 3. 613. *Ergo dissolvi quoque convenit omnem animā Natūram, ceu fūmus, in altas aëris auras* ib. 446. *Principio quoniam tenuem constāre minūtis Corporibus docui multoque minoribus esse Principiis factam quam liquidus amor aquā Aut nebula aut fūmus* ib. 425. *deinde vidēre licet maioribus esse creatum (odorem) Principiis quam vox* 4. 698.

CHAPITRE IV.

VOCATIF.

Le vocatif est le cas de l'appellation, de l'apostrophe. Seul, il est assimilé à l'interjection, et, comme celle-ci, n'est qu'un élément accessoire dans la construction. Le vocatif absolu est donc distinct du nominatif, bien qu'il se confonde formellement avec le nominatif à toutes les flexions, excepté dans la plupart des thèmes en *ō*. Le vocatif seul s'emploie souvent :

1° Avec l'impératif, qui est le mode de la prière, de l'invocation, du commandement : *Eho, Pseudule, I, gladiū adfer* Pl. *Tū, Sagaristio, accumbe in summo* id. *O Rōmule, ō Rōmule dic* Enn. *Hem, mea Sostrata, vidē quam rem agās* Ter. *Sosia, adesdum: paucis tē volo* id. *Mysis, salvē. — ō salvē...*, Pamphile id. *Illud in his rēbus longē fuge credere Memmi* Lucr. *Dic Marce Tulli* Cic. *Mūsa mihi causas memorā* Virg. *Dic mihi, Mūsa, virum* Hor. *Audī Iuppiter, et tū, Iāne Quirīne, dīque omnes caelestes, vosque terrestres vosque inferni, audīte* T.-L. *Inspice, sōdes* Pers. *adsignā, Marce, tabellas* id. *Ite profānae* Iuv. *Incipe, Catiliopē!* id. *Dionyse, inquit, liber est* Petr.

2° Dans les interrogations, les exclamations, les invocations sans verbe : *Vita deum immortalium* Ct. *Dī immortāles* Pl. *O pater, ō patria, ō Priami domus* Enn. *Dāve — quis homost?* — *Ego sum...* Pamphile Ter. *O infēlix, ō sceleste* Caec. St. *Eheu, Palæstra atque Ampelisca, ubi estis nunc?* Pl. *Quāpropter, ō mea vīta?* id. *Cessās, ō fide senex?* Enn. *Au au, mī homo, sānū es?* Ter. *Ehem, pater mī, tū hic erās?* O *Dāve, ita contemnō abs tē?* id. *O dī boni, quid est in hominis vitā diū?* Cic. *Quousque tandem, abūtēre, Catilīna, patientiā nostrā?* id. *Quid ista legis, imperātor?* Plin. *Heus, bone, tū pallēs!* Pers. *Quo deinde, insāne, ruis?* id. *sed censen plorābit, Dāve relicta?* id. *Admōvit iam brūma foco tē, Basse, Sabinō?* id. *Quid prōdest, Pontice, longo sanguine censēri...* Iuv.

Quid, Catilīna, tuis nātālibus atque Cethēgi Inveniet quisquam sublimius? id. *ō glōria!* id.

Note 1. L'interjection *o* devant un nom au vocatif n'est point en usage dans le dialogue proprement dit. Les autres interjections qui accompagnent le vocatif sont : *au, ehem, hem, eho, eheu, heia, heus, pro, vah.* *Pro* est exclamative : *Pro supreme Iuppiter* Pl. *Pro di immortales* id. *Eho, heus*, se trouvent le plus souvent avec le pronom de la seconde personne : *Eho tu* Enn. *Eho tu, eho tu* Pl. *Heus tu* id. *heus vos, pueri, quid agitis?* id. *Heus tu, promittis ad cenam, nec venis* Plin. j.

Note 2. Il est difficile de déterminer à quel cas est le pronom *tu*, à moins qu'il ne soit accompagné d'un vocatif en *-e* ou d'un verbe à la seconde personne; encore est-il à peu près impossible dans ce dernier cas de distinguer entre le nominatif et le vocatif : *Tu si te di amant, agere tuam rem occasiost* Pl. *Flagitium tu hominis* id. *Nunc adeo tu, qui meus es, iam edico tibi* id. *Tu autem, quae... non scis solvere, Phoenicium, tibi ego haec loquor* id. *Iuppiter tu quae adeo summe sol* Enn. *Tu, puere, abi hinc intro ocus* Pl. *O bone vir, salveto : et tu, bona liberta* id. Il n'y a point de doute lorsque un autre vocatif se trouve entre le pronom et l'impératif.

Le vocatif est naturellement le cas de l'apostrophe; il est très-fréquent dans la conversation, les dialogues, les mouvements oratoires : *Iubemus tē salvēre, māter* Pl. *Sed hic pauperes res sunt inopesque, puellae* id. *Amicē benignēque honōrem, māter nostrum habēs* id. *gaudeo, si tibi quid feci aut facio quod placeat, Simo* Ter. *dehinc postulo sive aequomst tē oro, Dāve, ut redeat iam in viam* id. *Hoc tibi de plāno possum prōmittere, Memmī* Lucr. *quae tibi posterius, Memmī, faciēmus aperta* id. *Rem haud sanē difficilem, Scipio et Laeli, admirārī vidēmini* Cic. *Et Crassus, Nox tē, inquit, nobis, Antōni, expolivit, hominemque reddit* id. *Nae tū, Aule, nimium nūgātor es* a. Her. *Coactus assiduīs tuis vōcibus, Balbe* Hirt. *Non dubito fore plērosque, Attice, qui hoc genus scriptūrae leve... iūdicent* C.-N. *Ego sum M. Valerius Corvus, milites T.-L. Scio ego, Quirites plērosque non isdem artibus imperium ā vōbis petere et postquam adepti sunt, gerere* Sal. *Saepe numero, Patres Conscripti, multa verba in hōc ordine feci* id. *Qui tē, Pollio, amat, veniat* Virg. *Supremo te sōle domi, Torquāte, manēbo* Hor. *vidi, vidi ipse, libelle* Pers. *nos tē, Nos facimus, Fortūna, deam caeloque locāmus* Iuv. *Quintus nostrōrum liber est, Auguste, iocōrum* Mart.

Note. On voit que la place du vocatif est tantôt au commencement, tantôt au milieu, tantôt à la fin de la phrase.

Le vocatif suit, comme les autres cas, les règles d'accord de l'attribut et de l'apposition : *O Venus venusta* Pl. *O Pseudule mī* id. *O spērāte Pamphile, ō salūs mea, ō mea vita, o mea voluptās, salvē* id. *O genitor noster Sātūrnī maxime divum!* Enn. *O lux Trōīae, germāne Hector!* id. *O Fidēs alma apta pinnis* id. *O Bacchis, ō mea Bacchis, servātrix mea* Ter. *O Syre noster, salvē* id. *Obsecro, mea nūtrix, quid nunc fiet?* id. *Aeneadam genētrix, hominū divūmque voluptās, Alma Venus* Lucr. *tū, pater, es rerum inventor,*

tū patria nōbis Suppeditūs praecepta, id. *Rūfe mihi frustrā ac nēquicquam crēdite amice* Al. *Ni tē plūs oculis meis amārem*, *Iōcundissime Calve*, *mūnere isto Odissem tē odio Vātiniāno* id. *Cinaede Thalle* id. *Alfēne immemor atque unānimis false sodalibus*, *iam tē nūl miseret, dūre, tui dulcis amiculi?* *Iam mē prōdere, iam nōn dubitās fallere, perfide?* id. *O fūrum optime balneāriōrum Vibenni pater*, et *cinaede fili* id. *Disertissime Rōmuli nepōtum...* *Marce Tullī* id. *O peritūre*, *tuāque aliis documenta datūre Morte*, ait, *ēde tuum nōmen* Ov. *Albī nostrōrum sermōnum candide iūdex* Hor. *Primū dicte mihi*, *summū dicende Camēnā*, *Maecēnās* id. *Mercurī*, *fācunde nepos Atlantis* id. *O formōse puer*, *nīmium nē crēde colōri* Virg.

Note 1. Le vocatif des participes, des adjectifs, se trouve quelquefois à la place du nominatif, particulièrement dans les poètes : *Heu terrā ignōtā canibus date praeda Latinis Alitibusque iaces* Virg. *Quibus Hector ab ōris Expectāte venis?* id. *Vicinosque ignāre paras inādere portus* id. *Quo moritūrus* id. *Sic venias hodie* Tib. *Idēne veni, novus anne veni* Aus. *Liber ego, Unde datum hoc sentis, tot subdite rēbus?* Pers. C'est à cette construction que se rattache le passage si connu du même satirique : *an deceat pulmōnem rumpere ventis, Stemmata quod Tusco rāmum millēsime dūcis, Censōremque tuum vel quod trabeāte salutas?* 3. 27-29.

Note 2. Quelquefois le qualificatif du vocatif est au nominatif : *Succinctus patriā quondam, Crispīne, papīro* Iuv.

Note 3. *Macte* (= *magis aucte* [?]) est un vocatif qui se met avec un nom substantif au vocatif, ou avec la seconde personne de l'impératif; au pluriel *macti*. Cette locution se trouve aussi dans le discours indirect : *macte, macti* sont suivis d'un ablatif instrumental : *Macte esto virtūte operāque omen approba* Pacuv. *Macte nova virtute, puer, sic itur ad astra* Virg. *Macte Virtūte esto inquit sententia dīa Catōnis* Hor. *Macte virtūte diligentīāque esto* T.-L. *Macte virtute, inquit, milites Rōmāni, este id. Vos quidem macti virtute estōte* Q.-C. *Iubērem macte virtute esse, si pro meā patriā ista virtus staret* T.-L.

Dans quelques cas, assez rares d'ailleurs, le nominatif se trouve 30 au lieu du vocatif, avec le verbe à la seconde personne de l'impératif : *Aperite atque Erotium aliquis evocāte ante ostium* Pl. *Simoni adesce mē quis nuntiāte id. inde vocātōte aliqui* id. *Aperite aliquis id. Aliquis actūtum huc foras exite, illinc pallium mī ecferite id. Aperite aliquis actūtum ostium* Ter. *Exoriāre aliquis nostris ex ossibus ultor, Qui face Dardanios ferroque sequāre colōnos* Virg.

Note 1. On remarquera que le pronom *aliquis*, représentant un sujet indéterminé, figure dans tous ces exemples. La valeur de ce pronom indéfini est à peu près celle du pronom de la seconde personne dans les constructions avec l'impératif : *Abi hinc tu, stolidē Caec. St. praeci hercle tu id. tu tamen idem has nuptias Perge facere ita, ut facis* Ter.

Note 2. Le vocatif se trouve assez souvent comme complément logique : *si collibisset, ab ōvo Usque ad mala citāret : Io Bacche!* Hor. *Frāter, Pater*, adde id. *Idēne pater, clārē, clārē cum dixit : Apollō id. donec cantor Vos plaudite dicat id. Catienis mille ducentis, Māter! te appello clāmantibus id. rexque paterque Audisti coram id. et lusco qui possit dicerē lusce* Pers. *Vivite contenti casulis et collibus istis, O pueri, Marsus dicebat* Iuv.

Note 3. Le vocatif de *unus* se trouve deux fois : *O amice, ex multis mi āne Cephalio* Pl. *tu praeter omnes āne de capillātis, Cuniculōsae Celtiberiae fili* Ctl.

CHAPITRE V.

ACCUSATIF.

L'accusatif est proprement le cas de l'objet direct. Il 31 exprime essentiellement la direction vers un but, et complète ainsi l'idée de l'agent. L'accusatif sert à marquer des rapports de temps, d'espace, de mesure, de qualité, etc. Le rôle de ce cas dans la construction est multiple, les rapports qu'il peut exprimer étant des plus variés. Ce cas implique toujours la notion de mouvement, soit antérieur, soit postérieur, soit simultané.

Tous les verbes naturellement transitifs ou qui deviennent 32 transitifs par les prépositions avec lesquelles ils sont composés, ont l'accusatif ou le complément direct : *Album an atrum vinum pōtas?* Pl. *Sē miserum praedicat id. Animā privābo virum id. isti vituperant factum Ter. rem omnem ā principio audiēs id. Ubi ego illum scelerōsum misera atque inpiū inveniam? aut ubi quaeram?* id. *Nunc animum nobis adhibē vēram ad ratiōnem* Lucr. *tū tē dictis praebere memento id. Primum stipendium meruit amorum decem septemque C.-N. Cui dono lepidum novum libellum?* Ctl. *Anser ex sē praestat pullos et plūmam.* Col. *Ea non quidem medicāmenta atque victūs ratiōnem ōmittit; sed manū tamen plūrimum praestat* Cels. *Perfricui faciem, nec tamen profēcī* Plin. *Auriculas asinī Mida rex habet* Pers. *Dat veniam corvis, vexat censūra columbas* Iuv. *tālia agentem mors praevēnit* Suet. *Phosphore, redde diem: quid gaudia nostra morāris?* Mart.

Note 1. La plupart des verbes intransitifs composés avec *ad*, *ante*, *circum*, *inter*, *ob*, *per*, *praeter*, *sub*, *trans*, tels que *adire*, *antegredi*, *circumvenire*, *innāre*, *obambulare*, *percurrere*, *praeterire*, *subire*, *transvolare*, etc., marquent mouvement, et sont assimilés aux verbes transitifs.

Note 2. Beaucoup de verbes de mouvement composés avec *cum*, *e*, *prae*, tels que *coire*, *convenire*, *egredi*, *erumpere*, *praecurrere*, etc., et même quelques-uns qui ne renferment pas la notion de mouvement, tels que *abnuere*, *aversari*, *expugnare*, etc., s'emploient aussi comme transitifs.

Quelques verbes primitivement intransitifs sont employés 33 comme transitifs, notamment chez les poètes : *Qualis pōpuleū maerens Philomēla sub umbrā, Amissos queritur fētus* Virg. *Exstinctum Nymphae crudēli funere Daphnim Flēbant* Virg. *Quid Titius...* Pindarici fontis qui nōn expalluit haustus, *Fastidire lacus et rivos ausus apertos?* Hor. *sic nos in lūce timēmus* Interdum, *nīlo quae sunt metuenda magis quam Quae pueri in tenebris pavitant finguntque futura* Lucr. *Et capitis summi praeclārum insigne cruentum Sub pedibus vulgi magnum lūgēbat honōrem* id. *Si quis Opprobriū dignum lātrāverit, integer ipse?* Hor. *arma ūmens fremit, arma requirit* Virg. *ūno omnes eadem ore fremēbant* id. *Ex nitido fīt rusticus,*

atque Sulcos et vinēta crepat mera Hor. In faciem permulta iocātus, Pastōrem saltāret uti Cyclōpa rogābat Hor. Et plaudās aliquam mīmo saltante puellam Ov. cum... genibus innixus Glaucum saltasset in convivio Vell. Pyrricham saltāvērunt Asiae Bithyniaeque principum liberi Suet. Mātūrāte fugam Virg.

Note. Les plus usités de ces verbes sont : ambulāre, anhelāre, ardēre, crepare, currere, dēperire, dolēre, ērubescere, festināre, flāre, flēre, fremere, gemere, horrēre, indulgēre, instāre, lacrimāre, lamentāri, ludere, lugēre, maturāre, maerēre, maxāre, manēre, navigāre, olēre, pallēre, pavēre, plorāre, properāre, queri, redolēre, resonāre, ridēre, saltāre, sapere, silēre, sitire, sondare, spirāre, stillāre, stupēre, sudāre, suspirāre, tacēre, tonāre, triumphāre, vigilāre, vagāri, vivere, vincere, vehi.

D'autres verbes intransitifs prennent un complément direct de 34 même racine que le thème verbal ou exprimant une idée analogue : Tam tibi diū videor vītam vīvere? Pl. Priusquam hanc pugnam pugnābo, ego etiam prius dabo aliam pugnam id. Dicitō me hic valēre et servitūtem servīre huic homīni optūmo id. nam ego Vītam dūram quam vīxi usque adhuc prope iam excurso spatio mitto Ter. vidēre videor iam diem illum id. hos igitur tellūs omnis exaestuāt aestūs Lucr. ideo conclusa moventur Sēnsiferos mōtus id. Cūr nōn eosdem cursus hōc tempore cucurrērunt? Cic. Zenonis sententia est, sōlōs sapientes, si servitūtem serviant, rēges esse id. In theatrum Hortensius introiit, puto ut suum gaudium gaudērēmus Cael. a. Cic. Mille fugit refugitque vias Virg. Si frātem Pollux alternā morte redēmit, Itque reditque vīam totiens id. Fingit equum tenerā docilem cervicē magister Ire vīam quā monstrat equos Hor. Hāc pugnā pugnātū C.-N.

Note. On voit que le complément, accompagné parfois d'une épithète prédicative, n'est que le développement du thème verbal. Cicéron a dit : vincit spōnsionem; et iudiciū... viciit.

Quelques verbes, à cause de leur composition, se construisent 35 avec deux accusatifs, l'un désignant le lieu, l'autre l'objet le plus proche : Eho istum, puer, circumdūce hasce aedes et conclāvia Pl. eo mulier assidat, circum vestimenta eam dato Ct. cū simul infula virgineos circumdata comptūs Ex utrāque pari mīlārū parte profūsat Lucr. Caesar milites his nāvibus flūmen transportat Caes. quos Pompēius... omnia sua praesidia circumduxit atque ostentavit id. Hannibal Hīberum cōpias trāiēcit T.-L. et Aetoli, nāvibus per fretum, quod Naupactum et Patras interfluit (Rhion incolae vocant) exercitū trāiecto, dēpopulātī erant T.-L. Mediā illa tempestāte moenia interflluēbat Marsyas amnis Q.-C. Belgae Rhēnum antiquitus trāducti sunt Caes. Caesar certior factus est tres iam partes cōpiarū Helvetios id flūmen trāduxisse id. Reliqui ex Vāriūnā clāde cum obsidērentur, quia dēfici frūmento vidēbantur, horrea tōtū nocte circumduxērunt captivos Front.

Eodem diē equitum magnam partem flūmen trāiēcit Caes. *Exercitum a. d. VI Kal. Māias Rhodanum trāiēci, magnis itineribus* Planc. a. Cic. *Cum Rhodanum cōpiās trāiēcissem frātreque... praemissem* id. ib. *Eōdem (Athenas) magnam partem fortunārum trāiēcit suārum* C.-N.

Note. Cette construction, qui se maintient au passif pour les noms de lieux, se trouve aussi avec l'accusatif du pronom réfléchi: *Si quo casu Isaram se trāiēcierint* Brut. a. Cic. *Si se Alpes Antonius trāiēcierit, constitui praesidium in Alpibus collocare* id. ib.

Quelques verbes, par leur signification même; se construisent 36 avec deux accusatifs, un de la personne, l'autre de l'objet; tels sont *celo, doceo, flagito, interrogo, oro, posco, percontor, interrogo, consulo*, et *condono* dans les comiques; et autres verbes d'une signification analogue, qui suivent la construction grecque: *Nullus est tibi quem roges mūtuum argentum* Pl. *Ibo et consulam hanc rem amīcos, quid faciundum censeant* id. *Si quid tē volam, ubi eris?* id. *Num nōn vis moneam tē unum, si vidētur, quippiam?* Naev. *Nē quid expectes amīcos quod tūte agere possis* Enn. *Multa deos venerātī sunt* Caec. St. a. Cic. *Iāne pater, tē hāc strue commovendā bonas preces precor* Ct. *id animadvertito* id. *id mē arguit* Caec. a. A.-G. *Hōc modo tē obsecro* Ter. *Egone tē prō hōc nuntio quid dōnem?* id. *Numquid, Geta, aliud mē vis?* id. *Argentum, quod habēs, condōnāmus tē* id. *Hoc etiam magis haec animus tē advertere pār est* Lucr. *Nē tē in prōmissis plūra morēmur* id. *Interim cotidie Caesar Haeduos frūmentum flāgitāre* Caes. *Nōn tē cēlāvi sermōnem* T. Ampii Cic. *Nec tē id consulo* id. *Scīto primum mē nōn esse rogātum sententiam* id. *Latīnae legiōnes longā societāte militiam Rōmānam ēdoctae* T.-L. *Forte meum si quis tē percontābitur aevum* Hor. *Factam senūtūs consultum, ut duo viros aediles ex patribus dictātor populum rogāret* T.-L.

Note. La locution *lādos facere* (= *ludificare*) se trouve avec l'accusatif de la personne: *lādos me facit* Pl. *Rogasne, improbe, etiam qui lādos facis me?* id.

L'intensité de l'action exprimée par le verbe se rend par l'accusatif d'un adjectif neutre ou d'un pronom indéfini: *Nihil opus est nobis ancilla nisi quae texat, quae molat* Pl. *Atque ille exclāmat dērepente maximum* id. *Omnes mulieres eadem aequae student nōluntque omnia* Ter. *Mūtua inter se rāmi stipitesque teruntur* Lucr. *Eho illud adsentior Theophrasto* Cic. *Omnia unūs Gabiūs poterat* T.-L. C. *Semprōnium nihil moror* id. *Nos aliquid Rutulos iūvimus* Virg. *Cūr in amīcōrum vitūs tūm cernis acūtum?* Hor. *Iamque diēs aderat, nil cum prōcēdere līntrem sentimus* id. *Tiberius torvus aut falsum renidens vultū* Tac. *Illa sonat raucum quiddam atque inamābile ridet* Ov. *Metellus prō tempore paucā milites hortātus est* Sal.

Note 1. L'accusatif est ici adverbial ou qualificatif. On remarquera que, dans cette construction, il se met souvent avec des verbes qui expriment une sensation : *asper, acerba tuens, retrô redit* Virg. *Nôvimus et qui te trans-versa tuentibus hircis...* id. *dulce ridentem Lalagen amâbo, dulce loquentem* Hor. *cui mens diviniôr, atque os magna sondâtûrum* id. *ingenti spiritu classicum exorsus* Suet.

Note 2. L'emploi des adverbes *multum, plus, plurimum, quantum, tantum, aliquantum, nimium, parum, parumper, plerumque, pauxillum, tam, quam*, ainsi que des comparatifs et des superlatifs : *prius, potius, libentius, minus, ocus, satius, setius, posterius, amplius, potissimum, postremum, facilius, rectius, liberior, etc.*, qui ne sont que des accusatifs, s'explique par cette construction.

L'accusatif étant proprement le cas de la direction, sert à exprimer des rapports d'espace, de distance, de mesure, de quantité : *ab labris digitum minimum abesse oportet* Ct. *Eos surculos fucito sint longi pedes binos* id. *In Sauracti et Fiscello caprae ferae sunt, quae saliunt è saxo pedes plûs sexâgênos* id. a. Var. *Nego ego tibi hóc annis viginti fuisse primis cōpiae, Digitum longè à paedgogo pedem ut ecferres aedibus* Pl. *Nè iste hercle ab istâ nōn pedem discêdat* id. *nōmina insunt cubitum longis litteris* id. *Caesar tridui iter processit* Caes. *duas fossas XV pedes lâtas eâdem altitudine perduxit* id. *Caesar milia passuum tria ab Helvetiôrûm castris castra posuit* id. *Teanum abest à Larîno octodecim milia passuum* Cic. *A rectû conscientiâ transversum unguem nōn oportet discêdere* id. *Zama quinque diêrum iter à Carthagine abest* T.-L. *Quadringentos inde fermè passûs constituit signa* id. *Trigintû dies obsidio fuit, per quos rarô unquam tria minus quattuor pedes alta iacuit* id. *Milia tum pransi nix rêpimus* Hor.

Note. Il est difficile de séparer la notion de nombre des notions d'étendue et de durée. On sait que les adverbes de lieu s'emploient souvent pour les adverbes de temps et vice versa.

L'accusatif sert à mesurer le temps ou la durée, de même qu'il sert à mesurer l'espace ou l'étendue : *et dē eo lecto trinoctium continuum nōn dēcubat* Fab. Pict. *Sinito combibant noctem et diem* Ct. et *pōnito in sôle biduum* id. *in monte Olympo maximam partem vitae colēbat* Enn. *Obiûrigare pater haec noctes et dies* Pl. *Nam meam mēd aetâtem esse viduam velim* id. *hanc domum iam multos annos est ut possideo* id. *dies noctesque estur* id. *annos nātus sexâgintâ* id. *Velim paulisper tē opperiri* — *Quantisper?* *Nōn plus triduum* Caec. St. *Annos sexâgintâ nātus es, aut plûs eo, ut conicio* Ter. *Clam mē profectus mensis tris abest* id. *dies trigintâ aut plûs eo in nâvi fui* id. *Dies noctesque omnia nos fâta circumstant* Cic. *ab illo tempore annum iam tertium et vicesimum regnat* id. *Sed tua mē virtûs tamen et spērâta voluptâs Suâvis amicitiae quemvis sufferre laborem Suâdet et inducit noctes vigilâre serēnas* Lucr. *nam sine mente animoque nequît residere per artus* Temporis exiguam partem pars ulla animâ id. *Quinque dies tibi*

pollicitus mē rûre futurum Sextilem tōtum mendax dēsideror
Hor. Noctes atque dies patet atri iānuā Ditis Virg.

Note 1. L'accusatif de temps peut être accompagné de *abhinc*, qui marque le point de départ et précise la date : *hoc factumst ferme abhinc biennium Pl. sed abhinc annos factumst sēdecim id. Interea mulier quaedam abhinc triennium ex Andro commigravit huc viciniae Ter. nam memini abhinc mensis decem fere ad me nocte primā confugere anhelantem id. Quæstor Cn. Papirio consule fuisti abhinc annos quattuordecim Cic. abhinc annos viginti negāvi id. Carthago diruta est... abhinc annos centum septuaginta tris, Cn. Cornelio Lentulo, L. Mummio consulibus Vell.* — Plaute emploie *hinc* dans le même sens : *quam si hinc ducentos annos fuerim mortuus.*

Note 2. L'accusatif de temps n'exprime qu'un certain moment, une époque déterminée, quand il est représenté par un pronom neutre suivi d'un génitif partitif : *qui hoc noctis sōlus ambulem Pl. neque puduit eum id aetātis suphophantias struere id. Quid tibi ego aetātis videor? id. Ego istuc aetātis non amōri operam dabam Ter. Id nobis, hominibus id aetātis oneris impōnitur Cic. Id temporis eos ventūros esse prædizeram id.*

En partant de la notion fondamentale de direction, il sera 40 facile de comprendre l'usage de l'accusatif avec les verbes de mouvement auxquels il sert de complément direct : *transit Melitam Rōmānus Naev. rogat quid veniam Cariam Pl. dominus mē Eretriam bovīs mercatūm mē misit id. domos abeāmus nostras, sultis, nunc iam id. portitōrem domum duxi id. quā refers pallam domum? id. Vivom mē accersunt Acheruntē mortui id. Ego rūs ibo atque ibi manēbo Ter. rūs habitātum abū id. Leucadem vēnimus a. d. VIII. Id. Nov.; a. d. VII. Actium; inde a. d. V. Id. Corceyram bellissimē nāvīgāvimus Cic. Quibus rēbus Rōmam nuntiātis magnus repente terror invāsīt Caes. Galli domos abierant et rex in hiberna concesserat Pergamum T.-L. Italiam fūto profugus Lāvinaque vēnit Littora Virg. Verba refers aures non pervenientia nostras Ov. Tendimus hinc rectā Beneventum Hor. Inde Rubos fessi pervēnimus id. Vēnistine domum ad tuos Penātes Frātresque unānimos anumque mātrem? Cl. idōneum tempus rātus studiū obsequendi suis Athēnas sē contulit C.-N.*

Note 1. On voit de simples substantifs dérivés d'un thème verbal marquant mouvement se construire avec l'accusatif de direction, tout comme le participe ou le gérondif du verbe : *Quid tibi huc ventios? Quid tibi hanc auditiost? Quid tibi hanc notios, inquam, amicam meam? Pl. Quid me vobis tactios? id. Quid huc tibi reditiost? Ter. Quid tibi hanc curatiost rem? Pl. Nocturnus introitus Zmyrnam quasi in hostium urbem Cic. Concuratio régis magni ab Demetriade nunc Lamiam in concilium Aetolorum, nunc Chalcedem T.-L.*

Note 2. On a vu que la construction avec l'accusatif peut être déterminée par la préposition qui entre dans la composition du verbe : *Post id ego manum te iniciam quadrupli Pl. Ne tu quod iste fabulētur auris inmittas tuas id. Si ita istuc animum induxti esse utile Ter. Hic tibi rostra Cato advolat Cic.*

Note 3. La préposition qui accompagne un verbe de mouvement peut se supprimer au second membre : *a. d. VIII. Id. ad Ceo iūcunde venimus, inde Gyrum saevo vento Cic. Souvent, au contraire, la préposition qui entre dans un verbe composé se trouve répétée : Torquem sanguinolentam sibi in collum imponit Cl. Quadr. a. A.-G. Equites propius tumultum accedere et*

ad nostros a dequitare Caes. *Omnes sententiae verbaque omnia sub acumen styli subeant et succedant necesse est* Cic.

C'est aussi par le rapport de direction que s'explique la construction des verbes de mouvement avec le supin en *-tum* (accusatif d'un substantif verbal) : *Primus cubitū surgat, postrēmum cubitum eat* Ct. *Nulli negāre soleo, si qui essum vocat* Pl. *Si nusquam coctum is, quidnam cēnat Iuppiter?* id. *Filiam despondi ego: hodie nuptum huic Megadoro dabo* id. *Ad amicos curret mūtūtum* Caec. Stat. *In Asiam ad rēgem militātum abiit, Chremes Ter. Mea Glycerium, inquit, quid agis? quōr tē is perditum?* id. *ego deos penātis hinc salūtātum domum Dēvortar* id. *Longius eam rem ductum iri existimābant* Caes. *Exclūsi eos quos tū ad mē salūtātum miserat* Cic. *Simul ad purganda crimina et questum dē sē Rōman eos itūros comperit* T.-L. *spectātum veniunt, veniunt spectentur ut ipsae* Ov. *Vārus mē meus ad suos amōres Visum duxerat ē foro otīosum* Ctl. *Lūsum it Maecēnas, dormītum ego Virgiliusque* Hor. *Ephesum hiemātum exercitum reduxit* C.-N.

Note. Ainsi s'expliquent certaines locutions composées d'un accusatif et d'un auxiliaire : *Exequias Chremeti quibus est commodum ire, em tempus est* Ter. *Horum alterum neque nego neque infitias eo* T.-L. *Edepol, ere, nē tibi suppetias temperi advēni modo* Pl. *Illam abstrahat, trans mare hinc venum asportet* Pl. *Iugurthae omnia Rōmae venum ire in animo haeserat* Sal. *Fuere tamen cives, qui seque remque publicam obstinātis animis perditum irent* id. *me aut erum pessum dabunt* Pl. *qui se mālīt pugnis pessum dari* Caec. St. La construction avec le passif est rare : *Contumelia, quae mihi per huiusce petulantiam factum itur* Ct. a. A.-G. C'est pourtant cette construction qui explique l'infinifit futur passif : *Audierat non datum iri filio uxorem suo* Ter. *Pompeius adfirmat se prius occisum iri ab eo, quam me violātum iri* Cic.

C'est encore par le même rapport de direction que s'expliquent d'autres constructions dans lesquelles l'accusatif suit les adjectifs et les adverbes de distance ou de temps : *propior, proximus, propius, proxime, pridie, postridie: Quis pultat?* — *Qui tē proximus est* Pl. *P. Crassus cum legiōne septimā proximū mare Oceanum in Andibus hiemārat* Caes. *Ipse propior montem suos conlocat* Sal. *Esse officium meum putāvi habere quam proxime hostem* Cic. *Adeo variū fortuna belli fuit, ut propius periculum fuerint qui vicērunt* T.-L. *Tu pridie Comitālīa memento: balineum calferi iubēbo* Cic. *Venātio postridie lūdōs Apollināres futura est* id. *Pridie kalendas Apriles... dēcessit* C.-N.

L'accusatif topique, désignant une partie du corps, et vulgairement dit accusatif grec, n'exprime en réalité qu'un rapport de direction; il se trouve avec des verbes passifs ou moyens, ou avec des verbes intransitifs marquant un état, ou encore avec des adjectifs qu'il localise en quelque sorte : *Percussi pectora Poeni Enn. Succincti corda machaeris id. lūtera praepeditus forti ferro* Pl. *quasi pālo pectus tundor* id. *āeriae pri-*

mum volucres tē, diva, tuumque Significant initum percussae corda tuā vī Lucr. *concidit et spūmas agit, ingemūt et tremūt artūs* id. *Statque latus praefixa verū, stat saucia pectus* Tib. *Inficitur teneras ore rubentē genas* id. *Caedit totidem nigrantibus terga iuvenco* Virg. *Unum exūta pedem vinculis, testātur moritūra deos* id. *Consurgit senior tunicāque inducitur artūs* id. *haec recinunt iuvenes dictata senesque, Laevo suspensi loculos tabulamque lacerto* Hor. *Inductaque cornibus aurum Victima vōta cadit* Ov. *Fēminae lineis amictibus vēlantur, nūdae brachia et lacertos* Tac. *saucius pectus* Qtl. (expression familière aux avocats).

Note 1. On remarquera que cet accusatif a pour second complément un ablatif, et qu'il y a dans quelques exemples substitution d'un cas à l'autre. Cette construction est particulièrement fréquente dans Virgile : *Tum breviter Dido, voltum demissa profatur*, etc.

Note 2. L'accusatif grec proprement dit se trouve dans des locutions comme celles-ci : *Cetera quos peperisti nē cures* Enn. *ut alias res est impense improbus* (= τῶλλα) Pl. *Ceterum verbum sat est* id. *Tēlum hastili abiegnō et cetera tereti praeterquam ad extrēmum* T.-L.

Quelques mots à l'accusatif, tels que *vicem, partem*, entrent 41 dans des constructions fréquentes chez les poètes et les prosateurs : *Vos respondētote istinc istārum vicem* Pl. *māiorem partem in ore habitās meo* id. *Ita mē di amābunt, ut nunc Menedemi vicem miseret mē* Ter. *Suebi non multum frūmento, sed maximam partem lacte atque pecore vivunt* Caes. *Inde bonam partem in lectum maerore dabantur* Lucr. *Rōmānas legiōnes nondum cūra dēseruerat, exanimēs vicem ūniūs* T.-L. *Fortē mē Sardanapali vicem in suo lectulo mori malle censueris quam exitū Themistoclis* Cic. *nostram vicem ultus est ipse sēsē* id.

Note. Rapprochez de ces deux accusatifs adverbiaux *instar* dans ces exemples : *mogni mīhi mūneris instar* Germānam vidisse dabis Ov. *Unus is innumeri militis instar habet* id. *ad instar* appartient au latin p.-classique.

L'accusatif de relation est très-fréquent en latin, par exemple, 45 dans les locutions *hoc genus, virile, muliebre secus* : *Quod genus Idaeis fūma est ē montibus altis Dispersos ignis orienti lūmine cerni* Lucr. *Omne genus quoniam passim simulācra feruntur* id. *Hoc genus in rēbus firmandumst multa* id. *Pascuntur omne genus obiecto frūmento, maximē ordeo* Var. *Quod hoc genus omnia sunt in suo genere similia prō portione* id. *Sub urbe hortum omne genus* Ct. *Scīs me ante orationēs aut aliquid id genus solitum scribere* Cic. *Liberōrum capita virile secus ad decem milia capta* T.-L. *multitudinē obsessōrum omnis aetātis, virile ac muliebre secus, sescenta milia fuisse accēpimus* Tac.

L'accusatif se construit aussi, comme le nominatif, avec *en*, 46 *ecce*, avec des interjections, et figure ainsi ou seul dans les phrases exclamatives : *Edepol, mortālem graphicum, si servat fidem* Pl. *sed eccum qui nos conduxit senex* id. *Aeschines ubist?*

meam en avāritiam tibi Pl. En tibi hominem id. — Ellum tē expectat domi Ter. Hocine saeculum! ô scelera, ô genera sacrilega, ô hominem impium! id. Mē miserum! Prô deorum atque hominum fidem! Cic. O excubias tuas, Cn. Planei, miseras! ô flebiles vigilias! ô noctes acerbas! ô custodiā etiam mei capitis infelicem! id. O miseras hominum mentes, ô pectora caeca Lucr. Di magni, horribilem et sacrum libellum! Ctl. En quattuor aras: Ecce duas tibi, Daphni, duas altaria Phoebo! Virg. En quo discordia cives Prôduxit miseros id. ô fortunātos nimium sua si bona nōrint Agricolas id. ô cūras hominum! Pers. O fortunātam nātam mē consule Rōmam! Cic. a. Iuv. ô delicias! Iuv. ô sanctas gentes quibus haec nascuntur in hortis Nūmina! id.

Note 1. L'accusatif d'exclamation se trouve dans nombre de locutions elliptiques déjà signalées au chapitre du nominatif. *Di vostram fidem Pl. Di melius Ov. Di meliōra Cic.* Les verbes sous-entendus sont: *implorō (deum atque hominum fidem implorābis Cic.), duint (mi homo, di melius duint Ter.), faciunt (di melius faciunt Pl.), ferant (di meliōra ferant Tib.), velint (di meliōra velint Ov.).*

Note 2. Dans *ecce, ellum, eccam, eccillum, eccillam, eccos, eccas*, etc., il y a fusion de *ecce* et du pronom démonstratif. Excepté dans ces locutions, familières aux comiques, *en* et *ecce* se construisent le plus souvent avec le nominatif.

Note 3. Les locutions familières *mecastor, me hercules, me dius fidius* sont elliptiques; *sic iuvet* ou *iuvet* seul est sous-entendu. Dans *Hercle, mehercle*, c'est un impératif (*iuvā, adiuvā*) qui est sous-entendu.

Note 4. Dans cette phrase de Suétone: *Morte Tiberii ita laetatus est populus, ut ad primum nuntium discurrentes, « Tiberium in Tiberim » clamitarent*, il peut y avoir un verbe sous-entendu, à moins que cet accusatif ne soit qu'un complément de *clamitarent*. Remarquez l'allitération.

Note 5. L'accusatif se trouve encore dans des phrases elliptiques comme celles-ci: *Quo mihi fortunam, si non conceditur ūti? Hor. Me, me, adsum qui feci, in me convertite ferrum Virg.*

L'infinifit n'étant qu'un substantif neutre, il s'emploie tantôt 17 comme sujet (nominatif), tantôt comme complément direct (accusatif): 1^o Comme sujet: *Est interdum praestāre mercātūrīs rem quaerere Ct. Quid est agrum bene colere? bene arāre. Quid secundum? Arāre; tertio, stercorāre id. Fundo suburbanō arbutum maximē convenit habēre id. Licetne id scire quid sit? Pl. qui lubet tandiū tenēre collum? ib. Mihi necesse est ire hinc id. Lūcri quidquid est, id domum trahere oportet id. Pol pudēre quam pigēre praestat totidem litteris id. Restābat aliud nil, nisi oculos pascere, Sectāri, in ludos dūcere et reddūcere Ter. Qui in mentem venit tibi istaec dicta dīcere? id. mi bibere dēcrētumst aquam id. Omnia prius experiri, quam armis, sapientem decet Ter. E medio aequom excēderēs id. Ita facere certumst id. Audire est operae pretium Enn. quod tibi cognosse in multis erit ūtile rēbus Nec sinet errantem dubitāre Lucr. Facinus est vincire civem Rōmānum, scelus verberāre, prope parricidium necāre: quid, dicam in cruem tollere? Cic. Mōs erat civitātis praedam dividere T.-L. Di-*

dicisse fœdèliter artes Emollit mōres, nec sinit esse feros Ov.

Note. On voit que l'infinitif comme sujet s'emploie surtout avec les verbes unipersonnels ou avec les verbes employés sans sujet apparent à la troisième personne, ainsi qu'avec des locutions très-fréquentes : *necesse est, certum est, opus est, usus est, decretum est, persuasum est, æquum est, melius est, satius est, piaculum est, mos est, consilium est, etc.*

2° L'infinitif comme complément n'est pas moins fréquent : *Plēraque Gallia duas rēs industriōsissimē persequitur, rem militārem et argūtē loqui Ct. hic verērī perdidit Pl. Ita tuum conferto Amāre semper, si sapis id. At ego amo hanc — At ego esse et bibere id. hoc tibi prō servitio dēbeo, Cōnārī manibus pedibus noctisque et dies, Capitis pericūlum adire Ter. Fuit omnibus bono, qui servīre nōlēbant Cic. Reddes dulce loqui, reddes vidēre decōrum Hor. nāvibus atque Quadrigis petimus bene vivere id.*

Note 1. Dans tous ces exemples, l'infinitif n'est qu'un substantif verbal tenant lieu d'un complément ordinaire à l'accusatif.

Note 2. L'accusatif-infinitif est le complément ordinaire des verbes de volition : *amo, audeo, aveo, causor, cesso, cogito, cogor, comminiscor, concedo, conor, cupio, curo, debeo, desino, desisto, destino, dico, dicor, discō, do, doceor, fingo, habeo, impero, imperor, induco (in) animum, insto, insuesco, iubeo, iubeor, māturo, metuo, mitto, moneo, nequeo, nescio, nolo, occupo, parco, paro, pergo, possum, prodest, prohibeo, propero, putor, reformido, remitto, scio, soleo, statuo, studeo, suadeo, timeo, valeo, venio, vereor, veto, vector, video, volo.*

Note 3. Si l'accusatif avec l'infinitif est suivi d'un autre accusatif, il peut y avoir amphibologie : *Aio te. Aecidā, Rōmānos vincere posse Cic.* Dans ce vers, littéralement traduit du grec, la victoire est promise ou à Pyrrhus ou aux Romains. — *Accusativi geminatione factā amphibolia solvitur ablativo, ut illud « Lachetem audivi percussisse Demeam » fiat « a Lachete percussum Demeam »* Qtl. VII. 9. 10; t. II, p. 49 Halm.

Les verbes unipersonnels *miseret, paenitet, piget, pudet, taedet* renferment deux notions, l'une de l'objet, l'autre du sujet. 48 Ces sentiments involontaires sont provoqués, et l'on conçoit que les verbes qui les expriment aillent en quelque sorte vers la personne qui éprouve la pitié, la honte, le dégoût, le repentir (accusatif de direction ou de relation) : *Eam pudet mē tibi in senectū obicere sollicitūdinem Pl. Hunc pudet, quod tibi prōmissit id. semul mē parum pudere tē piget id. haud mē paenitet id. Et mē quidem haec condicio nunc nōn paenitet id. Nūl ne tē miseret? id. Nam nunc cum vidi miserum et mē eius miseritumst id. Nihil mihi tam parvist, quā mē id pigeat perdere id. Ita mē ibi male convivi sermōnisque taesumst id. Ita mē di amābunt, ut nunc Menedemi vicem Miseret mē Ter. Quōiūs nunc pudet mē et miseret id. Frātris mē quidem pudet pigetque id. Nēquid plus minusve faxit, quod nōs post pigeat, Geta id. ut ipsam Bacchidem, si adesset, crēdo ibi eius commiseresceret id. Me civitātis mōrum piget taedetque Sal. Mē quidem miseret parietum ipsōrum atque tectōrum Cic. Pudet mē deōrum hominūque T.-L. Decemvirōrum vos pertaesum est. id.*

Note. On a vu au chapitre du nominatif, que le pronom neutre, au nomina-

tif singulier, avec *paenitet*, *piget*, *pudet*, représente une sorte d'objet indéfini: *Nil, Charine, te quidem quicquam pudet Pl. Non te haec pudent? Ter. Semper metuet, quem saeva pudēbunt Luc.*

N. B. L'accusatif se trouve assez souvent employé par anacolouthie ou inversion, comme en grec: *Vidulum istum quoniam est novi ego hominem iam pridem Pl. Simul vereor Pamphilum ne orāta nostra nequeat diutius Celdre Ter. Cum ipsus me nōris, quam elegans formarum spectator siem id. Nunc, Parmeno, te ostenderis qui vir sis id. Omnem rem scio ut sit gesta id. Urbem quam statuo, vestra est Virg.*

CHAPITRE VI.

GÉNITIF.

Ce cas est à proprement parler le complément du substantif. 49
Le génitif d'un substantif peut qualifier un autre substantif, soit immédiatement, comme attribut, soit comme prédicat secondaire après un verbe. Ce rôle donne au génitif quelque ressemblance avec l'adjectif. Du reste, l'adjectif lui-même peut avoir pour complément un nom substantif au génitif; il en est de même de quelques participes et de certains verbes, particulièrement de *sum*. Le génitif peut représenter un sujet, s'il est actif: *Consulis iussū Cic. équivaut à consul iussit.*

Le génitif servant de complément au nom substantif, à l'adjectif, 49bis
au verbe :

1° *Quist imperātor dīvom atque hominum Iuppiter Pl. quōrum aemulārī exoptat neglegentiam Potius quam istōrum obscuram diligentiam Ter. Suāve etiam belli certamina magna tuērī Per campos instructa, tuā sine parte pericli Lucr. Stella Veneris Lūcifer dicitur, cum antegreditur sōlem Cic. Eōrum diērum consuētudo itineris nostri exercitūs perspecta est Caes. Ille persuāsit populo ut eā pecūniā classis centum nāvium aedificārētur C.-N. animi imperio, corporis servitio magis ūtimur Sal. Latīni corōnam auream in Capitolium tulere parvi ponderis T.-L. Passer, dēliciae meae puellae Cil. Optuma torvae Forma bovis, cui turpe caput... Virg. Extā canum vidi Triviae libāre Sapaes Ov. C. Iūlius Caesar annum ad sōlis cursum accommodāvit Suet. ipse sēmpiternus ad sacra vātum carmen adfero nostrum Pers. accipiat sūnē mercēdem sanguinis Iuv. Hippocrates Cous... ab studio sapientiae disciplinam hanc sēparāvīt Cels.*

2° *Pessimōrum pessima Nev. Optima caelicolum Saturnia magna deārum Enn. Aut stultum aut rerum esse imperitum existumem Caec. St. Ita istast hūius similis nostrāi tua Pl. Mulsi congiālem plēnam faciam tibi fidēliam id. Mercatōrem autem strenuum studiōsumque rei quārendae existimo Ct. Inprūdēns hārum rerum ignārusque omnium Ter. Nōlim cēterarum rerum tē sōcordem eodem modo id, ar-*

dua dum metuunt amittunt vëra viâi Lucr. *fit quoque ut interdum similes existere avörum possint id. Referta, quondam Italia Pÿthagoreörum fuit* Cic. *omnium egëna corpora humi prosträverunt* T.-L. *Aemilius Scaurus homo nóbilis... avidus potentiae, honöris, divitiärum* Sal. *sed ii erunt ferë, qui expertes litterärum Graecörum nihil rectum, nisi quod ipsörum möribus conveniat putäbunt* C.-N.

3^o *Erröris ambö ego illos et dëmentiae Conplëbo* Pl. *Capitis të perdam ego et filiam id. domi focique fac vicissim ut memineris* Ter. *Si erum insimuläbis malitiae, male audiës id. ita ad satiätë terra ferärum* Nunc etiam scatit Lucr. *Virtüs plurimae commentätionis et exercitütionis indiget* Cic. *Tullia celeriter adolescentem temeritütis suae implet* T.-L. *Dë sine mollium tandem querelärum* Hor.

Le génitif qui sert à déterminer la partie d'un tout se nomme partitif; il peut être le complément de noms substantifs ou d'adjectifs, de pronoms, d'adverbes: *utrum scapulae plüs än collus calli um habeat, nescio* Naev. *roget quid operis siët factum* Ct. *Quid hóc hïc clämöris, quid hóc hïc tumulti est?* Enn. *Quid modi flendo quaeso hodie facies?* Pl. *Exi ë fūno, nātum quantumst hominū sacrilegissime id. Quid- quid hūius fëci causä virginis fëci* Ter. *An quisquam usquam gentiumst aequë miser?* id. *medio dë fonte lepörum surgit amäri aliquid* Lucr. *Circum mürum situm in prærupiti montis extrëmo palüs erat* Sal. *Galliae tötius factiönes esse duas: härum alterius principätum tenëre Aeduos, alterius Arvernös* Caes. *Sulpicius omnium nóbilium maximë Graecis litteris studuit* Cic. *Primöque medendi scientia sapientiae pars habëbätur* Cels. *Cum expeditis peditum equitumque pugnam conserëbant cum hoste* T.-L. *Dimidium facti qui coëpit habet* Hor. *non omnis moriar, multaque pars mei vitäbit Libitinam* id. *Parte tamen meliöre mei super alta perennis Astra ferar* Ov. *perque omnia saecula fümä, Si quid habent vëri vätum praesägia, vivam id. sterilis mäteria, rërum nätüra, hóc est vïta, narrätur, et haec sordidissimä sui parte* Plin. *exequëmur reliqua pröpositi id. Ex quinquäntü milibus Graecörum supersumus pauci* Q.-C.

Note 1. Le génitif partitif accompagne souvent des adverbes de quantité: *Gaudeo tibi meä operä liberörum esse amplius* Pl. *nec mihi plüs adiümenti ades quam ille qui nunquam etiam natus est id. plus esse sibi declarät* inänis Lucr. *Satis eloquentiae, sapientiae parum* Sal. *Satis iam sibi glöriäe quæsitus* Pl. *Erat homo ingeniösus, acütus, äcer, et qui plurimum in scribendo et salis habëret et fellis, nec candöris minus* Pl. j. *Eruditio in eo mira et libertas, atque inde acerbitas et abunde salis* Qtl. — Par analogie, avec les adverbes de lieu: *Ubinam gentium?* Pl. *Nescire vidëmini quo ämentiae progressi sitis* T.-L. *eo contemptiönis descensum* Tac.

Note 2. Le génitif partitif se trouve souvent, lorsque le tout est indéfini, avec un adjectif ou un pronom neutre: *Adfatimst hominū quibus negoti nihil est* Pl. *Quid mulieris uxörë habes?* Ter. *Aveo scire quid hominis sit* Cic. *Obsidio continua oppidanös ad ultimum inopiae adduxerat* T.-L.

Le génitif sert aussi à déterminer, définir et préciser le contenu, la valeur, la nature d'un objet: *Scelus viri, minuitur?* Pl. *Flāgitium tū hominis, subdole ac minimi pretii id. monstrum hominis, nōn dictūrus?* Ter. *Vitigeni latices aquai fontibus audent miscere* Lucr. *Erat autem in Caesare cum facultas atque elegantia summa scribendi, tum verissima scientia suorum consiliorum explicandorum* Hirt. *Viri in uxores, sicuti in liberos, vitae necisque habent potestatem* Caes. *duo sunt genera liberalitatis: unum dandi beneficii, alterum reddendi* Cic. *Saepe lapidum, sanguinis nōn nunquam, terrae interdum, quondam etiam lactis imber defluit* id. *A suturis se deceptum esse, Hippocrates memoriae prodidit, more scilicet magnorum virorum et fiduciam magnarum rerum habentium* Cels. *Captivorum numerus fuit septem milium octingentorum* T.-L. *Flumina iam lactis, iam flumina nectaris ibant* Ov. *Di tibi divitias dederunt artemque fruendi* Hor. *Postquam introgressi et coram data copia fandi* Virg. *Ovem rogabat cervus modium tritici lupo sponsore* Ph. *humili vulgo scripta sunt, agricolarum, opificum turbae, denique studiorum otiosis* Plin. *Magnum proventum poetarum annus hic attulit* Plin. j. *Est ergo in genere et sanctitas regum... et caerimonia deorum* Caes. a. Suet.

Note. Ce génitif est le complément ordinaire des noms qui expriment la distance, la quantité, les dimensions, et souvent de mille: *An si quis Hispanorum aut Gallorum aut Thracum mille aut duo milia occidisset* *emp imperatorem appellaret senatus?* Cic. *Paribus alternis spatiis omissis senum pedum latitudinis sulcos dirigunt* Col.

Le génitif de qualité, nommé aussi génitif descriptif, est toujours accompagné d'une épithète qualificative: *Aeris confessi rebusque iure iudicatis triginta dies iussi sunt* L. XII Tab. *Videto quam minimi instrumenti sumptuosusque ager nescit* Ct. *Si quid liberum virilis sexus ei natum esset* Enn. *Quem ego hominem nulli coloris novi* Pl. *Scis tu me esse unum imi supseli virum* id. *Atque hoc confiteor iure mi obtigisse, quandoquidem tam iners, tam nulli consili sum* Ter. *Agrum his regionibus Meliorem neque preti maioris nemo habet* id. *Immutabilis materiae quoque corpus habere debent* Lucr. *Nōn multi cibi hospitem accipies, sed multi ioci* Cic. *Num quem ex illo globo nobilitatis ad hoc negotium mittetis, hominem veteris prosapiae ac multarum imaginum et nullius stipendii?* Sal. *Tum T. Manlius Torquatus, priscoe ac nimis durae severitatis, ita locutus fertur* T.-L. *Sanus homo qui et bene valet, et suae spontis est, nullis obligare se legibus debet* Cels. *Meae quidem temeritati accessit hoc quoque, quod levioris operae hos tibi dedicavi libellos* Plin. *Vir priscoe eloquentiae, Trogus Pompeius, graecas et totius orbis historias Latino sermone composuit... prorsus rem magni et animi*

et operis aggressus Iust. *Erat autem nōn sōlum magnae, sed etiam callidae inopinātaeque saevitiae Suet.*

Note 1. Le génitif de qualité sert le plus souvent de complément aux noms de nombre, de mesure : *Pyramides stant quinque, imae latae pedum quinum septuagenerum, altae centenum quinquagenerum* Varr. a. Plin. *Fossam pedum XX directis lateribus duxit Caes. aggerem ac vallum XII pedum extruxit id.* Ne autem cum periculo ex castris egredi cogantur, dierum XXX pabulum frumentumque habere omnes convectum iubet id.

Note 2. Ce génitif sert encore à indiquer l'âge : *Eodem anno Q. Fabius moritur exactae aetatis T.-L. Novem annorum a vobis profectus id.* Hoc ipsum vere gloriantem audiui in funere matris suae quam extulit annorum nonaginta, cum ipse esset septem et sexaginta C.-N.

Note 3. Ce génitif, seul et sans ellipse d'un ablatif (*causa, gratia*), marque aussi l'intention, le but : *Miserunt Romam oratores pacis petendae amicitiaeque T.-L. Arma cepit, non pro sua aut quorum simulat iniuriā, sed legum et libertatis subvertundae Sal. Germanicus Aegyptum profiscitur cognoscendae antiquitatis Tac.*

Le génitif objectif désigne l'action implicitement contenue dans un nom substantif ou adjectif : *Nec respirandi fuit cōpia Enn. dum est potestas consilii id. Facultas operae mihi ubi erit Pl. huic ducendi intereā abcesserit Lubido id. date crescendo cōpiam, novarum qui spectandi faciunt cōpiam sine vitis Ter. Ait uterque tibi potestatem eius adhibendae dari id. Sed acri percussit thyrsos laudis spes magna meum cor, Et simul incussit suavem mihi in pectus amorem Mūsarum Lucr. Id silentio noctis cōnati, nōn magnā iacturā suorum sese effecturos sperabant Caes. Quintus misit filium ad Caesarem, nōn sōlum sui dēprecātorem, sed etiam accūsātorem mei Cic. Primoque medendi scientia sapientiae pars habebatur, ut et morborum cūratio et rerum naturae contemplatio sub iisdem auctoribus nata sit Cels. Animus audax, subdolos, varius, cuiuslibet rei simulātor ac dissimulātor, aliēni appetens, sui profusus Sal. Indoctusque pilae discipulo trochive quiescit Hor. Tempus edax rerum, tūque, invidiosa vetustas, Omnia destruit Ov. Equidem ita sentio, peculiarem in studiis causam eorum esse qui difficultatibus victis utilitatem iuvandi praetulērunt gratiae placendi Plin.*

Note 1. Dans la plupart de ces exemples, le génitif, en tant qu'objet direct, correspond à l'accusatif ou à l'infinitif après le verbe. Lorsque l'objet est moins direct, ce génitif correspond au datif, à l'ablatif ou à des constructions prépositionnelles : *Haec res omnem dubitationem adventus legionis expulit Caes. Maxima inlecebra est peccandi impunitatis spes Cic. Di quibus imperium est animarum Virg. Valerius Paulinus strenuus militiae Tac. Tiridates quoque regni profugus... gravior erat id.*

Note 2. L'usage du génitif objectif se rapportant à une personne, après un adjectif, est fréquent dans les poètes et dans Tacite, dont la syntaxe rappelle souvent celle des poètes : *Nec dicti studiosus erat Enn. Omnium me exilem atque inanem fecit aegritudinum Pl. Plenus rimarum sum, hac atque illac perfuso Ter. Cur non ut plenus vitae conviva recedis?... Lucr. Leporum disertus puer ac facetiarum Ctl. o seri studiorum Hor. Karthago..., dives opum Virg. ingens ipse virum atque animi Sal. Beatus ergo est iudicii rectus Sen. ipse modicus virum Vell.-Pat.*

Note 3. Remarquez la construction du génitif animi avec lassus, anxius, confusus atque incertus, territus, nimius, fidens, egregius, praestans, maturus,

fidens, infelix, praeceps, victus, felix, caecus, integer et d'autres : *Satin tu sanus mentis aut animi tui? Pl. falsus animist Ter. Nec me animi fallit Graiorum obscura reperta Difficile illustrare Latinis versibus esse Lucr. ubi is qui mentis suae non est... dentibus stridet Cels.*

Le génitif objectif se construit avec certains verbes qui ont 54 leur complément direct, s'ils sont transitifs, pour marquer le grief, la pénalité, l'accusation, la condamnation : *Mitiores enim nostri hoc sic habuerunt et ita in legibus posuerunt, furem dupli condemnari, faeneratorem quadrupli Ct. Quid si adeam atque appellem mali damnique? Pl. Et eccum video, me miseram qui arguit stupri, dedecoris id. homo furti se astringit Pl. hic furti se alligat Ter. te in isto ipso convinco non inhumaniutatis solum, sed etiam amentiae Cic. C. Verrem insimulat avaritia et audaciae Cic. Senatus nec liberavit eius culpa regem neque arguit T.-L. accusatus ergo est proditiōnis...; causā cognitā, capitis absolutus, pecuniā multatus est C.-N. Parce tuum vatem sceleris damnare Cupido Ov. Non quisquis hominem occidit, caedis tenetur Qtl. Dolabellam consularem et triumphalem repetundarum postulavit Suet. Male administratae provinciae aliorumque criminum urgebatur. Tac.*

Note 1. Le génitif de criminalité, de pénalité, de condamnation ou d'absolution, se trouve aussi après des adjectifs et des participes : *duo rei locutionis in solidum esse possunt Ulp. Quos sacrilegii compertos in vinculis Roman misit T.-L. De confessis sicuti de manifestis rerum capitalium more maiorum supplicium sumendum Sal. Videbatur suspectum iam nimiae spei Seianum ultra extulisse Tac.*

Note 2. Quelquefois ce génitif est précédé de l'ablatif crimine, iudicio, actione, etc. : *Hoc praeceptum officii diligenter tenendum est, nequam unquam innocentem iudicio capitis arcessas Cic. An commotae crimine mentis absolvēs hominem, et sceleris damnabis eundem? Hor. Lupus arguebat vulpem furti crimine Ph. Titus Seio vel mandati vel negotiorum gestor nomine obligatus est Iavol. Qui tabulas testamenti depositas ita delevit, ut legi non possit, depositi actione et ad exhibendum tenetur Iulian.*

Le génitif de sentiment désigne l'objet de la compassion, du 55 regret, de la honte, du repentir, du dégoût, après les verbes *miserere, miseret, paenitet, piget, pudet, taedet* : *tui me miseret, mei piget Enn. Miseret te aliorum, tui nec miseret nec pudet Pl. ut nactus hominem, quem pudeat probri id. Ita me ibi male convivī sermōnisque taesumst id. quōvis me nunc facti pudet Ter. Vivus enim sibi cum prōponit quisque futurum... Ipse sui miseret Lucr. Aliquando miseremini sociorum, Cic. pudet me deorum hominumque T.-L. Si te prōpositi nondum pudet Iuv. galeatum sero duelli paenitet id. Nil nostri miserere? Virg. Arcadii miserescite regis id. Eheu! cicatricum et sceleris pudet Frātumque Hor. scelerum si bene paenitet, Erudenda cupidinis Pravi sunt elementa id.*

Note. Quelques autres verbes de sentiment, exprimant le respect, l'admiration, l'envie, se construisent plus rarement avec le génitif : *ain tu? ubi quae lubitum fuerit peregre feceris neque huius sis veritus feminae prima-*

riae... Ter. ne tui quidem testimonii, quod ei saepe apud me dederas, veritus Cic. Iustitiaene prius mirer, belline laborum? Virg. adolescentem animo alacrem, ingenio potentem, sed et frugalitatis continentiaequae in illis aut annis aut opibus non mediocriter admirandum Sen. neque ille Sēpositi ciceris nec longae invidit avenae Hor. C'est aussi par des hellénismes que les grammairiens expliquent ces constructions de Plaute : Qui ingenuis satis respondere nequeas, quae cupiunt tui? Mil. 4. 1. 17. Quamquam domi cupio, opperiar id. Trin. 4. 1. 22. Abiit neque me certiorē fecit, fastidit mei Aul. 2. 2. 67. Mein fastidiis, propudiose? id. Stich. 2. 10. Studeat tui Caec. St.

Le génitif se met aussi avec les verbes de souvenir, ainsi 56 qu'avec les participes et les adjectifs qui ont une signification analogue : *Ei vēnit in mentem hominum fortunās* (gén.) Naev. *Non fugitivost hic homo; conmeminit domi Pl. meūrum mē apsens miseriarum conmones id. ubi veniat in mentem eius adventi Ter. domi focique fuc vicissim ut meminēris id. Prorsum oblitus sum mei id. ita continuo meminēre fugāi Lucr. Et venit in mentem solis lūnaequae viarum id. rēmigi oblitaē pennarum vēla remittunt id. Veteris proverbiū admonitū vivōrum meminī, nec tamen Epicūri licet oblivisci Cic. Alii reminiscētes veteris fāmae actūs miserēbantur C.-N. Catilīna admonēbat alium egestātis, alium cupiditātis suae Sal. Exolētārum voluptātum memor Sen. Quis non malārum, quas amor cūras habet, Haec inter obliviscitur? Hor. Scilicet oblitus patriaeque patrisque Latini id. Ipse iubet mortis tē meminisse deus Mart. Ergo valē nostri memor Iuv.*

Note. Construction analogue : *Certiorē me sui consilii fecit Cic.*

Le génitif est le complément ordinaire de quelques verbes, 57 participes et adjectifs qui marquent plénitude, vacuité, abondance, manque, possession, satiété, besoin : *Amphoram dēfractio collo pūram implēto aquae pūrae Ct. parasitus, qui mē complēvit flāgitii et formidinis Pl. Haec rēs vitae mē, soror, saturant id. Nē tū propediem, ut istam rem video, istius ob saturābere Ter. quasi tū hūius indigeās patris id. Noctes atque dies nūti praestante labōre Ad summas ēmergere opes rerūque potiri Lucr. tamen praestat ratiōnis egentem Reddere mendosē causas utriusque figurae id. domus erat aleātōribus referta, plēna ebriōrum Cic. Nec effcere potest ut Adherbalis potirētur Sal. Inops senātus auxiliī hūmāni ad deos populum ac vōta vertit T.-L. Nec somnum plēbis laudo satur altitilium Hor. ergō fungar vice cōtis, acūtum Reddere quae ferrum valet, exors ipsa secandi id. Centuriāe seniorum agitant expertia frūgis id. participem qui tē sēcrēti fecit honesti Iuv.*

Note. Les passages d'Horace : *Abstineto irarum calidaeque rixae; — desine mollium tandem querelarum; — dulci laborum decipitur sono*, sont considérés comme de purs hellénismes. — Il en est de même du génitif d'admiration dans Catulle : *O mihi nuntii beati!*

Le génitif de quelques substantifs et de quelques adjectifs, après certains verbes, sert à désigner le prix, la valeur d'un objet ou d'une personne : *Neque fidem neque iusiurandum neque pudicitiam multi facit* Ct. *Rumorem, famam flocci fecit* id. *O quanti ille agros emit, quam aquam duceret* id. *terraque corpus Quae dedit ipsa capit neque dispendi facit hilum* Enn. *Illic nugator nili, non naucist homo* id. *Tu istos minutos cave deos flocci feceris* Pl. *Flocci pendo quid rerum geras* id. *novi hominem nihili* id. *nos te nihili pendimus* id. *Hoc non pluris refert quam si imbrem in cribrum geras* id. *pluris est oculatus testis unus quam auriti decem* id. *Aequi istuc faciam* id. *Equidem istuc, Chremes, Aequi bonique facio* Ter. *Tu fors quid me fiat parvi pendis, dum illi consulas* id. *Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo* id. *Emit? perit hercle. Quanti? — Viginti minis* id. *id quoque permagni refert* Lucr. *Nec iam religio divom nec numina magni pendebantur enim* id. *Quis vestrum igitur nescit quanti haec aestimentur? ... Quid? si velim nominare homines, qui aut non minoris aut etiam pluris emerint, nonne possum?* Cic. *Iudices rempublicam flocci non faciunt* id. *Ambulatiuncula dimidio minoris constabit* id. *Tranquillissimus animus meus, qui totum istuc aequi boni facit* id. *Me a te plurimi fieri sentio* id. *Rumores senum severiorum omnes unius aestimamus assis* Ctl. *Sume hoc ptisanarium oryzae. — Quanti emptae? — Parvo. — Quanti ergo? — Octussibus* Hor. *Tu quoque non melius, quam sunt meu tempora, carmen Consule, Roma, boni Ov. oportet itaque, ubi aliquid non respondet, non tanti putare auctorem, quanti aegrum, et experiri aliud atque aliud Cels. nos aequi bonique facimus* T.-L. *multo maioris alapae mecum veneunt* Ph. *Nulla pestis humano generi pluris stetit* Sen. *Tempta Chrysogonus quanti doceat* Iuv.

Note 1. On trouve souvent dans les comiques quelques-uns de ces génitifs faisant corps avec le verbe : *multifacere, magnifacere, parvifacere, lucrificare, sumptificare, compendificare*. Plaute a aussi les génitifs *nauci, terunci, trioboli*. Ajoutez *pili*. Comparez le français : pas, point.

Note 2. *Tanti* avec *sum* équivalait à *est operae pretium* (il vaut la peine), et avec la négation, il signifie le contraire : *Est mihi tanti, Quirites, huius invidiae tempestatem subire, dummodo a vobis huius horribilis belli periculum depellatur* Cic. *Non putavit esse tanti hereditatem, ut de civitate in dubium veniret* id. *Tanti non fuit Arsacem capere, et earum rerum, quae hic gestae sunt, spectaculo careres* Cael. a. Cic.

Note 3. Quelquefois le mot *pretii* se trouve joint à l'adjectif : *neque histrionem ullum neque pluris preti cocom quam vilicum habes* Sal. *Quas res duas sequuntur altera illa duo, ut plus reddant musti et olei, et pretii pluris* Var.

Note 4. Avec *refert* et *interest* on trouve *tanti, quanti, magni, permagni, parvi, pluris*.

Note 5. *Aequi boni facere* signifie prendre en bonne part; et *boni consulere*, voir de bon oeil. D'après Quintilien, la dernière locution serait l'équivalent de *bonum iudicare*.

Note 6. A l'expression familière *homo nihili* répondait celle de *homo frugi*, d'un sens tout différent (bon à quelque chose).

N. B. Le génitif se met le plus souvent avant le substantif dont il détermine la notion : *Trasumenni quam Trebiae, Cannarum quam Trasumenni pugna nobilior fuit* T.-L. *Qui illud animi causâ fecerit, hunc prae-dae causâ quid facturum putatis?* Cic., et après l'adjectif et le pronom : *Scrobes trium in altitudinem pedum Caes. Plurimarum palmarum vetus ac nobilis gladiator* Cic. *Superiorum dierum Sabini cunctatio* Caes. *Cum expeditis pedum equitumque pugnam conserebat cum hoste* T.-L. Le pronom se trouve entre les deux génitifs : *Ibi nec divini quidquam nec humani sanctum erat* T.-L. Le génitif se trouve généralement après l'adverbe : *Undique ad inferos tantumdem viae est* Cic.

CHAPITRE VII.

DATIF.

Ce cas, de même que le génitif, peut être assimilé à l'adjectif; 59
mais il diffère du génitif en ce qu'il se construit le plus souvent avec des verbes, comme complément indirect; tandis que le génitif, complément direct des noms, ne se construit avec les verbes qu'en qualité de prédicat secondaire. L'usage du datif prédictif, soit de la personne, soit de l'objet, est très-étendu. Le datif de la personne représente en général le complément indirect. En résumé, le datif complète l'idée d'un état ou d'une action par rapport à une personne ou à une chose; il est ou objectif ou prédictif.

Les verbes transitifs peuvent avoir, outre leur complément 60
direct, un autre complément, dit indirect, le seul qui soit compatible avec les verbes intransitifs : *Stultitia est, qui bene esse liceat, eum praeverti litibus* Pl. *retuli ei auxilium et lenoni exitium semul* id. *Chremem conveniam; oro gnato filiam* Ter. *nunquam quoquam nostrum verbum fecit neque id aegre tulit* id. *nec nostrum dicere linguam* *Concedit nobis patrii sermonis egestas* Lucr. *Ad eam diem omnes magistratus sibi esse praesto Cordubae voluit* Caes. *Tam coniuncta populo Romano civitas ad vim descendit* id. *Vitam adulescentibus vis aufert, senibus maturitas* Cic. *Scriptitavit orationes multis* Aelius id. *Victoriam hosti extorqueamus, confessionem erroris civibus* T.-L. *dixit se et Campanos paratos emptioni fore* id. *Alterum illud ignorari non oportet, quod non omnibus aegris eadem auxilia conveniunt* Cels. *debemur morti nos nostraque* Hor. *Celso gaudere et bene rem gerere* *Albinovano, Musa, rogata refer, comiti scribaeque Neronis* id. *Nec nostris praebere vacat tibi cantibus aures* Ov. *Musa, mihi causas memoram* Virg. *Itaque cum ceteris in venerationem tui pateant omnia illa, nobis ad colendum te familiarius, audacia sola superest; hanc igitur tibi imputabis, et in nostram culpam tibi ignoscere* Plin. *Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?* Iuv. *Min' tu istud ais?* Pers.

Note. Le rapport de lieu est exprimé souvent par le datif dans les poëtes : *Ita ero meo ire adversum?* Pl. *Sed mea amica nunc mihi irato obviam veniat* velin id. *Ex adversum e loco tonstrina erat* Ter. *proximus sum egomet mihi* id. *cum lapidi lapidem terimus* Lucr. *et foribus miser oscula figit* id. *der Omnibus est rebus circumdatus adpositusque* id. *Sed tu desine plura, puer, successimus antro* Virg. *Vintu curtis Iudaeis oppedere?* Hor. *Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem, Inferretque deos Latio* Virg. *Principiis obsta* Ov. — Prosateurs : *Sane homini præter opinionem improviso incidi* Cic. *eo ferocius adequitabant* Samnites vallo T.-L. *Rex se munitae urbi cum magnâ manu popularium incluserat* Q.-C. *extractum custodiâ iuvenem ducem populo imposuit* Tac. Ce datif se construit particulièrement avec des verbes de mouvement dans la composition desquels entrent les prépositions *ad, in, ob, sub*.

Le datif de la personne construit avec le gérondif, le participe passif ou l'adjectif en *-bilis*, est subjectif, c'est-à-dire, désigne l'agent principal ou l'objet immédiat de l'action : *O gnâta, tibi sunt ante ferendae aerumnae* Enn. *Nam cui quod agat institutumst* id. *Argenti quinquagintâ mi illa emptast minis* Pl. *Si tibi sat acceptumst* id. *Prope adest, cum aliëno mōre vivendumst mihi* Ter. *Meditâta mihi sunt omnia mea incommoda* id. *scire licet nobis nûl esse in morte timendum* Lucr. *Haec Epicûro confitenda sunt* Cic. *Aliôrum iudicio permulta nobis et facienda et nōn facienda et mûtanda et corrigenda sunt* id. *sed Metello iam antea experientis cognitum erat, genus Numidârum infidum, ingenio mobili, novârum rerum avidum esse* Sal. *Consulem invenerunt... miserâbilem bonis sociis, superbis atque infidelibus... spernendum* T.-L. *Multis ille flëbilis occidit, nulli flëbilior quam tibi* Hor. *Cui non dictus Hylas?* Virg. *Thyle Belgârum litori adposita est, Grâis et nostris celebrâta carminibus* P.-Mel. *Nihil intemptatum inexpertumque priscis illis fuit* Plin. *ardet adorâtum populo caput* Iuv. *câsus multis hic cognitus ac iam tritus* id.

Note. Ce datif, qui se trouve aussi avec la forme passive du verbe fini, (*Carmina quae scribuntur aquae potoribus* Hor. *dixit sibi apud horridas gentes e contuberniis hostem aspici* Tac.) se rencontre aussi avec des noms substantifs dérivés de verbes et suivis de *sum* : *Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio?* Pl. *Quid hanc tibi digito tactio?* id. *Quid tibi aucupatio est argumentum* Caec. St. *Quid huc tibi reditio?* Ter. *Nulla tibi, Pamphile, hic iam consultatio?* id. — Même construction avec des adjectifs dérivés de verbes : *Demarcho item ipse fuit adoptatius* Pl. *Ô mi ere, Salve, Hanno, insperatissime mihi tuisque filiis* id. *Tu nûrum non vis odiosam tibi esse?* Caec. St.

Dans une construction analogue, le datif exprime le jugement, l'appréciation personnelle d'un fait, d'un état, d'une action : *Manifesto fûr es mihi* Pl. *Tametsi fûr mihi es, molestus non ero fûri* id. *Iterum mihi gnâtus videor* id. *Tibi ita hōc videtur Ter. nisi soli lubet* Aquil. *Quando ita tibi lubet* Pl. *Nulla tibi ex illis poterit res esse creâta* Lucr. *et iactant ignem quo cuiquest cumque voluptus* id. *Haec Venus est nobis* id. *Quintia formōsa est multis, mihi candida, longa, Rectast* Cil. *Animo cupienti nihil satis festinatur*

Sal. *Fortūnātus sibi Damocles vidēbātur* Cic. *nēquāquam visū ac speciē aestimantibus pares* T.-L. *Vērūm confitentibus lātifundia perdidēre Italiam* Plin. *vērē reputantibus Gallias suismet viribus concidisse* admonēbat Tac. in *ūniversum aestimanti plūs penes peditem rōboris* id. ut *Herophilo visum* est... ut *Hippocrati* Cels. *Quid tibi visa Chios, Bul-lāti, nōtaque Lesbos?* Hor. *Qui metuens vivit, liber mihi nōn erit unquam* id. *Tūle tuum carmen nōbis dīvine poēta, Quāle sopor fessis in grāmīne* Virg. *Namque erit ille mihi semper deus* id. *Fidis enim, mārare poētica mella Tē solum, tibi pulcher* Hor. *quod quibusdam sōlācio est mihi auget quaestīonem* Dial. or. *Quae si vōbis pax et concordia intelliguntur, maxīma turbāmēta rēipublicae atque exitia probāte* Sal.

Note. La même construction est familière aux historiens et aux géographes pour exprimer les rapports de lieu : *Gomphos pervenit, quod est oppidum primum Thessaliae venientibus ab Epiro* Caes. *Hercyniae silvae latitudo novem dierum iter expedito patet* id. *Huc egressos sequentesque ea quae ex euntibus dextra sunt, aequor Atlanticum et ora Baeticae frontis excipit* P.-Mel. *Gades insula quae egressis fretum obvia est* id. *per eundem amnem in Maecetida remeantibus ad dexteram Europa est* id. *hinc in Nostrum mare pergentibus laeva Hispania, Mauretania dextra est* id. *Hinc intranti dextera Africa est, laeva Europa, inter has Asia* Plin.

Le datif éthique ou explétif tient souvent lieu du pronom possessif et s'emploie surtout, quelquefois ironiquement, dans le langage familier : *Nil moror mī istius modi clientes* Pl. *Is mī, ubi adhibet plūs paulo, sua quae narrat facinora!* Ter. *quī mī ubi ad uxōres ventumst, tum fiunt senes* id. *Nam ego hunc machracram mihi consōlārī volo, nē lūmentētur...* Pl. *nec reperire potes tibi quid sit Saepe mali* Lucr. *At tibi repente venit ad mē Canīnius mīnē* Cic. *Hic tibi rostra Cato advolat* id. *Hic mihi etiam Q. Fufus pācis commoda commemorat* id. *Hic mihi quisquam mansuetūdinem et misericordiam nōminat?* Sal. *Haec vōbis illōrum per biduum militā fuit* T.-L. *Ad illa mihi prō sē quisque acriter intendat animum* id. *Quid mihi Celsus agit?* Hor. *Dēpresso incipiat iam tum mihi taurus arātro Ingemere* Virg. et quoscumque meo fecisti nōmine versus, *Ūre mihi, laudes dēvine habere meas* Prop. *sed nōbis iam paulatim ad crescere puer et exire dē gremio, et discere sērio incipiat* Qtl.

Note. Dans la plupart de ces exemples, le datif de la personne donne plus d'énergie à la phrase. Du reste, il n'est pas toujours facile de distinguer le datif pléonastique du datif explétif : *Qui mihi angulos furum implevisti in aedibus misero mihi* Pl. *Suo sibi gladio hunc iugulo* Ter. — Ce datif se met aussi avec des interjections, et particulièrement dans les interrogations : *Quid ait nobis Sannio?* Ter. *Quid tibi vis mulier?* Hor. *Em tibi talentum argenti* Pl. *Quanta est gula, quae sibi totos Ponit apros?* Juv.

Le datif sert aussi à marquer la possession, comme le génitif, mais avec une nuance différente : *et domino erit qui utatur* Ct. *Nōbis unde forent fructūs vitaeque propagmen?* Enn. *Fāmigerātōrī rēs sit cum damno et malo* Pl. *Ampsīgura māter mihi fuit, Iachon pater* id. *mihi sat est quī aetātis quoad reliquom est*

oblectem meae Caec. St. tantumne ab rē tuist ōti tibi, aliēna ut cūres? Ter. *suos quoique mōs id. Nam certē pūrast sūnis magis inde voluptās Quam miseris* Lucr. *flammeus est plerumque collos et splendidus ollis id. Furei, quōi neque servos est neque arca Ctl. his sunt arbores prō cubilibus Caes. Semper in civitate, quibus opes nullae sunt, bonis invident* Sal. *Quid huic abest nisi rēs et virtūs?* Cic. *An nescis longas rēgibus esse manūs?* Ov. *sunt nōbis mitia pōma* Virg. *Sex filii nōbis, duae filiae sunt* T.-L.

Note 1. Ce datif se trouve assez souvent à la place du génitif chez les poètes, ainsi que dans Tite-Live et Tacite : *Sese omnes fentes Caesari ad pedes proiecerunt* Caes. *L. Mescinius heres est M. Mindio fratri suo* Cic. *Puero dormienti, cui Servio Tullio fuit nomen, caput arsisse ferunt* T.-L. *Olli dura quies oculos et ferreus urguet Somnus* Virg. *Solent et subterraneos specus aperire...*, *suffugium hiemis et receptaculum frugibus* Tac.

Note 2. Ce datif est souvent accompagné d'un adverbe et du verbe *sum* : *Melius anno hoc mihi non fuit domi Pl. hoc omne quod mihi aegrest evomam* Ter. *Non est mihi male sed bene ac beate* Ctl. *est pulchre tibi cdm tuo parente id. male mihi esse malo quam molliter* Sen.

Note 3. C'est à cette construction que se rattache le datif du nom propre, avec *nomen* : *Huic Graecē nomen est Thensauro fabulae* Pl. *Iuventus nomen fecit* Peniculo mihi id. *Quid mihi refert Chrusalo esse nomen, nisi factis probō?* id. *huic est nomen graece Onago fabulae id. nomen Arcturost mihi id. nomen Mercuriost mihi id. mihi est Menaechno nomen.* — *Immo edepol mihi id. Hecyrae huice nomen fabulaest* Ter. *Puero ab inopiā Egerio inditum nomen* T.-L. Cette construction est la plus usitée. Le génitif est plus rare; le nominatif est assez fréquent : *idemst ambobus nomen geminis fratribus* Pl. *nam Andriae illi id erat nomen* Ter. Dans ces deux phrases, il est plus naturel de sous-entendre le nominatif que le datif.

Le datif de finalité, qui est essentiellement objectif, se rencontre principalement avec des substantifs verbaux et des géronatifs. 65
Nolo ego nos hōc prorsum ēbibere; nulli rēi erimus postea Pl. *Cupis mē esse nēquam; tamen ero frūgi bonae id. Quis erit, vitio qui id vortat tibi?* id. *et rēi et virtūti et glōriae erit* Ct. *virgas et sarmenta, quae tibi ūsiōni supererunt...* *combūrito id. Haec non voluptāti tibi esse satis certō scio* Ter. *Ibi tum mātři parvolam Puellam dōno quādam mercātor dedit id. Dī vestram fidem, utrum studiōne id sibi habet an laudi putat fore, si perdiderit gnātum?* id. *Multarum sēmīna rerum* Esse *supra docui quae sint vitālia nōbis, Et contrā, quae sint morbo mortique necessest* Multa *volāre* Lucr. *nec porro augendis rēbus spatīo foret ūsus id. qui principium gignundis āera rēbus Constituere id. Mūnitiōni castrōrum tempus relinqui volēbat* Caes. *Hunc sibi domicilio locum dēlēgerunt id. Ōleas ēsui optimē condi scribit Cato virides in murā* Var. *Nē quis ūsurpet illud Cassium, Cui bono fuerit?* Cic. *Habere quāestui rempublicam nefarium est id. C. Caesar Galliae provinciae cum exercitū subsidio profectus est id. Nimia fiducia magnae calamitātī solet esse* C.-N. *Cibus illis adversus famem atque sitim, non lubricitū neque luxūriae erat* Sal. *Paupertās prōbro haberi coepit id. Q. Fabius comitia*

censōribus creandis habuit T.-L. *Evenit facile quod discordi* est id. *diēs composita rei gerendae* est id. *Assa caro danda, pōtui vērō pluviālis aqua dēcocta* Cels. *Pōtui vērō iēiūno dari debēt absinthium incoctum... omniāque... quae ūrināe movendae sunt* id. *Liēnis quoque būbulus ūtiliter ēsui datur* id. *Exitio est avidis mare nautis* Hor. *dedit huic aetās vires onerique ferendo* est Ov. *Fennis mīra feritās, foeda paupertās: victui herba, vestitui pelles, cubile humus* Tac. *Pōtūi hūmor ex hordeo* id.

Note 1. Ce datif est fréquent dans les formules officielles ou juridiques : *Decemviri legibus scribundis* — *Lex operi faciundo* — *Decemviri aere (dat.) flando feriundo*. — *Singulis effosis oculis domum remittit, ut sint relicuis documento* Caes.

Note 2. On voit que ce n'est pas seulement avec *esse* que se trouve ce datif prédicatif, mais encore avec *habere, ducere, dare* et quelques verbes de mouvement : *Nucleum amisi, retinui pigneri putamina* Pl. *Equitatum auxilio Caesari miserant* Caes. *Quinque cohortis praesidio relinquit* id. *Virtus sola neque datur dono neque accipitur* Sal. *Ita dictu opus est, me mea omnia bona doti dixisse illi* Ter. *Inde catervatim morbo mortique dabantur* Lucr. *Exitio nata theatra meo* Prop. *Cum ita nata esset Valeria, exitio civitati, in quam delata esset, futuram vaticinati haruspices* Plin. *Quod sagacissimus senex ita prorsus perspezerat, ut aliquotiens praedicaret, exitio suo omniumque Gaum vivere...* Suet.

Il n'est pas rare de trouver deux datifs, l'un de la personne, 66 l'autre de l'action ou de la qualité, comme objets indirects : *Per hanc cūram quicquid tibi licet esse* Pl. *Per hanc tibi cēnam incēnāto, Gelasime, esse hodie licet* id. *Tua pietās plūnē nōbis auxilio fuit* id. *Is mihi prōfectost spectātus satis, quod dominus cūra est* Ter. *mea bona ut dem Bacchidi dōno sciens?* id. *tu mihi suprēmae praescripta ad candida calcis Currenti spatium praemonstrā, callida mūsa Calliopē* Lucr. usque adeo rēs hūmānas vīs abdita quaedam Opterit, et pulchros fascis saevasque secūres Prōculcāre ac lūdibrio sibi habēre vidētur id. *Prohibē, si habēs qui tē audiat, si potest tibi dicto audiens esse quisquam* Cic. *Pecūnias eīs, qui ā Verre aliquid mercēbantur, faenori dabat* id. *Multum et consules sē abstinēbant, nē cui in colluviōne rerū maiestātem suam contumēliae offerrent* T.-L. *turdo cognōmen Pinguī damus* Hor. *Nunc accipe quā rē Dēsipiant omnes, aequae ac tū, qui tibi nōmen Insāno posuere* id. *Illā legit calthas huic sunt violāria cūrae* id.

Note. Ce datif double ne doit pas être confondu avec le double datif pléonastique : *Quis qui nostris tam proterve foribus facit iniuriam?* Pl. *qui nisi adulterio studiosus rei nulli alia est improbus* id. *Nihilo minus ipsi lucet cum illi accenderit* Enn. *Haec quom illi, Micio, dico, tibi dico* Ter.

Le datif de comparaison se construit avec des adjectifs ou 67 des verbes qui établissent un rapport de similitude, de ressemblance, de supériorité : *Simia quam similis turpissima bestia nōbis* Enn. *Ingens cūrast mīs concordibus aequiperare* id. *Postquam consistit fluviū qui est omnib' princeps* id. *Quoi rē id tē adsimulāre rētulit?* Pl. *Virtus omnibus rebus anteit*

profecto id. Stultitias, quō bene esse liceat, eum praeverti litibus id. Edepol tē, mea Antiphila, laudo et fortunatam iudico, id cum studuisti, isti formae ut mōres consimiles forent Ter. Dī immortāles, homini homo quid praestat? Stulto intelligens quid inter est? id. quid enim contendat hirundo Cycnīs? Lucr. usque adeo magni rēfert, ut sēmina possint Sēminibus commiscēri genitāliter apta, Crassaque convenient liquidis et liquida crassīs id. Tam coniuncta populo Rōmāno civitas ad vim descendit Caes. Summum bonum ā stoicis dicitur convenienter nātūrae vivere Cic. Hannibali imperātōri parem consulem nōmino T.-L. Fiunt omnia castris quam urbi similiōra id. Invitum qui servat, idem facit occidenti Hor. Nil ego contulerim iucundo sūmus amīco id. Sic canibus catulos similes, sic mātribus haedos Nōram, sic parvis compōnere magna solēbam Virg. rūra avis in terris nigroque simillima cycno Iuv.

Note. C'est ainsi que le datif se construit avec un grand nombre d'adjectifs et de verbes qui expriment égalité, différence, comparaison : *affinis, amicus, antecellere, antepōnere, appōnere, assentiri, assuetus, communis, conferre, confidere, coniunctus, discordare, discrepare, dispar, diversus, facilis, familiaris, iunctus, obviam, par, praestare, etc.* Remarquons que le rapport de lieu peut être exprimé par le datif autrement qu'avec des verbes composés : *It caelo clamorque virum clangorque tubarum; Hinc alii spolia accisis derepta Latinis Coniciunt igni Virg. Unus homo tantas strages impune per urbem Ediderit, iuvenum primos tot miserit Orco? id.*

N. B. Le datif exprime généralement un objet, un effet éloigné, qui complète la signification de l'adjectif ou du verbe avec lequel il se construit. Le datif est actif ou passif selon la portée de l'état ou de l'action dont il complète l'idée; de sorte qu'il représente tantôt un sujet, tantôt un simple complément plus ou moins indirect : *Scabiem pecori et iumentis caveto Ct. ipse sibi cavit loco Ter. Vel quae sperat se nupturam virginem adolescentulo id.* sont des phrases dans lesquelles le datif représente un objet immédiat, de même que celles où il tient lieu du génitif : *Quis erat igitur? — Philocomasio amator Pl. Divom atque hominum quae spectatrix atque era eadem es hominibus id. quis benefactis meus pater, Deorum regnator, architectus omnibus id. Quae est dicta mater esse ei antehac, non fuit Ter. Naturā tu illi pater est, consiliis ego id. idem quod ego sensit, te esse huic rei caput id.* Aussi le datif a-t-il souvent un caractère subjectif, et renferme l'idée d'avantage, d'intérêt, de possession, d'où le fréquent usage des pronoms personnels au datif.

CHAPITRE VIII.

ABLATIF-INSTRUMENTAL.

Les attributions de l'ablatif ne sont pas moins variées que celles de l'accusatif, puisqu'il peut représenter des rapports de lieu, de temps, de cause, de manière et un nombre infini de circonstances. Ce cas tient souvent lieu d'un adverbe. Il importe de le distinguer du locatif qui sert uniquement à désigner le lieu et le temps, et de l'instrumental, avec lequel il a fini par se con-

fondre. L'instrumental est par le fait un cas spécial et distinct, comme le locatif, et qui répond le plus souvent au datif grec; tandis que l'ablatif proprement dit répond en général au génitif grec, surtout avec des prépositions qui sont les mêmes dans les deux langues. On remarquera l'ablatif de lieu avec ou sans *in*, lequel n'a rien de commun avec l'ablatif séparatif. Nous commencerons par l'ablatif-instrumental, qui exprime particulièrement la cause, le moyen, l'instrument, l'agent, le prix, la matière, etc.

L'ablatif de cause se construit avec les verbes intransitifs, 69 avec les verbes passifs, avec les participes de ces verbes et avec des adjectifs: *Eū rē vōbis grātias habeo* Pl. *Mei tergi fucio haec, nōn tui fiduciā* id. *Somno lēni placidoque revinctus* Enn. *Ubi duxēre impulsū vostro, vostro impulsū easdem exigunt* Ter. *Ita populus studio stupidus in fūnambulo Animum occupārat* id. *Nec mulier semper ficto suspirat amōre* Lucr. *nec poterant quibus id fieret cognoscere causis* id. *Vestrā magis hōc causā volēbam quam meā* Cic. *Nōli putāre, pigritiū mē facere quod non meū manū scribam* id. *Plērique eōrum, cum aut aere aliēno, aut magnitudīne tribūtōrum, aut iniuriā potentiōrum premuntur, sēsē in servitūtem dicant nōbilibus* Caes. *timidos insolentiā itineris levābat manū* Sal. *Itaque Marius, cupidine atque irā, pessumis consultōribus, grassārī* id. *Senātus supplicātiōnes consulum nōmine dēcrevit* T.-L. *Quae imperio consulis nōluerant, suo pavōre ac terrōre castra repetunt* id. *Invidiūs alteriūs mācrescit rēbus optimis* Hor. *lūra inventa metu iniusti fateāre necesse est* id. *Vendidit hic auro patriam... fīxit lēges pretio atque refīxit* Virg. *sum Trōiūs Aenēas, pietātē insignis et armis* id. *Nunc iam et aetātē quasāta et longā dēsidiā... eō perducta est, ut etiamsi potest aliquid praestāre, non possit prōmittere* Sen. rh. *Vir et arte et faciendā insignis* Cels. *quīn et lapidibus pluerē... quia vento sint rapti* Plin.

Note. C'est cet ablatif qui se trouve avec le vocatif *macte*: *macte vino inferio esto* Ct. *Macte virtute, milites Romani, este* T.-L. et dans les locutions composées d'un génitif et de *causā, grātiā*: *has familias honestatis amplitudinisque grātiā nomino* Cic. *trium nummorum causā* Pl. *ea iuventutis exercendae ac desidiae minuendae causā fieri praedicant* Caes.

L'instrumental est ainsi nommé parce qu'il désigne l'instrument, le moyen dont l'agent se sert, avec ou sans le pronom possessif: *Suo sonitū clāro fulgurivit Iuppiter* Naev. *dic quo pacto eam potiti sitis, pugnāne an dolis* id. *Sī aedificābis, operis, iūmentis, materiā adiuvābunt* Ct. *Mūsae quae pedibus magnum pulsātis Olympum* Enn. *At tuba terribili sonitū turatantura dixit* id. *haut doctis dictis certantes sed maledictis* id. *aut molū salsū hodie aut tūre comprecātam oportuit* Pl. *Iuvābo aut rē tē aut operā aut consilio bono* id. *quid ego oculis aspicio meis?* id. *maledictis dēterrere nē scribat, parat* Ter. *Hisce oculis egomet vidī* id. *benedictis*

sī certasset, audisset bene id. Hinc nova prōles Artubus infirmis teneras lasciva per herbas Lūdit lacte mero mentes percussa novellas Lucr. *dēnique non armis opus est, non moenibus altis, quī sua tūtentur id. Amicos neque armis cōgere neque auro parāre quēis: officio et fidē pariuntur* Sal. *hostem tormentis sagittāriisque et funditōribus ēminuste rēbat id. Cornibus tauri, apri dentibus, morsū leōnes sē tūtantur* Cic. *Epaminondas fidibus praeclārē cecinisse dicitur id. Deōrum numero eos sōlos dūcunt, quos cernunt et quōrum apertē opibus iuvantur* Caes. *Marcello, quibus consul rem gesserat, legiōnes dēcrētae T.-L. mūiōribus hostiis sacrificāunt id. in tres partes medicīna diducta est: ut ūna esset, quae victū; altera, quae medicāmētis; tertia, quae manū mederētur* Cels. *cupiens variū fastidia cēnā Vincere tangentis male singula dēnte superbo* Hor. *Ore legar populi* Ov. *Acū facere id Phryges invēnerunt* Plin. *Hunc, Macrinē, diem numerā meliōre lapillo* Pers.

Note. Il est parfois assez difficile de distinguer l'ablatif instrumental ou de manière de l'ablatif de cause: *qui corporum suōrum rōbora quietā cōgitatione nocturnaque vigilia minuerant* Cels.

L'ablatif qui désigne la matière, la nature d'un objet, se rapproche beaucoup du précédent: *auri iubeo fonte lavere nēmīnem manum* Naev. *Decemviri graeco ritū hostiis sacra faciant* Marc. *vat. carm. Oleam sale inspergito* Ct. *quem nēmo ferro potuit superāre nec auro* Enn. *Sparsis hastis longis campus splendet et horret id. Sī ecaster hīc homo sinapi viciet* Pl. *Quam medicāmēto et suis venēnis dicitur fēcisse russus ex sene adulescentulum id. Vino et victū, piscātū probo, ēlectili vitam colitis id. Ancillas sēcum adduxit onerātas veste atque auro* Ter. *quam indignum facinus, ancillam aere emptam meo id. Quae tamen omnia corporeā constāre necesseset nātūrā* Lucr. *nix ācri concrēta pruīnā id. Flōribus et sertis operit postisque superbos unguīt amāracino id. Caesar Cornūm oppidum vallo castellisque circumvenire instituit* Caes. *Haec studiōsē conquīsita ab labris argento circumclūdunt id. circumventi flammā exanimantur homines id. Numidae plerūque lacte et ferinū carne vescēbantur* Sal. *Quaero, sī qui velint vendere non fuerint, quid pecūniā fiet?* Cic. *Rōmulum lacte, nōn vino libasse, indicio sunt sacra ab eo institūta* Plin. *Vērūm dīs lacte rustici multaeque gentes, et molū tantum salsū litant, qui nōn habent tūra id. Cum faciam vitulū prō frūgibus, ipse venito* Virg. *Prōtinus Invidiae nigro squālentia tābo* Tecta petit Ov. *Satiū te sanguine quem sitiisti* Iust.

Note. Par sa nature même, l'ablatif de matière se construit avec certains thèmes verbaux, tels que *fru-, fung-, pot-, pasc-, nit-, ut-, vesc-* et avec certains adjectifs: *Pellibus aut parvis rhenonum tegumentis utuntur* Caes. *Lacte, caseo, carne vescor* Cic. *Commoda quibus utimur, lucemque quā fruimur, spiritumque quem ducimus, a love nobis dari vidēmus* Cic. *L. Crassus magnificentissimā aedilitate functus est id. purā qui nititur hasta* Virg. *Polydorum obruncat, et auro vi potitur id.*

Note 2. Beaucoup d'adjectifs qui expriment le besoin ou la plénitude, et que nous avons vus se construire avec le génitif, se construisent aussi avec l'ablatif de matière: *Amor et melle et felle est fecundissimus Pl. Caesari tradita urbs est nuda praesidio, referta copiis* Caes. *Plerique patriâ, sed omnes famâ atque fortunâ expertes sumus* Sal. *Consules praedâ ingentem compotem exercitum reducunt* T.-L. *Et ille quidem plenus annis abiit, plenus honoribus* Pl. j. *dives agris, dives positus in faenore nummis* Hor. *Metallis plumbi, ferri, aeris, argenti, auri tota ferme Hispania scatet* Plin.

Note 3. Cet ablatif se met généralement avec les deux locutions *opus est, usus est*: *Viginti iam usust filio argenti minis* Pl. *Militi nummis ducentis iam usus est pro Baechide* id. *Citius quod non factost usus fit quam quod factost opus id, quae opus sient locato, locentur* Ct. *Quam subito argento mi usus invento siet* Ter. L'ablatif de l'instrument n'est pas moins fréquent avec ces deux locutions: *Sed tamen, si febricula accessit, abstinentiâ, lectulo, alvi ductione opus est* Cels.

Note 4. Des constructions analogues se trouvent avec des mots abstraits: *his ego rebus pascor, his delector, his perfrutor* Cic. *Tempus tribus partibus constat, praeterito, praesenti, venturo* Sen. *ad eam rem usus est tuâ mihi operâ* Pl. *Filiam quis habet, pecuniâ opus est* Cic. *Cimon Thasios, opulentiâ fretos, suo adventu fregit* C.-N. *Virgo Inficitur teneras tota rubore genas* Tib. *Caesar Germanos, qui trans Rhenum incolumunt, primus Romanorum maximis affectit cladibus* Suet. *Et ille quidem plenus annis abiit, plenus honoribus* Pl. j.

L'ablatif d'état ou de qualité se met souvent avec les verbes 72 qui marquent l'habitude, l'usage prolongé, la vie usuelle: *semper istoc modô morâtus vitam dēgēbas* Pl. *Ita sum, ut vidētis, splendens stella candida, signum quod semper tempore exoritur suo* Hic atque in caelo id. *Meo loquar modô quae volam, quoniam intus non licitumst mihi* id. *Môre antiquo audibo* Enn. *Aliēno môre vivendumst mihi* Ter. *môre hominum evēnit, ut quod sum nactus malî prius rescisceres tû, quam ego illut quod tibi evēnit boni id. frigore enim dēsunt ignes ventique calôre dēficiunt* Lucr. *nam caelo nulla serēno nec leviter densis mittuntur nûbibus unquam* id. *Multa modis multis variâ ratione movērî* Cernimus id. *homines labôre adsiduo et quotidiâno adsuētî* Cic. *Spatia omnis temporis nōn numero diērum, sed noctium finiunt* Caes. *Huc cum sē consuētûdine reclinâverunt, infirmas arbores pondere affligunt atque unâ ipsae concidunt* id. *Thasios, opulentiâ frētos, suo adventû fregit* C.-N.

Note. Il est inutile de multiplier les exemples; cet ablatif est le complément ordinaire des verbes d'habitude, *vescor, utor, fungor, vivere*, etc., et des participes et adjectifs qui marquent un état durable: *assuefactus, captus, comitatus, contentus, decorus, frequens, fretus, ieiunus, nudus, plenus, remotus, secretus, semotus, spoliatus*, etc.

L'ablatif descriptif désigne une personne ou un objet qu'il 73 circonscrit en tout ou en partie; il se construit en général avec des substantifs et des verbes intransitifs: *quâ faciē fuit? Rûfus quidam, ventriôsus, crassis suris, subniger, magno capite, acûtis oculis, ôre rubicundo, admodum magnis pedibus* Pl. *clârē oculis video, sum permix manibus, pedibus mōbilis* id. *id quod aiunt, auribus teneo lupum* Ter. *rûfamne illam virginem, caesiam, sparso ôre, adunco nâso?* id. *Salvê,*

*nec minimo puella nāso, Nec bello pede nec nigris ocellis
Nec longis digitis nec ore sicco Nec sanē nimis elegante
linguā* Ctl. *aureaque Hesperidum servans fulgentia mālā* Asper,
acerba tuens, immani corpore serpens Lucr. *hinc nova prōles
Artubus infirmis teneras lasciva per herbas* Ludit id. *Tertium
est genus eorum qui ūri appellantur, sunt magnitudine paulo
infra elephantos, specie et colore et figurā tauri* Caes. *Iccius
Rēmus summā nobilitate, et grātiā inter suos* id. L. *Cati-
lina, nobili genere natus, fuit magnā vī et animi et corpo-
ris, sed ingenio malo pravoque* Sal. *Alcibiades et Critias
grandes erant verbis, crebri sententiis, compressione rē-
rum breves* Cic. *Capti auribus et oculis metū omnes torpē-
bant* T.-L. *Si quis verō stomacho laborat, legere clārē debet
Cels. Esse autem chirurgus debet adolescens; manū strenuā,
stābili, nec umquam intremiscente, eāque non minus si-
nistrā quam dextrā promptus; acie oculōrum acri clārē-
que; animo intrepidus...* id. *Fuit autem et animo magno et
corpore imperatoriūque formā, ut ipso aspectū cuius
iniceret admiratiōnem suā; bonus verō civis fidēque magnā*
C.-N. *Quantus erat Calchās extis, Telamōnium armis, Auto-
medon currū, tantus amātor ego* Ov. Cn. *Pompēius fuit formā
excellens, innocentia eximius, sanctitate praecipuus, elo-
quentiā medius* V.-Pat. *India mittit, psittacem vocat, viridem
toto corpore* Plin. *Staturā fuit prope iustā, corpore ma-
culoso et faetido, subflavo capillo, vultū pulchro magis
quam venusto, oculis caesis et hebetioribus, valitū-
dine prosperā* Suet.

Note. Cet ablatif attributif se rencontre souvent avec des adjectifs et des verbes qui marquent abondance ou privation: *med illo auro totum circumdedit* Pl. *uberibus flent omnia guttis* Lucr. *clamoribus omnia complent* id. *caedem caede accumulantes* id. *Villa abundat porco, haedo, agno, gallinā, lacte, caseo, melle* Cic. *Ariovistus omni Galliā interdixit* Romānis Caes. *Extorres patriā sacrum montem petitis* T.-L. *Athenae cum florent aequis legibus, procaz libertas civitatem miscuit* Ph.

C'est encore à la notion d'espace ou d'étendue que se rapportent les ablatifs de mesure, de prix, de comparaison, de manière: 71

1° Ablatif de mesure ou de différence, embrassant des rapports de lieu et de temps: *clātros inter sē oportet pede distāre* Ct. *Frons occipitiō prior est* id. *Operārium, mercenārium, politōrem diūtius eundem nē habeat diē* id. *tunica propior palliost* Pl. *Neque ego hāc nocte longiōrem mē vīdisse* censeo id. *Plūs trigintā nātus annis ego sum* id. *dies trigintā aut plūs eo in nāvi fui* Ter. *Quid est, quod tibi mea ars efficere hōc possit amplius?* id. *longē aliō sonitū rabiē restricta minantur* Lucr. *longē aliō pacto gannitū vōcis adūlant* id. *milibus passuum duobus ultra Caesarem castra fecit* Caes. *Aesculāpii templum quinque milibus passuum ab urbe distat* T.-L. *Quidam dupondio et dodrante altum sulcum, lātum*

pedum quinque faciunt Col. Lingua purpuræ longitudine digitālī Plin. altitudo mūri L cubitōrum ēminet spatio; turres dēns pedibus quam mūrus altiōres sunt Q.-C. Xenophon ā litore Scythūrum tridui nāvigātiōne insulam esse immensæ magnitudinis trādit Plin.

Note. Le complément des verbes qui marquent distance, séparation, se met à l'ablatif: foro nimum distare Carinas iam grandis natu queritur Hor. nec quod collega magistratu abiit T.-L. mene incepto desistere victam? Virg. irascar amicis, Cur me funesto properent arcere veterno Hor. Scire licet quaedam tam constare orba calore, Quam sine odore ullo quaedam sonituque remota; Nec minus haec animum cognoscere posse sagacem, Quam quae sunt aliis rebus privata notare. Sed ne forte putes solo spoliata colore Corpora prima manere, etiam secreta teporis Sunt ac frigoris... Et sonitu sterila, et succo ieiuna feruntur Lucr. 2. 838-845. L. Brutus civitatem dominatu regio liberavit Cic. Ostreis et muraenis me facile abstinebam id. Caesar re frumentaria adversarios intercluserat Caes. Censores motis senatu adscribebant notam T.-L.

2^o Ablatif de prix ou d'estimation: *Quod non opus est, asse cārum est Cat. a. Sen. Omnia vēnibunt, quiqui licēbunt, praesenti pecūniā Pl. illic habēbit flocco iam homo lumbos meos id. Siquidem hunc vendidero pretio suo id. Diem, aquam, sōlem, lunam, noctem, haec argento nōn emo id. Ego spem pretio nōn emo Ter. Quid agās! nisi ut tē redimās captum quam quēās Minumo; si nequēās paululo, at quanti quēās id. Emit?... Quanti? — Viginti minīs id. Quamquam ego mercēde huc conductus tuā Advenio Caec. St. Conduxit in Palātio non magno domum Cic. Trigintā milibus dixistis Caelium habitāre id. Multi leve compendium fraude maximā commūtārunt a. Her. Pecoris et mancipiōrum praedas mutābant cum mercatōribus vīno advecticio et aliis tālibus Sal. Edocet quanto dētrimento et quot virōrum fortium morte necesse sit constāre victōriam Caes. Magno illi ea cunctatio stetit T.-L. Nimum risūs pretium est, si prohibitis impendio constat Ql. Commentārios suos vendere poterat quadringēnis milibus nummum Plin. j. Darēus mille talentis percussōrem Alexandri emere voluit Q.-C. Aristidis, Thebāni pictōris, unam tabulam centum talentis rex Attalus licitātus est Plin. dēns in diem assibus anima et corpus aestimātur Tac. Parvo fames constat, magno fastidium Sen.*

3^o Ablatif de comparaison. Cet ablatif, qui établit la différence ou la ressemblance entre deux personnes ou deux objets, se met en général après les comparatifs: *ego semper plūris feci Potiōremque habui libertatē multo quam pecūniā Naev. optumārū multo mulier melior mulierum Enn. Haec nihilo esse mihi videntur sectius quam somnia Pl. Nimio minus saevos iam sum, Astaphium, quam fui id. Tanto uput iudicem hunc argenti condemnābo facilius id. quanto dissipēs libentius! Caec. St. Quom vir melior multo es quam ego Ter. Id amābo adiūtā mē, quo id fiat facilius id. fit quoque uti montis*

vicina cacumina caelo Quam sint quōque magis, tanto magis ēdita fūment Lucr. *nam multis partibus hic est Mōbilior multisque minūtior et mage pollens id. Nihil est magno et praeclāro viro dignius plācābilitate et aequitate* Cic. *Erant omnino itinera duo...: unum per Sequanos, angustum et difficile...; alterum per Provinciā nostram, multo facilius atque expeditius* Caes. *Ex hōc exercitū qui minōres quinque et trigintā annis erant, in nāves imposuit T.-L. rēs aliquanto expectātiōne omnium tranquillior fuit id. Vilius argentum est auro, virtūtibus aurum* Hor. *Pāne ego iam mellitis potiōre placentis id. Sicelides Mūsae, paulo māiōra canāmus* Virg. *Quid magis est saxo dūrum, quid mollius undā?* Ov. *Longius assuēto lūmina nostra vident id. Deus māior est ac potentior cunctis* Sen. *Lux sono vēlōcior est* Plin. *Nēmīnem Lycurgo aut māiōrem aut ūtiliōrem virum Lacedaemon genuit* V.-Max.

Note 1. C'est cet ablatif qui se rencontre dans les locutions si fréquentes : *quo magis, quo minus, tanto magis, tanto minus, nihilo minus, nihilo setius, tanto plus, nimio plus, nimio plures* : *Quo magis aeternum da, dictis, diva, leporem* Lucr. *Ego sum in usu factus nimio nequior* Pl. *Pi rei operam dare te fuerat aliquanto aequius id. Impendio magis animus gaudebat mihi* Ter. *Simulates nimio plures et exercuerunt eum et ipse exercuit eas* T.-L. *Multi iniurias suas gravius aequo habuere* Sal.

Note 2. Aequē sert quelquefois à établir un rapport de comparaison avec l'ablatif : *Nullus hoc meticulousus aeque Pl. Picturae quibus equidem nullas aeque miror* Plin.

L'ablatif de manière embrasse une grande variété de circonstances. Il se trouve : 1° avec l'adjectif attributif : *Omnibus mē lūdificātur hic modis* Pl. *neque etiam quo pedibus meā sponte ambulare id. Multis sum modis circumventus* Enn. *Id hōc modo serito* Ct. *Quā ratiōne amīsisti?* Ter. *Boves maximā diligentiā cūrātos habēto* Ct. *Bellum gerentes summum summā industriā* Enn. *Tibicina maximō labōre mūgit id. Si rotas volēs facere, tardius dūcentur, sed minōre labōre* Ct. *Optumā opportunitate ambo ante vēnistis* Pl. *Thais maximo tē ōrābat opere, ut crās redires* Ter. *at nunc per maria ac terras sublimaque caeli Mūlta modis multis variā ratiōne moveri* Cernimus ante oculos Lucr. *X viri X tabulas summā aequitate prūdentiāque conscripsērunt* Cic. *pariter atque in conspectū hostium quadrate agmine incēdere* Sal. *Ingenti classe, egregio terrestri exercitū, in Eurōpam Antiochus trāiecit* T.-L. *Magno timōre sum; sed bene sperāmus* Cic. *Ipsa sed in somnīs inhumātī vēnit imāgo Coniūgis, ōra modis attollens pallida miris* Virg.

Note. Cet ablatif se rencontre dans des locutions usuelles, par exemple : *aegro animo, dolo malo, bonā fide, conceptis verbis, eādem operā, magno, summo, tanto, quanto opere, summo iure; paucis, pluribus, alternis* (scil. verbis) : *meo iure te hoc beneficium rogo: nihil enim non tuā causā feci* Cic. *bonā hoc tuā veniā dixerim id. Isocratis gloriam nemo, meo quidem iudicio, est consecutus id. Haec nostrā vestrāque causā dixit* T.-L. *Verbis concep-*

tis deierare ausim C.-N. Pace vestrâ liceat dixisse, primi omnium eloquentiam perdidistis Petr.

2^o Cet ablatif se trouve aussi très-souvent sans adjectif prédicatif: *Curriculo iubē in urbem veniat iam semul tēcum Pl. Tū istī narrā omne ordine ut factum siēt Ter. Vitaque mancipiō nulli datur, omnibus ūsū Lucr. Caesar ad opus consuetūdine excubābat Caes. scripsi etiam versibus trīs libros dē temporibus meis Cic. summā ope nūti decet nē vitam silentio transeant Sal. Multa dolo, plēraque per vim audebantur T.-L. Nox apud barbaros cantū aut clāmōre, nostris per iram et minas acta Tac.*

Note. Les ablatifs les plus fréquents dans cette construction sont: *aciē, agmine, artificio, arte, astu, clamore, consensu, condicionibus, contumaciā, convivio, curā et cogitatione, discursu, dolo, forte, gratiis, ingratiis, iniuriā, interdicto, ioco seriove, iudicio, iure, lege, libidine, nezu, numero, occisione, ritē, sponte, statu, strepitu, voluntate, vulgo*, et l'ablatif adverbial qui (= *quoi = quō ?*).

3^o Cet ablatif de circonstance se trouve fréquemment avec un nom comme prédicat (adjectif, substantif, pronom, génitif, participe): *Dī tē deaeque ament vel hūius arbitrātū vel meo Pl. Ibo domum ut parentur, quibus parātis opus est id. Rātum es, dic, mē hominem esse omnium minimi preti, si ego mē sciente paterer vicino meo Eam fieri apud mē tam insignite iniuriā? id. Orātor ad vos venio ornātū prologi Ter. Sequanis voluntate Ariovisti reddere obsides licēbat Caes. Senātus habēri mense Februārio non potest, nisi perfectis aut reiectis lēgatiōnibus Cic. Haec dicente consule, equites circumfunduntur T.-L. Nil despērandum Teucro duce et auspice Teucro Hor. Pān etiam Arcadiā mēcum si iūdice certet, Pān etiam Arcadiā dicat sē iūdice victum Virg. Omnia quae Phoebo meditante, beātus Audiit Eurōtas id. Nuntiātum Claudio epulanti perisse Messalinam, non distincto suā an aliēnā manū Tac.*

Note. C'est ainsi que se construisent quantité de participes (présents et passés), dits absolus, qui forment des propositions abrégées, et qui ne sont que des ablatifs de temps ou de circonstance. Du reste, les propositions abrégées se forment aussi avec de simples substantifs ou adjectifs: *Aestu magno ducebat agmen Cic. Tranquillo, ut aiunt, quilibet gubernator est Sen. ad minima tonitrua et fulgura convivere, caput obvolvere, at vero maiore proripere se e strato sub lectumque condere solebat Suet.*

L'ablatif sert aussi de complément aux verbes qui expriment 76 accusation, pénalité, estimation: *At mē viginti modiciis multāvit minis Pl. vērū hoc ego te multābo dolo id. stultitiāque ibi sē damnet Lucr. Quo scelere damnātus, in eam urbem rediit armis Cic. Plūrimi animos quasi capite damnatos morte multat id. Si iniquus es in mē, iūdex condemnābo eodem ego tē crimine id. Fursinates tertiā parte agri damnāti T.-L. An commōtae crimine mentis Absolves hominem, et sceleris damnābis eundem? Hor. Si tē ipsa damnas, scelerē tē, misera, arguis Sen. tr. sē scelere convictum Oedi-*

pus damnāvīt ipse id. Ac tantum potentiā valuit, ut damnātum repetundis consulārem virum... nōn dubitāret.. in senātum intrōducere Suet. etiam scelere convictos nonnisi ad opus damnāri praeceperat id. Ancharius Priscus Caesium Cordum prō consule Crētae postulāverat repetundis Tac. Omne hūmānum genus morte damnātum est Sen. Qui nullo aut perquam parvo aere censēbantur « capite censi » vocābantur A.-G. Qui tabulas testāmenti dēpositus ita dēlēvit, ut legi non possit, dēpositi actiōne et ad exhibendum tenētur Iulian. Titus Sēio vel mandāti vel negōtiōrum gestōrum nōmine obligātus est Iavol. Lupus arguēbat vulpem furti crimine Ph. Capititis absolūtus, morte multātus est C.-N.

Note 1. C'est probablement par l'ellipse de l'ablatif (*crimine, scelere, iudicio, actione*) qu'il faut expliquer la construction plus fréquente avec le génitif, devenu premier complément du verbe.

Note 2. C'est peut-être à la même construction que se rapportent les locutions suivantes: *Dotatae mactant et malo et damno viros Pl. Nisi te malā rē magnā mactari cupis id. ergo erus damno auctus est Ter. Lambin explique mactare par magis augere. On sait, du reste, que l'ablatif est le complément ordinaire du vocatif macte, macti: Macte virtute Cic. T.-L. Virg.*

Note 3. C'est à l'ablatif d'estimation ou d'appréciation que se rattache la construction de *dignus, indignus: Vox populi Romani maiestate indigna Caes. L. Philippus, vir patre, avo, maioribusque dignissimus Cic. Haud equidem tali me dignor honore Virg.*

L'ablatif est souvent employé pour exprimer des rapports temporels : âge, date, durée, fonctions exercées pendant un certain temps, etc. : *eo diē verberārī piāculum est Fab. P. Primū adolescentiū patremfamilias agrum conserere studiōse oportet Ct. salictum suo tempore caedito id. Vos meministis quot kalendis petere dēmensum cibum Pl. signum quod semper tempore exoritur suo id. Initio primus in terris imperium summum Caelus habuit Enn. soletne mulier decimo mense parere? — Pol nōno quoque atque octāvo atque etiam septimo Caec. St. Hōc patrii tempore iniquo Lucr. frīgore enim dēsunt ignes, ventique calōre dēficiunt id. Eā quae secūta est hieme, qui fuit annus Gnēo Pompēio Marco Crasso consulibus, Usipetes Rhenum transiērunt Caes. Eōrum adventū equos Germanis distribuit id. Aestivo, diem si nōn diffinderem meo insiticio somno, meridiē, vivere non possem Var. Annis ferē CCCCX post Rōmam conditam Livius fābulam dedit, C. Claudio, Caeci filio, M. Tuditano consulibus, anno ante natum Ennium Cic. Castoris aedes eōdem anno idibus Quintilibus dedicāta est. Vōta erat Latino bello ā Postumio dictātore T.-L. Anno trecentēssimo altero quam condita Rōmaest, ab consulibus ad decemviros translātum imperium id. ergo diē nocteque, interpositis tamen quibusdam temporibus, hōc remedio utendum est Cels. idem interdiū pēior est, noctū tūtior id. ardet Aetna noctibus semper Plin. Flūgrat in Phaselitis mons Chimaera, et quidem immortalī diebus ac-noc tibus flammā*

id. *Erat consuetudo, ut quem ordinem interrogandi sententias consul kalendis Ianuariis instituisset, eum toto anno conservaret* Suet. *Tē veniente diē, tē, decēdente, canēbat* Virg. *suprēmo tē sōle domi, Torquāte, manēbo* Hor.

Note 1. Cet ablatif de temps se trouve sous forme adverbiale dans les mots : *noctu, hodie, pridie, postridie, perindie, quando, diu, tamdiu, quamdiu*, etc.

Note 2. Dans les auteurs post-classiques et dans les Inscriptions contemporaines et postérieures, l'ablatif exprime très-souvent le temps écoulé, l'âge, la vie : *Caligula vixit annis viginti novem, imperavit triennio et decem mensibus diebusque octo* Suet. *Octoginta annis vixit... Quid quaeris quandiu vixerit?* Sen.

L'ablatif de durée exprime particulièrement le temps durant lequel une action s'accomplit : *qui viginti annis errans à patriū afuit* Pl. *Neque istuc redire his octo possum mensibus* id. *Tribus hōris Adnactum venire potestis* Caes. *Nostri quinque hōris proelium sustinuerunt* id. *Roscius multis annis Rōmam non vēnit* Cic. *Quatriduo quo haec gesta sunt, res ad Chrysogonum in castra L. Sullae Volaterras deferretur* id. *Ita nocte ac diē bina castra hostium expugnata* T.-L. *eaque commendatione credidēre* L. *Pisōnem urbis cūrae ab eo delectum, quod biduo duabusque noctibus perpotationem continuasset apud ipsum iam principem* Plin. *at me fortuna id agentem diebus ac noctibus festinantemque metu meae mortalitatis ita subito prostravit* Ql. *Lysander Athēnienses in Peloponnēsiōs sexto et vicēsimō anno bellum gerentes confecit* C.-N.

Note. Cet ablatif de temps se trouve fréquemment dans les lettres : *Andricus postridie ad me venit quam expectaveram* Cic. *Collegam triduo cum has dabam litteras expectabam* id. *Ipse, ut spero, octo diebus quibus has litteras dabam, cum Lepidi copiis me coniungam* id.

De même que l'ablatif sert à marquer le temps, l'époque, la date, il marque aussi le lieu de l'action : *Omnis res gestus esse Athēnis autumant* Pl. *Mercator quidam fuit Suracusis senex* id. *Utrubi cenaturi estis, hicine an triclinio?* Naev. *pēiore res loco non potis est esse quam in quo nunc sitas* Ter. *Pectore nil sistere consili quit* id. *est etiam magnis Helicōnis montibus arbos* Lucr. *facit exiguum clinamen principiorum* Nec regione loci certū nec tempore certo id. *praetereū genus horrifera natura ferarum Humanae genti infestum terraeque marique* Cūr alit atque auget? id. *tōtis trepidatur castris* Caes. *Tamesis uno omnino loco pedibus transiri potest* id. *Cicatrices adverso corpore possum ostentare* Sal. *Bellum terrae et mari comparat* Cic. *Natura sic ab iis investigata est ut nulla pars caelo, mari, terrā... praetermissa sit* id. *Gnēus Scipio terrā, Publii navibus rem gerēbat* T.-L. *Seniores medio aedum eburneis sellis sedere* id. *Rure meo possum quidvis perferre patique* Hor. *Octaviae imagines gestant humeris, spargunt floribus, foroque ac templis statuunt* Tac. *undique totis usque adeo turbatur agris* Virg.

Note 1. Ces ablatifs de lieu sont en petit nombre : *rure* (avec un adjectif), *parte, regione* (avec un adjectif ou un génitif), *loco, locis, dextrâ, laevâ* (*dextrâ laevâque*), *medio, terrâ* *marique*. Les adjectifs *totus* et *medius* se mettent souvent avec ces ablatifs : *nec tempore certo, nec regione certâ* Lucr. *Hercynia silva rectâ fluminis Danuvii regione pertinet ad fines Dacorum* Caes. *Flumen quod medio oppido fluxerat* T.-L. *medio est altissima caelo* Juv. *medio tutissimus ibis* id.

Note 2. C'est le même ablatif qui se trouve au sens figuré avec la notion de lieu ou de temps, souvent avec les deux : *Pincipio nequeunt illius corporis esse* Lucr. *Illi se iudicum numero haberi volunt* Cic. *Veteribus stari maluit* id. *Senatori iusta tria sunt : ut adsit ; ut loco dicat, id est rogatus ; ut modo, ne sit infinitus* Cic.

Construit avec des verbes de mouvement, l'ablatif exprime le chemin parcouru, le lieu de passage ; la notion de temps peut être renfermée dans cet ablatif de lieu : *Sequere hâc, mea gnâta, mē cum deis volentibus* Pl. *Isne hâc mēcum intrō?* id. *eâque ēduxi omnem legiōnem* id. *eâ ibo opsonatum atque eâdem referam opsonium* id. *quâ murum fieri voluit, urgentur in unum* Enn. *Sed ubi Antiphonem reperiam? aut quâ quaerere insistam viam?* Ter. *operculum imposito : relinquit, quâ respiret* Ct. *corruptus sanguis explētis nāribus ibat* Lucr. *praetereā mānāre aliud per saxa vidētur, atque aliud lignis id. omnia plēna* *Invenit in ferro, neque habet quâ trānet ut ante* id. *Omnibus viis sēmītisque essedarios ex sibiis ēmittebat* Caes. *Frumentum flūmine Arare nāvibus subveberat* id. *Nuntios totā civitatē Aeduōrum dimittit* Caes. *Si via sit immūnita, lex iubet, quâ velit, agere iumentum* Cic. *Batōnius ē nāvi rectâ ad mē vēnit domum Ephesi* id. *Primâ luce duābus simul portis ēruptionem fecit* T.-L. *eâdem revertens ad suos rediit* id. *Tum sē ad Caiētæ recto fert litore portum* Virg. *Ibam forte viâ sacrâ sicut meus est mōs* Hor. *Quâ data porta ruunt et terras turbine perflant* Virg. *Lex lēgi nōn miscētur : utraque suâ viâ it* Sen. *Praetereā iter est nōn tritâ auctōribus viâ nec quâ peregrinārī animus expetat* Plin. *Legiōnes victrices Pennīnis Cottiānisque Alpibus, pars monte Grāvō, trādūcuntur* Tac.

Note. Cet ablatif est différent de celui qui, avec des verbes de mouvement, simples ou composés, indique le point de départ : *M. Cicero sub adventum triumviroꝝ urbe cesserat* T.-L. a. Sen. rh. *et cum luminibus extinctis decessisset* vid... Suet. *quod simul atque suis eiectum finibus exiit* Lucr. *Egressum magnâ me accepit Aricia Româ* Hor.

L'ablatif proprement dit est bien nommé, puisqu'il marque séparation, distance, différence. Il désigne, au sens concret, le lieu que l'on quitte, le point de départ, avec l'idée d'éloignement et de provenance : *Triennio post Aegypto advenio domum* Pl. *Ecquam tū advexti tuae māt̄ri ancillam Rhodo?* id. *Senex heri eâ causâ rûre hūc advēnit* Ter. *suspicio aliquid domo abeuntem abstulisse* id. *Pamphilamne hâc urbe privārī sines?* id. *redde harmoniūi Nōmen, ad organicos alto dēlātum* *Helicōni* Lucr. *Spiritus ōre foras tētrum volvēbat odōrem* id.

Auximo Caesar prōgressus omnem agrum Picēnum percurrit Caes. *Caesaris milites cōgebantur Corcyrā atque Acarnaniā pūbulum supportāre id. Rōmā accēperam litteras Milōnem queri per litteras iniūriam meam* Cic. *Princeps Academiae Philo, cum Athēniensium optimatibus Mithridātico bello domo profūgit, Rōmamque vēnit id. Dionysius Platōnem Athēnis arcessivit C.-N. Crēbri cecidēre caelo lapides T.-L. Qui genus? unde domo? Virg. Vix oculos attollit humo* Ov. *unde superbus Tarquinius regno pulsus fugit* Hor. *Cum ergo sublātam tribunōrum intercessionē ipsosque urbe cessisse nuntiatum est* Suet.

L'ablatif de séparation se met aussi avec des verbes de 82
vivement, et avec ceux qui signifient se défendre, se priver, s'abstenir: *Litibus familia supersedeat* Ct. *supersedē istis verbis* Pl. *Salvē, qui mē interfēcisti paene et vitā et lūmine* id. *Explē animum mulieribus tēque hoc crimine expedi* Ter. *Animam moribundo corpore fūdit* Lucr. *nam penitus veniens Aegypti finibu' morbus id. Caesar rē frūmentāriā adversārios interclūserat* Caes. *Barbari signa procul conspicātī, oppugnātiōne dēsistunt id. Ostreis et muraenis mē facile abstinēbam* Cic. *L. Brūtus civitatem dominātū rēgio liberāvit id. Hostis Antōnius iūdicātus Italiā cesserat* C.-N. *Censōres omnes, quos senātū mōvērunt quibusque equos adēmērunt, aerārios fecērunt et tribū mōvērunt* T.-L. *Respublica illic et milite et pecūniā vacet id. utilisque est (gestatio) et iis corporibus, quae iam ex tōto febre cūrent* Cels. *quemcumque mortālium arcēre tecto nefās habētur* Tac. *Tiberius et Augustus publico abstinuēre, inferius māiestate suā rātī id. Trōas... Arcēbat longē Latio* Virg. *irascar amicis, Cūr mē fūnesto properent arcēre veterno* Hor.

Note. On comprend la même construction avec les adjectifs et les participes ayant un sens analogue: *Alienum est magno viro, quod alteri praeceperit, id ipsum facere non posse* Cic. *Quemadmodum volucres videmus passim ac liberē, solutas opere, volitare, sic nostri animi gestiunt ac volitare cupiunt, vacui curā et labore id. Beatus ille qui procul negotiis... paternā rura bobus exercet suis, solutus omni faenore* Hor.

L'ablatif d'origine ressemble beaucoup au précédent; il ex- 83
prime : 1° le lieu de naissance, la provenance; 2° la filiation ou descendance :

1° *Video ibi hospitem Zacyntho* Pl. *Hannōnem sēsē ait Carthāginē id. Periphānes Rhodo mercātor id. Salvē multum, serve Athēnis pessume id. dēnique caelesti sumus omnes sēmine oriundi* Lucr. *tum quae tellūre animantes Extiterint, et quae nullos sint tempore nātae id. duōbus hīs proeliis Caesar dēsiderāvit nōtos equites Rōmānos C. Fleginātem Placentiā, A. Granium Puteolis, M. Sacrativirum Capuā* Caes. *Magius Cremōnā id. ibi nātus est loco nōbili* Cic. *Dēmaratus fugit Tarquinius Corintho id. Crēbri cecidēre caelo lapides* T.-L. *Cn. Iūlius Agricola, vetere et illustri Foro iūliensium colōniā*

ortus Tac. *trăditur autem puer adhuc Athēnis subreptus rēfūgisse in patriam* Suet.

Note 1. L'ablatif d'origine remplace la construction avec l'adjectif : *Syracensis soleae* (= *sol. Syracusanae*) Ct. *Zacyntho ficos feri non malas* (= *sc. Zacynthias*) Pl. Dans l'exemple de César, *Cremona* = *Cremonensis*. L'adjectif du nom de lieu se rencontre souvent avec les ablatifs *natione*, *regione*, *gente*, etc. : *Datames patre Camisare, natione Care, matre Scythissâ natus* C.-N. *M. Pompilius Andronicus natione Syrus* Suet. *L. Crassitius genere Tarentinus, ordinis libertini* id. *C. Iulius Hyginus Augusti libertus natione Hispanus* id.

Note 2. L'adverbe *inde*, suivi d'un génitif, ou seul, exprime particulièrement l'origine avec une notion de temps, notamment dans Lucrèce, les historiens et les géographes : *unde est hæc, inquam, fatis avolsa potestas?* Lucr. *Inde omnis flammæ diditur ardor* id. *Principio quantum cæli tegit impetus ingens, Inde aliquam partem montes silvæque ferarum Possidère* id. *Inde perspicimus* (induction) id. *inde cadunt vires* (causalité) id. *inde loci mortalia sæcla creavit multa modis multis* (à partir de ce moment) id. *diffugere inde loci partes coepere* id. *Inde ad Tarraconem parva sunt oppida* P. Mel. *et quam transvecti ex Africâ Phœnices habitant atque unde nos sumus Tingintera* id.

2° Ablatif désignant la généalogie, la filiation, la tribu, la race : *Tantalo prognātus, Pelope nātus* Enn. *Tē sale nāta precor Venus* id. *Dic mi, quāli mē arbitrāre genere prognātum?* Pl. *qui bono sunt genere nāti* id. *Illam civem esse Atticam bonam bonis prognātam* Ter. *Dryante rēgem prognātum patre Naev. māternoque mares existunt corpore crēti* Lucr. *namque movetur aqua et tantillo nōmine flūtat, Quippe volūtilibus parvisque creāta figuris* id. *Rēgem habendum duxit quālisunque is foret, qui modo esset Herculis stirpe generātus* Cic. *Dion, Hipparini filius, Syracusanus, nōbili genere nātus* C.-N. *Mē equestri ortum loco consulem vidētis* Cic. *Quidam parentibus nāti sunt humiles* id. *Latino Alba ortus, Albā Atys, Atye Capys, Capye Capētus, Capēto Tiberinus* T.-L. *Numae Pompiliū rēgis nepos, filiū ortus, Ancus Marcius erat* id. *Et documenta damus quā simus origine nāti* Ov. *Mātre satus terrā taurus* id. *Fortes creantur fortibus et bonis* Hor. *quis homo hūc est? quo patre nātus?* id. *Nāte deā* Virg. *sate sanguine divom* id. *Agrippinam, Marco Agrippā genitam... duxit uxōrem* Suet. *Miōres Othōnis orti sunt oppido Ferentio, familiā vetere et honorātū atque ex principibus Etrūriæ* id. *Quid prōdest, Pontice, longo Sanguine censeri?* Juv.

Note. Le mot *tribu* est sous-entendu dans ces formules : *Ser. Sulpicius, Q. F. Lemonia Rufus* Cic. *Scrib. adfuit L. Domitius Cn. F. Fabia Ahenobarbus* Sen. *Cons. a. Cic.*

CHAPITRE IX.

LOCATIF.

Ce cas existait autrefois dans le latin et dans le grec, et il 84
était distinct des autres, comme dans le sanscrit. Aux thèmes
en *o-* et en *a-* il se distingue de l'ablatif au singulier seulement;
au pluriel il se confond avec le datif et l'ablatif:

Sing. th. *a- Rōmae* (arch. *Rōmāi*). Plur. *Athēnīs*.
th. *o- Corinthī* (= *oi*). *Delphīs*.
th. cons.-*Sulmōnī* (ø). *Cūrībūs*.

On voit qu'au singulier, la désinence du locatif *a* fini par se
confondre avec celles du génitif et du datif des thèmes en *a-*, du
génitif des thèmes en *o-*, et du datif des thèmes en consonne ou
en *i-*. Ce cas ne se bornait pas à l'indication du lieu; comme
l'ablatif et l'accusatif, il indiquait aussi le temps. Il avait encore
d'autres attributions qui seront signalées dans ce chapitre.

Le locatif proprement dit désignait l'endroit, le lieu, le 85
théâtre de l'action. C'est au locatif que se trouvent un grand
nombre de noms de villes et de petites îles: *Obliti sunt Rōmāi*
loquier Latinā linguā. Mures sunt Aenī, spissa ostrea plūri-
ma Abydī Enn. Syciōnī fuere iam diū Dyonisia Pl. At ego
āto hōc feri in Graeciā et Karthāginī id. Facito ergo ut Ache-
runtī chueās glōriā id. Samia mihi māter fuit: ea habitābat
Rhodī Ter. hic quandam nōram, quōvis vir uxōrem — hem —
quid est? — Lemnī habuit aliam id. In Syriā Sidōne quod ac-
cidit et fuit Aegī In Peloponnēso Lucr. Caesar paucos dies in
Asiā morātus audiit Pompēium Cypri visum Caes. Arbitrā-
bantur Corinthī et Karthāginī non dēfore qui senātum res-
tituerent Cic. negōtiārī libet: cūr nōn Pergamī? Smyrnae?
Trallībūs? id. Data (sc. epistola) XVI. Kal. Sextilis Thessalo-
nicae id. Artemisia nōbile fecit Halicarnassī sepulchrum id.
Ei plērique inermes ex aciē fugientes, nōn prius quam Venu-
siae aut Canusī constitērunt T.-L. Ut Rōmae consules sic
Karthāginī quotannis bini consules creābantur C.-N. Timo-
theus Lesbī vixit id. Servius Oppidius Canusī duo praedia,
dīves Antiquo censū, gnātis dīvisse duōbus Fertur Hor. Tibur
amem Rōmae ventōsus, Tibure Rōmam id. Statua eius Bene-
ventī ostenditur in Capitōlio Suet. Q. Caecilius Epirota, Tus-
culī nātus, libertus Attici equitis Rōmāni id. C. Melissus,
Spoleti nātus ingenuus id. Vēnālici cum Brundūsī gregem
vēnālium ē nāvi ēdūcerent id.

Note 1. Il est inutile de citer des exemples du locatif pluriel, puisqu'on en
a déjà vu au chapitre de l'ablatif: *Omnis res gestas esse Athenis autumant*
Pl. Delphī tibi responsum ducito id. In Siciliā te Suracusīs natum esse
dixisti id. On a vu que le locatif pluriel se trouve quelquefois à côté du loca-
tif singulier.

Note 2. Ces locatifs se rencontrent parfois avec l'apposition d'un substan-

tif (urbe, oppido) avec ou sans préposition : *Milites Albae constitērunt in urbe opportuna, munita, propinquā* Cic. *Athēnis, in civitate fractā Macedonum armis, contionari libere ausi sunt homines* T.-L. *primum Antiochiaē... ceebri quondam urbe et copiosā* Cic.

Note 3. Le locatif était considéré comme un adverbe par les anciens grammairiens; aussi est-il suivi quelquefois des adverbes de lieu relatifs : *ubi, quo, quā*, etc. : *Mortuus est Cumis, quo se... contulerat* T.-L.

Note 4. Le locatif se trouve quelquefois avec un nom de lieu précédé d'une préposition : *Ut in Arcano Quintus maneret dies fecit; ego Aquini; sed prandimus in Arcano* Cic.

Les noms propres de villes, de petites îles, ne sont pas les seuls qui aient la forme locative : *belli, domi, humi, militiae, ruri, viciniāe*, sont de véritables locatifs d'un usage très-fréquent :

1° *domi* : *domi meae saepe fuit* Ct. *Est pār probē : nam habeo domi Pl. domi dum dominus sum id. Ego domi ero; siquid mē voles* Ter. *At consueta domi catulorum blanda propago* Lucr. *si quos ante domi domitos satis esse putabant id. Cogitandum tibi erat Romaene et domi tuae...*, *an Mytilēnis aut Rhodi mallēs vivere* Cic. *Parvi sunt foris arma nisi est consilium domi id. Supremō tē sōle domi, Torquāte, manēbo* Hor. *quodque domi non est sed habet vicinus ematur* Iuv. *pōne domi laurus, dūc in Capitōlia magnum Crētātumque bovem id. item omne animal quadrupes domi nātum* Cels. *constituere... introire ad Ciceronem, ac de imprōvisō domi suae imparātum confodere* Sal.

Note. Le locatif *domi* se trouve souvent avec d'autres locatifs, *belli, foris, militiae* : *enim neque domi nunc nos nec militiae sumus* Enn. *quae domi duellique male fecisti* Pl. *unā semper militiae et domi fuimus* Ter. *Sanga ita ut fortis deceat milites, domi focique fac vicissim ut meminēris id. Semper ego plebem Romanam militiae domique colui* T.-L. *atrox discordia domi forisque id. quae populum Romanus domi militiae quae, mari atque terrā praeclara facinora, fecit* Sal.

2° *humi* : *Est in carcere locus... circiter duodecim pedes humi depressus* Sal. *Ineunt autem, nōn, ut priores aves, dē quibus diximus, insistentes humi* Col. *Vidēs in quantā ignorantia veritātis versetur et quam humi sublimia ac divina prōiecerit* Sen. *Abcissū ergo veste... lacerātisque crinibus humi corpus abiēcit* Q.-C. *multique prius metū quam labōre defatigati, prostraverant humi corpora id. Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque Prōnus humi* Ov. *Incurrite mēcum Et prosternite humi iuvenem magica arma moventem id. Ille famē rabiā triu guttura pandens Corripit obiectam, atque innānia terga resolvit* Fūsus *humi, tōtoque ingens extenditur antro* Virg. *Volvitur ille excussus humi id. Procumbit humi bōs id. Serpit humi tūtus nimium timidusque procellae* Hor. *Strātus humi palmes viduas dēsiderat ulmos* Iuv.

Note. On trouve aussi les locatifs *sohi, terrae, arenae* : *Sacra in ruinā rerum nostrarum alia terrae celavimus, alia... amovimus ab hostium oculis* T.-L. *velut serpentem abstrusam terrae salubribus consiliorum suorum medicamentis coegit egredi* V.-Pat. *Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenae* Virg. *Sternitur, et toto proiectus corpore terrae id. O tandem magnis pelagi defuncte periculis! Sed terrae graviora manent id.*

3° *Ruri* : *rūri si rectē habitāveris* Ct. *Neque rūri neque hic*

quidquam operis facto Pl. *An rûri quaeso non sunt quos cûres bovis?* id. *Si illi sunt virgae rûri, at mihi tergum domist* id. *An rûri censês tē esse?* id. *Is flium negat esse rûri* Ter. *Iam dūdum aliquid rûri agere arbitror* id. *rûri ferē sē continēbat* id. *ignosci oportere ei homini, qui sē fateatur esse rusticum, cum rûri assiduus semper vixerit* Cic. *criminābatur etiam, quod Titum flium... ab hominibus relēgasset et rûri habitare iussisset* id. *Hunc oportet varium habere vitae genus : modo rûri esse, modo in urbe* Cels.

Note. Cette forme locative est bien plus fréquente que celle de *rure*; de même pour les noms propres, *Tiburi*, *Anxuri*. Horace se sert de la forme *Tibure* pour la mesure, et Servius remarque, à propos d'un passage de Virgile (*Tyridā Karthagine qui nunc exspectat*, A. 4. 224), que *Karthagine* est pour *Karthagini*, comme dans Plaute : *In Graeciā et Karthagini* Cas. pr. 71; *Sycioni*, Ps. 4. 2. 38, et *Lacedaemoni* dans Corn. Nepos : *nulla Lacedaemoni vidua tam est nobilis, quae non ad cenam eat mercede conducta* Praef. § 4. Cependant Cicéron a la forme ablative : *Sextum autem nuntiant cum una solum legione fuisse Karthagine* Att. 16. 4.

4^o *Peregrī*. — *Viciniae* : *Peregrī* (en voyage) est évidemment locatif dans ces exemples : *Quia nos eramus peregrī, tūtūst domi* Pl. *Quia erus peregrist* — *Ain tū, peregrist?* id. (*Peregrī autem cum in loco est*, dit Charisius.) Térence n'a que la forme *peregre*. — *Viciniae* est locatif quand il ne dépend point de l'adverbe de lieu : *proximae viciniae habitat* Pl. *Certō edepol scio mē vīdisse hīc proximae viciniae Philocomasium* id. *modo quandam vīdī virginem hīc viciniae miseram* Ter. *ex Andrō commigrāvīt hūc viciniae* id.

Note 1. Dans ces exemples, le mot *viciniae*, considéré par la plupart des grammairiens comme un génitif partitif, pourrait bien être une apposition au locatif, plutôt qu'au génitif-complément. On a vu que *domi* peut prendre le pronom possessif : *Quid tibi negotist meae domi igitur?* Pl. *Sed reginae istae domi suae fuerunt ambae* id. *nam mihi is honores suae domi habuit mazumos* id. *Nam nunc tot domi pessumi nostrae vivunt* id. *metuis ut domi meae curetur diligenter* Ter. *etiam ad me venire ausus es atque, ut domi meae te asseruarem, rogasti* Cic. *a quo etiam aquilam illam argenteam... cui domi tuae sacrarium scelerum tuorum constitutum fuit, sciam esse praemisam?* id. *Debemus patrem familias domi suae occidere nolle* id.

Note 2. Doivent être considérés comme locatifs les adverbes *hic*, *illic*, *istic*, *ibi*, *ubi*, etc., adverbes qui peuvent être suivis d'un complément, ainsi qu'on l'a vu pour le mot *viciniae* : *hic in viā* Pl. *Quid tibi malum hic ante aedis elamitatist?* id. *Illico ante ostium hic erimus* Caec. St. *hic sub urbe* Ter. *hic est intus fliius apud nos tuos*. Pl.

Des grammairiens très-autorisés considèrent comme un véritable locatif la forme *animi* qui se trouve dans un grand nombre de locutions : *satin tū's sānus mentis aut animi tui* Pl. *ego animi pendeo* id. *nimis diū animi pendeo* id. *fili causā coeperam* Ego *mēd excruciāre animi* id. *Absurdē facis, qui angās tē animi* id. *fecit animi ut incertus foret* Ter. *Clitipho quom in spē pendēbit animi* id. *Discrucior animi* id. *tum Antipho mē excruciat animi* id. *nec mē animi fallit quam sint obscura* Lucr. *Quā tū cūrā sis nescio : ego quidem vehementer animi pendeo* Cael. a. Cic. *Quodsi expectando et dēsiderando*

pendemus animi(s), cruciāmur, angimur Cic. *is qui adpropinquans aliquod malum metuit, exanimātusque pendet animi* id.

Note 1. Il faut renoncer à expliquer ces locutions par des hellénismes : on sait que les auteurs comiques, tout en imitant les Grecs, veillaient à maintenir dans sa pureté la langue populaire et se défendaient des innovations et particulièrement des hellepismes. Quantité de constructions avec les adjectifs ne peuvent bien s'expliquer qu'en admettant que le prétendu génitif n'est qu'un locatif : *Itaque petulantia mea me animi miseram habet* Pl. *ita nubilam mentem animi habeo... ita me amor lassum (al. lapsum) animi ludificat id, ut falsus animist* Ter. *quid illam miseram animi excrucias* Pl. *O te, Bolane, cerebri felicem* Hor. *Nec sum animi dubius, verbis ea vincere magnum* Quam sit Virg. Il est difficile de ne pas voir dans ces prétendus génitifs l'idée de siège, particulièrement dans l'exemple d'Horace (cf. La Font. : Est bien fou du cerveau, etc.) idée que le même poète exprime ailleurs par l'ablatif : *Sed quia mente minus validus quam corpore toto* Ep. 1. 8. 7.

Note 2. M. Roby considère *pluris* et *minoris* comme de purs locatifs, au même titre que les plus usités des génitifs de prix : *tanti, tantidem, quanti, quantivis, quanticumque, quantiquanti, magni, permagni, maximi, multi, plurimi, parvi, minimi, nihili, flocci, nauci, pili, terunci*. — Ce n'est que par exception que *pretii* se trouve quelquefois joint à *minoris, pluris*.

Le locatif, de même que l'ablatif, peut avoir le sens temporel ; on sait d'ailleurs que les deux notions fondamentales de temps et d'espace se confondent souvent. Ces locatifs temporels marquent le nombre des jours ou les principales divisions du temps : *pridie, postridie, meridiē, quotidie, heri, luci, temperi, vesperi* : *die quinti in Capitōlio tibi cēna cocta erit* Ct. a. A.-G. *die quinti Rōmæ cūrābo tibi cēna sit cocta* Caec. a. A.-G. *Quo diē?* — *die septimi* — *Auctio fiet Menaechemi mūnē sanē septimi* Pl. *Hoc die crastini quom erus resciverit, male castigabit eos exuviis būbulis* id. *Advorsum veniri mihi ad Philolachem volo temperi* Pl. *ubi aestate diem meridiē dividere soleam, cum eo Reāte ex urbe, aut, cum inde venio hieme, noctū pōnere castra* Var. *Cotidie vel potius in dies singulos breviores litteras ad tē scribo* Cic. *Cum Caninius ad mē pervesperī venisset, et sē postridiē mūnē ad te itūrum esse dixisset, conscripsi epistolam noctū* id. *Tibi vōta quotannis Agricolaē facient* Virg. *Iouranto apud quaestōrem ad aerarium palam luci per Iovem deosque penāteis* Tab. Bant. *roget... satisne temporī opera sūnt confecta* Ct. *Vigilire addeceat quia sua volt temperi conficere officia* Pl. *temperi ego faxo sciēs* id. *Idem nonne mē mittere hōc luci potuit?* id. *Sed properate istum atque istam acūtum ēmittere tandem ut veniāmus luci* id.

Note. On trouve encore, dans A.-Gelle, *die proximi, die pristini, die crastini*, etc. Dans ces locutions, la voyelle finale de *die* était brève. Il n'est pas nécessaire de sous-entendre *solis* avec Gronovius. Après avoir cité les mots solennels du préteur : *Die noni populo Romano Quiritibus Compitalia erunt...* etc. A.-Gelle ajoute : *Die noni praetor dicit, non die nono. Neque praetor solum, sed plerique omnis vetustas sic locuta est* (N. Att. 10. 24. 3-4). — On trouve encore *quot mensibus* dans Caton, *quotquot mensibus* et *quotquotannis* dans Varron, *quot kalendis* dans Plaute : *Vos meministis quot kalendis petere demensum cibum*. — *Meridiē = mediū die*.

N. B. La théorie des locatifs, telle que l'ont esquissée les grammairiens modernes, peut servir à élucider bien des points obscurs de la syntaxe du génitif, du datif et de l'ablatif.

88

CHAPITRE X.

COMPLÈMENT DE LA SYNTAXE DES CAS. — LOCUTIONS
PRÉPOSITIVES.

Les divers rapports exprimés par les cas peuvent se réduire 89
aux deux notions fondamentales de temps et de lieu. Ces rapports, que nous exprimons par des particules invariables, indépendantes ou associées à l'article, les Latins les rendaient plus précis par des adverbes, tantôt en ajoutant l'adverbe à un cas déterminé, tantôt en l'unissant immédiatement au nom ou au verbe, de manière à obtenir des mots composés dont la signification et le rôle se trouvaient modifiés par cette composition. L'étude de ces adverbes, connus plus généralement sous le nom de prépositions, à cause de leur place dans le discours, est indispensable pour compléter la syntaxe des cas.

Note. C'est la préposition qui donne la notion exacte de la valeur des cas. Les prépositions étaient toutes originairement des adverbes : aussi ont-elles été à tous les âges employées adverbialement ; dans l'ancienne langue, elles étaient le plus souvent séparées du nom ou du verbe par la *tnèse*, comme dans les poèmes homériques : *De que totondit agros laetos atque oppida cepit* Enn. *Siquid super illi fuerit* Pl. *Nam absque foret te, sat scio in alto distrahissem disque tulissent satellites tui miserum faede id. Multa siti protracta viam per proque voluta* Lucr. *Sed complexa meant inter se conque globata* id. *Cum quibus erat quomque una eis sese dedere* Ter. *i prae, sequor* id. *per ecastor scitus puer est natus Pamphilo* id. *abi prae, curâ ut sint domi parata* id. *per pol quam paucos reperias* id. Dans Lucrèce notamment, *cumque* est souvent séparé des relatifs par la *tnèse*, et la préposition du verbe par *que*.

Les prépositions sont proprement des adverbes de lieu qui 90
rendent plus précise la notion essentiellement locale des cas. En ajoutant cette notion aux adjectifs et aux verbes composés, elles déterminent la construction de ces noms et de ces verbes avec certains cas. Considérée dans sa nature et dans sa fonction, la préposition établit un rapport entre deux noms, entre un nom et un verbe. C'était originairement un rapport de lieu qui a donné naissance à des rapports de temps, de nombre, de distance, de direction, etc. Tous les rapports figurés dérivent de la notion primitive et fondamentale (lieu, temps, nombre).

Note 1. Ainsi que l'indique leur nom, les prépositions, indépendantes ou en composition, précèdent généralement le nom et le verbe ; cependant quelques-unes se trouvent comme suffixes : *me-cum, te-cum, se-cum, nobis-cum, quo-cum, quâ-cum, qui-cum, quibus-cum, quo-ad, quo-usque, quo de, qua de re, quam ob rem, hac-tenus, qua-tenus*, etc. Les cas d'anastrophe pour certaines prépositions ne sont pas rares, surtout chez les poètes, contraints par la mesure de renverser l'ordre habituel. *Tenus et versus* se trouvent toujours après le nom. Quelques prépositions dissyllabes se trouvent quelquefois après le pronom relatif : *quas inter et castra* Caes. *quem contra dicit* Cic. *Senatus, quod ad solet, referendum censuit* id.

Note 2. L'infinifit (accusatif) se trouve occasionnellement avec des préposi-

tions : *inter optime valére et gravissime aegrotare nihil dicebant inter esse* Cic. *Quod crimen dicis praeter amasse meum?* Ov.

Beaucoup de prépositions sont usitées avec des verbes de mouvement; beaucoup d'autres avec des verbes d'état; et beaucoup aussi avec les deux. Les prépositions qui entrent dans la composition des verbes sont : *ab, abs, a; ad; ante; circum; cum; de; e, ex; in; inter; ob; per; post; prae; praeter; pro; sub; subter; super; trans*; auxquelles il faut joindre les particules prépositionnelles inséparables : *ambi-(amb-), dis-(di-), red-(re-), sed-(se-), sus-*, et à la rigueur *por-* (= *πορι*), *an-* et *in-* (= *ἀνά, ἀνυ*) : *abscedo, abs-terreo; pro-mitto, per-curro*, etc.

Note 1. Un petit nombre de verbes composés seulement ont pour premier élément un adverbe, un nom ou un verbe : *bene-, male-facio; satis-facio; venum-do (ven-do), ven-eo; pessum-do; cale-facio; vale-dico; anim(um)-ad-vertō*, etc.

Note 2. Les prépositions qui se construisent avec des cas peuvent former de véritables phrases adverbiales : *ad-modum, in-vicem, ob-viam; ab integro, de novo, ex tempore*, etc. À côté de ces locutions, il faut remarquer les composés de prépositions et de substantifs, dont les uns désignent un objet, et les autres un attribut : *inter-montium, com-mercium; con-cors, prae-ceps, in-numerus*. Dans le mot *in-per-turbatus*, le premier élément est la négation des deux autres.

Note 3. Prépositions employées ici comme adverbes : *ante, citra, circum, circa, circiter, contra, iuxta, infra, intra, pone, post, prae (rare), prope, supra, ultra*. Ajoutez *coram* et *clam*.

Note 4. Les prépositions proprement dites ne sont usitées qu'en composition ou avec les cas obliques des substantifs : *ab, apud, ad, cis, cum, de (excepté deque susque), ex, in, inter, ob, per, pro (excepté pro ut), sed, sine, sub, uls*. Ajoutez *erga, penes, tenus*.

De ces prépositions, les unes se construisent avec l'accusatif, les autres avec l'ablatif, quelques-unes avec ces deux cas; deux sont usitées avec le génitif; trois avec le datif.

1° Se construisent avec l'accusatif et avec l'ablatif : *in, sub, super, clam (?)*, *intus (?)*.

2° Avec l'accusatif seulement : *ad, adversus, ante, apud, circum, circa, circiter, cis, citra, clam (?)*, *clanculum, contra, erga, extra, infra, inter, intra, ob, penes, pone, post, praeter, prope, propter, secundum, supra, uls, ultra*.

Note. Quelques-unes de ces prépositions sont construites avec l'ablatif dans certaines locutions adverbiales : *ad-huc, ad-eo, quo-ad, quo-circa, ante-hac, antea, post-hac, post-ea (post-illa), inter-ea, praeter-ea, propter-ea, quapropter*.

3° Se construisent uniquement avec l'ablatif : *a (ab, abs), coram, cum, de, ex, intus (?)*, *palam, prae, pro, procul, sed, simul, sine*.

4° Se construisent avec l'accusatif et le datif : *advorsum, contra, iuxta*; — avec le génitif et l'ablatif : *tenus*; avec le génitif seulement : *ergo* (même construction qu'avec *causa, gratia*, etc.; *ergo* est proprement un composé : *e-reg-o*, cf. *e regione*, du côté de).

Note 1. Beaucoup de constructions insolites s'expliquent par le rôle purement adverbial des prépositions dans l'ancienne langue. C'est la préposition qui donne véritablement la notion exacte des cas; mais originellement il

n'y avait point de corrélation entre les prépositions et les désinences casuelles. La corrélation s'est établie après que l'adverbe, qui était autrefois séparé du verbe et du nom, eut fini par s'associer avec ces deux éléments. Les rapports exprimés par les cas acquirent ainsi une grande précision. Les préfixes adverbiaux déterminèrent plus nettement les notions contenues dans les cas-suffixes des noms. On sait que quantité de verbes, primitivement intransitifs, deviennent transitifs en composition : *Atilium suâ manu spargentem semen convenērunt* Cic. *Vallo atque fossâ moenia circumdedit* Sal. *Filia miseram sed honestam mortem occubuerat* T.-L. *Extremum fato, quod te adloquor, hoc est* Virg.

Note 2. Les prépositions usitées en composition, de même qu'avec les cas obliques, sont : *ab, ad, apud, cum, de, ex, inter, ob, per, prae, pro, sed, sub*; — les prépositions employées avec des verbes, mais sans marque certaine de composition, sont : *ante, contra, intra, post, praeter, subter, super*. — L'usage et le dictionnaire apprendront à connaître l'emploi et la signification des prépositions, soit dans la construction avec les cas, soit en composition. Il ne sera ici question des prépositions qu'en tant qu'elles servent à compléter la théorie des cas.

I. ACCUSATIF. 1^o Avec l'accusatif de lieu, *per* désigne l'espace 93 à travers lequel a lieu le mouvement ou l'action : *Per maria ac montis fluviosque rapâcis Frondiferasque domos avium camposque virentis* Lucr. *Helvetii per angustias suas cōpias trāduxērunt* Caes. *Turris per aggerem densâti soli agebâtur* T.-L. *Sin cerēbrum membrānave eius vulnus accēpit, sanguis per nāres, quibusdam etiam per aures exit* Cels. *It hasta Tago per tempus utrumque* Virg. *Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes* Hor.

2^o La même préposition avec l'accusatif de temps marque la durée, la continuité d'une action : *multosque per annos sustentâta ruet mōles* Lucr. *noctem per saepe diemque* id. *Lūdi per decem dies facti sunt* Cic. *Imber continens per noctem tōtam usque ad hōram tertiam insequentis diē tenuit* T.-L. *Idque lippitudinis genus minimē cum dolore est; sed vix ante vicēsimū diem tollitur: non nunquam per duos menses durat* Cels. *Populus Rōmānus ā rēge Rōmulo in Caesarem Augustum septingentos per annos tantum operum pāce belloque gessit, ut, si quis magnitudinem imperii cum annis conferat, aetātem ultrā putet* Flor.

1^o Au lieu de l'accusatif de temps avec *abhinc* (différent de 94 *abhinc* avec l'ablatif, qui signifie depuis telle époque, et marque une date), on trouve souvent *ante* avec l'accusatif du siècle, de l'année, du mois, du jour : *ante ipsam genitā nātūrā animantis* Lucr. *Latinae fēriæ fuēre ante diem tertium nōnas Māias* T.-L. *aliquot annos continuos ante lēgem Gabiniam populus Rōmānus magnā parte imperii cāruit* Cic. *Sulci ante annum fiunt quam vinēta conseruntur* Col. *Ante mare et terras, et quod tegit omnia caelum* Ov. *Ante hos sex menses, male, inquit, dixisti mihi* Ph. *Solet etiam ante febres esse frigus* Cels. *Ante omnia autem nōrit quisquam nātūrā sui corporis* id.

Note. ■ autres prépositions peuvent précéder *ante* devant l'accusatif de temps : *Caedem contulisti in ante diem quintum Kalendas novembris* Cic.

Supplicatio indicta est ex ante diem quintum Idus Octobris cum eo die in quinque dies T.-L.

2° Post s'emploie aussi avec l'accusatif de temps pour le passé : *Praeterea corpus per se nec gignitur unquam Nec crescit neque post mortem durare videtur* Lucr. *Solus omnium post memoriam humani generis supplicia in post futuros composuit* Sal. *Post diem quintum quam barbari iterum male pugnauerant, legati a Boccho veniunt* id. *Post tuum discessum binas a Balbo; nihil novi* Cic. *Denique post alvi longam resolutionem, tormina; post haec, intestinorum laevitas oritur; post nimias distillationes, tases; post lateris dolorem, vitia pulmonum; post haec insania* Cels.

Note. On connaît les locutions usuelles : *ante, post Urbem conditam*, avant, après la fondation de Rome.

Dans les phrases où se trouve un verbe de mouvement composé avec une préposition, celle-ci peut être répétée : *ad haec mala hoc mi accedit etiam* Ter. *Postulavit ne quam hominum multitudinem amplius trans Rhenum in Galliam traduceret* Caes. *trans Alpibus transfertur* Cic. *Vibius arreptum vexillum trans vallum hostium traiecit* T.-L. *ad precatorem adeam credo, qui mihi sic oret...* Ter. *ad quem adiit causamque ita detulit* Cic. *ad Caesarem in ius adierunt* Caes. *Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem* Lucr. *acrius advertunt animos ad religionem* id. *ad magistratus senatumque Lacedaemoniorum adiit* C.-N. *adire ad magistratus noluit* id. *equo deinde... maxime exornato insidentem, armatum se in specum inmisisse* T.-L. *et ipse princeps... effreno equo in medios ignes infertur* id. *Quo die vero febrem expectabit, ante surgere, et exerceri, dareque operam, ut in ipsam exercitationem febris tempus incurrat* Cels. *alii nihil ultra ea quae in oculis incurrunt, exquirendum putant* Qtl. *ritu ferarum praedam modo... intuentem, in perniciem quae ante praedam posita esset, incurrere* Q.-C. *nec in proximas modo provincias contenti incurrere* Flor.

Note. Il est à peine besoin de remarquer que des verbes composés avec une préposition se rencontrent avec d'autres prépositions et l'accusatif.

On a vu les noms usuels de lieux (*domus, rus, foras*) avec l'accusatif de direction sans préposition. La préposition est de rigueur, particulièrement en prose :

1° Quand il s'agit de bien déterminer l'endroit, la place : *Artibus ad summum donec venire cacumen* Lucr. *rigidum permanat frigus ad ossa* id. *litteram illam ad caput adfigent* Cic. *Munitionem ad flumen perduxerat* Caes. *Exercitum ad Casilinum ducit* T.-L. *ad rivum eundem lupo et agnus venerant* Ph. *ad Brundisium flexit iter* T.-L. *adulescentulus miles ad Capuam profectus sum* Cic. *Idus ad Ceo iucunde venimus, inde Gyarum saevo vento* id.

2° Avec des noms propres ou des pronoms personnels : *ad tē advenio spem, salutem, consilium, auxilium expetens* Ter. *Magni domum concursus ad Afranium fiebant* Caes. *Neque domum unquam ad mē litteras mittam quin adiungam eas quas tibi reddi velim* Cic. *Dēvertit Clōdius ad sē id. ad Admetum, Molossum rēgem, cum quo eī hospitium erat, confūgit* C.-N. *Equites propius tumultum accēdere et ad nostros adequitāre* Caes. *Vēnērunt ad eum M. Aper et Iūlius Secundus* Dial. Or.

In, avec les verbes de mouvement, sert à préciser le lieu, et, comme *ad*, se répète souvent avant le complément des verbes composés : *In Formiānum volumus venīre Parilibus* Cic. *Primo in Tusculānum fūgerat, inde transversis itinēribus in Formiānum* T.-L. a. Sen. rh. *Cum in Asiam reverti vellet* C.-N. — *Torquem sanguinolentam sibi in collum imposuit* Cl. Quadr. a. A.-G. *Influxit enim non tenuis quidam ā Graeciā rivulus in hanc urbem* Cic. *gladium hosti in pectus infixit id. Antemnātium exercitus in fines Rōmānos incursionem facit* T.-L.

Note. *In* se met toujours avec un substantif commun (*urbem, oppidum*) servant d'apposition à un nom propre : *Demaratus contulit se Tarquinios in urbem Etruriae florentissimam* Cic.

Avec les verbes *docere, monere, rogare, interrogare*, etc., qui se construisent ordinairement avec deux accusatifs, il n'est pas rare de trouver, au lieu de l'accusatif de l'objet, l'ablatif avec : *de L. Roscius dē his rēbus Caesarem docet* Caes. *dē armis, dē ferro, dē insidiis cēlāre tē nōlui id. Memoriter respondēto ad ea quae dē tē ipso rogāro id. Non dēbebam ego abs tē has litteras poscere id. Oro ut Terentium moneātis dē testāmēto id.*

Note. Cette construction est parfois nécessaire après l'accusatif de l'objet : *Pusionem quendam Socrates interrogat quaedam geometrica de dimensione quadrati* Cic.

II. DATIF. Le datif d'intérêt peut être remplacé par l'ablatif ou l'accusatif avec une préposition : *In aliis causis intellexerant omnia mē semper prō amicōrum periculis, nihil unquam prō mē ipso dēprecātum* Cic. *Ego prō sodālī et pro meā omni fāmā decerno id. Orātiōes et prō sē multae, et prō aliis, et in alios* T.-L. *Dulce et decōrum est prō patriā mori* Hor. *Aeneadae in ferrum prō libertāte ruēbant* Virg. *admonenda partibus iis prō quibus metuimus sicca et calida fōmenta* Cels. — *Crēdidī grātum fore beneficiū meum apud tē* Pl. *Grātae in vulgus lēges fuēre* T.-L. *Semper et somno et cibo in vitam, nōn in voluptātem utēbantur* Vell.-P.

Note. *Pro* répond souvent à *contra* : *Hoc non modo non pro me, sed contra me est potius* Cic. *Haec contra legem proque lege dicta sunt* T.-L.

Les verbes de différence, qui se construisent souvent avec le datif dans les poètes, se mettent généralement en prose avec *ab* et l'ablatif ; *discrepare, discordare*, se trouvent aussi avec *cum* :

Hâc in rē discrepavit ab Antōnii divisiōe nostra partitio Cic. *Quid attinuit cum eis, quibuscum rē concinēbat, verbis discrepāre?* id. *Conformanda vox est nē ab ōrātiōe discordes* Qtl. *Non multum ab hōc malo distat id. quod pudiciam* Graeci vocant Cels. *Quantum distet ab Inacho Codrus, prō patriā non timidus mori*, Narrus Hor. *Quasi naturā et genere diuncti sint, ita dissident ā nobis animo et voluntāte* Cic.

Dans nombre de constructions avec des verbes composés, les 101
prépositions remplacent souvent le datif: *Octāvius primus in eam familiam attulit consulātum* Cic. *Hōc est vim adferre sensibus, extorquere ex animis cognitiōes verborum* id. *Tē has phalaras ā Phylarcho abstulisse dicēbant id. Orābant ut ex caeno plēbēio consulātum extraheret* T.-L. *Obiēcit sēsē ad currum* Virg. *Obliquis itineribus agmen sequēbantur in omnem occāsionem intenti* T.-L. *Patenti campo et ad fugam capessendam facili pugnātum est id. Quod per sē nōn movetur, sed cum umeri mōtū consentit* Cels.

Note 1. On voit combien la préposition ajoute de force au sens des verbes composés. On a vu particulièrement l'énergie que *ad* et *in* répétées devant l'accusatif donnent à certaines phrases: *nam iamdiu, propter hiemis magnitudinem, nihil novi ad nos adferebatur* Cic.

Note 2. La préposition *cum* avec l'ablatif, remplaçant le datif, communique une grande énergie aux propositions où elle se trouve avec des verbes, des participes ou des adjectifs composés: *facile ut quivis hinc noscere possit* *Esse animam cum animo coniunctam* Lucr. *Segestani cognatione se cum populo Romano coniunctos esse arbitrantur* Cic. *Stoici finem bonorum esse senserunt congruere naturae, cumque eā convenienter vivere* id. *Lanuvinis civitas data sacraque sua reddita cum eo ut aedes lucusque Sospitae Iunonis communis Lanurinis municipibus cum populo Romano esset* T.-L. En général, *cum* est répété avec *communicare*: *Viri quantas pecunias ab uzoribus dotis nomine acceperunt, tantas ex suis bonis aestimatione factā cum dotibus communicant* Caes. *desinant suam causam cum Chrysogono communicare* Cic. *Haud dubitavit fatēri ad communicandos cum rege liberos, se venisse* Q.-C.

Le datif de l'agent responsable est souvent remplacé par l'ab- 102
latif avec *ab*, notamment avec le gérondif, et plus souvent avec le participe passif: *Aguntur bona multōrum civium, quibus est ā vōbis et ipsōrum et rēpublicae causā consulendum* Cic. *Cum rēs eiusmodi sit ut in primis ā magistrātibus animadvertenda videātur* id. *Quid expectātis? quid ā mē amplius dicendum putātis?* id. *Initium fori ornandi ab aedilibus* T.-L. *Busta meae videam, neu sim tumultandus ab illā* Ov. *Laudātur ab his, culpātur ab illis* Hor. *sanguis Iret et ā grandi cervix ferienda ministro* Iuv.

Les qualités morales, qui peuvent s'exprimer par *inesse* avec 103
le datif, s'expriment aussi par *in* avec l'ablatif: *nec cruor in lignis neque saxi sūcus inesse* Lucr. *In amōre haec omnia insunt vitia* Ter. *In primis prōvideat ne sermo vitium aliquod indicet inesse in mōribus* Cic. *Insit in sermōne lepōs* id. *in quā vitā nihil inest* id. *quibus in ipsis inest causa* id. — Il en est de même des objets physiques; dans ce cas, *in*, avec l'ab-

latif, est plus fréquent : *Ecquid meministi in vidulo qui perit quid ibi infuerit?* — *Octinginti nummi aurei in marsuppiō infuerunt* Pl. *inest pictūra in hāc tabulā* Ter. *tristis veritas inest in vultu atque in verbis* fides id.

Note. Lucrèce met aussi *in* avec l'ablatif seul : *variae volucres ut in ordine cunctae Ostendunt maculas generatis corpore inesse.* — *Et quoniam toto sentimus corpore inesse Vitalem sensum et totum esse animale videmus.*

Le datif prédicatif désignant l'utilité, la valeur d'un objet, la finalité, est quelquefois remplacé par l'ablatif avec *pro*, particulièrement au sens figuré : *Qui sibi mē prō dēridiculo ac dēlectamento putat* Ter. *His sunt arbores prō cubilibus* Caes. *Tū ausus es prō nihilo prae tuā praedū tot rēs sanctissimas dūcere* Cic. *Id simunt prō certō* id. *Confessionem cedentis hostis prō victoriā habeo* T.-L.

Note. Au lieu du datif de finalité (locatif?), on trouve aussi *in* avec l'accusatif, avec l'ablatif : *in dotem* (p. *doti* ou *dotis* avec un nombre), *in faenus* (p. *faenori*), etc. : *gratia oneri*, *ultio in quaestu habetur* Tac. Les deux constructions sont réunies dans cette phrase. Le datif prédicatif est aussi remplacé par l'accusatif avec *ad*.

III. ABLATIF. — Dans cette section, il sera tour à tour question de l'ablatif-locatif, de l'ablatif-instrumental et de l'ablatif proprement dit.

I. Ablatif-locatif. L'ablatif avec *in* se met toujours en prose pour désigner le lieu précis et avec les noms de pays : *Quōr sedēbas in foro?* Pl. *Quid hīc in Epheso tibi negōlist?* id. *ego aīo hōc fieri in Graeciā et Karthāgini* id. *Noctū sum in caelo clārus* id. *in Crētā vitam commūtavit* Enn. *Quantum amantum in Atticā est* Caec. St. *Cum eius consuēvit olim mātrem in Lemno clanculum* Ter. *idem Menandri Phasma nunc nuper dedit atque in Thensauro scripsit* id. *Quae fieri in terris caeloque tuentur Mortales* Lucr. *in pelago nantis ex undis ortus in undis Sōl fit ut videātur obire* id. *ut in Arcāno Quintus maneret diēs fecit* Cic. *In Lūcānis Bruttisq̄ue civium Romānōrum dēlectūs habēbat* Caes. *Hic stātus rerum in Hispaniā erat. In Italiā consul Marcellus* T.-L. *Melior autem* (sc. *ambulatio*) *est sub divo, quam in porticū; melior, si caput patitur, in sōle quam in umbrā; melior in umbrā quam parietes aut viridia efficiunt, quam quae tecto subest* Cels. *Quid nunc tē dicam facere in regiōne Pedūnā?* Hor. *Crēdo Pudicitiam Sāturno rēge moratam In terris* Iuv. *Vespasiānus nātus est in Sabinis vīco modico...*; *ēdūcātus sub paternā aviā Terullā in praediis Cosanis* Suet. *Tribūmātum militum in Thraciā meruit* id. *M. Antōnius Gniphō ingenuus in Galliā nātus* id.

Note 1. La préposition *in* se met avec des noms communs à l'ablatif, faisant apposition à des noms propres de lieux : *Sepulchrum eius est in Creta et in oppido Cnosso* Enn. *Cassius in oppido Antiochia cum omni exercitu* Cic. *In oppido Citio est mortuus* C.-N. *Censuit senatus edici in urbe Romā et per totam Italiam edicta mitti* T.-L. *tunc eam revocavit in lucem Hippocrates genitus in insulā Coo in primis clarā ac validā et Aesculapio dicatā*

Plin. In n'est pas rare avec l'ablatif de totus : *Magni terrae motus in Liguriis, Galliâ, compluribusque insulis totâque in Italiâ facti sunt* Cic. unus erat toto naturae vultus in orbe Ov. At iuvet in totâ me nihil esse domo Tib. Et avec l'ablatif de medius : *Est elephas morbus qui propter flammâ Nili Gignitur Aegypto in mediâ* Lucr. In medioque silit torrenti flumine potans id.

Note 2. L'ablatif avec in se trouve aussi avec le locatif, par exemple quand il s'agit de déterminer la province dans laquelle se trouve une ville : *In Siciliâ te Suracensis natum esse dixisti* Pl. Qui Suracensis perhibere natus esse in Siciliâ id. In Syriâ Sidone quod accidit et fuit Aegi In Peloponneso Lucr.

Ce n'est pas avec les noms concrets seulement, mais avec les 105
noms abstraits, et au sens figuré, que la préposition accompagne souvent l'ablatif-locatif : *Qui in eo studio occupati sunt* Ct. *Quid illaec illic in consilio duae secrêto consultant?* Pl. In eo uterque proelio potabimus id. Pecuniam in loco negligere maxumum interdumst lucrum Ter. Si sensero hodie quicquam in his tē nuptiis Fallaciae cōnâri, quo fiant minus, Aut velle in eâ rē ostendi quam sis callidus... id. usque adeo in rēbus solidi nil esse videtur Lucr. nec calidae citius decedunt corpore febres, Textilibus si in picturis ostroque rubenti lacteris, quam si in plēbēiâ veste cubandum est id. Coronam habebat unam in capite, alteram in collo Cic. Titinius in eo quod ostenderat nō stat Cic. reductos in hostium numero habuit Caes. Est etiam in rerum naturâ ut cutis lātius exēdenda sit Cels. Fortitudo in quo maximē extiterit immensae quaestōnis est Plin. Invenimus in monumentis Salaminae Euthymenis filium in tria cubita triennio adcrevisse id.

Note 1. On dit aussi in equo, in memoriâ, in manibus, in mari, etc., au lieu de l'ablatif seul : *Facito in memoriâ habes* Pl. In memoriâ habeo Ter. Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis id. Eum nemo unquam in equo sedentem viderit Cic. Advolat ad eas aves quae se in mari mergerent Cic.

Note 2. Dans les citations d'ouvrages, on trouve fréquemment in avec l'ablatif : *De utilitate stercorendi dixi in eo libro quem de rebus rusticis scripsi* Cic. Claudius Quadrigarius, in duodevicesimo Annalium tradidit Sen. Paulo minus adserit Varro in Saturis suis Sesculize et Flexitabula Plin. Quadrigarius autem in libro tertio non Timocharem sed Niciam adisse ad consulem scripsit A.-G.

Les mots via, iter, etc., se trouvent à l'ablatif avec des verbes 106
de mouvement ; les mêmes mots au même cas avec la préposition in marquent le lieu où l'action s'accomplit : *Non tū scīs quamde afflictentur homines noctū hic in viâ?* Pl. Si quam sōlam vidēre in viâ Naev. Homo sē futētūr vī in viâ nescio quam compressisse Ter. in itinere dicam id. Nūbila con crescent, ubi corpora multa volando Hōc supero in caeli spatio cōiere repente Asperiōra Lucr. Inque brevi spatio mūtantur saecula animantium id. Iussum templum in Novâ viâ Aio Locūtio feri T.-L. Cornicines in viâ paribus intervallis dispositos canere iubent id. Sementes quam maximas facere, ut in itinere cōpia frūmenti suppeteret Caes. Hic in Paraetacīs cum Antigono conflict, non acie instructū, sed in itinere C.-N.

Note. Tite-Live a dit : *Romae signum Martis Appiâ viâ sudavit.*

On a vu les locutions *terrâ marique, domi, belli*, etc. On trouve aussi ces mots à l'ablatif avec *in* : *Indu mari magno Enn. Initio primus in terris imperium summum Caelus habuit id. nam mi thesaurus iugis in nostrâ domo Pl. utcumque in alto ventumst id. Quantum in terrâ dēgit hominum periūrisime id. Astrologorum signa in caelo quaesivit (cf. Virg. : Quaesivit caelo lucem, ingemuitque repertam) Noctū sum in caelo clārus atque inter Deos Pl. quae fieri in terris caeloque tument Mortāles Lucr. et tempestūte in terrâ caeloque coortū id. quod item fit in altis Fluminibus magnōque mari id. Et in terrâ prosperum aequae in pālatis praedātōres proelium fuerat T.-L. Audivit classem Pūnicam stare in ostio flūminis, castraque in ripā posita id. tumultus prius in terrâ et castris quam ad mare et ad naves est ortus id. Quōrum operā in bello, in otio, in negōtio suo quisque tempore ūsust sine superbā Ter.*

Au lieu de l'ablatif de temps seul, on trouve assez souvent avec le même cas, ou *ad, intra, per* avec l'accusatif : *Pābulum āridum quod condideris in hieme Ct. Ferme in diēbus paucis quibus haec acta sunt Chrysis moritur Ter. Nonne vidēs audisve perire in tempore parvo Quam soleant Lucr. cui nil accidit aegri Tempore in anteacto id. Dēcrēvere uti in diēbus proximis decem Italiā dēcēderent Sal. — Nōs hūc tē ad mensem lānuārium exspectāmus Cic. Nulla abs tē per hōs dies epistola inānis aliqua rē ūtili et suāvi vēnit id. Nūper intrā decem annōs Maenius dictātūrā sē abdicāvit T.-L. Naevius inter tot annos nē appellāvit quidem Quinctium Cic.*

Note 1. On trouve de même au lieu du locatif *temperi, in tempore* ou des locutions analogues : *In tempore ad eam veni Ter. Quae ad vindemiam in tempore parari opus sit Ct. Atque Alcmenae in tempore officium feram Pl. Crescunt arbusta et fetus in tempore fundunt Lucr. Satis erat dierum, ut Puteolos excurrere possem et ad tempus redire Cic. Quod ni tam in tempore subvenisset, victoribus victisque pariter perniciose fames instabat T.-L.*

Note 2. On dit aussi in die : *Dolia cum vino bis in die facie extergeantur Ct. Ego escodiebam in die denos scrobes Pl.; in mense : in mense congios quingue Ct.; in anno : Satis unicuique in anno modium satis est Ct.; in praesentia : quin quidquid possem malle auferre in praesentia Ter.; in aetate : Qui saepe aetate in suā Perdidit civem innocentem Pl. Utrumque, Lesbonice, in aetate huius bonumst id.; in adolescentia : fēci ego istaec, itidem in adolescentia Pl.; in vitā : Quid mist in vitā boni? id.; in principio : Sed quid cessas hominem adire et blande in principia adloqui? Ter. — In est de rigueur avec l'ablatif accompagné d'un adjectif : Quia senectā in aetate a me mendicis malum Pl. Quam huc advenisti hodie in ipso tempore id. nubendi tempore in ipso Lucr. me nolo in tempore hoc videat senex Ter. Charine, in tempore ipse mi advenis id.*

La préposition *prae*, avec l'ablatif, tient lieu du locatif et de l'ablatif; c'est par une sorte de métaphore que la notion d'excellence ou de supériorité dérive de la notion de lieu, de même que la notion de cause : *Satin' ut occaecātust prae huius corporis candōribus? Pl. Igitur dēmum Ulixi cor frixit prae pavōre Liv. Andr. Prae maerōre adeo miser atque aegritū-*

dine consenui Pl. Ut prae laetitiâ lacrumae prorsuliumt mihi id. Neque miser mē commovere possum prae formidine id. Prae amōre excludi hunc foras Ter. Prae gaudio, ita mē di ament, ubi sim nescio id. Vidē quam iniquos sis prae studio id. Cum vivere nōn quit prae maciē Lucr. Murenāe in summā aquā prae pinguēdine flutantur Var. a. Macr. Nec loqui prae maerore potuit Cic. Adversus tam obstinātam orationem tribūnorum prae indignitāte rerum stupor silentiumque inde ceteros patrum defixit T.-L.

Note. La notion de lieu se trouve dans ces exemples : Qui patri reddidi quod fuit prae manu Pl. huic aliquid paulum prae manu Dederis, unde, utatur Ter. et validos partim prae se misere leones Lucr.

Au lieu de l'ablatif de pénalité, on trouve aussi ad ou in avec l'accusatif, en prose : Multos honesti ordinis ad metalla et munitiōnes viurum aut ad bestias condemnāvit Suet. In maiore fraude convictos, legitimam paenam supergressus ad bestias condemnāvit id. uno ex iis, equestri ordinis viro, et in antliam condemnāto id. Quidam vel in opus damnati vel in ludum similiāque his genera paenarum Plin. j. Erat enim fustibus caesus, damnatus in metallum, strangulatus in carcere id. nec in metallum damnabuntur nec in opus publicum vel ad bestias Dig.

Note. Ces constructions sont fréquentes dans les jurisconsultes.

Ab avec l'ablatif, ad avec l'accusatif, remplacent parfois l'ablatif attributif : nil ad speciem est contractior ignis Lucr. Nil ibi libatū de toto corpore. cernās Ad speciem nil ad pondus id. Sumus fugitiōse imparati cum a militibus, tum a pecuniā Cic. Proximum regnum, cetera egregium, ab una parte haud satis prosperum fuerat, neglectis religiōibus T.-L. anima calescit ipso ab spiritu Cic. Piget dicere ut vobis animus ab ignaviā atque sōcordiā corruptus sit Sal. Nihil mihi ad existimatiōnem turpius, nihil ad dolorem acerbius accidere potuit Cic. Vidi forum comitumque adornatum ad speciem, magnifico ornātū, ad sensum cognitiōnemque acerbis et lūgubri id. febre verō ipsū praecipue sē ad remedium eius ūti professus est Cels. Catapōtia ex eo fiunt ad nostrae subae magnitudinem id. Sed excidi ita debet, ut plūga ad similitudinem myrtei folii fiat, quō facilius sanescat id. Neque quidquam dandum, a quo humor evocari possit id.

Note. Les exemples de ab avec l'ablatif-instrumental sont très-nombreux, surtout en poésie : Invenies primis ab sensibus esse creatam Notitiem veri Lucr. Non lapides quoque vinci cernis ab aevo? id. Interclusa animā nimia ab dulcedine aquarum id. (Turben) quem celer adsueta versat ab arte puer Tib. Hi iaculo pisces, illi capiuntur ab hamis Ov. aderat nulla factus ab arte decor id. Inscius atque absens flammā Meleagros ab illā Uritur id.

L'ablatif instrumental est souvent remplacé par l'accusatif avec per lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'un effet personifié ; et quelquefois même du simple instrument : Qui per virtutem

perit, at nōn is interit Pl. *Vin tū illam actūtum amovēre, ā sē ut abeat per grātiam?* id. *Quod volui, ut volui, impetrāvi: per amicitiam et grātiam* Ter. *Cui miserae indignē per vim vitium obtulerat* id. *Rēges per regnum statuasque sepulchraque quaerunt* Enn. *Qui fulmine clāro Omnia per sonitūs arceat* id. *Per epistulam aut per nuntium quasi rēgem adiri eum aiunt* Pl. *per tē quoniam genus omne animantium Concipitur* Lucr. *vērūm animo satis haec vestigia parva sagāci Sunt, per quae possis cognoscere cētera tūtē* id. *Quoscumque novīs rēbus idōneos crēdebat, aut per sē aut per alios sollicitābat* Sal. *Nihil audacter ipsi per sēsē sine P. Sullā facere potuērunt* Cic. *Utrisque apparuit nihil per alteros stāre quōminus incepta persequerentur* T.-L. *Per duces, non per milites steterat, nē vincerent* id.

Note 1. A cette construction se rattachent les formules usitées pour les imprecations et les serments: *Per ego te deos oro* Ter. *Iurarem per Iovem Deosque Penates me ea sentire quae dicerem* Cic. *Per ego te, fili, quaecumque iura liberos iungunt parentibus precor* Laesoque T.-L.; ainsi que les locutions ordinaires qui marquent le consentement: *Lubere tibi per me licere intellego* Pl. *per me habet licet* id. *per me licebit* Caec. *St. ut ne pater per me stetisse credat* Ter. *per me stetisse ut credat* id. *Si hoc non licet per Cratippum, at illud certe dabis* Cic. *Caesar cognovit per Afranium stare quominus proelio dimicaretur* Caes. *Si per L. Metellum licitum esset, matres illorum miserorum sororesque veniebant* Cic.

Note 2. Il n'est pas rare de rencontrer l'instrumental à côté de *per* avec l'accusatif: *quis veterum scriptorum loquitur quae sit ab Atto Naevio per lituum regionum facta descriptio* Cic. *Nobilitatem istam vestram plerique oriundi ex Albanis et Sabinis non genere nec sanguine sed per cooptationem in patres habetis* T.-L. *Torserat senatores per omnia quae in rerum naturā tristissima sunt, fiducialis, talaribus, eculeo, igne, vultu suo* Sen.

Avec les verbes *constāre, consistere*, on trouve aussi *ex*, in, 113
au lieu de l'ablatif seul: *quibus haec rerum consistit summa refecta* Lucr. *ex aliēnigenis rēbus constāre putētur*, *Ossibus et nervis sanicque et sanguine mixtim* id. *Ex spirītū atque anhelitū nebula constat* Cic. *Homo ex animo constat et corpore cadūco et infirmo* Cic. *In hōc summa iudicii causaequē tōta consistit* id. *Quum omnibus Gallicis nāvibus spēs in vellis armamentisque consisteret* Caes. *Maiorque pars victus eorum in lacte, cāseo, carne consistit* id. *Vita omnis in venūtionibus atque in studiis rei militaris consistit* id. *Has adversus cōpiās spēs omnis consistēbat* *Datami in sē loquie nātūrā* C.-N. *omnisque eius pecūniae reditus consistābat in Epirōticis et urbānis possessionibus* id. *Est operae pretium duplicis pernoscere iuris Nātūram. Simplex ē dulci constat olivo* Hor. *In ipsius vērō ventriculi portā consistit is qui longus esse consuevit: κοιλιακός; ā Graecis nominatur* Cels. *Caput autem spina excipit. Ea constat ex vertēbris quatuor et viginti* id.

Note. *Ex* avec l'ablatif, dans Lucrèce, accompagne souvent les verbes *esse, fieri, gigni, oriri*, etc. Cette préposition désigne souvent la matière: *Exponit multum argentum, non pauca etiam pocula ex auro* Cic. *Erat totus ex*

fraude et mendacio factus id. Paeon aut ē longā est. et tribus brevibus, aut ē totidem brevibus et longā id. Dona tulere, togam, et tunicam purpuream, sellam eburneam, pateram ex quinque pondo auri factam T.-L. De, dans la même acception, est poétique : viridi in campo templum de marmore ponam Virg. Se trouve dans Lucrèce avec les verbes d'origine. Virgile a dit avec l'ellipse du verbe : Aenēas haec de Danaïis victoribus arma.

La cause déterminante, le motif d'une action exprimés par l'ablatif seul, le sont aussi fréquemment par *ob* ou *propter* avec l'accusatif, souvent avec l'idée d'échange :

1° *Sonticam esse oportet causam, quam ob rem perdās mulierem* Naev. *Ad Trōiam cum nisi ob defendendam Graeciam* Enn. *Quam ob rem?* Pl. *Nunc vōs mī irasci ob multiloquium nōn decet id. Pretium ob stultitiam fero* Ter. *Ob haec facta abs tē aspernor id. an tū ob peccātum hōc esse illum irātum putās?* id. *Hērāclitus inquit quōrum dux proelia primus, Clārus ob obscuram linguam* Lucr. *Saepius hanc ob rem minitūtur terra ruīnam id. Quam ob rem utrique nostrum grātum admodum feceris* Cic. *Ob hōc omnia neglecta apud hostes erant T.-L. Vērum id frustrā an ob rem faciam, in vestrā manū situm* Sal. *Quod si contemplationem rerum naturae... satis comprehendisset, etiam illud scisset, nihil omninō ob unam causam fieri* Cels.

Note. Ob renferme l'idée d'échange : Qui ne arrabonem a me accepisti ob mulierem...? Pl. *Ager oppositust pignori decem ob minas* Ter. *Est flagitiosum ob rem iudicandam pecuniam accipere* Cic. — *Ob* se trouve quelquefois dans la même phrase avec *pro* : *Amicum castigare ob meritam noxiam inmane est facinus. Ego amicum hodie meum concastigabo pro conmerita noxia* Pl. Du reste, *pro* remplace souvent *ob* et *propter*.

2° *Propter* : *Video tē, propter malefacta quīs patrōnus parietī* Pl. *propter ea quae fecit id. Nēquid propter tuam fidem decepta poterētur mali* Ter. *Quae vōs propter adulescentiam minus vidētis id. Cūius, et extincti, propter divina reperta divulgāta vetus iam ad caelum glōria fertur* Lucr. *nōn ita certandi cupidus quam propter amōrem* Quod tē imitari aveo id. *propter frigora frumenta in agris mātura non erant* Caes. *Quis igitur vivit, ut volt, nisi qui nē legibus quidem propter metum paret?* Cic. *Nam et intermissus, propter civiles aliquas necessitates, ordo exercitātōis corpus affligit* Cels. *Sunt etiam circū umbilicum plūra vitia : de quibus propter raritatem inter auctōres parum constat id. Summum crede nefās animam praeferre pudōri Et propter vitam vivendi perdere causas* Iuv.

Note. On a déjà vu que la cause est quelquefois exprimée par l'ablatif avec prae : Prae maerore adeo miser atque aegritudine consenui Pl. *Prae iracundiā, Menedeme, non sum apud me* Ter.

Cum avec l'ablatif exprime avec plus de précision les circonstances de lieu, de temps, de costume, etc. : *dūcite eō cum argūtis linguis mūtās quadrupedis* Naev. *Sequere hāc, mea gnāta, mē cum deīs volentibus* Pl. *Quid hīc homo tantum incipissit*

facere cum tantis minis? id. *Cum hâc dôte poteris vel mendico nubere* id. *Cum magno strepitû Volcânû ventus vegibat* Enn. *Haud temere est quod tû tristî cum corde gubernâs* id. *Tum cum corde suo divum pater atque hominû rex Effûtur* id. *Quid narrâs, barbare indomitîs cum mōribus?* Caec. St. *Advêhitur cum ilignâ coronâ et chlamyde* id. *Enimvērō, Antipho, multimodis cum istôc animo es vituperandus* Ter. *hōc tû facito cum animo cōgîtēs* id. *iuga cum lōris ornâta* Ct. *egone abs tē abii hinc hodie cum dîlûculo?* Pl. *face rem hanc cum cūrâ gerâs* id. *cum silentio animum attendite* Ter. *si dēs operam ut cum ratiōne insāniâs* id. *Quae nos nātiva vidēmus Essē et mortālî cum corpore* Lucr. *teneri tremulis cum vōcibus haedi* id. *Terra dicta ab eo, ut Aeliû scribit, quod teritur; itaque terra in Augurum libris scriptis cum R uno* Var. *Erit tum consul Hortensius cum summo império et potestâte; ego autem aedilis* Cic. *Flāminî corpus magnâ cum cūrâ inquisitum nōn invēnit* T.-L. *Athēnienses cum silentio auditi sunt* id.

Note 1. Rappelons que deux substantifs unis par *cum* peuvent avoir le prédicat au pluriel : *Ipsæ dux cum aliquot principibus capiuntur* T.-L.

Note 2. *Cum* est nécessaire pour bien déterminer certaines circonstances, et notamment les faits extraordinaires : *Sinuessae satis constabat cum elephantis capite puerum natum* T.-L.

La provenance, le point de départ, le lieu d'origine, avec des 116
verbes de mouvement, s'expriment très-souvent, dans l'âge classique, par les prépositions *a*, *ex*, au lieu de l'ablatif seul : *Nam vēræ vōces tum pectore ab imo Eiciuntur* Lucr. *Pompēius annuum spatium ad comparandas cōpias nactus magnum ex Asiâ Cycladibusque insulîs, Corcyrâ, Athēnis, Ponto, Bithyniâ, Syriâ, Ciliciâ, Phoenice, Aegypto classem cōgerat* Caes. *mâturât ab urbe proficisci* id. *expellitur ex oppido Gergoviâ* id. *Caesar â Gergoviâ discessit* id. *Genus Tuscûlo ex clivissimo mûnicipio profectum* Cic. *ab Rômâ lēgâtî vērērunt* T.-L. *Fabris ûndique ex Etruriâ accitis* id. *ideôque aptissimè Alexandriam ex Italiâ itur* Cels.

Note 1. Cette locution se trouve souvent dans les phrases elliptiques, et pour marquer le lieu d'où une lettre est datée. *Municipia quae sunt a Vidone Brundisium* Cic. *Pestiferum a Brundisio tum M. Antonii reditum timebamus* id. *Recentissimas a Cibystris te meas litteras habere ais* id. *ab Appii foro, hōrâ quartâ..... Dederam aliam paulo ante a Tribus Tabernis* id.

Note 2. C'est par *ab* ou *ex* avec l'ablatif d'un nom propre de pays ou de personne qu'on désigne aussi la provenance, l'appartenance, l'origine : *Unde est? a nobis* Ter. *ab Andriâst ancilla haec* id. *Haec cistella, nummâ hinc ab nobis domost?* Pl. *Ex me hic natus non est sed ex fratre meo* Ter. *Dixit cupere te ex Aethiopiâ ancillulam* id. *Manilius ab Ulizi deâque Circe oriundus* T.-L. *Turnus Herdonius ab Ariciâ* T.-L. *Mittitur Q. Junius ex Hispaniâ quidam* Caes. *Divesne priaco natus ab Inacho nil interest an pauper, et infimâ de gente sub divo moreris* Hor.

Note 3. Les verbes composés, marquant séparation, éloignement, distance, etc., tels que *de*, *ex-cedere*; *de*, *e-gredi*; *ab*, *de-sistere*; *ab-esse*, *-ire*; *abstinere*; *de-icere*, *-movere*, *-pellere*; *ex-cludere*, *-vadere*; *pro-hibere*; *inter-clu-*

dere; et les adjectifs *alienus, liber, immunis, purus, vacuus*, etc., se construisent tantôt avec l'ablatif seul, tantôt avec *ab, ex*. Les composés avec *dis*, tels que *disferre, discrepare, dissentire*, etc., ont le plus souvent *ab*, quelquefois *cum* *inter*, rarement l'ablatif seul.

IV. — Génitif. Au lieu du génitif partitif, il n'est pas rare 117
de trouver *e, ex, de, in*, avec l'ablatif : *Atque ē bonis meis omnibus ego tē hērem faciam* Naev. *Si dē damnōsis aut si dē amātōribus Dictātor fiat nunc Athēnis Atticis Pl.* *Dā tū dē tuis dēliciis summis quid paucillulum id.* *Memento ergo dimidium mihi istinc dē praedā dare id.* *ibi agrum dē nostro patre Colendum habēbat Ter.* *Nōn hōc dē nilost id.* *superis dē rēbus trahenda nōbis est ratio Lucr.* *neque iam dē illis nōs adfcit angor id.* *Cētera dē genere hōc quae sunt portenta perempta id.* *nunc id quod super est dē mōtibus expediēmus id.* *ē quibus ūna tamen siet haec quoque causa necessē id.* *Nostrī in primo congressū circiter LXX ceciderunt, in his Q. Fulginius... Ex Afraniānis interficiuntur T. Caelius et centuriōnes IV Caes.* *Noctū dē servis suis quem habuit fidēlissimum ad rēgem misit C.-N.* *Dē tuis innumerābilibus in mē officiis, erit hoc grātissimum Cic.* *habēbātur sānē ōrator, sed dē minōribus id.* *nam dē mille fabae modis cum subripis ūnum, Damnum est, nōn facinus Hor.* *Unus ut ē multis populo spectante referret Emptum mīlus aprum id.* *Et superesse videt dē tōt modo milibus ūnam Ov.* *Ex his vērō neutrum semper fieri oportet Cels.* *aliae sic (desinunt), ut aliquantum quidem minuātur ex febre id.* *Hic aliquis dē gente hircosā centuriōnum Dicat « quod sapio satis est mihi » Pers.*

Note 1. Cette construction se rencontre dans la même phrase avec le génitif, quand il y a un superlatif déterminant : *Quosdam e grātissimis delictorum, quamquam tam artifices saltationis, ut mox scaenam tenuerint, non modo favere prolixius, sed spectare omnino in publico coetu supersedit Suet.* Dans ce cas, le superlatif se met assez souvent avec la préposition et l'ablatif : *Quid ergo? audacissimus ego ex omnibus? Cic.* *De praeniis quaeritur, ex duobus uter dignior, ex pluribus quis dignissimus Q.-C.*

Note 2. On trouve aussi, au lieu du génitif partitif, *inter* et l'accusatif : *Innumerique alii, quos inter maximus omnes Cedere Danubius se tibi, Nile, negat Oxy.* *estque eius effectus inter omnes medicinae partes evidentissimus Cels.*

Les verbes *interest* et *rēfert*, qui se construisent ordinairement 118
avec le génitif, se trouvent aussi avec l'accusatif de la personne et la préposition *ad* : *Quid id ad mē aut meam rem rēfert, Persae quid rerum gerant? Pl.* *Magni ad hōnōrem meum interest quamprimum ad urbem mē venīre Cic.* *Si, mē dius fidius, ad hōc bellum nihil pertinēret, ad disciplinam certē militiae plurimum intererat, insuescere militem nostrum pati taedium T.-L.* *magni existimans interesse ad decus et ad laudem civitātis, rēs tam gravis tamque praeclāras Latīnis etiam litteris continēri Cic.* *Equidem ad nostram laudem nōn multum video interesse; sed ad properatiōnem meam quiddam interest nōn te exspectāre, dum ad locum veniās Cic.* *Quarto rēfert*

etiam ad fructūs, quemadmodum vicinus in confinio consitum agrum habeat Var.

Note. On a vu que *nihili* ou *nili* se construit avec les verbes de prix ou d'estimation; mais *pro nihilo* n'est pas rare : *Omne ego pro nihilo esse duco* Pl. *Tantum rem dibolare ut pro nihilo habuerit* Caec. St. *Tu ausus es pro nihilo prae tuā praedā tot res sanctissimas ducere* Cic.

Le génitif de mesure ou de dimension peut être suppléé par l'accusatif avec *in* : *Fossas pedum XXX in lātitudinem complures facere instituit* Caes. *Castra in altitudinem pedum XII vallo fossaque duodēviginti pedum mūnire iubet* id. *Fossam et māceriam sex in altitudinem pedum praeduxerat* id. *extrēmā rūpis abrupta, et turres, ubi mons iūvisset, in sexāgēnos pedes, inter dēvexa in centēnos vicēnosque attollēbantur* Tac.

Note. In avec l'accusatif est souvent employé pour déterminer l'endroit qu'il faut mesurer : *Intervallum iustum arborum, si arētur solum, quadrageni pedes in tērga frontemque, in latera vicini; si non arētur, hoc in omnis partes* Plin.

Le génitif objectif peut être remplacé par l'accusatif avec *ad* : *ēius frāter aliquantum ad remst advidiōr* Ter. *In eōdemque omnes mihi videntur lūdo doctae ad malitiam* id. *Adhūc, Archilis, quae adsolent quaeque oportet signa esse ad salutē, omnia huic esse video* id. *Mihi ad enarrandum hoc argūmentumst comitās, si ad auscultandum vostrā erit benignitās* Pl. *Atque advortendum at animum adest benignitās* id. *Nē haec quidem satis vēmens causa ad ōbiurgandum* Ter. *Exemplum ceteris ad imitandum dedit* Enn. *operam ut sūmam ad pervestigandum, ubi sit illaec* Pl. *Huis, quantam fenestram ad nēquitiam patefēceris* Ter. *Tantus ardor ad dīmicandum fuit, ut impetum Aequi nōn tulerint* T.-L. *Et in castris Rōmānis cum frustrā multi cōnātūs ad ērumpendum captiessent, et iam omnium rerum inopia esset...* id. *quod aut moram sibi ad dīmicandum, aut in dīmicando periculum adferre posset* id. *Vir ad ūsum peritus, ad fortunam felix* Cic. *ac nostris exemplo fuit ad imitandum* Suet. *Cum infrixit, catapōtia ex eo fiunt ad nostrae fabae magnitudinem, habentque ūsum multiplicem* Cels.

Note. La même construction tient lieu du supin en *-um*, complément d'un verbe actif : *Tuis libris nosmetipsi ad veterum rerum nostrarum memoriam comprehendendam impulsī atque incensi sumus* Cic. *Hannibalem in Syriam miserat ad Phoenicum accersendas naves* T.-L. *Tournure équivalente à causā, gratiā, etc., avec le génitif.*

Le génitif servant de complément à un nom substantif verbal est maintes fois remplacé par l'ablatif avec *a*, *ab*, *e*, *ex*, *de* : *Est inter eos nōn dē terminis sed dē tōtā possessionē contentio* Cic. *Fuit inter peritissimos homines summa dē iūre dissensio* id. *Nē praetōribus quidem, qui ad iūs dicendum creāti erant, vacātiō ab belli administratiōne data est* T.-L. *Neque dē rē, sed dē verbo contrōversiam movent* Cels. *Cum dē loco et tempore huius rei contrōversia inferrētur* T.-L.

Note 1. Cette construction est fréquente dans les anciens auteurs, avec

toute sorte de substantifs : *Ut lepide atque astute in mentem venit de speculo malae Pl. Metuo ne de hac re quippiam inaudiverit id. memento ergo dimidium mihi istinc de praedâ dare Pl. Nunc ego de sodalitate solus sum orator datus id. Non licet de obsonio meo participem fieri? id. Ecquid tu de odore possis si quid forte olfeceris facere coniecturam id. ne expeis partis esset de nostris bonis Ter. De istac sum iudex captus id. Sed ecquid nam meministi, here Qua de re ego tecum mentionem feceram? id. Spes est de argento id. quâ de re aut quous rei rerum omnium? id. Nimirum, consilium illud rectumst de occludendis aedibus Ter. Remarquons que l'adverbe unde, qui se met souvent, à cause de son sens locatif de cause et d'origine, avec ex ou ab, se trouve souvent avec le génitif.*

Note 2. C'est la même construction qui remplace souvent le génitif dans l'énoncé des titres d'ouvrages : *De iaculatione equestri unus (liber) Pl. j. De vitâ Pomponii Secundi duo id.*

Avec les verbes qui signifient accuser, juger, condamner, 122
absoudre, au lieu du génitif, il n'est pas rare de trouver l'ablatif avec de : *Dē istac rē tū argūtus es Pl. Nōmen Sex. Roscii dē parricidio dēferēbant Cic. Per litteras purgat Caesarem dē interitū Marcelli id. reum lēge Plotiū dē vi fecit Cael. a. Cic. Blattiū dē prōditione Dasium appellābat T.-L. qui inter sicārios et dē venēficiis accūsābant Cic. quod Pilius, necessariū Attici nostri dē repetundis eum postulāvit Cael. a. Cic. Sic nunc neque absolūtus neque damnātus Servilius dē repetundis saucius Pilio tradētur id. ib. Et ipse dē pecūniis repetundis ā Serviliis est postulātus id. ib. dē pecūniis repetundis ad recuperātōres itum est Tac.*

Avec les verbes monere, admonere, certiorare, etc., on 123
trouve aussi l'ablatif avec de au lieu du génitif : *Oro ut Terentiam moneātis dē testamento Cic. Tū mē dē tuis rēbus omnibus et dē Lentuli tui nostrique studiis et exercitiōnibus velim quam familiārissimē certiorē et quam saepissimē faciās Cic. Quod mē dē retinendā Sestii grātiā litteris monuisti id. ut aliquid aliquando dē doctrinae studiis admoneāmur id. dē multitudīne, quoniam quod satis esset admonui, de obscuritate pauca dicam Var. Rēs ipsa hortāri vidētur, quoniam dē mōribus civitātis tempus admonuit, suprā repetere Sal. Dat negotium Senonibus... uti ea, quae apud eos gerantur, cognoscant, sēque dē his rēbus certiorē faciant Caes. Pauci ex proelio elapsi, incertis itineribus per silvas ad T. Labiēnum lēgātum in hiberna perveniunt, atque eum dē rēbus gestis certiorē faciunt id.*

CHAPITRE XI.

ADJECTIFS ET ADVERBES.

L'adjectif sert d'attribut, de qualificatif au substantif. Telle 124
est sa fonction principale. Il précède ou suit immédiatement le substantif, ou n'en est séparé que par une particule : *Cūr ego*

tuas partes suscipio? Cic. Et Fabius cum equitatum impetum dederat et consul eruptionem e castris in trepidos iam hostes fecerat T.-L. Sed profecto fortuna in omni re dominatur; ea res cunctas ex lubricine magis quam ex vero celebrat obscuratque Sal. Ante adversam autem valetudinem.... quaedam notae oriuntur Cels. Maior pars mortalium, Pauline, de naturae malignitate conqueritur Sen. Vana gens, et novandis quam gerendis aptior rebus Q.-C.

Note. Dans les poëtes, la place de l'adjectif dépend le plus souvent de la mesure : *Infandum, regina, iubes renovare dolorem Virg. Regia solis erat sublimibus alta columnis Ov. Nulla fere causa est, in qua non femina litem Moverit Iuv.* — Cependant, même en poésie, l'épithète accompagne souvent le substantif : *Valete ut hostes nostri diffidant sibi Pl. non fiet, bono animo es Ter. Alma Venus Lucr. O Graiae gentis decus id. Odi profanum vulgus et arceo Hor. Ponitur ad patrios barbara praeda deos Ov. iam clarum mane fenestras Intrat Pers.*

L'adjectif ayant les inflexions du substantif, peut désigner par lui-même des personnes, des êtres vivants, des objets, des idées abstraites : *Est miserum igitur mors, quoniam malum Cic. Ita prorsus existimo, bonos beatos, improbos miseros id. Otium atque divitiae quae prima mortales putant Sal. Tum vero omnis aetatis currere obvii Hor. Varium et mutabile semper Femina Virg. Oderunt peccare boni virtutis amore Hor. Parvum parva decent id. Neque ulla res magis adiuvat laborantem, quam tempestiva abstinencia Cels. eadem facient cupientque minores Iuv.*

Note 1. C'est ainsi que s'emploient substantivement quantité d'adjectifs et de participes : *adulescens, agnatus, amicus, animans, infans, iuvenis, maritus, necessarius, oriens, occidens, rusticus, serpens, socius, etc.*, au masculin ; et au neutre : *commodum, decretum, dictum, factum, fatum, ostentum, pactum, peccatum, responsum, secretum, verum, votum, etc.*

Note 2. Beaucoup d'autres adjectifs sont ainsi employés avec l'ellipse du substantif : *Africus (ventus), cani (capilli), Circenses (ludi), natalis (dies), novalis (ager), september (mensis), sestertius (nummus), masc. — Africa (terra), agnina (caro), annona (copia); Appia (via); arenaria (fodina), arithmetica (ars), calda (aqua), decuma (pars), decumana (porta), dextra (manus), fera (bestia), Latinae (seriae), laurea (corona), patria (terra), praerogativa (tribus), praetexta (toga), prosa (oratio), quartana (febris), summa (res), triremis (navis), fem. — Albanum (praedium), Falerum (vinum), hiberna (castra), mulsum (vinum), merum (id.), neutres.*

Note 3. Quelques-uns de ces mots sont usités dans des phrases en quelque sorte consacrées : *Haberes magnum adiutorem, posset qui ferre secundas (partes) Hor. Post solem plerumque frigidam aquam lavabatur Plin. j.*

Il n'est pas rare de rencontrer en latin un adjectif servant de second prédicat, au lieu d'un adverbe ou d'une locution prépositive : *Omnihus modis qui pauperes sunt homines miseri vivunt Pl. Senex si quaeret me, modo isse dicito ad portum; si non quaeret, nullus dixeris Ter. qui primus amoeno Detulit ex Helicone perenni fronde coronam, Per gentis Italas hominum quae clara clueret Lucr. Solum hoc contingit sapienti ut nihil faciat invitum, nihil dolens, nihil coactus Cic. Marius antea iam infestus nobilitati, tum vero multus atque ferrox instare*

Sal. Appius iam inde antiquitus insitam familiae pertinaciam, gerendo solus censuram, obtinuit T.-L. Gnævus mance forum et vespertinus pete tectum Hor. Nec minus Aenëas sē mātūtinus agēbat Virg. Berenicen statim ab urbe dimisit, invitum invitam Suet.

Note. En poésie, ces adjectifs se trouvent aussi aux cas obliques : Vos exemplaria Graeca Nocturnā versate manu, versate diurnā Hor.

Les adjectifs tiennent assez souvent la place du génitif, comme 127
prédicat, particulièrement du génitif de possession ; de l'ablatif d'origine avec *a* ou *ab* : *Adulescens quidam civis huius Atticus Eam vidit ire ē lūdo fidicinō domum* Pl. *Siculus senex, scelestus Agrigentinus* id. *Erat hic, quem dico, Rhodius adulescentulus* Ter. *Hector ille Naevianus* Cic. *Lacedaemonius autem Agesilaus nomine, non potestate fuit rex* C.-N. *Hamilcar, Hannibalis filius, cognomine Barca, Karthaginensis* id. *Sic ea Averno loca alitibus summittere debent Mortiferam vim* Lucr. *etsi praeterea tamen esse Acherusia templa Ennius aeternis exponit versibus esse* id. *Equestris tumultus a tergo, simul a castris clamor hostilis auditus* T.-L. *Clamor oppidanorum mixtus muliebri puerilique ploratu* id. *Nam tibi, Thymbre, caput, Evandrius abstulit ensis* Virg. *pacem sine dubio post haec, verum cruentam : Lollianas Varianasque clades* Tac. *Q. Remmius Palaemon, Vicetinus, mulieris verna* Suet. *M. Valerius Probus, Berytius, diu centuriatum petiit* id. *At nostri maiores Plautinos numeros et Laudivere, sales* Hor. *Beatus ille qui... paterna rura bobus exercet suis* id.

L'adjectif est fréquent comme attribut ou prédicat avec l'ablatif 128
de lieu et de temps : *Hic ille senectū aetate qui factus est puer* Pl. *ut omnibus me ludificatur hic modis* id. *non ita sunt dissimili argumento, sed tamen dissimili oratione sunt factae atque stilo* Ter. *qui bene vortendo et easdem scribendo male ex Graecis bonis Latinas fecit non bonas* id. *Ianua ne Puteis Orci regionibus esse credatur* Lucr. *Totis trepidatur castris* Caes. *Tamesis uno omnino loco pedibus transiri potest* id. *Tribus horis Aduatucam venire potestis* id. *Cicatrices adverso corpore possum ostentare* Sal. *Mancia venibant Saturnalibus tertiis* Cic. *Castoris aedes eodem anno Idibus Quintilibus dedicata est* T.-L. *Primo pugnatum est ad Spei, aequo Marte* id. *ubetur Rura suburbana indictis comes ire Latinis* Hor.

L'adjectif accompagne souvent l'ablatif, dans les descriptions, 129
les portraits ; il décrit les objets, les circonstances : *omnibus me ludificatur hic modis* Pl. *ut Ephesiae Dianae laeta laudes Gratisque agam eique ut Arabio fumifera odore amoenae*. *Quae me in locis Neptuniis templisque turbulentis servavit, saevius fluctibus ubi sum adstricta multum* id. *fores inam aspicio adolescentulam, formā — bonā fortasse — et*

voltū, Sosia, adeo modesto, adeo venusto, ut nūl suprà... et quia erat formā praeter cēteras honestā ac liberālī, accēdo ad pedisequas, quae sit rogo Ter. Suāve mari magno, turbantibus aequora ventis, E terrā magnum alterius spectāre labōrem Lucr. Erat inter Labiēnum atque hostem difficilī transitū flūmen ripisque praeruptis Caes. Accēpi tuam epistolam vacillantibus litterulis, nec mirum tam gravi morbo Cic. Ibes sunt aves excelsae, crūribus rigidis, corneo proceroque rostro id. (Marius) quadrāto agmine incēdit Sal. Ingenti classe, ēgregio exercitū, in Eurōpam Antiochus trāiecit T-L. Fuisse traditūr excelsā stātūrā, colōre candido, teretibus membris, ore paulo plēniore, nigris vegetisque oculis, valitūdine prosperā Suet.

L'adjectif possessif tient lieu quelquefois du génitif personnel, et donne plus d'énergie à la phrase : *Perscrūtārī hōc volo*, *Sceledre, nōs nostri an aliēni simus* Pl. *Megaronides commūis hōc meus et tuus Benevolens commentust id. apud paternum suum hospitem id. Exurgite, inquit, qui terrōre meo occidistis prae metū id. Nam neque negligentia tuā neque odio id fecit tuo Ter. mea Longinquitās aetātis id. meā causā causam hanc iustam esse animum inducite id. Suāve etiam bellī certāmina magna tuēri Per campos instructa, tuā sine parte pericli Lucr. Mē Cn. Pompētus semper suā coniunctiōne dignissimum iudiciāvit Cic. Ea quae faciēbat, tuā sē fiduciā facere dicēbat id. Patres conscripti, vōs in meā iniuriā despecti estis Sal. habenda ratio non sua solum, sed etiam aliōrum Cic. ad consulatū petitionem sē ventūrum, neque sē iam velle absente sē rationem habēri suam id. hortātur ut simili ratione, atque ipse fecerit, suas iniurias persequantur Caes. Nōbis satis cognitum est, illum magis honōre Mari quam iniuriā suā excruciatum Sal. queruntur iniurius suas, vim plēbis, Volerōnis audiciam T-L. Quem illum virum putēmus fuisse, qui suōrum ac suā caede testārī voluit, sē Fulvii crudelitatem sugillāre, quam senātus misericordiā ūti maluisse? V.-M. Quod si mihi vīta contigerit, omnes grātas amicitias atque etiam pias propinquitates in tuā observantiā, indulgentiā, assiduitate vincam Planc. a. Cic. cum ferociam superbiamque Parthōrum... cohibērēs Rhēnumque et Euphrātē admiratiōnis tuae societate coniungerēs Plin. j. (Cf. dans le même § du Panég. 14 : tantam admiratiōnem tuī nōn sine quodam timōre concēperit.)*

Note 1. On trouve, rarement il est vrai, un autre adjectif que celui du pronom : *Oblatam sibi facultatem putavit, ut ex invidia senatoria posset crescere* Cic. Nī te plus oculis meis amarem, *Iocundissime Calve, munere isto odissem te odio Vatiniano* Ctl.

Note 2. Le génitif est de rigueur quand il s'agit de déterminer la partie d'un tout : *non omnis moriar multaque pars mei vitabit Libitinam* Hor. *Parte tamen meliore mei super alta perennis Astra ferar* Ov. *nec est difficile vincere animum, cum athletae quoque in vilissimā sui parte occupati tamen ictus doloresque patiantur* Sen.

Nombre d'adjectifs à l'ablatif forment des locutions usuelles, 131
 les uns avec *ex* : 1° *ex aequo*, *ex confesso*, *ex commodo*, *ex composito*, *ex contrârio*, *ex destinato*, *ex diverso*, *ex empto* (jur.), *ex facili*, *ex inopinato*, *ex integro*, *ex merito*, *ex pari*, *ex supervacuo*, *ex toto*, *ex vano*, *ex vendito* (jur.), *ex vero*, etc. — 2° avec *in* : *in aequo*, *in difficili*, *in obscuro*, *in obvio*, *in occulto*, *in primo*, *in promiscuo*, *in propinquo*, *in promptu*, *in summo*, etc.

DEGRÈS DE SIGNIFICATION.

Les adjectifs ont divers degrés de signification, c'est-à-dire 132
 qu'ils peuvent exprimer des rapports d'égalité, de supériorité, d'infériorité, d'excellence, etc., qui sont tous fondés sur la comparaison. Ces rapports divers sont marqués soit par des désinences ou suffixes spéciaux, soit par des adverbes qui servent à établir la comparaison, soit par les deux moyens. On a vu que l'objet de la comparaison se met en général à l'ablatif, et que le génitif est comme le complément ordinaire du superlatif; mais il y a d'autres constructions usuelles avec *quam*, *magis*, *minus*. *Quam* est comme le trait d'union entre les deux termes; *magis* tient lieu du comparatif.

Quam se met tantôt avant le comparatif, tantôt après; il est 133
 rarement placé après *magis*, et le plus souvent après *tam*. Le dernier se met avec les adjectifs, les adverbes, les positifs, les superlatifs et les verbes : *Quam citissimo conficiēs, tam maximē expedit* Ct. *Quam acerbissimā oleā oleum faciēs, tam oleum optimum erit* id. *Veternōsus quam plurimum bibit, tam maximē sitit* id. *Quam magis aerumna urget, tam magis ad male faciendum viget* Enn. *Quam magis tē in altum capessis, tam aestus tē in portum refert* Pl. *Tam ego homo sum quam tū* id. *Quam potis tam verba confer maxumē ad compendium* id. *Quam magis id reputo, tam magis ūror, quae meus filius turbāvit* id. *Nam quam maxumē huic vāna haec suspitio erit, tam facillime patris pacem in lēges conficiet suas* Ter. *Quam vōs facillime agitis, quam estis maxumē potentes, dītes, fortunāti, nobīles, Tam maxumē vōs aequo animo aequi noscere oportet* id. *neque tam condenso corpore nūbes Esse queunt quam sunt lapides* Lucr. *quaeram cūr ē sapienti Stulta queat fieri, nec prūdens sit puer ullus, Nec tam doctus equae pulchus quam fortis equi vis?* id. *Tenuit locum tam diū quam ferre potuit labōrem* Cic. *Tam enim sum amīcus reipublicae quam qui maximē* id. *Nihil tam facile in corpus quam sagitta conditur* Cels. *Ita quam quisque pessumē fecit, tam maxumē tūtus est* Sal. *nōn tam diffidentia futurum quae imperāvisset, quam uti militibus exaequātus cum imperātore labōs volentibus esset* id.

Quam se met fréquemment avec un comparatif, et le second 134

terme de la comparaison suit les règles générales de concordance : *Eo tacent, quia tacitast melior mulier semper quam loquens* Pl. *Et melior nāvis quam stlātūria portat* Enn. *Nihil est miserius quam animus hominis conscius* Pl. *neque ego taetriōrem beluam vidisse mē unquam quemquam quam tē* sēso id. *Hominem ego irācundiōrem quam tē nōvī nēminem* id. *potiōremque habui libertātem multo quam pecūniam* Naev. *Ego hominē callidiōrem vidī nēminem quam Phormiōnem* Ter. *Thais, quam ego sum māiusculast* id. *Meliōra sunt ea quae nātūrā, quam illa quae arte perfecta sunt* Cic. *Certē ignōrātio futūrōrum malōrum utilior est quam scientia* id. *Pauli cōtio fuit vērīor quam grātior populō* T.-L. *Cētera visū quam dictū faediōra* id. *Multis ille bonis flēbilis occidit* *Nulli flēbiliōr quam tibi, Virgili* Hor. *Ad exprimendam festīnātae rēi vėlōcitatē* « *Celerius quam asparagi coquuntur* Suet.

Note. C'est cette construction qui a donné les locutions si fréquentes, *prius, potius quam*, pour ne rien dire des autres adverbes comparatifs, ayant la forme de l'accusatif.

Magis et *minus* forment avec *quam* et deux adjectifs unis par la copule (souvent sous-entendue), de même qu'avec deux substantifs et le verbe, une locution comparative : *Pol mihi fortuna magis nunc dēst quam genus* Enn. *mitte ea quae tua sunt magis quam mea* Liv. Andr. *Bellipotentes sunt magis quam sapientipotentes* Enn. *Stulta, soror, es mage quam volo* Pl. *Et quom minus dixi quam volui dē tē* id. *Magis calleo quam aprugnum callum callet* id. *Non tibi illud factum minus placet quam mihi* Ter. *Celer tuus disertus magis est quam sapiens* Cic. *Brūtum nōn minus amo quam tū, paene dixi, quam tē* id. *Scūtum, gladiū, galeam in onere nostri milites nōn plūs numerant quam umeros, lacertos, manūs* id. *Tumultuārius exercitus ācrius primo impetū quam perseverantius pugnāvit* T.-L. *Non nascitur ex malo bonum non magis quam ficus ex oleū* Sen.

Note 1. *Quam* disparaît dans un grand nombre de locutions usuelles : *Plus trīginta natus annis ego sum* Pl. *me non amplius novem annos nato* C.-N. *annos natus maior quadraginta* Cic. *Qui non maior annis quinquaginta esset* T.-L. (*maior natu quam viginti annis* Ulp.)

Note 2. De même *tan* peut manquer au premier membre : *Ut absente ero rem sui eri diligenter tutetur, quam si ipse adsit* Pl. *In rem quod sit prae-vortaris quam re adversā animo auscultes* id.

Note 3. *Quam* est sous-entendu avec *mało* (= *mage volo*), ce verbe étant lui-même comparatif : *nam ter sub armis malim vitam cernere quam semel modo parere* Pl. *Prae-* renferme une notion de comparaison.

Le comparaison s'exprime aussi par des corrélatifs, dont l'un peut-être sous-entendu : *Dare volt uxōrem filio quantum potest* Pl. *Sexcenta tanta reddam, si vivo, tibi* id. *Nam si tantumdemst in lūnae glomere quantum Corporis in plumbo est, tantumdem pendere par est* Lucr. *homo conducitur aliquis iam quantum potest* id. *ut tē quidem dī deaeque omnes quantumst*

cum tuo, Syre, invento cumque incepto perduint Ter. postremo à me argentum quantist sumito id. conveniet numerus quantum debui id. Luge, o Veneres Cupidinesque, Et quantumst hominum venustiorum Ctl. Quamobrem discès tū quidem à principe huius aetatis philosophorum, et discès, quamdiū volēs Cic. Emit homo cupidus et locuples tanti quanti Pythius voluit id. Clientes responderunt se collaturos quanti damnatus esset T.-L. Sed neque saepe neque tamdiū in aquā calidā puer habendus, quam adolescens est, infirmus, quam valens Cels. Iugurtha quam maximas potest copias armat Sal. Locorum nuda nomina et quantā dabitur brevitate ponentur Plin.

Note. Dans les poëtes, le superlatif est suppléé maintes fois par *quam* et un adverbe : *Exibit quam saepe, time Tib. et sans adverbe avec possum : verba Quam potes ambiguus callidus abde notis Ov.*

La corrélation entre deux termes peut encore s'exprimer par un adjectif ou un adverbe au comparatif et *eo... quod; eo... quo; -quam* : *Immo non potuit melius perveniri eo quod nos volumus Ter. Neque eo nunc dico, quod quicquam illum senserim id. Neu me cupidum eo impulisset, quod mihi principiumst mali id. Haec eo facilius magnam partem aestatis faciebant, quod nostrae nares tempestate detinebantur Caes. Quo erant suaviiores litterae, eo maiorem dolorem ille casus adferēbat Cie. Quo quisque est sollertior et ingeniosior, hoc docet iracundius et lubrosius id. Scipionem Hannibal eo ipso, quod adversus se dux potissimum lectus esset, praestantem virum credebant T.-L. Quaerenti tibi superbius tacuissimus quam vera respondimus id. quod quidam vitandum esse dixerunt, eo quod tum maxime corpus calore egēret Cels. eo melior quaeque est (aqua) quo celerius et calefit et frigescit, quoque celerius ex ea legumina percoquantur Cels. passum, quo ex sicciores uvae est, eo valentius est id. Titus Livius in continuis supra quam enarrari potest eloquens Qtl.*

Note. *Prae quam, pro quam* (en comparaison de) sont assez fréquents chez les anciens poëtes : *Nihil hoc quidemst triginta minae, praequam alios dapilis sumtus facit Pl. Igitur parvissima corpora pro quam (à proportion que) Et levissima sunt, ita mobilitate feruntur Lucr. Prae quam res patitur Pl. Praeter quam* a la même signification : *Praeter quam vellem Naev. Qua praeter sapiat quam placet parentibus Pl.*

Le degré de signification peut se rendre encore par *quantum*, *mirum quantum*, ou par *quam* précédé d'un adverbe qualificatif ou de la particule *per*, représentant le superlatif en composition : *1° Nescis, Parmeno, quantum hodie profueris mihi Ter. O Phaedria, incredibilest quantum erum anteo sapientia id. Impurum vide, quantum valet id. Huic generi orationis adspargentur etiam sales, qui dicendo nimium quantum valent Cic. Id mirum quantum profuit ad concordiam civitatis T.-L. Vino et lucernis Medus acinaces quantum discrepat Hor. Protinus autem quantum curatio efficiat, quantumque aut spe-*

râri aut timêri dēbeat, ex quibusdam signis intelligi potest Cels. ubi in incremento constitit, quantum rēs patitur, ab omnibus abstinendum est, praeterquam aquā ēgelidā id.

Note. *Tantus* et *quantus* s'emploient de même dans les propositions comparatives ou corrélatives, et *tantum*, assez souvent dans le sens de *adeo*, ou suivi d'un génitif : *Tantum religio potuit suadere malorum* Lucr.

2° *Ex amore hīc admodum quam saevos est Pl. Scelestus sacerdotem unum praecipēs reppulit perquam indignis modis id. Vita quam sit brevis cōgitā id. Patrem nōvisti ad has rēs quam sit perspicax Ter. Nec clam tē est, quam illi utraeque rēs nunc ūtiles Et ad pudicitiam et ad rem tūtandam sient id. constāre rutundis Perquam sēminibus dēbet perquamque minūtis* Lucr. *Praeterea modo cum fuerit liquidissima caeli Tempestās, perquam subitō fit turbida foedē id. Mirē quam illius loci non modo ūsus, sed etiam cōgitatio dēlectat Cic. Nam quod dē Pompēio Canīnius agit, sānē quam refrixit id. Haud facile fuit ea quae obicerentur memoriā complecti, plēraque enim oppidō quam parva erant T.-L. Nam suos valdē quam paucos habet D. Brut. a. Cic. ubi quam maximē potuit, idōneus esse cibo aeger vidētur Cels. quas vēnas autem conspectus medici movet, quam facile mille res turbant! id.*

Les degrés de signification, notamment pour exprimer l'excellence, se rendent aussi par *longe* avec le comparatif ou le superlatif, ou par *quam* suivi du superlatif :

1° *Apud Helvetios longē nōbilissimus fuit Orgetorix* Caes. *Q. Hortensius M. Crassum longē praestitit Cic. Unam longē ante alias insignem speciē ac pulchritūdine raptam ferunt T.-L. Ab his longē diversas litteras Q. Catulus in senātū recitavit Sal. Iugurthae tui bello Numantino longē māxima virtūs fuit id. Sed ea res longē aliter ac rātus erat, evēnit id. longē optimum est febrem omnino non esse Cels. Igitur salūberrimum vēr est; proximē deinde ab hōc hiems; periculōsior aestās; autumnus longē periculōsissimus id. At pedibus longē melior Lycus... muros tenet Virg.*

Note. Le degré de signification est rendu par la notion de distance, comme dans ce vers de Virgile : *O felix una ante alias, Priamēia virgo.* — *Ante omnia* est une locution fréquente.

2° *Item alia genera quam plūrima serito Ct. fundum urbānum... ita paret, itaque conserat, uti quam solertissimum habeat id. Quam potis tam verba confer maxumē ad compendium Pl. Quam ad probos propinquitāte proxumē tē adiunxeris, Tam optimum st id. Quam maxumē resisto, tam rēs in periculo vortitur id nisi ut tō redimās captum quam quēas minumo Ter. Iugurtha quam maximas potest cōpias armat Sal. officium esse meum putāvi exercitum habēre quam proximē hostem Cic. Tam enim sum amicus reipublicae quam qui maximē id. (cf. Grāta ea rēs, ut quae maximē senātui unquam fuit T.-L.) Quam paucissimos reliqueris, tam optimi*

in alendo fiunt propter copiam lactis Var. *quam quisque pessumē fecit, tam maxumē tūtus est* Sal. *interdum etiam quam optima aqua ore continenda est* Cels. *quae omnia contrita, melle quam amārissimo cōguntur* id. *Pōtiōnis quam minimum esse convenit* id.

Note. On a déjà vu que le superlatif se met avec le génitif partitif, ou avec l'ablatif précédé de *ex* (quelquefois *de*), ou avec *inter* et l'accusatif : *Sulpicius Gallus maxime omnium nobilium Graecis litteris studuit* Cic. *Fortissima Tyndaridarum* Hor., etc. Mais on trouve aussi le superlatif absolu à l'accusatif : *Noctu de servis suis quem habuit fidelissimum ad regem misit* C.-N. *Dedit quantum maximum potuit, daturus amplius si potuisset* Plin. j.

ADVERBES.

Les adverbes proprement dits sont d'anciens cas qui expriment des rapports de lieu, de temps, de distance, etc., et qui sont représentés par l'accusatif, l'instrumental, l'ablatif. C'est par ces formes nominales invariables que le verbe et l'adjectif sont qualifiés, et en quelque sorte complétés par un second prédicat. L'adverbe qualifie rarement le substantif. Il est assez ordinaire, surtout en prose, de trouver l'adverbe placé immédiatement à côté du mot qu'il qualifie : *Pol mei patris bene parta indiligenter tūtatur* Ter. *Principio male reprehendunt praemeditationem rerum futurarum* Cic. *Balbus quaestor... plānē bene peculiat* As. *Pol. a. Cic. Gangraenam verō, si nondum plānē tenet, sed adhuc incipit, curare non difficillimum est* Cels. 140

Note 1. Les adverbes ont les degrés de signification, lorsque les thèmes adjectifs peuvent recevoir les suffixes comparatifs et superlatifs : *At si nigrities est, neque dum serpit, imponenda sunt quae carnem putrem lenius exedant* Cels. *purgandum ulcus maxime melle et resinā est* id.

Note 2. Dans l'exemple de Térence où l'on trouve un adverbe qualifiant un substantif, on remarquera que ce substantif est dérivé d'un thème adjectif : *Mirabar, hoc si sic abiret, et eri semper lenitas verebar quorsum evaderet.*

Note 3. Les adverbes peuvent se diviser en adjectifs et substantifs, d'après leur signification et leur rôle. Les adverbes prépositifs et pronominaux expriment surtout des rapports de lieu. Les adverbes numériques n'admettent point les degrés de signification.

Dans quelques constructions, l'adverbe joue à peu près le rôle d'un substantif ; il est suivi d'un complément au génitif : *Adfatimst hominum quibus negoti nihil est* Pl. *Crede edepol ego illic inesse argenti et auri largiter* id. *Gaudeo tibi mea opera liberorum esse amplius* id. *Sat habet favorum semper qui recte facit* id. *Immo abeat potius malo quovis gentium* Ter. *Satis iam verborumst* id. *Modo quandam vidi virginem hic vicinia* id. *Eo miseriarum venturus eram* Sal. *satis (ē)loquentiae, sapientiae parum* id. *Rēs eodem est loci quo reliquisti* Cic. *ubicumque terrarum et gentium violatum sit ius civium* id. *Nihil pauci respondebatur* T.-L. *Eruditio in Lucilio mira et libertas atque inde acerbitas et abunde salis* Qtl. 141

Note. On a vu au chapitre de l'accusatif que *partim* se construit de même : *Partim sum earum exactus, partim vix steti* Ter. *Nec Apollinis operis cre-*

dendum existimo, quorum partim ficta aperte, partim effutita temere sunt Cic. — Telle est aussi la construction de *ergo*: *Intereunt partim statuarum et nominis ergo* Lucr. *hostibus intulerant ignem formidinis ergo* id. Cette construction de *ergo* est fréquente dans les anciens documents. Autres constructions semblables: *Tunc temporis; interea loci, etc.*

L'adverbe de manière qualifie très-bien le verbe substantif et les verbes d'état: *Sic in animo habeto, uti nē cupidē emās* Ct. *Sic sum ut vidēs* Pl. *set profectō hōc sic erit* id. *Haec rēs sic est ut narro tibi* id. *Sic vīta erat* Ter. *Sic, Crito, est hīc* id. *Sic est ingenium* id. *et qui sic sunt, hāc multum hērēdem iuvant* id. *sic fuit ut facerent* Lucr. *Fui libenter in tuā suburbānā villā* Ctl. *quid tibi aegrest?* Pl. *quod mihi aegrest* Ter. *Scīs bene esse, si sit unde* Pl. *Bene confidenterque astitisse intellego* Pl. *Quia mihi benest et tibi malest* id. *Nam itast ingenium muliēbre* id. *Nam itast haec hominum nātio* id. *Est pulchrē tibi cum tuo parente* id. *Utī neque vos capiāmini et illi frustrā sint* Sal. *Veliae fui sānē lubenter apud Tāluam nostrum* Cic. *Lucrētii poēmuta, ut scribis, ita sunt: non multis lūminibus ingenii, multae tamen artis* id. *Quārē non tibi sit bene ac beatē?* Ctl. *sic enim fore, nē septimo diē febris accēdat* Cels. *Apud veteres dicta impūne erant* Tac. 142

L'adverbe est employé aussi adjectivement, surtout sous la forme de préposition: *Oppidō ego interii; palamst rēs* Pl. *et erī semper lenitūs verēbar quorsum evāderet* Ter. *Illōrum villae rusticae mātōris quam urbānae, quae nunc sunt plēraque contrā* Var. *Marius suōrum et hostiū rēs pariter attendere, cognoscere quid boni utrisque aut contrā esset* Sal. *Haec commemoro quae sunt palam* Cic. *Marius septimum consul domi suae est mortuus* id. *Omnes circā populi T.-L. Mediā portā rōbora legiōnum et Rōmānos equites, duābus circā portis novos milites ac sociōrum equites statuit* id. *Hannibal ut palam faceret suis, quo loco Eumenes esset, tabellārium in scaphū cum cādūceo mittit* C.-N. *Hinc populum lātē rēgem belloque superbū Ventūrum cēscidio Libyae* Virg. *Pisces quidem auditūs nec membra habent, nec forāmina, audire tamen eos, palam est* Plin. 143

L'adverbe de lieu est employé pour le pronom relatif; après le locatif; et ce même adverbe relatif est souvent construit, ainsi que le pronom relatif, avec ellipse de l'antécédent: *Si rem servassem, fuit ubi negōtiōsus essem* Pl. *Est, dis grātiā, unde haec fiant* Ter. *Pergam quo coepi hōc iter* id. *Qui nunc it per iter tenebricosū* Illūc, *unde negant redire quemquam* Ctl. *nullis ut terminus circumscribat aut dēfīniat iūs suū, quo minus ei liceat eādē illū facultate et cōpiā vagārī quā velit* Cic. *Mortuus Cūmis quō sē post fractas opes Latinōrum contulerat* T.-L. *Si quando Rōmā aliōve quō mitterent lēgātos* id. *eo quō vīs* Hor. *ubi dēcidimus quō pius Aenēas* id. *Dēlos ubi nunc Phoebe tua est* Tib. *Urbem quam dicunt Rōmā, Meliboe, putāvi* Stultus ego 144

huic nostrae similem, quō saepe solēmus Pastōres ovium teneros depellere fētus Virg. en quō discordia cives Prōduxit miseros! id.

Les adverbes *longe, multo, quam, vel*, renforcent le superlatif : 145
Ex Britannis omnibus longē hūmānissimi sunt, qui Cantium incolunt Caes. *Huic mandat ut quam primum ad se revertatur* id. *Dēfinitio, quid sit id, dē quō agitur, ostendit quam brevissimē* Cic. *In fīdibus mūsicōrum aures vel minima sentiunt* id. *mihi semper frequens conspectus vester multō iūcundissimus* id. *Igitur de Catilinae coniūratiōne, quam vērissimē potero, paucis absolvam* Sal. *Alcibiadēs fuit omnium aetātis suae multō formōsissimus* C.-N. *quae (strumae) vel praecipuē fatigāre medicos solent* Cels. *cutis extrēma quam plūrimum attrahenda...* est id. *Ima vero spīna in corārum osse dēsidit; quod transversum longēque valentissimum...* id.

Note. Une construction analogue est celle des formes ablatives *multo, nimio, aliquanto*, etc., avec les comparatifs : *Simultates nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas* T.-L. *Longius a verā multo ratione ferēre* Lucr. *nīlo fertur maiore fīgrā* id. *Quae si quis ēlinguis usu discreta bene nōrit, hunc aliquanto maiorem medicum futurum, quam si sine usu linguam suam excoluerit* Cels. *Quod si scientiam hanc nōr subiciat evidens causa, multo minus eam posse subicere, quae in dubio est* id. — On connaît les locutions : *tanto plus, tanto magis, tanto minus, nihilo minus*, etc.

N. B. L'adverbe peut à lui seul représenter une proposition affirmative, négative, interrogative : *Veron?* — *Serio Pl. Hercle vero id. Qui vero?* id. *Immo vero* Caec. St. *Certen?* — *Certe* Ter. *Immo certe* id. *Ita hercle vero* Pl. *Quid istic tibi negotist?* — *Mihin?* — *Ita* Ter. *Satin' sanus es?* — *Satis* Pl. On trouve aussi plusieurs adverbes de suite sans conjonction : *Pulchre, bene, recte* Hor. — On a vu, dans les exemples qui précèdent, des adverbes construits avec l'accusatif : *In pridie Compitalia memento balineum caleferi iubebo* Cic. *Venatio postridie ludos Apollinares futura est* id. *Adeo varia fortuna belli fuit, ut propius periculum fuerint qui vicērunt* T.-L.; avec le datif : *summum bonum a stoicis dicitur convenienter naturae vivere* Cic. *Vivere naturae si convenienter oportet* Hor.; avec le génitif partitif : *Ubinamst is homo gentium?* Pl. *Si redierit illa ad hunc, ibidem loci res erit* id. *unde gentium?* id. *Fratrem nusquam invento gentium* Ter. *et si is quoque suarum rerum sat agit* id.; avec l'ablatif, après l'adverbe de comparaison : *Caesar opinione celerius venturus esse dicitur* Cic. *Recte auguraris de me nihil a me abesse longius crudelitate* Caes. *Multī iniurias suas gravius aequo habuere* Sal. *Serius spē omnium Rōmam vēnit* T.-L. *Nullam, Vare, sacrā vite prius severis arborem* Hor. *Longius assuetō lumina nostra vident* Ov. — La construction *quo magis* est familière à Lucrèce.

CHAPITRE XII.

NOMS ET ADVERBES DE NOMBRE.

I. NOMBRES CARDINAUX. *Unus* : 1° Signifie souvent le seul, 146 l'unique, le premier : *Unus homo nōbis cunctando restituit rem* Enn. *O spectaculum unī Crasso iūcundum, cēteris nōn item* Cic. *Una salūs victis, nullam spērāre salūtem* Virg. *Cuncta putās unā virtūte minōra* Hor. *iam tum cum ausus es, unus Italōrum, Omne aevum tribus explicāre chartis* Ctl. — 2° Est

employé comme superlatif pour marquer l'excellence d'une personne ou d'une chose unique dans son genre, ou renforce le superlatif : *Dēmosthenēs ūnus ēminet inter omnes ōrātōres* Cic. *P. Nigidius, ūnus omnium doctissimus* id. *Nemo ūnus erat vir quo magis innīsa rēs Rōmāna stāret* T.-L. *Neque monēre tē audeo praestantī prūdentiā virum, nec confirmāre maximi animi hominem ūnumque fortissimum* Cic. — 3° Joint à *idem*, *unus* marque l'identité; il désigne le premier quand il est joint à *alter* : *Exitus quidem omnium ūnus et idem fuit* Cic. *Nāve ferar magnā an parvā, ferar ūnus et idem* Hor. *Ut rem gestam tanto opere laudārem adductus sum tuis ūnis et alteris litteris* Cic. *Unus et alter adsuitur pannus* Hor.

Note. Ad *unum* signifie jusqu'au dernier : *de amicitia omnes ad ūnum idem sentiunt* Cic. *Censuit ad ūnum omnes interficiendos* T.-L. — *Unus* a quelquefois le même sens que l'indéfini *un* (gr. *ἓν*) : *Sed est huic unus servos violentissimus* Pl. *forte unam aspicio adulescentulam* Ter.

4° *Unus* se trouve au pluriel désignant une unité collective, ou s'accordant avec des noms qui ne sont usités qu'au pluriel : *Nunc ūnae quinque remorantur minae* Pl. *Ex ūnis geminas mihi conficiēs nuptias* Ter. *Uni ex transrhēnānis lēgātos misērunt* Caes. *Una castra iam facta ex binis videbantur* id. *Unae atque alterae scālae comminutae* Sal. *Lacedaemonii iam septingentos annos ūnis mōribus vivunt* T.-L.

Note. Dans cette acception, *uni* s'emploie au même titre que les distributifs *binī, trini, quaterni, quini*, etc., avec des substantifs pluriels. Dans les exemples suivants : *rūri dum ego sum ūnos sex dies* Pl., Trin., 166. *tris ūnos passus* id., Bac., 793. *uni* a le sens du français quelque (invariable) avec un nom de nombre.

Il y a plusieurs manières d'exprimer un nombre indéterminé : 147
centum, sescenti, mille, trecenti, etc. : *Centum quadriugos agitābo ad flūmina currūs* Virg. *Nōn mihi si linguae centum sint ōraque centum* id. *Sūme, Maecēnās, cyathos amici sospitis centum* Hor. *Et centum puer artium Lātē signa feret militiae tuae* id. *Sed quid ūna faciet aut altera, quā immo centum ac mille in rē infinitā?* Qtl. *Languēbam : sed tū comitātus prōtinus ad mē Venisti centum, Symmache, discipulis. Centum mē tetigēre manūs aquilōne gelātae* Mart. — *Sescentae ad eam rem causae possunt colligi* Pl. *Venio ad epistolas tuas, quas ego sescentas ūno tempore accēpi* Cic. *Sescenta sunt, quae memorem, si sit ōtium* id. *possum sescenta dēcrēta prōferre* id. *In quo multa molesta, discessus noster, belli periculum, militum improbitās, sescenta praeterea* id. *Et dolet et queritur, sibi non contingere frigus, Propter sexcentas Baccara gausapinas* Mart. — *Aiax miliēs oppetere mortem quam illa perpeti mālisset* Cic. *Mille pro ūno Kaesōnes exitisse plebs quererētur* T.-L. *Cui mille in dies nova consilia vel fortuna iam vel ingenium posset facere* id. *Mille trahens varios adverso sōle colōres* Virg. *Tentat mille vāfer modis* Hor. *Milia crabrōnum coeunt*

et vertice nūdo spicula dēfigunt Ov. Mille sunt praeterea ūsus eūrum Plin. — Pax, tē tribus verbis volo. — Vel trecentis Pl. Amātorem trecentae cohēbent Pirithoum catēnae Hor. Cum mensas habeat ferē trecentas, Prō mensis habet Annius ministros Mart. Cum tibi trecenti consules, Vetustilla, Et tres capilli quattuorque sint dentes id. Tercentēna quidem poterās epigrammata ferre id.

Mille est généralement adjectif indéclinable au singulier; il est substantif au pluriel; on le trouve rarement avec le verbe au singulier; milia est généralement suivi du génitif, mille plus rarement; dans ce cas il est substantif (un millier) : *Inde est ferme mille passum* Ct. a. A.-G. *Mille drachumārū tarpezitae Olumpico, quas dē ratiōne dehibuisti, redditae* Pl. *Plūs pol mī auri mille est modium* id. *an ille tam esset stultus, qui mī mille nummum crēderet Philippum...* id. *quin mille annōrum perpetuo vivant ab saeclo ad saeculum* id. *huice drachumārū haec argenti mille dederat mūtuum* Ter. *Quo in fundo facile mille hominum versābatur* Cic. *Mille passuum erant inter urbem castraque* T.-L. *Mille equites Gallia eōdem versa in Pīnicum bellum habuit* id. *Amplius mille hominum cecidit C.-N. coniūrataeque sequuntur mille rates* Ov. *Mille meae Siculis errant in montibus agnae* Virg. — *Decem milia talentum Gabinio sunt prōmissa* Cic. *An siquis Hispānōrum aut Gallōrum aut Thrācum mille aut duo milia occidisset, eum imperātorem appellāret senātus?* Cic. *Summa omnium fuerunt ad milia XCII* Caes. *per lēgatos Iugurthae imperat argenti pondō ducenta milia* Sal. *ab Capsā nōn amplius duum milium intervallo* id. *Summa auxiliōrum ducenta milia peditem fuere et equitum XV milia* Iust. *bis deinceps (al. die) acta est meruitque pretium quantum nulla antea cuiusquam cōmoedia, id est octō milia nummum* Suet.

Note 1. Si milia est suivi d'un nombre plus petit, l'accord du substantif se fait avec ce dernier? *Tria milia et septingenti pedites ierunt* T.-L. *Philippi nummi duodecim milia quadringenti viginti duo* id. *Philipporum nummorum sedecim milia trecenti viginti* id.

Note 2. Mille est toujours substantif dans Plaute. (W. Wagner, *Trin.*, v. 425, p. 53, Cambridge, 1872.)

II. NOMBRES ORDINAUX. — Alter est souvent mis pour secundus; quand il est répété, il représente une sorte de duel: *Alter ab undecimo (la 12^e année) tum mē iam cēperat annus* Virg. *Alterā iam teritur bellis cīvilibus aetās* Hor. *Tū nunc eris alter ab illo* Virg. *Ad Brūtum nostrum hos libros alteros quinque mittēmus* Cic. *Altero vicēsimo diē litteras reddidit* id. *intrā ipsa intestina consistunt duo morbi; quōrum alter in tenuiōre, alter in plēniōre est* Cels. — *saepe diēs ūnus, aut alter tōtum dolōrem hāc ratiōne discutit* Cels. — *Alterā manū fert lapidem, pānem ostentat alterā* Pl. *Alterum alterā prehēdit eos manū pernīciter* id. *cūrēmus aequam uterque partem:*

tū alterum, Ego item alterum Ter. *Milvo est quoddam bellum quasi naturāle cum corvo; ergo alter alterius ova frangit* Cic. *Alteri alteros aliquantum attriverunt* Sal.

Note 1. La différence entre *secundus*, qui exprime uniquement l'ordre numérique, et *alter*, qui indique soit l'analogie, soit le contraste entre deux personnes ou deux objets, se trouve nettement marquée dans ce passage : *Denique haec fuit altera persona Thebis, sed tamen secunda ita, ut proximā esset Epaminondae C.-N.* (parlant de Pélopidas).

Note 2. *Alter* répété après *unus* peut devenir l'équivalent de troisième : *ex febris una quotidiana, altera tertiana, altera quartana* est Cels.

Les nombres ordinaires servent à désigner le millésime, les dates, le temps depuis lequel dure une action, l'âge : *Nam viri nostri domo ut abiērunt, hic tertiust annus* Pl. *Ab illo tempore annum iam tertium et quinquāgēsimum regnat* Cic. *Canusio XIV Kal. profectus erat Gnaeus; haec autem scribēbam pridie nōnas, XIV diē post quam ille Canusio mōverat* id. *L. Saenius senātor in senātu litteras recitāvit... in quibus scriptum erat, C. Manlium arma cēpisse... ante diem sextum Kalendas Novembris* Sal. *Qui sextum et octōgēsimum annum agens causam dixerit... nōnāgēsimo anno* Ser. *Galbam ad populi adduxerit iudiciū* T.-L. *tertio quōque diē cibus aegro commodissimē datur* Cels. *Ferē vērō inter quartum decimū et unū et vicēsimum diem sūnescunt maxilla, mālae, iugulum, pectus... inter vicēsimum et tricēsimum crūra brachiaque; inter septimū et vicēsimum et quadrāgēsimum humeri... id. ceterum ēditis primōres septimo mense gigni dentes... septimo eosdem dēcidere* anno Plin. *C. Lūcilius satirarū scriptor Neapolī moritur ac publico fūnere ecfertur anno aetātis quadrāgēsimo sexto* Suet. *M. Tullius Tiro Cicerōnis libertus, qui primus notas commentātus est, in Puteolāno praedio suo usque ad centēsimum annum consenescit* id. *nōnumque premātur in annum* Hor.

Note. Pour marquer l'âge, on se sert aussi de l'adjectif ordinal : *Pacuvius Brundisius... prope nonagenarius diem obiit* Suet. *M. Terentius Varro philosophus prope nonagenarius moritur* id. *femina splendide nata... exheredata ab octogenario patre* Plin. *J. Accusator assiduus malorum, Galbam octogenarius accusavit* Aur. Vict. *ut Cicero obiurgantibus, quod sexagenarius Publiciam virginem duxisset... Qtl. quod quinquagenarius esset* id. *Quid ergo? inquis, quadragenarium pupillum cogitas sub tutelā tuā continere?* Sen.

C'est encore le nombre ordinal qui sert à marquer l'heure du jour ou de la nuit, *hora* étant exprimé ou sous-entendu : *vigilia* est toujours exprimé : *Milites qui erant Corfinii, primā vespers sēcessionem faciunt* Caes. *dē tertiā vigiliā cum legiōnibus tribus dē castris profectus* Caes. *Quartā circiter vigiliā Lentulus Spinther dē mūro cum vigiliis cūstōdibusque nostris colloquitur* id. *Cum ad tē quintā ferē hōrā vēnisset* Cic. *cum post hōram primam noctis occisus esset* id. *cum puer tuus ad mē secundā ferē vigiliā vēnisset* id. *ab officiis octāvam circiter*

hōram dum redit Hor. [ergo post nōnam veniēs id. *Tertiā* namque vigiliā exierant hostes T.-L. *Cūrati cibo corpora quīti dant, et quartā ferē vigiliā sine tumultū excitātī arma capiunt* id. *praecipit ut primā nocte, quam lūtissimē possint, ignes faciant quam maximos atque hos secundā vigiliā minuant, tertiā perexiguos reddant* C.-N.

Note. C'est le nombre ordinal qui sert aussi pour les citations d'ouvrages, désignant le livre ou le chapitre, et pour l'indication des milles (espace de mille pas, marqué par des pierres dites milliaires) : *Claudius Quadrigarius in duodevicesimo annalium tradit* Sen. *Quintum Claudium in libro undevicesimo* C. *Marium creatum septimo consulem dixisse* A.-G. *sepultus est iuxta viam Appiam ad quintum lapidem in monumento Q. Caecili avunculi sui* C.-N. — *Libro* est le plus souvent sous-entendu.

Les adverbcs des noms ordinaux en -um n'ont pas tout à fait 152 le même sens que les adverbcs en -o. Ces derniers marquent proprement un ordre de succession; les autres expriment plus particulièrement le nombre de fois : 1° *Veniunt iterum ac tertium tumultuosius* Ct. *Carthāginienses sextum foedere dēcessēre* id. a. A.-G. *Quintus pater quartum fit consul* Enn. *Qui C. illi Mario, fortissimo viro et consuli et sextum consuli... cēdendum esse duxit* Cic. *Cūr enim Marius tam feliciter septimum consul domi suae senex est mortuus?* id. *Nemo est, quin saepe iactans Venerium iaciat aliquando, nonnumquam etiam iterum ac tertium* id. *Aliud est quartō praetorem fieri et quartum* Var. a. A.-G. *Consules creati Q. Fabius Vibulanus tertium et L. Cornēlius Maluginensis* T.-L. *Fama repens belli Gallici adlata perpulit civitatem, ut M. Furius dictātor quintum diceretur* id. *At Q. Fabio quintum, Decimo Mure quartum consulibus, quo anno Pyrrhus regnare coepit* Vell. Pat. *praeter Sextium Liciniumque latōres legum, iam octavum tribunos plebis refectos* T.-L. 2° *Dissuādente primō Vercingetōrige, post concēdente* Caes. *primō pecūniae, dein imperii cupido crevit* Sal. *Contemptus est primō a tyrannis* C.-N. *tertiō apud Trebiam adversus eum venit* id. *primō mercenārii milites desciverunt* id. *Primum ut honore dignus essem laborāvi, secundō, ut existimāver* Cic. *tertiō pecuniam dedit* id. *Ter cōnata loqui, ter destitit, ausaque quartō* Ov. *Ter sine profectū voluit nitentia contrā Reicere Alcides a se mea pectora; quartō Executit amplexus* id. *Significat primō saepe, quos ipse alueris, Tibi inveniri maximē contrārios; secundō ostendit scelera nōn irā deum, fūtorum dictū sed pūniri tempore* Ph. *Darium, inquit, ut pacem a te iam hōc tertio peteret, nulla vis subēgit* Q.-C. *strepitus vinculōrum longius primō, deinde ē proximō, reddēbatur* Plin. j. *nōverat moderatiōnem hominum, nōverat pudōrem, qui nōn sustinērent tertio consules esse nisi cum ter consule* id. *Quintum Claudium in libro undēvicesimo* C. *Marium creatum septimō consulem dixisse* A.-G.

Note. La série des trois premiers nombres se rend quelquefois par d'autres

adverbes : *haec spectans quod... simul, ut pabulatione Pompeium prohiberet; tertio, ut auctoritatem... minueret* Caes. Cui *ter proditae patriae sustinendum est crimen; semel, cum defectionis ab Romanis; iterum, cum pacis cum Hannibale fuisti auctor; tertio hodie cum restituendae Romanis Capuae mora atque impedimentum es* T.-L. C'est dans des phrases analogues que *mox* (ensuite, puis) figure souvent au second terme.

Les adjectifs des nombres ordinaux en *-anus*, désignent numériquement les soldats des légions : *Secundāni terga hostium caedunt* T.-L. *priores secundāni sē portū eiecēre* id. *Narbo Martius decumānorum colōnia* Plin. *In mediterrāneo colōniae Arelate sextānorum, Baeterrae septimānorum, Arausio secundānorum* id. *primāni strātis unā et vicensimānorum principiis aquilam abstulere* Tac. *dein mutāti in paenitentiam primāni quartānique et duo et vicesimāni* Voculam sequuntur id. *undique clamor, et orientem solem... tertiāni salutāvere* id. *addidit ē Suriā duodecimānam et adductos Alexandriū duoetvicesimānos tertiānosque* id. *primāni quintānique turbidi adeō, ut quādam saxa in Galbae imāgines iecerint* id. *et adventū quintānorum quintadecumānorumque auctae legiōnes dōnātivum exposcunt* id.

Note. Le mot légion peut se trouver sous-entendu, de même que le mot *miles* l'est aussi dans tous les exemples cités; on trouve de même *tertiana*, *quartana*, avec ou sans le substantif *febris* (fièvre tierce, quarte) : *Vide, quaeso... ne tertianas quoque febres et quartanas divinas esse dicendum sit* Cic. *Quia tertiana timeri, potest exspectandus est diēs tertius* Cels. *quia quartana quoque timeri potest* id. *Sed tertianarum quartanarumque... expeditior ratio est* id. *Herba quaecunque... tertianas arcere traditur* Plin. *Canum rabiosorum et tertianas quartanasque febres...* id. *cor in cibo sumptum quartanis medetur, adipis cum rosaceo quotidianis febribus* id. *Frigida si puerum quartana reliquerit* Hor. *Saeva, nocens febris saltem quartana fuisset* Mart.

III. NOMBRES DISTRIBUTIFS. — Les nombres distributifs désignent les choses et les individus isolément ou par groupes : *Singulis censoribus dēnārii trecenti ad statuum praetoris imperati sunt* Cic. *Antōnius quingēnos dēnārios singulis militibus dat* id. *Si ad vōs esset singulos aliquod ex hōc agro perventūrum, tamen honestius eum vōs universi quam singuli possiderētis* id. *Bis bina quot sunt?* id. *Quinis castris oppidum circumdedit* Caes. *Trinis catēnis victus trahēbātur* id. *Data ex praedā militibus aeris octōgēni bini sagaque et tunicae* T.-L. *In viduitate relictae filiae singulos filios parvos habentes* id. *Dēcrēvere pontifices ut virgines ter novēnae per urbem euntes carmen canerent* id. *Quina dēna iugera agri data in singulos pedites sunt* id. *Ursae pariunt plurimum quinos* (à la fois) Plin. *Germāni singulis uxōribus contenti sunt* Tac. *Forte meum si quis tē percontābitur aevum; Mē quater undēnos sciat implēvisse Decembris* Hor. *Idcirco certis dīmensum partibus orbem Per duodēna regit mundi sōl aureus astra* Virg. *cum sōl duodēna perēgit signa* Ov. *nec inveniuntur qui velint dēbere rei publicae, praesertim duodēnis assibus* Plin. j.

Note. On dit aussi *quotannis* pour *singulis annis*; *cottidie*, pour *singulis diebus*; et *viritim* (par tête), au lieu de *singuli*.

Les nombres distributifs *bini*, *geminii*, servent à exprimer la 155
paire, la couple (quelquefois le couple): *Nam neque collidi... posse videtur Quidquam nec frangi nec findi in bina secando* Lucr. *quōdam sensū fit uti videantur Omnia, quae tuimur, fieri tum bina tuendo id. Una castra iam facta ex binis videbantur* Caes. *Pavimentum binis vasis cum canālibus duobus* Ct. *quia boves bini hic sunt in crumēnā* Pl. *nam ex eis praediis talenta argenti bina capiēbat statim* Ter. *ex ūnīs geminas mihi conficēs nuptias id. lubet mē scyphos sigillātos ad praetōrem statim afferre. Permōtus sum, inquit: binos habēbam* Cic. Cn. *Pompēius, Sexti filius, consul mē praesente, ... cum P. Vettio Scatōne, duce Marsōrum, inter bina castra collocūsus est id. binas ā tē accēpi litteras, eōdem exemplo id. binis tabellāriis in duas nāves impositis* As. Poll. a. Cic. *Karthāgine quotannis annui bini rēges crebābantur* C.-N. *bini senātōres cohortibus praepositi* T.-L. *Binae aures, duplici aptantur dentālia dorso* Virg. *bis venit ad mulctram, binos alit ūbere fētus id. bina manū lātō crispans hastilia ferro id. et geminas tendens ad sidera palmas id. geminos huic ūbera circum Lūdere pendenti pueros id. nec gemino bellum Trōiānum orditur ab ovo* Hor. *Custōdem prōtinus Ursae Aspicēs geminos exeruisse pedes* Ov. *Nec quae sint singula, bina vidē id. Et pariter geminas tendis in ōra manūs* Mart. *Bina diē siccant ovis ūbera* Plin. *rārō geminos parit id. binae descendunt et vēnae et artēriae* Cels. *forāmina quae ā summīs ad imas nāres simplicia sunt, ibi rursus in bina itinera dividuntur id.*

Note 1. C'est particulièrement avec les noms usités seulement au pluriel que se construisent les adjectifs numéraux distributifs: *circiter milia passuum X ab Romanis trinis castris Vercingetorix consedit* Caes. *Saserna scribit satis esse ad iugera VIII hominem unum: ea debere eum confodere diebus XLX, tametsi quaternis operis singula iugera possit* Var. *bina castra puniceis opibus referta cepērunt* V.-M. *Ex his primores singulis radicibus; mazillares utique binis, quidam etiam ternis quaternis veniuntur* Cels.

Note 2. Les poètes emploient les distributifs au sens multiplicatif, ou au lieu des cardinaux: *dispar septēnis fistula cannis* Ov. *tum pendere paenas Cecropidae iussi — miserum — septena quotannis Corpora natorum* Virg. *terno consurgunt ordine rēmi id. at inde Gurgite septeno rapidus mare submovet annis* Luc. Plin. a. quelquefois cette construction: *septēnis ita diebus durasse tradunt: — iocur vulturis tritum cum suo sanguine ter septēnis diebus potum* Plin. (V. le mot *septenarius* dans Celse).

Note 3. Les autres distributifs expriment assez souvent un nombre inva-
riable, symétrique: *Ex his quaterni primi, quia secant, τομῆς; a Graecis nominantur* Cels. *Ultra quos utrimque fere mazillares quini sunt id.*

GROUPEMENT DES NOMBRES COMPOSÉS. — Dans un groupe de 156
nombres, c'est le petit nombre qui précède le grand avec *et*, ou le grand qui précède le petit sans *et*; souvent plusieurs nombres sont coordonnés sans conjonction: *Rex fuit viginti et unum* Fab. Pict. *Nam equidem hau sum annos nātus praeter quinquagintā et quattuor* Pl. *Quattuor quadrāgintā illi dē-*

bentur minae id. Novus maritus anno dēnum quinto et sexāgēsimo fiam! Ter. at Rōmulus cum septem et trīgintā regnāvisset annos Cic. Quid? Macedo Alexander, cum ab ineunte aetate res maximas gerere coepisset, nonne tertio et tricēsimo anno mortem obiit? id. dē exercitū Rōmāno septuāgintā et tres amissi T.-L. Capti quingenti quadrāgintā, omnes fere equites T.-L. Aristidēs dēlectus est qui constitueret, eiusque arbitrio quadrīgēna et sexāgēna talenta quotannis Dēlum sunt collocata C.-N. Sescentēsimum et quadrāgēsimum annum urbs nostra agēbat, cum primum Cimbrōrum audita sunt arma Tac.

Note 1. Au dessus de 100, c'est en général le grand nombre, avec ou sans *et*, qui précède le plus petit: *Leontinus Gorgias centum et septem complēvit annos Cic. (Olympiade) centesimā secundā Polyces... centesimā septimā Action, Therimachus Plin.*

Note 2. *Unus*, avec *viginti*, *trīgintā*, etc., se place généralement le premier; cependant on le trouve aussi après les dizaines, comme dans l'exemple de Plaute: *unus et viginti tribuni militum T.-L. fuere et qui viginti unam muscas rufas, et quidem a mortuo, in potu darent Plin.*

Note 3. *Unus* se met aussi devant les dizaines quand il tient lieu de *alter* ou de *secundus*: *Est enim quiete et pure atque eleganter actae aetatis placida ac lenis senectus, qualem accepimus Platonis, qui uno et octogesimo anno scribens est mortuus Cic. Le même dit d'Isocrate: qui eum librum, qui Panathenaeus inscribitur, quarto et nonagesimo anno scripsisse se dixit.*

1° Les multiples de mille sont exprimés par des nombres cardinaux ou distributifs, ou par des adverbes numériques: *Septem milia hominum in minora castra, decem in maiora, duo ferme in vicum ipsum Cannas perfugerunt T.-L. Quadrāgintā milia peditum, duo milia septingenti equites... caesi dicuntur id. Captu eo proelio tria milia peditum et equites trecenti dicuntur id. Ad hoc frementes vertērunt bis mille equos Galli Hor. Mille cadis nihil est, tercentum milibus acre Pōtet acētum id. Hic decies senos tercentum et quinque diebus Addidit Ov. Quinquies mille quadrāgintā stadia Plin.* 157

2° Les multiples de 100,000 s'expriment par les adverbes numériques avec *centum milia* ou *centena milia*: *Non erat apud antiquos numerus ultrā centum milia; itaque et hodie multiplicatur haec, ut decies centēna milia aut saepius dicantur, selon le témoignage de Pline. Viciēs centum milia passuum (= 2,000,000 milles) Caes. quinquies miliēs centum milia (= 5,000,000) Plin. bis et triciēs centum milia passuum (= 3,200,000) Suet.*

MONNAIES. — Le mot *sestertius* (avec ou sans *nummus*) est proprement un adjectif numéral qui équivaut à $2\frac{1}{2}$ (HS = II et *semis*); c'était une monnaie d'argent valant le quart du denier ou deux as et demi, représentant l'unité monétaire; IIS ou HS = *duo semis* = $2\frac{1}{2}$ désignant aussi une somme minime (substantif): *pretium autem constitutum decumāno in modis singulos HS III, imperatō HS III S. Ita in frumentum imperatum HS duodetriciēs in annos singulos Verri decernēbātur Cic. Sester-* 158

tium sescenta quadrāgintā milia deferri ad sē domum iussit id. Ecquis est qui bona Postumi nummo sestertio sibi addici velit? id. Percipere debet in annos singulos mille nongentos quinquāgintā sestertios nūmos Col. ex iis (pavonibus) M. Aufidius Turco sexāgēna milia nummum in anno dicitur capere Var. Falleris enim et plūris quaedam quam sunt putās, adeoque falleris, ut, quae maxima inter nōs habentur, divitiae, grātia, potentia, sestertio nummo aestimanda sint Sen.

Note 1. On a vu que les nombres au-dessus de 100,000 s'exprimaient à l'aide d'adverbes numéraux. Cette manière de compter est de règle lorsqu'il s'agit de centaines de mille ou de millions de sesterces : Cum ei testamento sestertium milies relinquitur Cic. Accepi viciens ducenta triginta quinque milia, quadragentos septem nummos Cic. (= 2,235,417 sesterces). Dixi primā actione me planum esse facturum C. Verrem HS quadringenties contra leges abstulisse id. (= 400,100,000 = 4 millions de sesterces). Possum... dicere, Dionem HS decies centena milia numerasse, ut causam certissimam obtineret id. (= 1 million de sesterces). Et eum tu accusas avaritiae quem dicis sestertium viciens voluisse perdere? id. (= 2 millions de sesterces). tantāque usus est moderatione, ut neque in sestertio viciens, quod a patre acceperat (= 2,000,000 de s.), parum se splendide gesserit, neque in sestertio centies (= 10,000,000 de s.) affluentius vixerit, quam instituerat C.-N. Sestertium sexagies, quod advezerat Domitius atque in publicum deposuerat, Domitio reddit Caes. (= 5 1/2 millions de s.) argenti ad summam sestertii decies in aerarium rettulit T.-L. (= 1,000,000 de s.).

Note 2. On voit que centena milia est le plus souvent sous-entendu avec l'adverbe de nombre : decies sestertium = 1 million ; centies sestertium = dix millions de s. Le génitif sestertium (avec suppression de mille), finit par être considéré comme un nominatif neutre, déclinable au singulier et au pluriel : capit ille ex suis praediis sexcenta sestertia, ego centena ex meis Cic. Hirrius circum piscinas suas ex aedificiis duodena milia sestertia capiebat Var. Dum septem donat sestertia, mutua septem promittit Hor. Accipit et bis dēna super sestertia nummum id. Mutua te centum sestertia, Phoebe, rogavi, Cum mihi dīzisses « Exigis ergo nihil? » Mart. Vingt quatuor sestertia id est talentum Atticum parvum Sen. a. Prisc.

Note 3. On trouve aussi sestertio avec l'adverbe numéral : C. Caesar Augustus... centies sestertio cenavit uno die Sen. beatiores ne istos putas, quorum pantominae decies sestertio nubunt, quam Scipionem...? id. Sed ante alias dilexit Marci Bruti matrem Serviliam, cui et primo suo consulatu sexāgiens sestertio margaritam mercatus est Suet. Senatorium censum amplavit ac pro octingentorum milium summā duodecies sestertio laxavit, suppletque non habentibus id. nec licendi finem factum, quoad tredecim gladiatorum sestertio nonagies ignoranti addicerentur id. interrogatis palam procuratoribus, quanti funus et pompa constaret, ut audit, sestertio centiens, exclamavit, centum sibi sestertia darent, ac se vel in Tiberim proicerent id.

Le mot *pondo* paraît être un ablatif hétéroclite de *pondus* ; 150 il s'emploie aussi comme substantif indéclinable, avec ou sans *libra* (= en poids, pesant) : Quot (s.-e. librarum) pondō tēd esse censēs nūdum? Pl. Auri quinque (s.-e. libras) pondō abstulit Cic. HS CLXXX et argenti pondō XX milia, tritici modios CXX milia polliceri coëgit Caes. Sextūrium aquae cum dōdrante (sc. librae) pondō diluunt Col. Praedam ingentem partam; in eā fuisse clipeum argenteum pondō centum trīgintā octō, cum imāgine Barcini Hasdrubalis T.-L. Dōna tulēre, togam, et tunicam purpuream, sellam eburneam, pateram ex quinque pondō auri factam id. iussique ad quaestores dē-

ferre, quod auri argentique habērent: auri pondō septuā-gintū fuit, argenti tria milia pondō et ducenta id. Paterae aureae fuērunt ducentae septuāgintā sex libras fermē omnes pondō, argenti decem et octō milia et trecenta pondō id. Quatuor pondō et sēlibram fuisse dīēbant Sen. talentum Aegyptium pondō LXXX patēre M. Varro trādit Plin. ut divus Augustus, cum ei Galli torquem aureum centum pondō dedissent Ql.

Note. Quelque anormale que semble la construction de *pondo* (invariable) avec *libram* ou *libras* (toujours à l'accusatif), elle est réelle : *Dictator coronam auream libram pondo ex publicā pecuniā, populi iussu, in Capitolio Iovi donum posuit T.-L. neque piscium ullam unciam hodie pondo cepi Pl.*

CHAPITRE XIII.

PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

I. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — *Hic, iste* (ou *istic*), *ille* (ou *illic*) n'ont pas la même signification. *Hic* répond souvent à la première personne; *iste*, à la seconde; *ille*, à la troisième. *Is* n'a point la même valeur démonstrative, et se rapporte toujours à une personne ou à une chose déjà mentionnée. Ces pronoms, notamment *hic* et *ille*, renforcent souvent le nom : *Eam, ego hodiē faciam, ut hic senex de proximo sibi uxorem poscat. Pl. Id eā faciam grātiū, quō ille eam facilius ducat id. Hōc neque istic ūst, et illi miserae suppetias feret, si id dederit, quī suos parentes quaerat id. Ego is sum, qui tē prōdūxi pater id. sed firmāe hae vereor ut sint nuptiae Ter. sed quī istuc crēdam ita esse, dic mihi, Parmeno id. Vēra haec praedicat, et illud mihi vitiumst maxumum id. nam grātis fuit haec tibi vīta ante acta priorque Lucr. Illud in his rēbus vereor nē forte reāris Inpīa tē ratiōnis inire elementa id. Nosti iam in hāc materiā sonitūs nostros Cic. Mihi obviam venit tuus puer; is mihi litteras abs tē reddit id. Is minimo eget mortālīs quī minimum cupit P.-Syr. Suspensi Eurypyllum scitāntem orācula Phoebi Mittimus, isque adytis haec tristia dicta reportat Virg. Hic tibi nocturnos praestabit cēreus ignis Mart. Iste licet digitos testūdine pungat acūtū, Cortice, dēpositū mollis echinus erit id.*

Hic et ille, dans la même phrase, sont anthétiques, et souvent en opposition. *Ille* donne du relief à la personne ou à l'objet; *iste* renferme quelquefois une idée de mépris; *ille* peut servir d'attribut à *hic* : *Hic illest senectū aetate qui factust puer Pl. Hic illest diēs id. Haec illast autem id. Attat hōc illud est, hinc illae lacrumae, haec illast misericordia id. hic est ille id. illa senescere at haec contrā floscescere cōgunt Lucr. nec tenerae salices atque herbae rōre vigentes Flūminaque illa queunt summīs labentia ripis Oblectāre animum id. Scitum est enim illud Catōnis..., melius dē quibusdam acerbos inimicos*

mereri, quam eos amicos, qui dulces videantur: illos verum saepe dicere, hos nunquam Cic. Gratiū tē flecti nōn magis potuisse demonstrās, quam Herculem Xenophonteum illum a voluptate id. Phasēlus ille, quem vidētis, hospites Ctl. Suffenus iste, Vāre, quem probē nosti id. Ignāvia corpus hebetat, labor firmat: illa mātūrā senectūtem, hīc longā adulescentiam reddit Cels. Melior tūtiorque est certa pax quam sperāta victōria: haec in nostrā, illa in deōrum manū est T.-L. Illa diēs veniet mea quā lūgūbria pōnam Ov. Hīc est quem legis ille, quem requiris Tōto nōtus in orbe Martialis Mart.

Note 1. Le pronom démonstratif, employé pléonastiquement après le nom, ressemble au pronom relatif, et donne plus d'énergie et de netteté à la phrase: *Habet homo memoriam et eam infinitam rerum innumerabilium Cic. Doctum igitur hominem cognovi et studiis optimis deditum, idque a puero id. Uno atque eo facili proelio caesi ad Antium hostes T.-L. Epicurus unā in domo et eā quidem angustā quam magnos tenuit amicorum greges Cic. Exempla quaerimus et ea non antiqua id.* — Le pronom démonstratif suivi de *quidem* représente une concession: *Optare hoc quidem est, non docere Cic. Nihil perfertur ad nos praeter rumores satis istos quidem constantes, sed adhuc sine auctore id.*

Note 2. Le pronom démonstratif, placé devant le pronom personnel, le renforce: *Ille ego qui quondam gracili modulatus avenā Carmen Virg. Ille ego qui fuim tenerorum lūsor amorū, Quem legis, ut nōris, accipe, posteritas Ov. Ille ego sum Scopus, clamosi glōria circi Mart.*

II. PRONOMS RÉFLÉCHIS. — Le pronom réfléchi *sui, sibi*, 162 *se*, représente la troisième personne. Au lieu du génitif de *is*, on emploie l'adjectif possessif dérivé du pronom réfléchi, *suus, sua, suum*, lorsqu'il s'agit d'un rapport au sujet de la proposition. *Se et suus* se distinguent de tout autre pronom de la troisième personne, en ce qu'ils se rapportent toujours au sujet ou à un autre mot exprimé dans la phrase. *Ipse*, joint au pronom réfléchi, soit pour l'énergie, soit pour la clarté, représente un adjectif: *Sī intestātō moritur, Cui suus erus nec essit, agnātus proximus familiam habēto L. XII T. In eōdem fundo suum quidquid conseri oportet Ct. Sed nimium pol opportune ecce ab sēsē egreditur foras Pl. Eī nunc alia dūcendast domum, suā cognātā id. Crēdo ego miseram fuisse Pēnelopam, soror, suo ex animo id. Qui sē in sui gremio positūrum puerum dicēbat patris Ter. Suos quoique mōs id. Verum illud verbumst, volgo quod dici solet, Omnis sibi malle melius esse quam alteri id. Sēsē ipse dicit tuam vidisse filiam; eius sibi complacitam formam id. Cum tempora sē vērīs flōrentia pandunt Lucr. Ipse sē quisque diligit Cic. Athēnae urbs est eā vetustāte, ut ipsa ex sēsē suos cives genuisse dicātur id. Alexander moriens anulum suum dederat Perdicae C.-N. Ad ea Crispinus nec sibi nec illi ait hostes deesse, in quibus virtutem ostendat T.-L. Alii accipiunt imperia discēduntque ad suas quisque officiōrum partes Q.-C. Alexander, Perdica interrogante quando caelestes honōres habēre sibi vellet, dixit tum velle, cum ipsi felices essent id. Tiberius identidem felīcem Priamum vocābat, quod superstes omnium*

suorum exstisset Suet. Quod quis habet dominae conferat omne suae Ov. Si qua fragmenta eminent, in suas sedes repōnenda sunt Cels. Ac reliqua quidem membra lenius intendenda, et lenius in iis ossa in suam sedem repōnenda sunt id.

Note 1. On rencontre souvent les expressions *suo loco, suo tempore* et autres semblables : *Salictum suo tempore caedito Ct. Signum quod semper tempore exoritur suo Pl. Ego anno meo consul factus sum Cic. Tempore tuo pugnasti T.-L. Perseus, et suo maxime tempore atque alieno hostibus, incipere bellum poterat T.-L. Pugna suum finem cum iacet hostis habet Ov. Comoediae quem usum in pueris putem suo loco dicam Qtl. Sed ne tempore non tuo disertam Pulses ebria ianuam videto Mart.*

Note 2. Les comiques mettent souvent ensemble *suus et sibi*; et quelquefois *meus et mihi, tuus et tibi*: *Cochleae... suo sibi suco vivunt Pl. Nunc sic ille huic salvos revenit, reddam suum sibi id. Hic adulescens... perit suam sibi cognatam imprudens id. iustumst tuus tibi servos tuo arbitrato serviati id. Suo sibi gladio hunc iugulo Ter. Placet ille meus mihi mendicus, suus rex reginae placet Pl.*

Note 3. Dans l'expression si fréquente *inter se*, la signification du pronom réfléchi se rapporte aux sujets, quel qu'en soit le nombre : *Haec faciet, amare inter se rivalis duos Pl. Vetus verbum hoc quidemst, Communia esse amicorum inter se omnia Ter. Etiam feras inter sese partus atque educatio et natura ipsa conciliat Cic.*

Le pronom *ipse*, en tant qu'adjectif, peut se mettre avec tous les pronoms personnels; mais, employé seul (sans *me, te, nos, vos*, cas obliques), il est de la troisième personne. Il s'emploie emphatiquement et pour mieux exprimer la personnalité : *Ut quisque quidquid conditum gustaverit, ipse sibi facium ut digitos praerōdat suos Pl. Sine eum ipse adire hūc id. eap se cantat quōia sit id. Quin suum ipse interdum ignōrat nōmen neque scit qui siēt id. Ipse egomet solvi argentum Ter. tē ipsum expectābam id. in ipso tempore eccum ipsum obviam id. Ipse sē quisque diligit Cic. Valvae subito sē ipsae aperuerunt id. Nōn ēgeo medicinā, mē ipse consōlor id. Conōn nōn quaesivit ubi ipse tūtō viveret, sed unde praesidio esse posset civibus suis C.-N. Bellum, pācem, foedera, societātes per sē ipse, cum quibus voluit, iniussū populi ac senātus fecit dirēmitque T.-L. sunt qui Tarpēiam dicant, fraude visam agere, suā ipsam peremptam mercēde id. Quisq̃ue aliis cavit nōn cavet ipse sibi Ov. Ipse (pour moi) huic parti ea reliqui, in quibus vulnus facit medicus, nōn accipit Cels. Ille meas errāre boves, ut cernis, et ipsum Lūdere, quae vellem, calamo permīsīt agrestī Virg. En, ipse capellas Prōtenus aeger ago id.*

Note 1. *Et*, avec *ipse*, donne plus d'énergie à la phrase : *Camillus ex Volscis in Aequos transiit, et ipsos bellum molientes T.-L. Virtutes et ipsae taedium pariunt nisi gratia varietatis adiutae Qtl.*

Note 2. *Ipse (ipsum), ipsa*, notamment chez les comiques, désignent le maître, la maîtresse, comme *αὐτός, ἑαίνα* en grec, dans la bouche des esclaves : *Eo quo me ipsa misit Pl. Ipsus tristis Ter. Nam mellitus erat suamque nōrat ipsam tam bene quam puella matrem Ctl. Neutiquam probare soleo, quod de Pythagoreis accepimus, quos ferunt, si quid affirmarent in disputando, cum ex iis quaereretur, quare ita esset. respondere solitos : Ipse dixit (αὐτὸς ἔφα).* *Ipse autem erat Pythagoras Cic.*

Le pronom réfléchi (*sui*, *sibi*, *se*) et l'adjectif possessif (*suus*, *-a*, *-um*) peuvent aussi s'employer sans se rapporter directement au sujet de la phrase, pourvu qu'il n'y ait point d'amphibologie: *Is est servos ipse, neque praeter se unquam ei servos fuit* Pl. *Iubet salvare suus vir uxorem suam* id. *Mittam hodie huic suo diē nātālī malam rem magnam et mātūram* id. *suus rex reginae placet* id. *Hic fecit suos Paulo sumptū* Ter. *Sulla, si sibi suus pudor et dignitas nōn prōdesset, nullum auxilium requisivit* Cic. *Hannibalem sui cives ē civitāte eiecērunt* id. *In omnī voce est quiddam medium, sed suum cuique vōci* id. *Sua cuiusque animantis natura est* id. *Suis flammis delētē Fidēnas* T.-L. *Neque occāsioni tuae desīs, neque suam occāsionem hosti dēs* id. *Insidias veriti, liberam facultatem sui recipiendi Bellovacis dederunt* Hirt. *Nil rectum, nisi quod placuit, sibi, dūcunt* Hor.

Les pronoms *se*, *suus*, se rapportant au sujet, sont encore employés dans les propositions où *se* et *suus* se trouvent aussi dans une proposition subordonnée: *Meus mē orāvit filius, ut tuam sororem poscerem uxorem* Pl. *Nōn enim illum exspectare oportet, dum erus sē suscitet ad suum officium* id. *Iubē hūc transire quantum possit, sē ut videant domi Familiāres* id. *Orāre iussit, si sē amēs, era, iam ut ad sēsē veniās* Ter. *Hanc fidem sibi mē obsecrāvit, qui sē sciret nōn dēsertūrum, ut darem* id. *Quos cum apud sē in castris Ariovistus conspexisset, exercitū suo praesente conclāmāvit, quid ad sē venirent* Caes. *Domitius ad Pompēum in Apūliam peritos regionum mittit, qui petant atque ōrent, ut sibi subveniat* id. *Tum ei dormienti idem ille visus est rogare, ut, quoniam sibi vivo nōn subvenisset, mortem suam nē inultam esse pateretur* Cic. *Scipiōnem Hannibal eo ipso, quod adversus sē dux potissimum lectus esset, praestantem virum credebāt* T.-L.

Note 1. La construction se fait souvent *ad sensum* avec le sujet logique, et non avec le sujet grammatical: *A Caesare valde liberaliter inquit, sibi ut sim legatus* Cic. *Iam inde ab initio Faustulo spes fuerat, regiam stirpem apud se educari* T.-L.

Note 2. On trouve *eum* au lieu de *se*: *Helvetii persuadent Rauracis, uti, eodem vii consilio, oppidis suis vicisque exustis (des Rauraques) unā cum iis (les Helvètes) proficiscantur* Caes. *Datames captus est Mithridatis dolo. Namque is pollicitus est regi, se eum interfectorum si ei (Mithridate) rex permetteret, ut, quodcumque vellet, liceret facere* C.-N. (cf. Caes., B. G., I. 9. Vell. Pat., II. 15. 3).

Note 3. *Se* et *suus* se rencontrent aussi se rapportant au sujet non exprimé d'un gérondif ou d'un infinitif abstrait: *Honestius est alienis iniuriis quam suā commoveri* Cic. *Hic murus aeneus esto, Nil conscire sibi, nullā palleescere culpā* Hor. *Ceterum et interrogandi se ipsum et respondendi sibi solent esse non ingratae vices* Qtl.

Note 4. Il n'est pas rare que *ipsius*, *ipsi* remplacent *suum ipsius*, *sibi ipsi*, dans les auteurs classiques, et *suum*, *sibi* dans les auteurs post-classiques: (Caesar) *vehementer eos incusavit: quid tandem vererentur?... aut cur de suā virtute ut de ipsius diligentia desperarent* Caes. *Socrates Xenophonti consulenti sequebatur ne Cyrum, postquam exposuit quae ipsi videbantur,... ad Apollinem, inquit, censeo referendum* Cic. *Itaque Graecis nuntiari iubet, ipsum quidem benevolentiae illorum gratias agere* Q.-C.

III. PRONOMS INDÉFINIS. — Ces pronoms sont *quidam*, *aliquis*, *quis* et ses composés, *quispiam*, *ullus*, *quisque*, *alter*, *alius*, qui indiquent, sans la déterminer, la personne ou la chose : 1° *Habitant hic quaedam mulieres pauperculae* Ter. *Nō sunt isti audiendi qui virtutem dūram et quasi ferream quandam esse volunt* Cic. *Est quaedam virtutum vitiorumque vicinia* Qtl. *Accurrit quidam nōtus mihi nōmine tantum* Hor. *Quidam imaginibus, nōn mente falluntur, quales insānientem Aiace vel Orestem percēpisse poētae ferunt; animo dēsipiunt* Cels.

2° *Nam pater expectat aut mē aut aliquem nuntium* Pl. *aperite aliquis actūtum ostium* Ter. *Proximo bello si aliquid de summā gravitate Pompēius, multum dē cupiditate Caesar remisisset, et pacem stabilem et aliquam rempublicam nobis habere licuisset* Cic. *Commentābar declāmāns saepe cum M. Pisōne et cum Q. Pompēio aut cum aliquo quotidie* id. *Verres nunquam fecit sine aliquo quaestū* id. *Est aliquid fatale malum per verba levare* Ov. *Est aliquid quō tendis, et in quod dirigis arcum* Pers. *Doleo feminam maximam eripi oculis civitatis, nescio an aliquid simile visuris* Plin. j.

3° *An obsecro hercle habent quas gallinae manūs?* Pl. *nē mora quae sit id. nē qui hinc Spartam referat nuntium* Naev. *materia si quae opus sit* Cl. *sed si qua per voluptatem nequiter feceritis* id. *Siquae laboriosast, ad mē curritur* Ter. *Gaudeo, si tibi quid feci aut facio quod placeat* id. *Quam quisque nōrit artem, in hūc sē exercent* Cic. *Si mala condiderit in quem quis carmina, iūs est iudiciumque* Hor. *Si qua volet regnare diū, delūdāt amantem* Ov. *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos* Virg.

4° *Si ulla est (nota), quid istos interpretes audiāmus? Sin quaequam est, aveo scire quae sit* Cic. *Commūni consuetudine sermonis abūtīmur, cum ita dicimus velle aliquid quempiam aut nolle sine causā* id. *Iustitia nunquam nocet cuiquam* id. *Quisquis es, amissos nunc iam obliviscere Grāios* Virg. *Quidquid id est, timeo Danaos, et dōna ferentes* id. *Quārē habē tibi quicquid hōc libelli quālecumque quidem* Ctl.

5° *Volcānus, Lūna, Sōl, dei quatuor scelestiorem nullum inluere alterum* Pl. *Alterum alterāprehendit eos manū pernīciter* Pl. *Nam hominem hominis similiorem nunquam vidi ego alterum* id. *Qui mē Thēbis alter vivit miserior?* id. *Amicus est tamquam alter idem* Sal. *Alteri apud alteros formidinem facere* id. *Agesilaus claudus fuit altero pede* C.-N. *Numero centuriarum Tarquinius alterum tantum adiecit* T.-L. *Contraria autem ea dico, cum alterum aīat, alterum neget* Cic. *Certē Cato... eum qui fortissime praeliātus esset in Pūnicā aciē, Surum tradidit vocātum altero dente mutilato* Plin.

6° *Alius*, comme *alter*, est souvent répété et forme des locutions elliptiques; il peut aussi remplacer *alter*, ou se trouver

avec lui : *senū huic fuērunt filii nāti duo*, *Alium quadrimum puerum servos surpuit* Pl. *nisi sī quispiamst Amphitruo alius id*. *Alius alium percontūmur id*. *Ibi oculos arundinis pedes ternos alium ab alio seritō* Ct. *Fallācia alia aliam trūdīt* Ter. *nōn alias alii quoque res cecinēre poētae?* Lucr. *Augescunt aliae gentes, aliae minuuntur* id. *Aliud aliū nātūra iter ostendit* Sal. *Alias bestias nantes aquarum incolas esse voluit, alias volucres caelo frui libero* Cic. *Illī alias aliud eisdem dē rēbus et sentiunt et iūdicant* id. *Nunquam aliud nātūra, aliud sapientia dicit* Iuv. *Ab alio expectēs alterī quod fecēris* P. Syr.

7° *Nemo, ullus*, se trouvent tantôt seuls, tantôt avec un substantif d'apposition : *Sī nēmo ēsset homo* Ct. *Nēmo homo unquam ita arbitrātust* Pl. *Dē Casina certumst concēdere hominī nātō nēmīnī* id. *Numquis hīc est? nēmost*. *Numquis hīc mē sequitur? nēmo homost* Ter. *hōc nēmo fuit minus ineptus, magis sevērus quisquam* id. *Censēri mē verbum potuisse ullum prōloqui? Quod scinditur et partis discēdit in ullas* Lucr. *at contrā nullī dē nullā parte neque ullo Tempore ināne potest vacuum subsistere rēi* id. *an mē existimās ab ullo malle meū legi probārique, quam ā tē?* Cic. *Enitar... ut praeter tē nēmo dolōrem meum sentiat sī ullo modo poterit, nē tū quidem* id. *Nēmo ullius nisi fugae memor* T.-L. *Quicquid bene dictum est ab ullo meum est* Sen. *Barbarus hīc ego sum quia non intellegor ulli* Ov. *Nec visū facilis, nec dictū affābilis ulli* Virg.

Quisquam, de même que *ullus*, s'emploie dans les propositions négatives, ou après des comparatifs, ou dans des propositions relatives et conditionnelles : *Viro fit, quod unquam quisquam mortuo faciet mihi* Pl. *Nunquam quicquam facinus feci pēius* id. *Nil quicquam vidi laetius* Ter. *Nec quisquam locus est* Lucr. *Nec calor est quisquam* id. *Nego esse quicquam ā testibus dictum, quod aut vestrum cuipiam esset obscurum, aut cuiusquam orātōris eloquentiam quaereret* Cic. *Metellus edicit, nē quisquam in castris pānem aut quem alium coctum cibum venderet* Sal. *Nōn recito cuiquam nisi amicis, idque coactus* Hor. *rarō quisquam nōn aliquam partem corporis imbecillam habet* Cels.

Note. Quivis et quilibet s'emploient indifféremment dans les propositions affirmatives ou négatives : *Una horum quae vis causa me ut faciam monet* Ter. *Faciat quidlibet : sumat, consumat, perdat, decretumst pati* id. *Cuivis potest accidere quod cuiquam potest* P.-Syr. a. Sen. *Quivis unus homo potest quamvis turpem de quolibet rumore proferre* A. a. Her. *At minus habeo virum quam vestrum uter vis* Cic.

Quisque (*quisquis* dans Lucrèce), quand il s'agit de plus de deux ; *uterque*, quand il ne s'agit que de deux : 1° *Fabrum esse suae quemque fortunae* Ap. Claud. a. pseud. Sal. *ubi quisque locus frigidissimus... erit, ibi primum seritō* Ct. *Quem quisque odit, periisse expetit* Enn. *tum genū ut quemque icero, ad terram dabo* Pl. *Quisque obviam huic occesserit irāto, vāpulābit* id. *Certum ac dispositumst, ubi quicquid crescat et insit* Lucr.

Magni est iudicis statuere, quid quemque cuique praestare oporteat Cic. *Scrobibus lititudo ternorum pedum in quamque partem sutis est* Plin. *Genera autem gestationum plurima sunt; quae adhibenda sunt et pro viribus cuiusque, et pro opibus Cels.*

2° *Uterque*: *Bosque ipsus et qui dabit, facito ut uterque sublimiter stent* Ct. *Deinde uterque imperator in medium exeunt* Pl. *Quemne hodie per urbem uterque sumus defessi quaerere?* id. *Curemus aequam uterque partem: tu alterum ego item alterum* Ter. *Apud Antiphontem uterque, mater et pater Quasi dedita opera domi erant* id. *abduci non potest, quia uterque utrique est cordi* id. *cui simul infula...* *Ex utraque pari malarum parte profusast* Lucr. *Quorum utrumque quid a vero iam distet habebis* id. *Magnam vim esse in fortuna in utrumque partem, vel secundas ad res, vel adversas, quis ignorat?* Cic. *Disiunctio est, cum eorum, de quibus dicimus, aut utrumque aut unum quidque certo concluditur verbo* A. a Her. *Ita utrumque per se indigens, alterum alterius auxilio viget* Sal. *Optimum itaque est utrumque experiri* Cels. *Constitit in digitos exemplo arrectus uterque* Virg.

Quisque, à toutes les époques, se trouve souvent avec se ou 169
suus, ou précédé d'un superlatif: *Fabrum esse suae quemque fortunae* App. Cl. a. Ps.-Sal. *uti suo quisque loco iubet* Ct. *suum cuique per me uti atque frui licet* id. *ut suo quemque appellem nomine* Pl. *Pro se quisque sedulo faciebant, quo illam mihi lenirent miseriam* Ter. *ut noscere possis* Quicque sua de materia grandescere Lucr. *Huc accedit uti quisque in sua corpora rursum Dissolvat natura* id. *Pro se quisque, ut in quodque erat auctoritatis plurimum ad populum loquebatur* Cic. *Primum quidque videamus* id. *Duas civitates ex una factas: suos cuique parti magistratus, suas leges esse* T.-L. *Ex ceteris philosophis nonne optimus et gravissimus quisque constitetur multa se ignorare?* Cic. *Multi mortales convenere, maxime proximè quique, Caeninenses, Crustumini, Antemnates* T.-L. *eo melior quaeque aqua est, quo celerius et calefit, et frigescit* Cels. *quo maius quodque animal, eo robustior ex eo cibus est* id. *Ut aliae bonae res, ita bonus liber melior est quisque, quo maior* Pl. j.

Note 1. *Quisque*, précédé de *suus*, se trouve assez souvent au même cas que l'adjectif possessif, par attraction: *In foro vix decumus quisque ut qui ipse se noverit* Pl. *Postremo quodvis frumentum non tamen omne* Quique suo genere inter se simile esse videbis Lucr. *Haec igitur proclivitas ad suum quodque genus aegrotatio dicitur* Cic. *Tradunt utrumque exercitum decucurrisse cum motibus armorum et corporum suae cuique genti assuetis* T.-L. *Ante omnia colonus curare debet, ut opera rustica suo quoque tempore faciat* Gai.

Note 2. *Quisque*, employé comme relatif dans les anciens auteurs (= *quicunque*), se trouve avec *modi*, *generis*, comme équivalent de *cuiusvis*: *quemque a milite hoc videritis hominum in nostris tegulis... huc deturbatote in viam* Pl. *ut persequerentur cuiusque modi voluptates* Cic. *Materia cuiusque generis, ut in Galliâ, est, praeter sagum et abietem* Caes.

Note 3. Ainsi s'emploie souvent *utique*, non *utique*: *Velim M. Varronis*

et Ollii mittas laudationem, Ollii utique, nam illam legi, volo tamen regere Cic. Concurrunt ad eum legati tribuni, monentes ne utique experiri vellet imperium T.-L. sapienti propositum est in vita agenda non utique, quod temptat, efficere, sed omnino recte facere: gubernatori propositum est utique navem in portum perducere Sen.

Note 4. Les pronoms relatifs sont employés souvent d'une manière absolue: Quapropter quoquo pacto, tacitos opus Ter. Quae sanari poterunt, quacunque ratione sanabo Cic. Ne stirpem domi relinquerent, liberos suos quibus quibus Romanis in eam condicionem, ut manumitterentur mancipio dabant T.-L. Tu non concupisces quantamque ad libertatem pervenire? Sen. Hoc quaecumque discrimen raro admodum eveniet Qtl.

IV. PRONOMS INTERROGATIFS : *quis, quisnam* (namqui), *qui*, 170
lequel? *uter*, lequel des deux; *ecquis, nunquis, siquis-*
nam (numquisnam), est-ce que quelqu'un: *Qui me Thēbis al-*
ter vivit miserior? Pl. *Numquidnam ad filium haec aegri-*
tudo attinet? id. *quis me revocat?* id. *Ecquem adulescentem tu*
hic novisti Agorastoclem? id. *Ecquid amas me?* id. *Quis fuit*
igitur? — *Iste Chaerea* — *Qui Chaerea?* *Iste ephēbus frater*
Phaedriae Ter. Quis hic est homo? id. *Ecquid te pudet?* id. *Num*
quidnam hic quod nōlis vidēs? id. *Quis potis est dignum pollenti*
pectore carmen Condere pro rerum maiestate hisque repertis?
Quisve valet verbis tantum, qui fingere laudes Pro meritis eius pos-
sit? Lucr. *Quid cordis globus aut oculi? quid membra? quid ar-*
tūs? Quantula sunt! quid praeterea primordii quaeque? id.
Ecquae nam fuerit mundi genitālis origo, Et simul ecquae sit
finis id. *Cunephorae ipsae vocabantur; sed earum artificem*
quem? quemnam? Cic. *Nam quis te, iuvenum confidentissime,*
nostras lussit adire domos? Virg. *Quis talia fando temperet ā*
lacrymīs? id. *Ecqua tamen puero est amissae cura parentis?*
Ecquid in antiquam virtutem amicosque viriles Et pater Aenēas
et avunculus excitat Hector? id. *Quis tulerit Grucchos de sedi-*
tione querentes? Iuv. — Pour *uter* v. plus haut.

Note 1. *Quis, quid* sont substantifs; *qui, quod*, adjectifs. L'interrogation se fait aussi par *qui*, adverbe, ablatif-instrumental du thème *quo*: *qui scis* Pl. *Qui, malum, bella aut faceta's, quae ames hominem istinodi?* id. *qui scire posses?* Ter. *quaeso, qui possum, doce, bonum animum habere?* id. *qui fit, ut omnes sciant?* Cic. *Qui dubitare de eventu possim?* T.-L. *Qui fit, Maecenas, ut nemo, quam sibi sortem Seu ratio dederit, seu fors obiecerit, illa Contentus vivat?* Hor. *Qui possum quaeso facere quod quereris, lupe?* Ph.

Note 2. L'interrogation se fait aussi par l'adjectif possessif *cuius*, a, um: *quoiam vocem audio?* Pl. *Quoianam vox prope me sonat?* id. *Nescio quia vox ad aures mi advolavit id. cedo, quoium puerum hic adpositi?* Ter. *Quid? virgo quiaast?* id. *Dic mihi, Damoeta, quoium pecus? an Meliboei?* Virg. *Cui bono fuit?* Cic. *Reperiunt, domus cuiā sit A. a. Her.*

V. PRONOMS PERSONNELS. — Comme la désinence personnelle 171
du verbe est toute pronominale, le pronom personnel ne s'emploie qu'emphatiquement, ou dans la conversation familière, ou pour renforcer le vocatif: *Quin tu expedis, quid siēt quod me*
per urbem currens quaerebas modo? Pl. *Tē ego appello id. Ita*
ego tē hinc ornātum amittam, tū ipsus tē ut nōn nōveris
id. Quin tū uno verbo dic, quid est quod me velis Ter. *Naturā tū illi pater es, consiliis ego* id. *Quis tū homo es?* id.

Tamen, Simo, audi — Ego audiam? Ter. *Tē sociam studeo scribendis versibus esse Quos ego de rerum naturā pangere cōnor* Lucr. *Nam tū sōla potes tranquillā pāce iuvāre Mortāles* id. *Tū, quae so, festina ad nōs venīre, Ego vērō ūtar prōrogātiōne diēi* id. *Quidnam, tū, hospes, parās?* T.-L. *Ego istum iuvenem domi tenendum censeo* id. *Tū mihi, quodcumque hōc regni, tū sceptra Iovemque Conciliās, tū dās epulis accumbere divum Virg.* *Cantando tū illum?* id. *Nīl ego contulerim iucundo sūus amico* Hor. *Crēdat Iūdaeus Apella, Nōn ego* id. *Tū nē quaesieris... quem mihi, quem tibi Finem dī dederint* id. *Prisce, iubēs — Ego vērō nīl iubeo* Plin. j. *Semper ego auditor tantum?* Iuv.

Note. Le pronom personnel de la première personne du pluriel s'emploie familièrement ou emphatiquement pour le singulier : *Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo Possumus aequo animo* Lucr. *Cuius tamen rei maior nostra, quam reliquorum, est admiratio : ceteri enim, quam bene atque emendate ; nos etiam, quam facile atque celeriter eos perfecit, scimus* Hirt. *Nōris nos, inquit ; docti sumus* Hor. *Sed nos immensum spatii confecimus aequor* Virg. *Asclepiades multarum rerum, quas ipsi quoque secuti sumus, auctor bonus Cels.*

VI. PRONOMS RELATIFS. — Le pronom relatif proprement dit, 172
ou corrélatif, s'emploie le plus souvent avec ellipse de son antécédent le pronom démonstratif : *Audīn, quae loquitur?* Pl. *Videamus qui hinc egreditur* id. *Auscultā paucis, et, quid tē ego velim et tū quod quaeris, sciēs* Ter. *Quid concupiscās, tū vide-ris ; quod concupiveris, certē habēbis* Cic. *Senes omnia quae cūrant meminērunt, vadimōnia constitūta, qui sibi, cui ipsi dēbeant* id. *Nullas adhūc accēperam (litteras), praeter quae mihi binae simul in Trebulāno redditae sunt* id. *Eārumque fac-tiōnum principes sunt, qui summam auctōritātem eōrum iūdictio habēre existimantur* Caes. *Et nunc, qui diligentius eam rem cognoscere volunt, plerumque illō discendī causā proficiscuntur* id. *Qui Bavium nōn ōdit, amet tua carmina, Maevī* Virg. *Qui pote nocēre, timētur cum etiam non adest* Publ. Syr. *Qui recitat lānā fauces et colla revinctus* Mart.

Note. Quelquefois le nom auquel le pronom relatif se rapporte est exprimé de nouveau et s'accorde avec le pronom relatif. Cette construction pléonastique, dans César, donne beaucoup de précision à la phrase : *Est causa, quā causa simul mecum ire veritus* Pl. *Habet bonorum exemplum, quo exemplo sibi licere id facere quod illi fecerunt putat* Ter. *Sinite eorator sim, eodem ut iure uti senem liceat, quo iure sum unus adulescentior* id. *Intellexit diem instare, quo die frumentum metiri oporteret* Caes. *Omnibus rebus ad profectionem comparatis, diem dicunt, quā die ad ripam Rhodani omnes conveniant* id. *Erant omnino itinera duo, quibus itineribus domo exire possent* id. *Causam dicit eā lege, quā lege senatores soli tenentur* Cic.

Comme le pronom relatif représente un nom, il se met au 173
même cas où se mettrait ce nom, s'il était exprimé : *Quis est qui moram mi occupito molestam optulit?* Pl. *Qui cum hunc accūsant, Naevium, Plautum, Emium accūsant, quos hic nos-ter auctōres habet* Ter. *Appāret divum nūmen sēdesque quīetae, Quas neque concutiunt venti nec nūbila nimbis Aspergunt*

Lucr. *Intrōmissis equitibus, quos arcessendos cūrāverat* Caes. *Adeunt per Aeduos quōrum antiquitus erat in fidē civitās id. Quid vōs hanc miseram sectāmini praedam, quibus licet etiam esse fortunātissimos (attraction du datif)? id. Ille in morbum continuō incidit, ex quo non convaluit* Cic. *Pūnicum bellum, quo nullum māius Rōmāni gessere* T.-L. *Dixi dē iis malis corporis, quibus victūs ratio maximē subvenit: nunc trans-eundum est ad eam medicīnae partem, quae magis medicāmentis pugnat* Cels. *Unum id bonum est, quo melior animus efficitur* Sen. *Tempus erit quo vōs speculum vidisse pigēbit* Ov.

Note 1. Le pronom relatif joint à *res, causa, gratia, ratio*, peut tenir lieu de *quid* ou de *quod*, de *cur*, etc. : *Nunc quam rem oratum huc veni, primum proloquar* Pl. *sed, huc quā gratiā te accessi iussi ausculta* Ter.

Note 2. Le pronom relatif peut se rapporter, non au nom qui précède, mais au nom qui sert d'apposition : *Erat luna plena, qui dies maritimos aestus maximos efficere consuevit* Caes. *Cumae, quam Graeci tum urbem tenebant* T.-L.

Note 3. Il n'est pas rare de rencontrer le pronom relatif précédant le nom auquel il se rapporte : *Quam earum in his locis optimam dicent esse, eam maxime serito* Ct. *Vidulum istum quous est novi ego hominem* Pl. *Quas credis esse has, non sunt verae nuptiae* Ter. *Habetis quam petistis facultatem* Caes. *eā quae secuta est hieme id. quos in praesentia tribunos militum circum se habebat, se sequi iubet id.*

Note 4. Les cas d'attraction du pronom relatif sont nombreux, surtout dans les auteurs anté-classiques : *Agrum quem vir habet tollitur* Ct. *Naucratem quem convenire volui in navi non erat* Pl. *Patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis id. Hos quos videtis stare hic captivos duos, Vincti quia astant, hi stant ambo, non sedent id. Set istum quem quaeris ego sum id. id sibi negoti credidit solum dari. Populo ut placerent quas fecisset fabulas* Ter. *Quam nunc acturi sumus Menandri Eunuchum, postquam aediles emerunt, Perfecti sibi ut inspicundi esset copia id. Quia enim qui eos gubernat animus infirmum gerunt id. Hāc quidem causā, quā dixi tibi id. Urbem quam statuo vestra est.* Virg. On voit que le nom se met au cas du pronom relatif.

Le pronom relatif peut se trouver seul, c'est-à-dire sans un antécédent auquel il se rapporte grammaticalement : *Scire volo quōi reddidisti* Pl. *Videāmus, qui hinc egreditur id. Hem, ista virtūs est, quando ussust, qui malum fert fortiter id. Ea libertās est, qui pectus pūrum et firmum gestitat* Enn. *Istuc est sapere, qui ubi quomque opus sit animum possis flectere* Ter. *Assequere quod vīs* Cic. *Habēbis quōi dēs litteras id. Diēs deinde praestitūta capitālisque paena qui nōn remigrāset Rōmam singulos metū suo quemque obēdientes fecit* T.-L. *Praemia atque honōres qui militāre sēcum voluissent proposuit id. Bene est cui Deus obtulit parcā quod satis est manū* Hor. *Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet id.*

Note. Dans les phrases très-courtes, la construction du pronom relatif se fait ad sensum : *Quo consuerat intervallo hostis sequitur* Caes. *Quem videbitur praeficies* Cic. *Raptim quibus quisque poterat elatis* T.-L.

Le pronom relatif se rapportant à deux propositions est souvent sous-entendu au second membre : *Nam quod egomet sōlus fēci nec quisquam alius adfuit* Pl. *Praesertim quibus nec quaestus est nec artem dīlicīre ullam id. Nam qui cum ingeniīs*

conflictâtur eiusmodi, Neque commovetur animus in eâ rē tamen, sciās posse habere iam ipsum suae vitae modum Ter. Quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam, neque legem putat Tenere sē ullam id. Is enim fueram, cui cum liceret magno ex otio fructus capere, nōn dubitāverim mē gravissimis tempestatibus obvium ferre Cic. Nam quid dē mē dicam, cui ut omnia contingant quae volo, levāri non possum? id. Quem nisi Saguntinum scelus agitaret, respiceret profectō, si nōn patriam victam, domum certē... T.-L. Bacchus cum peditibus quos Volux adduxerat, neque in priore pugnā affuerant, postrēmō Rōmānōrum aciem invādunt Sal.

N. B. Le pronom relatif suivi d'un substantif tient souvent lieu d'une parenthèse : *Quod si mihi permisisses, qui meus amor in te est, confecissem Cic. Quod si facit, quā impudentiā est, eumne testem improbat, quem indicem probabit? id. Quā enim prudentiā es, nihil te fugiet, si meas litteras diligenter legeris Brut. a. Cic. Audisses vel comoedos, vel lectorem, vel lyristen, vel, quae mea liberalitas, omnes Plin. j.*

Section III. — Syntaxe du verbe et des conjonctions.

CHAPITRE XIV.

PROPOSITIONS.

Toute proposition est l'énoncé d'un jugement. Si le jugement 176
est complet, la proposition est dite principale; si le jugement est complémentaire ou circonstanciel, la proposition est secondaire ou dépendante. La proposition simple ne renferme que l'énoncé d'un jugement; la proposition composée renferme deux ou plusieurs propositions simples. Les propositions peuvent être indépendantes ou coordonnées. Si elles sont coordonnées de manière à dépendre d'une proposition principale, elles sont subordonnées.

Note. La proposition dépendante reçoit souvent le nom de *protase*, tandis que la proposition principale reçoit la dénomination d'*apodose*. En logique, la *protase* = la *prémisse*, et l'*apodose* = la *conséquence*.

La proposition étant l'énoncé d'un jugement, elle ne peut se 177
produire que sous la forme d'une assertion, d'une négation ou d'un doute. De là trois genres qui renferment toutes les espèces ou variétés : propositions affirmatives, propositions négatives, propositions interrogatives. *Fūmus et umbra sumus* Hor. est une proposition affirmative. *Nōn omnia possumus omnes* Virg. est une proposition négative. *Quoi dono lepidum novum libellum* Ctl. est une proposition interrogative. Il faut ajouter à ces trois catégories la proposition dubitative qui exprime l'incertitude : *Quid valeant humeri, quid ferre recūsent* Hor., forme intermé-

diaire, réductible à l'interrogation. Telle est la phrase par laquelle Tite-Live commence la préface de son Histoire Romaine : *Facturus ne operae pretium sim, si à primordio urbis res populi Rōmāni perscripserim, nec satis scio; nec, si sciam, dicere ausim.*

Note. L'exclamation et l'admiration ne constituent que des formes accessoires. Les autres variétés de propositions (relatives, temporelles, causales, copulatives, adversatives, disjonctives, concessives, conditionnelles, attributives, appositives, consécutives, modales, démonstratives etc.) seront définies au fur et à mesure qu'elles se présenteront.

Tout ce qui concerne la proposition simple a été exposé dans 178 la syntaxe d'accord, et complété dans la syntaxe des cas et des prépositions. Il suffit donc de renvoyer à tout ce qui a été dit du sujet et du prédicat. Rappelons encore une fois que le verbe fini renferme le sujet dans la désinence pronominale ou personnelle, et le prédicat dans le thème; et que la copule ou verbe substantif, qui, exprimé ou sous-entendu, sert de lien entre le sujet et l'attribut, se trouve implicitement contenu dans les formes du verbe fini.

Résumons les principales règles d'accord : 1° Lorsque le sujet est exprimé par un nom ou un pronom, le verbe s'accorde avec lui en personne et en nombre; en effet, le sujet, étant donnés les deux éléments du verbe fini, n'est qu'une manière d'apposition : *Quid enim ego laborāvi, aut in quo evigilāvunt cū-rae et cōgitationēs meae? Cic. Tē aerumnae premunt omnes, qui tē florētem putās; tē lubidines torquent; tū dies noctesque cruciārīs, cui nōn sat est, quod est id. Sunt hīc etiam sua praemia laudī: Sunt lacrimae rerū et mentem mortālīa tangunt Virg. Omnes enim patres familiāe falce et arātro relictis intrā mūrū correpsumus Col.*

2° Le verbe peut se trouver au pluriel avec un nom collectif au singulier : *Uter erātis, tūn' an ille māior? Pl. Aperite aliquis actūtum ostium Ter. Uterque eōrum ex castris stativīs ā flūmine Apso exercitū edūcunt Caes. Cētera classis, praetoriā nāve amissā, quantum quaeque rēmis valuit, fūgērunt T.-L. Pars ingentem formīdine turpi Scandunt rursus equum et nōtā conduntur in albo Virg.*

3° Le verbe peut se trouver au singulier avec un sujet au pluriel, mais dans ce cas il s'accorde avec le prédicat : *Aman-tium irae amoris integratīost Ter. Contentum rēbus suis esse maximae sunt certissimaeque divitiae Cic. Quas geritis vestes sordida lāna fuit Ov.*

4° Le verbe se met au pluriel avec plusieurs sujets au singulier, à la première personne, si le sujet est à la première personne, à la seconde, si le sujet est à la seconde personne : *Paulus et Marcellus privāto consilio praetereuntur Caes. Si tū et Tullia... valētis, ego et suāvissimus Cicero valē-mus Cic. Errastis, Rulle, vehementer et tū et nonnulli collēgae tui, qui spērastis vōs populāres existimāri id. Si*

modo ego et vos Scimus inurbānum lepido sēpōnere dicto Hor.

3° Le verbe se trouve quelquefois au pluriel avec un sujet au singulier uni à un autre nom par la préposition *cum*: *Bocchus cum peditibus, quos Volux filius eius adduxerat, neque in priore pugnā, in itinere morāti, adfuerant, postrēmam Rōmānōrum aciem invādunt* Sal. *Ipse dux cum aliquot principibus capiuntur* T.-L.

Note. Plus rarement le verbe se met au pluriel avec deux sujets au singulier unis par une particule disjonctive: *Haec neque ego neque tu fecimus* Ter

6° Plusieurs sujets formant groupe peuvent se trouver avec le verbe au singulier: *Senātus populusque Rōmānus intelligit tibi absentī nihil esse tam promptum aut tam parātum quam... operam, cūram, diligentiam, auctōritatem meam* Cic. *Religio et fides antepōnātur amicitiae id. Cum tempus necessitāsque postulat, decertandum manū est id. Hōra mōmentumque temporis evērendis imperiis sufficit* Sen.

Note. Le pluriel est de rigueur lorsque les sujets unis par la conjonction n'ont rien de commun: *ius et iniuria naturā diiudicantur* Cic.

Jusqu'ici il a été plus particulièrement question de la proposition simple et de la coordination des mots qui forment la phrase. Dans la syntaxe du verbe, il sera question de la coordination des propositions pour la formation du discours.

1° Outre l'union qui se fait par la copule, il y a la coordination des mots par les conjonctions ou les adverbes, et la coordination par simple juxtaposition: *Quid ais? an venit Pamphilus?* Ter. *Valē et matrem meosque tibi commendātos habē* Treb. ad Cic. *Cum omnibus potiusquam sōli perire voluerunt* Cic. *Faciēs nōn omnibus ūna, Nec diversa tamen, quālem decet esse sorōrum* Ov. *Et spēs et ratio studiōrum in Caesare tantum* Iuv.

2° La juxtaposition, des mots sans conjonction ni copule, s'appelle asyndeton: *In quā sententiā Dēmocritus, Hērāclītus, Empedoclēs, Aristotelēs fuit* Cic. *Volt hōc multitūdo, patitur consuetudo, fert etiam hūmānitās id. Difficilis, facilis, iucundus, acerbus es idem* Mart. *Opus aggredior opīmum cāsibus, atrox proeliis, discors seditiōnibus, ipsā etiam pāce saevum* Tac. V. encore la formule *Iuppiter optimus maximus*.

Note. Il y a des propositions écourtées, elliptiques, fragmentaires, interjectionnelles; les unes ayant un sujet sans prédicat, les autres ayant le prédicat sans le sujet: *Bene mihi, bene amicae meae* Pl. *Tantum laborum capere ob talem filium!* Ter. *Pro sancte Iuppiter!* Cic.

Les propositions subordonnées, à ne considérer que leurs fonctions, tiennent lieu d'un substantif, d'un adjectif ou d'un adverbe, et occupent une place correspondante dans la proposition principale. Aussi les appelle-t-on respectivement propositions substantives, adjectives, adverbiales.

I. La proposition substantive tient la place d'un substantif au nominatif ou à l'accusatif: sujet, objet, apposition. —

1^o Proposition infinitive : on appelle ainsi l'infinitif avec l'accusatif ; proposition fragmentaire, qui représente dans le discours indirect une proposition complète dans le discours direct : *Fore mē quidem in discrimine video* Cic. *Id ei iustum exsilium esse scivit plebs* T.-L. *Iugurtha omnia Rōmæ vñum ire in animo erat* Sal. (v. Propositions abrégées).

2^o Proposition introduite par l'adverbe de liaison *quod* : *Haec rēs mihi cūraest, quidnam hōc sit negōti, quod filia repente expetit mē, ad sē ut irem* Pl. *Accidit perincommodē, quod cum nusquam vidisti* Cic. *Hōc ūno praestāmus vel maximē feris, quod exprimere dicendo sensa possumus* id. *Mitto quod Pallanti servo praelōrii ornāmenta offeruntur* Plin. j.

3^o Questions subordonnées ou dépendantes d'un verbe : *Quid futurum sit, nōn video* Cic. *Di utrum sint necne sint, quaeritur* id. (dubitatives, interrogatives).

4^o Propositions introduites par *ut* ou *nē*, comme objet d'un grand nombre de verbes et comme sujet des verbes *est, fit, evenit, accidit*, etc. Ces propositions sont primitivement adverbiales et expriment le but, la conséquence : *Faciendum mihi putavi, ut tuis litteris brevi respondērem* Cic. *Thrāsylulo contigit ut patriam in libertātem vindicāret* C.-N. *Rectum est, ego ut faciam; nōn est, tē ut dēterream* Ter.

II. Propositions adjectives, tenant lieu d'attribut à un substantif ; elles sont toujours introduites par un adjectif ou un adverbe relatif : *quis, quantus, ubi, quando*, etc. Un pronom démonstratif se trouve souvent à la proposition principale (adjectif ou adverbe), pour donner plus de signification au substantif spécifié : *duābus iis personis, quas suprà dixi, tertia adiungitur* Cic. *Cōram, quem quaeritis, adsum, Trōius Aenēas* Virg.

III. Les propositions adverbiales servent à qualifier des adverbes ou des adjectifs, et sont introduites par un adverbe conjonctif : elles remplissent la fonction des adverbes et des cas qui se construisent avec des prépositions, ainsi que des phrases participiales. Les propositions adverbiales, eu égard à leur signification, sont : locales (*ubi, qua, quo, unde*) ; temporelles (*cum, ut, ubi, dum, donec, postquam, priusquam, quoties*) ; modales ou comparatives (*ut, ceu, quasi, quam, tamquam, velut*, etc.) ; finales (*ut, ut nē, nē*) ; consécutives (*ut, ut non*) ; conditionnelles (*sī, nisi, siquidem*, etc.) ; causales (*quod, cum, quia, siquidem, quoniam, quando, quandoquidem*) ; concessives (*etsi, etiamsi, quamquam, quamvis, ut, dum*, etc.).

N. B. On remarquera que les propositions subordonnées correspondent par leurs fonctions à plusieurs cas des substantifs. En effet, les propositions substantives représentent le nominatif (sujet), et l'accusatif (objet). Les propositions adjectives représentent le génitif (en tant qu'adjectif indéclinable). L'ablatif-instrumental, le locatif, l'accusatif adverbial et le datif (faisant fonction d'adjectif) prédicatif : *Q. Fabius comitia censoribus creandis habuit* T.-L. *Ea res nunquam fraudi fuit* Cic. sont représentés par les propositions adverbiales et adjectives. Il est rare que le datif (objet indirect) et le

nominatif d'interpellation ou vocatif soient représentés par des propositions équivalentes. En effet, ces cas ne représentent guère que des noms de personnes, au lieu que toute proposition est l'expression d'un fait.

CHAPITRE XV.

VOIX, MODES, TEMPS, NOMBRES ET PERSONNES DU VERBE.

Les formes du verbe fini renferment un jugement complet, 181
c'est-à-dire le sujet et le prédicat : *es-t, curr-u-nt, ama-mus, vale-tis* : il est, ils courent, nous aimons, vous vous portez bien. Ainsi les formes du verbe fini représentent deux éléments sous un seul mot, comme les propositions composées de deux mots. Le verbe fini a donc des formes qui représentent à la fois l'existence, l'état, l'action faite ou subie, et en même temps l'agent ou le patient. Les verbes impersonnels n'existent point, à proprement dire; cependant il y a des formes du verbe qui ne sont point personnelles, telles sont l'infinitif, le gérondif, les participes et l'adjectif verbal; mais elles supposent toutes un agent ou un patient.

Il est des verbes qui, par leur nature même, ne comportent 182
qu'une voix, tels que *sum, volo, vapulo*, etc. Il en est d'autres qui ont nécessairement deux voix : *Scribimus indocti doctique poematu passim* Hor. *Scriberis Vario fortis et hostium victor* id. Il en est d'autres qui ont une triple signification : active, moyenne, passive : *Provinciae toti, quam maximum potest, militum numerum imperat* Caes. *Três frères consortes ex agris profugerunt, quod eis plus frumenti imperabatur, quam quantum exararent* Cic. *Haec ego procurare et idoneus imperor et non Invitus* Hor. Ces trois exemples présentent le même verbe à l'actif, au passif, au moyen.

Note. Il y a deux espèces de verbes moyens, improprement dits déponents : ceux qui ne se rencontrent pas sous la forme active, et ceux qui ont les deux formes active et passive. Or, tous les verbes passifs ont commencé par être réfléchis; de sorte que le verbe réfléchi représente proprement la forme moyenne ou intermédiaire entre l'actif et le passif. On voit donc que le passif peut exprimer une action qui retombe sur le sujet : *Cingor fulgentibus armis* Virg. Par conséquent, un verbe qui n'a que deux formes ou deux voix peut avoir une triple signification. Un grand nombre de verbes moyens expriment une action faite au profit du sujet; tandis que d'autres, dans un sens absolument passif, expriment une action à laquelle la volonté du sujet, ou pour mieux dire, du patient, est absolument étrangère; tels sont, par exemple, *pattior, morior*, etc.

Concluons, de tout ce qui précède, que tout verbe est actif; 183
seulement l'action n'est pas toujours transmissible du sujet à l'objet, soit directement, soit indirectement; et par conséquent il est légitime de distinguer les verbes en transitifs et intransitifs. Quant à la dénomination de verbes neutres, c'est à bon droit que Sanchez l'a proscrite. De fait, l'action est inhérente à la na-

ture même du verbe, puisque tout verbe implique l'existence, laquelle ne se peut concevoir sans le mouvement et la sensibilité.

Note. On remarquera que beaucoup de verbes transitifs ou objectifs s'emploient d'une manière absolue, sans complément direct. C'est qu'en réalité l'accusatif marque simplement la direction, exactement comme le datif, qui est le complément habituel du verbe dit intransitif. La phrase : *Huc appelle* (s.-e. *naveni*) Hor. n'est pas plus étrange que : *Pindarici fontis qui non expalluit haustus* id. On s'explique aussi bien : *Cum faciam vitulâ pro fragibus* (s.-e. *sacra*) Virg. que : *Fingit equum tenerâ docilem cervicè magister ire viam quâ monstret eques* Hor. En résumé, l'action du verbe transitif retombant sur un objet direct ne diffère pas notablement de l'action du verbe intransitif, dont l'objet est indirect.

Si le verbe est transitif, autrement dit, si une personne ou une chose est l'objet direct de l'action exprimée par le verbe, le passif est usité aux deux nombres et aux trois personnes de chaque nombre, comme l'actif. Si, au contraire, le verbe est intransitif, la voix n'est usitée qu'à la troisième personne du singulier. Le sujet du verbe intransitif à la troisième personne du singulier est indéterminé et répond au pronom indéfini *on* : *Macte novâ virtutè puer, sic itur ad astra* Virg. *Vivitur parvo bene, cui paternum splendet in mensâ tenui salinum* Hor. *Vivitur ex raptò, non hospes ab hospite tûtus* Ov. *Itur ad tē, Pseulule.* — *Salvè. Quid agitur?* — *Stâtur hic ad hunc modum* Pl. *Persuasumst hominî; factumst; ventumst; vincimur, duxit Ter. Sed tamen satis fiet ã nobis, neque parcetur labori* Cic. *Tôta mihi dormitur hiems* Mart.

Note. La troisième personne du pluriel du verbe à forme active remplace souvent cette construction : *Vulgo ex oppidis publice gratulabantur Pompeio* Cic. *Cusino salutatum veniebant*, Aquino, *Interamna* id. *Huius atrocitas facinoris novam velut flammam regis invidiæ adiecit, ut vulgo ipsum liberosque execrarentur* T.-L. *Solent dicere « O miserum me : puto, non intellexit »* Sen. *Urbem quam dicunt Rôman* Virg.

Tout verbe complet a deux sortes de formes, les unes proprement verbales, qui constituent le verbe fini, les autres essentiellement nominales. Les formes verbales sont celles qui ont les temps distincts, les nombres et les personnes. Les formes nominales, tout en appartenant au verbe par la notion de temps, représentent des substantifs, des adjectifs ou des adverbes; elles expriment l'action avec une notion temporelle, mais sans déterminer la manière ou la modalité : tels sont les divers participes, les gérondifs, les adjectifs verbaux et les supins. Les autres formes temporelles et personnelles, au contraire, répondent à des modes distincts : Indicatif, Impératif, Subjonctif. Il est une forme intermédiaire, l'Infinitif, qui doit, dès à présent, être nettement définie.

L'infinitif n'est en réalité qu'un nom substantif verbal, neutre, indéclinable, représentant, comme tous les noms neutres, tantôt le sujet, tantôt l'objet, et exprimant un état, une action, un fait en rapport avec la personne ou la chose dont

il est le prédicat. Il peut servir de sujet, d'objet, de prédicat direct ou indirect. Il se distingue des substantifs proprement dits en ce qu'il n'est point employé, comme ils le sont, au génitif, au datif, à l'ablatif ou à l'accusatif après une préposition. Ce dernier cas est du moins excessivement rare : *Inter optimè valère et gravissimè uegrôtäre nihil prorsus dicunt interesse* Cic.

Note. Il n'est pas ici question de la syntaxe poétique, où l'infinitif, dépendant de substantifs, d'adjectifs ou de verbes, rappelle l'usage des cas dits obliques. Cet usage de l'infinitif construit à la grecque appartient surtout à la troisième époque de la littérature latine : c'est dans Horace particulièrement (partie lyrique) qu'il faut l'étudier.

Le mode indicatif est le mode de la réalité; il constitue 187
proprement la forme primitive et ordinaire du verbe fini. L'emploi de l'indicatif est indiqué toutes les fois qu'il n'y a point de raison d'employer l'impératif ou le subjonctif. Ce mode a les trois temps principaux : présent, prétérit, futur; et les temps dérivés ou intermédiaires : imparfait, plus-que-parfait, futur antérieur. Le présent, le futur simple et l'imparfait expriment une action incomplète; le parfait, le futur antérieur et le plus-que-parfait expriment des actions entièrement accomplies. C'est à cause de cela qu'on les nomme aussi présent, futur et passé parfaits, tandis qu'on nomme les autres présent, futur et passé imparfaits. À la voix passive, les temps complets sont composés du participe passé et du verbe auxiliaire *sum*. Le futur du participe actif combiné avec le présent de l'indicatif et le futur simple de *sum* forme les temps principaux composés : *lecturus sum*, *lecturus ero*; et avec l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait, les temps composés intermédiaires : *lecturus eram* (et *fueram* dans les poètes), *lecturus fui*, *lecturus fueram*.

Le mode impératif est le mode du commandement, de la 188
prière, de la persuasion. Ce mode a deux formes distinctes, dont l'une représente grammaticalement le présent, sans aucun rapport à l'avenir, et l'autre le futur et la durée. C'est la seconde forme (*-to*, *-tote*), qui est particulièrement usitée dans les textes de lois, dans les formules juridiques et dans les préceptes : *Abi in malam rem* Pl. *Dā mihi hōc, mel meum* id. *Patent portae; proficiscere* Cic. *Cūrā ut valeās* id. *Vāde, valē cave nē titubēs mandātāque frangās* Hor. — *Infelici arbori suspenditō* T.-L. *Illis salus populi suprema lex estō* Cic. *Rem vōbīs prōpōnam : vōs eam penditōte* id. *Nōn satis est pulchra esse poemata, dulcia suntō* Et *quōcumque volent corda auditōris aguntō* Hor. *Quidquid praeciipiēs, estō brevis* id.

Note 1. Le premier impératif n'a que la seconde personne; le second a la seconde et la troisième. C'est le subjonctif qui remplace la première personne du pluriel : *Vivamus, mea Lesbia, atque amemus* Cūl. L'impératif renferme toujours la notion du futur.

Note 2. En tenant compte des deux formes de ce mode et de leur signification respective, il faut savoir que l'usage a consacré une de ces formes à

l'exclusion de l'autre pour certains verbes, et que les deux formes peuvent se trouver dans la même phrase : *Vivite felices quibus est fortuna peracta Iam sua Virg. Quocircā vivite fortes Fortiaque adversis opponite pectora rébus* Hor. *Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum* Virg. *Percontatorem fugito, nam garrulus idem est* Hor. *Tu ne cede malis, sed contra audentior ito* Virg.

Note 3. L'impératif prohibitif avec *nē* a ordinairement la forme absolue chez les poètes, et la forme relative dans la prose : *Ne dubita, dabitur* Ov. *Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella; Neu patriae validas in viscera vertite vires* Virg. *Tu ne qua parentis lussa timē, neu praeceptis pātere recusa* id. — *Si morbus aevitave vitium escit... iumentum dato : si nolet, arce-ram ne sternito* L. XII T. *Tignum iunctum aedibus vineaeve e concapi ne solvito* id. *Hominem mortuum in urbe ne sepelito neve urito* id. *Hoc plus ne facito : rogam asceā ne polito* id. *Mulieres genas ne radunto neve lessum funeris ergo habento* id. *Impius ne audeto placare donis iram deorum a.* Cic.

Note 4. L'usage a consacré pour certains verbes les formes en *-to*, à l'exclusion des autres, par exemple *scito, memento, habeto* (dans le sens de sache bien, rappelle-toi) : *Unum hoc scito, contumeliae non me fecisse causā, sed amoris* Ter. *Repertum esse iudices scitote neminem, neque liberum neque servum, neque civem neque peregrinum, qui illud signum auderet attingere* Cic. *Tu regere imperio populos, Romane, memento* Virg. *Aequam memento rébus in arduis servāre mentem* Hor. *Illud quidem sic habeto, nisi senātus animus sit, finem miseriārum nullum fore* Cic.

Le subjonctif est le mode de la contingence, de la possibilité, de l'hypothèse. L'indicatif affirme ou nie; l'impératif commande ou prie; le subjonctif suggère, insinue. Dans les propositions conditionnelles ou potentielles, le subjonctif implique que l'action n'est point un fait accompli. Le caractère essentiellement subjectif de ce mode se montre particulièrement dans les propositions exprimant un désir, un vœu, un ordre, un dessein. Dans les propositions concessives, le subjonctif représente un impératif adouci. En général, dans les propositions concessives, c'est *nē* qui s'emploie à la place de *non*. Le subjonctif peut encore exprimer la conséquence, le résultat, les circonstances d'une action réelle ou supposée telle. Ce mode sert particulièrement pour les définitions, les questions et les arguments qui sont rapportés par celui qui parle comme étant d'un autre; telle est la construction habituelle du discours indirect (*oratio obliqua*). 189

Note. Ce n'est que dans les phrases conditionnelles ou hypothétiques que le subjonctif se trouve employé dans des propositions principales. Dans tous les autres cas, il figure dans des propositions subordonnées ou dépendantes, introduites par l'adjectif relatif *qui* ou par les adverbes relatifs *cum, ut, si, dum*, qui servent aussi, comme on l'a vu, à introduire des propositions subordonnées avec l'indicatif.

Subjonctif-potentiel et optatif. 1° Le subjonctif-potentiel, répondant à l'optatif grec avec *ἄν*, représente l'opinion de celui qui parle avec toutes les nuances, depuis le doute, la possibilité, la probabilité jusqu'à la quasi-certitude. Le potentiel du présent ou du futur est le présent ou le parfait du subjonctif. L'action peut être passée, présente ou future; c'est la vérification qui est en suspens : *Caedi discipulos minimē velim* Ql. *Horātium in quibusdam nōlim interpretāri* id. *Platōnem nec nimis valde* 190

nunquam nec nimis suepe laudāveris Cic. *Scire velim, quāre toties mihi, Naevole, tristis Occurrās* Iuv.

Note. La négation est *non*, comme à l'indicatif. Le mode, dans la phrase interrogative, est celui de la réponse attendue : *Quis dubitet quin in virtute divitiarū sint?* Cic. *Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?* Iuv.

Le potentiel du passé est l'imparfait du subjonctif à la 2^e personne indéfinie (hypothétique) : *Haud facile decernerēs utrum Hannibal imperātōri an exercitui cārior esset* T.-L. *Mirārētur qui tunc cerneret* id. *Hōc tantum bellum quis unquam arbitrārētur ab ūno imperātōre confici posse?* Cic. *Bonum virum facile crēderēs, magnum libenter* Tac.

2^o Le subjonctif-optatif est proprement le mode du désir, accompagné ordinairement de *nē* dans les propositions négatives. Le présent et le parfait sont employés quand le résultat est incertain ; l'imparfait et le plus-que-parfait, lorsque le résultat est contraire : *Stet haec urbs* Cic. *Nē istuc Iuppiter optimus maximus sirit* T.-L.

Note. Le subjonctif-optatif est particulièrement fréquent avec *utinam*, *utinam ne*, *non* ; *o si* : *utinam modo conatu efficere possim* Cic. *Illud utinam ne vere scriberem* id. *Utinam susceptus non essem* id. *Utinam reviviscat pater* A.-G. *O mihi praeteritos referat si Iuppiter annos* Virg. On emploie souvent *vellem*, *nollem*, *mallem* avec l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif. Le subjonctif-optatif est souvent employé pour l'impératif : *Ne difficilia optemus* Cic. *Ne transieris Hiberum* T.-L.

N. B. Le subjonctif est aussi concessif : *Sit fur* Cic. *Oderint, dum mequant* Att. a. Suet. Il est aussi employé dans des questions qui attendent une réponse à l'impératif : *Magna fuit contentio utrum moenibus se defenderent an obviam irent hostibus* Cic. *Quo me nunc vertam? undique custodior* id. Ces questions préviennent la réponse.

Les temps du mode subjonctif conservent les mêmes accep- 191
tions que ceux de l'indicatif : le présent et l'imparfait représentent des états qui durent encore ou des actions incomplètes ; le parfait et le plus-que-parfait expriment des états ou des actes accomplis. L'analogie serait complète entre les deux séries de temps, si le subjonctif avait des formes distinctes pour le futur, correspondant à celles de l'indicatif. Le présent du subjonctif répond assez souvent au présent et au futur simple de l'indicatif. Dans les cas où il importe de distinguer nettement le futur d'avec le présent, l'emploi du participe futur avec *sim* ou *essem* est indiqué. Le parfait du subjonctif correspond au parfait proprement dit, au parfait aoristique et au futur antérieur de l'indicatif. Le présent et l'imparfait, à cause de leur signification même, sont employés pour exprimer une chose comme possible (= futur), ou comme impossible (= passé).

Dans les propositions indépendantes, le présent du subjonctif 192
se rapporte indistinctement au présent ou au futur ; le parfait en général se rapporte au présent immédiat ou au futur ; mais dans les propositions concessives, ainsi que dans d'autres, il se rapporte au passé. — Dans les propositions dépendantes, le présent et le parfait sont employés parallèlement aux temps principaux

de l'indicatif, le présent du subjonctif pouvant représenter le futur aussi bien que le présent de l'indicatif. Le parfait, dans les propositions consécutives, dans le discours indirect, et dans les propositions dépendantes de l'infinitif ou du subjonctif, peut représenter le futur antérieur de l'indicatif, et l'imparfait, dans une proposition interrogative dépendante. Dans les propositions conditionnelles, ainsi que dans la plupart des propositions finales, le futur antérieur et le parfait de l'indicatif sont fréquents, de même que le parfait et l'aoriste de l'indicatif dans les propositions construites avec *cum*. L'imparfait et le plus-que-parfait sont employés dans des propositions dépendantes des temps historiques : l'imparfait du subjonctif représente l'imparfait et le parfait de l'indicatif; le plus-que-parfait représente le temps correspondant de l'indicatif.

N. B. Les cas où le sens particulier ou le contexte de la phrase exigent d'autres temps que ceux qui ont été indiqués dans cet exposé général, seront signalés en temps et lieu. La syntaxe des formes nominales du verbe sera exposée après la théorie des temps et des modes, dont nous allons traiter en suivant l'ordre établi : Infinitif, indicatif, impératif, subjonctif.

CHAPITRE XVI.

INFINITIF.

Quoique l'infinitif soit proprement un nom substantif, il a un 193 caractère verbal très-distinct, et à cause de la notion de temps qu'il renferme, et à cause de la manière dont il se construit et de la nature des mots qui en dépendent : l'objet de l'infinitif est l'accusatif ou le datif, et non le génitif; il est qualifié par des adverbes, et non par des adjectifs. L'infinitif ne peut, soit par lui-même, ou avec son sujet, excepté quand il est employé comme premier prédicat, former une proposition indépendante. Aussi, dans les propositions dépendantes d'un verbe, l'infinitif se construit avec l'accusatif représentant le sujet. L'infinitif a les trois temps principaux : présent, futur, passé.

Note 1. L'infinitif, à cause de sa nature, tient souvent lieu d'un substantif ou se trouve à côté d'un substantif auquel il est uni par une conjonction : *Pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui* Ct. *Hic vereri perdidit* (= *verecundiam*) Pl. *Ita tuum conferto amare semper, si sapis* Pl. *At ego amo hanc. — At ego esse et bibere* id. *Hoc tibi pro servitio debeo, Conari manibus, pedibus noctisque et dies, capitis periculum adire* Ter. *Reddes dulce loqui, reddes ridere eorum* Hor. *Qui mori didicit, servire dedidit* Sen.

Note 2. Il en est de même de l'infinitif employé comme sujet ou comme prédicat : *Quid est agrum bene colere? bene arare. Quid secundum? Arare; tertio, Stercorare* Cat. *Nec fuit ante videre oculorum lumina natum, Nec dictis orare priusquam lingua creata* Lucr. *Divitiæ grandis homini sunt vivere* parce id. *Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter* Pers. *Huius autem operis est adicere, detrahère, mutare* Ql.

L'infinitif sert d'objet direct aux verbes qui renferment l'idée 194
d'un rapport à une autre action du même sujet; tels sont ceux qui
expriment le vouloir, le pouvoir, l'obligation, la fin, le commence-
ment, la suite, l'habitude, etc. La plupart de ces verbes, *pos-
sum, debeo, soleo, incipio, desino, desisto, assuesco,
insuesco*, etc., n'ont jamais pour objet un nom à l'accusatif.
Presque tous ces verbes sont auxiliaires : *Qui tū id prohi-
bēre mē potes nē suspicer?* Pl. *Sed istuc negōti cupio scire
quid siēt id. Lurem coronā nostrum decorāre volo id. Male
dictis dēterrere nē scribat parat* Ter. *Si quisquamst, qui pla-
cere sē studeat bonis quam plurimis et minimē multos lae-
dere, in his poēta hīc nōmen profitētur suum id. Nātūram
primum studeat cognoscere rerum* Lucr. *Concedere porrō
Quae poterunt undae, cum pisces ire nequibunt?* id. *Galli
consilium cēperunt ex urbe profugere* Caes. *Desperātis
Hippocratēs vetat adhibere medicinam* Cic. *Ibi primum insū-
vit exercitus populi Rōmāni dēlūbra spoliāre* Sal. *Obstinā-
verant animis vincere aut mori* T.-L. *Aut prōdesse volunt
aut dēlectāre poētae* Hor. *Sapere audē, incipe id. Incipe,
parve puer, risū cognoscere mātrem* Virg. *Parce piās scele-
rāre manūs id. Et simul arma tuli, quae nunc quoque ferre la-
boro* Ov. *Nullis obligāre sē legibus dēbet* Cels.

Note 1. L'usage de l'infinitif comme objet est très-fréquent chez les poètes :
Quid futurum eras fuge quaerere Hor. *Mitte sectāri, rosa quo locorum
sera moretur id. Cetera mitte loqui id. Parce tuum vatem sceleris dam-
nare, Cupido* Ov. *Tunc ego : non oculos sed ventrem pascere vēni* Mart.
Semper in Oceanum mittit me quaerere gemmas Prop.

Note 2. *Coepti et desino* se trouvent souvent au parfait passif avec l'in-
finitif passif : *Veteres orationes legi sunt desitae* Cic. *Athenienses undique
premi bello sunt coepti* C.-N.

L'infinitif sert aussi de complément ou d'objet aux verbes qui 195
expriment la pensée ou la parole : *Dividere argenti nummos
dixit in viros* Pl. *Quae convēnere in Andriam ex Perinthiā fa-
tētur transtulisse atque ūsum prō suis* Ter. *Tū vērō dubi-
tābis et indignābere obire?* Lucr. *Rē nuntiātā ad suos,
quae imperārentur facere dixerunt* Caes. *Dicit ūnus et alter
testis breviter; nihil interrogātur; praeco dixisse prōnuntiat* Cic.
*Cum id nescire Mago diceret, Nihil facilius scitū est, inquit
Hanno* T.-L. *Ergo etiam vetustissimus auctor Hippocratēs, dixit
mederi oportere et commūta et propria intuentem* Cels. *Ra-
tionālem quidem puto medicinam esse dēbere id.*

Note. Le futur (sans *esse*) et le participe passé des verbes moyens sont em-
ployés de même à l'accusatif : *de hoc Stratone quaesituram esse dixit*
Cic. *Nec ille ad me rediit : oblitum credidi id. Ita enim pepigerant,
quotannis iuraturus in verba Philippi* T.-L.

L'infinitif sert aussi de complément de la chose aux verbes 196
qui ont un complément direct de la personne : *Qui ero suo ser-
vire volt bene servos servitūtem* Pl. *Equos eodem rema-
nere vestigio assuefēcērunt* Caes. *Plūra dē Iugurthā scri-*

bere dēhortātur mē fōrtūna mea Sal. *Insimulant hominem fraudandi causā discessisse* Cic. *Caesar Helvetios suum adventum exspectāre iussit* Caes. *Nonne vidēs etiam guttas in saxa cadentes Hūmōris longo in spatio pertundere saxa?* Lucr. *Frigus item transire per aes, calidumque vapōrem Sentimus item transire per aurum* id. *Nōn aliter fortes vidi concurrere tauros* Ov.

Note. Ce complément à l'infinitif se trouve aussi avec le passif ou le gérondif : *Num sum etiam nunc vel Graece loqui vel Latine docendus?* Cic. *Nolani muros portasque adire vetiti sunt* T.-L. *Haec sunt, quae nostrā liceat te voce moneri* Virg.

L'infinitif comme sujet n'est à vrai dire qu'un substantif neutre; il peut aussi servir d'apposition au sujet : *Incipere multō est quam impetrāre facilius* Pl. *Suāve mari magno, turbantibus aequora ventis, E terrā magnum alterius spectāre labōrem* Lucr. *Suāve etiam belli certāmina magna tuērī* Per *campos instructa, tu sine parte pericli* id. *Facinus est vincere civem Rōmānum, scelus verberāre, prope parricidium necāre : quid dicam in crucem tollere?* Cic. *Mōs erat civitātis praedam dīvidere* T.-L. *Incidere autem vivōrum corpora, et crudēle, et supervacuum est* Cels. *Nec vōbis operae est audire singula quae passi sumus* T.-L. *Scribendi rectē sapere est et principium et fons* Hor. *Difficile est propriū commūni dicere* id. *Nōn tam Turpe fuit vinci quam contendisse decōrum est* Ov.

Note 1. L'infinitif se trouve aussi avec un autre infinitif ou avec le pronom pour sujet : *Quid est agrum bene colere?* Bene arare Ct. *Loquor enim de docto homine et erudito, cui vivere est cogitare* Cic. *Ostentare hoc est, Romani, non gerere bellum* T.-L.

Note 2. Le second prédicat du verbe principal se met au nominatif avec l'infinitif, selon la construction grecque : *Esse apud Hammonis fanum fons luce diurna Frigidus et calidus nocturno tempore fertur* Lucr. *Phaselus ille, quem videtis, hospites, ait fuisse navium celerrimus* Cūl. *Fieri studebam eius doctrinā doctior* Cic. *Uxor invicti Iovis esse nescis* Hor. *brevis esse laboro, obscurus fio* id. *Iubetur rura suburbana indictis comescire Latinis* id. *Homerus solus appellari poeta meruit* V.-Pat. *Ne concupieris perversissimam gloriam, infelicissima videri* Sen. C'est particulièrement avec les verbes passifs qu'a lieu cette construction, où le prédicat et l'infinitif se mettent au nominatif.

L'infinitif se trouve encore avec un accusatif qui, sous les apparences du sujet, n'exprime en réalité que la direction du verbe : *Tē hilari animo esse et prompto ad iocandum valdē mihiuvat* Cic. *Est inūsitātum rēgem reum capitis esse* id. *Ipsam consulē Rōmae manēre optimū vīsum est* T.-L. *Eam gentem trāditur famū agros ab Etruscis ante cultos possēdisse* id. *Volo Chryssippi ūti similitūdine dē pilae lūsū quam cadere nōn est dubiū aut mittentis vitio aut excipientis* Sen. *Esse bonam facile est cum quod vetet esse remōtū est* Ov. *Mētiri sē quemque suo modulo ac pede vērū est* Hor. *Heu nihil invitis fās quemquam fidere diūs* Virg.

Note 1. Le sujet même peut être omis, mais le second prédicat est exprimé, et généralement à l'accusatif : *Non esse cupidum pecunia est; non esse emacem vectigal est* Cic. *Hoc doctoris intelligentis est, naturā duce utentem, sic instituere ut Isocrates fecisse dicitur id.*

Note 2. Si le sujet de l'infinitif est rendu par le datif avec le verbe principal, le prédicat se met au même cas : *In republicā mihi esse neglegenti non licet* Cic. *Vobis necesse est fortibus viris esse* T.-L. *Quo tibi, Tulli, sumere depositum clavum fierique tribuno?* Hor. *mediocribus esse poetis* Non homines, non di, non concessere columnae id. *Eia, quid statis? nolint.* *Atqui licet esse beatis* id. *At hic si, Quā res, quā ratio suaderet, quaque modeste Munifico esse licet, vellet bonus atque benignus Esse; daret quantum satis esset* id. *Procuratori enim tibi esse non licuit* Qtl. *Quaestio, an huic esse procuratori liceat id.*

Note 3. Les exceptions à cette loi d'attraction, toute grecque, sont assez rares : *Nam expedit bonas esse vobis* Ter. *Quod si civi Romano licet esse Gaditanum* Cic.

L'infinitif d'exclamation, d'indignation, d'interrogation, l'objet ou le sujet du verbe étant sous-entendu, est de toutes les époques, mais il se rencontre particulièrement dans les comiques et dans Cicéron : *Non mihi licere meam me rem solum, ut volo, loqui atque cogitare sine teo arbitro?* Pl. *Servum antestari? vide* id. *Tibi recte facere, quando quod faciās perit!* id. *Adeon homines immutari ex amore, ut non cognoscās eundem esse?* Ter. *Tantum rem tam neglegenter agere?* id. *Tantum laborem capere ob talem filium?* id. *Non simultatem meam revereri Sultem, non pudere!* id. *Non puduisse verberare hominem senem?* id. *Adeon pernicii esse animo, ut puerum praeoptāres perire?* id. *Nonne videre Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut, cui Corpore seunctus dolor absit...* Lucr. *Hem, mea lux, te nunc, mea Terentia, sic vexari!* Cic. *Haec ludibria religionum non pudere in lucem proferre, et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendae fidei exquirere!* T.-L. *Mene incepto desistere victam, Nec posse Italiā Teucrorum avertere regem?* Virg. *Hominemne Romanum tam Graecē loqui* Plin. j. *Tantum facinus admisisse ingenia omni doctrinā exulta...* Just. *Tantum est degeneravisse a maioribus* id.

Note. L'infinitif exprimant ici une pensée, en tant que substantif, point n'est besoin de supposer une ellipse.

L'infinitif historique, ainsi nommé parce qu'il est d'un fréquent usage dans les récits rapides et les descriptions animées, exprime simplement l'action sans préciser les circonstances. Cet infinitif ne s'emploie jamais qu'au présent. Le sujet se met toujours au nominatif : *Imperator uterque... vota suscipere, [tum] exercitum hortari* Pl. *At ille vero minus minusque impendio curare minusque me impartire honoribus* id. *Angues oculis omnis circumvisere* id. *Facile omnes perferre ac pati: Cum quibus erat quomque unā, eis sese dedere, Eorum studiis obsequi* Ter. *ego non flocci pendere. Illi invadere miserē* id. *Ille continuo irasci, Neque negare audere: Thais porro instare ut hominem inviseret* id. *Clamare omnes ex conventu neminem unquam in Siciliā fuisse Verrucium; ego*

instāre, ut mihi respondēret quis esset Cic. Iamque diēs consumptus erat, cum tamen barbari nihil remittere, atque, uti rēges praeceperant, ācrius instāre Sal. Tum spectāculum horribile in campis patentibus: sequi, fugere, occidi, capi; equi atque viri adficti ac multi vulneribus acceptis neque fugere posse neque quietem pati, niti modo ac statim conciderē id. Largitiōes inde praedaeque; et dulcedine privāti commodi sensūs malōrum publicōrum adimi T.-L. Eō principio lascivire mīles, discordāre, pessimi cuiusque sermōnibus praebere aures, dēnique luxum et ōtium cupere, disciplinam et labōrem aspernāri Tac. Ruere cuncti in castra; anteire proximos, certāre cum praecurrentibus; increpāre Galbam, laudāre militum iudiciū, exosculāri Othōnis manum... id.

L'infinitif tient quelquefois lieu du génitif, de l'ablatif ou de l'accusatif verbal: 201

1° Dépendant d'un substantif: *Numquid modi futurūmst eum quaerere? Pl. Nullūmst perichum, quod sciam, stipulārier id. Tempus est, nōs dē illā perpetuā iam, non dē hāc exiguā vitā, cōgitāre Cic. Tempus est iam maiōra cōnārī T.-L.*

Note. L'infinitif, dans ce cas, ne s'emploie guère qu'après des substantifs verbaux ou des phrases équivalentes à des verbes.

2° Dépendant de verbes, en général de mouvement (*ire, currere, venire, mittere*): *Equis currit pollicitorē arcessere? Pl. Reddere hōc, nōn perdere, erus mē mīsīt id. Filius tum introiit vidēre quid agat Ter. Voltisne eāmus visere? id. Nec dulces occurrent osculanāti Praeripere Lucr. At sēdāre sitim fluvii fontesque vocābant id. Nōn nōs aut ferro Libyos populāre Penātes Vēnimus aut raptas ad litora visere praedas Virg. Prō sē quisque hostem ferire, mūrū ascendere, conspici, dum tāle facinus faceret, properābat Sal.*

Note. Cette construction appartient plus particulièrement à l'époque anté-classique et aux poètes.

3° L'infinitif, particulièrement chez les poètes, dépend aussi d'adjectifs: *Omnibus amicis morbum tū incutiēs gravem, ut tē vidēre audireque aegrōti sient Pl. Nam genus hūmānum, dēfessum vī colere aevom, Ex inimicitiiis languēbat Lucr. Quae procul usque adeō divīno ā nūmine distent, Inque deum numero quae sint indigna vidēri id. Blandus auritas fīdibus canōris dūcere quercūs Hor. Garrulus, atque piger scribendi ferre labōrem id. Sōli cantare periti Arcades Virg. Cūr nōn, Mopse, boni quoniam convēnimus ambō, Tū calamos inflāre leves, ego dicere versus... id. Dignus erat, alter eligi, alter eligere Plin. j.*

Note 1. Quantité d'adjectifs, dont il est inutile de donner la liste, se construisent ainsi chez les poètes. Le nombre en est grand dans Horace.

Note 2. Il y a aussi bon nombre de constructions poétiques où l'infinitif est introduit par hellénisme: *Loricam donat habere viro Virg. Nos numerus sumus et fruges consumere nati Hor. Fingit equum tenerā docilem cervicē magister Ire viam quā monstret eques id.*

TEMPS DE L'INFINITIF. — On a vu que l'infinitif a les trois temps principaux. Le parfait de l'infinitif équivaut à l'imparfait de l'indicatif et représente une action fréquemment répétée. On l'emploie aussi pour décrire une action accomplie :

1° Notamment après *volo*, dans les formules prohibitives : *Nēquid vilicus ēmissee velit insciento domino, nēquid domini cēlāvissee velit* Ct. *Calēni ēdixērunt nēquis in balneis lāvissee vellet, quom magistrātus Rōmānus ibi esset* C. Gracch. a. A.-G. *Quis est ex illā prōvinciā, quī tē nōlit perisse?* Cic. *Consules ēdixērunt, nēquis quid fugae causā vendidisse nēve ēmissee vellet* T.-L. *Haud equidem ullius civis fortunae invidēo, nec premendo aliū mē extulisse velim* id. *Commissee cavet, quod mox multāre labōret* Hor.

2° Après *possum* : *Bacchātūr vātes, magnum sī pectore possit Excussisse deum* Virg. *Bellum possumus, si ex hōc impetu rērum nihil prōlātando remittitur, ante hiemem diis volentibus perfēcisse* T.-L. *Tunicarum vincla relaxat, Ut posset vastas exeruisse manūs* Ov.

3° Dans les phrases où il représente le sujet d'un jugement : *Nō oportuit praescisse mē ante?* Ter. *Estō : causam prōferre non potes : statim vicisse dēbeo* Cic. *Neque ego vos Quirites hortor, ut mālitis cives vestros perperam quam rectē fēcisse* Sal. *Proinde quiesce erit melius* T.-L. *Tunc decuit flesse cum adempta sunt nobis arma* id. *Pueri pudor ora notivū, ... sed et ērubuisse decēbat* Ov. *Quid tibi nunc prōdest molles coluisse capillos, Saepeque mūtātus disposuisse comas?* Tib. *Nōbis utique etiam nōn assecūtis voluisse abunde pulchrum atque magnificum est* Plin. *Illud non paenitebit cūrasse* Ql. *Nec lūsissee pudet, sed nōn incidere lūdum* Hor. *Atque id bono viro satis est, docuisse quod scierit* Ql. *Non tamen pigebit, vel inconditū ac rudī vōce memoriam priōris servitūtis ac testimoniū praesentium bonōrum composuisse* Tac.

Note 1. C'est ainsi que se trouve quelquefois construit le participe passé, même sans *esse* : *Adulescenti morem gestum oportuit* Ter. *Nonne prius communicatum oportuit?* id. *Corinthum patres vestri, totius Graeciae lumen, extinctum esse voluerunt* Cic. *Statim milites cenatos esse in castris, ignis quam creberrimos fieri, dein primā vigiliā silentio egredi iubet* Sal.

Note 2. *Memini* s'emploie tantôt avec l'infinitif présent, tantôt avec le parfait : *Ego L. Metellum memini puer ita bonis esse viribus extremo tempore aetatis, ut adulescentiam non requireret* Cic. *Memineram C. Marium cum vi prope iustorum armorum profugisset, senile corpus paludibus occultasse* id. *Ego sic restitutum esse neminem memini* Cels.

Le présent de l'infinitif s'emploie fréquemment au lieu du futur, surtout avec les verbes qui renferment la notion d'avenir, tels que *spero, credo, iuro, puto*, etc. : *āibat reddere, quam extemplo redditum esset* Pl. *Filium tuum quod redimere, sē ait* id. *Iūrārunt inter sē barbaros necāre omnes medicinā* Ct. a. Plin. *Qui mihi iūrātus est sēsē hodie argentum dare* Pl. *Sī tē dicēs dūcere* Ter. *Sed sī tū negāris dūcere, ibi cul-*

pam in tē transferet id. spērasse, eas tolerāre posse nuptias id. Et siccāre prius confidunt omnia posse Quam liquor incepti possit contingere finem Lucr. *Magnitudine paenae deterrere spērans* Caes. *Spērēmus nostrum nōmen volūtāre et vagārī lātissimē* Cic. *Satis spērāre perbrevis aevi esse Karthāginem* T.-L. *Neque ego hanc abscondere furto Spērāvī* Virg. *Dēsne fāta deum flecti spērāre precando id. Et quae Desperat tractata nitescere posse, relinquit* Hor.

Note. Les constructions avec l'infinitif *posse* n'ont rien d'étrange, ce verbe renforçant toujours l'idée du futur. On remarquera, à ce propos, que deux infinitifs de suite peuvent donner lieu à équivoque : *Aio te, Aeacida, Romanos vincere posse* Cic.

CHAPITRE XVII.

IMPÉRATIF.

Ce mode est celui qui se rapproche le plus de l'infinitif par la formation et par la signification. On sait qu'en grec l'infinitif remplace souvent l'impératif, particulièrement dans la langue archaïque et poétique. Il n'en est pas de même en latin; ou du moins les exemples de cette substitution sont si rares qu'on peut les négliger. Quelques grammairiens considèrent l'impératif comme un troisième futur. En effet, le commandement, la prière, l'exhortation, supposent l'avenir; et c'est là proprement le domaine de l'impératif. Aussi s'accorde-t-on à rejeter, depuis Sanchez, la division par trop absolue de l'impératif présent et de l'impératif futur. Sans doute ces deux formes, parfaitement distinctes, peuvent se substituer l'une à l'autre; mais on ne saurait les confondre. On n'oubliera point que le futur remplace souvent l'impératif, soit affirmatif, soit négatif. Il n'est pas permis, dans tous les cas, de confondre la première forme de ce mode avec l'impératif légal, gnomique ou parénétique.

L'impératif, sous les deux formes, est maintes fois suivi du futur à l'apodose. L'ordre inverse n'est pas moins fréquent :

1° *Crēdite huic tūtēlam : suam rem melius gesserit* Pl. *Attendite : iam intelligētis* Cic. *Tolle hanc opiniōnem : luctum sustuleris id. Ostendite modo bellum ; pācem habēbitis* T.-L. *Quem volēs ē conventū Syracūsano virum bonum nōminātō : prōdūcam* Cic. *Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo, Tris pateat caeli spatium nōn amplius ulnas* Virg.

2° *Cum haec confessus eris, negātō tum sālē, si volēs, tē pecūniam accēpisse* Cic. *Rem vōbis prōpōnam : vōs eam penditōte id. Cum faciam vitulā prō frūgibus, Ipse venītō* Virg. *Tantum cum fingēs, nē sis manifesta cavētō* Ov. *Nec si quā fallēs, tū periūrūre timētō* Ov.

L'impératif, mode du commandement, est particulièrement usité à la seconde personne. La troisième ne se trouve qu'au futur, dans

les phrases juridiques, les formules légales, les préceptes et les maximes. L'impératif prohibitif avec *nē*, au présent, n'est guère usité que dans les poètes, et au futur, dans le style des lois.

1° Présent: *Vidē modo*. — *Mē vidē*. — *Sat habeo; sed quaeso etiam vidē* Pl. *Abi, nē iūrā: satis crēdo id*. *Sed nunc agite uterque; id quod rogābo dicite*. — *Ubi lubet, rogā id*. *Nē clāmā: petitō illasce ā mē decem* Ter. *Nē lacrimā atque istuc, quidquid est, fac mē ut sciam: nē reticē, nē verēre, crēde, inquam, mihi id*. *Nunc animum nobis adhibē vērā ad ratiōnem* Lucr. *Suāvīs ex ore loquellas fūnde petens placidam Rōmānis, incluta, pācem id*. *Lūgēte, Veneres Cupidinesque Et quantumst hominum venustiorum* Ctl. *Pergite, adolescentes, atque in id studium, in quo estis, incumbite* Cic. *Perge quō coepisti; ēgredere aliquando ex urbe; patent portae; proficiscere id*. *Patres conscripti, subvenite mihi misero, ite obviam iniūriæ, nōlite parti regnum Numidiæ tābescere* Sal. *Sig-nifer, statue signum* T.-L. *Clausos omnes in curiā accipite, sōlos, inermes id*. *Sī vis amāri, amā* Sen. *Arma, viri, ferte arma* Virg. *Tū nē qua parentis iussa timē, neu praeceptis pārere recūsā id*. *Dic aliquid dignum prōmissis. Incipe. Nil est Hor*. *Vive, valē; sī quid novisti rectius istis, Candidus imperti; sī nōn, his ūtere mēcum id*. *Nunc adhibe pūro Pectore verba, puer, nunc tē melioribus offer id*. *Funde merum genio* Pers.

2° Futur: *Quod iubēbo, scribitō istuc... scribe* Pl. *Quōquō hic spectābit, eō tū spectātō semul id*. *Sī quō hic gradietur, pariter tū prōgredimino id*. *Cōgitātō quotannis tempestātes magnas venire* Ct. *Villam urbānam prō cōpiā aedificātō id*. *Vicinis bonus estō id*. *Hōc tū faciāt cum animo cōgitēs* Ter. *Obsecundātō in loco; quod imperābit faciāt: loquitōr pau-cula id*. *Periculum ex aliis faciāt, tibi quid ex ūsū siēt id*. *Divis omnibus pontīfices, singulis flāmines suntō; virginesque Vestāles in urbe custōdiuntō ignem foci publici sempiternum* (anc. loi) a. Cic. *Rēgio imperio duō suntō ūque consules appellāntor id*. ib. *Cum valētūdini tuæ diligentissimē consulueris, tum mī Tiro, consulitō nāvigationi* Cic. *Vestram iniquitatem accusātōte...; meam facilitatem laudātōte id*. *Tū quidem macte vir-tūte diligentiaque estō* T.-L. *Vino rogam nē respergitō* L. Num. a. A.-G. *Boreā flante nē arātō, frūgem nē seritō, sēmen nē iacitō* Plin. *Hēres Titius estō cernitōque in centum diēbus proximis, quibus sciēs, posterisque. Quod nī ita crēveris, exhēres estō* Gai. *Non satis est pulcra esse poēmata; dulcia suntō, Et quōcunque volent corda auditōris aguntō* Hor. *Hic mūrus aeneus estō, Nil conscire sibi, nullā pālescere culpā id*.

Note 1. Il n'est pas rare de rencontrer les deux formes réunies: *Mi pa-true, salve*. — *Et tu salveto*. Agorastocles Pl. *Tu quantum potest Abi atque Hegioni cognato huius rem enarrato omnem ordine* Ter. *Cras petitō: dabitur; nunc abi* Pl. — La forme en -to, celle qui figure dans les textes de lois, les maximes, etc., semble marquer la répétition du même acte. On

pourrait la considérer comme une forme itérative, fréquentative : *Ite hinc, Camenne... Et tamen meas chartas revisitote* Cat. Virg. 7. 10.

Note 2. La première forme, avec la négation, est familière aux poëtes : *Quæso, hercle, animum ne desponde* Pl. *Abi, ne iura : satis credo id. Ah ne sævi tanto opere* Ter. *Ne crucia te obsecro, anime mi, mi Phædria id. Ne clama : repetito hæc a me decem id. Tu ne cede malis, sed contra audentior ito* Virg. *O formose puer, nimium ne crede colori id.*

Note 3. L'impératif négatif est souvent remplacé par la seconde personne du subjonctif parfait : *Hoc facito, hoc ne feceris* Cic. *Hoc nolim me iocari putes id. Ne transieris Iberum, ne quid rei tibi sit cum Saguntinis!* T.-L. *Maxima debetur puero reverentia ; si quid Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos* Iuv. *Nullam, Vare, sacrâ vite prius severis arborem Hor. Tu ne quæsieris (scire nefas) quem mihi, quem tibi Finem di dederint, Leuconoe ; nec Babylonios Tentaris numeros id.*

L'impératif est adouci par des formules de politesse, qui répondent aux nôtres (je vous prie, s'il vous plaît, etc.) : *Haec cūrât sint fac sis* (= *si vis*) Pl. *Hoc sis vidē, ut palpātur id. Vidē sis ne forte ad merendam copiam devorteris id. Hōc agite sultis* (= *si vultis*) id. *Modo sis veni hūc : invenies infortunium id. Manē : cavē quōquam ex isto excessis loco* Ter. *Fac sis nunc prœmissa adpūreant id. Cavē sis : nescis quōi male dicās nunc viro id. Tū, ut tempus est diēi, vidē sis nē quō hinc abeās longius id. illud sis vidē exemplum disciplinæ id. Hoc agite, amābo id. Id amābo adiūtā mē, quō id fiat facilius id. Fac amābo id. Vise amābo num sit id. Magnum fac animum habeās* Cic. *Cūrā ut quam primum veniās id. Cavē festinēs id. Cūrā ut valeās id. Multa istius modi dicuntur in scholis, sed credere omnia vidē nē nōn sit necesse id. Cavē putēs quicquam homines magis unquam esse mirātos id. Quem quidem ego actūtum, modo vōs absistite, cōgam... fatēri* Ov. *Mitte sectārī rosa quo locōrum sēra morētur* Hor. *Vos timēre absistite Ph.*

N. B. L'impératif a la plus grande analogie avec le futur ; ce temps peut le remplacer : *Tu me diliges et vales* Cic. (et ailleurs : *bene vale et me dilige*). *Vales igitur et puellæ salutem dices id.* (et ailleurs : *Tullia et Ciceroni salutem dic*). *Festinationi meae brevitatique litterarum ignosces id. Tu nihil invitā dices faciesve Minervā* Hor. *Ridebis, et licet rideas* Plin. j. — L'impératif est remplacé par le subjonctif présent à la 3^e pers. du plur. : *Valeant cives mei, sint beati, stet hæc urbs præclara mihiq̃ue patria carissima!* Cic. ; par la 2^e pers. du sing., lorsque le sujet est indéterminé (on) : *Iniurias fortunæ, quas ferre nequeas, defugiendo relinquantur id.* Cette construction est fréquente dans le style épistolaire, le sujet étant déterminé : *Cautus sis, mi Tiro* Cic. *Si est spes nostri reditus, eam confirmes et rem adiuves id.* La première personne du pluriel (subjonctif présent) tient lieu de la même personne qui manque à l'impératif, dans les recommandations, les exhortations : *Meminerimus etiam adversus infimos iustitiam esse servandam* Cic. L'impératif peut aussi être suppléé par l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif : *Fortasse (pater Clinia) aliquantum iniquior erat præter eius lubricitatem : Pateretur* Ter. *Forsitan non nemo vir fortis et acris animi magnique dixerit restitisses, repugnasses, mortem pugnas appetisses* Cic. — Dans ces deux exemples de Térence : *Illicine : sed reprimam me* Heaut. 199 ; *aliter si facias me reprimam, ne aegre quicquam ex me audias* Hec. 765 ; *reprimam* est le futur.

CHAPITRE XVIII.

MODE INDICATIF.

Le caractère propre de l'indicatif est de représenter la réalité : c'est le mode de l'affirmation et de la négation directe. Ce mode a tous les temps : 1° Principaux : présent, parfait défini, futur simple, futur antérieur; 2° historiques : imparfait, plus-que-parfait, parfait aoristique ou historique. Le premier groupe marque des rapports au présent ou à l'avenir; le second, au passé. Il y a donc six temps en latin, qui sont, suivant l'ordre de la flexion verbale : le présent, qui marque continuité dans le présent; 2° le futur, qui marque continuité dans l'avenir; 3° l'imparfait, qui marque continuité dans le passé; 4° le prétérit, qui marque accomplissement dans le présent; 5° le futur antérieur, qui marque accomplissement dans l'avenir; 6° le plus-que-parfait, marquant accomplissement dans le passé. De ces temps, les uns expriment l'état ou la durée de l'action; les autres, l'évolution ou la position dans le temps

Note. Les temps historiques se trouvent réunis dans ce distique d'Ovide : *Talia tentabat, sic et tentaverat ante, Virque dedit victas utilitate manus.*

Le présent, à parler rigoureusement, est le temps de transition entre le passé et le futur; aussi le trouve-t-on employé non-seulement pour exprimer une action incomplète dans le présent, mais encore dans le passé et dans l'avenir. Enfin, le présent s'emploie aussi pour des actions pleinement accomplies, dans les trois acceptions :

1° Action qui se passe au moment où l'on parle : *Nunc ambō in saxo... semul sedent, cuncti Pl. Auribus teneo lupum Ter. Si cessare putās rerum primordia posse Cessandōque novos rerum prōgignere mōtus, Avius ā vērā longē ratiōne vagāris Lucr. Mitto cētera intolerābilia : et enim flētū impediōr Cic. Nunc cum vōs intueor, Rōmānos esse video T.-L. sacra suosque sibi commendat Trōia penātes Virg. Quid mihī Celsus agit? Hor. Ipse sēmpiternus ad sacra vātum carmen afferō nostrum Pers. In nova fert animus mutatas dicere formas Corpora Ov. Prior, inquit, ego adsum Iuv. Addere quid cessās, puer, immortāle Falernum? Mart.*

2° Le présent historique rappelle une action passée, mais en quelque sorte renouvelée par la narration : *Quot erās annos nātus, quom pater ā patriā tē avehit? Pl. Eam de prae-dōne vir mercātur pessimus id. Exclāmat, fūrem nōn poētā fabulā dedisse Ter. Disputātur in consilio : plērique censēbant, ut noctis iter fucerent; alii... non posse clam exiri. Hōrum sententia vincit in consilio Caes. Ascendit in oppidum Archagatus; iubet omnes prōferre quod habērent. Metus erat summus Cic. Perfugae, postquam mūrum arietibus feriri vident,*

aurum atque argentum domum rēgium comportant Sal. Consul faucibus... in regiōnem Epīri transgressus, etsi probe scit cui parti Epīrotae fāvissent, tamen ex praesenti eos potius quam ex praeterito aestimat habitū T.-L. Postquam exempta famēs et amor compressus edendi, Rex Euandrus ait Virg. Ego, ut contendere dūrum est Cum victōre, sequor Hor. Quod simul ac sensēre, ruunt, tritumque relinquunt Quadriiugi spatium, nec, quō prius, ordine, currunt Ov.

3^o Le présent avec *dum*, et quelquefois avec *cum*, introduit une action qui coïncide avec une autre dans le présent, le passé ou l'avenir. Rien n'est plus fréquent que cette construction dans les narrations : *Neque, is adeo propter malitiam patriā cāret, sed dum alios servat, se impedit iterum Pl. Dum haec dicit, abiit hōra. Rogo, numquid velit. Rectē, inquit, abeo. Quom hūc respicio ad virginem, illa sēsē intereā commodum hūc advorterat Ter. Ardua dum metuunt amittunt vērā viāi Lucr. Dum haec in colloquio geruntur, Caesari nuntiātum est... Caes. Dum obsequor adolescentibus, mē senem esse oblitus sum Cic. Cum occiditur Sex. Roscius, ibidem fuērunt id. Dum ea Rōmāni parant consultantque, iam Saguntum summā vī oppugnābātur T.-L. Deus immortalis haberi Dum cupit Empedoclē, ardentem in frigidus Aetnam Insiluit Hor. Vinum omnibus, dum febris, dum inflammatio est, aliēnum est Cels. Sed dum tōta domus rēdū componitur unā, Substitit ad veteres arcūs madidamque Capēnam Iuv. Et iam dēfēcit nostrum mare, dum gula saevit id. Dum titulos perlegimus, complōsit Trimalchio manūs Petr. Hic initio circā scēnam versātus est, dum mimographos adiuvat Suet.*

Note. Dumtaxat (= dum aliquis) tazat, à le bien peser, en tant que, exactement), se construit adverbialement de même : Nos animo dumtaxat vigemus etiam magis quam cum florebamur Cic. Peditatu dumtaxat procul ad speciem utitur Caes.

Le présent sert aussi à exprimer une action qui dure depuis longtemps au moment où l'on parle. C'est le présent d'habitude : *Quid? tibi' unquam quicquam, postquam tuus sum, verborum dedi? Pl. id isti vituperant factum atque in eo disputant contāminārī nōn decere fābulas Ter. Sed tua mē virtūs tamen et spērāta voluptās Suāvis amicitiae quemvis sufferre laborem Suādēt et inducit noctes vigilāre serēnus Lucr. Cupio equidem et iampridem cupio Alexandream visere Cic. Mithridatēs annum iam tertium et vicēsimum regnat id. Ceterum mihi in dies magis animus accenditur, cum cōsidēro, quae condicio vitae futura sit, nisi nosmetipsos vindicāmus in libertatē Sal. Liberāre vōs ā Philippo iamdiū magis vultis quam audētis T.-L. Inter tot tam veterrimos populos tandiū bella geritis? id. Olim ipse mē damno, qui illos imitor, dum accūso et verba apertae rēi impendo Sen. Aut pugnam, aut aliquid iamdūdum invādere magnum Mens agitat mihi*

Virg. *Iamdūdum splendet focus et tibi munda supellex* Hor. *Experiar quid concedātur in illos, Quōrum Flāminiū tegitur cinis atque Latīnū Iuv.*

Le présent est souvent employé pour rendre des vérités acquises, des faits admis et non contestés; il est aussi fréquent, dans le style proverbial, que le prétérit et le futur: *Qui falsas litis falsis testimoniis Petunt, quique in iure abiurant pecuniam, Eōrum referimus nomina exscripta ad Iovem* Pl. *Homo sum, hūmāni nihil ā mē aliēnum puto* Ter. *Nullumst iam dictum, quod nō sit dictum prius* id. (Deus) *nec bene prōmeritis capitur, nec tangitur irā* Lucr. *Quālibus in tenebris vitæ quantisque periculis Degitur hōc ævi quodcunque est!* id. *Vinum aegrotis, quia prōdest rarō, nocet sæpissime, melius est nōn adhibēre omnīnō* Cic. *Sed nostra omnis vis in animo et corpore sita est: animi imperio, corporis servitio magis ūtimur: alterum nobis cum diis, alterum cum belluis commūne est* Sal. *Natio est omnium Gallōrum admodum dedita religiōnibus* Caes. *Fatigātō quotidianum cubile tūtissimum est: insolitum contrā lassat. Quod enim contrā consuetudinem est, nocet* Cels. *Invidus alterius mācrescit rēbus opimis* Hor. *Nōn est, inquis, voluptās sine virtūte* Sen. *Probitās laudātur et alget* Iuv. *Aequum, inquit, Mars amat* Petr.

Le présent, que nous appellerons inchoatif, se met pour le futur, quand il s'agit d'une action prochaine ou qui précède une autre action: *Eon? Voco hūc hominem?* Pl. *Exspectābo dum ille venit* Ter. *Tu ēmini castra et defendite diligenter...*; *ego reliquas portas circumeo et castrōrum praesidia confirmo* Caes. *Si vincimus, omnia tūta erunt* Sal. *Nunc ad inceptum redeo* id. *Itaque, nī properē fit quod impero, vinciri vōs iam iubēbo* T.-L. *Tityre, dum redeo—brevis est via—pascē capellas* Virg. *Carnifex dicat: agon? quod fieri solet victumīs* Sen. rh. *Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet* Hor.

Note. Dans ce sens, le présent se trouve le plus souvent avec les adverbes *antequam, priusquam, dum: Tu hic nos, dum eximus, interea opprobere* Ter. *Antequam ad sententiam redeo, de me pauca dicam* Cic. *Sine, priusquam amplexum accipio, sciam ad hostem an ad filiū venerim* T.-L. On voit que, dans ces exemples, le présent équivaut à un futur. On a vu déjà d'autres exemples du présent avec *olim, iam, iampridem, tandiū*, etc.

FUTUR SIMPLE. — Ce temps indique une action indéfinie ou un état à venir ou dans l'avenir. C'est particulièrement dans les propositions subordonnées que le futur est en latin d'un fréquent usage, ainsi que pour exprimer un résultat prévu, une conséquence logique: *Haec erit bono genere nāta: nīl scit nisi vērū loqui* Pl. *Quid? delīrās.* — *Sic erit: nōn temere dico* Ter. *Corpus enim atque animans erit aēr sī cohībēre In sē animum atque in eos poterit concludere mōtūs* Lucr. *Nātūrā sī sequētur ducem, nunquam aberrābimus* Cic. *Sī ista lex idēō lāta esset, ut finiret libidīnem muliēbrem, verendum foret, nē abrogāta in-*

citāret; cūr sit autem lāta, ipsum iūdicābit tempus T.-L. *glōria umbra virtūtis est : etiam invitam comitābitur* Sen. *Dōnec eris fēlix multos numerābis amicos; Tempora si fuerint nūbila, solus eris* Ov. *Si nōlēs sānus, currēs h̄ydrōpīcus; et nī Poscēs ante diem librum cum lūmine; si nōn Intendēs animum studiū et rēbus honestis; Invidiū vel amōre vigil torquēbere* Hor. *si fortūna volet, fiēs dē rhētore consul; Si volet haec eadem, fiēs dē consule rhētore* Iuv.

Note 1. Le futur simple ressemble au présent, en tant qu'il affirme un fait à venir : *Iam ego hic ero* Pl. *Nunc quo profectus sum ibo : postidem domum me rursum quantum potero tantum recipiam* id. On comprend, dès lors, qu'il tienne lieu d'un impératif : *De aquā si curae est, si quid Philippus aget animadvertes* Cic. *Valebis. mi Tiro, meaque negotia videbis, meque dis iuvantibus ante brumam exspectabis* id. *Bonā veniā me audies id. Valebis, mea Agrippina, et dabis operam ut valens pervenias ad Germanicum tuum* Aug. a. Suet. *Rationes alias reposito : nunc auctoritate veteris imperatoris contentus eris* T.-L. *At qui legitimum cupiet fecisse poema, Luzuriantia compescet, nimis aspera sano Levabit cultu* Hor. *Quum volet accedes, cum te vitabit, abibis* Ov. *Cum surgit, surges, donec sedet illa, sedebis; Arbitrio dominae tempora perde tuae* id. *Inferias Orphei Lethaea papavera mites, Et nigram mactabis ovem, lucumque revises* Virg. *Placatam Eurydicen vitulā venerabere caesa* id.

Note 2. La seconde personne du futur simple de *videre* s'emploie souvent pour l'impératif : *De nomine tu videbis cum Cispio* Cic. *Quid sit forti et sapiente homine dignum... tu videbis* id.

FUTUR ANTÉRIEUR. — 1^o Ce temps exprime une action qui doit s'accomplir dans l'avenir, et désigne moins l'action en elle-même que l'état ultérieur qui en sera la conséquence : *Nī offerumentas habēbis pluris in tergo tuo quam ulla nāvis longi clāvos, tum ego ero mendācissimus. Postēā aspiciō meum, quando ego tuum inspectāvero* Pl. *Nunc si hōc ōmitto actum agam, ubi illūc rediēro, nihil est; refrāxerit rēs* Ter. *Brevis est hic fructus hominū : Iam fuerit, neque post unquam revocāre licebit* Lucr. *Cum tū haec legēs, ego illū fortasse convēnero* Cic. *Quid facient, cum dederint Aprōnio quod poposcerit?* id. *Actio recta nōn erit, nisi recta fuerit voluntās* Sen.

2^o Le futur antérieur désigne aussi une action qui sera accomplie en même temps qu'une autre dans l'avenir : *Qui M. Antōnium oppresserit, is hōc bellum taeterrimum confecerit* Cic. *Ea vitia qui fūgerit, is omnia ferē vitia vitāverit* id. *Qui prior strinxerit ferrum, eius victōria erit* T.-L.

3^o Ce temps peut encore exprimer un résultat prévu, dépendant d'une action à accomplir ou déjà accomplie : *Nam neque Duellōna mī unquam neque Mars crēduat, nī illū exanimālem faxo, si convēnero, nīve exheredem fecero vitae suae* Pl. *Agedum Stiche : uter dēmūtassit, pōculo multābitur* id. *Si id capso, geritōte amicis vōstris aurum corbibus* id. *Paterfamilias uti super familiā pecūniāque suā lēgassit, ita iūs estō* L. XII T. a. Cic. *Si ita faxitis, Rōmāni, vestrae res meliōres faciliōresque erunt* Q. F. Pict. a. T.-L. *Plato, si modo interpretāri potuero, his verbis ūtitur* Cic. *Dē Carthāgine verēri nōn*

ante dēsinam quam illam excisam esse cognōvero id. Immūtā verbōrum collocatiōnem, perierit tōta rēs id. Malevolentiae hominum in mē, si poteris, occurrēs; si nōn potueris, hōc tē consolābere, quod mē dē stūtū meo nullis contumēliis dētērrere possunt Brut. a. Cic. Odero, si potero; si nōn, invitū amābo Ov.

Note. Ce temps est fréquent dans les interrogations, même lorsque le résultat n'est pas indiqué: *Unus homo tantas strages impune per urbem Ediderit? iuvenum primos tot miserit Orco? Virg. Impune ergo mihi recitaverit ille togatas, Hic elegos? impune diem consumpserit ingens Telephus? Iuv. O Tite, si quid ego adiuvō curamve levassō Quae nunc te coquit et vorsat in pectore fixa, Eequid erit praemi? Enn.*

4° Dans les comiques, et quelquefois dans les auteurs classiques, le futur antérieur est à peu près synonyme du futur simple, dans les propositions principales: *Molestus si sum, reddite argentum: abiero Pl. Hūc concessero, dum mihi senātum consili in cor convoco id. Ad frātrem, quō ire dixeram, mox ivero id. Crēde inquam mihi: aut consolando aut consiliis aut rē iūvero Ter. Tū invitū mulieres: ego accivero pueros Cic. Sed videro quid efficiat id. Succumbam oneri, neque aggrediar narrare quae edissertando minōra vērō fēcero T.-L. Neque rectē an perperam, interpretor: fuerit ista eius dēliberatio, qui bellum suscipit id.*

Note. Le futur en -so, dont on a vu déjà quelques exemples, est employé comme un futur complet dans les propositions subordonnées, ou avec des adverbes temporels et conditionnels. *Fazo, indicasso, à la première personne du singulier, sont usités comme de simples futurs: Nunquam edepol mortalis quisquam fiet e me certior Nisi ero meo indicassō atque ei quoque... Id esse facinus ex te exortum Pl.*

PARFAIT. — Le parfait diffère du présent et de l'imparfait. Ce 215 temps exprime une action accomplie, un simple fait, comme l'aoriste grec. Il ressemble au parfait grec, parce qu'il peut désigner aussi une action complète.

1° Parfait aoristique ou historique, désignant une action passée, soit isolée, soit liée à d'autres événements; il est fréquent dans les récits et narrations, les sentences, les proverbes: *Nōs sumūs Rōmāni qui fūvimus ante Rudini Enn. Tetuli ei auxiliū et lenōni exitū semul: Increpui hibernum, et fluctūs mōvi maritimos Pl. Accēpit condiōnem, dein questum occipit Ter. Vēni, vidi, vici Caes. a. Suet. Lūcullus per multos annos Asiae provinciā praefuit Cic. Postrēmō Catilina in senātum vēnit. Tum M. Tullius consul orātiōnem habuit lūculentissimā atque utilem rēpublicae, quam postea scriptam edidit Sal. Artem experientia fēcit, Exemplo monstrante viam Manil. Līterni monumentum monumentoque statui superimposita fuit, quam tempestatē dēiectā nūper vidimus ipsi T.-L. Claudius ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse Sen.*

Note 1. Le parfait aoristique est fréquent, dans les propositions temporelles, avec *cum*, *antequam*, *postquam*, *priusquam*: *Postquam est mortem aptus Plautus, comoedia luget Pl. a. A.-G. Itaque postquam est Orchitraditus thesauro, Obliti sunt Romani loquier lingua Latinā Naev. a. A.-G.*

Poeta quom primum animum ad scribendum adpulit, id sibi negoti credidit solum dari populo ut placèrent quas fecisset fabulas Ter. Neque prius fugere desierunt quam ad flumen Rhanum milia passuum ex eo loco circiter quinque pervenerunt Caes. Hispala non ante adulescentem dimisit quam fidem dedit ab his sacris temperaturum T.-L.

NOTE 2. Le parfait se trouve aussi avec les adverbess *paene, probe* : *Prope oblitus sum quod maxime fuit scribendum Cael. a. Cic. Brutum non minus amo quam tu, paene dixi, quam te Cic.*

2° Parfait présent. Cette variété du parfait exprime une action accomplie, dont le résultat est présent à l'esprit : *Filium unicum adolescentulum habeo. A, quid dixi habere, mē? Immo habui, Chremes Ter. Et sedare sitim prius est quam pocula natum Lucr. Ob debilitatem animi multi parentes, multi amicos prodiderunt Cic. Iampridem conticuērunt tuae litterae id. Victōria in manū vōbis est, viget aetās, animus valet; contrā illis annis atque divitiis omnia consenuērunt Sal. Sed ego adulescentulum initio, sicuti plerique, studio ad rempublicam latus sum, ibique mihi multa adversa fuere id. Et alioqui longā patientiā occallui Plin. j.*

NOTE. Ce parfait s'emploie emphatiquement ou pour décrire des actions consécutives : *Vixi, et quem dederat cursum fortuna, peregi Virg. Fui sum Troes, fuit Ilium et ingens Gloria Teucrorum id. Terra tremi : fugere ferae, et mortalia corda Per gentis humilis stravit pavor id. Vixi choreis nuper idoneus, Et militavi non sine gloriā Hor.*

3° Parfait d'habitude ou d'expérience, constatant des résultats prévus dans une circonstance déterminée : *Cum fortuna reflavit, adfligimur Cic. Cum ad villam veni, hoc ipsum nihil agere et planē cessare mē delectat id. Cum paterfamiliae illustriore loco natus decessit, eius propinqui conveniunt Caes. Druides ā bello abesse consuērunt id. Ubi per sōcordiam vires tempus ingenium defluxere, naturae infirmitas accūsatur Sal. rēge incolumi, mens omnibus ūna est: Amisso rūpere fidem constructaque mella Diripuere ipsae Virg. Omne tulit punctum qui miscuit ūtile dulci Hor. Massa per sē nec calida nec frigida est : in fornācem coniecta concaluit : in aquam demissa refriguit Sen. Nemo repente fuit turpissimus Iuv.*

NOTE 1. Dans les sentences, maximes et proverbes, on se sert en général d'un des trois temps principaux : *Frustra rogatur qui misereri non potest Publ. Syr. Cantabit vacuus coram latrone viator Iuv. Mediocris esse poëtis, Non homines, non di, non concessere columnae Hor.*

NOTE 2. Il y a des verbes d'habitude, qui ne sont employés qu'au parfait et aux temps dérivés du parfait : *consuevi, memini, novi, odi* : *Odērunt hilarem tristes tristemque iocosi Hor. Novistine locum potiorē rure beato? id. Qui sunt boni cives, nisi qui patriae beneficia meminerunt? Cic. Qui mentiri solet, peierare consuevit id.*

IMPARFAIT. — L'imparfait exprime la continuité d'une action, et souvent un contraste avec le moment présent. C'est en cela qu'il diffère du simple énoncé de l'action et par conséquent du parfait aoristique :

1° Action antérieure correspondant à une autre action simultanée : *Iam mare velivolis florēbat puppibus, et res Auxilia ac socios iam pacto foedere habebant, Carminibus cum res*

gestas coepere poetae Tradere Lucr. Nam quomodo exibat foras, ad portum se aibat ire. Mē hūc obviam iussit sibi venire Pl. Nam ut numerābatur forte argentum, intervēnit Homo dē improvīso Ter. Erat Italia tunc plēna Graecōrum artium ac disciplinārum, studiūque haec et in Latio vehementius tum colēbantur quam nunc iisdem in oppidis, et hic Rōmae... nōn neglegēbantur Cic. Igitur initio Rēges... divorsi pars ingenium, alii corpus exercēbant: etiam tum vita hominū sine cupiditate agitābatur; sua cuique satis placēbant Sal. Iam consules erant C. Plautius iterum, L. Aemilius Mamercinus, cum Setini Rōmam venērunt T.-L. Tempus erat quo prima quies mortālibus aegris Incipit Virg. Flūmina iam lactis, iam flūmina nectaris ibant, Flāvique dē viridi stillābant ilice mella Ov. et casū tunc respondere vadāto Dēbēbat Hor. Quippe aliter tunc orbe novo caeloque recenti Vivēbant homines Iuv.

2° Dans les lettres, l'imparfait employé par celui qui écrit, reporte le lecteur au moment même où la lettre était écrite, surtout au commencement et à la fin. Il en est de même dans les messages: *Thais maximo tē orābat opere ut crās redirēs Ter. Ante diem VIII. Kal. haec ego scribēbam hōrā noctis nōnā. Milo campum iam tenēbat: Marcellus candidātus ita stertēbat, ut ego vicinus audirem Cic. Ipse ut spēro diebus octō, quibus has litteras dabam, cum Lepidi cōpis mē coniungam Planc. a. Cic. Vōs quid agerētis in rēpublicā, cum has litteras dabam, nōn sciēbam: audiēbam quaedam turbulenta, quae scilicet cupio esse falsa Treb. a. Cic. Haec tibi dictābam post fūmum pūtre Vacūnae Hor. In his eram cūris, cum, scriberem ad tē Plin. j.*

3° Imparfait d'habitude, très-fréquent pour exprimer la répétition d'un fait dans le passé: *Tantum ibi molae crepitum faciēbant, tintinnābant compedes Naev. Ubi quomque pedem vidēbat, suffūrābatur omnis Pl. A primo homo insānibat Ter. In Graeciā mūsici flōrūrunt discēbantque id omnes Cic. Commentābar declāmitans quotidie id. Tē, dulcis conlux, tē sōlo in litore sēcum, Tē veniente diē, tē decedente canēbat Virg. Sic canibus catulos similes, sic mātribus haedos Nōram, sic parvis compōnere magna solēbam id. Piscēmur, venēmur, ut olim Gargilius: qui māne plagas, venābula, servos Differunt transire Forum Campūque iubēbat Hor. Iacēbat in sōle, liber legēbatur, annotābat excerpēbatque Plin. j. Venērunt ad eum M. Aper et Iul. Secundus... quos ego... nōn modo studiōse audiēbam, sed domi quoque et in publico assectābar Dial. or. Aper omnī eruditōne imbūtus, contemnēbat potius litteras quam nesciēbat id. Nam et Praeconius, quod pater eius praecōnium fēcerat, vocābatur, et Stilo, quod orātiones nobilissimo cuique scribere solēbat Suet.*

Note. L'usage de cet imparfait est particulièrement fréquent dans les bio-

graphies : *Erat autem in Caesare cum facultas et elegantia summa scribendi, tum verissima scientia suorum consiliorum explicandorum* Hirt. *Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta saepe cupiebat* Sal. *Agitabatur magis magisque in dies animus ferox inopia rei familiaris et conscientia scelerum* id. *Incitabant praeterea corrupti civitatis mores, quos... luxuria atque avaritia vexabant* id. *Veteres grammatici et rhetoricam docebant* Suet. *Grammatica Romae in usu quidem olim, nedum in honore ullo erat* id. (cf. Pline le Jeune, 3. 5. racontant la vie laborieuse de son oncle).

4° Imparfait inchoatif, exprimant une action commencée ou en projet, dans le passé : *Quō nunc ibās?* Pl. *Nam ibat exulatum* id. *Risū omnes qui aderant emoriri; denique metuebant omnes iam mē* Ter. *Consistit utrumque agmen, et ad proelium sēsē expediebat* T.-L. *Consules incerti... sedabant tumultus, sedando interdum movebant* id. P. *Cornēlius omnes duces exercitusque ex totā Italiā ad urbis praesidium revocabat* id. *Iamque rubescēbat stellis aurōra fugātis* Virg.

Note. Cet imparfait se trouve souvent avec postquam, quando, pour marquer une action commencée : *Postquam nihil usquam hostile cernebatur, Galli viam ingressi ad urbem Roman perveniunt* T.-L. *Aestatis insanabili perniciē quando nec causa nec finis inveniebatur* libri Sibyllini *ex senatus consulto aditi sunt* T.-L. *Postquam instructi utrinque stabant, in medium duces procedunt* id.

5° Imparfait grec, nommé aussi conditionnel et optatif. Cet hellénisme n'est pas rare en latin, particulièrement dans les poètes : *Nōn hercle tam istic validē cassābant cadī*. *Sed in cellā paulum loculi erat nimis lūbrici* Pl. *Mirābar hōc si sic abiret; et eri semper lenitūs verēbar quorsum evāderet* Ter. *Omne quod est igitur nullā regiōne viārum Finītumst; namque extrēmum dēbēbat habere* Lucr. *At bene non poterat sine pūro pectore vivi* id. *Erat iniqua condicio, postulare ut Caesar Ariminio excēderet* Caes. *Metellum si parum pudor ipsius dēfendēbat, dēbēbat familiae nostrae dignitūs satis sublevāre* Met. a. Cic. *Tum enim magistrātum nōn gerēbat is qui cēperat, si patres auctōres non erant facti* Cic. *Poteram morbos appellāre, sed nōn conveniret ad omnia* Cic. *Ad mortem tē dūci oportēbat* id. *Quem oportēbat omnium mēorum, quos antehāc habui liberos, partes tolerāre atque cūrāre* C.-N. *At mihi, seu longum post tempus vēnerat hospes, Sive operum vacuo grātus conviva per imbrem* Vicinus, *bene erat pullo atque haedo* Hor. *Peream male, si nōn Optimum erat: vērū nequeo dormire* id. *Hic tamen hanc mēcum poterās requiescere noctem* Fronde super viridi Virg. *At poterās, inquis, melius mala ferre silendo* Ov.

Note 1. L'imparfait grec, particulièrement dans les propositions conditionnelles, se trouve aussi à la protase : *Labebar longius, nisi me retinuissem* Cic. *Omnino erat supervacua doctrina, si natura sufficeret* Qul.

Note 2. Horace a fait un fréquent usage de cet imparfait : *Non tu corpus eras sine pectore* (dit-il, écrivant à Tibulle); *sed nunc non eras at his locus; — sed tenuis simplexque foramine pauco, Aspirare et adesse choris erat utile*, etc. Lucrèce emploie aussi l'imparfait pour exposer les lois immuables de la nature : *conveniebat, decebat, debebat, poterat*, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT. — Ce temps exprime dans le passé une action 217 accomplie avant une autre. Il peut aussi exprimer, comme les

autres temps qui se rattachent au parfait, le résultat plutôt que l'acte précédent, ce qui est le propre du plus-que-parfait passif :

1^o Action antérieure à une autre dans le passé : *Fugitivos ille, ut dixeram ante, huius patri... vendidit* Pl. *Epidumnensis ille, quem dudum dixeram... Ei liberorum nil erat* id. *Ubi quid dederam, quasi columbae pulli in ore ambae meo usque eratis* id. *Ibi tum filius cum illis qui amarent Chryside, una aderat frequens* Ter. *Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo, Nunquam quoquam nostrum verbum fecit* id. *Massilienses portas Caesari clauserant* Caes. *Certior fiebat omnes Belgas, quam tertiam esse Galliae partem dixeramus, contra populum Romanum coniurare* id. *Tamen, quod antea de istius abstinentia dixeram, sigillis avulsis reliquum argentum reddidit* Cic. *Prius omnia pati decrevit quam bellum sumere, quia temptatum antea secus cesserat* Sal. *Hanno cum eis, qui postremi iam profligati proelio advenerant, vivus capitur* T.-L. *Quartum iam diem eodem loco quietem militi dederat, cum litteras Nabarzanis, qui Darum cum Besso interciperat, accipit* Q.-C. *Efflagitasti cotidiano convicio ut libros quos ad Marcellum meum de Institutione oratori scripterem, iam emittere inciperem* Qil.

Note. Il n'est pas rare de trouver le plus-que-parfait après une proposition principale ou comme parenthèse : *Comitiis habitis consules declarantur* M. *Tullius et C. Antonius. Quod factum primo popularis coniurationis concusserat* : neque tamen *Catilinae furor minuebatur* Sal. *Consulibus designatis — inde namque deverteram — in provincias profecti sunt* T.-L. *Post impetratam studiis meis quietem, — quae per viginti annos erudiendis iuvenibus impenderam, cum...* Qil.

2^o Action antérieure dont l'effet dure encore, et, occasionnellement, action consécutive à une autre, et considérée comme étant incluse dans celle-ci : *Arma quae fixa in parietibus fuerant, ea sunt humi inventa* Cic. *Frumenta non solum a tantâ multitudine iumentorum atque hominum consumebantur, sed etiam anni tempore atque imbribus procubuerant* Caes. *Centum viginti hictores forum implerant, et cum fascibus secures illigatas praeferebant* T.-L. *Camillus addidit minas, si pergerent, sacramento omnes iuniores adacturum. Terrorem ingentem incusserat plebi : ducibus plebi accendit magis certamine animos quam minuit* id.

Note 1. Le plus-que-parfait est très-fréquent avec les particules temporelles : *P. Africanus, posteaquam bis consul et censor fuerat* L. *Cottam in iudicium vocabat* Cic. *Deinde, postquam nuntii instabant, et iam iuga montium detexerat nebula, et in conspectu erant Macedones, Athenagoram mittit* T.-L.

Note 2. Le plus-que-parfait avec une particule temporelle peut marquer la répétition d'un fait : *Ubi quid dederam, quasi columbae pulli in ore ambae meo usque eratis* Ter. *Aut procul absiliebat,...* *Aut ubi gustarat, languebat morte propinqua* Lucr. *Hostes, ubi ex litore aliquos singulares ex navi egredientes consepserant, impeditos adoriebantur* Caes. *Stomachabatur senex, siquid asperius dixeram* Cic.

Note 3. Le plus-que-parfait de consuevi, memini, novi, odi est employé aussi comme un imparfait d'habitude.

TEMPS PÉRIPHRASTIQUES. — La conjugaison périphrastique se fait 213

par la combinaison des divers temps du verbe *esse* avec les participes et les adjectifs verbaux :

1^o Participe présent. La combinaison du participe présent avec le verbe *sum* est très-rare et archaïque : *Minimèque male cōgitantes sunt, qui in eo studio occupati sunt* Ct. *Curthāginī ego sum gnātus, ut sis sciens* Pl. *Id ego iam nunc tibi, ere, renuntio futurum, ut sis sciens* Ter. *Quandoquidem vitæ depactus terminus altē Tam manet haec, et tam nātivo corpore constans, Quam genus omne quod est generatim rebus abundans* Lucr.

Note. A cette construction paraît se rattacher *potis sum, es, est, sunt, sis*, si fréquentes dans Lucrèce : *Cernere non potis est animus. — Quis potis est dignum pollenti pectore carmen Condere?*

2^o Participe passé. Combinaison très-fréquente aux temps composés de la voix passive et des verbes passifs-moyens et semi-moyens : *Id eo fit, quia Nihil ei acceptumst ā periūris supplici* Pl. *Nāvis confractast eis id. Nōn ita sunt dissimili argumento, sed tamen Dissimili orātione sunt factae ac stilo* Ter. *Defunctus iam sum, nihil est quod dicat mihi id. Magistrātus cum ibi adesset, occeptast agi id. Nam simul ac speciēs patefactast verna diēi* Lucr. *Primum Grāius homo mortālis tendere contrā Est oculos ausus primusque obsistere contrā id. Gallia est omnis divisa in partes trēs* Caes. *Huic profecto ipsi, quantum est situm in nōbis, et opem et salutem ferre debemus* Cic. *Nam imperium facile iis artibus retinetur quibus initio partum est* Sal. *Sed haec et his similia, utcumque animadversa aut existimāta erunt, haud in magno quidem pōnum discrimine* T.-L. *Nātus erat Agricola Gāio Caesare tertium consule idibus Iunius* Tac.

Note. On trouve souvent *fui* pour *sum, eram, fueram* : *Quod nunquam opinatus fui ... id contigit* Pl. *Capiunt praedones navem illam ubi vectus fui id. Iam pridem equidem istuc scivi, et miratus fui venire neminem id.* — Le parfait de *sum* avec un participe passé peut signifier soit un événement accompli, soit un fait qui dure encore : *Simulacrum e marmore in sepulcro positum fuit* Cic.

3^o Participe futur. Ce participe se trouve combiné avec tous les temps de *esse*, sauf l'impératif : *Ubi sementem facturus eris, ibi oves delectato* Ct. *Quod si tacuisset, tamen ego eram dicturus deus, qui poteram plānitus* Pl. *Quod crediturus tibi fui, omne credidi id. Utī nuptiae fuerant futurae, fiant* Ter. *Quam nunc acturi sumus Menandri Eunuchum... perfecit sibi ut inspicundi esset cōpia id. At si obdormivero, Tūte idem ubi eris experrecturus?* Caec. Stat. *Mē ipsum amēs oportet, nōn mea, si vērī amici futuri sumus* Cic. *Conclāve illud, ubi rex mansurus erat, si ire perrexisset, proximā nocte corruit id. Litteras eram daturus postridie ei qui mihi primus obviam venisset id. Nāves in Venetiam, ubi Caesarem primum esse bellum gesturum constabat, quam plurimas possunt, cōgunt* Caes. *Bellum scripturus sum, quod populus*

Rōmānus cum Iugurthā, rēge Numidārūm, gessit Sal. Vōs cum Mandonio et Indibili consilia communicastis et arma consociātūrī fuistis T.-L. Sapiens nōn vivet, si fuerit sine homine victūrus Sen.

Note. L'ellipse de *esse* avec les participes passés et futurs est fréquente : *Domus, uxor, liberi inventi, invito patre Ter. Nam pollicitus sum suscepturum id. Respondit se id neminem facturum putasse Cic. Senatus censuit frequens coloniam Lavicos deducendam T.-L.*

4° De la combinaison des divers temps de *esse* avec l'adjectif verbal en *-dus* résulte la conjugaison périphrastique du passif. Ce gérondif a la forme du participe présent (*-ndus* p. *-ntus*); et l'on peut dire qu'il est proprement le participe présent du passif : *Clāmor ad caelum volvendus per aethera vāgit Enn. Glans etiam longo cursū volvenda calescit Lucr. Le gérondif des verbes intransitifs ne peut être employé qu'à la forme impersonnelle. Dans cette combinaison, l'adjectif verbal en *-ndus* marque souvent nécessité, fatalité : *tibi sunt ante ferendae aerumnae Enn. Nunc tibi met illuc nāvi capiundumst iter Pl. Adeundus mi illuc est homo id. Ea primum ab illo animadvortenda iniuriast Ter. Eiciunda hercle haec est mollitiēs animi id. Quāpropter bene cum superis dē rēbus habenda Nōbis est ratio Lucr. Nec cuiquam adhibendast Almae nūtriciis blanda atque infracta loquella id.**

Note. Le neutre du gérondif est très-fréquent : *Nunc hoc tibi curandumst Pl. Et adsentandumst quidquid mentibitur id. Multa novis verbis praesertim cum sit agendum Lucr. Prope adest cum alieno more vivendumst mihi Ter. Molendumst in pistrino, vapulandum, habendae compedes, opus ruri faciundum id. — On trouve le gérondif de quelques verbes intransitifs : *puppis pereundast probe Pl. Si illa tibi placet, placenda dos quoquest quam dat tibi id.**

5° Les périphrases suivantes sont également usitées aux deux voix, mais plus souvent au passif :

Futurum	$\left\{ \begin{array}{l} \text{est} \\ \text{erat} \\ \text{fuit} \end{array} \right\}$	ut (subj.)	Futurum	$\left\{ \begin{array}{l} \text{esse} \\ \text{fore} \end{array} \right\}$	ut (subj.)
Futurum	$\left\{ \begin{array}{l} \text{esse, sit, esset} \\ \text{fuisse, fuerit} \end{array} \right\}$	ut (subj.) :			

Quod ego nunquam crēdidi Fore ut ille hāc vivā posset animum inducere uxōrem habere Ter. Spēro fore ut contingat id nobis Cic. In fātis scriptum Vēientes habēbant fore ut brevī ā Gallis Rōma caperētur id. Nōn dubito quin confecta rēs futura sit id. Nisi eo ipso tempore mūtū de Caesaris victōriā essent allāti, existimābant plērīque futurum fuisse ut oppidum amitterētur Caes. An utique futurum sit ut Carthāginem superent Rōmāni Qtl.

Note. Avec le passif, *futurum esse, fore ut*, sont plus fréquents que le supin avec *iri*. *Futurum fuisse ut* s'emploie avec des verbes passifs ou sans supin. *Posse et velle*, à cause de leur signification, n'ont pas besoin de périphrase.

Fore ut est en usage avec le présent et l'imparfait du subjonctif, rarement avec le parfait et le plus-que-parfait. La construction

In eo $\left\{ \begin{array}{l} \text{fait} \\ \text{est} \\ \text{erat} \end{array} \right\} \text{ut (subj.)}$

est moins commune : *In eo erat ut Pausanias comprehenderetur* C.-N. On la trouve aussi dans Tite-Live.

CHAPITRE XIX.

CONCORDANCE DES TEMPS.

Il y a corrélation entre l'emploi des temps et l'emploi des 219 modes; en autres termes, dans les phrases dépendantes, qui veulent le subjonctif, le choix des temps est déterminé par la forme de la proposition. Aux temps principaux de l'indicatif, répondent ceux du subjonctif; de même pour les temps historiques. Le présent et le futur (temps principaux) appellent le présent du subjonctif (action continue); le parfait appelle l'imparfait (action incomplète) et le parfait du subjonctif (action accomplie). Les temps historiques de l'indicatif appellent l'imparfait du subjonctif (action continue) et le plus-que-parfait (action accomplie).

1^o Temps principaux : *Post mortem in morte nihil est quod metuum mali* Pl. *Mihi quoque edictumst magnopere, nē quoquam hominī crēderem, omnes mūti uti loquerentur prius id. Sed id quam mihi nōn sit facile, haut sum falsus id. Quippe ex tē audīvi, ut urbem maximam expugnāvisses rēgemque Pterelam tūte occideris id. Mōre hominū evēnit, ut, quod sum nactus mali, Prius rescisceres tū, quam ego illud quod tibi evēnit boni* Ter. *Tandem cognosti, qui siem?* id. *Hic sciri potuit... quo studio vitam suam tē absente exegerit* Ter. *Efficis ut cupidē generatim saecula propāgent* Lucr. *Ubū Caesarem orant ut sibi parcat* Caes. *Nihil refert postrema syllaba brevis an longa sit* Cic. *Laudat Panaetius Africānum, quod fuerit abstinens id. Quippe secundae res sapientium animos fatigant; nē illi corruptis mōribus victōriae temperarent* Sal. *Rusticus expectat dum defluat annis* Hor. *Nec mea qui digitis lūmina condāt, erit* Ov. *Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis lux.*

2^o Temps historiques : *Coepti observare, ecqui maiorem filius mihi honorem haberet, quam eius habuisset pater* Pl. *Edixit mihi, Ut dispartirem obsonium hic bifariam id. Verēbāmini, Nē nōn id facerem, quod recēpisse semel?* Ter. *Penetrābat eos... Ut sibi tela darent, silvasque ut caedere possent* Lucr. *Cum primi ordines hostium concidissent, tamen acerrimē reliquī resistebant* Caes. *Noctū ambulābat in foro Themistoclēs quod somnum capere nōn posset* Cic. *Accidit ut unā nocte omnes Hermae ēicerentur* C.-N. *Agēs-*

laus cum ex Aegypto revreteretur dēcessit id. Tanta opibus Etrūria erat ut iam nōn terras solum sed mare etiam famā nōminis sui implesset T.-L. Hannibal omnia priusquam excēderet pugnā erut expertus id.

Note. La construction du présent avec les temps du subjonctif est subordonnée en général aux exigences temporelles, mais il y a aussi des cas d'attraction : *Ubi Caesarem orant ut sibi parcat* (action attendue) *Caes. Agunt gratias quod sibi pepercissent; quod arma cum hominibus consanguineis contulerint queruntur* (actions accomplies) *id. Chrysippus disputat aethera esse eum quem homines Iovem appellarent, quique aer per maria manaret eum esse Neptunum, terramque eam esse quae Ceres diceretur Cic. Hodie expertus sum quam caduca felicitas esset Q.-C.*

Les propositions finales n'ont en général que le présent et ²² l'imparfait du subjonctif :

1^o Temps principaux : *Mē ā portū praemisit domum haec ut nuntiem uxōri suae Pl. Quotiens monstravi tibi, viro ut mōrem gerās? id. Oculos effodiam tibi nē observāre possis id. Vērūm ita animātus fui Itaque nunc sum ut eā tē patērā dōnem id. Orāre iussit, si mē amēs, era, iam ut ad sēsē veniās Ter. Ea nē mē cēlet, consuefeci filium id. Nunc mi hōc negōti cēteri dedēre, ut illam quaeram id. Hunc igitur terrōrem animi tenebrasque necessest Nōn radii solis neque lūcida tela diēi Discutiant, sed nātūrae speciēs ratioque Lucr. Gallinae pennīs foveant pullos nē frigore laedantur Cic. Lēgem brevem esse oportet, quō facilius ab imperitis teneātur Sen. Et precor ut possim tūtius esse miser Ov. Orandum est ut sit mens sūna in corpore sūno Iuv. Atque ut vivāmus vīvere dēsīnimus Mart.*

2^o Temps historiques : *Dicēbant, pater, tibi nē mātri consulerēs male Pl. Id ēius rei causā fēcit, uti ad suos gnātos regnum rediret Enn. Consultō hōc factumst, mihi ut insidiae fierent Pl. Ubi sē quisque vidēbat Implicitum morbo, mortī damnātus ut esset... Lucr. Laelius veniēbat ad cēnam ut satiāret dēsideria nātūrae Cic. Phaethon ut in currum patris tollerētur optāvit id. Neque id quibus modis assequerētur, dum sibi regnum parāret, quidquam pensi habēbat Sal. Annuendo enim vōtis meis id ēgerunt, ut vōs potius meum cūsum doleātis quam ego vestro ingemiscerem V.-M.*

Note. Le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif figurent assez souvent dans ces sortes de propositions : *Id agendum est ut satis vixerimus Sen. Affirmare audeo me omni ope adnissurum ne frustra vos hanc spem de me conceperitis T.-L.*

Dans les propositions consécutives, le présent du subjonctif est souvent employé après les temps passés pour exprimer la continuité dans le présent, et le parfait du subjonctif pour exprimer le résultat final :

1^o Présent et parfait pur : *Quid tandem admīsi in mē, ²²¹ ut loqui nōn audeam? Pl. Nam ego nunc, qui impiger fui, repperi mī piger ut si velim sim id. Nullamne ego rem unquam. Volui, quān tū in eā rē mihi fueris advorsātrix? Ter. Novom*

intervēnit vitium et calamitās, ut neque spectāri neque cognosci potuerit id. Neque quo pacto persēderit ūmor aquāi Visumst, nec rursum quo pacto fūgerit aestus Lucr. Siciliam Verres per triennium ita vexāvit ut ea restitui in antiquum stātum nullo modo possit Cic. Murēna Asiam sic obiit ut in eā neque avāritiae neque luxūriae vestigium reliquerit id. Tantum opes crēverant, ut nē morte quidem Aenēae movēre arma Etrusci aut ulli aliī accolae ausi sint T.-L.

2° Parfait aoristique: *Equites hostium ācritē cum equitātū nostro conflīxērunt tamen ut nostri eos in silvas collesque compulerint Caes. Neque vērō tam remisso ac languido animo quisquam omnium fuit qui eā nocte conquiēverit id. Aemilius Paullus tantum in aerārium pecūniae invexit, ut ūnius imperātōris praeda finem attulerit tribūtōrum Cic.*

Note. Après accidit, contingit, evenit et autres verbes semblables, on met l'imparfait du subjonctif: Id contigit, ut salvi potiremur domum Pl. Accidit casu ut legati Prusiae Romae apud T. Quintium Flaminium consularem cenarent C.-N. An casu accidit, ut id, quod Romae audierat, primus nuntiaret? Cic. Mihi nunquam ut ipse interesssem contigit Ql. — On trouve aussi le présent du subjonctif: Ubi iniusta causa est, ibi rhetorice non est, adeo ut viz admirabili quodam casu possit accidere, ut ex utraque parte orator, id est vir bonus, dicat Ql. At tibi contra Evenit, inquirant vitia ut tua rursus et illi Hor. Raro, sed aliquando tamen, evenit, ut os quidem totum integrum maneat... Cels. Nonnunquam autem... evenit, ut oculus non contegatur id. Avec fit c'est toujours le présent du subjonctif: Cute igitur tantum diducta fit, ut paulum ima ora descendat id.

Comme le subjonctif n'a point de futur simple ni antérieur, ce temps est représenté ou par d'autres temps du même mode, ou, à l'actif, par le subjonctif de la conjugaison périphrastique: 222

1° Après le futur simple ou le futur antérieur, le futur de relation est représenté par le présent du subjonctif; le futur parfait, par le parfait du subjonctif. On emploie aussi le futur périphrastique: *Multi erunt quibus rectē litteras dare possis, qui ad mē libenter perferant Cic. Erit, erit illud profectō tempus et illūscet aliquando diēs, cum tū amicissimi benevolentiam et gravissimi hominis fidem dēsiderēs? id. Tū quid sis actūrus si ad mē scripseris pergrātum erit id. Mōrātī melius erimus, cum didicerimus, quid nātūra dēsideret id. Istud faciam, nē, si tibi sit pecūnia adempta, aliquis dicat, id ā mē ēreptum pervēnisse a. Her. Adnītar, nē frustrā vos hanc spem dē mē concēperitis T.-L.*

2° Après les autres temps, le futur de relation est exprimé par le subjonctif périphrastique actif, présent ou imparfait: *Incertum est quam longa nostrum cūiusque vīta futūra sit Cic. Fac ut sciam, quo diē tē vīsūri simus id. Lēgātōs habēs eos, qui ipsi per sē habitūri sint ratiōnem dignitātis tuae id. Nōn fuerat mihi dubium, quā tē Tarentī vīsūrus essem id. Antea dubitābam ventūraene essent legiōnes; nunc mihi nōn est dubium, quā ventūrae nōn sint id. Sapiens posteritatem*

ipsam, cuius sensum habiturus non sit, ad se putat pertinere id.

Dans le discours indirect, on emploie aussi les temps du subjonctif qui répondent au futur simple ou au futur antérieur : 223
Lacedaemonii, Philippo minitante per litteras se omnia quae cōnārentur prohibitūrum, quae siverunt num se esset etiam mori prohibitūrus Cic. Pythia praecēpit ut Mithiadem sibi imperatōrem sūmerent id. Si fēcissent incepta prospera futura C.-N. Lēgatos cum clāvā ad eum miserunt, in quā mōre illōrum erat scriptum : nisi domum reverterētur, se capitis eum damnātūros id. Galli nisi perfrēgerint munitiōnes de omni salutē dēspērant; Rōmāni si rem obtinuerint finem omnium laborū expectant Caes. Vēnērunt quaerentes spem nullam esse resistendi nisi praesidium Rōmānus mīsisset T.-L.

L'impératif et le présent et le parfait du subjonctif ont les 224
 temps corrélatifs des temps principaux ; l'imparfait et le plus-que-parfait, ceux des temps historiques : *Quid mē prohiberet Epicūreum esse, si probārem quae ille diceret? Cic. Quae vita Priamo fuisset, si ab adulescentiā scisset quos eventūs senectūtis esset habitūrus? id. Excellentibus ingeniis citius defuerit ars quā civem regant quam quā hostem superent T.-L. Nē compōne comas quia sis ventūrus ad illam Ov. Tum ego tē primus hortārer. diū pensitārēs quem potissimum eligerēs Plin. j.*

Note 1. Lorsque le parfait du subjonctif représente un temps historique, il a la concordance des temps historiques : *Magna culpa Pelopis qui non docuerit filium quatenus esset quidque curandum Cic.* Il en est de même dans les propositions conditionnelles, lorsque l'action est passée.

Note 2. L'imparfait du subjonctif, étant employé en opposition avec le présent, peut être traité comme un temps principal (rare) : *Vereretur ne immodicam orationem putares nisi esset generis eius ut saepe incipere saepe desinere videatur Plin. j.*

Lorsqu'une proposition subordonnée dépend d'un participe, 225
 d'un infinitif, d'un gérondif et d'un supin, les temps de cette proposition suivent les temps du verbe fini : *Nil nimium studeo, Caesar, tibi velle placere, Nec scire utrum sis albus an ater homo CIL. Apellēs pictōres eos peccare dīcēbat, qui nōn sentirent quid esset satis Cic. Athēnienses Cyršium quemdam suādentem ut in urbe manerent lapidibus cooperuerunt id. Cupido incessit animos iuvenum sciscitandi ad quem eōrum regnum Rōmānum esset ventūrum T.-L. Misērunt Delphos consultum quid facerent C.-N. Quid mihi Celsus agit? monitus multumque monendus, Privātas ut quaerat opes, et tangere vitet Scripta, Palātīnus quaecumque recepit Apollo Hor.*

Note. Le potentiel du passé peut dépendre d'un temps présent : *Video causas esse permultas quae Titum Roscium impellerent Cic. Quaero a te cur Gaium Cornelium non defenderem id. Simul servis suis Rubrius ut ianuam clauderent et ipsi ad foris adsisterent imperat id.*

CHAPITRE XX.

EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS.

Tout membre de phrase qui entre dans une proposition composée est coordonné ou subordonné. Les membres de phrase coordonnés sont unis par les particules conjonctives *et*, *-que*, *neque*, *aut*, *sed* et autres. La coordination se nomme aussi *parataxis*. Les membres de phrase subordonnés s'ajoutent les uns aux autres par les pronoms relatifs, les adverbess relatifs, ou par les particules de subordination. Ces membres de phrase sont subordonnés à la proposition principale. Exemple de propositions coordonnées : *Unius viri prudentiū Graecia liberata est Eurōpaeque succubuit Asia* C.-N. 2. 5. Exemple de propositions subordonnées : *Is uxōrem Halicarnassiam civem duxit, ex quā nātus est Themistoclēs. Quī cum minus esset probātus parentibus, quod et liberius vivēbat et rem familiārem negligēbat, ā patre exheredātus est. Quae contumēlia nōn fregit eum, sed ērexit* C. N. 2. 1.

La proposition principale, aussi bien que la proposition secondaire, peut se composer de plusieurs membres de phrase, qui peuvent être eux-mêmes entre eux dans des rapports de coordination ou de subordination : *Cūius generis cum magnus numerus esset | et multi eius dēmigratiōnis peterent societatem* (prop. sec. coord.) || *ex iis dēlecti Delphos dēliberātum missi sunt, | qui cōsulerent Apollinem, | quo potissimum duce iūterentur* (prop. princ. subord.) C.-N. 1. 1. *Cūius flammā perterriti classiarii | cum manēre nōn audērent | et plūrimi hortārentur, | ut domos suās discēderent | moenibusque sē defenderent* || (prop. sec. coord. et subord.) *Themistoclēs unus restitit | et universos pares esse posse aiēbat | dispersos testābatur peritūros, | idque Eurybiadi, regi Lacedaemoniōrum, | qui tum summae imperii praeerat, | fore adfirmābat* (prop. princ. coord. et sub.) C.-N. 2. 4.

Note. Lorsque le sujet des propositions principales et des propositions secondaires est le même, c'est généralement lui qui est placé à la tête de l'ensemble : *Athenienses cum Persarum impetum nullo modo possent sustinere, | statuerentque | ut, | urbe relicta, | coniugibus et liberis Troezene depositis, | naves conscenderent | libertatemque Graeciae classe defenderent, | Cysrilum quemdam suadentem, | ut in urbe manerent | Xercesque reciperent, | lapidibus obruerunt.* Cic. Off. 3, 11, 48.

D'après les deux grandes divisions établies, les propositions dépendantes peuvent se subdiviser ainsi :

I. PROPOSITIONS COORDONNÉES, divisées comme suit, d'après les particules de coordination :

- | | | |
|------------------------------|----------------|--|
| 1 ^o Copulatives : | Conjonctions : | <i>et, -que, ac, atque, nec, neque, etiam, quoque.</i> |
| 2 ^o Disjonctives | — | <i>aut, vel, -ve, sive, utrum—an.</i> |

- 3^o Adversatives: Conjonctions: *sed, autem, at, atqui, tamen, verum, vero.*
 4^o Causales — *nam, enim, namque, etenim.*
 5^o Consécutives — *itaque, igitur, ergo, proinde, eo, ideo, idcirco, propterea, quare.*

Note. La coordination des propositions peut se faire par simple juxtaposition, sans particules conjonctives: *Ita prorsus existimo, bonos beatos, improbos miseros* Cic. T. 5. 12. 35. *Omnes te di homines, summi medii infimi, cives peregrini, viri mulieres, liberi servi oderunt* id. Ph. 13. 20.

II. PROPOSITIONS SUBORDONNÉES, divisées comme suit, d'après les particules de subordination:

- 1^o Locales: Conjonctions: *ubi, unde, quo, quā.*
 2^o Temporelles — *quando, cum, priusquam, antequam, postquam, quoad, dum, donec, ubi, ut, simul ac, quoties.*
 3^o Finales — *ut, nē, quo minus (eo consilio, eā mente, ut, etc.).*
 4^o Consécutives — *ut, ut non, nē, quin; — ita, sic, tam, adeo, tantopere (talis, tantus, is).*
 5^o Causales — *quia, quod, cum, quoniam, quando, quippe (ideo, propterea).*
 6^o Conditionnelles — *si, nisi, quod si.*
 7^o Comparatives — *ut si, quasi, velut, tamquam.*
 8^o Concessives: — *quamquam, quamvis, etsi, etiamsi, tametsi, licet (tamen).*

Note. On peut ajouter à cette liste les propositions de l'interrogation indirecte. Les propositions interrogatives seront traitées à part, ainsi que les propositions négatives.

I. PROPOSITIONS COORDONNÉES. Nous traiterons très-brièvement de la coordination des propositions, parce que ce sujet relève plutôt de la théorie du style que de la grammaire.

Propositions copulatives, unies par les conjonctions *et, -que* (particule enclitique qui se joint en général au premier mot de la phrase), *atque* devant des consonnes ou des voyelles, *ac,*

seulement devant des consonnes : *Est enim amicitia nihil aliud, nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et caritate consensio* Cic. Lael. 6. *Illam autem sapientiam, quam principem dixi, rerum est divinarum et humanarum scientiam* id. Off. 1. 43. *Nostrorum militum impetum hostes ferre non poterunt, ac terga vertunt* Caes. B. G. 4. 35. *Siquidem etiam imperitissimae gentes herbas, aliaque prompta in auxilium vulnorum morborumque noverunt* Cels. Praef. 1. *In scenam vero prodire ac populo esse spectaculo nemini... fuit turpitudini* C. N. Praef. *Sunt etiam circa umbilicum plura vitia* Cels. 7. 14. *Cavere meridianum solem, matutinum et vespertinum frigus; itemque auras fluminum atque stagnorum* id. 1. 2. *Pulchrum est benefacere reipublicae; etiam bene dicere haud absurdum* est Sal. C. 3. *Oculi quoque lumen refugium* Cels. 2. 6. — *Tu voluptatem summum bonum putas: ego nec bonum* Sen. Dial. 7. 40. *Neque ignorare hunc oportet, quae sit aegri natura* Cels. 1. Praef. *Nec recte si illi dixeris, iam ecaster vapulabis* Pl. Most. 240. *Mihi Galba, Otho, Vitellius nec beneficium nec iniuriam notii* Tac. H. 1. 4.

Note 1. *Et, ac, atque* sont employés emphatiquement dans les réponses : *Tace, stulte, hic eius geminus frater. — Hic est ? — Ac geminissimus* Pl. Pers. 830. *E caelo — Atque e medio quidem* Pl. Trin. 941. *Curae est mihi. — Et mihi curae est* Ter. Ad. 129. *Quaerentibus quatenam esset, dominam et quidem crudelitissimam...* Sen. Ben. 3. 23. 2.

Note 2. *Et* répète unit mots et phrases ; *-que, et, des mots seulement : Et qui fecere et qui facta aliorum scripsere, multi laudantur* Sal. C. 3. *Namque urget ab alto Arboribusque satisque Notus pecorique sinister* Virg. G. 1. 444. *Lusum it Maecenas, dormitum ego Virgiliusque* Hor. S. 1. 5. 48. *Plotius et Varius Sinuessae* Virgiliusque Occurrunt id. ib. 40.

Propositions disjonctives; conjonctions *aut, vel, -ve,* 230
sive, seu, utrum... an, necne: Quam rem aut vi aut clam agendum est Cic. Att. 1, 12. 5. *Iique aut vehementer subsederunt, aut facti tumidiiores sunt* Cels. 3. 6. *Hanc tu mihi vel vi vel clam vel precario fac tradas* Ter. Eun. 391. *Vel pace vel bello claram fieri licet* Sal. C. 3. *Eiusmodi coniunctionem tectorum oppidum vel urbem appellaverunt* Cic. Rep. 1. 26. *Corporum vertuntur; nec, quod fuimusve sumusve, Cras erimus* Ov. M. 15. 245. *In veste floccos legit, fimbriasve diducit, vel in adiuncto pariete, siqua minuta eminent, carpit* Cels. 2. 6. *Homines nobiles seu recte seu perperam facere coeperunt, in utroque excellunt* Cic. Quint. 8. *Seu linguam causis acutis, seu civica iura Respondere parus, seu conditis amabile carmen, Prima ferens hederarum victricis praemia* Hor. Ep. 1. 3. 23. *Suos heredes accipere debemus filios filias sive naturales sive adoptivos* Ulp. Dig. 38. 16. 1. § 2. *Utrum voltis patri Flacco licuisse necne?* Cic. Flac. 25. *Utrum nescis quam altè ascenderit, an pro nihilo id putas?* id. Fam. 10. 26.

Propositions adversatives. Conjonctions *sed, autem,* 231
at, atqui, tamen, verum, vero: Iura, sed ego iusiurandum

dabo Sen. rh. C. 7. Praef. 7. *Sed primò magis ambitio quam avàritia homines exercēbat* Sal. C. 11. *Ego nōn teneam meam?* — *Tuam autem, furcifer* Ter. Eun. 798. *Nunc quod agitur, agāmus? agitur autem, libertine vivāmus an mortem obeāmus* Cic. Ph. 11. 10. *At populo Rōmāno nunquam ea cōpia fuit* Sal. C. 8. *At quam sunt similes! At quam formāsus uterque!* Ov. F. 2. 395. *Satis scītē prōmittit tibi.* — *At qui tū hanc iocārī crēdis?* Ter. Heaut. 729. *Peropportūnē, inquit, venis...* *At qui mihi quoque videor, inquam, venisse, ut dicis, opportūnē* Cic. N. D. 1. 7. *Nātūrae tamen infirmitātis hūmānae tardiora sunt remedia quam mala* Tac. Agr. 3. *Somno vērō aptum est papāver* Cels. 2. 32. *Neque vērō infitiantur experimenta quoque esse necessariā id.* Praef. *Vērū ingentium eūs haud absurdum* Sal. C. 25. *Sed ierit ad bellum, dissenserit non ā tē solum, vērū etiam ā frātribus: hī tē orant tui* Cic. Lig. 12.

Propositions causales. Conjonctions *nam, enim, etenim, namque*: *Nam est quod mē transire ad forum iam oportet* Ter. Hec. 273. *Nam bona signa sunt somnum capere, facile spirāre, siti non confici...* Cels. 7. 3. *Nam divitiūrum et formae glōria fluxa atque fragilis est, virtūs clāra aeternaque habētur* Sal. C. 1. cūius tamen rei māior nostra, quam reliquōrum, est admirātiō: cēteri enim, quam bene atque emendatē; nōs etiam, quam facile atque celeriter eos perfecerit, scimus Hirt. Praef. *Nōn enim aliter finiri potest, neque mensūras itinerum nōvērunt* Caes. B. G. 6. 25. *Consulibus designātis (inde namque dēverteram) in prōvincias profecti sunt.* T.-L. 35. 40. *Namque, fatēbor enim, dum mē Galatēa tenēbat, Nec spēs libertātis erat nec cūra pecūli* Virg. B. 1. 31. *Etenim si is qui nōn dēfendit iniūriam neque prōpulsat, cum potest, iniustō facit... quālis habendus est is, qui nōn modo nōn repellit sed etiam adiuvat iniūriam?* Cic. Off. 3. 18. *Ipsū autem crūs est ex ossibus duobus. Etenim per omnia femur humero, crūs brachio simile est* Cels. 8. 1.

Propositions consécutives. Conjonctions *itaque, igitur, ergo, proinde, eo, idcirco, propterea, quare*: *Ita imperiū semper ad optimum quemque ā minus bono transferitur* Sal. C. 2. *Itaque, quod plerūque in ātrōci negōtio solet, senātus dēcrevit, durent operam consules, nē quid respública dētrimenti caperet* Sal. C. 29. *Itaque ista quoque nātūrae rerū contemplātiō, quamvis nōn faciat medicum, aptiōrem tamen medicīnae reddit* Cels. Praef. *Quid est igitur quod labōrem?* Cic. Att. 15. 63. *Igitur parvissima corpora, prō quam Et levissima sunt, ita mōbilitate fruuntur* Lucr. 3. 199. *Igitur in locum ambobus placitum exercitūs conveniunt* Sal. J. 81. *Necessariū ergo esse incidere corpora mortuōrum, eōrumque viscera atque intestina scrūtari* Cels. Praef. *Istuc ego satis scio.* — *Quid ergo, quod scīs, mē rogās?* Pl. Pseud. 914. *Itaque ergo perpaucis perfugium patuit* T.-L. 9. 31. *Et nōs ergo mānum ferulae sub-*

duximus Iuv. 1. 15. *Deus, uti tū mē hīc habueris, proinde illum illic cūrāverit* Pl. Capt. 311. *Proinde ubi sē videās hominē indignārīer ipsum, ...scire licet non sincērum sonere* Lucr. 3. 870. *Scipiōnem Hannibal eo ipso, quod adversus sē dux potissimū lectus esset, praestantem virū crēdebat* T.-L. 21. 39. *Neque eo nunc dico, quo quicquam illum senserim* Ter. Heaut. 554. *Suspicio est mē idcirco haec prōmittere* Pl. Ps. 533. *Quia nātūra mutārī nōn potest, idcirco vērāe amicitiae sempiternae sunt* Cic. Lael. 9. *Quasi vērō isti, quos commemorās, propterea magistrātūs cēperint, quod triumphārant* Cic. Planc. 25. *Feci ē servo ut essēs libertus mihi propterea quod serviēbās liberālīter* Ter. Andr. 37. *Omnia excōgitantur, quārē nec sine periculō manēatur* Caes. B. G. 5. 31. *Quaerāmus, quae tanta vitia fuerint inimico filio, quārē is patrī displiceret* Cic. R. A. 14.

II. PROPOSITIONS SUBORDONNÉES. — PROPOSITIONS SUBSTANTIVES.

Les propositions subordonnées exprimant un fait se mettent 231 en général à l'indicatif avec *quod* : *Haec rēs mihi cūraest, quidnam hōc sit negōti, quod filia repente expetit mē, ad sē ut irem* Pl. Men. 762. *Fecit hūmānīter Liciniū, quod ad mē, misso senūtū vesperī vēnit* C. Q. Fr. 2. 1. *Eumenī inter Macedonas vivētī multum dētraxit, quod aliēnae erat civitatīs* C.-N. 18. 1. *Super belli Latini metum id quoque accesserat, quod trigintā iam iūrassē populos satis constābat* T.-L. 2. 18. *Quod spirātis, quod vocem mittitis, quod formas hominū habētis, indignantur* id. 4. 3. *Idem Caius irātus fuit Herennio Macro, quod illum Caium salutāverat. Nec impūne cessit primipilārī, quod Caligulam dixerat* Sen. Dial. 2. 18. *Gaudē, quod spectant oculi tē mille loquentem* Hor. Ep. 1. 6. 19. *Nīl habet infelix paupertās dūrius in sē, Quam quod ridiculos homines facit* Iuv. 3. 153.

Note 1. Dans le discours indirect, c'est le subjonctif qui remplace l'indicatif : *Itaque cum Castam accusarem, nihil magis pressi quam quod accusator eius praevaricationis crimine corruisset* Plin. j. Ep. 3. 9. 34. *Socrates accusatus est, quod corrumperet iuventutem et novas superstitiones introduceret* Qul. 4. 4. 5.

Note 2. *Tantum quod* est une ellipse fréquente (= *tantum verumest quod*). *Tantum quod ex Arpinati veneram, cum mihi a te litterae redditae sunt* Cic. Fam. 7. 23.

Note 3. A cette construction appartient la locution interrogative *quid? quod? Quid, quod sic loqui vetant?* Cic. Or. 47. *Quid, quod nemo mortaliū omnibus horis sapit?* Plin. 7. 40. *Quid, quod et ipse fugit? vidi puduitque videri* Ov. M. 13. 222.

Note 4. *Adde quod* est une locution bien fréquente : *Adde quod, ut cupias constans in amore manere, Non potes* Ov. Her. 16. 199. *Adde quod assiduū rapitur vertigine caelum* id. M. 2. 69.

Note 5. Les verbes de sentiment et de volonté se construisent avec l'infinitif : *Fore me in discrimine video* Cic. Att. 14. 13. *Id ei iustum exsilium esse scivit plebs* T.-L. 26. 3.

Quand il s'agit d'un fait rapporté ou allégué comme prouvé, 235 *quod* se construit avec le subjonctif : *An paenitet vōs quod salvum exercitum trāduxerim? quod classem hostiū primo impetu adveniēns prōfligāverim? quod bis per biduum*

equestri proelio superaverim? Quod ex portu sinūque adversariōrum ducentas naves oneratas abduxerim? Caes. B. c. 2. 32. *Cum enim Hannibalis permissū exisset de castris, rediit paulō post, quod se oblitum nescio quid diceret* Cic. Off. 1. 13. *Falsō queritur de naturā genus humanum quod imbecilla atque aevi brevis forte potius quam virtute regatur* Sal. J. 1. *Laudavit consilium eorum, quod locum occupassent* C.-N. 17. 15. *Nō sum eodem modo defensurus, Rōmāni, quod Dolopas armis coercuerim* T.-L. 42. 41. *Haec tibi scribēbam post fānum pūtre Vacūnae, Excepto quod nō simul essēs, cētera laetus* Hor. E. 1. 10. 48. *Proinde nō est quod ad sepulchrum filii tui currās* Sen. Dial. 6. 25. *Obicite Platōni quod petierit pecūniam, Aristoteli quod accēperit, Dēmōcritō quod neglexerit, Epicūro quod consumpserit* id. Dial. 7. 27. *Iugurthae bellum illātum est, quod Adherbalem et Hiempsalem, Micipsae filios, interemisset* Eutr. 4. 11.

Note 1. Souvent la proposition introduite par *quod* ne fait que donner lieu à une remarque, et le subjonctif est de rigueur, s'il s'agit d'une hypothèse : *Quod quispiam ignem quaerat, exstingui volo, ne causae quid sit quod te quispiam quaeritet* Pl. Aul. 91. *Miles, edico tibi, si te in plateā offendero hac post unquam, quod dicas mihi « alium quaerebam, iter hac habui », peristi* Ter. Eun. 1064. Au contraire, c'est l'indicatif qui est de rigueur, s'il s'agit d'un fait positif : *Verum, quod tu dicis, mea uxor, non te mihi irasci decet* Pl. Amph. 522. *Quod scribis, te si velim ad me venturam, ego vērō istic esse volo* Cic. Fam. 14. 3.

Note 2. De même, *est quod, quid est quod* se construisent avec l'indicatif ou avec le subjonctif, selon qu'il s'agit d'un fait ou d'une supposition : *Tu si animum vicisti potius quam animus te, est quod gaudeas* Pl. Trin. 310. *Nihil est quod ceterorum res minus commode gestas proferas* Cic. Ver. 5. 50. *Nam est quod me transire ad forum iam oportet* Ter. Hec. 273. *Quid istuc est, mi vir, negoti, quod tu tam subito domo abeas?* — *Edepol haud quod tui me neque domi distaedeat* Pl. Amph. 502. *Quin tū expēdis, quid siet quod me per urbem currens quaerēbas modo?* id. Merc. 174. *Quid est igitur quod laborem?* Cic. Att. 6. 3.

Les propositions causales avec *quia, quod* et *quoniam*, ont 236 le verbe à l'indicatif, excepté dans le discours indirect : 1° *Quia mist natalis diēs, propterea tē vocāri ad cēnam volo* Pl. Capt. 175. *Chrusulus mihi usque quāque loquitur nec rectē, pater, quia tibi aurum reddidi* id. Bac. 699. *Quia paulum vōbis accessit pecūniae, sublāti animi sunt* Ter. Hec. 506. *Nōn quia vexāri quemquam est iūcunda voluptās, Sed quibus ipse malis careās quia cernere suāve est* Lucr. 2. 3. *Quo quidem etiam magis sum exercitus, nōn quia multis dēbeo, sed quia saepe concurrunt aliquōrum de mē meritōrum inter ipsos contentiōnes* Cic. Planc. 32. *Amantes de formā iūdicāre nōn possunt, quia sensum oculōrum praecipit animus* Qtl. *Bellum scriptūsum, quod populus Rōmānus cum Iugurthā, rēge Numidūrum gessit : primum quia magnum et atrox variāque victoriā fuit; dein quia tunc primum superbiae nobilitātis obviā itum est* Sal. l. 5. *Thraces proelio excēdunt, nōn fugā laborum aut mortis, sed quia satis praedae habēbant* T.-L. 38. 40.

2° *Ubi portū eximus, homines rē migio sequi. Quoniam sentio quae rēs gererētur, nāvem extemplo statuimus. Quoniam vident nōs stāre, occēperunt ratem servāre in portū Pl. Bac. 289. Ut lubet, quod tibi lubet, fac, quoniam pugnis plūs valēs id. Amph. 396. Quaesio edepol, Charine, quoniam nōn potest id fieri, quod vīs, Id vclis, quod prōsit Ter. And. 305. Principio externā corpus dē parte necessumst, Aerūs quoniam vicinū tangitur aurīs, Tundier Lucr. 4. 933. Quoniam mē unā vōbiscum servāre nōn possum, vestrae quidem certē vitāe prospiciam Caes. B. G. 7. 50. Vōs, Quirites, quoniam iam nox est, in vestra tecta discēdite Cic. Cat. 3. 29. Ante omnia autem nōrit quisquam nātūram sui corporis: quoniam alii graciles, alii obēsī sunt... Cels. 1. 3.*

3° *Nē attigās puerum istā causā, quando fēcit strenuē Pl. Bac. 443. Quando ita vīs, dī bene vortant, spondeo Pl. Truc. 572. Quando ego tuum nōn cūro, nē cūrā meum Ter. Ad. 802. Abibo hinc, praesens quando prōmoveo parum id. Hec. 703. Quōrum nil fieri manifestum est, omnia quando Paulatim crescunt, ut pār est sēmine certo Crescere, resque genus servant Lucr. 1. 188. Id omitto, quando vōbis ita placet Sal. J. 110. Quando igitur virtūs est affectio animi, laudābiles efficiens eos, in quibus est, ex eā proficiuntur honestae voluntātes Cic. T. 4. 15. Aestātis insānābili perniciē quando nec causa nec finis inveniēbātur, libri Sibyllini ex senātūs consulto aditi sunt T.-L. 5. 13.*

Note. Quandoquidem se construit exactement comme quando: Quandoquidem hic servio, haec patriast mea Pl. Pers. 632. Deos quaeso ut sit superstes, quandoquidem ipsest ingenio bono Ter. And. 487. Quare etiam atque etiam sunt veni corpora caeca, Quandoquidem factis et mōribus aemula magnis Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt Lucr. 1. 295. Sequitur ut liberātōres tuo iudicio sint, quandoquidem tertium nihil potest esse Cic. Ph. 2. 31. Quandoquidem apud te nec auctoritas senatus nec aetas mea valet, tribunos plebis appello T.-L. 8. 33.

Dans le discours indirect ou dans l'argumentation oratoire, ²³⁷ *quia, non, quod, non quia, non quo*, de même que *quod et quoniam*, se construisent avec le subjonctif: *Bene mūiōres accubitiōnem epulārem amīcōrum, quia vitāe coniunctiōnem habēret, convivium nōmināvērunt Cic. C. M. 13. Rōmāni, quia consules, ubi summā rerū esset, ad id locōrum prosperē rem gererent, minus hīs clādibus commovēbantur T.-L. 25. 22. Sī quaeret quid agam, dic multa et pulchra minantem Vivere nec rectē nec suāviter: haud quia grando Contuderit vites, oleamque momorderit aestus, Nec quia longinquīs armentum aegrōtet in agris; Sed quia mente minus validus quam corpore tōto, Nil audire velim, nil discere quod levet aegrum Hor. Ep. 1, 8. 3. Nec quia sit honesta atque pulcherrima rerū eloquentia, petitur ipsa, sed ad vilem ūsum et sordidum lucrum accingimur Qtl. 1. 12. — Tibi rectē facere, quando quod faciās perit! Pl. Aul. 336. Comitiorum illi habendōrum, quando mi-*

nimus nātū sit, mūnus consensū iungunt T.-L. 3. 35. — *Principes Trevirōrum dē suis privātis rēbus petere coepērunt, quoniam civitatī consulere nōn possent* Caes. B. G. 5. 3. *Nam et Erasistratus nōn ex his fieri morbos dixit; quoniam et alii, et iidem alias post ista nōn febricitārent* Cels. 1. Praef. — *Pugiles iactandis caestibus ingemiscunt, nōn quod doleant animove succumbant, sed quia profundendū vōce omne corpus intenditur venitque plāga vehementior* Cic. T. 2. 23. *Mihi apud vōs dē meis mīōribus dicendi facultās nōn datur: nōn quod nōn tāles fuerint, quāles nōs, illōrum sanguine prōcreātōs vidētis, sed quod laude populārī atque honoris vestri lūce cāruērunt* Cic. L. agr. 2. 1. *Nōn quod nōn omni tempore, in omni tempestātum genere, omnis aetātis, omnis habitūs homines, per omnia genera morborū et aegrōtent et moriantur: sed quod frequentius tamen quaedam ēveniant; ideōque utilē sit scire unumquemque, quid, et quando maximē caveat* Cels. 2. prooem. — *Ego mē ducem in civīli bello negāvi esse, nōn quīn rectum esset, sed quia, quod multo rectius fuit, id mihi fraudem tulit* Cic. Att. 7. 26.

Note. Quod peut tenir lieu de *ut* (ὅτι, à savoir que), et se construire alors avec le subjonctif : *sub quibus perveniri ad sanitatem potest: cum eo tamen, quod non ignoremus, orto cancro saepe affici stomachum* Cels. 7. 32.

Propositions finales. Il y a deux espèces de propositions 238
finales; dans la première, le but est exprimé par la particule : *Esse oportet ut vivās, nōn vivere ut edās* a. Her. 1. 28, 39; 2^o dans l'autre, la conjonction ne fait qu'introduire une phrase complémentaire, après des verbes de volition : *rogāre ut ēius voluntate id sibi facere liceat* Caes. B. G. 1. 7. Dans les deux, le verbe est toujours au subjonctif, quelquefois sans particule : *Teleboīs iubet sententiam ut dicant suam* Pl. Amph. 205. *Heus Demea, orat frāter nē abeās longius* Ter. Ad. 881. *Quō mittis istanc quæso? iubē maneat id.* Heaut. 736. *iubē, mi dēnuo respondeat id.* Eun. 691. *Discēdentem ex contiōne universi cohortantur, magno sit animo* Caes. B. c. 2. 33. *A tē id, quod suesti, peto, mē absentem dēfendās* Cic. Fam. 15. 8. *Valeat possessor oportet, si comportātis rēbus bene cōgitat ūti* Hor. Ep. 1. 2. 49. *Nec mora, perlectis, rescribat multa, iubētō* Ov. Am. 1. 11. 19. *Mālo tē sapiens hostis metuat, quam stulti cives laudent* T.-L. 22. 39.

Note 1. La particule de finalité par excellence est *ut*, pour les phrases affirmatives, *nē* pour les phrases négatives; *quominus*, *nē*, *quīn*, avec les verbes marquant défense ou empêchement. On trouve aussi *ut ne* au lieu de *nē*: *Peto ut id a me nēve in hoc reo, nēve in aliis requiras* Cic. Fam. 1. 9. *Themistocles collegis suis prædixit, ut nē prius Lacedæmoniorum legatos dimitterent, quam ipse esset remissus* C.-N. 2. 7. *Quam plūrimis de rēbus ad mē velim scribas, ut prorsus ne quid ignōrem* Cic. Att. 3. 10.

Note 2. *Nē*, avec les pronoms indéfinis, remplace *ut*, et indique prohibition ou un résultat négatif : *Legem tulit, nē quis ante actarum rerum accusaretur* C.-N. 8. 3. *Senatus decrevit. darent operam consules nē quid respu-*

blica detrimenti caperet Sal. C. 39. *Postulavit, nē quam hominum multitudinem amplius transire pateretur* id. ib. 43.

Note 3. Lorsque la proposition négative suit la proposition affirmative, elle est coordonnée par *neve, neque*: *Pompeius suis praedixerat, ut Caesaris impetum exciperent, neve se loco moverent* Caes. B. C. 3. 92. *Monitor tuus suadebit tibi; ut hinc discedas, neque mihi verbum nullum respondeas* Cic. Caec. 52. — La coordination des propositions négatives se fait par *nē, neve, nē, nec*: *Thrasylbulus legem tulit, nēquis ante actūrum rerum accusaretur, neve multaretur* C.-N. 8. 3. *Orāre coepit, nē enuntiāret, nec sē meritum de illo optime prōderet* id. 4. 4. *Conspiraverunt membra nē manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes conficerent* T.-L. 2. 32.

Note 4. Quand *nēdum* (loin que), *nē*, toujours dans une proposition subordonnée, est suivi d'une proposition complète, le verbe est toujours au subjonctif: *Vix in ipsis tectis frigus vitatur, nēdum in mari sit facile abesse ab iniuriā temporis* Cic. Fam. 16. 8. *Quippe secundae res sapientium animos fatigant, nē illi corruptis moribus victoriae temperarent* Sal. C. 11. *Querebantur consules bellicosos ambo viros, qui vel in pace tranquillā bellum excitare possent, nēdum in bello respirare civitatem passuri* T.-L. 26. 26.

Les propositions finales sont introduites par *ut* (*uti*), le plus souvent précédé d'une locution démonstrative (*idcirco, eo, eo consilio, etc.*), *quo* (= *ut eo*), avec les comparatifs, *nē*, et *nēve, neu* dans les propositions négatives coordonnées: *Prius villam videat clausa uti siēt, et uti suo quisque loco cubet, et ut iumenta pābulum habeant* Ct. R. r. 5. 5. *Vidē ut istic tibi sit acūtus culter* *prohē* Pl. Mil. 1397. *Potin' ut molestus nē sis?* id. Merc. 779. *Hic opsistam, nē imprudenti hūc ea sē subrepsit mihi* id. Mil. 333. *Ego pol tē prō istis factis et dictis, scelus, ulciscar, ut nē impūne in nōs inlūseris* Ter. Eun. 942. *prius ārās, pōcula circum Contingunt mellis dulci fāvoque liquore, Ut puerōrum aetās imprōvida lūdificētur* Lucr. 4. 14. *Danda opera est, ut etiam singulis consulātur, sed ita ut ea res aut certē nē obsit rēpublicae* Cic. Off. 2. 21. *Adnītar, nē frustrā vōs hanc spem dē mē concēperitis* T.-L. 44. 22. *Utroque tempore ita mē gessi, nē tibi pudōri, nē regno tuo, nē genti Macedonum essem* id. 40. 15. *Sic nē perdiderit, nōn cessat perdere lūsor* Ov. A. a. 1. 452. *Hōc sustinēte māius nē veniat malum* Ph. 1. 2. 31. *Nec ego nego prospicienda ista, sed prospicienda tantum... in hōc ūnum, nē verba nōbis dentur* Sen. Ép. 88. 6. *Quae omnia hūc tendunt, ut audiās Isaeum vel ideo tantum ut audieris* Pl. j. Ép. 2. 3.

Note. *Quo*, ablatif du pronom relatif, se construit avec le subjonctif, à la manière de la conjonction *ut*, particulièrement avec les comparatifs: *Bulbulis obsequitor, partim, quo libentius boves curent* Ct. R. r. 5. 6. *Id eā faciam grātiā, quō ille eam facilius ducat* Pl. Aul. 31. *Adiuta me, quo id fiat facilius* Ter. Eun. 150. *Quō facilius impetum Caesaris tardaret... portas obstruit* Caes. B. c. 1. 27. *Subacto mihi ingenio opus est, ut agro non semel arato, sed novato et iterato, quo meliores fetus possit et grandiores edere* Cic. de Or. 2. 30. 131. *Legem brevem esse oportet, quo facilius ab imperitis teneatur* Sen. Ép. 94. 38.

Les propositions finales complémentaires, avec les verbes de volition, se mettent au subjonctif avec *ut* ou avec *nē*, selon que la phrase est affirmative ou négative: *Sterquilinium magnum studē ut habeās* Ct. R. r. 5. 7. *Vērum tē obsecro, ut tuam*

gnatam dēs mī uxōrem, Calliclēs Pl. Truc. 790. At ego tē per crūra et tālos tergumque optestor tuum, Ut tibi ulmeam ūberem esse spērēs virgīdēmiām id. Rud. 624. Dum tempus ad eam rem tulit, sivi animum ut expleret suum Ter. And. 188. Deos quaeso ut istaec prohibeant id. Ad. 275. Sed eo magis ācrem Inritāt animi virtūtem, effringere ut arta Nātūrae primus portūrum claustra cupīret Lucr. 1. 69. Petunt atque ōrant ut sibi parcat Caes. B. G. 6. 9. Cūra ut valeās Cic. Fam. 9. 8. Equidem vellem, ut aliquando redīrēs id. ib. 7. 34. Timoleōn ōrāvīt omnes, nē id facerent C.-N. 20. 5. Statuitur, nē post M. Brūtum prōconsulem sit Crēta prōvincia Cic. Ph. 2. 97.

Même construction : 1° avec les verbes qui expriment le résultat présent ou futur d'une action, d'un ordre, d'une défense ; 2° avec les verbes qui expriment crainte, appréhension, doute :

241

1° *Arātura vomeresque facitō uti bonos habeās Ct. R. r. 5. 6. Di faciant ut id bibātis quod vōs nunquam transeat Pl. Pers. 809. Fac sis aurum ut videam : post ego faciam ut videās cistulam id. Rud. 1077. Nunc tuomst officium, has bene ut adsimiles nuptias Ter. And. 168. Est quoque uti possit magnus congestus harēnae Fluctibus adversis oppilāre ostia contrā Lucr. 6. 724. Themistoclēs dedit operam ut quam longissimē tempus dūceret C.-N. 2. 7. Dent operam consules nē quid respublica dētrimenti capiat Caes. B. c. 1. 5. Vōs adepti estis nē quem civem timērētis Cic. Mil. 34. Dēcrēvit senātus ut consul vidēret nē quid respublica dētrimenti caperet id. Cat. 1. 4. Nē quid ferrētur ad populum patres tenuēre T.-L. 3. 29.*

2° *Insānum magnum mōlior negōtium, Metuoque ut hodiē possim id emōlior Pl. Bac. 724. Ipsum id metuo ut crēdant Ter. Ad. 627, Diēs hic mihi ut satis sit, vereor id. And. 705. Illud in his rēbus vereor, nē forte reārīs Impia tē ratiōnis inire elementa viamque Indugredi sceleris Lucr. 1. 80. Tecta superne timent, metuunt inferne cavernas Terrā nē dissolvat nātūra repente id. 6. 297. Rem frūmentāriam ut satis commodē supportārī posset, timēre sē dicēbant Caes. B. G. 1. 39. Timēbam ne ēvenīrent ea quae acciderunt Cic. Fam. 6. 21. Accēpi tuas litteras, quibus intellexi, tē verērī, nē superiōres mihi redditae nōn sint id. ib. 14. 5. Cūra incesserat patres nē plebs tribūnos militum ex plēbe creārent T.-L. 4. 50. Pavor cēperat milites nē mortiferum esset vulnus Scipiōnis id. 24. 42. O puer, ut sit Vitālis metuo, et maiōrum nē quis amicus Frigore tē feriat Hor. S. 2. 1. 60.*

Note 1. Quand les verbes exprimant la crainte se trouvent eux-mêmes avec une négation, c'est *nē nōn* qui le plus souvent remplace *ut* : *Timeo nē non impetrem* Cic. Att. 9. 6. *Nōn vereor nē tua virtus opinioni hominum non respondeat* id. fam. 2. 5. *Multa istius modi dicuntur in scholis, sed credere omnia vide nē nōn sit necesse* id. Div. 2. 13. *Siquidem hic quoque duo pericula circumstant : si nimium fuerit excisum, ne contegi oculus non possit* ;

si parum, ne nihil actum sit Cels. 7. 7. 8. — Il ne faut pas confondre cette construction, qui rappelle la double négation grecque (μή οὐ), avec une autre construction analogue, où les deux négations se neutralisent : *Haec ego procurare et idoneus imperor et non Invitus, ne turpe toral, ne sordida mappa Corruget naves; ne non (= ut) et cantharus et lanx Ostendat tibi te* Hor. Ep. 1. 5. 21.

Note 2. Le verbe ou le nom exprimant la crainte est quelquefois omis : *At nequid captiōni mihi sit, si dederim tibi Pl. Most. 922. Sed ne, dum huic obsequor vobis molestus sim* Cic. Fin. 5. 3.

Avec les verbes exprimant défense, empêchement, la proposition complémentaire a le verbe au subjonctif avec *quominus*. 212
quin : *Si poterit fieri ut ne pater per me stetisse credat, quominus haec fierent nuptiae, volo* Ter. And. 698. *Praeterea nil afficiunt obstantque figurae Dissimiles, quod quadratum minus omne sit ex his : At varii rerum impediunt prohibentque colores, Quo minus esse uno possit res tota nitore* Lucr. 1. 784. *Caesar, ubi cognovit per Afranium stare quominus proelio dimicarentur... castra facere instituit* Caes. B. c. 1. 41. *neque impedio quominus susceptum negotium gerere possis* Cic. Fam. 13. 5. *Non recusabo, quominus omnes mea scripta legant* id. Fin. 1. 3. *Hanc ego causam, quominus novum consilium capiamus, in primis magnum puto* Sal. C. 51. *Cimon nunquam in hortis custodem imposuit, ne quis impediretur quominus eius rebus, quibus quisque vellet, frueretur* C.-N. 5. 4. *Nihil ne ego quidem moror, quominus decemviratu abeam* T.-L. 3. 54. *Qui domum meam, quominus ruat, fulcit, praestat mihi beneficium* Sen. Ben. 5. 19.

Note 1. Les verbes de désir et de volonté se construisent aussi avec *quominus* quand ils renferment l'idée d'obstacle, d'empêchement : *Saepe accidit in mari, ut naves teneantur quominus in portum pervenire possint* Caes. B. g. 4. 22. *Eisdem de causis, quae sunt cognitae, quominus dimicare vellet, movebatur* id. B. c. 1. 82. *Haec subsidia succurrebant, quominus omnis deleteretur exercitus* id. ib. 3. 70. *Neque legis paena deductus est quominus hospitii officium praestaret* Cic. Fam. 14. 4.

Note 2. Lorsque le fait n'est pas accompli, ne remplace généralement *quominus* : *Ipsa modum porro sibi rerum summa parare Ne possit natura tenet* Lucr. 1. 1009. *Id casus ne facerem, impedivit* Cic. Fat. 1. *Hoc et potuisti prohibere, ne fieret, et debuisti* id. Caec. 33. *Atticus ne qua sibi statua poneretur, restitit* C.-N. 25. 3. *Histiaeus Milesius obstitit ne res conficeretur* id. 1. 3. (avec *impedio*, *deterreo*, *deprecor*, etc.).

Note 3. Cette conjonction ne se trouve pas dans Plaute. *Quo minus = ut eo minus, Quominus* avec l'indicatif, au premier membre, est rarissime : *Quo minus ingenio possum, subsidium mihi diligentiam comparavi* Cic. Quint. 1.

QUIN = *qui-ne = ut, cur non*, se construit avec le subjonctif 243
 dépendant de verbes exprimant le doute, l'empêchement, la volonté, etc. : *Non enim possum quin revortar, quin loquar, quin edisseritem, eramque ex maerore eximam* Pl. St. 202. *Nunquam hercle deterrebtor Quin viderim id quod viderim* id. Mil. 369. *Vix comprimor, quin involem illi in oculos stimulatrici* id. Most. 194. *Vix me contineo quin involem Monstro in capillum* Ter. Eun. 859. *Nec mora ullast quin iam uxorem ducam* id. And. 971. *Nec tellus obstat quin omnia dispiciantur* Lucr. 3. 26. *Nec tibi caeca Nox iter eripiet, quin ultimu*

nātūrāi Pervideās id. 1. 215. Neque Caesarem fefellit quīn ab iis cohortibus... initium victōriæ orirētur Caes. B. c. 3. 94. *Orgetorix mortuus est : neque abest suspicio... quīn ipse sibi mortem consciverit* id. B. G. 1. 14. *Quis dubitat quīn in virtūte divitiarū positae sint?* Cic. Par. 6. *Nihil abest quīn sim miserrimus* id. Att. 2. 15. *Vix milites temperāvere animis, quīn extēplō impetum facerent* T.-L. 5. 45. *Haud procul erat quīn castra turbārentur* id. 5. 12. *Quid est quod dubitēmus quīn per eosdem articulos et gradūs prōducendus sit, per quos frāter eius prōductus sit?* Aug. a. Suet. Cl. 4. *Rōmānis nōn hūmāna ulla neque divīna obstant, quīn socios, amīcos, procul iuxtā sitos, inopes potentesque trahant excendant* Sal. Mith. 17. *Nōn est dubium quīn beneficio sit etiam invitō prōdesse* Sen. Ben. 5. 19. *Sed et Vergiliū ac Titi Livii scripta et imāgines paulum āfuit quīn ex omnibus bibliothēcīs āmovēret* Suet. Cal. 34.

Note 1. *Quin* s'emploie aussi bien dans les propositions consécutives et interrogatives indépendantes, notamment avec des verbes de négation, d'opposition, de doute. Les locutions : *non recusare quin, non possum (facere) quin, haud multum abest quin*, avec le subjonctif, sont fréquentes.

Note 2. Dans les propositions consécutives, *quin* équivaut parfois à *qui non, quae non, quod non*, au nominatif, rarement aux autres cas : *Nullus Ephesi quin sciat* Pl. Bac. 336. *In castello nemo fuit omnium militum quin vulneraretur* Caes. B. c. 3. 53. *Ecquis fuit quin larymaret?* Cic. Ver. 5. 46. *Quis tam imperitis, quis tam procul a litteris quin sic incipiat?* Ql. 7. 1. 46.

Note 3. *Quin* équivaut à *ut non* dans la proposition subordonnée, et se met lorsque la proposition principale est négative ou quasi-négative : *Nulla tam facilis res, quin difficilis siet, quam invitū facias* Ter. Heaut. 805. *Nunquam unum intermittit diem, quin semper veniat* id. Ad. 293. *Treviri totius hiemis nullum tempus intermiserunt, quin trans Rhenum legatos mitterent* Caes. B. g. 5. 55. *Nunquam tam male est Siculis, quin aliquid facite dicant* Cic. Ver. 4. 43.

Note 4. *Quin* se trouve souvent dans les propositions interrogatives, avec l'indicatif, notamment au commencement de la phrase. Il se trouve aussi avec l'impératif ; et quelquefois au second membre, avec *etiam*, affirmatif : *Lubet audire nisi molestumst. — Quin discipulo dicere* Pl. Trin. 932. *Quin prius me ad plūris penetravi* id. ib. 291. *Quin vos mihi faenus date* id. Most. 584. *Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis* Ter. And. 45. *Quin tu urges occasionem istam et facultatem, quod melior nunquam reperietur?* Cic. Fam. 7. 8. *Ego vero iam te nec hortor nec rogo ut domum redeas; quin hinc ipse evolare cupio* id. ib. 7. 30. *Quin igitur expergiscimini?* Sal. C. 20. *Quin tu ante viro perfunderis flumine?* T.-L. 1. 45. *Legiones novum ducem, novam quaerebant rempublicam : quin etiam ausi sunt minari daturos senatui, daturos principi leges* Vell. Pat. 2. 125.

PROPOSITIONS CONSÉCUTIVES. — Analogues aux propositions finales, elles expriment les suites, les tendances d'une action. Le résultat prévu, probable, est implicitement contenu dans la phrase. Ces propositions ont le verbe au subjonctif, mode de la contingence, tantôt au présent ou au parfait, tantôt à l'imparfait ou au plus-que-parfait, selon les lois de la concordance des temps. La particule qui introduit la proposition consécutive est *ut* dans les cas d'affirmation, *ut non* dans les cas négatifs, souvent après *quin*, particule négative composée. *Nē* se trouve aussi lorsque la notion de but, de condition, est contenue dans

la phrase. Les propositions consécutives sont usitées après des pronoms démonstratifs, des verbes transitifs ou intransitifs et des phrases impliquant l'existence ou la production des conditions qui préparent le résultat.

En général, la proposition qui précède la conséquence, ou 245 proposition antécédente, renferme un corrélatif démonstratif, désignant le degré, la qualité. Tels sont les adverbes : *adeo, eo, huc, illuc, ita, sic, tam, tantum, tantopere, toties*; les pronoms et les adjectifs pronominaux : *eiusmodi, hic, huiusmodi, is, talis, tantus, tot, totidem*. Dans les cas négatifs, *nec, nemo, nihil, non, nullus, nunquam, nusquam* figurent dans la proposition. *Ut* suit aussi les adjectifs *aptus, dignus, idoneus, indignus*, ou un comparatif avec *quam* :

1^o Adverbes : *Ita sapere opinio esse optimum, ut pro viribus Tacere ac fabulari tute noveris* Enn. Eum. 1. *Fundum urbani... ita paret, itaque conserat, uti quam solertissimum habeat* Ct. R. r. 8. 2. *Sed si ita est, ut tu sis Iachonis filius, signum esse oportet in manu laeva tibi* Pl. Poen. 1060. *Ferre ita me uxor et forma et factis facit, Ut si taceam, tamen indicium sim* Caec. St. Ploc. 1. 144. *Di vostram fidem Ita paratum esse hominum naturam omnium, Aliena ut melius videant et diiudicent quam sua?* Ter. Haut. 502. *Nec sic interemit mors res, ut materia Corpora conficiat...* Lucr. 2. 1002. *Huc accedit uti... funditus usque Debeat ad nihil iam rerum summa reverti* id. 1. 753. *Dies natales et mensium et annorum initia sic observant, ut noctem dies subsequatur* Caes. B. G. 6. 18. *Sic Graeci loquerentur, ut Athenis natus videretur* C.-N. 25. 4. *Hoc itinere adeo gravi morbo adficitur oculorum, ut postea nunquam dextro aequè bene usus sit* id. 23. 4. *Semper consilio vicit tantumque eo valuit, ut multa in re militari partim nova attulerit partim meliora fecerit* id. 11. 1. *Attici autem quies tanto opere Caesaris fuit grata, ut victor... huic non solum molestus non fuerit, sed etiam sororis filium et Q. Ciceronem ex Pompei castris concesserit* id. 25. 7. *Quis enim toto mari locus per hos annos aut tam firmum habuit praesidium, ut tutus esset, aut tam fuit additus, ut latere?* Cic. Man. 31. *Eo rem adducam, ut nihil divinatione opus sit* Cic. R. Am. 96. *Adeo aequis viribus gesta res est, ut, si affuissent Etrusci... accipienda clades fuerit* T.-L. 10. 27. *Ventum quidem erat eo, ut, si hostem similem antiquis Macedonum regibus habuisset consul, magna clades accipi potuerit* id. 44. 4. *Nemo adeo ferus est, ut non mitescere possit* Hor. Ep. 1. 1. 39.

Note. Une locution très-fréquente est : *tantum abest ut...*, tantôt suivie de *ut* avec le subjonctif, tantôt d'une proposition consécutive avec l'indicatif : *Libertatis inimicos tantum abest ut ornem, ut effici non possit, quin eos tam oderim quam rempublicam diligo* Cic. Ph. 11. 14. *Tantum afuit ut*

inflammare nostros animos: somnum isto loco vix tenebamus id. Br. 80. *Hac in vitâ tantum abest ut voluptates consecretur, etiam curas sollicitudines vigilias perferunt* id. Fin. 5. 20. *Fabius humerum apertum gladio appetit, paulatimque astitit, quin Varum interficeret* Caes. b. c. 2. 35.

2^o Pronoms et adjectifs pronominaux: *Ain*, verbero, eum morbum mihi esse, ut qui mēd opus sit inspūtarier? Pl. Capt. 550. *Neque enim is es, Catilina, ut tē aut pudor unquam ā turpitudine aut metus ā periculo aut ratio ā furōre revocārit* C. Cat. 1. 9. *Decorī vis ea est, ut ab honesto nōn queat separāri* id. Off. 1. 40. *Tanta vis probitatis est, ut eam in hoste etiam diligamus* id. Lael. 29. *Habet hōc virtus, ut viros fortes speciēs eius pulchritudo etiam in hoste posita dēlectet* id. Pis. 81. *Sōcratēs suum illud, nihil ut adfirmet, tenet ad extrēmum* id. T. 1. 100. *Iphicratēs Athēniensis nōn tam magnitudine rerum gestarum quam disciplinā militāri nobilitatus est: fuit enim talis dux, ut nōn solum aetatis suae cum primis comparāretur, sed nē dē maiōribus natū quidem quisquam antepōneretur* C.-N. 11. 1. *Alcibiadēs diūtius celāri nōn potuit: erat enim eū sagacitate, ut dēcipi nōn posset* id. 7. 5. *Hanc orationem habuit tantū constantiā vocis atque vultus, ut nōn ex vitā, sed ex domo in domum vidēretur migrāre* id. 25. 21. *Est hōc commune vitium in magnis liberisque civitatibus, ut invidia glōriae comes sit* id. 12. 13. *Ratio autem haec erat belli, ut sē cum duābus legiōnibus Gādēs conferret, naves frumentumque omne ibi continēret* Caes. B. c. 2. 18. *Multis gravibusque vulneribus confectus, ut iam sē sustinere nōn posset* id. B. g. 2. 25. *Tormentis quoque cum lacerāretur, eo fuit habitū oris, ut, superante laetitiā dolōres, ridēntis etiam speciem praeberit* T.-L. 21. 2. *ea est causa, ut veteres cloacae nunc privata passim subeant tecta* id. 5. 55.

Note. Le pronom démonstratif (ou l'adjectif) peut être sous-entendu, comme l'est souvent l'antécédent dans les propositions corrélatives: *Arboribus consita Italia est, ut tota pomarium videatur* Var. R. r. 1. 2. *Cultus deorum est optimus, ut eos semper purā, integrā, incorruptā et mente et voce veneremur* Cic. N. D. 2. 71. *Genus erat pugnae militum illorum, ut magno impetu primo concurrerent, audacter locum caperent* Caes. b. c. 1. 44. *Iphicrates fuit et animo magno et corpore imperatoriāque formā, ut ipso aspectu cuius iniceret admirationem sui* C.-N. 11. 3.

3^o Les propositions consécutives construites avec *aptus, idoneus, dignus, indignus*, ont tantôt *ut*, et le plus souvent *qui* (pron. relatif) au second membre: *Praesertim quom is mē dignum quōi concēderet habuit* Pl. As. 80. *nam si ego digna hūc contumeliā sum maxumē, at tū indignus qui facerēs tamen* Ter. Eun. 865. *adeōn vidēmur vōbis esse idōnei, In quibus sic inlūdātis?* id. And. 757. *Qui modestē pāret, vidētur qui aliquando imperet dignus esse* Cic. Leg. 3. 5. *Catōnem induxi senem disputantem, quia nulla vidēbātur aptior persōna, quae dē illā aetūte loquerētur* C. Lael. 4. *Sic idōnea mihi Laelii persōna visa est, quae dē amicitū disserreret* id. ib. *digni estis, qui pauci pluribus opem tuleritis* T.-L. 7.

35. *Indigni ut ā vōbīs redimerēmur visi sumus* id. 22. 59. *Dignus es ut possīs tōtū servāre clientem* Mart. 10. 34.

Note. Remarquez cette phrase de Térence : *Sive adeo digno res est, ubi tu nervos intendas tuos* Eun. 312. Autre remarque, qui se trouve assez souvent dans les comiques à la place de *ut, utinam* : *Qui illum di omnes perduint* Pl. Men. 356. *Qui illum Persam atque omnis Persas atque etiam omnis personas Male di omnes perdant!* id. Pers. 773. *Qui illum di omnes perduint* Ter. Ph. 123.

4^o Propositions consécutives avec un comparatif suivi de *quam ut* : *Hōc vidētur esse altius quam ut id nōs hūmī strāti suspicere possimus* Cic. de Or. 3. 6. *Tum ille nihil sibi longius fuisse, quam ut me vidēre* Cic. Fam. 11. 27. *Nihil mihi potius fuit, quam ut Masinissam convenirem* Cic. S. Sc. 1. *Māior sum et ad māiōra genitus, quam ut mancipium sim corporis mei* Sen. Ep. 65. 21. *Chabrias vivebat lautē et indulgebāt sibi liberālius quam ut invidiam vulgi posset effugere* C.-N. 12. 3. *Multi ex plēbe, spē āmissā, potius quam ut cruciarentur trahendo animam, capitibus obvolūtis sē in Tiberim praecipitūrērunt* T.-L. 4. 12. *Māior sum quam cui possit fortūna nocēre* Ov. Met. 6. 195.

Note. Le subjonctif sans *ut* se trouve surtout après *potius quam* : *Et si hunc videbo non dare argentum tibi quod dixit, potius quam id non fiat, ego dabo* Pl. Pseud. 554. *Eripiet quivis oculos citius mihi quam contemptum cassā nuce pauperet* Hor. Sat. 2. 5. 35. *Zeno Eleates perpersus est omnia potius, quam consocios delendae tyrannidis indicaret* Cic. T. 2. 22. *Depugna, inquit, potius quam servias* id. Att. 7. 7. (Pausanias) *epulabatur more Persarum luxuriosius quam qui aderant perpeti possent* C.-N. 4. 3. *Hannibalem ego potius traham, quam ille me retineat* T.-L. 28. 44. *His diverso vitiorum genere grassantibus adeo se abutendum permisit et tradidit, ut vix sibi ipse constaret, modo acerbior parciorque, modo remissior ac negligentior quam conveniret principi electo atque illud aetatis* Suet. Galb. 14.

De même que dans les propositions négatives finales on trouve 246 *nē, ut nē, quīn*; de même dans les propositions négatives consécutives, on trouve *ut non, ut nē, ut neque, quīn* : *Tantus terror pavorque omnes occupāvit, ut nōn modo alius quisquam arma caperet aut castris pellere hostem cōnārētur, sed etiam ipse rex ad flūmen nāvesque perfūgerit* T.-L. 24. 40. *Multis gravibusque vulneribus confectus, ut iam sē sustinere nōn posset* Caes. B. G. 2. 25. *Ita magnae utrimque cōpiae, et paratāe ad dēpugnandum esse dicuntur, ut uterumque vicerit, nōn sit mirum futurum* Cic. Fam. 6. 4. *Litteras ad tē nunquam habui cui darem, quīn dederim* id. Fam. 12. 19. *Nunquam unum intermitteret diem, quīn semper veniat* Ter. Ad. 293. *Ipsi deinde morbi moderatiōnem dēsiderant, ut neque aliud quam expedit neque etiā ipsius nimium sūmātur* Cels. 2. 16.

Note 1. Lorsque la proposition négative consécutive se rapproche de la proposition finale, *ut nē*, ou simplement *nē*, se met à la place de *ut non* : *Villem bene enodatam deligato recte, flexuosa uti ne siet* Ct. R. r. 33. 1. *Itaque pactus est... uti, siquid liberum virilis sexus ibi ei natum esset, ne educaret* Enn. Euh. 3. 10. Vahl. *Novo modo adeo, ut quod meae conceditumst Taciturnitati... Ne enunciarem quoquam neque facerem palam* Pl. Trin. 143. *Haec mihi nunc curast maxuma, ut ne quoi mea Longinquitas aetatis obstat* Ter. Hec. 595. *Tantum a valle Pompeii prima acies aberat, ut ne*

in eam telum tormentumve adigi posset Caes. b. c. 3. 56. *Ita me gessi, ne tibi pudori essem* T.-L. 40. 15.

Note 2. La confusion entre les phrases consécutives et les phrases finales se montre encore dans les constructions où la proposition principale a *ita* dans le sens de finalité: *Pythagoras et Plato mortem ita laudant ut fugere vitam vellent* Cic. Saur. 2. *Ego tibi opus imponam, ita tamen ut tibi non lim molestus esse* id. Fam. 13. 56. *Ego a patre ita eram deductus ad Scaevolam, ut a senis latere nunquam discederem* id. Lael. 1. *Ita vobiscum amicitiam institui par est ne qua vetustior amicitia ac societas violetur* T.-L. 7. 31. De même avec le pronom: *Ea invasit homines habendi cupido ut sideri magis quam possidere videantur* Plin. j. Ep. 9. 30.

Note 3. *Ita* peut être sous-entendu, ainsi qu'on l'a vu dans quelques exemples, et ut seul peut signifier « à la condition que, de manière que »: *Potest esse bellum ut tumultus non sit, tumultus esse sine bello non potest* Cic. Ph. 8. 1. *M. Atilius Regulus iuratus missus est ad senatum, ut, nisi redditi essent Poenis captivi nobiles quidam, rediret ipse Karthaginem* id. Off. 3. 99.

La proposition consécutive avec *ut* peut dépendre de prédicats impersonnels :

1^o Verbes: *est, fit, accidit, contingit, evenit, (usu) venit, restat, sequitur, efficitur, videtur, visum est,* etc.; 2^o Substantifs et adjectifs neutres pris substantivement, avec *est*: *Aequum videtur tibi, ut ego, alienum quod est, meum esse dicam?* Pl. Rud. 1219. *Est miserorum, ut malevolentes sint atque invideant bonis* id. Capt. 517. *Fieri potis est ut nequa exeat* Ter. Ad. 626. *An quoquam est usus homini se ut cruciet?* id. Haut. 81. *Rectumst ego ut faciam; non est, te ut deterream* id. Haut. 79. *Non est ut credere possis* Lucr. 2. 496. *Fit quoque ut interdum similes existere avorum Possint et referant proavorum saepe figuras* id. 4. 1218. *His rebus fiebat, ut minus late vagarentur* Caes. B. G. 1. 2. *Relinquebatur ut legionum signa consistere iuberet* id. B. c. 1. 79. *Est hoc Gallicae consuetudinis, uti viatores etiam invitos consistere cogant et, quid quisque eorum de quaque re audierit aut cognoverit, quaerant* id. B. G. 4. 5. *Si hoc enunciatum verum non est, sequitur ut falsum sit* Cic. Fat. 28. *Non est ut mirandum sit* id. Div. 1. 128. *Est, ut dicis, Antoni, ut plerique philosophi nulla tradant praecepta dicendi* id. de Or. 2. 152. *Quando denique fuit, ut quod licet non liceret?* id. Cael. 48. *Est mos hominum ut nolint eundem pluribus excellere* id. Br. 84. *Soli hoc contingit sapienti, ut nihil factat invitus* id. Par. 34. *Persuape evenit ut utilitas cum honestate certet* id. P. or. 89. *Quibus quoniam, ut spero, satisfeci... reliquum est, ut egomet mihi consulam* C.-N. 25. 21. *quo factum est ut plus quam collegae Miltiadēs valeret* id. 1. 5. *Superest ut nec te consilii nec me paeniteat obsequii* Pl. j. Ep. 1. 1.

Note 1. Dans les phrases où figurent des verbes d'effet avec un instrumental, la proposition consécutive peut se confondre avec la proposition finale: *Id ne fieri posset, obsidione fiebat* Caes. b. c. 1. 19. *Aegre retentis Domitianis militibus est factum, ne contenderetur* id. b. g. 3. 37. *Proximam est ut doceam deorum providentiā mundum administrari* Cic. N. D. 2. 73. *Forte ita inciderat, ne duo violenta ingenia matrimonio iungerentur, fortunā credo populi Romani* T.-L. 1. 46.

Note 2. *Ut* avec le subjonctif est fréquent dans les exclamations: *Hocine*

est credibile aut memorabile, Tanta vecordia innata quoquam ut siet? Ter. And. 625. Egone ut te interellem? Cic. Tu ut unquam te corrigas? id.

Note 3. *Ut* est souvent supprimé avec *necesse est, oportet*: *Faber haec faciat oportet* Ct. R. r. 14. 1. *pro hoc mihi patronus sim necessus* Pl. Poen. 1241. *neque vero stirps potest mihi deesse; namque ex me natam relinquo pugnam Leutricam, quae non modo mihi superstes, sed etiam immortalis sit necesse est* C.-N. 15. 10. Cette suppression constitue une proposition abrégée, analogue à la construction avec l'infinitif: *Necesse est maximo-rum minima esse initia* Publ. Syr. 390. *Interrogatusque, cur igitur repudiasset uxorem, « Quoniam, inquit, meos tam suspicione quam crimine iudico carere oportere »* Suet. Caes. 74.

PROPOSITIONS TEMPORELLES. — La proposition temporelle dépendante peut présenter trois espèces de rapports avec la proposition principale: 1^o rapport d'antériorité; 2^o de simultanéité; 3^o de conséquence. Les particules varient selon ces rapports divers. Pour l'action antérieure, les conjonctions sont: *postquam, ut, ubi, simul ac, ut primum, cum primum*; pour l'action simultanée: *dum, donec, quoad, quamdiu, cum*; pour l'action ultérieure: *Antequam, priusquam*. Le mode ordinaire des propositions temporelles est l'indicatif. Le subjonctif n'est employé que dans le discours indirect, total ou partiel, et lorsque intervient la seconde personne hypothétique (= on, pron. indéfini). Le subjonctif est de rigueur toutes les fois qu'il s'agit d'un projet ou d'une condition.

Note. La syntaxe de *cum*, particule temporelle, sera traitée séparément.

L'indicatif avec les conjonctions temporelles *ut, ubi, postea, posteaquam, simul ac*, et quelquefois *quoniam* (dans Plaute), marque la date d'un fait, le moment où un événement s'est produit, ou à partir duquel un autre événement s'est produit :

1^o POSTQUAM (= *ex quo*) marque un long espace entre le passé et le présent, et n'a point du tout la signification causale de *quoniam*: *Postquam consistit fluvius* Enn. Ann. 1. fr. 48. *Nunc postquam scio dulce atque amārum quid sit ex pecūniā* Pl. Truc. 316. *Quid? tibin' unquam quicquam, postquam tuus sum, verbōrum dedi?* id. Most. 925. *Heus tū, iam postquam in urbem crebrō commeo, Dicax sum factus* id. Truc. 634. *Postquam poēta vetus poētā nōn potest Retrahare ab studio... Maledictis dēterrere nē. scribat parat* Ter. Ph. prol. 1. *Sed postquam intus sum omnium rerum satur, prōdambulāre hūc lubitumst* id. Ad. 765. *Inde casas postquam ac pellis ignemque parāvērunt... Tum genus hūmānum primum mollescere coepit* Lucr. 5. 1011. *Relēgātus mihi videor postea quam in Formiūno sum* Cic. Att. 2. 11. *Post diem quintum quam iterum Barbari male pugnāverant, lēgātī ā Boccho veniunt* Sal. J. 102. *Alia subinde spēs, postquam haec vāna evāserat, excepit* T.-L. 25. 23. *At Hannibal, anno tertio postquam domo profugerat, cum quinque nāvibus Africam accessit* C.-N. 23. 8. *Sed postquam violens victo discessit ab hoste, Nōn equitem dorso, nōn frēnum dēpultit ore* Hor. Ep. 1. 10. 38. *Postquam altum tenuēre rates, nec iam amplius ullae Adpārent terrae* Virg. Aen.

3. 192. *deinde, posteaquam diducta ab aliis habere professores suos coepit, in Aegypto quoque increvit Cels. 7. pr. Sed perit postquam cerdonibus esse timendus Coeperat Iuv. 4. 153.*

Note. Dans Virgile, *postquam*, très-fréquent au commencement d'un récit, est suivi de la conjugaison périprastique, avec ellipse de *est*: *Postquam introgressi et coram data copia fandi Aen. 1. 520. Postquam prima quies epulis, mensaeque remotae id. ib. 723. Postquam res Asiae Priamique evertere gentem Immeritam visum superis ib. 3. 1.*

2° Construction avec *ubi*: *Hoc ubi Amphitruo erus conspiciatust meus Pl. Amph. 242. Nam ubi me aspiciet, ad carnificem rapiet continuo Senex id. Bac. 688. ubi satur sum, nulla crepitant: quando esurio, tum crepant id. Men. 824. ubi te non invenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum Ter. And. 356. verum ubi molestum non erit, ubi tu volēs, ubi tempus tibi erit, sat habet id. Eun. 484. Quare, corpus ubi interit, perisse necessest Confitere animam distractam in corpore toto Lucr. 3. 198. Ubi de Caesaris adventu Helvetii certiores facti sunt, legatos ad eum mittunt Caes. B. G. 1. 7. Ubi hoc videt, init consilium amentis tyranni Cic. Ver. 5. 103. Quae ubi nuntiantur Romam, senatus ex templo dictatorem dici iussit T.-L. 4. 56. Quos ubi confertos audere in proelia vidi, Incipio super his Virg. Aen. 2. 347. Verum, ubi oves furto, morbo perire capellae, Spem mentita seges, bos est enectus arando Hor. Ep. 1. 7. 85. Ubi aequalitas autem est, tamen saluberrimi sunt sereni dies Cels. 2. 1. Ubi ad cibum ventum est, nunquam utilis est nimia satietas id. 1. 2. Ubi omnis vita metus est, mors est optima Publ. Syr. 631.*

3° Construction avec *ut*: *Principio ut illo advēnimus, ubi primum terram tetigimus Pl. Amph. 203. Nam viri nostri domo ut abiērunt, hic tertius annus id. St. 29. Ut hinc te introire iussi, opportunē hic fit mi obviā Ter. And. 590. Pompēius, ut equitatum suum pulsum videt, acie excessit Caes. B. c. 3. 94. Statim ut ille praetor est factus... mira contentio est consecuta Cic. Fam. 1. 9. 5. Themistoclēs id ut audivit, Corcyram demi-gravit C.-N. 2. 8. Alcibiadēs ut ē navī egressus est, unum omnes illum persequēbantur id. 7. 6. Ut Hostus cecidit, confestim Rōmāna inclinātur acies T.-L. 1. 12. Ut semel inclināvit pugna, iam intolerābilis Rōmāna vis erat id. 6. 32. Ut primum ulātis tetigit māgālia plantis Virg. Aen. 4. 259. Ut pūra ulcera esse coeperunt, arida medicāmenta infrianda sunt ex iis, quae reprimunt Cels. 7. 12.*

4° Les constructions avec *simul ac, simul atque*, répondent à celles avec *statim ut, ut primum, ubi primum*: *Simul ac lacrymas de ore naegeo detersit Liv. Andr. Hic simul argentum repperit, curā sēsē expedit Ter. Ph. 823. Cui simul infula virgineos circumdata comptūs Ex utraque parimularum parte profusast... Lucr. 1. 86. Simul inflāvit tibicen, carmen agnoscitur Caes. B. G. 4. 27. Pelopidas non dubi-*

tāvīt, simul ac conspexit hostem confligere C.-N. 16. 5. *Quod is simul atque sensit, Rōmā confūgit* Cic. R. Am. 26. *Quem simul ac lūtūrnā soror crēbescere vidit* Sermōnem, in medias dat sēsē acies Virg. Aen. 12. 222. *Simul ac dūrāverit aetūs Membra animūmque tuū, nūbis sine cortice* Hor. S. 1. 4. 119. *Quae simul atque dē quōque dicam, prōpōnenda erunt* Cels. 8. 11. *nam quae vel sūnārī nōn possint, vel aliter nūtrīrī dē-beant, dicendum erit, simul ad species singulas vēnero* id. 7. 19.

Note 1. Quoniam (temporel) se trouve dans Plaute: *Quoniam sentio quae res gereretur, navem extemplo statuimus. Quoniam vident nos stare, occiperunt ratem servare in portu* Bac. 289. *Is quoniam moritur, ita avido ingenio fuit...* Aul. pr. 9.

Note 2. On trouve aussi les locutions *cum primum* et *simul ac primum* avec l'indicatif: *Iube dari vinum; iamdudum factumst, quom primum bibi* Pl. As. 890. *Cum primum Romam veni, nihil prius faciendum putavi, quam ut tibi absenti de reditu nostro gratularer* Cic. Att. 4. 1. *Simul ac primum ei occasio visa est, aversā pecuniā publicā quaestor consulem deseruit* id. Ver. 1. 13.

Construction des mêmes particules dans le discours indirect: 250
Locūtus est Divitiacū... postēūquam agros et cultum et cōpias Gallōrum homines feri ac barbari adamassent, trādūctos (esse) plūres... Caes. B. . 1. 31. *Arivistum autem, ut semel Gallōrum cōpias proelio vīcerit, superbē et crūdeliter imperāre* id. ib. (respondit) *in agro ambulanti rāmulum adductum, ut remissus esset, in oculum suum recidissee* Cic. Div. 1. 123. *Bonus tantummodo signior fit ubi negligās; at malus, improbius* Sal. J. 31. *Nam et priusquam incipiās consultō, et ubi consulueris, mātūrē factō opus est* id. C. 1. *Ubi signum datum sit, clāmōrem omnes tollere iubē* T.-L. 3. 28. *dē eo praedicūrunt... cum Athēnis... nātus esset..., postquam inde expulsus Thēbas vēnerit, adeō studiis eōrum inservisse, ut nēmo eum labōre corporisque viribus posset aequiperāre* C.-N. 7. 11.

Note. Postquam se trouve quelquefois avec l'indicatif, même dans le discours indirect: *Dicitur eo tempore matrem Pausaniae virisse eamque iam magno natu, postquam de scelere filii comperit, in primis ad filium claudendum lapidem ad introitum aedis attulisse* C.-N. 4. 5. *Nisi forte existimatis, posteaquam iudicia severa Romae fieri desierunt, Graecos homines hanc venditare coepisse* Cic. Ver. 4. 133.

La simultanéité d'action ou la durée parallèle de deux actions s'exprime par *dum*, *donec*, *quoad*, *quamdiu* (*cum*). Se construisent avec tous les temps de l'indicatif: 251

1° *dum*, avec le présent de l'indicatif, forme une phrase parenthétique d'un usage très-fréquent dans les narrations: *Ope-ram date, dum mea facta itero* Pl. Cas. 733. *Quem di diligunt. Adulescens moritur, dum valet, sentit, sapit* id. Bac. 816. *dum eius mortem inhio, egomet vīvo inter vivos mortuus* Caec. St. Ploc. 1. 147. *Dum studeo obsequi tibi, paenē inlūsi vītā filiae* Ter. And. 822. *dum haec dicit, abiit hōra* id. Eun. 341. *et nosti mōres mulierum: dum mōliuntur, dum cōnantur, annus est* id. Haut. 239. *Ardua dum metuunt, amittunt vēru viāt* Lucr. 1. 659. *Scitis quomodo, dum ex urbe praesidia oppe-*

rior, in Galliam proficisci nequiverim Sal. C. 58. *Ego in Arcano opperior, dum ista cognosco* Cic. Att. 10. 3. *Dum veniunt amici, solum, filio procul stante, multa secum animo volutans, inambulavit* T.-L. 40. 8. *Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas* Virg. B. 9. 23. *Nullis evidentibus causis obiere, dum calciantur matutino, duo Caesares... Baebius iudex, dum vadimonium differri iubet, M. Terentius Corax, dum tabellas scribit in foro, nec non et proximo anno, dum consulari viro in aurem dicit, eques Romanus... super omnes C. Iulius medicus, dum inungit, specillum per oculum trahens;... T. Tuccius medicus Sullae, dum mulsi potionem haurit...* Plin. 7. 181-183.

Note 1. On voit que la proposition avec *dum* contient le simple énoncé d'un fait simultané, fait que le présent met en quelque sorte sous les yeux. *Dicitque sese illi anulum, dum luctat, detrazisse* Ter. Hec. 829. *Seni fidelis dum sum, scapulas perdidit* id. Ph. 76.

Note 2. *Dum*, avec l'indicatif, se trouve aussi dans le discours indirect: *Dic hospes Spartae nos te hic vidisse iacentes, Dum sanctis patriae legibus obsequimur* Cic. T. 1. 42. *Iam infici debet puer iis artibus, quas si, dum est tener, comberit, ad maiora veniet paratior* Cic. Fin. 3. 2. *Id se (narrat) sollerti furtim, dum traditur, astu Supposita cepisse manu* Ov. Met. 4. 775.

Note 3. *Dum* (ayant dans ce cas quelque chose du sens de *donec*) se met avec le présent pour le futur, avec le futur simple, et même avec le futur antérieur: *Opperie dum exfero at te argentum* Pl. Ep. 618. *Tace dum tabellas pellego* id. Ps. 38. *Manete, dum ego hic redeo* id. Rud. 868. *Expectabo dum venit* Ter. Eun. 206. *Ventulum huic sic facito dum la lavamur* id. ib. 595. *Retine, dum ego huc servos evoco* id. Ph. 982. *Delibera hoc, dum ego redeo* id. Ad. 196. — Futur: *Erroris ambo ego illos et dementiae complebo... Adeo usque satietatem dum capiet pater* Pl. Amph. 470. *Iam hic nos erimus: dum coquetur, interim potabimus* id. Men. 138. *Usque ero domi, dum excozero lenoni malam rem magnam* id. Pers. 53.

2° *Dum* peut être causal, tout en conservant la signification temporelle: *Verum ego liberius altiusque processi, dum me civitatis morum piget taedetque* Sal. I. 4. *In hac clades incidimus, dum metu quam cari esse et diligere maluimus* Cic. Off. 2. 8. *Vide ne, dum pudet te parum optimam esse, parum diligenter, quid optimum sit, eligas* Cael. a. Cic. Fam. 8. 16. *Ergo, dum nullum fastiditur genus, in quo eniteret virtus, crevit imperium Romanum* T.-L. 4. 3. *Quod ducibus nostris parum provisum erat, dum amoenitati priusquam usui consulitur* Tac. An. 14. 31. *Arminius canitur adhuc barbaras apud gentes, Romanis haud perinde celebris, dum vetera extollimus recentium incuriosi* id. ib. 2. 88.

3° *Dum* marque la durée en corrélation avec une autre action (tant que, pendant que); dans ce cas, les temps se correspondent exactement dans les deux phrases: *Qui scire posses aut ingenium noscere, Dum aetas, metus, magister prohibebant?* Ter. And. 52. *neque enim dum eram vobiscum, animum meum videbatis* Cic. C. m. 22. *dum Latinae loquentur litterae, quercus huic loco non deerit* id. Leg. 1. 1. *Tuas epistolas cum lego, minus mihi turpis videor, sed tamdiu, dum lego* id. Att. 9. 6. 5. (*Dionysius*) *dum imperium studuit munire.*

nullius pepercit vitæ quem eius insidiatorem putaret C.-N. 21. 2. *Neque dum vestris viribus restitistis, neque dum auxilia ab Romanis sperastis, pacis unquam apud vos mentionem feci* T.-L. 21. 13. *Dum ad Antium hæc geruntur interim Aequi arcem Tusculanæ capiunt* id. 3. 23.

Note. *Dum* se met avec le subjonctif, dans le discours indirect, et lorsqu'il marque finalité, comme *donec*: *Propterea noctes hiberno tempore longæ Cessant, dum veniat radiatum insigne diei* Lucr. 5. 700. *Sed taciti respectabant somnoque sepulti, Dum roseâ face sol inferret lumina caelo* id. ib. 975. *Sic se quisque hostem ferire, conspici, dum tale facinus faceret, properabat* Sal. C. 7. *Dum in aestivis nos essemus, illum pueris locum esse bellissimum ducimus* Cic. Att. 5. 17. *Die insequenti quievère, dum præsfectus iuventutem Apolloniatum inspiceret* T.-L. 24. 40. *Multa quoque et bello passus dum conderet urbem Inferretque deos* Latio Virg. Aen. 1. 5. *Rusticus expectat dum defluat amnis* Hor. Ep. 1. 2. 42.

La particule temporelle *donec* (ancienne forme *donicum*; *donec* dans Lucrèce) ne se trouve dans les auteurs anté-classiques qu'avec le futur antérieur: *Aut si resperxeris, donicum ego te iussero, continuo hercle ego te dedam discipulam cruci* Pl. Aul. 58. *Adeo donicum ipsus sese ludos fieri senserit* id. Ps. 1151. *Immo haud desinam donec perfecero hæc* Ter. Ph. 419. *Neque adeo detiscar experiri, Donec tibi quod pollicitus sum id effecero* id. ib. 590. *Donec vis obiit...* *Nullius exitium patitur natura videri* Lucr. 1. 222. *Donec materies, omnis concussa per artus, Vitæ animæ nodos à corpore solvit* id. 2. 949. *Usque eo timui, donec ad reiiciendos iudices venimus* Cic. Ver. 1. 6. *Donec armati confertique abibant, peditum labor in persequendo fuit* T.-L. 6. 13. *De comitiis, donec rediit Marcellus, silentium fuit* id. 23. 31. *Non minor caedes in urbe quam in proelio fuit donec hostes, abiectis armis, dictatori deduntur* id. 4. 34. *Donec gratus eram tibi, Persarum vixi rege beatiôr* Hor. Carm. 3. 9. 1. *Donec eris felix multos numerabis amicos* Ov. Tr. 1. 8. *Vulgus trucidatum, donec ira et dies permansit* Tac. An. 1. 68. *(Caesar) exanimis... aliquamdiu iacuit, donec lecticæ impositum, dependente brachio, tres servuli domum rettulerunt* Suet. Caes. 82. *Tarquinius tam diu dimicaverunt donec Aruntem filium regis manu sua Brutus interfecit* Flor. 1. 40.

Note 1. *Donec* signifiait jusqu'à ce que, en attendant que, se met avec le subjonctif, ainsi que dans le discours indirect: *deinde invicem alternis diebus, modo aqua (bibenda), modo vinum, donec omnis causæ metus finiat* Cels. 2. 2. *Quotidie validiorem cibum debet assumere, donec satis virum corpori redeat* id. 3. 19. *Threces nihil se moverunt, donec armati transirent* T.-L. 38. 40. *Quinto consuli prorogatum in Macedoniâ imperium, donec successor ei venisset* id. 32. 28. *Elephanti nihil sane trepidabant, donec continenti velut ponte agerentur;... urgentes inter se trepidationis aliquantum edebant, donec quietem ipse timor circumspiciantibus aquam fecisset* id. 21. 28. *Actia pugna Te duce per pueros hostili more refertur, Donec alterutrum velox victoria fronde coronet* Hor. Ep. 1. 18. 61.

Note 2. *Donec* n'est point dans César ni Salluste; Cicéron ne l'a employé que trois fois. Terence l'a mis une fois avec le parfait: *suadere, orare usque adeo donec perpulit* Ter. And. 662.

Quoad (= *quo, ad*), avec l'indicatif, signifie tant que, aussi longtemps que: *A multis tentatus, non modo nullum detrimen-*

tum existimatiōnis fecit, sed, quoad vixit, virtutum laude crevit C.-N. 24. 2. *At Epaminondas, cum animadverteret mortiferum se vulnus accepisse simulque, si ferrum, quod ex hastili in corpore remanserat, extraxisset, animum statim amissurum, usque eo retinuit, quoad renuntiatum est vicisse Boeotius* (jusqu'à ce que) id. 15. 9. *Haec feci dum licuit, intermisi, quoad non licuit* Cic. Ph. 3. 13. *Non faciam finem rogandi quoad nuntiatum erit tē id fecisse* id. Att. 16. 16. *Milo in senatu fuit eo diē, quoad senatus dimissus est* id. Mil. 10. *Ipse equo vulnerato deiectus, quoad potuit, fortissimē restitit* Caes. B. G. 4. 12. *Neque finem fecerunt, quoad praecipites hostes egerunt* id. ib. 5. 17. *Quoad dedita arx est, cuedes totā urbe passim factae* T.-L. 26. 46. *Sub idem tempus consules, cum quoad viam colles obliqui dedērunt escendissent, flexere iter* id. 38. 22. *Quoad in opus lapidis opus erit, pro lapide et manupretio dominus redemptori in pedes singulos septem dabit* Dig. 191. 2. 30.

Note. Dans les comiques, *quoad* ne se trouve qu'avec le subjonctif, de même que dans Lucrèce : *argento haec dies praestitutast, quoad referret nobis* Pl. Ps. 609. *Sentit enim vim quisque suam quoad possit abuti* Lucr. 5. 1033. — *Quoad*, avec le subjonctif, marque finalité : *Itaque exercebatur plurimum currendo et luctando ad eum finem, quoad stans complecti posset atque contendere* C.-N. 15. 2. *Ea scripta continebis, quoad ipse te videam* Cic. Att. 13. 21.

Quamdiu, avec l'indicatif, souvent précédé de *tamdiu*, 254 marque le temps pendant lequel ou le moment jusqu'auquel une action se produit : (*Bibulus*) *qui se oppido munitissimo tamdiu tenuit, quamdiu in provinciā Parthi fuerunt* Cic. Fam. 12. 19. *Quamdiu quisquam erit, qui tē defendere audeat, vivēs* id. Cat. 1. 2. *Ille erat timendus ex istis omnibus, sed tamdiu, dum nobis moenibus continēbatur* id. ib. 3. 10. *Tamdiu requiesco quamdiu aut ad tē scribo, aut tuas litteras lego* id. Att. 9. 3. *Unum illud est, quod semper, quod ubique servandum est, ut aegri vires subinde assidens medicus inspiciat, et quamdiu supererunt, abstinentiā pugnet* Cels. 3. 4.

Note 1. Dans le discours indirect, *quamdiu* se met avec le subjonctif : *Deum atque hominum fidem implorabis, circumveniri Verrem quod accusator nolit tamdiu quamdiu liceat loqui* Cic. Ver. 2. 1. 9.

Note 2. *Diu*, toujours exprimé après *tam*, au premier membre de phrase, peut être supprimé après *quam* au second : *Sed neque saepe, neque tamdiu in aqua calidā puer habendus, quam adolescens est; infirmus, quam valens...* Cels. 7. 26. 4.

Tamdiu est souvent supprimé comme antécédent : *Quamobrem discas tu quidem a principe huius aetatis philosophorum, et discas quamdiu voles; tamdiu autem velle debebis, quoad te, quantum proficias, non poenitebit* Cic. Off. 1. 1.

Les particules *antequam*, *priusquam*, avec l'indicatif, 255 marquent un rapport de conséquence (ultérieur), et se mettent avec le présent, le parfait, le futur antérieur, lorsque la limite du temps est positivement déterminée. Le présent est employé pour le futur, avec anticipation. Souvent les deux éléments composants sont séparés. Le présent de l'indicatif est d'usage après

des propositions positives; le parfait aoristique et le futur antérieur, après des propositions positives ou négatives :

1° *Antequam* : *Antequam prô L. Mūrēnā dicere instituo, prô mē ipsō pauca dicam* Cic. Mur. 1. *Quārē, antequam discēdis Othōnē, si Rōmāe est, conveniās povelim* id. Att. 12. 37. *Livius primus fabulam docuit anno ipso antequam nātus est Ennius* id. Br. 72. *Petilini nōn ante, quam vires ad standum in mūrīs ferendaque arma deerant, expugnāti sunt* T.-L. 23. 30. *Hispana non ante adolescentem dimisit, quam fidem dedit ab his sacris sē temperatūrum* id. 39. 10. *Antequam opprimit lux mājoraque hostium agmina obsaepiunt iter, per hōs, qui inordināti obstrepunt portis, erumpāmus* id. 22. 50. *Nec ante nōs hinc mōvērīmus, quam C. Flāminium ab Arrētio patres accverint* id. 2. 23. *Sed antequam dico, quibus praecedentibus morborum timor subsit, nōn aliēnum vidētur expōnere...* Cels. 2. prooem. *Neque ante oportet dēsistere, quam frequentem pilum nasci appāruerit* id. 6. 4.

2° *Priusquam*. La construction est exactement la même : *At ego est etiam priusquam abīs, quod volo loqui* Pl. As. 232. *Nimis male timui, priusquam intrō rediī, exanimātus fui* id. Aul. 206. *Omnia experiri certumst priusquam pereō* Ter. And. 311. *Heus, Nausistrata, prius quam huic respondēs temere, audi* id. Ph. 1027. *Membris ūtimur prius, quam didicimus, cūus ea utilitātis causā habeāmus* Cic. Fin. 5. 20. *Neque prius fugere destitērunt, quā ad flūmen Rhēnum milia passuum ex loco circiter quinque pervēnērunt* Caes. B. G. 1. 53. *Nōn prius finem iugulandi fuit, quam Sulla omnes suos divitiīs explēvit* Sal. C. 51. *neque tamen prius pugnā excessērunt, quam repugnantis prōfligārunt* C.-N. 15. 9. *neque prius bellāre destitit, quam Messēnē restitūtā urbem eōrum obsidiōne clausit* id. ib. 8. *Sine, priusquam amplexūs accipio, sciam ad hostem an ad filium vēnerim* T.-L. 2. 40. *Neque priusquam dēbel-lāvero absistam* id. 44. 39.

Antequam et *priusquam* se construisent avec le subjonctif dans le discours indirect, et lorsque la proposition subordonnée a le sens potentiel ou final, de même que dans les maximes générales où figure souvent la 3° pers. idéale (on) : *Priusquam sēmen mātūrum siēt, secūtō Ct. R. r. 53. 1. Tibi... quis perpulit, ut id committerēs, quod priusquam facerēs, peterēs, ut ignoscerētur?* id. a. A.-G. 11. 8. *Exire ex urbe priusquam lūcescat volo* Pl. Amph. 533. *Priusquam recipiās anhelitum, ūno verbo eloquere* id. Merc. 596. *Inspice hōc facinus priusquam fiat* Enn. Med. ex. fr. 21. *Caesari nōn crēdebam priusquam convēnissem et collocūtus essem* Cic. Fam. 11. 3. *At enim cavē, nē priusquam hanc ā mē accipiās, amittās*, Chremēs Ter. Eun. 751. *priusquam ad portam veniās, apud ipsum lacum est pistrilla* id. Ad. 582. *Collem celeriter, priusquam ab*

advorsariis sentiatur, communit Caes. B. c. 1. 54. *De cuius hominis moribus pauca prius explananda sunt, quam initium narrandi faciam* Sal. C. 4. *Sic omne (opus) prius est perfectum, quam intelligeretur ab Afranio castra muniri* id. ib. 41. *Inde non prius egressus est, quam rex eum data dextra in fidem reciperet* C.-N. 2. 8. *Ergo, priusquam indurescant, cutem incidere, et cucurbitulam accommodare oportet* Cels. 7. 2. *Lăbruscae folia priusquam decendant, sanguineo colore mutantur* Plin. 14. 37. — *Per ver cum arabitur, antequam ovinum nascatur, des quod edant bubus* Ct. R. r. 53. *Qui homines nefarii antequam de meo adventu audire potuissent... in Macedonia veni* Cic. Planc. 41. *Graeci tragoedi cotidie, antequam pronuntient, vocem cubantes sensim excitant* id. de Or. 1. 59. *Inde ante discessit Antonius, quam ille venisse audisset* id. Att. 14. 20. *Paucis ante diebus quam Syricusae caperentur, Otacilius in Africam transmisit* T.-L. 25. 31. *Nec ante continuando abstinit Appius magistratu, quam obruerent eum male parta, male gesta, male retenta imperia* id. 9. 34. *Tum antequam cibum capiat, sine balneo loco calido leniter perficari, sudare, perfundi aqua egelida* Cels. 4. 31. *Ante vero, an postea, quam in aquam calidam se demittat, aliquis perungi debeat, ex ratione valetudinis suae cognoscat* id. 2. 17. *Ante videmus fulgurationem quam sonum audiamus* Sen. Q. n. 2. 15.

Note 1. Dans Cornélius Népos et Tite-Live, *antequam* et *priusquam* se trouvent avec l'imparfait du subjonctif, au lieu du parfait : *Aristides interfuit pugnae navali apud Salamina, quae facta est prius quam paenā liberaretur* C.-N. 3. 2. *Bellum cum appareretur, priusquam classis exiret, accidit ut una nocte omnes Hermae deciderentur* id. 7. 3. *At Agesilaus Phrygiā se convertit eamque prius depopulatus est, quam Tissaphernes usquam se moveret* id. 17. 3. *Non prius distracti sunt quam alterum anima relinqueret* id. 18. 4. — *Ducentis annis antequam Clusum oppugnarent urbemque Romam caperent, in Italiam Galli descenderunt* T.-L. 5. 33. *Ptolemaeus non prius destitit mittere quam pacem cum iis confirmaret* id. 45. 11. *Cynaegirus navem dextra manu tenuit nec prius dimisit, quam manum amitteret* Iust. 2. 9. 17. *Multa mehercule fecit Antonius pridie quam tu illum relinqueres* V.-P. 2. 83.

Note 2. *Citius*, *potius quam*, et autres comparatifs, s'emploient exactement comme *priusquam* : *Et si hunc videbo non dare argentum tibi quod dixit, potius quam id non fiat, ego dabo* Pl. Ps. 554. *Libentius omnes meas... laudes ad te transfuderim quam aliquam partem exhauserim ex tuis* Cic. Att. 14. 17. *Hannibalem ego potius traham, quam ille me retineat* T.-L. 28. 44. *Eripiet quibus oculis mihi quam te contempnum cassa nuce pauperet* Hor. S. 2. 5. 35. *Citius multo frangetis dentes quam imprimetis* Sen. Dial. 7. 20.

CONSTRUCTION DE CUM (QVOM).

Cum est l'orthographe de cette conjonction relative, qui figure 257 si souvent dans la construction latine, tantôt comme particule temporelle (indicatif), tantôt comme particule historique (imparfait et plus-que-parfait du subjonctif). Anciennement *cum* n'était employé que dans les propositions coordonnées (indicatif), pour

marquer la simultanéité de deux actions. Plus tard, cette particule servit aussi pour marquer la subordination ou la dépendance dans les propositions temporelles, et finit par jouer un rôle considérable dans les récits historiques.

Note. *Cum* est le corrélatif de *tum*, adverbe démonstratif qui se trouve souvent à la proposition principale, tandis que la proposition dépendante avec *cum* n'a qu'une signification purement temporelle; de sorte que *cum*, en soi, ne représente qu'une coïncidence temporelle, un rapport de simultanéité. Il est vrai que cette signification peut être modifiée par le temps de la proposition subordonnée; par conséquent le rapport d'antériorité, aussi bien que celui de la durée simultanée peut être, exprimé dans la même phrase. La signification causale et concessive de *cum* est due uniquement au mode subjonctif. Le *cum* temporel proprement dit se trouve à la proposition principale; le *cum inversum*, à la proposition explétive.

I. *Quom* temporel avec l'indicatif. — Rien n'est plus fréquent que les propositions avec *cum* et l'indicatif : elles expriment simplement l'époque, la date d'un événement, sans aucune espèce de corrélation grammaticale entre l'événement principal et la date de cet événement. Les poètes comiques et Cicéron emploient quelquefois *cum* au sens de *quoniam* (= *cum iam*, ἐπειδή, ἐπειδὴ). La coïncidence des temps, surtout quand il y a identité de personnes et de dates, sert assez souvent à exprimer l'identité d'actions. 258

Dans les propositions temporelles relatives ou secondaires, *cum* se met avec tous les temps de l'indicatif, pour exprimer une simple notion de temps. Il n'est pas rare dans ce cas de trouver à la proposition principale un adverbe (*tum*, *nunc*, etc.) ou un substantif (*tempus*, *dies*, etc.) de signification temporelle : *Et virum bonum cum laudābant, ita laudābant, bonum agricolam, bonumque colōnum* Ct. R. r. 1. 2. *Quae materiēs sēmen habet, cum sēmen mātūrum habet, tum tempestiva est* id. ib. 17. 1. *Nimis stultē dūdum fēci, quom marsuppium Messeniōnī cum argento concredīdī* Pl. Men. 603. *Hōc nobis vitium maximumst, quom amāmus, tum perimus* id. Truc. 165. *Quom id mihi placēbat, tum uno ore omnes omnia bona dicere et laudare fortūnas meas* Ter. And. 96. *Quom mihi paveo, tum Antipho mē exēruciat animi* id. Ph. 187. *Interutraq̃ue igitur cum caeli tempora constant, Tum variae causae concurrunt fulminis omnes* Lucr. 6. 361. *namque tū solēbās Meas esse aliquid putāre nūgas Iam tum cum ausus es ūnus Italōrum Omne aevum tribus explicāre chartis* Cūl. 1. 3. *Atque etiam cum apud vōs aut in senatū verba faciunt, plēraque orātiōne mātiores suos extollunt* Sal. J. 85. 21. *Longum illud tempus, cum nōn ēro, magis mē movet, quam hōc exiguum* Cic. Att. 12. 18. *Cum rosam viderat, tum incipere vēr arbitrābātur* id. Ver. 5. 10. *Fuit extrēmo Peloponnēsio bello praetor, cum apud Aegos flūmen cōpiue Athēniensium ā Lysandro sunt devictae* C.-N. 9. 1. *Quanto hosti facilius abire fuit, cum procul essēmus, quam nunc, cum in cervicibus sumus* T.-L. 44. 39. *Praecepta vestra prior legā-*

tio fuit, cum Hannibalem deprecēbātis id. 21. 18. *Cum ferbris remisit, frictione utendum est* Cels. 3. 18.

Note 1. Après les locutions : *fuit cum, fuit tempus cum...*, le subjonctif est infiniment plus fréquent que l'indicatif : *Fuit tempus cum rura colerent homines neque urben haberent* Var. R. r. 3. 1. *Incidunt saepe causae, cum repugnare utilitas honestati videatur* Cic. off. 3. 56. *Fuit quoddam tempus cum in agris homines passim bestiarum more vagabantur* Cic. Inv. 1. 2. *Fuit cum hoc dici poterat* T.-L. 7. 32.

Note 2. Avec *memini, cum* forme une proposition relative : *Memini, cum mihi desipere videbare, quod cum istis potius viveres, quam nobiscum* Cic. fam. 7. 28. *Profecto memoriā tenetis, cum simulacra deorum depulsa sunt et statuæ delectae* id. Cat. 3. 19. — Avec *audio cum*, le mode ordinaire est le subjonctif : *Audiui Metrodorum, cum de his ipsis disputaret* Cic. de Or. 1. 365.

Note 3. Avec *cum* temporel, l'indicatif se trouve assez souvent, même au discours indirect : *Credo, tum, cum Sicilia florebat opibus et copiis, magna artificia fuisse in eā insulā* Cic. Ver. 4. 46. *Factum (esse) eius hostis periculum patrum nostrorum memoriā, cum Cimbris et Teutonis a C. Mario pulsus, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritis videbatur* Caes. b. g. 1. 40.

Cum marquant la durée (tandis que, pendant que), la coïncidence de deux actions, se met avec les mêmes temps à la proposition principale et à la proposition dépendante : *Illum prōdīre pudet in conspectum tuum, propter ea quae fecit, quom tē scire scit* Pl. Most. 1156. *Quom tē dī amant, voluptatist mihi id.* Rud. 1183. *Excruciābit mē erus, domum si vēnerit, cum haec facta scībit* id. Mil. 859. *Etiam si dūdum fuerat ambiguom hōc mihi, nunc nōn est, quom eam sequitur alienus puer* Ter. Hec. 648. *Qui, cum hunc accūsant, Naevium, Plautum, Ennium accūsant* id. And. prol. 17. *Et primae dederunt sōlācia dulcia vituae, Cum genuēre virum tāli cum corde reperit* Lucr. 6. 4. *Aliud est dolēre, aliud laborāre. Cum varices secābantur C. Mario, dolēbat; cum aestū magno dūcebat agmen, laborābat* Cic. T. 2. 15. *Ego, cum ā nostro Catōne laudābar, vel reprehendi mē ā cēteris facile patiēbar* id. Or. 13. *Grātulor tibi, cum tantum valēs apud Dolābellam* id. Fam. 14. 17. *Cum haec legēs, habēbimus consules* id. Att. 5. 12. *De nōmine hōc respondēre possum, mē, quālisunque sum, eum esse, qui fui, cum tū ipse mēcum societātē pepigisti* T.-L. 34. 31. *Spartam cum oppugnāvit Epaminondas, Pelopidas alterum tenuit cornū* C.-N. 16. 4. *Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet* Hor. Ep. 1. 18. 84.

Note. Le mode subjonctif, qui est de rigueur dans le discours indirect, se met aussi par attraction : *Non vereor, nē aucupari tuam grutiam videar, cum hoc demonstrē* Cic. fam. 5. 12. *Olympiae per stadium ingressus esse Milo dicitur, cum humeris sustineret bovem vivum* id. C. m. 33.

Cum avec l'indicatif aux deux membres exprime le plus souvent des faits d'habitude, des maximes générales, les résultats de l'observation et de l'expérience : *Quin quom it dormitum, follem obstringit ob gulam. — Cūr? — Nē quid animi forte amittat dormiens* Pl. Aul. 300. *Tum dēnique homines nostra intellegimus bona, Quom quae in potestāte habuimus ea amissimus* id. Capt. 74. *Huic, cum proelio dīmicāre constituerunt, ea quae bello cēperint, plērumque dēvovent* Caes. B. G. 6. 17.

Cum quaecpiam cohors ex orbe excesserat atque impetum fēcerat, hostes vēcōissimē refugiebant id. ib. 5. 35. *cum vallis aut locus dēclivis suberat, tum magno erat in periculo rēs* id. B. c. 1. 79. *Male sē rēs habet, cum, quod virtūte effici dēbet, id tentātur pecūniā* Cic. Off. 2. 22. *In hominem dicendum est, cum oratio argūmentatiōnem nōn habet* id. Fl. 23. *Ager, cum multos annos quiēvit, ūberiores efferre fruges solet* id. Br. 17. *Solet, cum sē purgat, in mē conferre omnem culpam* id. Att. 9. 2. a.

Note. On trouve aussi l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif au second membre, avec l'imparfait de l'indicatif à la proposition principale : *Cum ferrum se inflexisset, neque evellere, neque, sinistra impedita, satis commode pugnare poterant* Caes. b. g. 1. 25. *Cum in ius duci debitorem viderent, undique convolabant* T.-L. 2. 27. *Athenis sententia cum iudicibus daretur, interrogabatur reus* Cic. de Or. 1. 232. *Veniebat autem in theatrum, cum ibi concilium populi haberetur, propter valetudinem vectus iumentis iunctis, atque ita de vehiculo quae videbantur dicebat* C.-N. 20. 4.

La conjonction temporelle, marquant la date (depuis que) se met en général avec le présent, le parfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif : *Hanc domum iam multos annos est quom possideo* Pl. Aul. pr. 4. *Iubē dari vinum : iam dū dum factum est, quom primum bibi* id. As. 890. *Agite pugni : iam diū est, quom ventri victum nōn datis* id. Amph. 302. *Quid ais tū ? iam bieniū est, quom habet rem tecum ?* id. Merc. 526. *Multō omnium nunc mē fortunātissimum Factum puto esse, gnāte, quom tē intellego Resipisse* Ter. Haut. 842. *Multi anni sunt, cum ille ā mē diligitur* Cic. Fam. 1. 5. 14. *Centum anni sunt cum Aemilius dictātor fuit* Cic. Off. 2. 75. *Permulti anni iam erant, quom inter patricios magistrātūs tribūnosque nulla certamina fuerant* T.-L. 9. 33. *Est cum exornatio praetermittenda est a.* Her. 2. 19.

Note. On emploie dans la même acception le pronom relatif : *diebus circiter XV quibus in hiberna ventum est, initium repentini tumultus ortum est ab Ambiorige* Caes. b. g. 5. 26. *Mors Sex. Roscii quadriduo quo is occisus est, Chrysogono nuntiatur* Cic. R. Am. 20.

Cum a le sens causal, analogue à *quoniam* et *postquam*, avec le présent et le parfait seulement, surtout après *gratulor*, *laudo*, etc. : *Quae futura et quae facta eloquar, Multo adeo melius quam illi, quom sum Iuppiter* Pl. Amph. 1134. *Di tibi omnes omnia optata offerant, Quom mē tanto honore honestas quomque vinctulis eximis* id. Capt. 299. *Quom tū's liber gaudeo, Messenio* id. Men. 1044. *Edepol tē, mea Antiphila, laudo et fortunatam iudico, id cum studuisti, isti formae ut mōres consimiles forent* Ter. Haut. 381. *Dis pol habeo grātiās, Quom in pariundo aliquot adfuērunt liberae* id. And. 770. *Dicere porrō oculos nullam rem cernere posse... Dēsiperest, contrā cum sensus dicat eōrum, Fulgida praesertim cum cernere saepe nequimus* Lucr. 3. 359. *Tē quidem, cum isto animo es, satis laudare nōn possum* Cic. Mil. 36. 99. *Praeclarē tē habēs, cum id hominum genus tibi est inimicissimum* Cic. Ver. 2. 149. *Tibi maximas grātiās ago, cum tantum litterae meae potuērunt* id. Fam. 13. 24.

Note. Cette construction de *cum* causal est propre aux comiques et à Cicéron.

Cum se trouve souvent dans la proposition subordonnée, quelquefois avec *subito*, *repente*, tandis que la proposition principale renferme *iam*, *vix*, *commodum*, *nondum*. Dans ce cas, la proposition principale a généralement l'imparfait ou le plus-que-parfait; et la proposition subordonnée, le parfait, le présent historique ou l'infinif historique: *Cum hōc respicio ad virginem, illa sēsē intēū commodum hūc advortērat in hanc nostram platēam* Ter. Eun. 341. *iamque hōc facere noctū apparābant, cum mātres familiāe repente in publicum procurrērunt* Caes. B. G. 7. 26. *Trēviri iam ā Labiēno nōn longius biduū abērant, cum duas vēnisse legiōnes missū Caesaris cognoscunt* id. ib. 6. 7. *Vix agmen novissimum extrā mūnitiōnes processerat, cum Galli cohortāti inter sē... flūmen transire et iniquo loco proelium committere nōn dubitant* id. ib. 6. 8. *Cēnābam apud Seium, cum utrique nostrum redditae sunt ā tē litterae* Cic. Fam. 9. 7. *Commodum discesseras heri, cum Trebātius vēnit* id. Att. 13. 9. *Vix dum epistolam tuam lēgeram, cum ad mē Postumus Curtius vēnit* id. ib. 11. 2. *Iamque pars ēgressa portis erat deincepsque alii servābant ordinem, cum consul Rōmānus intulit signa* T.-L. 3. 60. *Castra in hostico incūriōsē... posita, ... cum subitō advēnēre Samnitium legiōnes* di. 8. 38. *Hannibal iam scālis subibat Locrorū muros, cum repente in eum patefactū portū ērumpunt Rōmāni* id. 29. 7. *Iamque diēs consumptus erat, cum tamen barbari nihil remittere, atque... ācrius instāre* Sal. J. 98. 2.

Note 1. L'imparfait ou le plus-que-parfait se trouve quelquefois dans les deux propositions: *Multum diē processerat, cum etiam tum eventus in incerto erat* Sal. J. 51. *Nondum ab Rōmā profectus erat C. Flaminius praetor, cum haec in Hispaniā gerebantur* T.-L. 35. 2. *Iam mille armorum ceperant partem (urbis), cum ceterae copiae in murum evadebant* id. 25. 24.

Note 2. Les poètes considèrent avec raison comme la proposition principale, dans ces constructions, celle qui a le *cum*: *Vix ea fatus eram: tremere omnia visa repente* (où *cum* est supprimé) Virg. Aen. 3. 90. Ils ont aussi la construction ordinaire: *Iamque propinquabam portis omnemque videbar Evasisse viam, subito cum creber ad auris Visus adesse pedum sonitus* id. ib. 2. 730. *Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus Ipsum inter pecudes vastā se mole moventem Pastorem Polyphemum* id. 3. 655. *Iamque rubescebat radiis mare... cum venti posuere* id. 7. 25.

Note 3. *Cum*, avec le sens de « lorsque », accompagné du parfait ou du présent historique, se rapproche beaucoup du « *cum inversum* »: *Cum Caesar in Galliam venit, alterius factionis principes erant Haedui, alterius Seguni* Caes. b. g. 6. 12. *Hortensius, cum has litteras scripsi, animum agebat* Cic. fam. 8. 13. *Sulla cum Damasippum iugulari iussit, quis non factum eius laudabat?* Sal. C. 51, 32. *Cum Placentiam consul venit, iam ex aestivis movebat Hannibal* T.-L. 21. 39.

Note 4. Le parfait à la proposition principale est rare: *Dies haud ita multi intercesserunt, cum ex Leontinis legati praesidium finibus suis orantes venerunt* T.-L. 24. 29. *Itaque fretus sanctitate tribunatus venit in templum Castoris, obnuntiavit consuli; cum subito manus illa Clodiana exclamat, incitatur, invadit* Cic. Sest. 79.

Cum, dans le sens de « pendant que », « et cependant », est le plus souvent suivi de *quidem*, *tamen*, *interim*, *interea*, *etiamtum*, etc.: *Primo actū placeo, quom intereū rūmor*

263

264

vēnit datum iri gladiātōres Ter. Hec. 39. (pr.) *Nam quid possit ibi flātus, manifesta docet rēs, Hic ubi lenior est, in terrā cum tamen alta Arbusta evolvens radicibus haurit ab imis* Lucr. 6. 139. *Anni sunt octō, cum omnia quae ad eam rem pertinent, inquiritis, cum interea Cluentianae pecūniae vestigium nullum invenitis* Cic. Cl. 82. *Sine dubio post Leuctricam pugnam Lacedaemonii se nunquam refēcērunt neque pristinum imperium recuperārunt, cum interim Agēsilaus nōn destitit quibuscumque rēbus posset patriam iuvāre* C.-N. 17. 7. *Prope sēcessionem plēbis rēs... vēnit, cum tamen per dictatōrem sēdātae discordiae sunt* T.-L. 8. 62.

Note. La proposition temporelle a une signification concessive, lorsque cum, suivi des mêmes particules, se trouve avec le subjonctif : (*Eumenes*) *quodammodo latebat, cum tamen per eum unum gererentur omnia* C.-N. 18. 7. *Simulat se eorum praesidio confidere, cum interea aliud quiddam iam diu machinetur* Cic. Ver. 1. 15.

Cum historique est usité dans les narrations, avec l'imparfait du subjonctif, lorsqu'il est question de faits contemporains, avec le plus-que-parfait, lorsqu'il s'agit de faits antérieurs. C'est, en général, la proposition subordonnée qui précède et marque un rapport causal et temporel, suivant la tendance du latin à marquer par le subjonctif l'évolution ou le développement des faits : *Haut istōc modo solita's mē ante appellāre sed blandē, quom illuc, quod apud vōs nunc est, apud mē habērem* Pl. Truc. 137. *Vērū tempestūs meminī quom quondam fuit, Quom inter nōs sordērēmus alter alteri* id. 351. *Magistrātus quom ibi adesset, oceptast agi* Ter. Eun. pr. 22. *Māteriēs igitur, solido quae corpore constat, Esse aeterna potest, cum cētera dissolvantur* Lucr. 1. 518. *Itaque a. d. III. Id. Novembr., cum Sacrā viā descenderem, insecūtus est mē cum suis* Cic. Att. 4. 3. *Cum ē Ciliciā decēdens Rhodum vēnissem et eō mihi dē Q. Hortensii morte esset allātum, opiniōne omnium māiorem animi cēpi dolōrem* id. Br. 1. *Lysander cum vellet Lycurgi lēges commūtāre, Apollinis Delphici est prohibitus religione* id. Div. 1. 96. *Primā lūce, cum summus mons ā T. Labiēno tenērētur, ipse ab hostium castris nōn longius mille et quingentis passibus abesset, neque aut ipsius adventus aut Labiēni cognitū esset, Considius equo admissō ad eum accurrit* Caes. B. G. 1. 22. *Hic cum hostium aciēs ā sinistro cornū pulsa esset, ā dextro cornū multitudine suōrum nostram aciem premēbant* id. ib. 1. 52. *Illi cum ferro aggredi non audērent, noctū ligna contulērunt circā casam* C.-N. 7. 10. *ipse autem Ptolemaeus, cum vivus filio regnum trādīdisset, ab illo eodem vitā privātus est* id. 21. 3. *Cum maximē Capua circumvallārētur, Syracūsarum oppugnatio ad finem vēnit* T.-L. 25. 23. *Cum portae appropinquāret, editus ex compositō ignis ab Hannibale est. Nōta vox Philomeni et familiāre iam signum cum excitasset vigilem, portula aperitur* id. 25. 9. *Noctū dēnum, cum*

obscuritās conspectus oculōrum adēmisset, ad cūrandam corpus rex recessit Q.-C. 7. 11. 20.

Note 1. Dans cette construction, l'imparfait à la proposition principale exprime la simultanéité des deux actions : *Zenonem, cum Athenis essem, audiebam frequenter* Cic. N. D. 1. 21.

Note 2. Cum, avec le subjonctif, au second membre, est explétif ou explicatif : *Nam puerum iniussu, credo, non tollent meo, praesertim in eā re cum sit mi adiutrix socrus* Ter. Hec. 705. *Venit ad nos Cicero tuus ad cenam, cum Pomponia foras cenaret* Cic. Q. fr. 3. 1. §19. *Quid facient crines, cum ferro talia cedant*? Ctl. 66. 47. *Quid faciat custos, cum sint tot in urbe theatra, Quoque sui comites ire vetentur, eat*? Ov. A. a. 3. 633. On trouve aussi l'indicatif : *Quid domini faciant, audent cum talia fures*? Virg. B. 3. 16.

La proposition subordonnée, avec *cum* et le subjonctif, a une signification causale; elle exprime le motif, le pourquoi d'une action (puisque) : *Ain' tu? dubium habēbis etiam, sanctē quom ego iūrem tibi*? Pl. Capt. 889. *Nunc cum ētus aliūnum esse animum ā tē sentiam quamobrem reddūcam*? Ter. Hec. 659. *Vērūm-cum videam miserum hunc tam execratiū ētus abūtū, cēlem tam insperātū gaudium, cum illi pericli nihil ex indicio sit*? id. Haut. 413. *Quae cum ita sint effectumst, nihil esse malum, quod turpe nōn sit* Cic. Fin. 3. 29. *Cum Athēnas tanquam ad mercātūram bonūrum artium sis profectus, inānem redire turpissimum est* id. Off. 3. 6. *Dē pietāte autem Attici quid plūra commemorem? cum hōc ipsum vērē glōriantem audierim... sē nunquam cum mātē in grātiam redisse, nunquam cum sorōre fuisse in similtāte*? C.-N. 25. 17. *Dolo erat pugnandum, cum pār nōn esset armis* id. 22. 10.

Note. Cum causal est souvent précédé de *quippe*, *utpote* : *Aliae in historia leges observandae, aliae in poemate, quippe cum in illā ad veritatem referantur, in hoc ad delectationem pleraque* Cic. Leg. 1. 5. *Me incommoda valetudo, quā iam emerseram, utpote cum sine febris laborassem, tenebat duodecimum iam diem Brundisii* id. Att. 5. 8.

La proposition concessive avec *cum* n'est qu'une variété, une atténuation de la proposition causale; la forme est souvent adversative; *nē quidem, tamen* y figurent assez souvent : *Ipse Cicero, cum tenuissimā valetūdine esset, nē nocturnum quidem sibi tempus ad quīetē relinquebat* Caes. B. G. 5. 40. *Cum primī ordines hostium transfūxi pilis concidissent, tamen ācerimē reliqui resistebant* id. ib. 7. 62. *At hostes ubi primum nostros equites conspexerunt, quōrum erat quīnque milium numerus, cum ipsi nōn amplius DCCC equites habērent..., impetū facto celeritē nostros perturbāverunt* id. ib. 4. 12. *Sōcratēs cum posset ēdūci ē custodiā, nōluit* Cic. T. 1. 71. *Hōc ipso tempore, cum omnia gymnasia philosophi teneant, tamen eōrum auditōres discum audire quam philosophum mālunt* id. de Or. 2. 5. *Sōcratis ingenium variosque sermōnes immortalitātī scriptis suis Plato trādīdit, cum ipse litteram Sōcratēs nullam reliquisset* id. ib. 3. 60. *Druentia flūmen cum aquae vim vehat ingentem, nōn tamen nāvium patiens est* T.-L. 21. 31. *Nihil satis parātum ad bellum habēbant Rōmāni, nōn exercitum, nōn ducem, cum*

266

267

Perseus omnia praeparata atque instructa haberet id. 42. 43.

Note 1. *Tum* se trouve rarement devant *cum* dans les propositions concessives : *Iam tum cum bello fugitivorum tota Italia arderet, C. Norbanus in summo otio fuit* Cic. Ver. 5. 8.

Note 2. La proposition adversative (non-seulement, mais encore, tandis que, au lieu que) se trouve aussi avec le pronom relatif : *Qui in sua re fuisset egentissimus, erat, ut fit, insolens in aliena* id. R. Am. 23.

Cum et *tum* (μὲν... δὲ en grec) mettent en rapport deux membres de phrase, par une sorte de coordination. Ordinairement l'indicatif se trouve aux deux membres. Le subjonctif se met avec les propositions qui sont considérées comme concessives, c'est-à-dire quand il y a deux verbes différents pour les deux propositions. Dans ce cas, *cum* n'influe en rien sur le mode. Il n'est pas rare de trouver après *tum* les adverbes *etiam*, *maxime*, *vero*, etc.

1° Indicatif : *Quom tē antehāc amāvi et mihi amicam esse crevi, Mea Gymnasium, et matrem tuam, tum id mihi hodiē aperuisti tū atque haec* Pl. Cist. 1. *Quom hōc iam volupest, tum istuc nimio magnae mellinae mihi ist Militis odiosa ingrataque habita* id. Truc. 656. *Quom id mihi placēbat, tum uno ore omnes omnia Bona dicere et laudare fortunas meas* Ter. And. 69. *Quom mihi paveo, tum Antipho mē excruciat animi* id. Ph. 187. *Ischnon eromenion tum fit, cum vivere non quit Praemacē* Lucr. 4. 1166. *Ergo mē potius in Hispaniā fuisse tum quam Formis, cum tū profectus es ad Pompeium!* Cael. a. Cic. Fam. 8. 17. *Si cum potuero, non vñero, tum erit inimicus* Cic. Att. 9. 2. *Sed cum multis in rebus negligentia plectimur, tum maxime in amicis et diligendis et colendis* id. Lael. 22. *In Miltiade erat cum summa humanitas, tum mira communitas* C.-N. 1. 8. *Agessilaus Lacedaemonius cum a ceteris scriptoribus, tum eximie a Xenophonte Socratico collaudatus est* id. 17. 1. *Multum cum in omnibus rebus, tum in re militari potest fortuna* Caes. B. G. 7. 30. *Divitiacus cum magnae partis harum regionum, tum etiam Britanniae imperium obtinuit* id. ib. 2. 4. *Phrenesis vero tum demum est, cum continua dementia esse incipit* Cels. 3. 18.

Note. On trouve aussi *cum... tum*, et *dum* à la place de *cum* : (Pausanias) *Colonas... se contulerat; ibi consilia cum patriae tum sibi inimica capiebat* C.-N. 4. 3. *Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluerit, Tum putat id feri quia se condensat aer*, Errat Lucr. 1. 391. *denique cum suavi devinxit membra sopore Somnus et in summa corpus iacet omne quiete, Tum vigilare tamen nobis et membra movere Nostra videmur* id. 4. 453. *Te cum semper valere cupio, tum certe, dum hic sumus* Cic. Fam. 7. 4.

2° Subjonctif : *Sisennae historia cum facile omnes vincat superiores, tum indicat tamen, quantum absit a summo* Cic. Br. 64. *Cum tē a pueritia tuū unicē dilexerim, tum hōc vel tuo facto vel populi Romani dē tē iudicio multo acrius diligo* Cic. Fam. 15. 9. *Consilium tuum cum semper probavisses, tum multo magis probavi lectis tuis proximis litteris* id. ib. 4. 4. *Cum plurimas et maximas commoditates amicitia continet, tum illa nimirum praestat omnibus, quod bona spē praelucet in posterum* id. Lael. 23. *Cum ipsi se homines in regis velut*

ūnici exempli mōres formārent tum finitimi etiam populi in eam verecundiam adducti sunt T.-L. 1. 21.

PROPOSITIONS CONDITIONNELLES.

Il faut distinguer dans ces propositions la protase, qui renferme la condition ou la cause supposée, et l'apodose, qui renferme la conséquence. Logiquement, la protase est la prémisses, et l'apodose, la conclusion; grammaticalement, c'est l'apodose qui constitue la proposition principale, et la protase la proposition dépendante. La conjonction conditionnelle est *sī* (*sī-c* = *sī-ce* locatif). *Si quidem* marque souvent le rapport à la proposition causale (*quoniam*). S'il y a notion de temps ou de lieu, on se sert aussi de *cum*, *quando*, *ubi*. Les propositions conditionnelles avec *sī* peuvent être considérées comme des propositions adverbiales à l'ablatif. Dans les cas négatifs, les conjonctions sont : *nisi*, *nī*, *sī non*, *sīn minus*. 269

Note 1. La conjonction conditionnelle sert uniquement en général à donner plus de force à la proposition principale, soit par contraste, soit comme concession : *Si quisquam fuit unquam remotus ab inani laude, ego profecto is sum* Cic. Fam. 15. 4. *Si feræ partus suos diligunt, quā nos in liberos nostros indulgentiā esse debemus!* id. de Or. 2. 168. *Antiquissimum et doctis genus est poetarum, si quidem Homerus fuit et Hesiodus ante Romam conditum* id. T. 1. 3. *Quidem* atténue ce que le *sī* a d'hypothétique; et le second membre devient une proposition causale (*siquidem* = puisque).

Note 2. *Sī* seul, au premier membre, suivi de *idcirco* au second, représente aussi une proposition causale ou concessive : *Neque enim, si tuæ res gestae ceterorum laudibus obscuritatem attulerunt, idcirco Cn. Pompeii memoriam amissum* Cic. Dei. 12. *Non, si is, qui accepit, bene utitur, idcirco is, qui dedit, amice dedit* id. N. d. 3. 38.

La proposition conditionnelle à l'indicatif, avec *sī*, *nisi*, *sī non*, *sī modo*, *nī*, *siquidem*, établit une hypothèse comme un fait réel dont on tire les conséquences :

1^o Présent : *Si negās, nego* Pl. Aul. 136. *immo sī quid vīs, rogā* ib. 159. *salvomst, sī quid nōn perit* ib. 205. *Quis ego sum igitur, sī quidem is nōn sum, qui sum?* id. Trin. 978. *Qui vincit nōn est victor nisi Victus fatētur* Enn. An. fr. 35. *Sī infitias ibit, testis mēcum est ānulus quem amiserat* Ter. Ad. 347. *Sī id facis, hodiē postrēmum mē vidēs* id. And. 322. *ibo, vīsam sī domist* id. Haut. 170. *Sī illud nōn licet, saltem hōc licēbit* id. Eun. 639. *Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res* Lucr. 1. 304. *Dēnique ut in fabricā, sī prāvast rēgula prima, Normaque sī fallāx rectis regiōnibus exit, Et libella aliquā sī ex partī claudicat hīlum, Omnia mendosē feri atque obstipa necesse est* id. 4. 513. *Hōc mortuō, aut sī qui ex reliquīs excellit dignitāte, succēdit, aut sī sunt plūres pares, suffragio Druidum dē principātū contendunt* Caes. B. G. 6. 12. *Sī tū exercitusque valētis bene est* Cic. Fam. 5. 2. *Sic agam : sī quid vñāle habuit Heius, sī id quantū aestimābat, tantū vendidit, dēsino quaerere cūr emeris* id. Ver. 4. 5. *At sī longa tristitia cum longo timōre et vigiliā est, ātræ bilis morbus sub est* Cels. 2. 7. *deinde,*

nisi hiems est, fovere os multū aquā frigidā debet id. 1. 2. Proinde si quid ad ea, in quae tum pax conventura vidēbatur, adicitur, est quod referam ad consilium: si illa quoque gravia videntur, bellum parate, quoniam pacem pati non potuistis T.-L. 30. 31. Vivere si recte nescis, decede peritis Hor. Ep. 2. 2. 213. Si ventri bene, si lateri est, pedibusque tuis, nil divitiarum poterunt regales addere manus id. ib. 1. 12. 5. Peream si non invitant omnia culpam Ov. Her. 17. 183. Si cantas, male cantas; si legis, cantas Caes. a. Qtl. 1. 8. 3.

2° Futur simple: Dans cette construction, si équivaut souvent à cum: Si respondēbunt, Punicē pergam loqui; si non, tum ad horum mores linguam vortero Pl. Poen. 973. Remēto audacter, mercēdem si eris nactus id. As. 228. Prātum si irriguum habēbis, foenum non deficiet: si non erit, siccum, nē foenum desiēt, summittito Ct. R. r. 8. 1. Hanc nisi mors mi adimet nemo Ter. And. 697. Debet enim, miserē si forte aegrēque futurumst, Ipse quoque esse in eo tum tempore, cui male possit Accidere Lucr. 3. 861. Quid? si tyrannidem occupare, si patriam prodere cōnabitur pater, silēbitne filius? Cic. Off. 3. 23. Immō verō obsecrabit patrem nē faciat: si nihil proficiet, accūsabit id. ib. Perficiēmus bellum, si urgēmus obsessos, si non ante abscēdimus, quam spei nostrae finem captis Vēis imposuerimus T.-L. 5. 4. Si quibus de causis futura inedia est, labor omnis vitandus est Cels. 1. 2. Aut futurum est aut non: si futurum est, fiet, etiāsi vōta non suscipis: si non est futurum, etiāsi non suscepēris vōta, non fiet Sen. Q. n. 37. Si non urna, tamen iunget nos littera; si non Ossibus ossa meis, at nōmen nōmine tangam Ov. Met. 11. 706. Male si mandata loquēris, aut dormitābo, aut ridēbo Hor. Ep. a. Pis. 104. At pueri ludentes: Rex eris, aiunt, Si recte faciēs id. Ep. 1. 1. 59.

Note. Même construction avec le futur antérieur: Ego si bonam famam mi servasso, sat ero dives Pl. Most. 228. Credam istuc, si te esse hilarum videro id. As. 837. O Tite, si quid ego adiuero curamve levasso Quae nunc te coquit et versat in pectore fixa, Ecquid erit praemi? Enn. a. Cic. Cat. m. 1.

3° Imparfait, Parfait, Plus-que-parfait: Atque ea si erant, magnam habēbas omnibus dis grātiā Pl. As. 143. Si non didicistis fullōniā, Non mirandumst id. ib. 907. Si nulum iam ante consilium de morte Sex. Roscii inierās, hic nuntius ad te minimē omnium pertinēbat Cic. R. Am. 34. Si enim rationem hominibus di dedērunt, malitiā dedērunt id. N. d. 3. 30. Metellum si parum pudor ipsius defendēbat, debēbat familiae nostrae dignitās satis sublevare Met. a. Cic. fam. 5. 1. ad Hellespontum obsistendum erat, nē in Asiam trāicerēmus, si pacem tanquam ab sollicitis de belli eventū petituri erātis T.-L. 37. 36. Si tot exempla virtutis non movent, nihil unquam movēbit; si tanta clādēs vilem vitam non fecit, nulla faciet id. 22. 60. Si venēno te inter cenā tollere volui, quid minus

aptum fuit quam iratum te efficere? id. 40. 13. *Dicite, di, si vos impune fefellerat illa, Alterius meriti cur ego damna tuli?* Ov. Am. 3. 3. 16. *Si tumores super ulcera subito esse desiērunt, idque a tergo incidit, vel distentio nervorum vel rigor timēri potest* Cels. 2. 7. *Si in ventrem sanguis confluit, ibi in pus vertitur* id. ib. *Si meminī fuerant tibi quattuor, Aelia, dentes* Mart. 1. 19. 1. *Si bene te novi, metuēs, liberrime Lolli, Scurrantis speciem praeberē* Hor. Ep. 1. 18. 1.

Note. Le si conditionnel de ces propositions, avec l'indicatif à la propositae et à l'apodose, est distinct du si concessif, qui introduit une hypothèse fondée sur une réalité : *Non te dignum, Chaerea, fecisti; nam si ego digna hac contumeliā sum mazume, at tu indignus, qui faceres tamen* Ter. Eun. 864. *In quibus si moderatio illa, quae in nostris solet esse consulibus non fuit, at fuit species...* Cic. Pis. 11.

Quand il y a plusieurs conditions ou éventualités, la première 271 est exprimée par *si*, la seconde par *si*, *sin*, *sin vero*; et dans les cas négatifs par *si non*, *sin minus*; ou bien encore la première se rend par *si non*, la seconde par *si etiam*. On trouve aussi *sive... sive*, et dans les comiques *si... sive, seu*: *Tū' capite cāno amās, homo nēquissime?* — *Si cānum, sei istuc rutilum, sive ātrumst*, amo Pl. Merc. 304. *Si media nox est sive prima vespera* id. Curc. 4. *Haec sunt, si rectē seu pervorsē facta sunt* id. Trin. 183. *Nunc est ille diēs cum glōria maxima sēsē Nobis ostendat si vivimūs sive morimur* Eann. An. 14. fr. 6. *Si tē in germāni frātris dilexi loco sive haec tē solum semper fēcit maximi seu tibi mōrigeria fuit in rebus omnibus, Tē isti virum dō* Ter. And. 293. *dehinc postulo sive aequomst tē oro, Dāve, ut redeat iam in viam* id. ib. 190. *Sive virum suboles sive muliēbris origo* Lucr. 4. 1232. *Ergo animus sive aegrescit, mortalia signa Mittit, seu flectitur ā medicinā* id. 3. 521. *Luxuria cum omni aetātī turpis, tum senectūtī foedissima est: sin autem etiam libīdinum intemperantia accessit, duplex malum est* Cic. Off. 1. 34. *Si mihi veniām, quam peto, dederit, ūtar illius condiciōne; si minus impetrābo aliquid ā mē ipso* id. Att. 9. 15. *Si fēceris id quod ostendis magnam habēbo grātiam; si nōn fēceris, ignoscā* id. ib. 5. 19. *Itaque sive Sulla, sive Marius, sive uterque, sive qui alius bellum civile optāvit, eum dētestābilem civem rēipublicae nātum iūdicō* id. Ph. 13. 1. *Seu linguam causis acuis, seu civica iura Respondere parās, seu condis amābile carmen, Prima ferēs hederāe victricis praeemia* Hor. Ep. 1. 3. 23. *Ex tempestātibus vērō optimae aequales sunt, sive frigidāe, sive calidae* Cels. 2. 1.

Nisi représentant une condition négative, se trouve plus souvent au second membre qu'au premier, et signifie souvent « à moins que » : *Tū, nisi cavēs, iacēbis* Cl. Quadr. a. A.-G. 3. 2. 15. *At enim nihil est, nisi, dum calet, hōc agitur* Pl. Poen. 904. *Quid... cūrās Tū, utrum crūdum an coctum edim, nisi tū mihi es tūtor?* id. Aul. 426. *Planē perīmus, Nisi quid ego com-*

miniscor id. Trin. 515. Nequeo satis mīrārī neque conicere : Nisi, quidquid est, procul hinc lubet prius quid sit sciscitārī Ter. Eun. 547. Ecce autem dē integrō : nisi quidquid est Volo scire id. Ad. 153. nec ullam Rem gigni patitur, nisi morte adiūta aliēnā Lucr. 1. 264. Nec ratiōne aliā mortāles esse videmur, Inter nōs nisi quod morbis aegrescimus idem Atque illi quos ā vitā nātūra remōvit id. 5. 347. Nemo ferē saltat sobrius, nisi forte insānit Cic. Mur. 6. Dē rē nōn possum iūdicāre, nisi illud mihi persuādeo, tē tālem virum nihil temerē fēcisse id. Fam. 13. 73. Plūra de Iugurthā scribere dehortātūr mē fortuna mea. Etiam antēa expertus sum parum fidei miseris esse. Nisi tamen intellego illum suprā, quam ego sum, petere Sal. J. 24. Quae vērā quidem sunt; ā commūnibus tamen ad quaedam propria descendunt. Nisi persuādere nobis volunt, sīs quidem considerandum esse, quod caelum, quod tempus anni sit, aegris vērō nōn esse Cels. Prooem. Nisi ūtile est quod facimus, stulta est glōria Ph. 13. 12.

Note. On voit que *nisi* représente quelquefois la particule adversative *sed*, et qu'elle a un sens restrictif (cf. en grec οὐ μὴν ἀλλὰ... πλὴν οὗτι). *Nisi* au commencement de la phrase est quelquefois remplacé par *ni*; et souvent au milieu, notamment dans Horace : *Ni te visceribus meis, Horati Plus iam diligo, tu tuum sodalem Ninnio videas strigosiorē Maec. a. Suet. de Poet. 27. p. 43 Reiff.*

Il n'est pas rare de rencontrer la proposition conditionnelle à l'indicatif, avec l'impératif (ou la 3^e pers. du subj.) à l'apodose : *Cave tū, nisi quod tē rogo, mī! Pl. Truc. 750. Bibe, tibiēn, bibe, si bibis : bibendum hercle hōc est, nē negā. Age, si quid agis id. St. 713. Rem divīnam nisi compitālibus in compito aut in foro nē faciat Ct. R. r. 5. 4. Si quicquam invenīs mē mentitum, occiditō Ter. And. 864. Ubi nōs lāverimus, si volēs, lavātō Ter. Eun. 596. Si itast, factūrus ut sit officiū suum, Faciat; sin aliter dē hāc rē est eiūs sententia, Respondeat mī id. Ad. 514. Quamobrem si mē amās tantum, quantum profectō amās, si dormīs, expergiscere; si stās, ingredere; si ingrederis, curre; si curris, advolā Cic. Att. 2. 23. Si mē diligis, postridie Kalendārum cēnā apud mē id. ib. 4. 12. Vērūm parcite dignitāti Lentuli, si ipse fāmae suae pepercit : ignoscite Cethēgi adolescentīae, nisi iterum patriae bellum fēcit Sal. C. 1. 7. 69. Si melius quid habēs, arcesse, vel imperiū fer Hor. Ep. 1. 5. 6. Sic ignōvisse putātō mē tibi, si cēnās hodiē mēcum id. ib. 7. 69. Arguet, arguitō : quicquid probat illa, probātō; Quod dicet, dicās; quod negat illa, negēs. Riserit, adridē; si flēbit, flēre mementō Ov. A. a. 2. 101. Si rota dēfuerit, tū pede carpe viam id. ib. 2. 230. Si placet lex, redde; si nōn placet, redde Plin. a. A.-G. 9. 16.*

Note. Une construction analogue est celle de la proposition conditionnelle à l'indicatif, suivie du gérondif ou de *debere* avec l'infinitif : *Si quis vero exustus in sole est, huic in balneum protinus eundem, perfundendumque oleo corpus et caput; deinde in solium bene calidum descendendum est Cels.*

1. 3. *Si mulso uti volet, id ex decocto melle faciendum est* id. 1. 6: *Si quid offensae in cenā sensit, vomere debet* id. ib.

Le subjonctif peut se trouver à l'apodose, 1° lorsque l'action n'est point spécifiée, mais simplement mentionnée, par exemple dans l'expression d'un vœu; 2° lorsque l'apodose exprime un désir, un ordre, une assertion tempérée, sans que le mode de la protase en souffre; 3° lorsque l'apodose renferme une idée hypothétique ou contingente, non par rapport à la condition énoncée, mais par rapport à une autre condition implicite:

1° *Quam vellem Rōmae essēs, si forte nōn es* Cic. Att. 5. 18. *Tū tamen velim orationem legās, nisi forte iam legisti* id. ib. 15. 16. *Tua nōs virtūs ita conciliavit tibi, ut, tē salvo atque incolumi amico, nē deos quidem iratos, si fās est dici, timērēmus* T.-L. 23. 42. *Cum Philippo hoste nostro nōn societatem solum, sed, si diis placet, affinitatem etiam pepigit* id. 34. 32.

2° *Di mē faciant quod volunt, nī ob istam orationem tē liberasso et nī Scapham enicasso* Pl. Most. 222. *Si amābās, invenīrēs mutuom* id. Ps. 286. *Inque dies gliscit furor atque aerumna gravescit, Si nōn prima novis conturbēs volnera plāgīs* Lucr. 4. 1069. *Et enim si nox nōn adimit vitum beatum, cur diēs nocti similis adimat?* Cic. T. 5. 38. *Si stare nōn possunt, conruant* id. Cat. 2. 10. *Primo, si placet, Stoicōrum mōre agāmus* id. T. 3. 6. *Peream, nī piscem putāvi esse* Var. R. 3. 3. *Peream male, si nōn optimum erat* Hor. S. 2. 1. 6. *Si volēbās tibi omnia licēre, nē convertissēs in tē ora omnium* Sen. Dial. 11. 6. 3. *Nec vitium duxerim, si Cicero ā Dēmōsthene paulum in hāc parte describit* Qtl. 9. 4. 14. *Nē tamen territus fueris, si duae legiones in hōc concussi orbis mōtū nondum quiescunt* Tac. H. 1. 16.

3° *Quod si Caesaris causā in prōvinciam veniēbātis, ad eum profectō, exclusi prōvinciā, venissētis* Cic. Lig. 8. *Si nunquam tibi visus sum in rēpublicā fortis, certē mē in illā causā admirātus esses* id. Att. 1. 116. *Quod si dolosi spēs refulserit nummi, Corvos poētas et poētridas picas Cantāre crēdas Pegasium nectar* Pers. pr. 42.

Les propositions conditionnelles logiques ont l'indicatif avec *si*. Celles qui renferment une condition hypothétique ou imaginaire ont l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif. Dans la plupart de ces propositions, il s'agit le plus souvent d'un vœu, d'une répugnance, enfin de quelque chose en dehors de la réalité. On trouve souvent le présent de la seconde personne idéale. Enchâssées dans les propositions indicatives, tantôt ces propositions sont incidentes et comme parenthétiques, tantôt elles se fondent dans la proposition indicative. Les propositions de ce genre se rencontrent aussi avec l'impératif et le futur indicatif. On peut les diviser en deux classes: 1° celles qui ont le subjonctif hypothétique; 2° celles qui ont le subjonctif conditionnel.

Le subjonctif hypothétique figure ordinairement dans la clause principale, c'est-à-dire à l'apodose. Il exprime une action qui est supposée arriver, en concurrence avec une autre action réelle ou habituelle. Ici l'emploi des temps n'est pas indifférent. Le présent désigne une action imaginaire, quoique possible, mais dont le subjonctif indique le caractère hypothétique. Le parfait désigne aussi une action imaginaire, mais considérée comme accomplie ou pouvant l'être avant une autre action possible aussi dans le présent ou dans l'avenir. L'imparfait désigne une action supposée, contrairement à la réalité, pouvant arriver dans le présent, ou un état qui, contrairement au fait, aurait existé dans le passé. Le plus-que-parfait α , dans l'espèce, à peu près la même signification que le parfait (pour le passé) et désigne de plus une action accomplie dans le présent.

1^o PRÉSENT. Subjonctif hypothétique, avec la coordination exprimée dans une clause séparée : *Nisi amēs, nōn habeam tibi fidem tantam* Pl. Bac. 636. *Tū sī hīc sīs, aliter sentiās* Ter. And. 310. *dēbeam, crēdo, istī quicquam furcifero, sī id fēcērim, praesertim cum sē servum fateātur tuom* id. Eun. 861. *Nec calidae citius dēcēdunt corpore febres, Textilibus sī in pictūris ostrōque rubenti lactēris, quam sī in plēbēū veste cubandumst* Lucr. 2. 36. *Cētera dē genere hōc, longumst sī dicere cōner* id. 4. 1170. *Sed deos nōn cūrāre opinor quid agat hūmānum genus; nam sī cūrent, bene bonīs sīt, male malīs; quod nunc abest* Enn. a. Cic. Div. 2. 50. *Ego sī Scipionis dēsiderio mē movēri negem, mentiar* Cic. Lael. 3. *Mens quoque et animus, nisi tanquam hūmīni oleum instillēs, exstinguuntur senectūte* id. C. mai. 11. *Si existat hodiē ab inferis Lycurgus, gaudeat mūrōrum Spartae rūnīs* T.-L. 39. 37.

2^o PARFAIT : *Remora sī sit, qui malam rem mihi det, merito fēcērit* Pl. Poen. 918. *Dēnique hercle aufūgerim potius quam redeam, sī eo mihi redeundum sciam* Ter. Hec. 425. *Nonne igitur sapiens, sī fame ipse conficiātur, abstulerit cibum alteri, hominī ad nullam rem utilī?* Cic. Off. 3. 6. *Nōn tantum ad id, quod datū pūce iam habēre potes, sī proelio vincās, glōriae adiēcēris, quantum adēmēris, siquid adversi eveniat* T.-L. 30. 30. *Quos nī mea cūra resistat iam flammae tulerint, inimicus et hauserit ensis* Virg. Aen. 2. 600. *Sī pudica mulier dapes inemptas apparet... nōn mē Lucrina iūverint conchyliā magisve rhombus, quam lecta dē pinguiissimīs olivā rāmīs arborum* Hor. Epod. 2. 49.

3^o IMPARFAIT. *Cētera dē genere hōc quae sunt portenta perempta, Sei nōn victa forent, quid tandem vivā nocērent?* Lucr. 5. 38. *Dēnique rēs omnis eadem vīs causaque volgo Conficeret, nisi māteriēs aeterna tenēret* id. 1. 248. *Haec tibi ridicula videntur, nōn enim ades, quae sī vidēres, lacrimas nōn tenēres* Cic. Fam. 7. 30. *Moriar, sī magis gaudērem sī id*

mihi accidisset id. Att. 8. 6. *Haec si nōn essent, verērē, crēdo, nē turpiter facerem, si hōc splendōre et hāc dignitātē hominē dēfenderem* id. Planc. 30. *Si aut collēgam, id quod malle, tū similem, L. Aemili, habēres, an tū collēgae tui essēs similis, supervacūnea esset oratio mea* T.-L. 22. 39. *Hannibal peto pacem; qui nōn peterem, nisi ūtilem crēderem* id. 30. 30. *Cantus et ē currū Lūnam dēducere temptat, Et faceret, si nōn aera repulsa sonent* Tib. 1. 8. 22. *Per silentium noctis, sonus ferri, et, si attenderēs ācrius, strepitus vinculorum... reddēbātur* Plin. j. Ep. 7. 27.

4° PLUS-QUE-PARFAIT : *A tē infelicem inquit, vilico Archytas, quem necassem iam verberibus, nisi irātus essem* Cic. R. P. 1. 38. *Si Metelli fidei diffusus essem, iudicem eum nōn retinuissem* id. Ver. 1. 10. *Et nōs magnum fēcissēmus, siquid potuissēmus, quō contendimus, pervenire* Cic. Or. 30. *Causam inaugurari coacti flāminis libens reticuissem nī ex malā fāmā in bonam vertisset?* T.-L. 27. 8. *Ergo ego nisi peperissem, Rōma nōn oppugnārētur...* id. 2. 40. *Nihil est tam fallax quam vīta hūmāna, nihil tam insidiōsum: nōn mehercules quisquam illam accēpisset, nisi darētur inscientibus* Sen. Dial. 6. 22. 3.

Avec *si*, *si maxime*, suivi de *tamen*, *tametsi*, *etiāmsi*, on introduit une hypothèse contraire au fait, ce qui constitue une proposition concessive. Le subjonctif avec *sive*, *sin*, est assez rare, excepté dans les propositions dépendantes et le discours indirect : *dabitur ignis, tam etsi ab inimico petās* Pl. Trin. 679. *Spectātōres vōs quoque ad cēnam vocem, nī datūrus nīl sim neque sit quicquam pollucti domi, nīve adeō vocātōs crēdam vōs ad cēnam foras* id. Rud. 1420. *Memini, tam etsi nullus moneūs* Ter. Eun. 216. *Si haec nōn gesta audirētis, sed picta vidērētis, tamen appārēret uter esset insidiātor* Cic. Mil. 20. *Etiāmsi mors oppetenda esset, domi atque in patriā mallem quam in extrēmīs atque aliēnis locis* id. Fam. 4. 7. *Sed tametsi iam ita constituissēs, ut abesse perpetuō mallēs quam ea, quae nollēs, vidēre, tamen id cōgitāre dēbēres, ubicumque essēs, tē fore in eius ipsius quem fugerēs potestātē* id. ib.

La proposition conditionnelle au subjonctif se trouve aussi avec l'infinitif, le participe futur ou le gérondif à l'apodose :

1° INFINITIF : *Dēbuiisti, Vatini, etiāmsi falsō vēnissēs in suspicionem* P. Sestio, *tamen mihi ignoscere* Cic. Vat. 1. *Nec tū hōc dicere audēbis, nec, si cupiās, licēbit* id. Ver. 2. 69. *Nec vērō ipsam amicitiam tuērī possumus, nisi aequē amicos et nosmet ipsos diligāmus* id. Fin. 1. 20. *Pompēius munitiōnes Caesaris prohibēre nōn poterat, nisi proelio decertare vellet* Caes. B. c. 3. 44. *Dēlēri tōtus exercitus potuit, si fugientes persecuti victōres essent* T.-L. 32. 12. *Si mihi nec stipendia omnia ēmerita essent, necdum aetūs vacatiōnem daret, tamen aequum erat mē dimitti* id. 42. 34.

2° FUTUR GÉRONDIF : *Illi ipsi arātōres, qui remanserant, relic-
ūri agros omnis erant, nisi ad eos Metellus Rōmā litteras mī-
sisset* Cic. Ver. 3. 52. *Hōs nisi manumisisset, tormentis
etiam dedendi fuērunt* id. Mil. 22. *Si tribūni mē triumphāre
prohibērent, Fūrium et Aemilium testes citātūrus fuīrērum
ā mē gestārum* T.-L. 38. 47. *Quid, si hostes ad urbem veniant,
factūri estis?* id. 3. 52. *Hōc Turrinus sequitur, ad summa ēvāsū-
rus iuvenis, nisi modicis contentus esset* Sen. rh. Contr. 10. pr.
§ 16. *Quid faceret? si vivere vellet, Sēianus rogandus erat*
Sen. Dial. 6. 22. 6. *Hōc, etiamsi senex nōn essem fuerat sen-
tiendum, nunc vērō multo magis* id. Ep. 77. 3. *Dedit mihi quan-
tum maximum potuit, datūrus amplius, si potuisset* Plin. j.
Ep. 3. 21.

Note. Le verbe auxiliaire peut se trouver aussi à l'apodose, par exemple, quand celle-ci est une proposition dépendante : *Ostendis quālis tu, si ita forte accidisset, fueris illo tempore consul futūrus : stipendīo, mehercule, et frumento Catilinam esse putasses iuvandum* Cic. Pis. 7. *Quae res suā sponte tam scelerata et nefaria est, ut, etiamsi lex non esset, magnōpere vitanda fuerit* id. Ver. 1. 42. *Subibat cogitatio animum, quonam modo tolerābilis futūra Etruria fuisset, si quid in Samnio adversi evenisset* T.-L. 10. 45. *Tumulus erat inter castra, quem qui occupasset haud dubie iniquiorem erat hosti locum factūrus* id. 22. 28.

L'apodose renfermant la condition hypothétique peut être con- 279
tractée et même supprimée :

1° Avec le présent, exprimant une vérité générale au lieu d'un fait particulier : *Eaeque quae audivistis modo nunc si eadem hic iterem, inscitia est* Pl. Poen. 911. *Multa mē dehortantur ā vōbis, Quirites, nī studium rēpublicae superet* Sal. J. 31. *Cūr Siculi tē dēfensōrem habere nōlint, etiam si ta-
ceant, satis dicunt* Cic. Caec. 6. *Quod nī ita sit quid vene-
rāmur deos?* Cic. N. D. 44. *Memini numeros, si verba tenē-
rem* Virg. B. 9. 45. *Pār mulieribus, mihi crēde, vigor; pār ad
honesta, libeat, facultās est* Sen. Dial. 6. 16.

2° FUTUR = éventualité sans condition : *Sī quis omnia alia
habeat, valitudinem, divitias, imāgines multas, frequens ātrium,
sed malus ex confessō sit; improbābis illum* Sen. Ep. 76. 12. *Sī fractus illābātur orbis, impavidum ferient ruinae* Hor. od. 3. 3. 7. *At si mē iubeās domitos Iovis igne gigantas. Dicere,
cōnantem debilitābit onus* Ov. Tr. 2. 333. *Si quantum dē quī-
que rē dici potest persequāmur, finis operis nōn reperiē-
tur* Qtl. 1. pr. 25.

3° PARFAIT, avec *paene, prope* (ou l'imparfait) = une action inachevée; une tendance : *Quin lābēbar longius, nisi mē retinuissem* Cic. Leg. 1. 19. *Inde certāmine orto, nisi in tribū-
nal lēgātōrum perfūgissset, haud multum āfuit, quin ab
exulibus fautōribusque eōrum interficerētur* T.-L. 42. 44. *Vin-
cēbat auxilio loci paucitās, nī iugo circummissus Vēiens in ver-
ticem collis ēvāsisset* id. 2. 50. *Omnino supervacua erat doc-
trina, si nātūra sufficeret* Qtl. 2. 8. 8.

PLUS-QUE-PARFAIT emphatique, énonçant un fait négatif avec la certitude d'un fait accompli : *Praeclārē vicerāmus, nisi spoliātum, inermem, fugientem Lepidus recēpisset Antōnium* Cic. Fam. 12. 10. *Sī nihil aliud quaererēmus, nisi ut deos piē colerēmus, satis erat dictum* id. N. d. 1. 17. *Nisi Latini suū sponte arma sumpsissent, capti et dēlēti erāmus* T.-L. 3. 19. *Perierat alter filius, si carnifici conviva nōn placuisset* Sen. Ir. 2. 33. *Mē truncus illapsus cerebro sustulerat, nisi Faunus ictum dextrā levasset* Hor. od. 2. 17.

Note. Une simple épithète, une apposition, un génitif attributif, etc., peuvent tenir lieu d'apodose : *Itaque praeclārū ā maiōribus accepimus mōrem rogandi iudicis, si cum tenerēmus, « quae salvā fide facere possit »* Cic. Off. 3. 10. *Huic igitur lēgi paruit Cassius, cum est Syriam profectus, alienam provinciam, si homines legibus scriptis ūterentur, eis vērō oppressis, suam lege naturae* id. Ph. 11. 12. *Carmen in lunonem rēginam canentes ibant; illā tempestate forsitan laudābile rudibus ingeniis, nunc abhorrens, si referātur* T.-L. 27. 37. *Hunc exitum habuit vir, nisi in liberā civitate nātus esset, memorābilis* id. 6. 20. *Vidimus et merulas pōni...* *Suāvis res, si nōn causas narrāret eārum et Nātūras dominus* Hor. S. 2. 8. 92. *Amisit uzōrem singulāris ezempli, etiam si olim fuisset* Plin. j. Ep. 8. 5.

La condition peut s'exprimer par *si* sans verbe, et avec l'ellipse de *si*, soit dans une proposition principale, soit dans une proposition subordonnée, à l'indicatif, à l'impératif, au subjonctif : 1° *Hōc si minus verbis, rē cōgitur cōfiteri* Cic. Fat. 10. *Sapienter haec reliquisti, si consilio; feliciter, si casū* id. Fam. 7. 28. *Restat ut in castra Sexti, aut, si forte, Brūtī nōs conferāmus* id. Att. 14. 13. *Nec, si nullius alterius nōs, nē civium quidem hōrum pudet* T.-L. 22. 14. — 2° *Quicquid dicunt laudo: id rursum si negant laūdo id quoque. Negat quis, nego; ait, ūio* Ter. Eun. 251. *Age, restitero Peripateticis: sustinuero Epicūreos* Diodoto *quid faciam?* Cic. Acad. 2. 36. *An ille mihi liber cui mulier imperat, qui nihil imperantī negūre audet?* *Poscit, dandum est; vocat, veniendum; ēicit, abeundum; minātur extimescendum* id. Par. 5. 2. *Milia frūmenti tua triverit ārea centum: Nōn tuus hōc capiet venter plūs ac meus* Hor. S. 1. 1. 45. *Intrāvimus mundum, in quo his lēgibus vivitur. Placet, parē; non placet, quācunque vis, exi* Sen. Ep. 91. § 15. *Ridēs, maiōre cachinno Concutitur; flet, si lacrymas conspexit amici* Iuv. 3. 100. — La protase peut être interrogative : *Excōgitāvit aliquid? eadem dicit quae Stōici. Paenituit illa sensisse? cūr nōn sē transtulit ad alios?* Cic. Acad. 2. 22.

3° PROTASE A L'IMPÉRATIF : *Crēde huic tūtēlam: suam rem melius gesserit* Pl. Trin. 139. *Attendite; iam intellegētis* Cic. Ver. 2. 23. *Quem volēs ē conventū Syracūsāno virum bonum nō nominātō: producam* id. ib. 4. 25. *Tolle hanc opiniōnem; luctum sustuleris* id. T. 1. 13. *Ostendite modo bellum; pacem habēbitis* T.-L. 6. 18. *Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo, trīs pateat caeli spatium nōn amplius ulnas* Virg. B. 3. 104. *Quod male fers, adsuesce, ferās bene* Ov. A. a. 2. 647.

290

4^o PROTASE AU SUBJONCTIF : *Nam absque tē esset, hodiē nunquam ad sōlem occāsum viverem* Pl. Merc. 1022. *Rogēs mē, quālem nātūram deōrum esse dūcam, nihil fortasse respondeam; quaerās, putemne tālem esse, quālis modo ū tē sit exposita, nihil dicam mihi vidēri minus* Cic. N. d. 1. 21. *Negāret hūc aestimātione sē ūsum, vōs id credidissētis* id. Ver. 3. 97. *Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, habēres* Virg. Aen. 6. 31. *Clāmet amica... pater, uxor, « Hic fossa est ingens, hīc rūpes maxima; serva »; Nōn magis audierit, quam Fūfūs ēbrius ōlim.* Hor. S. 2. 3. 57. *Dedissēs hūc animo pār corpus, fēcisset quod optat* Plin. j. Ep. 1. 12.

Note. On trouve aussi l'apodose à l'indicatif : *Quam fortunātus ceteris sum rēbus, absque hāc foret* Ter. Hec. 601. *Decies centēna dedissēs hūc parco, paucis contento : quinque diēbus, Nil erat in loculis* Hor. S. 1. 3. 15. *Hūc aliquis iuvenum dixisset amantia verba : Reddebat tāles protinus illa sonos* Ov. Fast. 6. 113. *Velis, nolis* est aussi elliptique.

La condition peut encore s'exprimer, sans la particule *si* :

281

1^o Par un pronom ou un adjectif relatif à la protase : *Nil est enim virtūte amābilius, quam quī adeptus erit, ubicumque erit gentium, ū nobīs diligētur* Cic. N. d. 1. 44. *Haec et quae sunt eius generis facile vidēbit, qui volet laudāre* id. d. Or. 2. 11. *Qui vidēret equum Trōiūnum intrōductum, urbem captam diceret* id. Ver. 4. 23. *Mirārētur, qui tum Massilienses cerneret, quae rēs eos tūtārētur* T.-L. 34. 9. *Qui Bavium non ōdit, amet tua carmina Maevī* Virg. B. 3. 90.

2^o Par *quasi*, *quasi vero*, *quam si*, *tanquam si*, *ut si*, *velut si*, *ac si*, *tanquam*, et quelquefois *velut* seul, avec le subjonctif. La proposition est à la fois conditionnelle et comparative : *Parvi primo ortū sic iacent, tamquam omnino sine animo sint* Cic. Fin. 5. 42. *Quae perdifficilia sunt, perinde habenda saepe sunt ac si effici non possint* id. Part. or. 84. *Quasi vērō ad cognoscendum ego ad illos, non illi ad mē venīre debuerint* id. Fam. 3. 7. *Séquami absentis Ariovisti crudelitatem, velut si cōram esset, horrēbant* Caes. B. G. 1. 32. *Hic est observandum, milites velut si ante moenia pugnēmus* T.-L. 21. 41. *Agēsilaus eō venīt, atque, ut si bono animo fēcissent laudāvit consilium eōrum* C.-N. 17. 6.

3^o Par *dum*, *dummodo* (pourvu que) et *ut* (à la condition que) avec le subjonctif : *Dum ille nē sis, quem ego esse nōlo, sis mē causā qui lubet* Pl. Trin. 979. *Omnia postposui dummodo praeceptis patris pārērem* Cic. fl. Fam. 16. 21. *Hanc levitatem ac iactationem animi neque mirābantur in iuvene furioso neque arguebant, dummodo averterent eum ab Rōmānis* T.-L. 24. 6. *Vox illa dira et abominanda « Oderint dum metuant », Sullāno sciūs saeculo scriptam. Oderint? quid? dum pārcent? nōn. Dum probent? nōn. Quid ergo? dum timeant. Sic nec amāri quidem vellem* Sen. Ir. 1. 20. *Itaque ingeniōsi vocentur, ut libet, dum tamen constet contumētiōse sic laudāri disertum*

Qtl. 2. 12. 7. — *Ut fueris dignior quam Plancius, ... nōn competitor, sed populus in culpā est* Cic. Pl. 4. *Quotusquisque iūris peritus est, ut eos numerēs, qui volunt esse?* id. ib. 25. *At in eā parte, quae manū curat, evidens est, omnem profectum, ut aliquid ab aliis adiuvetur, hinc tamen plurimum trahere* Cels. 7. Prooem. *In quibus, ut errāverim, legentes tamen nōn dēcepti, indicātū et diversā opiniōne* Qtl. 5. 3. § 112.

PROPOSITIONS CONCESSIVES.

La proposition concessive est introduite par les particules *etsi, etiamsi, tametsi, quamquam, quamvis, quantumvis*; par le verbe *licet*, par les particules finales *ut, nē*, et enfin par *cum*. Il y a une grande analogie entre les propositions concessives et les propositions conditionnelles; en effet, les unes et les autres renferment un rapport de causalité (motif, suite), rapport qui est adversatif dans les propositions concessives. La proposition principale a souvent comme démonstratif ou corrélatif *attamen, sed, sed tamen*. L'emploi du mode, dans ces propositions, n'est point déterminé par la particule; il est subordonné, soit à la nuance qu'on veut rendre, soit à la forme du discours. Il en est des propositions concessives à peu près comme des propositions conditionnelles introduites par *si* et ses composés. Remarquons toutefois que *etsi* et *tametsi* se construisent ordinairement avec l'indicatif, à cause de leur signification affirmative.

1° *Etsi*, avec l'indicatif, introduit une proposition concessive initiale, médiale, ou ajoutée à une autre proposition : *Haec tū, etsi perversē dicis, facile Achivos flexeris* Enn. Hec. fr. 4. *Age iam, utut est, etsi dēdecori, patiār* Pl. Bac. 1201. *nōn vidi eam, etsi vidi* id. Mil. 406. *Nōn eo genere sumus prognātae, tametsi sumus servae, soror* id. Poen. 1190. *Hārū duūrum condiciōnū nunc utram mālis vidē, Etsi consilium quod cēpi rectum esse et tūtum scio* Ter. Haut. 326. *Nam hīc Clinia, etsi is quoque suūrum rērum satagit, tamen habet bene et pudicē ēductam* id. ib. 225. *Etsi fallit enim dīvom genus hūmānumque, Perpetuō tamen id fore clam diffidere debet* Lucr. 5. 1156. *Caesar, etsi nondum eōrum consilia cognōverat, tamen ex eo, quod obsides dare intermiserant, fore id, quod accidit, suspicābātur* Caes. B. G. 4. 31. *Caesar, etsi intellegēbat, quā dē causā ea dicerentur, tamen Indutiomarus ad sē venire iussit* id. ib. 5. 4. *Etsi crimine Paro accusātus est, tamen alia causa fuit damnātiōnis* C.-N. 1. 8. *Etsi nihil habet in sē glōria, cūr expetitur, tamen virtutem tamquam umbra sequitur* Cic. T. 1. 109. *Dē futuris rēbus etsi semper difficile est dicere, tamen interdum coniecturā possis accēdere* id. Fam. 6. 4. *Et si qua est nūbilis illi Iphigenia domi, dabit hanc altāribus, etsi Nōn spērāt tragicae furtiva piacula ceruae* Iuv. 12. 118.

2° *Tametsi* (*tam[en] et si*) : *Postremō tamen Etsi istuc mihi acerbumst...* Pl. Mil. 1198. *Proba merx facile emptorem reperit, tametsi in abstruso sitast id.* Poen. 335. *tam etsi s' occupatus, Morāmur; manē id.* Ps. 244. *tam etsi bonast nātūrā, reddunt cūrātūra iunceam* Ter. Eun. 316. *metuit hīc nōs, tam etsi sēdulō Dissimulat id.* Ph. 428. *Ac mihi quidem, tametsi haud quaquam pār glōria sequitur scriptōrem et auctōrem tamen in primis arduum vidētur rēs gestas scribere* Sal. C. 3. *Tua nobilitās tametsi summa est, tamen hominibus litterātis est nōtior, populo vērō obscurior id.* Mur. 16. *tametsi statim vicisse dēbeo, tamen dē meo iūre dēcēdam id.* R. Am. 27.

3° *Etiamsi*: *Etiā si dūdum fuerat ambiguo hōc mihi, Nunc nōn est* Ter. Hec. 648. *Voluntāte beneficā benevolentia movetur, etiamsi rēs forte non suppetit* Cic. Off. 2. 32. *Inops ille, si bonus est vir, etiamsi referre grātiam nōn potest, habēre certē potest id.* ib. 2. 69. *Cūr nōlint, etiamsi tacent, satis dicunt id.* Caec. 6. *neque unquam periculōsum est, etiamsi in medio febris impetū, etiam in crūdītate adhibētur* Cels. 2. 11.

Note. Si seul se trouve aussi avec l'indicatif dans la proposition concessive : *Vērū si cognātast maxime, non fuit necesse habēre* Ter. Ph. 295. *Tum porro quaecumque igni flammāta cremantur, Si nil praeterēd, tamen haec in corpore cēlant* Lucr. 2. 672. *At crēdo, si Caesarem probātis, in me offenditis* Caes. B. C. 2. 32

Les mêmes particules, avec le subjonctif, ont le sens potentiel, et s'emploient dans les maximes générales et au discours indirect : 284

1° *Si*, équivalent de *etsi* : *Gaudia sua si omnes homines conferant unum in locum, Tamen mea exsuperet laetitia* Iuvent. inc. fab. fr. 1. *Eadem opinor omnia convenire, neque enim, si maximē statuae dēiectae essent, eas ego vōbis possem iacentis ostendere* Cic. Ver. 2. 68. *Si maximē hōc placeat, moderātius tamen id fieri volunt id.* Fin. 1. 2. *Quod ille, si esset tibi inimicissimus, nunquam tamen dixisset id.* Dei. 25. *Exsultans gestiensque laetitia turpis est, ut, si ridēre concessum sit, vituperetur tamen cachinnatio id.* T. 4. 66.

2° *Etsi, tametsi*: *dabitur ignis, tametsi ab inimico petās* Pl. Trin. 679. *Memini, tam etsi nullus moneās* Ter. Eun. 216. *Sed tametsi iam ita constituissēs, ut abesse perpetuō mallēs quam ea, quae nollēs, vidēre; tamen id cogitare debērēs, ubicumque essēs, tē fore in eius ipsius quam fugerēs potestāte* Cic. Fam. 4. 7. *Etsi nihil aliud Sullae nisi consulatūm abstulissētis, tamen eō vōs contentos esse oportēbat id.* Sull. 90. *Mē vērā prō grātis loqui, etsi meum ingenium nōn moneret, necessitās cogit* T.-L. 3. 68. *Prōtinus tamen signa quaedam sunt, ex quibus colligere possimus, morbum, etsi non interimerit, longius tamen tempus habitūrum* Cels. 2. 5. *quōrum Haut minimum illud erit, nē tē pulsūre togātus Audeat, immo etsi pulsētur, dissimulet* Iuv. 16. 7.

3° *Etiam si*: *Quis honestū in familiā institūtus et educātus ingenū nōn ipsā turpitudine, etiam si eum laesura nōn sit, offenditur?* Cic. Fin. 3. 38. *Scaurus et Rutilius in quibusdam laudandi viri. Etiam si maximi ingenii non essent, probabiles tamen industriā* id. Br. 110. *Etiam si mors oppetenda esset, domi atque in patriā malle quam in externis atque alienis locis* id. Fam. 4. 7. *Quod tamen ad cūrandi ratiōnem nihil pertinēret, etiam si vērē diceretur* Cels. 3. 3.

Quamquam et *quamvis*, avec l'indicatif, donnent à la concession une sorte de certitude, suivant la signification du mode. *Quamquam* se trouve beaucoup plus souvent que *quamvis* avec l'indicatif, surtout dans la période anté-classique (et classique). 285

1° *Quamquam*: *Vērūm quamquam multa malaque dicta dixisti mihi... posse mē opinor facere officium meum* Pl. Ps. 372. *Quamquam ego mercēde hūc conducta tuā Advenio, nē tibi mē esse ob eam rem obnoxiam Reāre* Caec. St. fr. Chrys. v. 22. *Quamquam hic squālet, quamquam hic horret, scitū [et] bellus mihi* Pl. Truc. 883. *Quamquam ego tē Meruisse ut pereis, scio, Nōn experiar tecum* id. Poen. 139. *Nam quamquam ego tibi videor stultus, gaudere aliqui mē volo. Quamquam bella's, malo tuo's...* id. Truc. 871. *Id quoque possum facere, modo si reddat, quamquam iniūrium tē* Ter. Ad. 205. *Quamquam illam cupio abducere atque hāc rē arbitror id fieri posse maxumē: vērūm tamen Potius quam tē inimicum habeam, faciam ut iusseris* id. Eun. 172. *Medici, quamquam intellegunt saepe, tamen nunquam aegris dicunt, illo morbo eos esse moritūros* Cic. Div. 2. 54. *Quamquam sunt omnes virtutes aequales et pares; sed tamen est species alia magis aliā formōsa et illustris* id. de Or. 3. 14. *Rōmāni, quamquam itinere et proelio fessi erant, tamen Metello instructi intentique obviam procēdunt* Sal. J. 53. *Quamquam festinas, nōn est mora longa* Hor. Od. 1. 28. 35. *Nōn ille, quamquam Sōcraticis madet Sermōnibus, tē negleget horridus* id. ib. 3. 21. 9. *Cum sibi quisque timet, quamquam est intactus, et odit* id. S. 2. 1. 23. *Utque lacus suberant, ubi quamquam diruta servat Ignem Trōiānum et Vestam colit Alba minorem, Obstitit intrantī mirātrix umbra parumper.* Iuv. 4. 60.

2° *Quamvis* a le sens de *admodum* dans les vieux auteurs: *Quamvis ridiculus est, ubi uxor non ad est* Pl. Men. 232. *Quamvis pernix hūc homost* id. Ps. 1175. *Quamvis fastidiōsus Aedilis est* id. Rud. 371. *Quamvis etiam maneo otiosus hūc* Ter. Ad. 279. *Sic anima atque animus quamvis intēgra recens in Corpus eunt, tamen in mānandō dissoluntur* Lucr. 3. 704. *Porticus aequālī quamvis est dēnique dictū Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis* id. 4. 426. *Erat inter eos dignitātē regiā, quamvis carēbat nōmine* C.-N. 2. 2. *Hūc ille nātus, quamvis patrem suum nunquam viderat tamen et naturā*

ipsâ duce... et assiduâ domesticorum sermonibus in paternae vitae similitudinem deductus est Cic. R. Post. 2. *Nôn tibi, quamvis infesto animo et minaci perveneras, ingredienti fines ira cecidit* T.-L. 2. 40. *Pollio amat nostram, quamvis est rustica, mûsam* Virg. B. 3. 84. *Quamvis cecidere trecenti, Nôn omnes Fabios abstulit una diēs* Ov. Ep. P. 1. 2. *Vitiligo quoque, quamvis per se nullum periculum affert, tamen foeda est* Cels. 5. 28. 19. *Quamvis est enim omnis hyperbolē ultrâ fidem, nôn tamen esse debet ultra modum* Qtl. 8. 6. 73.

Note. Remarquons que Celse, qui met souvent *quamvis* avec l'indicatif, n'a qu'une fois *quamquam*: *Quamquam igitur multa sint ad ipsas artes proprie non pertinentia, tamen eas adiuvant excitando artificis ingenium* l. praef. *Quamquam* se trouve aussi le plus souvent avec le subjonctif dans Tacite, et huit fois seulement avec l'indicatif, tandis que *quamvis*, construit ordinairement avec l'indicatif, ne se met avec le subjonctif, dans cet auteur, que pour exprimer un fait.

Quamquam et *quamvis* se trouvent aussi avec le subjonctif, le premier plus rarement que le second: *Nec praeteribo, quamquam nonnullis leve visum iri putem, cum in primis lautus esset eques Rômanus, nôn amplius quam terna milia peraequē in singulos menses ex ephemeride eum expensum sumptui ferre solitum* C.-N. 25. 13. *Ut tû mē carum esse dixisti senatui, sic ego tē, quamquam sis omni civitate tērrimus, tamen dico esse odio civitati* Cic. Vat. 3. *Vī quidem regere patriam, quamquam et possis et delicta corrigās, tamen est importunum* Sâl. J. 3. *Quamquam expertum exercitum adsuētumque imperio mallet, nihil recusavit* T.-L. 6. 9. *Quamquam fortunā vel industriā plerique pecuniōsam ad senectam pervenerent, mansit tamen prior animus* Tac. An. 3. 55. 286

2^o *Quamvis*: *Scito idem agrum quod hominem, quamvis quaestuosus siēt, si sumptuosus erit, relinquere nôn multum* Ct. R. r. 1. 6. *Locus hic apud nōs, quamvis subito veniās, semper liber est* Pl. Bac. 82. *Quapropter, quamvis causando multa morēris, Esse in rebus inane tamen fateāre necessesit* Lucr. 1. 398. *Nam quamvis rerum ignōrem primordia quae sint, Hōc tamen ex ipsis caeli rationibus ausim Confirmare* id. 2. 177. *Quod turpe est, quamvis occultetur, tamen honestum fieri nullo modo potest* Cic. Off. 2. 19. *Illa quamvis ridicula essent, sicuti erant, mihi tamen risum non mōvērunt* id. Fam. 7. 32. *Sed quamvis haec ita discreta sint, tamen etiam, quae sub eādē specie sunt, magna discrimina recipiunt* Cels. 2. 18. *Phrenēsis vērō tum dēnum est, ... cum...; aut cum aeger, quamvis adhūc sapiat, tamen quasdam vānas imāgines accipit* id. 3. 18.

Note 1. Exemple du pluriel: *Expectate facinus, quam vultis improbum; vincam tamen expectationem omnium* Cic. Ver. 5. 5.

Note 2. *Etsi, quamquam, quamvis* se trouvent aussi employés adverbialement avec un participe, un adverbe, un adjectif: *Doctōrum est ista consuetudo eaque Graecōrum, ut eis pōnātur, de quo disputent quamvis subito* id. Lael. 17. *Agis, rez, etsi a multitudine victus, glōria tamen omnes vicit* Iust. 12. 1. *Qui vis homo potest quamvis turpem de quolibet rûmōrem proferre*

C.-N. 2. 8. *Nec auctor quamvis audaci facinori deerat* T.-L. 2. 54. *Bellum atque arma, quamquam vobis invisâ, tamen sumenda sunt* Sal. fr. 1. 56. 2.

Note 3. *Quamquam* (il est vrai que, du reste) entre aussi comme correctif dans les propositions conclusives, et quelquefois *etsi, etiamsi, tametsi*: *Pater curabit clandestina ut celètur consuetudo. Quamquam, ut iam dudum dixi, resciscet tamen Amphitruo rem omnem* Pl. Amph. 491. *Quid est, Crasse, inquit Iulius, imusne sessum? etsi admonitum te venimus, non flagitatum* Cic. Or. 35. *In historiâ ad veritatem cuncta referuntur, in poemate ad delectationem pleræque: quamquam et apud Herodotum, patrem historiae, et apud Theopompum sunt innumerabiles fabulae* id. Leg. 1. 5. *Do paenas temeritatis meae. Etsi quae fuit illa temeritas?* id. Att. 9. 10. *Nec hoc dico, quia severiores sequi placet leges, pro patre, fratre, amico periclitantibus; tametsi non mediocris haesitatio est, hinc iustitiae propositâ imagine, inde pietatis* Qul. 12. 1. 40.

Ut et licet, dans les propositions concessives, se mettent 287 avec le subjonctif :

1° *Ut* (ut ut) (avec l'indicatif dans les comiques) : *Ut ut erga me meritus est, mihi cordi est tamen* Pl. Cist. 111. *ut ut haec sunt acta, potius quam litis sequar, meum mihi reddatur* Ter. Ad. 248. *Quod tamen ut possint, at coetum concilioque Nil facient praeter volgum turbanque animantum* Lucr. 2. 919. *Et tamen hoc quoque uti concedam scire, at id ipsum Queram* id. 4. 473. *Quotus quisque iuris peritus est, ut eos numeres, qui volunt esse?* Cic. Pl. 25. *Ut rationem Plato nullam afferret, ipsa auctoritate me frangeret* id. T. 1. 21. *Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas* Ov. Ep. Pont. 3. 4. 79. *Quod, ut sustinere aliquis possit, tamen, etiam febre liberatus, viæ refectioni valebit* Cels. 3. 15.

Note 1. *Ut* concessif, suivi de l'indicatif avec *sic* dans Celse, forme une proposition comparative; et avec le subjonctif, une proposition conditionnelle : *Sed ut his succurri nullo modo potest, sic a primo tamen die tenenda ratio curationis est* 7. 27. *Ulcers ex pustulis facta tollit spuma argenti cum semine foeni graeci mixta, sic, ut his invicem rosa atque intubi sucus adiciatur, dum mellis crassitudo ei fiat* 5. 28. 15.

Note 2. *Nē* s'emploie aussi comme particule concessive dans les propositions négatives : *Nē sit sanē summum malum dolor : malum certē est* Cic. T. 2. 5. *Nē sint in senectute vires : nē postulantur quidem vires a senectute* id. C. mai. 11. *Nē aequaveritis Hannibali Philippum, nec Carthaginiensibus Macedonas : Pyrrho certe aequabitur* T.-L. 21. 7. — *Ut nōn* s'emploie quelquefois de même : *Hic dies ultimus est, ut non sit, prope ab ultimo Sen.*

2° *Licet* et le futur *licēbit*, dans les propositions concessives, se construisent avec le subjonctif, sans *ut*, comme dans cette phrase de Pline le jeune : *Ridebis, et licet rideas* Ep. 1. 6. *Fremant omnes licet; dicam quod sentio* Cic. de Or. 1. 440. *Licet tibi significārim, ut ad me venires, tamen intellego, te hic nē verbo quidem levare me posse* id. Att. 3. 12. *Licet irrideat, si quis vult; plus apud me tamen ratio valēbit, quam vulgi opinio* id. Par. 1. *Hanc si qui partem putabit esse orationis, sequatur licēbit; nobis nōn placuit* id. Inv. 1. 51. *Sis pecore et multā dives telūre licēbit Tibique Pactolus fluat, Nec tē Pythagorae fallant arcana renātī, Formaque vincās Nireā* Hor. Epod. 15. 19. *licēbit, Iniecto ter pulvere currās* id. Od. 1. 28. 35. *Vinum austērum, licet etiam asperum sit, item resinatum* Cels. 2. 24. *tū verō, inquit, me debilitēs licet...*

dēprāvēs licet..., *suffigās licet et acūtum sessūro cruce*
subdūs... Sen. Ep. 101. 42. *Clāmēs licet et mare caelo Con-*
fundūs, homo sum Iuv. 6. 283. *Magna licet totiens tribuās,*
māiōra datūrus Dōna Mart. 8. 54.

Note. *Licet* concessif est quelquefois précédé de *quamvis*, *quantumvis*:
Quamvis licet insectemur istos, metuo ne sōli philosophi sint Cic. T. 4. 2. 4.
Non possis tu, quantumvis licet excellas, omnes tuos ad amplissimos
honōres perducere id. Lael. 20. — Les poètes et les prosateurs de l'âge post-
classique emploient de même *quamlibet*.

PROPOSITIONS COMPARATIVES.

Ces propositions pourraient rentrer à la rigueur dans la classe 288
des propositions relatives, puisque toute comparaison implique
un rapport, une corrélation. Elles sont introduites par un grand
nombre de formes corrélatives: *tot*, *totidem...* *quod*; *tan-*
tus... *quantus*; *tālis...* *quālis*; *idem qui*, et les adverbess
corrélatifs: *tam...* *quam*; *tantopere...* *quantopere*; *to-*
tius... *quotiens*; *tamdiū...* *quamdiū*; *ita*, *sic...* *ut*, *uti*,
sicut; *item*, *itidem...* *quemadmodum*, *quomodo*; *ac*,
atque, *quam*. Le mode ordinaire est l'indicatif. Le subjonctif
figure dans le discours indirect ou lorsqu'il y a une idée condi-
tionnelle, hypothétique. Dans le cas de simple comparaison, un
seul verbe suffit pour les deux membres: *Ignōrātiō futurōrum*
malōrum ūtilior est quam scientia Cic. Div. 2. 23. *Lux longē*
alia est solis atque lychnōrum id. Cael. 67. *Servi mōribus iis-*
dem erant quibus dominus id. Ver. 3. 62. Si le second membre
n'a point de verbe propre, il est considéré comme le complé-
ment du premier; aussi, lorsque la proposition capitale est à
l'infinitif avec l'accusatif, c'est à l'accusatif que se trouve l'objet
de la comparaison: *Ita sentio, Latinam linguam locuplētio-*
rem esse quam Graecam Cic. Fin. 1. 10. *Ego C. Caesarem nōn*
eadem dē rēpublicā sentire, quae mē, scio id. Pis. 79. *Platō-*
nem ferunt dē animōrum aeternitāte sensisse idem quod Pytha-
goram id. T. 1. 39. *Audiente utroque exercitū, loquitur Afra-*
nus: ... nunc vērō, paenē ut ferās, circummūnitos prohibēri
aquā Caes. B. C. 1. 84. Lucrèce n'observe pas cette règle, et met
souvent l'objet de la comparaison au nominatif.

Comparaison avec un adjectif ou un adverbe au pass^é ou au 289
superlatif: *Satin' istuc mihi exquisitumst fuisse hunc servom in*
Alide? — *Tam satis est, quam nunquam inveniēs secus Pl.*
Capt. 639. Dare volt uxōrem filio quantum potest id. Most.
758. *Quam maxumē huic vāna haec suspitio erit, tam facillume*
pācem in lēges conficiet suas Ter. Haut. 997. *Nōn hercle*
verbis, Parmeno, dici potest tantum, quam rē ipsā nāvigare
incommodumst id. Hec. 416. *neque tam condenso corpore nūbes*
Esse queunt quam sunt lapides Lucr. 6. 102. *Quaeram cūr ē sapienti*
Stulta queat fieri, nec prudens sit puer ullus, Nec tam doctus
equae pullus quam fortis equi vīs id. 3. 761. *rē frumentāriā*

quam celerrimē potuit comparatā Caes. B. G. 1. 37. *Constituunt sēmentes quam maximas facere* id. ib. 1. 3. *Iugurtha quam maximas potest cōpias armat* Sal. I. 43. *quam quisque pessimē fecit, tam maximē tūtus est* id. ib. 31. 14. *Sic Caesari tē commendāvi, ut gravissimē et diligentissimē potui* Cic. Fam. 7. 17. *tenuit locum tamdiū quam ferre potuit laborem* id. Br. 67. *ut quisque est vir optimus ita difficillimē esse alios improbos suspicatur* id. Q. fr. 1. 1. *verba Quam potes ambiguis callidus abde notis* Ov. A. a. 1. 490. *Prædā inde maiōre quam quanta bellī fama fuerat, revectā, ludos fecit* T.-L. 1. 35. *Grāta ea rēs, ut quae maximē senātui unquam fuit* id. 5. 25. *Locōrum nūda nōmina et quantā dabitur brevitate pōnentur* Plin. 3. 1. *Alexandrum omnes, ut maximē metuērunt, item plurimum dilexērunt* a. Her. 4. 31.

Propositions comparatives avec l'adverbe ou l'adjectif au comparatif (eo... quod; eo... quo; quam): *Stulta es soror magis quam volo* Pl. Poen. 1183. *Inimicos quam amicos habere acquiust mē: Malos quam bonos pār magist mē iuvare* id. Bac. 618. *Hōc nēmo fuit minus ineptus, magis sevērus quisquam nec magis continens* Ter. Eun. 226. *Ubi cumque magis denso sunt agmine nūbes, Tam magis hinc magno fremitus fit murmuræ saepe* Lucr. 6. 101. *Haec eō facilius naves tempestatibus detinēbantur* Caes. B. G. 3. 12. *Quō erant suāviores litterae, eō maiōrem dolorem ille cūsus adferēbat* Cic. Q. fr. 3. 1. § 17. *Quō quisque est sollertior et ingeniōsior, hōc docet irācundius et laboriōsius* id. Rosc. c. 11. *Antōnio, quam est, volo pēius esse* id. Att. 15. 3. *Nec dextris magis gladiisque gerēbātur rēs, quam scūtis corporibusque ipsis obnixi urgēbant* T.-L. 34. 46. *Haud facile fuit ea quae obicerentur memoriā complecti, plēraque enim oppido quam parva erant* id. 39. 47. *dē pōtione ingens pugna est; eōque magis, quō maiōr febris est* Cels. 3. 6. *Quācumque vērō parte corporis membrum aliquod resolutum est... in pristinum habitum nōn revertitur, eōque minus, quō vetustius id viti n est; et quō magis in corpore senili est* id. 2. 8. *T. Livi in contionibus suprà quam enarrari potest eloquen* Qul. 10. 1. 101.

Note 1. C'est ainsi qu'on emploie *perquam*, *praequam*, *proquam*, *priusquam*: *Nihil hoc quidem triginta minae, praequam alios dapilis sumptus facit* Pl. Most. 982. *Scelestus sacerdotem anum praecipies reppulit propulit perquam indignis modis* id. Rud. 672. *igitur parvissima corpora proquam Et levissima sunt, ita mobilitate feruntur* Lucr. 3. 199. *Cohortes pulverem maiorem quam pro numero excitabant* T.-L. 10. 41. *Maior Romanis, quam pro numero, lactura fuit* id. 21. 9. *dolor distentione vehemens est, et maior quam pro magnitudine tumoris* Cels. 5. 28. 10.

Note 2. Il y a beaucoup de locutions qui servent à exprimer les comparaisons, par exemple: *mirum quantum*, *mirè quam* (attraction pour *mirum quam*), *nimum quantum*, etc.: *Nimis quam formido, nē manifesto hic opprimat* Pl. Most. 611. *Ex amore hic admodum quam saevos est* id. Amph. 541. *O Phaedria, incredibile quantum erum anteo sapientia* Ter. Ph.

247. *Huic generi orationis adsparguntur etiam sales, qui in dicendo nimium quantum valent* Cic. Or. 26. *Mirum quam inimicus ibat, ut ego obviargarem* id. Att. 13. 40. *Nam quod de Pompeio Caninius agit, sane quam refraxit* id. Q. fr. 2. 4. § 5. *Succlamatum est ei frequenter a militibus Ventidians, nam suos valde quam paucos habet, sibi aut in Italia pereundum esse aut vincendum* Brut. a. Cic. Fam. 11. 13. *Id mirum quantum profuit ad concordiam civitatis* T.-L. 2. 1. *Vino et lucernis Medus acinaces immane quantum discrepat* Hor. Od. 1. 27. 5. *A Pyrenaei promunturio Hispaniq incipit, angustior non Galliâ modo, verum etiam semet ipsâ, ...immensum quantum hinc Oceano illinc Hiberico mari comprimentibus* Plin. 4. 20. 34.

Lorsque l'objet de la comparaison est un fait, la proposition 291 prend le mode indicatif avec *ac*, *atque*, *tanquam*, *ut*, *velut*, etc.; dans le cas d'une hypothèse, le subjonctif: *Nec fallaciam astutiorem ullus fecit Poeta, atque ut haec est fabre facta a nobis* Pl. Cas. 718. *Amicior mihi nullus vivit atque is est* id. Merc. 975. *Tibi sum oblitus hodiè ac volui dicere* Ter. And. 841. *Nam et virtut eadem et animus te erga idem ac fuit* id. Haut. 265. *Date operam ne simili utamur fortunâ, atque usi sumus, quom per tumultum noster grex loco motus* id. Ph. 32. *Scipiadès belli fulmen, Carthagini horror, Ossa dedit terrae, proinde ac famul infmus esset* Lucr. 3. 1048. *Aliter atque ostenderam facio* Cic. Fam. 2. 3. *Longè alia nobis ac tu scripseras narrantur* id. Att. 11. 10. *Apud eum sic Ephesi fui, quotiescumque fui, tamquam domi meae* id. Fam. 13. 69. *Cn. Plancii salutem non secus ac meam tueri debeo* id. Pl. 1. *Me iuvat, velut ipse in parte laboris ac periculi fuerim, ad finem belli Punici pervenisse* T.-L. 31. 1. *Sic cogitandum, tamquam aliquis in pectus intimum inspicere possit* Sen. Ep. 83. 1.

Note. La comparaison se fait aussi par *quasi*: *Educavit magnâ industriâ, quasi si esset ex se nata* Pl. Cas. pr. 45. *agens animam spumat, quasi in aequore salso Ventorum validis fervescunt viribus undae* Lucr. 3. 493. *Plancius quaestor est factus quam si esset summo loco natus* Cic. Pl. 25. *Quasi sua res aut honor agatur, ita Naevii cupiditati morem gerunt.* Et avec l'indicatif: *Fuit olim, quasi nunc ego sum, senex; ei filiae duae erant, quasi nunc meae sunt; eae erant duobus nuptae fratribus, quasi nunc meae sunt vobis* Pl. St. 539.

Dans les propositions comparatives avec *quasi*, *velut* *si*, 292 *ac si*, *tamquam si*, *sicuti*, *ceu*, etc., le verbe de l'apodose, qui ne fait que reproduire hypothétiquement le verbe de la proposition principale, est souvent omis: *Ita praecipit mulieri ut simulet se tuam esse uxorem: quasique hunc anulum suae fa-vae dederit, ea porro mihi, militi ut darem; quasique ei ego rei sim interpres* Pl. Mil. 797. *Tamquam si claudus sim, cum fustis mihi ambulandum* id. As. 427. *Fulgit item, nubes ignis cum semina multa Excussere suo concursu; ceu lapidem si Percutiat lapis aut ferrum* Lucr. 6. 160. *Verum homines corrupti superbiâ ita aetatem agunt, quasi vestros honores contemnunt; ita hos petunt, quasi honestè vixerint* Sal. J. 85. 19. *Ex vitâ ita discedo tamquam ex hospitio, non tamquam ex domo* Cic. C. mai. 23. *Quasi vero mihi difficile sit quamvis multos nominatum proferre* id. Rosc. Am. 16. *Samnitium exerci-*

tus, velut haud ulla mora pugnae futura esset, aciem instruit T.-L. 7. 37. *Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam Bella, forent, nulli totā morerentur in urbe, Cernimus* Virg. Aen. 2. 438. *Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit* Iuv. 14. 321.

Note. Le verbe est répété aux deux membres dans cette phrase : *Natura dedit cornua convoluta arietum generi, ceu caestus daret* Plin. 11. 37.

Avec *nōn alius, nullus alius, nihil aliud, quid aliud?* 293 on trouve rarement *atque*, et le plus souvent *quam* ou *nisi* (= excepté, après les négations) : *Neque aliud huic defuit quam generosa stirps* C.-N. 18. 1. *Tissaphernes nihil aliud bellum comparavit* id. 17. 2. *Hūmānus animus, decerptus ex mente divina, cum alio nullo, nisi cum ipso deo... comparari potest.* Cic. T. 5. 38. *Est autem virtus nihil aliud, nisi in se perfecta et ad summum perducta natura* id. Leg. 1. 25. *Nōn alius ullus sermo nisi de te!* id. Att. 5. 10. *Quid hic egit aliud quam bellum paravit?* T.-L. 41. 23. — *Dicere bene nemo potest nisi qui prudenter intelligit* Cic. Br. 22. *Relinquēbātur Caesari nihil aliud nisi uti equitātū agmen adversārīorum male haberet et carperet* Caes. B. c. 1. 63. *Inter se coniurant nihil nisi commūni consilio actūros esse* id. ib. B. G. 3. 8. *nisi rogātus nōn venio* id. ib. 1. 44. *Lēgātōs Caesar discēdere nisi munitis castris vetuerat* id. ib. 2. 20. *Id quod nunquam ante usū venerat, nisi Olympiae victōribus* C.-N. 7. 6. *Sed primo quidem diē nullus hūmor dari debet nisi subitō sic venae conciderunt, ut cibus quoque dari debeat* Cels. 3. 6. *Quid inter Pisistratum et Periclem interfuit, nisi quod ille armatus, hic sine armis tyrannidem gessit?* Val. M. 8. 9. 2.

Note 1. Après un comparatif négatif, *quam* : *Nihil mālum esse quam bonos viros* Cic. de Or. 1. 204. *Homines ad deos nullā ré propius accedunt, quam salutem hominibus dando* id. Lig. 38. *Itaque adeo se abhorrere a ceterōrum consilio, ut nihil putet ipsis utilius quam confirmari regnum Persarum* C.-N. 1. 3.

Note 2. Après *nōn aliter, quam* ou *ac* : *Spem habeo nihil fore aliter ac deceat* Cic. Att. 6. 3. 8. *Nihil in senātū actum aliter quam si plebi ibi esset concilium* T.-L. 23. 4. *Quārum omnium commūne est, aliter se corpus habere, atque consuerit* Cels. 2. 2.

La comparaison avec *quam* se met après les comparatifs ou 294 les verbes qui renferment une idée de comparaison, tels que *mālo, praestat*, et après les prépositions *ante, post, supra* : *Et quō minus dixi, quam volui, de te, omnium ad voltus volo* Pl. Capt. 64. *meliolem quam ego sum suppōno tibi* id. Curc. 265. *Eō tacent quia tacita (bonast) mulier semper quam loquens* id. Rud. 1103. *Nimio adporto multo tantō plus quam Spērās* id. St. 338. *Ego hominem callidiōrem vidi nēminem quam Phormionem* Ter. Ph. 591. *Thais quam ego sum, māiusculast* id. Eun. 527. *Quoniam tibi eos certō scio, vir melior multo es quam ego obtemperatūros magis* id. Ad. 704. *Nōn tibi illud factum minus placet quam mihi, Laches* id. Hec. 647. *Parvus ut est cyni melior canor, ille gruum quam Clāmor*

Lucr. 4. 181. *Sed nîl dulcius est, bene quam mûnita tenêre*
Edita doctrinâ sapientum templa serênâ id. 2. 7. *Ea cognôvi*
commodiôra esse multô, quam ut erat nôbis untiâtum Cic.
 Att. 8. 11. A. *Plûs acquisisti dignitâtis quam umisisti rêi fa-*
miliâris id. Fam. 6. 11. *Accipere quam facere praestat iniû-*
riam id. T. 5. 56. *Decet câriôrem esse patriam nôbis quam*
nosmet ipsos id. Fin. 3. 64. *Plûribus verbis vôs, quam volui,*
fatigâvi T.-L. 38. 49. *Melior tûtiorque est certa pax quam*
spêrâta victôria. id. 30. 30. *Haec urbs nunquam plûra quam*
decem milia propriae iuventûtis armâvit Vell. 2. 1. 4.

Note 1. Lorsque le second membre de la phrase comparative représente le sujet, si le premier n'a point le nominatif ou l'accusatif, le verbe *sum* est indiqué : *Vicinus tuus meliorem equum habet quam tuus est* Cic. Inv. 1. 52. *Magis idôneum, quam ego sum, ad eam causam reperies neminem* id. Att. 11. *Haec verba sunt Varrônis, hominis doctioris quam fuit Claudius A.-G.* 10. 1. De même, quand les temps sont différents : *Ager nunc multô plûris est, quam tunc fuit* Cic. Rosc. com. 33. *Calidior est vel potius ardentior animus, quam est hic aer* id. T. 1. 42.

Note 2. *Quam* est souvent omis après *plus, minus, amplius*, surtout lorsque le substantif est au nominatif ou à l'accusatif : *Postea usque adeo sunt plus menses VIII* Ct. R. r. 17. 2. *Plusculum annum Fui praeferratus apud molas, tribûnus vapularis* Pl. Pers. 21. *Minus quindecim dies sunt, quom...* id. Trin. 402. *Plus triginta natus annis ego sum* id. Men. 446. *Plus quingentos colaphos infregit mihi* Ter. Ad. 199. *Reliquum spatium est non amplius pedum sexcentorum* Caes. B. G. 1. 38. *mê non amplius novem annos nato* C.-N. 23. 2. *annos natus maior quadraginta* Cic. Rosc. Am. 14. *Dic quibus in terris... tris pateat caeli spatium non amplius ulnas* Virg. B. 304.

Magis s'ajoute au comparatif pour le renforcer, et se trouve souvent devant *quam*, ainsi que *plus, potius, prius* et autres comparatifs : Il en est de même de *minus*. *Ita fustibus sum mollior magis quam ullus cinaedus* Pl. Aul. 419. *Eô mihi magis lubet cum probis unâ Potius quam cum improbis vivere, vânidicis* id. Trin. 274. *Adeon pervicaci esse animo, ut puerum praeoptârês perire...* *Potius quam adversum animi tui lubidinem esse cum illo nupta!* Ter. Hec. 532. *multô cum sanguine saepe Rixantes potius quam corpora dêsérerentur* Lucr. 6. 1284. *Patria hominibus nôn minus cûra esse debet quam liberi* Cic. Fam. 4. 5. *Laudibus haud minus quam praemio gaudent militum animi* T.-L. 2. 60.

Note 1. Les poètes, dans les comparaisons, mettent *magis* aux deux membres : *Et quô quaeque magis cohibet res intus inâne, Tam magis his rêbus penitus temptata labascit* Lucr. 1. 536. *Fît quoque uti montis vicina cacumina caelo Quam sint quôque magis, tantô magis edita fument* id. 6. 460. *Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes, Tantô, nâte, magis contendere tenacia vincla* Virg. G. 4. 411.

Note 2. *Non magis, non minus quam, non plus quam*, sont fréquents : *Animus in aliquo morbo non magis est sanus, quam id corpus, quod in morbo est* Cic. T. 3. 10. *Cimon habebat in matrimonio sororem, non magis amore quam more ductus* C.-N. 5. 1. *Ius bonumque apud veteres Românos non légibus magis quam naturâ valebat* Sal. C. 9. *Luctus ex morte Scipionis non Romae maior quam per totam Hispaniam fuit* T.-L. 25. 36. *Albano non plus animi erat quam fidei* id. 27.

Note 3. Il se trouve souvent entre deux comparatifs (adjectifs ou adverbés) : *Asia diâiores quam fortiôres exercitus faciebat* T.-L. 39. 1. *Tumul-*

tuarius exercitus acrius primo impetū quam perseverantius pugnavit id. 41. 10. Athenienses bellum cupidius quam felicius gerunt lust. 5. 1.

Le comparatif et le superlatif s'emploient souvent sans terme de comparaison explicite : *Viden' ut expalluit! datin' isti sellam, ubi assidat, cito et aqualem cum aquā? Properatīn' ōcius Pl. Curc. 311. Nequeo mirari satis, quō illic abire ignāvos possit longius, nisi si domum forte ad nōs rediit Ter. Eun. 661. Ipsī illi Mario, qui dūrior ad haec studia videbātur, iucundus fuit Cic. Arch. 19. Senectūs est nātūrā loquāciōr id. C. mai. 55. Rōmāni cum grandiorē aetātem ad consulātum constituēbant, adolescentiae temeritatem verēbantur id. Ph. 5. 47. Hirtiūs Antōnio est fortasse irātior id. Att. 15. 6. Hī siquid erat dūrius, concurrēbant, si qui graviore vulnere accepto equo dēciderat, circumstistēbant; si quo erat longius prōdeundum aut celerius recipiendum, tanta erat hōrum exercitātiōne celeritās, ut iubis eōrū sublevāti cursum adaequārent Caesar. B. G. 1. 48.*

Note 1. Le comparatif peut marquer un plus haut degré que le superlatif, quand il se trouve avec ce dernier : *Ego hōc miserior sum quam tu, quae es miserima Cic. Fam. 14. 3.*

Note 2. Le comparatif peut être renforcé par des particules affirmatives : *Dic etiam clarius Cic. Ver. 3. 175. Ut in corporibus magnae dissimilitudines sunt, sic in animis existunt maiōres etiam varietates id. Off. 1. 107. Multo (tamen) pauciores orātōres, quam poētae boni reperiuntur id. de Or. 1. 3. 11. Quae locum multo etiam accuratius explicat in eo sermōne id. T. 1. 57. Similitates nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas T.-L. 39. 40.*

Note 3. Quand on compare deux personnes ou deux objets, le comparatif est de rigueur ; ainsi *maior natu* se dit de deux personnes, *maximus natu* de plusieurs : *Duas a tē accēpi litteras. Respondebo igitur priōri prius Cic. Att. 15. 13. Priōri Remo augurium vēnisse fertur, sex vultures T.-L. 1. 7. Quaeritur ex duobus uter sit dignior, ex pluribus, quis dignissimus Qd. 7. 4. 21.*

Note 4. Le superlatif est renforcé par *longe*, *vel*, *unus* (avec le génitif et surtout *omnium*), quelquefois par *multo* : *Vel iniquissimam pacem iustissimo bello antefero Cic. Fam. 6. 6. Eloquentiam rem unam esse omnium difficillimam id. Br. 25. Platōnem virum unum tōtius Graeciae facile doctissimum id. Rab. Post. 23. Miltiades et glōriā maiōrum et suā modestiā unum omnium maximē florēbat C.-N. 1. 1. Suevōrum gens est longē maxima et bellicōsissima Germānōrum omnium Caesar. B. G. 1. 4. Hōrum omnium fortissimi sunt Belgae id. ib. 1. 1.*

Note 5. Le superlatif se met aussi sans aucune idée de comparaison ou de supériorité, comme nous disons très-fort, excellent, etc. : *Pudet me uxōri optimaē, suāvissimis liberis virtutem non praestitisse Cic. Fam. 14. 3. Diligentissime a te perscripta sunt omnia; idque mihi grātissimum fuit id. ib. 5.*

PROPOSITIONS RELATIVES.

Les vraies propositions relatives sont des propositions subordonnées (coordonnées selon quelques grammairiens), introduites par le pronom relatif (*qui*, *quae*, *quod*), ayant pour corrélatif le pronom démonstratif *is*, le plus souvent sous-entendu, et par les adverbess de lieu *ubi*, *unde*, *quo*, dont les corrélatifs démonstratifs sont *ibi*, *inde*, *eo*. Ces propositions ont généralement le verbe à l'indicatif, et au subjonctif lorsqu'elles sont finales, consécutives, causales, potentielles, ou bien lorsqu'elles figurent dans le discours indirect. Ont aussi le verbe à l'indi-

catif les propositions introduites par les relatifs généraux ou indéfinis : *quisquis, quicumque, quotquot, ut ut* : *Ut ut erat, mansum tamen oportuit* Ter. Haut. 200. *Illud quoquo consilio fecit certè suo* Cic. Rab. P. 21. *Non desistit, ubicumque est, omnia in mē maledicta conferre* id. Att. 11. 8. *Catonī, quoquo modo sē rēs habet, profectō resistēmus* id. Fam. 1. 5. a. *Quidquid id est, timeo Danaos et dōna ferentes* Virg. Aen. 2. 49. *Quisquis es, amissos hinc iam obliviscere Gratos* Virg. Aen. 2. 148.

Note 1. Les adverbess relatifs, ainsi que les adverbess démonstratifs correspondants, peuvent aussi se construire avec le pronom relatif, au lieu de ce même pronom avec *in, a, b, ad*; unde peut même se rapporter à des personnes : *Omnes qui tunc eos agros ubi hodie est haec urbs, incolēbant* Cic. Rep. 2. 4. *Vōbis fontes, unde haurirētis, atque itinera ipso putāvi demonstranda* id. de Or. 1. 203. *Potest fieri ut is, unde te audisse dicis, iratus diceret* id. ib. 2. 285. *Diodōrus homo et domi nobilis et apud eos, quō sē contulit, propter virtutē splendidus et gratiōsus* id. Ver. 4. 38.

Note 2. Dans les récits, Tite-Live et les prosateurs post-classiques mettent l'imparfait à la proposition principale, après le relatif suivi du subjonctif, pour exprimer la répétition d'un fait : *Quemcumque lictor iussu consulisprehendisset, tribūnus mitti iubēbat* T.-L. 3. 11.

Note 3. La proposition relative est dite adjective ou attributive, parce qu'elle qualifie, comme un attribut, la proposition principale.

Le pronom relatif ou la forme relative se trouvent au commencement de la phrase ou des membres de la phrase. En général, la proposition précède le relatif; les cas d'anastrophe sont assez rares. Le mot auquel le relatif se rapporte est dit l'antécédent, parce qu'il est toujours le premier dans la pensée, sinon dans l'expression. Du reste, l'antécédent est souvent répété, avec le relatif comme attribut : *Omnibus rebus ad projectionem comparatis, diem dicunt, quā diē ad ripam Rhodani omnes conveniant: is diēs erat a. d. v. Kal. Apriles* Caes. B. G. 1. 6. *Caesar intellexit diem instāre, quō diē frumentum militibus mētiri oportēret* id. ib. — En revanche, l'antécédent et l'adjectif ou l'apposition de l'antécédent se trouvent implicitement dans la proposition relative : *Noctū dē servīs suis quem habuit fidēlissimum, ad regem misit* C.-N. 2. 4. — Le corrélatif habituel de *qui* est *is*, plus rarement *hic, ille* : *Is minimō eget mortūlis, qui minimum cupit* Publ. Syr. 286. — Le corrélatif *is* est souvent absorbé, surtout lorsqu'il devrait se trouver au même cas que le relatif : *Qui Bavium nōn odit, amet tua carmina, Maevī* Virg. B. 3. 90; mais : *cui lecta potenter erit rēs, Nec faciundia deseret hunc, nec lucidus ordo* Hor. Ep. a. P. 40.

La proposition relative a le verbe à l'indicatif, lorsqu'il s'agit de simples définitions, de faits réels, de choses et de personnes existantes : *Quis est qui moram mī occupāto molestam optulit?* Pl. Ps. 246. *Quid ego deliqui? — Rogās? quine arrationē ā mē accēpisti ob mulierem et eam hinc ēvēxisti?* id. Rud. 860. *Nam est quod mē transire ad forum iam oportet* Ter. Hec. 273. *Illud mihi argentum rursum iubē rescribi,*

Phormio. — Quodne ego descripsi porro illis quibus debui? id. Ph. 922. qui fingere laudes Prō meritis eius possit, qui talia nobis Pectore parta suo quaesitaque praemia liquit? Lucr. 5. 3. Epicurus non satis politus est iis artibus, quas qui tenent, eruditi appellantur Cic. Fin. 1. 27. Fortunatus illius exitus, qui ea non vidit, cum fierent, quae praevidit futura id. Br. 96. Verum ego seditiosus, uti Sulla ait, qui praemia turbarum queror, et bellum cupiens; qui iura pacis repeto Sal. Lep. 16. Necesse est multos timeat, quem multi timent Laber. a. Sen. Ir. 2. 11. Nunquam, inquit Cornelia, non felicem me dicam, quae Gracchos peperit Sen. Dial. 6. 16. § 3. Felix qui potuit rerum cognoscere causas, Atque metus omnis et inexorabile fatum Subiecit pedibus strepitumque Acherontis avari! Virg. G. 2. 490. Tempus erit, quo vos speculum vidisse pigebit. Ov. med. f. 47.

Note. Même construction avec les autres formes relatives : Foras, foras, lumbrice, qui sub terrā erepsisti modo, Qui modo nusquam comparēbas : nunc cum compāres peris Pl. Aul. 620. Longum illud tempus cum non ero, magis me movet, quam hoc exiguum Cic. Att. 12. 18. Fuit cum hoc dici poterat : « Patricius enim eras et a liberatoribus patriae ortus » : nunc consulatus non generis, ut ante, sed virtutis praemium T.-L. 7. 32.

Dans les propositions relatives avec l'indicatif, la proposition principale est en quelque sorte circonscrite, restreinte et déterminée par la proposition relative qu'introduit le pronom relatif seul ou suivi de *quidem*, *modo*, *etiam*, etc. : *Quia me amaque rem, quod in te uno fuit, delaceravisti Pl. Capt. 666. Erus, quantum audio, uxorem excidit Ter. And. 423. Catonem vero quis nostrorum oratorum, qui quidem nunc sunt, legit? Cic. Br. 17. Quae tibi mandavi, velim, ut scribis, cures, quod sine tua molestia facere poteris id. Att. 1. 5. Non igitur adhuc, quantum quidem in te est, Balbe, intellego deos esse; quos quidem credo esse, sed nihil docent Stoici id. N. D. 3. 7. Ex tui animi sententia, tu ex edicto C. Claudii, T. Sempronii censorem in provinciam Macedonum redibis, quod sine dolo malo facere poteris (anc. formule de serment) T.-L. 43. 16. Tum iam non unus manipulus, sed pro se quisque miles, qui modo ussequi agmen fugientium elephantorum poterat, pila conicere id. 27. 14.*

La proposition relative peut être introduite par le relatif répété ou par les formes qui ont le suffixe *-cumque* : *quisquis, ut ut, quamquam, quicumque*, et même *uter* : *Nam, ut ut erant alia, illi certe, quae nunc tibi domist, consuleres Ter. Ph. 468. Hostem qui feriet, mihi erit Karthaginiensis, quisquis erit Enn. a. Cic. Balb. 22. Romani, quamquam itinere et proelio fessi erant, tamen Metello instructi intentique obviam procedunt Sal. J. 53. Bello Punico, quidquid potuit Capua, potuit ipsa per se Cic. Agr. 1. 7. Hoc quidem praeceptum, cuiuscumque est, ad tollendam amicitiam valet id. Lael.*

16. *Deiōtari cōpiās, quātaecumque sūt, nostras esse dūco* id. Fam. 15. 1. *Utrum ostendere potest, vincat necesse est* id. Tull. 11. *Utrumque ferent ea facta minōres, Vincet amor patriae laudumque immensa cupīdo* Virg. Aen. 6. 823.

Note. Souvent, au lieu de *ut* introduisant la proposition consécutive, celle-ci se met à l'indicatif, sans particule : *Ita tigna umide haec putent, non videor mihi sarcire posse aedes meas* Pl. Most. 146. *Hāc in vitā tantum abest ut voluptates consecentur, etiam curas sollicitudines vigilias perferunt* Cic. Fin. 5. 20.

Le verbe de la proposition relative est au subjonctif quand elle est consécutive. Le subjonctif exprime alors une action, une qualité considérées comme la conséquence naturelle d'autres actions, ou qualités. *Qui* équivaut alors à *ut is*; *qui non*, dans les phrases négatives; *qui non* ou *quin*, si la proposition principale est négative ou à peu près négative. Cette construction est fréquente surtout après les démonstratifs *is, talis, tantus*, les adjectifs qualificatifs, et les locutions affirmatives *est qui, est cum, est quod* :

1° Avec le démonstratif : *Innocentia est adfectūtio talis animi, quae noceat nemini* Cic. T. 3. 8. *Ego is sum, qui nihil unquam meū potius quam meōrum civium causā fecerim* id. Fam. 5. 21. *Haec est una contentio quae adhuc permanserit* id. Ac. 2. 24. *Campāni maiōra in defectione deliquerant, quam quibus ignosci posset* T.-L. 26. 12.

2° Propositions relatives avec le subjonctif introduites par *est qui, est quod, est cum* : *Nullus Ephesī, quin sciat* Pl. Bac. 336. *Tū si animum vicisti potius quam animum tē, est quod gaudeās* id. Trin. 310. *In castello nemo fuit omnium militum quin vulneraretur* Caes. B. c. 3. 53. *Fuit antea tempus, cum Germanos Galli virtute superabant* id. B. G. 6. 24. *Inventus est scriba quidam, qui cornicum oculos confixerit* Cic. Mur. 11. *Quis est quin cernat quanta vis sit in sensibus?* id. Ac. 2. 7. *In enodandis nominibus, vos Stoici, quod miserandum sit laboratis* id. N. D. 3. 24. *L. Pinarius erat vir acer et qui plus in eo, ne posset decipi, quam in fide Siculorum repōneret* T.-L. 24. 37. *Légati qui repente aliquo mitterentur, singula iumenta per oppida, iter quā faciendum erat, imperabant* id. 42. 1. *Erat homo ingeniosus; acutus, acer, et qui plurimum in scribendo et salis haberet et fellis nec candoris minus*. Pl. j. Ep. 3. 21.

Note 1. L'indicatif se trouve quelquefois dans les propositions négatives : *Quidquam bonum est, quod non eum, qui id possidet, meliorem facit?* Cic. Par. 1. 15. *Nec vero quidquam video, quod non idem te videre certo scio* id. Fam. 6. 3. 2.

Note 2. De même que dans les propositions relatives avec l'indicatif, la proposition relative avec le subjonctif restreint quelquefois l'assertion générale au moyen de *quicquid, qui modo* : *Refertae sunt orationes amplius centum quinquaginta, quas quidem adhuc invenerim aut legerim, et verbis et rebus illustribus* Cic. Br. 17. *Omnium quidem oratorum, quos quidem ego cognoverim, acutissimum iudico Q. Sertorium* id. ib. 48. *Tu, quod tuo commodo fiat, quam primum velim venias* id. Fam. 4. 2. *Epicurus se unus,*

quod sciam, sapientem profiteri est ausus id. Fin. 2. 3. *Primi, quā modo praeirent duces, per praealtas fluvii vorāgines, hausti paenē limo tamen signa sequebantur* T.-L. 22. 2. *Castris, nisi quantum usus necessarii cōgerent, tenebātur miles* id. 22. 12.

L'indicatif se trouve toujours après une proposition principale affirmative : *Sunt qui, quod sentiunt, nōn audent dicere* Cic. Off. 1. 84. *Multa sunt quae dici possunt* id. Cluent. 167. *Sunt bestiae quaedam, in quibus inest aliquid simile virtutis* id. Fin. 5. 38. *Erant in eādē epistolā, quae ad ea pertinēbant, quae inter rēgem Pausaniamque convēnerant* C.-N. 4. 4. — *Fuēre extrā coniūratiōnem complūres, qui ad Catilinam initio profecti sunt* Sal. C. 39. 5. *Sed sunt nonnullae disciplinae, quae propositis bonōrum et malōrum finibus officium omne pervertunt* (al. *pervertant*) Cic. Off. 1. 2. § 5. *Nōn sunt ista, quae possunt* (al. *possint*) *deōrum in sē vultum convertere* Sen. Prov. 2.

Dans les propositions introduites par *sunt qui*, l'usage a beaucoup varié, quant à l'emploi des modes, et il n'est pas facile d'établir des règles fixes, d'autant plus que les textes présentent souvent des leçons différentes, qui ajoutent à l'incertitude. C'est, en général, lorsque le prédicat de la proposition principale qui annonce la proposition relative a un sens vague, ou désigne vaguement un sujet ou un objet, que le verbe se met au subjonctif, notamment après les locutions : *est, existit, exortus est qui; sunt, reperiuntur, non desunt qui; nemo est qui; qui(s) est qui; nihil est quod; non sunt qui; habeo, non nihil habeo quod*; et même après les sujets indéfinis : *multi, quidam, non nulli, alii, pauci; homines, philosophi*, etc. : *Fuērunt qui crēderent, M. Crassum nōn ignārū Catilinae consilii fuisse* Sal. C. 17. *Qui sē ultro mortī offerant, facilius reperiuntur, quam qui dolōrem patienter ferant* Caes. B. G. 7. 77. *Est quod differat inter iustitiam et verēcundiam* Cic. Off. 1. 99. *Nēmo est orātor qui sē Dēmōsthenis similem esse nōlit* id. opt. g. d. 6. *Sunt multi, qui omnino Graecas nōn ament litteras* id. Ac. 2. 5.

Note 1. Il semble que le subjonctif doive se mettre toutes les fois qu'il y a doute ou intention de nier : *Fuere eā tempestāte qui dicerent Catilinam, orātiōne habita, ...humani corporis sanguinem vino permixtum in pateris circumtulisse* Sal. C. 22.

Note 2. Dans Tite-Live et Salluste notamment, les propositions avec *quippe* qui ont le plus souvent l'indicatif : *Hōrum tibi istic nihil eveniet, quippe qui ubi quod subrupias nihil est* Pl. Aul. 346. *Quippe qui magnārum saepe id remediū aegritudinumst* Ter. Haut. 538. *Aut Iugurtha contrā spem muntio accepto, quippe cui Rōmae omnia vēnum ire in animo haeserat, ad senātum legatos mittit* Sal. J. 28. *Irae vestrae magis ignoscendum quam indulgendum est, quippe qui crudelitatis odiō in crudelitatem ruitis* T.-L. 3. 53. *Plurimum terroris Rōmam celeritas hostium tulit, quippe quibus velut tumultuārio exercitiū raptim ducto aegre ad undecimum lapidem occursum est* id. 4. 37.

Emploi de *quin* relatif. *Quin* est composé du thème du pronom relatif et de *nē*, qui, en tant que simple négation, ne se

trouve qu'en composition. *Quin*, à cause de son origine, peut être pris au sens d'un pronom ou d'un adverbe relatif. Comme pronom relatif indéclinable, il ne peut se trouver qu'au nominatif et à l'accusatif; encore ce dernier est-il rare. Il ne se met qu'après des propositions négatives, ou interrogatives avec un sens négatif (= *qui non*, *quæ non*, *quod non*): *Nullus Ephesî quin sciat* Pl. Bac. 336. *Nulla fuit civitâs, quin partem senatus Cordubam mitteret, nōn civis Rōmānus paullo nōtior, quin ad diem conveniret* Caes. B. c. 2. 19. *Hōrum autem nihil est, quin intreat* Cic. N. D. 3. 30. *Repertus est nēmo, quin mori diceret satius esse* id. Ver. 2. 88.

Quin (= *quī-ne* = *ut non*, *cur non*) est fréquent dans les propositions consécutives: *Nullast tam facilis rēs, quin difficilis siēt, quam invitus faciās* Ter. Haut. 805. *Nēmo est tam fortis, quin rei novitātē perturbētur* Caes. B. G. 6. 39. *Nēmo erat adeo tardus aut fugiens labōris, quin statim occurrendum putāret* id. B. c. 1. 69. *Quōrum nulli ex itinere excēdere licebat, quin ab equitibus exciperētur* id. ib. 1. 79. *Equidem nunquam domum nisi ūnam epistolam, quin esset ad tē altera* Cic. Fam. 2. 10. *Cleanthēs negat ullum esse cibum tam gravem, quin is diē et nocte concoquātur* id. N. D. 2. 33. *nunquam ad suōrum quemquam litteras misit, quin Atticō mitteret* C. N. 25. 20. *Nōn enim cum quōquam arma contuli, quin is mihi succubuerit* id. 18. 11.

Note 1. Dans ce sens, *quin* tient souvent lieu d'un cas oblique: *Nunquam unum intermittit diem, quin (= quo) semper veniat* Ter. Ad. 293. *Treviri, tōtius hiemis nullum tempus intermiserunt. quin trans Rhēnum legatos mitterent* Caes. B. G. 5. 55. *Nullum intercēdebat tempus, quin (= quo) extrēmi cum equitibus proeliārentur* id. B. C. 1. 78. *Dies fere nullus est, quin Satrius domum meam ventitet* Cic. Att. 1. 1. *Litteras ad te nunquam habui cui darem, quin (= ut ei non) dederim* id. Fam. 12. 19 (cf. C. N. 25. 20: *nullus dies temere intercessit, quo non ad eum scriberet*).

Note 2. *Quin* se trouve dans les phrases où la répétition de *ut* serait désagréable: *Facere non possum, quin cotidie litteras ad te mittam, ut tuas accipiam* Cic. Att. 12. 27. *Libertātis inimicos tantum abest ut ornem, ut effici non possit, quin eos tam ōderim quam rempublicam diligo* id. Ph. 11. 14. Du reste, *quin* est particulièrement fréquent avec *facere non possum, fieri non potest*: *Fieri nullo modo poterat, quin Cleomeni parcerētur* Cic. Ver. 5. 104.

Note 3. *Quin* se construit, non-seulement avec les verbes de négation, de refus et de doute, mais encore avec *abest*, *deest*, précédés d'un adverbe, par exemple *paulum, nihil*: *Ubi Varus restitit, ... Fabius humerum apertum gladio appetit paulumque āfuit, quin Varum interficeret* Caes. B. C. 2. 35. *Orgetorix mortuus est, neque abest suspicio... quin ipse sibi mortem consciverit* id. B. G. 1. 4. *Prorsus nihil abest, quin ego sim miserrimus* Cic. Att. 11. 15. *Nihil tibi deest, quin scias* id. de Or. 1. 77. *Deesse mihi nōlui, quin te admonērem* id. Fam. 5. 12. *Nec multum āfuit, quin, quā intenderant, penetrārent* T. L. 34. 29. *Legatos nostros haud procul āfuit quin violārent* id. 5. 4. *Vergiliū et Livii scripta et imagines paulum āfuit quin ex omnibus bibliothēcis amovēret* Suet. Cal. 34.

quod sciam, sapientem profiteri est ausus id. Fin. 2. 3. *Primi, quâ modo praeirent duces, per praealtas fluvii vorâgines, hausti paenè limo tamen signa sequebantur* T.-L. 22. 2. *Castris, nisi quantum usus necessarii cogerent, tenebatur miles* id. 22. 12.

L'indicatif se trouve toujours après une proposition principale affirmative : *Sunt qui, quod sentiunt, non audent dicere* Cic. Off. 1. 84. *Multa sunt quae dici possunt* id. Cluent. 167. *Sunt bestiae quaedam, in quibus inest aliquid simile virtutis* id. Fin. 5. 38. *Erant in eâdem epistolâ, quae ad ea pertinēbant, quae inter rēgem Pausaniamque convenerant* C.-N. 4. 4. — *Fuēre extrâ coniūratiōnem complures, qui ad Catilinam initio profecti sunt* Sal. C. 39. 5. *Sed sunt nonnullae disciplinae, quae prōpositis bonōrum et malōrum finibus officium omnē pervertunt* (al. *pervertant*) Cic. Off. 1. 2. § 5. *Non sunt ista, quae possunt* (al. *possint*) *deōrum in sē vultum convertere* Sen. Prov. 2.

Dans les propositions introduites par *sunt qui*, l'usage a beaucoup varié, quant à l'emploi des modes, et il n'est pas facile d'établir des règles fixes, d'autant plus que les textes présentent souvent des leçons différentes, qui ajoutent à l'incertitude. C'est, en général, lorsque le prédicat de la proposition principale qui annonce la proposition relative a un sens vague, ou désigne vaguement un sujet ou un objet, que le verbe se met au subjonctif, notamment après les locutions : *est, existit, exortus est qui; sunt, reperiuntur, non desunt qui; nemo est qui; qui(s) est qui; nihil est quod; non sunt qui; habeo, non nihil habeo quod*; et même après les sujets indéfinis : *multi, quidam, non nulli, alii, pauci; homines, philosophi*, etc. : *Fuērunt qui crēderent, M. Crassum nōn ignārum Catilinae consilii fuisse* Sal. C. 17. *Qui sē ultro mortī offerant, facilius reperiuntur, quam qui dolōrem patienter ferant* Caes. B. G. 7. 77. *Est quod differat inter iustitiam et verēcundiam* Cic. Off. 1. 99. *Nemo est orātor qui sē Dēmōsthenis similem esse nōlit* id. opt. g. d. 6. *Sunt multi, qui omnino Graecas nōn ament līteras* id. Ac. 2. 5.

Note 1. Il semble que le subjonctif doive se mettre toutes les fois qu'il y a doute ou intention de nier : *Fuere eâ tempestâte qui dicerent Catilinam, orâtiōne habitâ, ...humâni corporis sanguinem vino permixtum in pateris circumtulisse* Sal. C. 22.

Note 2. Dans Tite-Live et Salluste notamment, les propositions avec *quippe* qui ont le plus souvent l'indicatif : *Horum tibi istic nihil eveniet, quippe qui ubi quod subrupias nihil est* Pl. Aul. 346. *Quippe qui magnarum saepe id remedium aegritudinumst* Ter. Haut. 538. *Aut Iugurtha contrâ spem munitio accepto, quippe cui Romae omnia venum ire in animo haeserat, ad senatū legatos mittit* Sal. J. 28. *Irae vestrae magis ignoscendum quam indulgendum est, quippe qui crudelitatis odiō in crudelitatem ruitis* T.-L. 3. 53. *Plurimum terroris Romam celeritas hostium tulit, quippe quibus velut tumultuario exercitū raptim ducto aegre ad undecimum lapidem occursum est* id. 4. 37.

Emploi de *quīn* relatif. *Quīn* est composé du thème du nom relatif et de *nē*, qui, en tant que simple négation, ne se

trouve qu'en composition. *Quin*, à cause de son origine, peut être pris au sens d'un pronom ou d'un adverbe relatif. Comme pronom relatif indéclinable, il ne peut se trouver qu'au nominatif et à l'accusatif; encore ce dernier est-il rare. Il ne se met qu'après des propositions négatives, ou interrogatives avec un sens négatif (= *qui non*, *quæ non*, *quod non*): *Nullus Ephesi quin sciat Pl. Bac. 336. Nulla fuit civitas, quin partem senatus Cordubam mitteret, non civis Romanus paullo notior, quin ad diem conveniret* *Caes. B. c. 2. 19. Horum autem nihil est, quin intereat* *Cic. N. D. 3. 30. Repertus est nemo, quin mori diceret satius esse id. Ver. 2. 88.*

Quin (= *qui-ne* = *ut non*, *cur non*) est fréquent dans les propositions consécutives : *Nullus tam facilis res, quin difficilis siet, quam invitatus facias* *Ter. Haut. 805. Nemo est tam fortis, quin rei novitate perturbetur* *Caes. B. G. 6. 39. Nemo erat adeo tardus aut fugiens laboris, quin statim occurrendum putaret id. B. c. 1. 69. Quorum nulli ex itinere excedere licebat, quin ab equitibus exciperetur id. ib. 1. 79. Equidem nunquam domum misi unam epistolam, quin esset ad te altera* *Cic. Fam. 2. 10. Cleanthes negat ullum esse cibum tam gravem, quin is die et nocte concoquatur id. N. D. 2. 33. nunquam ad suorum quemquam litteras misit, quin Attico mitteret* *C.-N. 25. 20. Non enim cum quocumque arma contuli, quin is mihi succubuerit id. 18. 11.*

Note 1. Dans ce sens, *quin* tient souvent lieu d'un cas oblique : *Nunquam unum intermittit diem, quin (= quo) semper veniat* *Ter. Ad. 293. Treveri, totius hienis nullum tempus intermiserunt, quin trans Rhenum legatos mitterent* *Caes. B. G. 5. 55. Nullum intercedebat tempus, quin (= quo) extremi cum equitibus proeliarentur id. B. C. 1. 78. Dies fere nullus est, quin Satrius domum meam ventitet* *Cic. Att. 1. 1. Litteras ad te nunquam habui cui darem, quin (= ut ei non) dederim id. Fam. 12. 19 (cf. C.-N. 25. 20: nullus dies temere intercessit, quo non ad eum scriberet).*

Note 2. *Quin* se trouve dans les phrases où la répétition de *ut* serait désagréable : *Facere non possum, quin cotidie litteras ad te mittam, ut tuas accipiam* *Cic. Att. 12. 27. Libertatis inimicos tantum abest ut ornem, ut effici non possit, quin eos tam oderim quam rempublicam diligo id. Ph. 11. 14. Du reste, quin est particulièrement fréquent avec* *facere non possum, fieri non potest: Fieri nullo modo poterat, quin Cleomeni parceretur* *Cic. Ver. 5. 104.*

Note 3. *Quin* se construit, non-seulement avec les verbes de négation, de refus et de doute, mais encore avec *abest*, *deest*, précédés d'un adverbe, par exemple *paulum, nihil: Ubi Varus restitit, Pabius humerum apertum gladio appetit paulumque afuit, quin Varum interficeret* *Caes. B. C. 2. 35. Orgetorix mortuus est, neque abest suspicio... quin ipse sibi mortem consciverit id. B. G. 1. 4. Prorsus nihil abest, quin ego sim miserrimus* *Cic. Att. 11. 15. Nihil tibi deest, quin scias id. de Or. 1. 77. Deesse mihi nolui, quin te admonerem id. Fam. 5. 12. Nec multum afuit, quin, qua intenderant, penetrarent* *T.-L. 34. 29. Legatos nostros haud procul afuit quin violarent id. 5. 4. Vergili et Livii scripta et imagines paulum afuit quin ex omnibus bibliothecis amoveret* *Suet. Cal. 34.*

CHAPITRE XXI.

PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

L'interrogation peut se faire sans particule interrogative, ou avec une particule interrogative; elle peut revêtir la forme d'une alternative; elle peut être directe ou indirecte :

1° Interrogation simple, sans particule : *Infelix est Fabricius quod rūs suum fodit?* Sen. Prov. 3. *Certē patrem tuum nōn occidisti?* Suet. Aug. 33. *Cernis odōrātis ut luceat ignibus aether?* Ov. Fast. 1. 75. *Nōn pudet ad mōrem discincti vivere Nattae?* Pers. 3. 31. *Rusticus es?* Mart. 94. 58. *Lūdere pergis?* id. ib. 63. *Hōc, Fortūna, tibi vidētur aequum?* id. 10. 76.

Note. L'interrogation sans particule tient souvent lieu d'une proposition concessive ou conditionnelle : *Parcius hic vivit? frugi dicatur : ineptus Et iactantior hic paullo est? concinnus amicis Postulat ut videatur. At est truculentior atque Plus aequo liber? Simplex fortisque habeatur. Caldior est? acres inter numeretur* Hor. S. 1. 3. 49.

2° L'interrogation avec des particules a lieu lorsque la question provoque une réponse affirmative ou négative. Ces particules qui introduisent l'interrogation dans les propositions sans pronom, sont : l'enclitique *-nē*, *nōn-nē*, *num* (*num-ne*, *num-nam*, *num-quid*) et souvent *an* dans les questions simples. Les particules qui introduisent des questions douteuses sont *utrum* (neutre de *uter*) *-nē* et *an*. L'enclitique *-nē* ne préjuge point le caractère de la réponse : *Viden tū hunc?* Pl. Capt. 491. *Tūn tē abisse hodiē hic negās?* — *Nēgo enimvērō* id. Amph. 758. *Tūne huic crēdis?* — *Plūs quidem quam tibi aut mihi* id. Capt. 506. *Satin tibi est?* — *Mihin? immō vērō pulchrē discēdo et probē et praeter spem* Ter. Ph. 1047. *Estne? vici? et tibi saepe... litteras mitto?* Cael. a. Cic. fam. 8. 3. *Visne, ō Damocle, fortunam experiri meam?* Cic. T. 5. 61. *Semper ego audītor tantum, numquamne repōnam?* Iuv. 1. 1.

1° La particule composée *non-nē* (n'est-ce pas, n'est-il pas vrai que?) implique une réponse affirmative : *Nonne ego nunc sto ante aedis nostras?* Pl. Amph. 406. *Nonne ego video?* id. Truc. 228. *Nonne id sat erat, Accipere ab eo iniūram?* Ter. Ph. 769. *Nonne dissimulāre nōs magis hūmānumst quam dare operam id scire, qui nos oderit?* id. Hec. 552. *Quid? canis nonne similis lupo?* Cic. N. D. 1. 35. *Quid? Antōnio nonne sodāles, nōn collēgae suī, nōn veteres amici defuerunt?* id. Sul. 2. *Nonne vidēs ut nūdum rēmigio latus...* Hor. Od. 1. 14. 3. *Nonne libet medio cēras implēre capāces Quadrivio?* Iuv. 1. 63.

2° *Num* implique une réponse négative : *Num tū quoque etiam insānis?* Pl. Amph. 753. *Num invitus rem bene gestam audīs eri?* id. Bac. 212. *Num tū intelligis, hic quid narret?* — *Nīl.* — *Tantumdem ego* Ter. Ph. 846. *Num cōgitat quid dicat? num facti piget?* id. And. 877. *Num mē fefellit*

rēs?... Num infītiāri potes?... Num negāre audēs? Cic. Cat. 1. 7. 8. Num igitur peccāmus? Minimē nōs quidem Cic. Att. 8. 9. Num, tibi cum faucis ūrit sitis, aurea quaeris Pōcula? num ēsuriens fastīdis omnia praeter Pāvōnem rhombumque? Hor. S. 1. 2. 114.

1° *An* est souvent précédé d'une autre interrogation, *utrum*, 309
-*nē*; dans ce cas, la proposition introduite par *an* représente une hypothèse, une conjecture sous forme interrogative : *Set isne est quem quaero an nōn? Ipsus est Ter. Ph. 852. Quidve foras sibi vult membris exire senectis? An metuit conclusa manēre in corpore pūtri? Lucr. 3. 772. Vosne vēro L. Domitium an vōs Domitius dēseruit? Caes. B. c. 2. 32. Utrum nescīs quam altē ascenderis, an prō nihilo id putās? Cic. Fam. 10. 26. Quid? vōs duas habētis patrias? an est ūna illa patria cōmūnis? Cic. Leg. 2. 2. Rōmamne venio, an hic maneo, an Arpīnum fugiam? id. Att. 9. 2. Magna fuit contentus, utrum moenibus sē dēfenderent, an obviām īrent hostibus aciēque dēcernerent C.-N. 1. 5. Recto itinere duxisti exercitum ad hostes, an per omnes anfractūs viārum? T.-L. 38. 45. Quō tē, Moeri, pedes? an, quō viā dūcit, in urbem? Virg. B. 9. 1. Num furis? an prūdens lūdīs mē obscura canēdo? Hor. S. 2. 5. 59. Nōn ignoscis? an nōn crēdis? Sen. rh. Contr. 7. 16. § 1.*

Note. *An*, étant une particule essentiellement dubitative, se trouve de préférence dans les questions douteuses; et dans ce cas elle représente, souvent répétée, une série d'interrogations : *An poterunt oculis aures reprehendere, an aures Tactus? an hunc porro tactum sapor arguet ōris, An confutābunt nāres oculique revincēt? Lucr. 4. 486. Interest enim, fatigatio morbum, an sitis, an frigus, an calor, an vigilia, an fames fecerit, an cibi vīnique abundantia, an intemperantia libidinis Cels. 1. Praef. Videndum etiam est, morbus an increseat, an consistat, an minuatur id. 3. 2. Utrum hoc tu parum meministi, an ego non satis intellexi, an mutasti sententiam? Cic. Att. 9. 2.*

2° *An* se trouve souvent dans une question simple en apparence, mais dans une proposition qui représente une alternative : *Pultandō paenē, confrēgi hasce ambas fores. — Eho, an tū tetigisti has aedes? Pl. Most. 456. Quid ais? an vēnit Pamphilus? — Vēnit Ter. Hec. 346. Modo introīvi cum tuo gnāto ūnā. — Anne est intus Pamphilus? id. And. 831. Sed ad haec, nisi molestum est, habeo quae velim. — An mē, nisi tē audire vellem, censēs haec dictūrum fuisse? Cic. Fin. 1. 8. — An se met aussi dans la simple interrogation ou dans le doute, sans que le premier membre soit exprimé, dans les propositions dépendantes, et après *haud scio*, *nescio* : *Qui scīs an tibi istuc prius evēniat quam mihi? Pl. Most. 58. Di mē perdant, si tē flocci facio, an periisses prius id. Trin. 948. Dēnique nīl scīri sī quis putat, id quoque nescit An scīri possit Lucr. 4. 469. Est id quidem magnum, atque haud scio an maximum Cic. Fam. 9. 15. Eloquentia quidem nescio an habuisset parem nēmīnem id. Br. 33. Tantum id interest, vēneritne eo itinere ad urbem, an ab urbe in Campāniam redierit T.-L. 26. 11. Incurrit**

quaestio an venenū habere in mortem suam liceat Sen. rh. Contr. 18. 7. *Nescio an nōris hominem : quamquam nosse debes* Plin. j. Ep. 6. 21.

Note 1. Forsitan (= fors sit an) se trouve souvent dans des propositions dépendantes : *Forsitan Aethiopum penitus de montibus altis Crescat* Lucr. 6. 735. *Concedo : forsitan aliquando eiusmodi quippiam fecerit* Cic. Ver. 2. 32. *Forsitan aliquis dicat aut Veii sacra nos factūros aut huc inde mīstros sacerdotes nostros qui faciant* T.-L. 5. 52. *Forsitan et Priami fuerint quae fata requiras* Virg. Aen. 2. 506. Mais dans les poètes il se trouve aussi à l'indicatif, comme *fortasse : Forsitan, infelix, ventos undasque timebas* Ov. Fast. 2. 97. *Forsitan, haec aliquis, nam sunt quoque, parva vocabit* id. Rem. am. 419.

Note 2. Necne (= ou non) au second membre des propositions dubitatives, et *an non*, interrogatif, à la fin de la phrase : *Filiū unicū adulescentulū habeo. A. quid dixi habere me ? immo habui, Chremes. Nunc habeam necne, incertumst* Ter. Haut. 94. *Nunc age, summā quaedam sit finis, Necne sit evolūmus* Lucr. 1. 954. *Hoc doce, doleam, necne doleam, nihil interesse* Cic. T. 2. 12. *Fiat nec ne fiat, quaeritur* id. Div. 1. 86. *Utrum animos sociōrum ā republicā abalienabas, an non ?* a. Her. 4. 22. *Isne est quem quaeris, an non ?* Ter. Ph. 852. *Corinthiis bellum indicamus, an non ?* Cic. Inv. 1. 12. 17.

Note 3. Les interrogations répétées sont coordonnées par la particule disjonctive *aut*, équivalente de *an* dans bien des cas : *Quid ergo ? Solem dicam, aut lūnam, aut caelum deum ?* Cic. N. D. 1. 84. *Voluptas melioremne efficit aut laudabiliorem virum ?* id. Par. 1. 5. *Rōmaene et domi tuae, an Mitilenis aut Rhodi māvis vivere ?* id. Fam. 4. 7. *An venit in vōtū Attalicis ex urbis una ? An Lebedum laudas, odio maris atque viarū ?* Hor. Ep. 1. 11. 5.

Les formes interrogatives les plus fréquentes, après les particules ci-dessus, sont : *cūr, quāre, quid, quī (= quōi)* anc. instrumental, devenu adverbe, et les pronoms et les adverbessuivis du suffixe *-nam*. L'interrogation a souvent lieu par les pronoms interrogatifs *quis, quisnam, ecquis, numquis, quid, quī : Quōr tū aquam gravāre, amābo* Pl. Rud. 432. *Cūr eum accēpisti ?* id. Truc. 746. *Sed quid ego ? quōr mē ex-cruciō ? quor mē macero ? Quōr meam senectutem hūius sollicito ūmentiā ?* Ter. And. 886. *Quis fuit igitur ? — Iste Chaerea. Quī Charea ? — Iste ephēbus frāter Phaedriae* Ter. Eun. 823. *Quī fit ut omnes sciant ?* Cic. Fin. 2. 4. *Nam quis tē, iuvenum confidentissime, nostras Iussit adire domūs ?* Virg. G. 4. 445. *Quid miserum, Aenēū, lacerās ?* id. Aen. 3. 41. *Sed quis ad Hesperiae ventūros litora Teucros Crēderet ? aut quem tum vātes Cassandra movēret ?* id. ib. 186. *Quī possum, quoes, facere quod querēs, lupe ?* Ph. 1. 1. 7.

Note. Quī, de même que quāre (comment, pourquoi) peut se trouver seul dans le dialogue : *Praeterea lūmen per cornū transit, at imber Respiquit. Quāre ?* Lucr. 2. 388. *Sapiens crepidas sibi nunquam Nec soleas fecit, sūtor tamen est sapiens. — Quī ? Ut, quamvis tacet Hermogenes...* Hor. 1. 3. 126.

L'interrogation directe a le mode indicatif ; cependant le mode subjonctif est de rigueur, lorsqu'il y a doute, et dans l'interrogation indirecte : *Periū interiū occidi ! Quō curram ? quō nōn curram ?* Pl. Aul. 705. *Nam quēm ferret, sī parentem nōn ferret suom ?* Ter. Haut. 202. *Ille virginem ignōbilem daret illi ? Nunquam faceret* id. Ph. 120. *Quid Nemeaeus enim nōbis nunc magnus hiātus Ille leōnis obesset et horrens Arcadius sūs ? Dē-*

nique quid Crētae taurus Lernaeaque pestis Hydra venēnātis posset vallāta colūbris? Lucr. 5. 24. *Hōc vērō quis ferre possit?* Cic. Cat. 2. 10. *An ego possim?* id. T. 5. 34. *Quis dubitet?* id. Par. 6. *Quid enumerem artium multitudinē?* id. Off. 2. 15. *Quis dēsiderio sit pudor aut modus tam cārī capitis?* Hor. Od. 1. 24. 1. *Quid facerem?* Virg. B. 1. 40. *Quis caneret Nymphas? quis humum flōrentibus herbis Spargeret, aut viridi fontis induceret umbrā?* id. 9. 19. *Haec ego non crēdam Venusinā digna lucernā? Haec ego non agitem?* Iuv. 1. 51.

La question est indirecte lorsqu'elle dépend d'un verbe (*dicendi, declarandi, sentiendi*), ou d'une autre proposition. Ce sont les pronoms interrogatifs et les particules interrogatives qui introduisent l'interrogation indirecte. Le subjonctif de cette interrogation a le sens potentiel ou impératif: *Rogitant mē ut valeam, quid agam, rem geram* Pl. Aul. 117. *Quid ab hūc metuis?* — *Quid ego metuum, rogitās?* id. Bac. 65. *Ausculto quid agant* id. ib. 404. *Caecus eo atque equidem quō eam aut ubi sim aut qui sim Nequeo cum animo certum investigare* id. Aul. 706. *Sum circumvectus; ita ubi nunc sim nescio* id. Most. 996. *Obsecro, mea nūtrix, quid nunc fiet?* — *Quid fiat rogās?* Ter. And. 283. *Nunc nostrae timeo parti, quid hic respondeat* id. ib. 419. *Expecto quam mox recipiat sēsē Getu* id. Ph. 606. *Docui cunctarum exordia rerum Quālia sint. et quam variis distantia formis Sponte suā volitent* Lucr. 3. 31. *Qui sermo fuerit, et quid actum sit, scribam ad tē, cum certum sciam* Cic. Att. 7. 13. *Nunc has expectatōnes habemus duas, unam quid Caesar acturus sit, alteram quid Pompēius agat* id. ib. 7. 16. *Illa quidem piget dicere, his annis quindēcim quam lūdbrio fueritis superbiae paucōrum, quam foedē quamque inulti perierint vestri dēfensōres* Sal. J. 31. 2. *Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid nōn, Plānius ac melius Chrysippo et Crantore dicit. Cūr ita crēderim, nisi quid tē dētinet, audi* Hor. Ep. 1. 2. 2. *Cum de rē agitur, aut quid factum sit in dubium venit, aut quid fiat, aut quid futurum sit* Qtl. 7. 2. 2.

Note 1. Dans l'interrogation indirecte, le subjonctif représente souvent l'impératif: *Est certum, quid respondeam* Cic. Arch. 15. *Sero praecipis, quid defendam* id. N. D. 3. 1. *Quantum quisque daret, imperabat C. N.* 15. 3. *Ab Atheniensibus legati Delphos misi sunt, qui consulerent Apollinem, quo potissimum duce uterentur* id. 1. 1. — Dans cette construction, le verbe *velle* est fréquent: *Quid fieri velit edocet* Caes. B. G. 3. 18. *Quid fieri velit, ostendit* id. ib. 5. 2. *Producuntur ii quos ille edocuerat quae dici vellet* id. ib. 7. 33.

Note 2. Il faut distinguer l'interrogation indirecte de la proposition relative: *Ausculata paucis, et quid ego te velim et tu quod quaeris scies* Ter. And. 536. *Dicam, quod sentio* Cic. Br. 151.

Note 3. Il est des propositions introduites par la particule conditionnelle *si*, généralement précédées des auxiliaires *velle, posse*, ou des verbes *expectare, tentare, experiri, cōnari*, etc., qui équivalent à une interrogation indirecte: *Iamdudum, si des, porrexi manum* Pl. Ps. 1148. *Palūdem, si nostri transirent hostes expectabant* Caes. B. G. 2. 9. *Omnibus deinceps diebus Caesar exercitum in aciem produxit, si Pompeius proelio dē-*

certare vellet id. B. C. 3. 56. *Exspectābam, si quid de eo ad me scriberes* Cic. Att. 16. 2. *Tentata res est, si primo impetu capi Ardea posset* T.-L. 1. 57. *Ad Connum castra movet, si potiri oppido posset* id. 42. 67.

RÉPONSES AFFIRMATIVES, NÉGATIVES. La réponse affirmative se fait par les formes *etiam, factum, ita, ita vero, ita est, sane, sane quidem, sic*, par *ego* suivi de *vero*, par le verbe ou tout autre mot de la question répété. La réponse négative se fait par *minime, minime vero, minime ego quidem*, et souvent aussi par *immo, immo vëro*, particulièrement lorsque l'interlocuteur veut renchérir ou rectifier ce qui a été dit: *Tum tē abisse hodiē hinc negās? — Nego enim vero* Pl. Amph. 758. *Tum negās? — Nego hercle vëro* id. Men. 533. *Satin' audīs, quae illic loquitur? Satis* id. ib. 504. *Haecine tua domus? — Ita inquam* id. Amph. 206. *An nōn dixi esse hōc futurum? dixti* Ter. And. 621. *Abiit Clitipho. — Sōlus? — Sōlus* id. Haut. 904. *Bacchis consecutast ilico. — Sōla? — Sōla* id. ib. *Mēne vīs? — Tē* id. Ph. 448. *dic mihi, an fugistin? — Era, factum. — Satin id tibi placet? — Nōn* id. Eun. 850. *Hōcine agis an nōn? — Ego vëro istuc* id. And. 186. *Comites secūtī scilicet sunt virginem? — Vërum* id. Eun. 346. *Potin es mihi vërum dicere? — Nil facilius* id. And. 437. *Sed est ne frāter intus? — Nōn est* id. Ad. 568. *Dicedum quae-so; es tū Myconius? — Nōn sum — At Callidemides? — Nōn* id. Hec. 803. *Sed visne locum mutēmus? — Sānē quidem* Cic. Leg. 2. 1. *Num igitur peccāmus? Minimē nōs quidem* id. Att. 8. 9. *Possumus esse tūti? Non possumus* id. Ph. 12. 27. *Numquis testimonium postulat? Nemo* id. Ver. 3. 123. *Causa igitur bona est? Immo optima* id. Att. 9. 7. *Est ne? vici? et tibi saepe, quod mē negūrus discēdens, cūrātūrum, līt-teras mitto? Est; siquidem perferuntur quas dō Cael. a. Cic. Fam. 8. 3. Tarquinius rex interrogāvit: Estisne vōs missi ā populo Collātino; ut vōs populumque C. dederitis? — Sumus. — Est ne populus in suā potestāte? — Est. — Deditisne vōs populumque C. in meam populi-que Rōmāni ditiōnem? — Dedimus* T.-L. 1. 38. *Quid tū? Nullane habēs vitia? Immo alia, et fortasse minōra* Hor. S. 1. 3. 19. *Quid agis, dulcissime, rē-rum? Suāviter, ut nunc est...* id. ib. 1. 9. 4. *Quid faciam praescribe. — Quiescās. — Nē faciam, inquis, Omnino versūs? — Aio* id. ib. 2. 1. 5. *Cūr hōc? — Dicam, si potero* id. ib. 2. 2. 7. *Ille Clārus erit, fortis, iustus. — Sapiensne? — Etiam, et rex, Et quidquid volet* id. ib. 2. 3. 96. *Dixit adhūc ali-quid? Nil sānē* id. Ep. 2. 1. 206. *Vir bonus est quis? — Qui consulta Patrum, quī lēges iūraque servat* id. ib. 1. 16. 40. *Neget ille mihi? — Negat improbus* id. ib. 1. 7. 62. *Quis leget haec? — Min' tū istud ais? nemo hercule. — Nemo? — Vel duo vel nemo. — Turpe et miserābile. — Quārē? Pers. 1. 2. Unde hōc, amice? — Nihil est. — Dic quaeso tamen* Ph. 3. 7. 17. *Age,*

abire si quō est animus, est licentia? — Nōn plānē est, inquit id. ib. 25. Sed quo cecidit sub crimine? quisnam Dēlātor? quibus indicibus, quō teste probāvit? — Nīl hōrum Iuv. 10. 69.

Note. Nempe (ainsi donc), ajouté à l'interrogation, ôte toute idée de négation. Cette particule, qui n'est pas sans analogie avec ergo, igitur, rend la négation plus pressante et la réponse plus nette: Nempe lūdicāri militem tuum erum vis? — Exlocutā's Pl. Mil. 898. Nempe tu illi servos es? — Planissime id. Ps. 1152. Nempe equo ligneo per vias caeruleas Estis vectae? Admodum id. Rud. 268. Quot sunt? — Totidem quot ego et tū sumus. — Nempe meae? — Nempe nescio istud id. ib. 554. Nempe hic tuus est? Meus est id. ib. 1046. Nempe ergo aperte vis quae restant me loqui? sane quidem Ter. And. 194. Nempe eā causā, ut nē id fiat palam? id. Hec. 105. Penes quos igitur sunt auspicia mōre māiōrum? Nempe penes patres T.-L. 6. 41. At vos Dicite, pontīfices, in sancto quid facit aurum? Nempe hoc quod Veneri donatae a virgine pūpae Pers. 2. 70. Quid facias tālem sortitus, Pontice, servum? Nempe in Lūcēnos aut Tusca ergastula mittas Iuv. 8. 179. Sed qualis rediit? Nempe unā nāve id. 10. 185.

CHAPITRE XXII.

PROPOSITIONS NÉGATIVES.

Les particules négatives sont : *nē, nē, nec, nī, neque, nōn*, 314 *haud*. — *Nē* est fréquent en composition : *nēque, nēque, nōlo (nēvis), nescio, nēfās, nēmo, nullus (ne unus), neutiquam*. C'est la même que l'enclitique interrogative *nē*, et se trouve dans *quīn*, et probablement dans *sin*. — *Nē* et *nī* qui se trouvent à l'époque anté-classique sous la forme de *nei*, étaient originairement identiques. *Nihil* est un composé de *nē (nei)* et de *hīlum*. *Nē* se trouve souvent suivi de *quidem*, dont il est généralement séparé par quelques mots; ou de *quī* (adjectif et adverbe), *ut, dum*, dans des phrases avec l'impératif ou le subjonctif, exprimant un ordre, un vœu, un dessein. *Nē* se trouve encore en composition avec *quiquam* ou *quidquam (nequiquam, nequicquam)*, dans *nēquāquam* et *nēdum*. *Nē*, suivi de l'enclitique *-vē*, donne *nēve* ou *neu*. — *Nē* est en général une particule conditionnelle négative employée pour *nisi*, surtout dans les propositions conditionnelles indirectes. Elle n'était probablement à l'origine qu'une simple négation, comme dans les composés *nīmīrum, quidnī, quippinī*. *Nī* se trouve dans les propositions conditionnelles, et *nē* dans les propositions finales. — *Nec* est presque toujours une conjonction de coordination, qui alterne avec *neque*, dont elle n'est que l'abréviation. On la trouve toutefois comme une simple négation, surtout au commencement des phrases, ainsi que dans les composés *nec-opinus, neg-lego, neg-otium*, et dans *nego*, dérivé de *aio*. Il se trouve encore suivi de *nē* au second membre d'une question disjonctive (*nec ne*). — La négation par excellence est *non* (= *noenum*, arch. = *ne unum*). *Haud* ou *haut* est une simple négation, en usage devant des adverbes, des adjectifs,

rarement devant des verbes : *haud quāquam*, *haud sūnē*, *haud procul*, *haud* ou *hauscio* an. — In- (*ἀν*) et *vē*- ne sont usités qu'en composition.

Non, *haud*, *nec* sont employés comme négations simples. 315
Non et *nec* peuvent remplacer *nē* avec l'impératif et le subjonctif. *Nihil*, comme accusatif adverbial, et *nullus* comme adjectif, s'emploient dans les négations absolues.

1° *Non* se trouve non-seulement avec des verbes, mais avec des substantifs, des adjectifs et des adverbes dont il restreint ou détruit la signification : *Fabam in locis validis nōn calamitōsis seritō* Ct. R. r. 35. 1. *quae loca sicca et nōn herbōsa erunt...*, *ibi triticum seritō* id. 34. 2. *Haec sunt nōn nūgae nōn enim mortuālia* Pl. As. 808. *Ex Graecis bonis Latīnas fecit nōn bonas* Ter. Eun. pr. 8. *nōn ita sunt dissimili argūmento* id. And. pr. 11. *Nōn armīs opus est, nōn moenibus altis* Lucr. 5. 232. *Agriculturae nōn student* Caes. B. G. 6. 22. *Tū nobis, nisi litteris, nōn video quā rē aliā satisfacere possis* Cic. Fam. 15. 20. *Nec tibi turpe puta... Ingenuū speculum sustinuisse manū.* Ov. A. a. 2. 215.

2° *Haud*. *Nam hōc quidem edepol hau multo post luce lūcēbit.* Pl. Curc. 189. *Sūnē haud quidquamst magis quod cupiam iamdiū* id. ib. 180. *haut scio an congreguar, si haec est.* id. Epid. 518. *Quod dixi semel, hau mūtābo* id. Bac. 1203. *Atqui hauscio an quae dixit sint vērā omnia* Ter. And. 525. *Hauscio hercle, ut homost, an mūtet animum* id. Ph. 774. *hau similis virgost virginum nostrārū* id. Eun. 313. *fidēlem hau fermē mulierī inveniās virum* id. And. 460. *haut igitur possunt ad nihil quaeque reverti* Lucr. 1. 237. *Corpus aquae nātūraque tenuis Aeris haut possunt aequē rem quamque morārī* id. 2. 233. *Rem haud sūnē difficilem admirārī vidēmini* Cic. C. mai. 4. *Haud facile dixerim* id. Rep. 1. 6. *Haud mediocris hic, ut equidem intelligo, vir fuit* id. ib. 2. 55. *Appāruit ventris quoque haud segne ministerium esse* T.-L. 2. 32.

3° *Nullus*, *nihil*. *Thēbāni nihil mōti sunt, quamquam nonnihil succensēbant Rōmānis* T.-L. 42. 46. *Nihil attinet mē plūra scribere* Cic. Fam. 6. 9. *Senātus nihil sūnē intentus* Sal. C. 17. *Dē fratre nihil ego tē accūsāvi* Cic. Fam. 14. 1. *beneficio isto lēgis nihil ūtitur* id. Agr. 2, 61. *Pulsa plebs, nihil Rōmānae plēbī similis, in agros optimātium excursiones facit* T.-L. 4. 9. — *Haec bona in tabulas publicas nulla redierunt* Cic. Rosc. Am. 44. *Philotimus nōn modo nullus venit, sed nē per litteras quidem certīorem me facit* id. Att. 11. 24. *Nōlite arbitrārī mē, cum ā vōbis discessero, nullum fore* id. C. maj. 79. *Sextus ab armīs nullus discēdebat* id. Att. 15. 23. *In pāce nullus est commūnis magistrātus* Caes. B. G. 6. 23. *Latrōcinia nullam habent infāmiam, quae extrā fines cuiusque civitātis fiunt* id. ib. *Nāvem in conspectū nullam* Virg. Aen. 1.

184. *Memini, tam etsi nullus moneās* Ter. Eun. 316. *Libanus in tonstrinam ut iusseram venire, is nullus venit* Pl. As. 408.

4° *Ne*, placé devant *quidem* = pas même; *nec* est souvent employé dans le même sens : *Postero diē Curio milites prōducos in aciē collocat. Nē sūnus quidem dubitat cōpius prōducere* Caes. B. c. 2. 33. *Dē vitā beatā nihil repugno, quam tū nē in deo quidem esse censēs...* Cic. N. D. 4. 24. *Sī nē sic quidem finitus doloī est... incisā cute admoventae sunt cucurbitulae* Cels. 4. 29. *Tu voluptatē summum bonum putās: ego nec bonum* Sen. Dial. 7. 10. *Haec non idcirco dico, quod inutilem hōrum locōrum cognitiō em putem; alioquin nec dixissem* Qtl. 5. 10. 119.

Note. *Ne*, avec l'impératif ou le subjonctif de désir ou de commandement égale non; avec le subjonctif de finalité (sans *ut*), égale *que ne*, par exemple dans les locutions *nequis, nequando, necubi, ne ullus*, au lieu de *ut nemo, ut unquam, ut nullus, ut nusquam*. etc. (v. pour les exemples l'Impératif et les Propositions finales négatives).

5° *Minus*, notamment après *si, sin, quo*, et *minime*, équivalent à la négation absolue. *Vix, parum*, et quelquefois *male*, ont un caractère négatif : *Egone ut, quod ad mē adlūtum esse aliēnum sciam, cēlem? minumē istud faciet noster Daemones* Pl. Rud. 1245. *At nōn nunquam ea quae praedicta sunt, minus eveniunt* Cic. Div. 1. 14. *Ille quāviscunque est, collēgit ipse sē vix, sed collēgit tamen id* Pis. 12. *Ego autem male sūnum semper putāvi id* Att. 9. 15. *Quo minus corpus insūdet, levī veste debet esse contactus* Cels. 3. 19. *Sī fieri potest manū; sī minus forcipe dens excipiendus est id* 7. 12. *primō diē... nullum cibum assūmere; sī fieri potest, nē aquam quidem; sin minus, certē quam minimum eiūs id* 6. 6. *Quōd vix fieri potest id* 3. 5. *Sī quis ita hōc (stomacho) parum valet, pamulas... primō cibo assūmūt id* 1. 2. *Tēnvis enim nātura deum longēque remōta Sensibus ab nostris animi vix mente vidētur* Lucr. 5. 148. *Intrā, si crēdere libet, vix iam homines, magisque sēmiferi* P-Mel. 1. 23. *Ut ille Qui male pārentem in rūpes prōtrūsit asellum* Hor. Ep. 1. 20. 15.

La proposition négative coordonnée est introduite par *neque* 316 (*nec*), et s'il y a notion implicite de commandement, de finalité, par *nēve* (*neu*). On trouve *nec* pour *non*, *necdum* pour *et nondum*, *nequisquam* pour *et nēmo*; *neque ullus* pour *et ullus*; de même *neque enim, neque vēro, nec tamen*, quelquefois *non enim*, rarement *non tamen*. On trouve aussi *et* ou *ac non*, et *nullus*, etc., lorsque la négation tombe sur un mot particulier de la phrase, ou que la proposition introduite sert de correctif à la précédente. Souvent *neque* (*nec*) se trouve lorsque la négation appartient seulement à une phrase participiale ou autrement subordonnée. Exemples : *Nōn metuo mihi nec cuiquam supplico* Pl. Bac. 225. *Magis adformido, nē is pereat neu corrumpātur id* ib. 1078. *Nōn Graecā faciendā neque urbānis munditiis sēsē exercent* Sal. J. 63. *Patior, iudices, et*

nōn molestē fero Cic. Ver. 1. 1. *eō magis, quod deustos phleous turrium vidēbant, nec facile adire apertos ad auxiliandum animadvertēbant* Caes. B. G. 7. 25. *Tum dēmum ingemuit : Neque, ait, sine nūmine vincis* Ov. Met. 11. 263. *Haud cunctanter Hibērum transgrediuntur; nec ullo viso hoste Saguntum pergunt ire* T.-L. 22. 22. *C. Antōnius, tamquam extunderetur ā senātū in Macedoniam et nōn contrā prohiberetur proficisci, ita cucurrit* id. 23. 30. *In Siciliam quoque eadem inclinatio animōrum pervēnit, et nē domus quidem Hierōnis tōta ab defectione abstinuit* id. 23. 30. *Si tōta fracta nōn est, nec sanguis expuitur, nec febricula sequitur, nec quicquam suppūrat... nec dolor magnus est* Cels. 8. 9. *Nōn dē vī neque caede, nec venēno, sed lis est dē tribus capellis* Mart. 1. 32. *Scriptus et in tergo, nec dum finitus Orestes* Iuv. 1. 6.

Plusieurs propositions négatives peuvent ne former en réalité 317 qu'une seule proposition sans lien visible, soit qu'il n'y ait point de conjonction, soit que la conjonction ne se trouve qu'au second ou au troisième membre : *Nōn grātiā, nōn cognātione, nōn aliis rectē factis, nōn dēnique aliquo mediocrī vitio, tot tantaque eius vitia sublevāta esse vidēbuntur* Cic. Ver. 1 act. 16. *Nullum meum minimum dictum, nōn modo factum, intercessit* id. Fam. 1. 9. 21. *Nīl oriturum aliās, nīl ortum tāle fatentes* Hor. Ep. 2. 1. 17. *Iustum et tenācem prōpositi virum nōn civium ardor prāva iubentium, nōn voltus instantis tyranni mente quatit solidā, neque auster, ... nec fulminantis magna manus Iovis* id. Od. 3. 3. 1. *Cressā nē careat pulchra diēs notā, neu promptae modus Amphorae, neu mōrem in Salium sit requiēs pedum neu multi Damalis meri Bassum Thrēiciū vincat amystide, Neu dēsint epulis rosae, Neu vivax apium, neu breve lilium* id. ib. 1. 36. 10. *Illum nōn populi fasces, nōn purpura rēgum Flexit et infidos agitans discordia frātres... Nōn rēs Rōmānae peritūraque regna* Virg. B. 2. 495.

Dans une série de propositions négatives coordonnées, on 318 trouve *neque* (nec); *nēve* (neu)... *nēve* (neu); *non modo* (solum) *non... sed ne... quidem*, lorsque le second membre est adversatif : *Ipsus neque amat, nec tū crēduās* Pl. Bac. 476. *Virtūs nec ēripi nec subripi potest; neque naufrāgio neque incendio amittitur; nec tempestātum nec temporum turbatione mutātur* C. Par. 6. 3. *Nec stipūta magis fuit unquam māteriū Cōpia nec porrō māioribus intervallis : Nam neque adaugescit quicquam neque dēperit inde* Lucr. 2. 294. *Nam ubi incerta tempora sunt, neque alvi ductio, neque balneum, neque vinum, neque medicāmentum aliud rectē datur* Cels. 3. 12. — *Peto ā tē, ut id ā mē nēve in hōc reo nēve in aliis requirās* Cic. Fin. 1. 9. 19. *nēve quem alium magistrātum petitō nēve capitō nēve geritō* Lex Iul. mun. 23. *Nēve cibo prohibē, nec amāri pōcula sūci* Porridge Ov. A. a. 2. 335. *Nēve minor, neu sit quinto productior actū Fābula* Hor. Ep. a. Pis. 189. *Nē-*

ve tibi ad sōlem vergant vinēta cadentem; Nēve inter vites corylum sere; nēve flagella Summa pete... neu ferro laede retunso Sēmīna; nēve oleae silvestris insere truncos Virg. B. 298. — *Nōn modo, ut sumptum faciat in militem, nēmīni vis adfertur, sed nē cupienti quidem cuiquam permittitur* Cic. Man. 13. *Obscēnitās nōn solum nōn foro digna, sed vix convivio liberorum* id. de Or. 2. 62. *Regnat Rōmae advena, nōn modo vicinae, sed nē Italicæ quidem stirpis* T.-L. 1. 40. *Neque solum haec considerata sunt, sed etiam morbi genus quod sit* Cels. 2. 10. *Quaedam nōn aegros solum, sed sānos quoque sustinent* id. 2. 9. *Id nōn in iis tantum quae pestifera sunt dico; sed in iis quoque quae salutaria sunt* id. 2. 6. *Validūdo ei neque corporis neque animi constitit* Suet. Cal. 50.

Si toutes les propositions d'une série ne sont pas négatives, 319 elles peuvent être introduites par *et... neque; et... et nōn*, si la première est affirmative; par *neque... et... neque... que* (plus rare) si la seconde est affirmative; par *non modo (solum, tantum); non... sed (vērū etiam)*; et opposée à la première: *Patēbat via et certa neque longa* Cic. Ph. 11. 2. *T. Manlius et semper mē coluit diligentissimēque observāvit, et ā studiis nostris nōn abhorret* id. Fam. 13. 22. *Uva, vestita pampinis, nec modico tepōre caret et nimios sōlis dēfendit ardōres* id. Cat. mai. 15. *Illud profectō perficiam, ut neque bonus quisquam intreat, paucōrumque paenā vōs omnes salvi esse possitis* id. Cat. 3. 13. *Tū nōn modo nōn prohibēbas, vērū etiam adprobābas* id. Att. 16. 7. 3. *Nec domi tantum indignatiōnes continēbant, sed congregābantur undique ad rēgem Sabinōrum* T.-L. 1. 10.

Note. Souvent la négation précède, et la coordination se fait par *neque... neque; non modo (solum) nōn... sed nē... quidem; aut... aut*; rarement par *ac. et, -que*, surtout en prose: *Nulla res tanta est ac tam difficilis, quam ille non et consilio regere et integritate tuēri et virtute conficere possit* Cic. Man. 20. *Negant Caesarem in condiciōne mansurum, postulātaque haec ab eo interposita esse...* id. Att. 7. 15. *Consciōrum nēmo aut latuit aut fugit* T.-L. 24. 5. *Equites palatos eodem recipit, nec aut colli aut fūmini satis fidens, vallo castra permunit* id. 23. 26.

Deux négations se détruisent et valent une affirmation, 320 par exemple: *non nemo, non nullus, non nihil, non nunquam, nemo non, nullus non, nihil non, nunquam non, nusquam non, non possum non. Nec non* équivalait à peu près à *etiam*: *Nec hōc ille non vidit, sed verbōrum magnificentiā est et glōriā dēlectātus* Cic. Fin. 4. 22. *In urbe, in foro, nōn nēmo etiam in illo sacrario rēipublicae, in ipsā, inquam, cūriā nōn nēmo hostis est* id. Mur. 39. *Dixit esse nōn nullo sē Caesaris beneficio affectum, sed plus commūni libertātī tribuere* Caes. B. G. 7. 37. *Nec tiliae lēves aut torno rāsile buxum Nōn formam accipiunt ferroque cavantur acūto; Nec non et torrentem undam levis innatat albus* Missa Pado; *nec nōn et apes exāmīna condunt* Virg. G. 2. 449. *Haec nusquam quidem nōn est* Cels. praef. *Sī reposita*

ossa sunt, nulla spēs est; nōn repositis tamen nonnullum periculum est id. 8. 25. *Quaeque medendi causā reperta sunt nonnunquam in pēius alicui convertunt* id. 2. 6. *Grātissima est esca terrestres legūminis pānicum et milium, nec nōn et hordeum* Col. 8. 15. 6. *Ideoque nonnulli, senes in scholā facti, stupent novitāte, cum in iūdicia vērunt* Qtl. 12. 6. 5.

Note. Deux négations, dans la même phrase, peuvent n'avoir aucune influence l'une sur l'autre : *At iste non dolendi status non vocatur voluptas* Cic. Fin. 2. 9.

Deux négations ne se détruisent pas, lorsque la première est générale et suivie de *nē... quidem* ou *non modo*, et de plusieurs membres subordonnés, chacun avec sa particule négative, et d'autres membres coordonnés par *neque* (*nec*) : *Itast amor; ballista ut iacitur; nīl sic celereſt neque volat* Pl. Trin. 668. *Nequeo satis mirārī neque conicere* Ter. Eun. 547. *Magis opportunus, nec magis ex ūsu tuō nēmōst* id. ib. 1077. *Ut timet, nē quid-plūs minusve, quam sit necesse, dicat* Cic. Fl. 5. *Quid praetereā sit bonum, negat Epicūrus sē posse nē suspicārī quidem* id. Fin. 1. 10. *Nēmō unquam neque poēta neque orator fuit, qui quemquam meliōrem quam sē arbitrārētur* id. Att. 14. 20. *Quaedam praeclāra cupiēbant, eaque nesciēbant nec ubi nec quālia essent* id. T. 3. 2. *Sē quoque dictātōrem Rōmae fuisse, nec ā sē quemquam, nē plēbis quidem hominem, nōn centuriōnem nōn militem violātum* T.-L. 8. 33. 12. *Hanno, nequāquam satis valido nōn modo ad lacesſendum hostem, sed nē ad tuendos quidem ā populatiōnibus agros... id primum rēgit* id. 29. 34.

Note. Dans certains cas, les négations se renforcent, au lieu de se détruire : *Neque mi haud imperito eveniet tāti ut in tuto haeream* Pl. Pers. 335. *Iurāte nocitūrum non esse de hāc rē nēmīni* id. Mil. 1411. *Nihil me fallis: sed dico tibi, nē temerē facias; neque tu haud dicas tibi non praedicatum: cavē* Ter. And. 204. *Huius totius temporis fortunam nec deſlere quidem quisquam satis dignē potuit, adeo nēmō exprimere vōbis potest* Vell. 2. 67. *(Quaelibet enim ex tīs artibus... in paucos libros contrahi solet; adeo non est infinito spatio ad traditiōnem opus* Qtl. 12. 11. 16.

CHAPITRE XXIII.

PROPOSITIONS ABRÉGÉES.

Il nous reste à parler des formes nominales du verbe : participes, gérondifs, adjectifs verbaux, supins. Avant de traiter de chacune de ces formes, il est bon de rappeler ici la fonction de l'infinitif, qui n'est, on le sait, qu'un nom neutre verbal, et dont le rôle est considérable dans les propositions abrégées, propositions incidentes ou subordonnées, qui ne sont point introduites par des particules. On a vu déjà que l'infinitif peut être sujet ou complément. Il est sujet, par exemple dans cette phrase de Sénèque : *Quid autem huius vivere est? diū mori* Ep. 101. 13.

Vivere et *mori* représentent deux substantifs au nominatif (*vita*, *mors*). Il est complément dans ce vers d'Horace : *Optat ephippia bôs, piger optat arâre caballus*. Le simple rapprochement du substantif (*ephippia*) et de l'infinitif (*arâre*), compléments l'un et l'autre du même verbe (*optat*) répété, rend toute explication superflue.

Proposition infinitive. Cette proposition appartient à la classe des propositions substantives, ainsi nommées parce qu'elles sont introduites par des particules qui correspondent, si l'on considère leur origine et leur usage, aux cas obliques les plus usités, l'accusatif et l'ablatif; tandis que les propositions adjectives ou attributives expriment un attribut du sujet sous cette forme : *Vir qui bonus est* (= *vir bonus*). Dans la proposition infinitive, l'infinitif est considéré comme prédicat verbal, et il est toujours à l'accusatif, comme complément des verbes qui introduisent le discours indirect (*verba sentiendi et declarandi*). L'accusatif qui suit l'infinitif-complément, marque la direction vers le sujet logique, qu'il représente. Le rapport de l'accusatif à l'infinitif ne change pas lorsque le dernier est employé comme complément d'un verbe transitif : *Druides in primis hoc volunt persuadere, non interire animas* Caes. B. G. 6. 14. *Unam esse spem salutis docent* id. ib. 3. 5. *Themistocles apud ephoros contendit, falsa eis esse delata* C.-N. 2. 10. *Scio plerosque ita scripsisse, Themistoclem Xerxe regnante in Asiam transisse* id. 2. 9. *In spem venio, appropinquare tuum adventum* Cic. Fam. 9. 1. *Cyrus puer regnum inter pueros adeptus, somnia iam vera fecisse videbatur* Iust. 1. 5. *Negâ nunc magnum beneficium esse naturae, quod necesse est mori* Sen. Ep. 101. 14.

Note 1. Dans cette construction, l'infinitif *esse* est souvent sous-entendu : *Demosthenes Pythiam à Philippo corruptam dicebat* Cic. Div. 2. 117. *Tisaphernes Cariam defendendam putavit* C.-N. 17. 3.

Note 2. Le pronom à l'accusatif, qui représente le sujet, peut aussi être sous-entendu : *Rogo, ut annum mihi tempus des, eoque transacto ad te venire* (me s.-e.) *patiaris* C.-N. 2. 9. *Régis propinquos clam Xerxi remisit, simulans, ex vinculis publicis effugisse* (eos s.-e.) id. 4. 2.

Note 3. L'infinitif avec l'accusatif peut être aussi le sujet d'une proposition : *Necesse est facere sumptum qui quaerit* (= *eum qui quaerit*) *lucrum* Pl. *Légem brevem esse oportet, quô facilius ab imperitis teneatur* Sen.

Note 4. L'infinitif avec l'accusatif est fréquent dans les phrases et les questions exclamatives : *Hinc abire?* Ter. *Hem, mea lux, tē nunc, mea Terentia, sic vexari* Cic. *Mēne incepto desistere victam?* Virg. *Hominem Romanum tam Graecē loqui?* Plin. j.

PARTICIPES. — Les participes, ainsi nommés parce qu'ils participent de la nature du nom et du verbe, répondent aux trois grandes divisions de la durée : présent, passé, futur. Le présent, le futur, et, dans les moyens-passifs et quelques autres verbes, le parfait, ont le sens actif; dans d'autres verbes, le participe parfait a la signification passive. Les participes, comme premier, et, le plus souvent comme second prédicat, suppléent

aux temps du verbe fini qui manquent à l'actif et au passif. On connaît le rôle du participe dans la conjugaison périphrastique : *Senectus est operosa, et semper agens aliquid et moliens* Cic. Cat. mai. 8. *Verum ego seditiosus, qui praemia turbarum queror, et bellum cupiens, qui iura pacis repeto* Sal. Or. Lep. 16. *Accepta itaque res, saepiusque usurpando excitata* T.-L. 7. 2. *Solve senescentem maturè sanus equum* Hor. Ep. 1. 1. 8.

Comme prédicat secondaire, le participe indique les circonstances dans lesquelles se trouve une personne ou une chose par rapport à l'événement principal. Avant l'époque dite d'Auguste, le participe futur est rarement employé ainsi. Le participe passif indique généralement une action faite par le sujet, et tient souvent lieu d'une locution adverbiale : *Servientes servitutum ego servos instruxi mihi* Pl. Mil. 745. *Saepe illum audivi furtivâ voce loquentem* Ctl. 67. 41. *Plato uno et octogesimo anno scribens est mortuus* Cic. Cat. mai. 8. *Omnem malum nascens facile opprimitur; inveteratum fit plerumque robustius* id. Ph. 5. 11. *Servilius Ahala* Sp. *Maelium regnum adpetentem, occupatum interemit* id. Cat. mai. 16. *Iugurtha, fratre meo interfecto, regnum eius sceleris sui praedam fecit* Sal. J. 14. *Haec locutus sublimis abiit* T.-L. 1. 16. *Lucretium, dum in Hernicis sedet, praedonum agmen fefellit supra montes Praenestinos ductum, inde demissum in campos* id. 3. 8. *Horatius Cocles ausus est rem plus famae habituram ad posteros quam fidei* id. 2. 10.

Le participe peut être employé : 1° comme un adjectif ordinaire : *Minimè male cogitantes sunt, qui in agriculturâ occupati sunt* Cl. R. r. 1. *Tibi sum obediens* Pl. Mil. 806. *Qui privatum intolerabili superbiâ fuerit, eum commodum et cognoscentem sui fore in potestate qui speres ?* a. Her. 4. 18. *Medicus planè confirmat propediem te valentem fore* Cic. Fam. 16. 9. *Animalia alia rationis expertia sunt, alia rationis utentia* Cic. Off. 2. 3. *Super eminentem carnem exedentia medicamenta conicienda sunt; super concavam, impleantia* Cels. 5. 26. *Celsus non solum agricolationis, sed universae naturae prudens vir* Col. 2. 2. *Indoctusque pilae, discive trochive quiescit* Hor. a. Pis. 380.

Note. De même que certains participes admettent le génitif pour complément, tels que *prudens, diligens, doctus, appetens, peritus, patiens*, etc., il en est d'autres qui admettent aussi, comme les adjectifs, les degrés de comparaison : *aliaque res alia vel valentior est vel infirmior* Cels. 2. 18. *Valentissimum voco in quo plurimum alimenti est* id. ib. *idque praestantissimum auxilium est* id. 3. 7. 2.

2° Le participe est aussi employé, comme substantif, rarement, il est vrai, au nominatif et aux autres cas du singulier, masculins et féminins, excepté pour certains mots, tels que *adolescens, amans, candidatus, natus, praefectus, sapiens*; et jamais au neutre du participe présent. Le participe employé comme substantif peut être qualifié par un adjectif ou par un adverbe :

Quōia hic vox prope mē sonat? — Tui benevolentis Pl. Trin. 45. Movēmur enim saepe aliquo acutē concluso Cic. T. 1. 39. Multa Catōnis et in senātū et in foro vel prōvīsa prūdenter vel acta constanter, vel responsa acutē ferēbantur id. Lael. 2. Nihil difficile amanti puto id. Or. 10. Primus omnium instituit, ut tam senātūs quam populi diurna acta conferent et publicarentur Sal. Iul. 20. Sōlus omnium post memorium hūmāni generis supplicia in post futūros composuit id. Or. Lep. 6. Ac nē illud quidem ab Hērāclide Tarentino dictum ratiōne caret Cels. 3. 6. Unī sepultūrae cūra atque etiam post sē dē futūro Plin. 7. 15.

Le participe (présent, passé, le futur rarement), à l'ablatif, 327 comme prédicat, le plus souvent dans une phrase incidente ou parenthétique, explique la cause, le motif, la conséquence, ou simplement les circonstances d'un fait, et tient lieu, dans ce cas, d'une proposition composée : *Praetereū cūr vēre rosam, frumenta calōre, Vites autumnō fundi suādente vidēmus Lucr. 1. 174. Germāni post tergum clamōre audito, cum suos interfici vidērent, armis abiectis signisque nūlītāribus relictis, sē ex castris eiēcērunt, et cum ad confluentem Mosae et Rhēni pervēnissent, reliquā fugā despērātū, magno numerō interfectō, relicui sē in flūmen praecipitāvērunt Caes. B. G. 4. 15. Verres, quasi praedā sibi advectā, nōn praedōnibus captis, siqui senes atque dēformes erant, eos in hostium numero dūcit Cic. Ver. 5. 25. Antiochus Ephesi sēcūrus admodum dē bello Rōmāno erat, tamquam nōn transitūris in Asiam Rōmānis T.-L. 36. 41. Testis prōductus, qui, septem et viginti ēnumerātis stipendiis, scissā veste, tergum lacerātum virgis ostendit id. 3. 38. Manentibus vērō adhūc febribus... rectē medicina ista tentātur Cels. 2. 17. Nec tibi tam prūdens quisquam persuādeat auctor, Tellūrem Boreā rigidam spirante movēri Virg. G. 2. 315. Statione relictā Ipse comes Niso graditur... id. Aen. 9. 220. Invidiam plū āre parās virtūte relictā? Hor. S. 2. 3. 13. bene erat, nōn piscibus urbe petitis id. S. 2. 2. 18.*

Note. Cet ablatif ne diffère pas au fond de l'ablatif circonstanciel précédé ou suivi d'une épithète : *Mē duce carpe viam Ov. met. 8. 108. Non agimur tumidis velis Aquilōne secundō, Non tamen adversis aetatem dūcimus austris Hor. Ep. 2. 2. 201.* Cet ablatif peut se trouver seul, au neutre : *Excepto quod non simul esses, cētera laetus Hor. S. 1. 10. 50.*

Le participe parfait, à l'ablatif absolu, peut avoir pour sujet 328 une proposition ; il peut aussi se trouver seul, tout comme les adjectifs employés adverbialement : 1^o *Perfecto enim et concluso neque virtutibus neque amicitis usquam locum esse, si ad voluptatem omnia referantur, nihil praetereū est magno opere dicendum Cic. Fin. 2. 27. Consul, statione equitum ad portam positā, edictōque, ut quicumque ad vallum tenderet prō hoste haberētur, fugientibus obstitit T.-L. 10. 36. Inde ad Pluinam est prōgressus, nondum compertō quam regiōnem hostes petissent id. 31. 39. Nuntiātum Claudio epulanti perisse*

Messalinam, nōn distinctō suā an aliēnā manū Tac. An. 11. 38. — 2° Eos sortitō in prōvinciās mitti placere At. a. Cic. Fam. 8. 8. 8. Alter alterum nec opīnātō vidēbāmus id. Fin. 3. 2. Tribūni militum, nōn loco castris ante captō, non prae-munitō vallō, nōn auspicātō nec litātō, instruunt aciem T.-L. 5. 38. Vix tandem magnis Ithaci clāmōribus actus Compositō rumpit vōcem Virg. Aen. 12. 129. Tranquillo, ut aiunt, quilibet gubernātor est Sen. Ep. 95. § 34. Quam nihil festinātō, nihil prae-parātō fecisse vidētur Milo Qtl. 4. 2. 85. Multum in vicem disceptātō, Monobazus testis iis quae pepigissent adhibētur Tac. An. 15. 14. Nec diū certātō Tungrōrum cohors signa ad Civilem transtulit id. Hist. 4. 16.

Note. Le participe passé se trouve souvent avec les locutions opus est, usus est, particulièrement dans les anciens auteurs: Plus minus, quam opus fuerat dictō, dixeram Pl. Men. 523. Ibo domum ut parentur, quibus parātis opus est id. ib. 953. Obsecro quid istis ad istunc usust conscriptis modum id. Bac. 749. Citius quod nōn factōst ūsus fit, quam quod factōst opus id. A. aph. 505. Quod parātō opus est parā Ter. And. 523. Nōn ūsus factōst mihi hunc intrō sequi id. Hec. 327. An quicquam Parmeno praetereat quod factō ūsus sit? id. ib. 787. Opus fuit Hirtio convento Cic. Att. 10. 4. Siquid opus factō esset Caes. B. G. 1. 42. dubitat quid factō opus esset Sal. 6. 46. Nec ratiōne docere ullā suādereque surdis, Quid sit opus factō, facilest Lucr. 5. 1052.

Le parti sipe futur actif, combiné avec les temps de *sum*, 329 s'emploie pour exprimer un projet, une chose à faire ou qui aurait dû se faire; il peut se rapporter soit au passé, soit à l'avenir: *Quod crēditūrus tibi fui, omne crēdidi Pl. Most. 437. Tūleas oleāginas, quas in scrobe satūrus eris, tripedāneas dēciditō Ct. R. r. 45. Facite quod vōbis libet; datūrus nōn sum amplius Cic. Ver. 2. 29. Mē ipsum amēs oportet, nōn mea, si vērī amīci futūri sumus id. Fin. 2. 26. Bellum scriptūrus sum quod Pop. R. cum Iugurthā, rēge Numidārum, gessit Sal. J. 5. Hōc annō nec diem dici cuiquam nec in vīcula dūci quemquam sum passūrus T.-L. 3. 59. Vōs cum Mandoniō et Indibili consilia comunicastis et arma consociātūri fuistis id. 28. 28. Sacrificio Apollinī facto, incohātus in vestibulo columnas, quibus impositūri statuas regis Persei fuerant, suis status victor destināvit id. 45. 27. Hūc ventūrus erat Maecēnās optimus, atque Cocceius Hor. S. 1. 5. 27. Iamque erat in tōtis sparsūrus fulmina terras Ov. Met. 1. 253. Aut futūrum est aut nōn: si futūrum est, fiet etiāmsi vōta nōn suscipis: si nōn est futūrum, etiāmsi nōn suscepēris vōta, nōn fiet Sen. N. Q. 2. 37.*

Note 1. Cette construction est fréquente dans les propositions conditionnelles: Ipsi illi arātōres, qui remanserant, relicturi agros omnis erant, nisi ad eos Metellus Rōmā litteras misisset Cic. Ver. 3. 52. Quid, si hostes ad urbem veniant, factūri estis? T.-L. 3. 52. Si tribūni mē triumphāre prohibērent, Furium et Aemilium testes citātūrus fui rerum ā mē gestārum id. 38. 47. Peditum acies inter percussos impavida sola erat, vidēbatur que, si iusta ac directa pugna esset, haud quāquam impār futūra id. 22. 28.

Note 2. Cette construction se trouve aussi avec le subjonctif à l'apodose: Quidquid ēgerint inter se, nondum etiam scio; nisi sanē cūraest, quorsum ē ven-

turum hoc siet Ter. Hec. 192. *Ostendis, qualis tū, si ita forte accidisset, fueris illo tempore consul futurus* Cic. Pis. 7. *Tumulus erat inter castra, quem qui occupasset haud dubiè iniquiorem erat hosti locum facturus* T.-L. 22. 28. *Subibat cogitatio animum, quoniam modo tolerabilis futura Etruria fuisset, si quid in Samnio adversi evenisset* id. 10. 45.

Note 3. Le participe futur actif, de même que le participe présent et le participe passé, forme des propositions abrégées aux cas obliques. Participe présent : *Si mē vivere vis rectēque vidēre valentem; Quam mihi dās aegro, dabis aegrotare timentī, Maecenas, veniam* Hor. Ep. 1. 7. 3. *Rident vicini glebas et saza moventem* id. Ep. 1. 14. 39. *Agnōvere deum proceres divinaque telo Dardanidae, pharetramque fugā sensere tonantem* Virg. Aen. 9. 659. *Vidit ab adverso venientes aggere Turnus* id. ib. 12. 446. — Participe passé : *Nec retinent patulae commissa fideliter aures* Hor. Ep. 1. 18. 69. *Nil intentātum nostri liquere poetae* id. Ep. a. Pis. 285. *Dic mihi, mūsa, virum, captae post tempora Troiae Qui mōres hominum multorum vidit et urbes* id. ib. 141. *Egressum magnā mē excepit Aricia Rōmā* id. S. 1. 5. 1. — Participe futur actif : *Quo moritūre ruis?* Virg. Aen. 10. 811. *Mānes elicerent animas, responsa datūras* Hor. S. 1. 8. 29.

1° Le participe futur actif se trouve très-souvent sans l'auxiliaire-esse : *Illī, quō vellem descensūros pollicēbantur* Cic. Ver. 1. 38. *Dē hōc Stratōne quaesitūram esse dixit* (se s.-e.) id. Clu. 63. *Respondit sē id nēmīnem factūrum putasse* id. Rosc. Am. 25. *Ita enim pepigerant, quotannis iurātūros in verba Philippi* T.-L. 32. 5. *Praefātus est sibi defectionis ab Rōmānis consilium placitūrum nullo modo, nisi necessarium fuisset* id. 32. 2. *(Dixit) nēmīnems ē plēbēium contemptūrum, ubi contemni dēsissent* id. 4. 35.

2° Le participe futur actif qualifiant un sujet annonce un dessein, un projet arrêté, un événement prochain et sûr : *Ipse per agrum Campānum mare inferum petit, oppugnātūrus Neāpolim, ut urbem maritimam habēret* T.-L. 23. 1. *Inde Graeciae praesidēbis et speciem Rōmānis trāiectūrum tē praebens, et si rēs poposcerit, trāiectūrus* id. 36. 7. *Dēsine : iam venio moritūrus, et haec tibi porto Dōna prius* Virg. Aen. 10. 812. *Quid Titius, Rōmāna brevi ventūrus in ōra?* Hor. Ep. 13. 9. I, bone, quō virtūs tua tē vocat : *i pede fausto, Grandia lātūrus meritōrum praemia* id. ib. 2. 2. 37. *Est animus vestros certē sensurus honorēs* Ov. Met. 13. 286. *sic Palleat ut nudis pressit qui calcibus anquem, Aut Lugdūnensem rhētor dictūrus ad aram* Iuv. 1. 43. *dē quō sextarius alter Dūcitur ante cibum, rabidam factūrus orexin* id. ib. 6. 427.

1° Le participe parfait forme avec l'auxiliaire *sum* les temps passés du passif ; il peut se trouver comme prédicat sans *est*, de même qu'à l'accusatif sans *esse* : *Intereū cum meis omnibus cōpīs vexārī Amūniensis, hospites sempiternos : multi occisi, capti ; reliqui dissipāti ; castella mūnita imprōviso adventū capta et incensa* Cic. Fam. 2. 10. *Post ubi contāgio quasi pestilentia invāsit, civitās immūtāta, imperium ex iustissimo atque optumo crudēle intolerandumque factum* Sal. C. 10. *Et Eumeni absentī et praesentī Attalo grātiaē actae, et aedēs liberae locus lautia dēcrēta, et mūnera datā* T.-L. 35. 23. *Arma,*

quibus laetatus, habē tua Virg. Aen. 10. 827. *Ut ventum ad cenam est, dicenda tacenda locutus* Hor. Ep. 1. 7. 71. *Quattuor principes ferro interempti,... turbatum Illyricum,... perdomita Britannia et statim amissa: coortae in nos Sarmatarum ac Sueborum gentes; nobilitatus cladibus mutuis Dacus, mota prope etiam Parthorum arma,* etc. Tac. Hist. 1. 12.

Note. On remarquera l'analogie de cette construction elliptique avec l'infinitif historique. Du reste, les deux constructions se trouvent souvent dans la même phrase.

2° Le participe parfait figure aussi comme second prédicat de quelques verbes très-usités, et particulièrement de volition (*habeo, curo, volo, cupio, etc.*); et surtout avec *oportet, oportuit, oportebat*, l'auxiliaire *esse* étant supprimé: *Tū illam scibas non tuam esse: non attactum oportuit* Pl. Aul. 747. *Quid dubitatis? iam sublimem raptum oportuit* id. Men. 995. *Quis vocat? quis nominat me? — Qui tē conventum cupit* id. Curc. 304. *Adulescenti morem gestum oportuit* Ter. Ad. 214. *Quae nos nostramque adulescentiam habent despicatam* id. Eun. 93. *Tam excoctum reddam atque atram, quam carboest* id. ib. 849. *Iam, ubi ubi erit, inventum tibi curabo et mecum adductum tuum Pamphilum* id. And. 684. *Nec ille ad me rediit: oblitum credidi* Cic. Fam. 9. 2. 1. *Quid refert utrum voluerim fieri an gaudeam factum?* Cic. Ph. 2. 12. *Totam rem Lucullo integram servatam oportuit* id. Ac. 2. 4. *Illud exploratum habeto, nihil fieri potuisse sine causa* id. Div. 2. 28. *Multis iam rebus perdidam Haeduorum perspectam habebat* Caes. B. G. 7. 54. *Sic stratas, legiones dabo, quemadmodum legatum iacentem vidistis* T.-L. 8. 6. *Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti Dant maria, deducunt socii nares* Virg. Aen. 3. 69.

Note. Voyez une construction analogue avec *opus est, usus est*, § 318, note.

Le participe parfait passif, notamment dans les historiens, est employé avec le substantif pour exprimer une action complète, à tous les cas: 1° Accusatif avec préposition: *Hoc nemo ibit infatias, Thebas et ante Epaminondam natum et post eiusdem interitum perpetuo alieno paruisse imperio* C.-N. 15. 10. *Regnatum Romae ab condita urbe ad liberatam annos ducentos quadraginta quattuor* T.-L. 1. 60. *Decemviri libros inspicere iussi propter territō vulgō homines novis prodigiis* id. 22. 36. *Consul post fūsos circū Litānam silvam Boios quietam provinciam habuit* id. 34. 42. *Inventum est carmen in libris Sibyllinis propter crebrius eo anno de caelo lapidatum* id. 29. 10. *Militem praetorianum ob subreptum ē viridariō pavonem capite punit* Suet. Tib. 60.

2° Ablatifs sans préposition: *Neque signo recipiendi dato constiterant* Caes. B. G. 7. 52. *Partis honoribus eosdem in foro gessi labores, quos petendis* Cic. Ph. 6. 6. *Fessos milites, quippe qui capiendā urbe tantum laboris periculi adis-*

sent, et captū cum iis, qui in arcem confugerant... cūrāre corpora iussit T.-L. 26. 48. Avec prépositions: Narrābant queri eum dē Milōne per vim expulso Cic. Att. 9. 14. Maior itaque ex civibus āmissis dolor, quam laetitia fūsis hostibus, fuit T.-L. 4. 17.

3^o Génitif: Barbarus eum quidam palam ob iram interfecti ab eo domini obruncat T.-L. 21. 2. Tantus simul maeror patres, misericordiae sociorum peremptorum indignē, et pudor nōn lātī auxilii, capit id. 21. 16. Tum Danaī gemitū atque ēreptae virginis irā, Undique collecti invādunt Virg. Aen. 2. 413. Sibi quisque caesi régis expetēbat decus Q.-C. 4. 15. 25. Fāma dediti benignē excepti Segestis vulgātā, ut quibusque bellum invitis aut cupientibus erat, spē vel dolore excipitur Tac. Ann. 1. 59.

4^o Nominatif: Dubitābat nēmo quin violātī hospites, lēgūtī necātī, fāma vexātā, hanc tantam efficerent vastitatem Cic. Pis. 35. Catilinae nuntiāvit, nē eum Lentulus et Cethēgus aliique ex coniūratiōne dēprehensi terrērent Sal. C. 48. Prūstam suspectum Rōmānis et receptus post fugam Antiochi Hannibal et bellum adversus Eumenem mōtum faciēbat T.-L. 39. 51. Tentātum domi per dictātorem, ut ambō patricii consules creārentur, rem ad interregnum perduxit id. 7. 21. Diū nōn peritūtum tenuerat dictātorem id. 7. 8. Equidem, sīcubi loco cessum, si terga data hosti, si signa foedē āmissa obici nōbis possent, tamen hōc ā tē impetrāri aequum censērem id. 7. 13. Consulātui Cicerōnis nōn mediocre adiēcit decus nātus eō anno divus Augustus Vell. P. 2. 36. Dūri magno sed amōre dolōres Pollūto, nōtumque furens quid femina possit, Triste per augurium Teucrōrum pectora dūcunt Virg. Aen. 5. 6. Ipsi viderant diem illum, cum occisus dictātor Caesar, aliis pessimum, aliis pulcherrimum facinus vidērētur Tac. An. 1. 8.

Note. On a vu déjà des exemples du participe neutre singulier, employé de même, sans substantif, rarement, il est vrai, aux cas obliques, l'ablatif excepté: *Sederunt in tribūnālī P. Scipionis: licitor apparuit; summōto incesserunt* T.-L. 28. 27.

Gérondif et adjectifs verbaux en *-dus* et en *-bundo*.

La partie nominale du verbe comprend des substantifs et des adjectifs. On a vu les divers usages de l'infinitif, qui est par excellence un substantif verbal. Les autres substantifs verbaux sont le gérondif, l'accusatif et l'ablatif désignés sous le nom de supins (en *-sum*, *-tum* et en *-tu*) et le nominatif des substantifs verbaux à thème en *-tōn-*. Les adjectifs verbaux sont, ainsi qu'on l'a vu, les participes présents et futurs de tous les verbes transitifs, et le participe passé des verbes moyens (déponents), auxquels il faut joindre les adjectifs-gérondifs en *-dus*. Les quelques adjectifs verbaux en *-bundo-* sont usités exactement comme le participe présent actif, mais avec une nuance de futur. Le gérondif et l'adjectif verbal sont des noms à thème en *-o*. Le gérondif est

proprement un substantif neutre, comme l'infinitif. De même que l'infinitif, le gérondif peut avoir un complément direct ou indirect (accusatif, datif, et être qualifié par des adverbes). L'adjectif verbal en *-dus* est limité aux verbes transitifs : lorsque l'objet a été exprimé, il est substitué par le gérondif de ces verbes ; il se met au cas du gérondif, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. Dans quelques verbes qui étaient transitifs à l'origine, l'adjectif verbal s'est maintenu ; tels sont, par exemple, *utor*, *fruor*, *fungor*, *potior*. Au nominatif, le gérondif de ces verbes est plus fréquent que l'adjectif verbal. Le gérondif est encore usité à l'ablatif, sans préposition, et au génitif, rarement aux autres cas. Dans les anciens auteurs, on le trouve aussi au nominatif.

Usage du gérondif aux différents cas. I. Cas obliques :

334

1° A l'accusatif : Ce cas est employé seulement après les prépositions *ad*, *ante*, *inter*, *in*, *ob*, *circa*, etc. *Diēs hīc mīhi ut satis sīt vereor ad agendum : nē vacuū esse mē nunc ad narrandum credās* Ter. And. 706. *Breve tempus aetātis satis longum est ad bene honestēque vivendum* Cic. Cat. mai. 19. *Ad pingendum, ad fingendum, ad scalpendum, ad nervōrum eliciendos sonos ac tibiūrū apta manus est admōtione digitorū* id. N. D. 2. 60. *Dubitātis quīn hōc tantum boni in rempublicam conservandam atque amplificandam conferātis?* id. Man. 16. *Sī illud est iam flāgitiosum ob rem iudicandam pecūniam accipere, quantō illud flāgitiosius est eum, ā quo pecūniam ob absolvendum accēperis, condemnāre!* id. Ver. 2. 32. *T. Herminius, inter spoliandum corpus hostis verūto percussus, inter primam cūratiōnem expirāvit* T.-L. 2. 20. *Quae ante conditam condendamve urbem trāduntur, ea nec affirmāre nec refellere in animo est* id. prooem. *Comitiālī quoque morbo bis inter res agendas correptus est* Suet. Iul. 45. *Nōn enim solum orātōris est docēre, sed plūs eloquentia circā movendum valet* Qtl. 4. 5. 6.

Note. Dans cette construction, le gérondif neutre seul est fréquent : ...*ut aliquantum se arbitrentur adeptos et ad dicendum et ad iudicandum* Cic. off. 1. 1. *Optimum tamen ad extrahendum est, id quod a similitudine sordium ῥητωδεις Graeci appellant* Cels. 5. 18. 15. *Corpus Crescere iam domitis sinito : namque ante domandum Ingentis tollunt animos* Virg. G. 3. 206. *Ac nostris exemplo fuit ad imitandum* Suet. Gr. 2. *ei scribitur ad narrandum, non ad probandum* Qtl. 10. 1. 31.

2° Au datif. Le gérondif exprime l'objet indirect ou une action finale représentée par ce cas. Il peut dépendre d'un verbe, d'un adjectif, d'un adverbe, ou d'un substantif et du verbe *esse*. C'est l'adjectif en *-dus* qui remplace le gérondif, lorsqu'il y a un complément direct dépendant du datif : *Haec ubi aderunt, rebus servandis centuplex mūrus parumst*. Pl. Pers. 560. *Armamentis complicandis componendis studuimus* id. Merc. 192. *Neque iam mihi licet neque est integrum, ut meum laborem*

hominum periculis sublevandis non impertiam Cic. Mur. 4. Consul placandis Romae dis habendoque dilectum dat operam T.-L. 22. 2. His audiendis credendisque opportuna multitudo maior in dies Syracusas confluebat id. 24. 24. Aegyptii, vana gens, et novandis quam gerendis aptior rebus Q.-C. 4. 5. Sunt etiam nonnulli acuendis puerorum ingenii non inutiles lusus Qtl. 1. 3. 8. Post impetratam studiis meis quietem, quae per viginti annos erudiendis iuvenibus impenderam... id. prooem. lib. I. — Iusurandum rei servandae, non perdundae conditumst Pl. Rud. 1374. Experiunda res in uno aut altero est, sitne aliqui plebeius ferendo magno honori T.-L. 3. 35. Galli locum oppido condendo cepérunt id. 39. 22. Placuit averruncandae deum irae victimas cedi id. 8. 6. Ea modo quae restinguendo igni forent portantes id. 30. 6. Aliud eodem nomine, quod puri quoque movendo est Cels. 5. 13. 13. dedit Huic aetates vires onerique ferendo est Ov. Am. 3. 6. 21. Iudicium communi dividundo, familiae erciscundae, finium regundorum tale est Iul. a. Dig. 10. 1. 10.

Note. Ce cas du gérondif se trouve aussi seul : Multae civitates non sunt solvendo Cic. Fam. 3. 8. 2. Hostes erant et virtute et numero pugnando pares Caes. B. G. 5. 4. Aqua nitrosa utilis est bibendo Plin. 34. 149. rubens ferrum non est habile tundendo Plin. 34. 149.

3°. Ablatif instrumental et locatif. L'ablatif du gérondif, sans préposition, sert à indiquer le moyen, la manière, les circonstances ; il est d'un usage très-fréquent. Dans les cas où il y a un complément direct, l'adjectif verbal se substitue au gérondif. 1° Ablatif sans préposition : Unus homo nobis cunctando restituit rem Enn. a. Cic. Ct. m. 10. Mendicum malim mendicando vincere Pl. Bac. 514. Ego vapulando, ille verberando usque, ambo confessi sumus Ter. Ad. 213. Et Latine loquendo cuius erat par et omnis sale facetiisque superabat Cic. Br. 34. Homines ad deos nullam rem propius accedunt quam salutem hominibus dando id. Lig. 12. Caesar dando sublevando, ignoscendo, Cato nihil largiundo gloriam adeptus est Sal. C. 54. Alitur vitium vivitque tegendo Virg. G. 4. 454. Tardè inde ad Malcam, trahendis plerumque remulco navibus, quae cum commeatu sequebantur, pervenit T.-L. 32. 16. — 2° Ablatif avec les prépositions in, très-fréquent, quelquefois pro, plus rarement super, ex, de, etc. Le gérondif n'est jamais usité avec un complément direct : Contrivi in quaerendo vitam atque aetatem meam Ter. Ad. 869. Altero utitur in narrando aliquid venustè, altero in iaciendo mittendoque ridiculo Cic. Or. 26. Conveniet autem cum in dando munificum esse, tum in exigendo non acerbum, in omnique re contrahenda, vendundo emendo, conducendo locando, vicinitatibus et confinibus, aequum ac facilem id. Off. 2. 18. — Pro vapulando hercle ego abs te mercedem petam Pl. Aul. 453. Pro ope ferenda socius pergit ire ipse ad urbem T.-L.

23. 28. — *Aristotelem in philosophiâ nōn dēterrui ā scribendō amplitūdō Platōis* Cic. Or. 11. *Discrepat ā timendō confidere id. T. 3. 14. Iam et consul ab revocandō ad incitandos hortandosque versus milites* T.-L. 25. 14. — *Haec virtūs ex providendō est appellāta prudētia* Cic. Leg. 2. 3. *cum maximis cūris et laboribus compensant eam quam ex discendō capiunt voluptatem* id. Fin. 5. 18. — *Multa dē bene beūtique vivendō ā Platōne disputāta sunt* Cic. Fin. 1. 5. *Dē pueris in Graeciam transportandis cōgitābam* id. Att. 7. 17. *Levissimē quidem Curio quia dē intercalandō nōn obtinuerat transfūgit ad populum* Cael. a. Cic. Fam. 8. 6. — *Divā, patrum prosperēs dēcrēta super iugandis fēmīnis prōlisque novae ferāci lēge maritā* Hor. C. S. 19.

4^o Génitif. Le génitif du gérondif peut dépendre d'un nom, et ne peut jamais dépendre d'un verbe, si ce n'est comme second prédicat. Ce génitif est subjectif, et désigne principalement la possession, la définition, la manière, l'objet. On emploie indifféremment le gérondif et l'adjectif verbal : *Date, dī, quaeso, conveniundi mē eius celerem cōpiam* Pl. Merc. 850. *Nōn hercle ōtūmst mī auscultandī* Ter. Ad. 420. *Tanta universae Galliae consensio fuit libertātis vindicandae et pristinae bellī laudis recuperandae* Caes. B. G. 7. 76. *Neque cognoscendī quid feret neque sui colligendī hostibus facultātem relinquit* id. ib. 3. 6. *Tempus eius interficiendī quaerere instituerunt* C.-N. 7. 5. *Omnia retinendae dominātiōnis honesta aestimat* Sal. Or. Lep. 8. *Quae quidem rēs mihi inprimis vidētur causa fuisse facinoris mātūrandī* id. C. 15. *Post, ubi rēgum imperium, quod initio conservandae libertātis atque augendae rēipublicae fuerat, in superbiam dominātiōnemque convertit...* id. C. 6. *Mens hominis semper aliquid aut anquirit aut agit, videndīque et audiendī dēlectātiōne dūcitur* Cic. Off. 1. 30. *Ita nāti factique sumus, ut et agendi aliquid et diligendī aliquos et referendae grātiae principia in nobis contineremus* id. Fin. 5. 15. *Mē auctōrem fuisse Caesaris interficiendī criminātur* id. Fam. 12. 2. *Per speciem alienae fungendae vicis suas opes armāvit* T.-L. 1. 41. *Neque immemor eius quod initio consulātus imbiberat, reconciliandi animos plēbis, saucios milites cūrandos dividit patribus* id. 2. 47. *Spectātus et Sacrovir intecto capite pugnam prō Rōmānis ciens, ostentandae, ut ferēbat, virtūtis* Tac. An. 3. 41. *Legendī semper occāsio est, audiendī nōn semper* Plin. j. Ep. 2. 3. *Bibliothēcas graecas et latinas, quas maximas posset, publicāre (Caesar destinabat), datā M. Varrōni cūrā comparandārum ac digerendārum* Suet. Caes. 54.

Note. Le génitif du gérondif se trouve, notamment dans Tacite, pour qualifier toute une phrase : *Si arborum trunci sive naves dēciendi operis essent ā barbaris missae* Caes. B. G. 4. 17. *Arma cepit, nōn prō suā aut quōrum simulat iniuriā, sed lēgum ac libertātis subvertendae* Sal. or. Ph. 11.

Germānicus Aegyptum profiscitur cognoscendae antiquitātis Tac. An. 2. 59. Tum ē seditiōsis unum vinciri iubet, magis usurpandi iūris, quam quia unius culpa foret id. Hist. 4. 25. Dans tous ces cas, le gérondif est objectif (= *causa, gratia* plus le gérondif).

Gérondif au nominatif, et à l'accusatif, dans le discours indirect. — Le gérondif est employé comme sujet au nominatif avec les divers temps de *sum*; le nom de l'agent se met au datif. Cette construction renferme l'idée d'obligation. Il est rare que le gérondif s'emploie dans ce cas avec un complément direct, excepté dans Lucrèce et Varron; c'est l'adjectif verbal qui sert de second prédicat. Dans le discours indirect, au lieu du nominatif, on emploie l'accusatif avec *esse*: *Apud illas aedes sistendae mihi sunt sūcophantiae... Hercle, opinor, mi advenienti hūc noctū agitandumst vigilias Pl. Trin. 867-869. Adeundus mi illic est homo id. Rud. 1298. Crēdo ego istōc exemplō tibi esse pereundum extrā portam id. Mil. 359. Molendumst in pistrino, vāpulandum, habendae compe-des, opus rūri faciendum Ter. Ph. 249. Ego amplius dēli-berandum censeo id. ib. 457. Aeternas quoniam paenas in morte timendumst Lucr. 1. 112. Quāre monendum tē est mihi, bone Egnāti Cl. 39. 9. Caesarī omnia uno tempore erant agenda Caes. B. G. 2. 20. Si transferendae sunt alvi in alium locum, id facere diligenter oportet, et tempora, quibus id potissimum faciās, animadvertendum, et loca, quō transferās, idōnea providendum Var. R. r. 3. 16. Boves arandi causā rudis neque minōris trimos neque māiōris quadrimos parandum id. ib. 1. 20. Sed valē; nam, ut tibi ambulandum, ungendum, sic mihi dormiendum Cic. Att. 9. 7. Suo cuique iūdiō uten-dum est id. N. D. 3. 1. Discessi ab eo bello in quo aut in aciē cadendum fuit, aut in aliquas insidias incidendum, aut dē-veniendum in victōris manūs, aut ad lūbam confugiendum, aut capiendus tamquam exsilio locus, aut consciscenda mors voluntaria id. Fam. 7. 3. § 3. Dandus est locus fortunae, cēdendum ex Italiā, migrandum Rhodum aut aliquō terrā-rum, arbitror Brut. a. Cic. Fam. 11. 1. Hāc tempestāte serviū-dum aut imperitandum, habendus metus est aut faciun-dus Quirites Sal. or. Lep. § 10. Hōc decretū Athēnienses cum retulissent, eundem in Aetōliam Quinctiō visum est T.-L. 35. 33. Audendum atque agendum, ait in tanto malo esse id. 22. 53. In hōc cāsū petendum, nōn ā medicamentis solum sed etiam victūs ratione praesidium est... Ergo primo... abstinentiā uten-dum; deinde danda, quae... alvum... adstringunt Cels. 5. 26. 34. Fugiendum dē civitāte, cēdendum bonis, aut omnia quae-cunque inimicus fecerit, perferenda Qtl. 6. 1. § 19. Ergo cum ad eas in studiis vires pervenerit puer... tradendus eius artis ma-gistris erit id. 2. 2. § 2. Orandum est ut sit mens sana in cor-pore sano Iuv. 10. 356.*

Le gérondif est encore employé comme prédicat secondaire de 336

l'objet direct (accusatif) de quelques verbes transitifs, pour exprimer une action qui doit retomber sur cet objet. Si le verbe est au passif, le gérondif devient premier prédicat (nominatif) : *Ego quidem meos oculos habeo, nec rogo utendos foris* Pl. Mil. 347. *Sapienter fecit filius, quom diviti homini id aurum servandum dedit* id. Bac. 338. *Ibi agrum de nostro patre colendum habebat* Ter. Ph. 364. *Caesar pontem in Arare faciendum curat* Caes. B. G. 1. 13. *Vellem suscepisses puerum regendum* Cic. Att. 10. 6. *Demus nos philosophiae excolendos, patiamurque nos sanari* id. T. 4. 38. *Simulacrum Dianae tollendum locatur* id. Ver. 4. 34. *Eos omnes Venusini per familias benigne accipiendos curandosque divisērunt* T.-L. 22. 54. *Omnis cetera praeda diripienda data est* id. 22. 52. *Consul aedem Fortunae de manubus faciendam locavit* id. 10. 46. *Suscipere duo manipulares imperium populi Romani transferendum, et transtulerunt* Tac. Hist. 1. 25. *Non habet sapiens mittendos trans maria legatos, nec metanda in ripis hostilibus castra, non opportunis castellis disponenda praesidia* Sen. Ben. 7. 3.

Le gérondif-adjectif peut s'employer comme simple attribut, avec la notion de finalité, d'obligation. Dans les propositions négatives ou quasi-négatives, il est potentiel, et marque la possibilité : *Adduxit formam expetendam liberalem mulierem* Pl. Pers. 521. *O facinus animadvortendum* Ter. And. 767. *Illud in his rebus miserandum magnopere unum Aerumnabile erat* Lucr. 6. 1230. *Eis otium, divitiae, optanda alius, oneri miseriaeque fructus* Sal. C. 10. *est enim non magnus, verum aureolus et... ad verbum ediscendus libellus* Cic. Ac. 2. 44. *Alii alios intueri, contemplari arma mox tradenda, et inermes futuras dextras* T.-L. 9. 5. *Dixit... sub haud paenitendo magistro... Romana se iura, Romanos ritus didicisse* id. 1. 35. *Manes adiit regemque tremendum* Virg. G. 4. 469. *Visere dicet Sacra bonis maribus non adeunda deae* Tib. 1. 6. 22. *Metuit fata puellae, Votaque pro domina via numeranda facit* id. 4. 4. 12. *Roma horrenda lute nomen in ultimas extendat oras* Hor. Od. 3. 3. 45. *Ubi ad ima perventum est, rursum specus alter aperitur ob alia dicendus* P.-Mel. 1. 73. *Udum et molle lutum es, nunc nunc properandus et acri fingendus sine fine rotu* Pers. 2. 23. *Equidem beatos puto, quibus deorum munere datum est aut facere scribenda aut scribere legenda* Plin. j. Ep. 6. 16.

Nota. Le neutre pluriel est assez fréquent dans les poètes : *dicenda, tacenda locutus* Hor. Ep. 1. 7. 71. *Scilicet ingenium et rerum prudentia velox Ante pilos venit, dicenda tacendaque calles* Pers. 4. 5. On comparera ce gérondif-adjectif à l'adjectif verbal grec (-τέος, -τέα, -τέον) et aux adjectifs en -ibilis. Il renferme toujours une notion d'avenir, d'où découlent toutes les autres.

Le gérondif en -undo- est employé comme participe présent, et a très-souvent l'objet direct à l'accusatif. Il est particulièrement en usage chez les historiens, et qualifie le sujet : *Galus sua disciplina scuto proiecto cuncta bundus* (al. cantabundus)

Claud. Quadr. a. A.-G. 9. 13. *Populābundus agros ad oppidum pervēnit* Sisen. a. A.-G. 11. 15. (= « cum agros populārētur » A.-G.) *Alii corpora hūc et illūc, quasi vitābundi aut iacentes tēla, agitant* Sal. J. 60. *Haec prope contiōnābundus circumibat homīnes* T.-L. 3. 47. *Hanno ex Brutiis profectus cum exercitū, vitābundus castra hostium consulesque, loco edito castra posuit* id. 25. 13. *Expalluit nōtābiliter... et haesitābundus inquit...* Plin. j. 1. 5. 13.

Note. La plupart de ces gérondifs en *-b-undō*, *-ib-undō*, *-āb-undō*, sont devenus de simples adjectifs ; ils ont cela de commun avec les adjectifs verbaux en *-dus* quand ils accompagnent un substantif : *Infandum rēgina iubēs renovāre dolōrem* Virg. Aen. 2. 3. Quant aux acceptions, elles sont diverses : intention, imitation, action intense, etc.

De même que le gérondif a un complément direct ou indirect, 339
selon les verbes, de même quelques substantifs verbaux à thème en *-ōn-* sont employés avec un complément, en particulier dans les auteurs anté-classiques : *Quid tibi hunc receptio ad tēst meum virum?* Pl. As. 919. *Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio? quidve hinc abitio? quidve in nāvem inscensio?* id. Rud. 502. *Quid tibi hūc ventios?* *quid tibi hanc adiost?* *quid tibi hanc nōtiost, inquam, amīcam meam?* id. Truc. 61. *Tua merx est; tua indicatio* (= *tibi*) id. Pers. 586. *Criminam nē quisquam pertundat, cautios* id. Ps. 170. *Nulla tibi, Pamphile, hic iam consultatio* Ter. Hec. 650. *Utrum ē rēpublicā sit necne id quod vōs fertur, vestra existimatio est* T.-L. 34. 2.

USAGE DES SUPINS EN *-tum* ET EN *-tu*. Le supin en *-tum* 340
présente un nom substantif verbal à l'accusatif, le plus souvent comme complément direct, rarement comme objet indirect. Ce supin se met en général avec un verbe de mouvement, et marque la direction, le but : *Coctum ego, nōn vāpulātum, dūdum conductus fui* Pl. Aul. 454. *Deos atque amīcos it salūtātum ad forum* id. Bac. 347. *Nōn tū mē argento dedisti, opinor, nuptum, sed viro* id. St. 136. *Daturne illa Pamphilo hodiē nuptum?* Ter. And. 301. *In meā vitā tū tibi laudem is quaesitum scelus?* id. Haut. 315. *Dumnorix propinquas suas nuptum in aliās civitātes collocāvit* Caes. B. G. 1. 18. *Exclūsi eos, quos tū ad mē salūtātum miserās* Cic. Catl. 1. 4. *Consurrexisse omnes illi dicuntur et senem sessum recēpisse* id. Cat. m. 18. *Proficiscitur in loca sōla obsessum turrim rēgiam* Sal. J. 103. *Marius cum Ligure prōmissa eiūs cognitum ex praesentibus misit* id. ib. 93. *Quam primum haec risum vēni* Cael. a. Cic. Fam. 8. 14. *Simul ad purganda crimina et questum dē sē Rōmam eos itūros comperit* T.-L. 34. 62. *Sub lūce pābulātum lignātumque et praedātum quidam dilapsi fuerant* id. 25. 39. *Nōn ego Grātūs servitum mātribus ibo* Virg. Aen. 2. 786. *Hic sponsum vocat, hic auditum scripta, relictis Omnibus officiis* Hor. Ep. 2. 2. 67. *Lūsum it Maecēnās, dormitum ego*

Virgiliusque id. S. 15. 48. Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsae Ov. A. a. 1. 99.

Note. Ce supin, avec *iri*, employé impersonnellement, supplée l'infinitif futur passif : *Audierat non datum iri filio uxorē suo Ter. And. 177. Longius eam rem ductum iri existimabant Caes. B. G. 9. 11. Pompeius adfirmat se prius occisum iri ab eo, quam me violatum iri Cic. Att. 2. 20. Arbitrabantur se beneficiis in suos amicos visum iri id. Off. 1. 14. In eam spem erecta civitas erat in Africa, eo anno bellatum iri finemque bello Punico adesse T.-L. 29. 14. Reus parricidii, quod fratrem occidisset, damnatum iri videbatur Qul. 9. 2. 88.*

Le substantif verbal en *-tu* est employé comme datif prédicatif, quelquefois avec des adjectifs, plus souvent avec des substantifs et le verbe *esse* : *Istaec lepida sunt memoratum Pl. Bac. 62. Ipse quae dubia nrisui videbantur potissimum temptabat Sal. J. 94. Alter collis usui opportunus, quia praeceps pauca munimenta quaerebat id. ib. 98. Indutum alterum quod subtile, alterum quod supra. Amictui dictum, quod amictum est, id est circumiectum. A quo etiam, quo vestitas se involvunt, circumiectui appellant Var. L. 1. 5. 131. Absentium bona iustitiae atque interemptorum divisui fuere T.-L. 1. 54. Ea quae sunt usui ad armandas naves ex Hispaniis apportari iubet Caes. B. G. 5. 1. Eadem in vino decocta dysintericis potui dantur Plin. 23. § 162. Ex arboribus aqua exprimitur, e nigris amara, ex candidioribus potui iucunda id. 6. § 203. Potui umor ex hordeo aut frumento Tac. Germ. 23. Servius Sulpicius... scripsit, Cato Aelio placuisse non quae esui et potui forent, sed tunc quoque et ceteros in peni esse A.-G. 9. 1. (17. 20.).*

Le substantif verbal en *-tu* est employé à l'ablatif le plus souvent pour qualifier des adjectifs, notamment *dignus*, *indignus*, etc., et indiquant les moyens, la manière, les circonstances : 1° Sans prépositions : *Herbas edunt formidulosas dictu, non esui modo Pl. Pers. 824. Horum opera haec mihi facilia factu sunt, quae volui efferi id. Pers. 761. Sed ita dictu opus est, si me vis salvum esse Ter. Haut. 941. Omnium consensus ad eum defertur imperium Caes. B. G. 7. 4. Negavit id iudicio aut voluntate sua fecisse, sed coactu civitatis id. 5. 27. Balbus ad me venit missu Caesaris Cic. Att. 8. 9. Athenis ludis quidam in theatrum grandis natu venit id. Cat. m. 18. Palpebrae mollissimae tactu, non laederent aciem id. N. D. 2. 57. Efficimus etiam domitu nostro quadrupedum vectiōnes id. ib. 2. 60. Quaeretur, numquid aliquo sensu perceptum sit, aspectu, auditu, tactu, odore, gustatu a. Her. 2. 6. incredibile dictu C.-N. 23. 6. Terribiles dictu formae letumque labosque Virg. Aen. 6. 277. Possunt in parentis animam insci incurrere et ferro morsive violare Sen. Ep. 108. 19. sunt recentes nuges difficiles concoctu Plin. 23. § 147. Pudet dictu Tac. Agr. 32. Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu Iuv. 15. 9. — Avec prépositions : *Sed pertinet ad omnem officii quaestionem in promptu habere, quantum natura hominis pecudibus antecedit Cic. Off. 1.**

30. *Dixit Sulla id in promptū esse, quoniam cōpiam Iugurthae habēret* Sal. J. 111. *Rēs ipsa nōn recipiēbātur ā nōbis nec in ūsū erat* Sen. Ep. 111. 1. *Omnia voluntur semper et in transitū sunt* id. Dial. 12. 6.

Note 1. Il est difficile de distinguer le datif d'avec l'ablatif dans le substantif verbal en *-tu*, non-seulement à cause des formes, qui souvent se confondent, mais aussi à cause de l'analogie dans la construction. Du reste, ces formes ne sont pas fréquentes; les plus usitées sont: *adspectū, auditū, cultū, dictū, factū, inventū, cognitū, intellectū, memoratū, motū, natū, petitū, responsū, relatū, scitū, tactū, visū, victū, vitatū*.

Note 2. Ce substantif verbal se trouve quelquefois employé comme ablatif séparatif: *Nunc obsōnatū redeo* Pl. Men. 288. *Nimis aegrē risū me continū* id. As. 583. *Vilicus primus cubitū surgat, postrēmus cubitum eat* Ct. R. r. 2. 5. *Brūtus civitatem dominatū regio liberāvit* Cic. Planc. 25. *Id agimus, nōn ut prō ripa Hiberi stantes arceāmus transitū hostes, sed ut ultrō transēmus* T.-L. 26. 41.

ERRATUM. — A la page 168, § 125 de la syntaxe, après l'exemple : *Tum verō omnis aetās currere obvii*, lisez T.-L. (Tite-Live), au lieu de Hor. (Horace). — Parmi les fautes de quantité qui ont échappé à la correction, il en est qui peuvent être rectifiées d'après les paradigmes auxquels il sera bon de recourir en cas de doute.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

Introduction. Histoire sommaire de la langue latine.	Page 1
--	--------

LIVRE I. — MORPHOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER. — ALPHABET. — SIGNES DES SONS.

Alphabets italiques ; leur origine.	88	2
C remplace K. G, sa date. K et QV.	1.	"
F identique au digamma. V consonne et voyelle.	2.	"
H et l'aspiration en latin.	3.	"
I consonne.	4.	"
R, L, voyelles primitives.	5.	"
X, autrefois CS, GS.	6.	3
Y, Z, lettres grecques.	7.	"
Signes prosodiques primitifs.	8.	"
	9.	"

CHAPITRE II. — CLASSIFICATION DES SONS.

Voyelles, consonnes.	10	"
Formation des sons A, E, I.	ih.	"
Formation des sons O, U (ou).	11	"
Trois voyelles primitives. — AI et AU devenus E et O.	12	"
Diphthongues, leur formation.	13	"
Articulations, organes.	14	4
Gutturales, palatales ou dentales, labiales.	15	"
Fortes, douces.	16	"
N, M, nasales.	17	"
H, aspirée.	18	"
S, sifflante.	19	"
F, V, spirantes.	20	"
R, L, liquides.	21	"
Explosives, continues, tableau des consonnes.	22	5
Prononciation : C, CI ; QV, GV, SV ; TI ; S.	23	"
Syllabe ; monosyllabisme, juxtaposition, agglutination.	24	"
Racine, suffixes, préfixes.	25	"
Règles de l'épellation.	26	6
Quantité : longues, brèves ; règles de position.	27	"
Accent, sa place en latin, son influence.	28	7

CHAPITRE III. — MODIFICATIONS DES SONS ET DES LETTRES.

Modification des sons ; principe de la moindre action.	29	8
Principe de transition.	30	"
Modification du signe suivant la modification de l'idée.	31	"
Modifications de A et de O.	32	"
— de U.	33	"
Renforcement.	34	"
AI transformé en AE, en E long.	35	9
EI — en I, en E long.	36	"
OI — en OE, en U, en I.	37	"
AU conservé ; transformé en AV, en O long, en U long.	38	"
EU transformé en U.	39	"
OU — en U.	40	"
Allongement des voyelles par renforcement, par contraction.	41	"
Allongement par compensation.	42	10
Abréviation des voyelles.	43	"

Modification des consonnes gutturales.	44	»
— dentales.	45	»
— labiales.	46	»
— liquides.	47	»
Transposition des consonnes.	48	»
Assimilation.	49	11
— régressive.	50	»
— progressive.	51	»
— de degré.	52	»
Dissimilation.	53	»
Chute de lettres initiales.	54	»
— médiales.	55	12
— finales, très-fréquentes en latin.	56	»
Insertion de voyelles.	57	»

CHAPITRE IV. — INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES FLEXIONS.

Neuf espèces de mots.	58	»
Diverses formes du même mot pour exprimer les divers rapports.	59	13
Thème, désinence, flexions.	ib.	»
Nomenclature des cas.	60	»
Nombres.	61	14
Genres.	62	»

Section I. — Flexion nominale.

CHAPITRE V. — SUFFIXES DES FLEXIONS NOMINALES.

Suffixes des flexions nominales.	63	15
Thèmes en voyelle. Thème en <i>a</i> - de <i>ā</i> primitif, <i>mensa</i> , <i>Rōma</i>	64	16
<i>militiæ</i> locatif.	ib., 1.	»
Génitifs sing. en <i>ās</i> et en <i>āi</i>	ib., note 2.	»
Génitif plur. en <i>-um</i>	ib., n. 3.	»
Datif plur. en <i>-bus</i>	ib., 2.	»
Thèmes en <i>ē</i> - de <i>ā</i> - primitif, <i>diēs</i>	65, 1 ^o -3 ^o , n. 1.	17
Génitifs en <i>-ēs</i> , <i>-ēi</i> , <i>-ēi</i> , <i>-ē</i> , <i>-i</i>	ib., n. 2.	»
Datif en <i>-ē</i>	ib., n. 3.	»
Locatif en <i>-ē</i>	ib., n. 4.	»
Thèmes en <i>ō</i> - de <i>ā</i> - primitif, <i>servus</i> , <i>humus</i> , <i>tectum</i>	66	18
Locatif des thèmes en <i>ō</i> -. Vocatif. <i>-ō</i> - assourdi en <i>u</i> -.	ib., 1-2 et n.	»
Thèmes en <i>ero</i> - et <i>ro</i> -.	ib., 3.	»
Thèmes en <i>io</i> -, génitif et vocatif.	ib., 4.	19
<i>Deus</i> , sa flexion.	ib., 5.	»
Génitifs en <i>-um</i> de th. en <i>-o</i> -.	ib., n. 1.	»
Nomin, plur. en <i>-es</i> . — Genre des noms à th. en <i>o</i> -.	ib., n. 2.	»
Adjectifs à deux thèmes, <i>-o</i> et <i>-a</i>	67, 1 ^o	»
Possessifs.	ib., 2 ^o	»
Adjectifs et pronoms à gén. en <i>-ius</i> , dat. en <i>-i</i>	ib., 3 ^o	»
Démonstratifs.	ib. et notes.	20
Thèmes en consonne, en <i>i</i> -, <i>ū</i> - et <i>ū</i> -.	68	»
Thèmes en gutturale C, G.	69	»
— dentale T, D.	70	21
— labiale P, B, V.	71	»
— nasale M, N.	72	22
— liquide R, L.	73	23
— sifflante S.	74	»
Thèmes en <i>i</i> -.	75	24-25
— <i>ū</i> -.	76	26
Tableau des genres de thèmes en consonne et en <i>i</i> -.	77	27
Accusatif sing. des thèmes en <i>i</i> -, <i>-im</i> et <i>-em</i>	78	28
— plur. — <i>-eis</i> , <i>-is</i> , <i>-ēs</i>	79	»
Ablatif sing. en <i>-i</i> et en <i>-e</i>	80	»
Génitif pluriel <i>-ium</i> et <i>-um</i>	81	»
Thèmes en <i>ū</i> -.	82	29

Génitif sing. en <i>-uis</i> et en <i>-i</i> ; datif pl. <i>-ibus</i> et <i>-ubus</i>	82, 1.	»
Adjectifs et participes à thème en <i>i-</i>	83	30
Thèmes adjectifs en <i>i-</i> , <i>ri-</i> . Ablatif sing. en <i>-i</i>	ib., 1 ^o , a-d.	»
Adjectifs à thème en consonne	84	»
Abl. sing. des adjectifs à th. en <i>i</i> , <i>-i</i> et <i>-e</i>	85, 1 ^o -2 ^o	31
Nomin. accus. plur. neutre <i>-a</i> et <i>-ia</i>	ib., 3 ^o	»
Génitif pluriel <i>-um</i> et <i>-ium</i>	ib., 4 ^o	»
Pronom relatif, sa flexion, ses composés	86 et notes.	32

CHAPITRE VI. — FLEXION DES PRONOMS PERSONNELS.

Thèmes et formes des pronoms personnels	87 et notes.	33
---	----------------------	----

CHAPITRE VII. — FLEXION DES NOMS GRECS.

Transcription des noms grecs en latin	88	34
Noms grecs à thème en <i>a-</i>	89, 1-2.	35
Noms patronymiques. — Noms en <i>-as</i> et en <i>-es</i>	ib., 3-4.	»
Noms propres à thème en <i>ô-</i> et <i>ô-</i>	90	»
Observations. — Noms grecs à thème en consonne	91 et notes.	36

CHAPITRE VIII. — NOMS DÉFECTIFS, ABONDANTS, HÉTÉROGÈNES, HÉTÉROCLITES.

Noms défectifs de cas : substantifs	92	37
— adjectifs	93	38
Noms défectifs de nombre	94	»
Noms de signification diverse aux deux nombres	95	39
Noms abondants	96	»
Adjectifs abondants	97	40

CHAPITRE IX. — ADVERBES.

Adverbes considérés comme des formes fixes de flexion	98	41
Adverbes formés d'adjectifs à thème en <i>a-</i> et <i>o-</i> : ablatif-instrumental	ib., A. 1 ^o , 2 ^o	»
— suffixe <i>-tus</i>	ib., 3 ^o	»
— suffixe <i>-ter</i>	ib., 4 ^o	»
— accus. neutre	ib., 5 ^o	»
— féminin	ib., 6 ^o	»
— locatif	ib., 7 ^o	»
— à thème en consonne	ib., B.	»
Adverbes formés de substantifs	99, 1 ^o -4 ^o	42
Adverbes pronominaux	100, 1 ^o -6 ^o	»

CHAPITRE X. — DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADJECTIFS ET DES ADVERBES.

Comparatifs et superlatifs des adjectifs de divers thèmes : suffixes <i>-ior</i> et <i>-timo</i>	101, I, 1 ^o -3 ^o	»
— des adverbes	ib., II,	43
— suffixes <i>ero-</i> , <i>tero-</i> , <i>mo-</i> , <i>umo-</i> , etc.	102, B.	»
Anomalies des comparatifs et superlatifs	103, 1 ^o -4 ^o	44
Degrés de comparaison sans positif	ib., 5 ^o	»
Adjectifs sans comparatif, — sans superlatif	ib., ib.	»
Degrés de comparaison périphrastiques	ib., 6 ^o	45
Adjectifs privés de degrés de comparaison	ib., 8 ^o	»
Formes comparatives des participes	N. B.	»

CHAPITRE XI. — NOMS DE NOMBRE.

Noms de nombre divisés en cinq classes. Tableau des noms de nombre	104.	46-47
Multiplicatifs	105.	48
Proportionnels; noms de nombre en <i>-ānus</i> et <i>-ārius</i>	106.	»
Pluriel de <i>ānus</i> ; — <i>duo</i> , <i>ambo</i> ; formation des ordinaux, distributifs et adverbes	107.	49

CHAPITRE XII. — PARTICULES.

Particules considérées comme des formes fixes de flexion	108.	50
--	--------------	----

Particules construites avec l'accusatif et l'ablatif : <i>in, sub,</i> <i>super, subter.</i>	109.	51
— l'ablatif-instrum., <i>à, ab, abs.</i>	110.	"
— l'accusat. : <i>ad, apud, circa, etc.</i>	111.	"
Conjonctions.	112.	52

Section II.

CHAPITRE XIII. — FLEXION VERBALE.

Personnes, nombres, voix, temps, modes du verbe fini. .	113.	54
<i>Verbum infinitum</i> , infinitifs, participes, gérondifs, supins. .	114.	55
Suffixes de la flexion active et passive.	115, 116.	"
Lettres formatives des modes.	117.	56
Formes nominales, leur provenance.	118.	"
Unité de la flexion verbale.	119.	57
Thèmes verbaux purs ou élargis; division en deux classes.	120, 121.	"
Thème du présent, thème du parfait, thème du supin. .	122.	"
Verbes forts, verbes faibles.	123.	"
Flexion verbale, première classe.	124.	58—61
Formes nominales, première classe.	ib.,	62—63
Flexion verbale, seconde classe.	125.	64—67
Formes nominales, seconde classe.	ib.,	68—69
Conjugaison périphrastique de l'actif.	126.	"
Adjectif verbal en <i>-ndus</i>	127.	"
Conjugaison périphrastique du passif.	128.	70
Observations générales : suffixes d'allongement des présents.	129.	"
Flexion du présent : thèmes élargis en <i>-i</i>	130.	71
— en <i>à-, é-, i-</i> ; caractéristiques.	131.	"
Imparfait simple et imparfait composé.	132.	72
Imparfait subjonctif, forme optative.	ib.,	"
Futurs : futur simple, — composé en <i>-bo</i> ; futurs en <i>-am, -es</i> . .	133.	"
Parfait, ses trois formes.	134.	"
Parfait simple à redoublement.	135.	"
— perdu.	136.	73
Parfaits à renforcement sans redoublement.	137.	"
Parfaits composés. Parfait en <i>-si</i> de racines verbales pures. .	138.	"
— en <i>-vi, -ui</i> de racines élargies.	139.	74
Plus-que-parfait indicatif et subjonctif, formation.	140.	"
Futur passé.	141.	"
Syncopes des parfaits en <i>-avi, -ovi, -ovi</i>	142.	"
— en <i>-si</i>	143.	75
Formes sigmatiques du parfait : <i>faxim, capsim, etc.</i>	144.	"
Infinitif en <i>-ssere</i>	ib.,	"
Formes aoristiques archaïques.	145.	"
<i>parens</i> et <i>pariens</i> , <i>potens</i> et <i>potiens</i>	ib.,	"
Formation des supins.	146.	76
Verbes moyens-réfléchis (déponents).	147.	77
— ayant la forme active.	148.	"
Sens des participes moyens-réfléchis.	149.	"
Liste des verbes moyens les plus usités.	150.	"
Verbes mixtes (semi-déponents).	151.	78
Observations sur les verbes de la seconde classe; pas de verbes irréguliers.	152.	79
Caractères des verbes de la seconde classe.	153, 154.	"
Observations sur <i>esse</i> , ses composés; les deux racines <i>es</i> et <i>fu</i>	155.	"
— <i>posse</i> , sa composition.	156.	"
— <i>esse</i> (<i>edere</i>).	157.	80
— <i>velle</i> , <i>nolle</i> , <i>malie</i>	158.	"
— <i>ferre</i>	159.	81

Observations sur <i>dare</i>	160.	»
— <i>ire</i> et ses composés, <i>praeterire</i> , <i>ambire</i> , <i>venire</i>	161.	»
— <i>feri</i> , ses formes archaïques	162.	»
Verbes défectifs : unipersonnels	163.	»
— <i>memini</i> , <i>coepi</i> , <i>odi</i> , <i>novi</i>	164.	82
— <i>queo</i> , ses formes	165.	83
— <i>ato</i>	166.	»
— <i>fari</i> et ses composés	167.	»
— <i>salvère</i> , <i>havère</i>	168.	»
— <i>cedo</i>	169.	»
— <i>quaeso</i>	170.	»
— <i>inquam</i>	171.	84
Liste des verbes les plus usités, d'après la formation des parfaits	172.	»

Section III.

CHAPITRE XIV. — FORMATION DES THÈMES.

Thèmes à suffixe unique	173.	86
Suffixes voyelles : <i>-io</i> , <i>-ia</i> et leurs composés	174.	»
Suffixes à consonne gutturale	175.	87
— dentale	176.	88
— labiale	177.	89
— nasale	178.	»
— liquide	179.	90
— sifflante	180.	91
Principaux suffixes verbaux, fréquentatifs, intensifs, in- choatifs, etc.	181.	»

CHAPITRE XV. — COMPOSITION DES MOTS.

Divers modes de composition	182.	»
Composés syntactiques : syntaxe d'accord	183.	92
— de subordination	ib., 2.	»
Composés asyntactiques, leur constitution	184.	»
Composés de deux substantifs	ib., 1.	93
— d'adjectif et de substantif	ib., 2.	»
— de noms de nombre et de substantif ou adjectif	ib., 3.	»
— d'un objet et d'un verbe	ib., 4.	»
— d'un attribut et d'un verbe	ib., 5.	»
— d'un complément ou d'un adj. adverbial et d'un verbe	ib., 6.	»
Propositions formant un mot composé	ib., 7.	»
Division ordinaire des composés en déterminatifs et possessifs ou attributifs	ib.,	»

CHAPITRE XVI. — ORTHOGRAPHE.

Orthographe fondée sur l'usage du temps de Quintilien	185.	94
Règles générales, voyelles <i>j</i> et <i>i</i> , <i>u</i> et <i>v</i> , <i>y</i> ; diphthongues	186.	»
— consonnes : mots en <i>-cio</i> et <i>-tio</i> ; adj. en <i>-icius</i> ; <i>H</i> initial	187.	»
Orthographe dans les flexions nominales, adjectifs, numé- méraux, pronoms	188.	»
Orthographe dans les verbes simples; orthographe des prépositions composantes	189.	95
Orthographe des voyelles en composition	190.	»
Liste alphabétique de mots orthographiés	191.	96

LIVRE II. — SYNTAXE.

Observations préliminaires. Définitions. — Construction.	98
Division de la syntaxe.	99

Section I. — Concordance.

CHAPITRE PREMIER. — PROPOSITION SIMPLE.

Sujet et prédicat.	1 et note.	»
Mots qui peuvent représenter le sujet.	2.	»
Plusieurs sujets unis ou juxtaposés.	note.	»
Prédicat uni au sujet par la copule.	3.	100
Copule en usage surtout dans les définitions.	note.	»
Verbes qui se construisent avec deux nominatifs.	4.	»
Sujet sous-entendu. Usage du pronom personnel.	5.	»
Sujet des verbes impersonnels.	n. 1.	»
Emploi de la 3 ^e pers. du singulier du passif.	n. 2.	»
Accord du sujet et de l'attribut.	6.	101
Prédicat s'accordant seulement en cas avec le sujet.	note.	»
Accord détruit par l'attraction ou par le sens collectif.	7.	»
Adjectif-attribut prenant le genre du sujet.	n. 1.	»
Construction des noms singuliers collectifs avec le pluriel.	n. 2.	»
Cas de l'adjectif au superlatif déterminé par le génitif partitif.	n. 3.	»
Noms distributifs avec le prédicat au pluriel.	8.	»
Plusieurs sujets individuels avec <i>singuli</i>	n. 1.	102
L'accusatif adverbial <i>partim</i> construit avec le pluriel.	n. 2.	»
Construction analogue avec <i>summa</i> , <i>vulgo</i>	n. 3.	»
Adjectif neutre pris substantivement, attribut.	9 et note.	»
Le pronom démonstratif suit le genre du prédicat.	10 et note.	»
Accord du pronom relatif. — Cas d'attraction.	11.	103
Ellipse fréquente de l'antécédent.	note.	»
Sujet au singulier avec le verbe au singulier.	12.	»
Rôle et importance des personnes.	n. 1.	»
Le nombre du verbe déterminé par le mot important.	n. 2.	»
Verbe au singulier avec deux mots synonymes.	n. 3.	»
Le sujet au singulier avec <i>cum</i> et un ablatif pluriel.	n. 4.	»
Attribut avec des sujets multiples.	13.	104
Sujets représentant des êtres animés, des objets.	n. 1.	»
Cas d'attraction.	n. 2.	»

CHAPITRE II. — APPPOSITION.

Définition. Règle d'accord.	14.	»
Remarques sur quelques cas d'apposition.	n. 1-2.	105
Noms propres faisant apposition à un adjectif.	n. 3.	»
Apposition dans les réponses.	n. 4.	»
Apposition partielle ou restrictive.	15 et note.	»
Apposition au génitif après le pronom possessif, après <i>nomen</i>	16.	»
Exemples d'apposition au génitif avec <i>nomen</i>	n. 1.	106
Apposition ordinaire des noms propres.	n. 2.	»
Attribut et apposition employés adverbialement.	17.	»
Place de l'apposition dans la phrase.	<i>N. B.</i>	»

Section II. — Syntaxe des cas et des prépositions.

Observation préliminaire sur l'ordre d'exposition.	107
--	-----

CHAPITRE III. — NOMINATIF.

Cas du sujet, de l'agent, du patient.	18.	»
Construction du nominatif avec le verbe passif-moyen.	19.	»
Nominatif avec les verbes exprimant un état.	20.	108

Nominatif du pronom neutre avec les verbes impersonnels.	21	»
Nominatif du prédicat, dans quels verbes.	22	»
Nominatif comme prédicat de <i>cluo</i> , <i>audio</i> .	n. 1	»
Exemples d'hellénismes.	n. 2	109
Nominatif-sujet avec <i>en</i> , <i>ecce</i> , <i>ô</i> .	23	»
Nominatif dans des phrases elliptiques.	note.	»
Nominatif au lieu du vocatif; avec le vocatif.	24 et note.	»
Nominatif absolu, comparé à l'infinitif historique.	25	»
Hellénismes, distincts de l'ellipse. Ellipse de la copule.	n. 1-2	110
Construction du nominatif avec <i>opus est</i> , <i>usus est</i> .	26	»
Exemples du nominatif avec <i>interest</i> et <i>réfert</i> .	n. 1	»
Construction du nominatif dans les phrases comparatives,	n. 2	111

CHAPITRE IV. — VOCATIF.

Définition. — Distinct du nominatif.	27	»
Usage du vocatif avec l'impératif.	1°	»
Vocatif sans verbe dans les interrogations, etc.	2°	»
L'interjection <i>ô</i> . Usage des autres interjections avec le vocatif.	n. 1	112
Difficulté de déterminer le cas du pronom <i>tū</i> .	n. 2	»
Vocatif, est proprement le cas de l'astrophie.	28 et note.	»
Le vocatif suit les règles d'accord.	29	»
Vocatif des participes, des adjectifs, à la place du nominatif.	n. 1	113
Qualificatif du vocatif au nominatif. <i>Macte</i> , <i>macti</i> .	n. 2-3	»
Nominatif pour le vocatif avec la 2 ^e pers. de l'impératif.	30	»
<i>Aliquis</i> , pronom, représente un sujet indéterminé.	n. 1	»
Vocatif employé comme complément logique.	n. 2	»
Vocatif de <i>unus</i> , très-rare.	n. 3	»

CHAPITRE V. — ACCUSATIF.

Définition. — Cas de l'objet direct. Rôle multiple.	31	114
Verbes qui ont le complément direct.	32	»
Verbes de mouvement composés avec des prépositions.	n. 1-2	»
Verbes primitivement intransitifs employés comme transitifs.	33	»
Liste des plus usités de ces verbes.	note.	115
Verbes avec complément étymologique.	34 et note.	»
Verbes construits avec deux accusatifs (lieu, objet).	35	»
Même construction avec l'accusatif du pronom réfléchi.	note.	116
Verbes construits avec deux accusatifs (personne, objet).	36 et note.	»
Accusatif de l'adjectif neutre, du pronom indéfini.	37	»
Accusatif adverbial ou qualificatif avec des verbes de sensation.	n. 1	117
Construction des adverbes en <i>-um</i> et en <i>-ius</i> .	n. 2	»
Accusatif exprimant des rapports de distance.	38 et note.	»
Accusatif exprimant des rapports de temps.	39	»
Accusatif de temps avec <i>abhinc</i> .	n. 1	118
Accusatif de temps représenté par un pronom neutre.	n. 2	»
Accusatif complément direct des verbes de mouvement.	40	»
Substantifs verbaux avec l'accusatif de direction.	n. 1	»
Construction avec l'accusatif déterminée par la préposition du verbe.	n. 2	»
Préposition du verbe de mouvement supprimée au second membre.	n. 3	»
Construction du supin en <i>-tum</i> avec les verbes de mouvement.	41	119
Locutions composées d'un accusatif et d'un verbe auxiliaire.	note.	»
Accusatif après les adjectifs et les adverbes d'espace et de temps.	42	»
Accusatif topique exprimant un rapport de direction.	43	»
Remarques sur cette construction. — Accusatif grec.	n. 1-2	120

Mots à l'accusatif (<i>vicem, partem</i>), fréquents dans les constructions.	44 »
Remarque sur <i>instar, ad instar</i> .	note. »
Accusatif de relation (<i>hoc genus, virile secus</i>).	45 »
Accusatif avec <i>en, ecce</i> , des interjections, exclamatif.	46 »
Accusatif d'exclamation dans des phrases elliptiques.	n. 1 121
<i>Eccum, eccam, ellum, eccos, eccas</i> , etc.	n. 2 »
<i>Mecastor, mehercules, me dius fidius</i> , elliptiques.	n. 3 »
Autres exemples de l'accusatif dans des phrases elliptiques.	n. 4-5 »
Emploi de l'infinitif comme sujet, avec quels verbes.	47, 1 ^o et note. »
Emploi de l'infinitif comme complément.	id., 2 ^e et n. 1. 122
Accusatif-infinitif, complément des verbes de volition.	n. 2 »
Amphibologie par suite de deux accusatifs.	n. 3 »
Accusatif de relation avec les verbes unipersonnels.	48 et note. . . »
Accusatif employé par <i>anacolouthé</i> .	N. B. 123

CHAPITRE VI. — GÉNITIF.

Définition. Cas-complément du substantif. Rapproché de l'adjectif.	49 »
Génitif servant de complément au substantif.	49 bis 1 ^o »
Génitif, complément du nom adjectif.	id., 2 ^e »
Génitif, complément du verbe.	id., 3 ^e 124
Génitif partitif, complément de noms, de pronoms, d'adverbes.	50 »
Génitif partitif avec des adverbes de quantité.	n. 1 »
Génitif partitif avec un adjectif ou un pronom neutre.	n. 2 »
Génitif de détermination, de définition.	51 125
Complément ordinaire des noms de distance, de quantité, de <i>mille</i> .	note. »
Génitif descriptif ou de qualité, avec épithète qualificative.	52 »
Génitif de qualité, complément des noms de nombre, de mesure.	n. 1 126
Même génitif indiquant l'âge.	n. 2 »
Même génitif seul, marquant l'intention.	n. 3 »
Signification du génitif objectif.	53 »
Ce génitif correspond à l'accusatif, à l'infinitif, etc.	n. 1 »
Génitif objectif, après un adjectif, fréquent en poésie.	n. 2 »
Construction de génitif <i>animi</i> avec des adjectifs et des participes.	n. 3 »
Génitif objectif marquant la pénalité.	54 127
Même génitif après des adjectifs et des participes.	n. 1 »
Même génitif précédé de certains ablatifs.	n. 2 »
Génitif de sentiment, après quels verbes.	55 »
Autres constructions plus rares avec d'autres verbes.	note. »
Génitif avec les verbes, les participes et les adjectifs de souvenir.	56 et note. . . 128
Génitif, complément ordinaire des verbes, participes et adjectifs de plénitude, etc.	57 »
Exemples d'hellénismes dans Horace et Catulle.	note. »
Génitif de prix, d'estimation, après certains verbes.	58 129
Génitif de prix entrant dans la composition de certains verbes.	note 1. »
Signification de <i>tanti</i> avec <i>sum</i> ; exemples.	n. 2 »
Génitif de <i>pretium</i> joint à l'adjectif.	n. 3 »
Génitifs de prix avec <i>refert</i> et <i>interest</i> .	n. 4 »
<i>Aequi boni facere; boni consulere; homo nihili</i> .	n. 5-6 »
Place du génitif dans la construction.	N. B. 130

CHAPITRE VII. — DATIF.

Définition. Assimilé à l'adjectif-objectif ou prédicatif.	59 »
Complément indirect des verbes dits intransitifs.	60 »
Rapport de lieu exprimé souvent par le datif (poètes).	note. 131
Datif de la personne désignant l'agent ou l'objet de l'action.	61 »

Même datif avec la forme passive du verbe fini, avec des noms verbaux.	note.	"
Datif exprimant le jugement, l'appréciation personnelle.	62.	"
Construction familière aux géographes, aux historiens.	note.	132
Datif éthique tenant lieu du pronom possessif.	63.	"
Datif pléonastique. — Datif explétif avec les interjections.	note.	"
Datif, marquant la possession, autrement que le génitif.	64.	"
Ce datif remplaçant le génitif (poètes, historiens).	n. 1.	133
Même datif avec un adverbe et le verbe <i>sum</i>	n. 2.	"
Construction du datif des noms propres avec <i>nomen</i>	n. 3.	"
Datif de finalité, fréquent avec des subjonctifs verbaux et des gérondifs.	65.	"
Même datif dans les formules juridiques; avec <i>habere, ducere, dare</i> , etc.	n. 1-2.	134
Deux datifs comme objets indirects.	66.	"
Distinction de ce datif double d'avec le double datif pléonastique.	note.	"
Datif de comparaison avec des adjectifs ou des verbes comparatifs.	67.	"
Construction de ce datif avec quels adjectifs et quels verbes.	note.	135
Remarques sur la nature et l'usage du datif.	N. B.	"

CHAPITRE VIII. — ABLATIF-INSTRUMENTAL.

Attributions nombreuses de l'ablatif. Distinctions.	68.	"
Ablatif de cause avec des verbes, des participes, des adjectifs.	69.	136
Même ablatif avec <i>macte</i> ; — <i>causa, gratia</i> (+ génitif).	note.	"
L'instrumental désigne l'instrument, le moyen.	70.	"
Distinct de l'ablatif de cause.	note.	137
Ablatif désignant la matière, la nature des objets.	71.	"
Construction de l'ablatif de matière avec quels verbes.	note 1.	"
Ablatif de matière au lieu du génitif (avec des adjectifs).	n. 2.	138
Même ablatif avec <i>opus est, usus est</i>	n. 3.	"
Constructions analogues avec des mots abstraits.	n. 4.	"
Ablatif d'état, de qualité, avec les verbes d'habitude.	72.	"
Même ablatif, complément de quels verbes et de quels adjectifs.	note.	"
Ablatif descriptif avec des substantifs et des verbes intransitifs.	73.	"
Fréquent avec adjectifs et verbes marquant abondance, privation.	note.	139
Notion fondamentale des ablatifs de mesure, de prix, de comparaison.	74.	"
Ablatif de mesure, de différence (local, temporel).	id., 1°.	"
Complément des verbes marquant distance, séparation.	note.	140
Ablatif de prix ou d'estimation.	id., 2°.	"
Ablatif de comparaison (après les comparatifs).	id., 3°.	"
Locutions comparatives — <i>Aequè</i> avec l'ablatif.	n. 1-2.	141
Ablatif de manière très-usité.	75.	"
Avec l'adjectif attributif.	id., 1°.	"
Même ablatif dans les locutions usuelles.	note.	"
Sans adjectif prédicatif (très-fréquent).	id., 2°.	142
Liste des ablatifs les plus usités dans cette construction.	note.	"
Avec un nom comme prédicat.	id., 3°.	"
Construction des participes dits absolus (propositions abrégées).	note.	"
Ablatif-complément des verbes de pénalité.	76.	"
Construction avec le génitif (ellipse de l'ablatif).	n. 1.	143
Explication des constructions <i>mactare, mactari, macte</i> avec l'ablatif.	n. 2.	"
Construction de <i>dignus, indignus</i> avec l'ablatif.	n. 3.	"
Ablatif exprimant des rapports d'âge, de durée.	77.	"
Même ablatif dans les adverbes de temps.	n. 1.	144

Ablatif exprimant le temps écoulé, l'âge, la vie.	n. 2	»
Signification spéciale de l'ablatif de durée.	78	»
Même ablatif, fréquent dans les lettres.	note.	»
Ablatif local, marquant le lieu de l'action.	79	»
Énumération des plus usités de ces ablatifs de lieu.	n. 1	145
Même ablatif au sens figuré (local, temporel).	n. 2	»
Ablatif de lieu (de temps) construit avec des verbes de mouvement.	80	»
Différent de l'ablatif qui marque le point de départ.	note.	»
Ablatif proprement dit, marque séparation, différence.	81	»
Ablatif de séparation avec des verbes de mouvement.	82	146
Même construction avec des adjectifs et des participes.	note.	»
Ablatif d'origine, exprime la provenance, la filiation.	83	»
Exemples de l'ablatif de provenance.	id., 1 ^o	»
Ablatif d'origine remplaçant la construction avec l'adjectif.	n. 1	147
Signification des adverbes <i>inde</i> , <i>unde</i>	n. 2	»
Ablatif de filiation, de descendance.	id., 2 ^o	»
Le mot <i>tribu</i> sous-entendu dans quelques formules.	id., note.	»

CHAPITRE IX. — LOCATIF.

Définition, rôle et attributions de ce cas.	81	148
Locatif proprement dit : noms de villes et de petites îles.	85	»
Locatif pluriel; exemples.	n. 1	»
Locatifs avec l'apposition d'un substantif.	n. 2	»
Locatif, forme adverbiale; avec un nom de lieu et la préposition.	n. 3-4	149
Autres formes locatives de noms communs.	86	»
Exemples du locatif <i>domi</i> , seul ou avec d'autres locatifs.	id., 1 ^o et note.	»
Exemples du locatif <i>humi</i> et d'autres locatifs.	id., 2 ^o et note.	»
Exemples du locatif <i>ruri</i>	id., 3 ^o	»
La forme en -i plus usitée que la forme en -e.	id., note.	150
Exemples des locatifs <i>peregrini</i> , <i>viciniae</i>	id., 4 ^o	»
Remarques sur la forme <i>viciniae</i>	id., n. 1	»
Adverbes locatifs, suivis d'un complément.	id., n. 2	»
Forme locative de <i>animi</i>	87	»
Locutions expliquées par le locatif.	note 1.	151
Génitifs de prix ou d'estimation considérés comme locatifs.	n. 2	»
Locatif avec le sens temporel (divisions du temps).	88	»
Autres locutions locatives; valeur du locatif.	note et <i>N. B.</i>	»

CHAPITRE X. — COMPLÉMENT DE LA SYNTAXE DES CAS. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

Rapports exprimés par les cas, expliqués par les prépositions.	89	152
Origine et ancien rôle des prépositions.	note.	»
Prépositions, anciens adverbes, déterminent la construction des cas.	90	»
Place des prépositions; suffixes prépositifs.	n. 1	»
Infinitif-accusatif avec des prépositions.	n. 2	»
Prépositions avec des verbes de mouvement, d'état.	91	153
Éléments composants des verbes.	n. 1	»
Phrases adverbiales (cas, prépositions).	n. 2	»
Prépositions employées comme adverbes.	n. 3	»
Prépositions proprement dites en composition et avec les cas obliques.	n. 4	»
Construction des prépositions avec les cas.	92	»
Avec deux cas (accusatif, ablatif).	id., 1 ^o	»
Avec l'accusatif seulement.	id., 2 ^o	»
Mêmes prépositions avec l'ablatif (locutions adverbiales).	note.	»
Avec l'ablatif seulement.	id., 3 ^o	»
Avec l'accusatif et le datif; avec le génitif et l'ablatif.	id., 4 ^o	»
Remarques historiques sur le rôle des prépositions.	n. 1	»

Prépositions en composition, avec les cas obliques, avec les verbes.	n. 2	154
I. — ACCUSATIF. — <i>Per</i> avec l'accusatif de lieu.	93, 1 ^o	»
Même préposition avec l'accusatif de temps.	id., 2 ^o	»
<i>Ante</i> avec l'accusatif de temps (au lieu de <i>abhinc</i>).	94, 1 ^o	»
Autres prépositions avant <i>ante</i> avec l'accusatif de temps.	note.	»
<i>Post</i> employé avec l'accusatif de temps (passé).	id., 2 ^o	155
<i>Ante, post</i> dans les locutions usuelles.	note.	»
Répétition de la préposition avec les verbes composés.	95 et note.	»
Noms de lieux avec l'accusatif... avec préposition.	96	»
Détermination de l'endroit, de la place.	id., 1 ^o	»
Avec des noms propres, des pronoms personnels.	id., 2 ^o	156
<i>In</i> , avec les verbes de mouvement; répété avant le complément.	97	»
<i>In</i> avec un nom commun, faisant apposition.	note.	»
Ablatif de l'objet au lieu de l'accusatif avec quels verbes.	98 et note	»
II. — DATIF. — Datif d'intérêt remplacé par l'ablatif, par l'accusatif.	99 et note	»
Verbes de différence avec <i>ab</i> et à l'ablatif (prose), avec <i>cum</i>	100	»
Prépositions avec des verbes composés remplaçant le datif.	101	157
Energie ajoutée par les prépositions (<i>ad, in, cum</i>).	n. 1-2.	»
Datif de l'agent responsable remplacé par l'ablatif avec <i>ab</i>	102	»
Qualités morales exprimées par <i>inesse</i> et l'ablatif avec <i>in</i>	103	»
<i>Inesse</i> avec l'ablatif, seul dans Lucrèce.	note.	158
Datif prädicatif remplacé par l'ablatif avec <i>pro</i>	104	»
<i>In</i> avec l'accusatif, avec l'ablatif; accusatif avec <i>ad</i>	note.	»
III. — ABLATIF (ablatif-locatif, instrumental) proprement dit.	105	»
Ablatif avec <i>in</i> , désignant le lieu précis.	id., 1.	»
<i>In</i> avec des noms communs à l'ablatif.	n. 1	»
<i>In</i> avec le locatif, déterminant la province.	n. 2	159
Ablatif-locatif des noms abstraits avec la préposition.	105 bis.	»
<i>In equo, in memoria, in mari</i> , etc., au lieu de l'ablatif seul.	n. 1	»
<i>In</i> avec l'ablatif dans les citations.	n. 2	»
<i>Via, iter</i> à l'ablatif avec et sans préposition.	106 et note	»
Ablatif avec <i>in</i> remplaçant le locatif.	107	160
<i>In</i> avec l'ablatif; <i>ad, intra, per</i> , avec l'accusatif pour l'ablatif de temps.	108	»
<i>In tempore</i> au lieu de <i>temperi</i>	n. 1	»
<i>In die, in praesenti, in anno</i> , etc.; avec l'ablatif et un adjectif.	n. 2	»
Signification et rôle de la préposition <i>prae</i> avec l'ablatif.	109	»
Exemples de <i>prae</i> avec la notion de lieu.	note.	161
<i>Ad, in</i> avec l'accusatif, au lieu de l'ablatif de pénalité.	110 et note.	»
<i>Ab</i> (ablatif), <i>ad</i> (accusatif) pour l'ablatif attributif.	111	»
Exemples de <i>ab</i> avec l'ablatif-instrumental.	note.	»
<i>Per</i> avec l'accusatif remplaçant l'instrumental.	112	»
Formules usitées dans les serments (<i>per</i>).	note 1.	162
L'instrumental à côté de <i>per</i> avec l'accusatif.	n. 2	»
<i>Ex, in</i> avec <i>constare, consistere</i> , au lieu de l'ablatif seul.	113	»
<i>Ex</i> , avec l'ablatif dans Lucrèce. — Désigne la matière.	note.	»
<i>Ob, propter</i> , avec l'accusatif, exprimant la cause, le motif.	114	163
Exemples de <i>ob</i> causal.	id., 1 ^o et n.	»
Exemples de <i>propter</i> , causal.	id., 2 ^o et n.	»
<i>Cum</i> avec l'ablatif de circonstance.	115 et n. 1-2.	»
Provenance, origine, point de départ (<i>a, ex</i> avec l'ablatif).	116	164
Locution fréquente dans les lettres et les phrases elliptiques.	n. 1	»
<i>Ab, ex</i> , avec l'ablatif d'un nom propre local, personnel.	n. 2	»
Construction des verbes composés avec <i>a, de, ex</i> , etc.	n. 3	»
IV. GÉNITIF. — <i>Ex, de, in</i> , avec l'ablatif au lieu du génitif partitif.	117	165

Même construction à côté du génitif. — <i>Inter</i> et l'accusatif.	n. 1-2.	»
<i>Interest, réfert</i> , avec l'accusatif de la personne et <i>ad</i>	118.	»
<i>Pro nihilo</i> au lieu de <i>nihili, nili</i>	note.	166
Accusatif avec <i>in</i> au lieu du génitif de mesure.	119 et note.	»
Accusatif avec <i>ad</i> remplaçant le génitif objectif.	120.	»
Même construction au lieu du supin en <i>-tum</i>	note.	»
Ablatif avec <i>ab, ex, de</i> , remplaçant le génitif-complément d'un substantif.	121.	»
Construction fréquente dans les anciens auteurs. <i>Unde</i>	n. 1-2.	»
Titres d'ouvrages.	n. 1-2.	»
Ablatif avec <i>de</i> , au lieu du génitif d'accusation, de pénalité.	122.	167
Ablatif avec <i>de</i> , au lieu du génitif, complément de <i>monère, certiorum facere</i>	123.	»

CHAPITRE XI. — ADJECTIFS ET ADVERBES.

Définition et rôle de l'adjectif.	124.	»
Place du qualificatif en poésie.	note.	168
Significations diverses de l'adjectif.	125.	»
Liste d'adjectifs employés substantivement.	n. 1-3.	»
L'adjectif comme second prédicat, au lieu d'un adverbe.	126 et note.	»
Adjectif-prédicat, au lieu du génitif possessif, de l'ablatif d'origine.	127.	169
Adjectif-attribut, prédicat avec l'ablatif-local, temporel.	128.	»
Adjectif descriptif, circonstanciel, avec l'ablatif.	129.	»
Adjectif possessif tenant lieu du génitif personnel.	130.	170
Adjectifs des noms propres ou autres.	n. 1.	»
Génitif, nécessaire pour déterminer la partie d'un tout.	n. 2.	»
Ablatif adjectif avec <i>ex, in</i> (locutions usuelles).	131.	171
Degrés de signification des adjectifs, et manières de les exprimer.	132.	»
Emploi et place de <i>quam</i> , de <i>tam</i>	133.	»
<i>Quam</i> avec un comparatif (règles de concordance).	134 et note.	»
<i>Magis, minus</i> avec deux adjectifs, deux substantifs, etc.	135.	172
Ellipse de <i>quam</i> : de <i>tam</i> , au premier membre.	n. 1-3.	»
Comparaison exprimée par les corrélatifs.	136.	»
<i>Quam</i> et un adverbe remplaçant le superlatif.	note.	173
Corrélation entre deux termes avec <i>eo... quod; eo... quo</i>	137.	»
<i>Prae quam, pro quam</i> dans les anciens poètes.	note.	»
Degré de signification exprimé par <i>quantum, mirum quantum</i> , etc.	138, 1 ^o	»
<i>Tantus, tantum, quantus</i>	note.	174
<i>Quam, perquam</i> , avec un adjectif ou un adverbe.	id., 2 ^o	»
<i>Longe</i> avec le comparatif et le superlatif; <i>quam</i> avec le superlatif.	139.	»
Exemples de <i>longe</i> . — <i>Ante omnia</i>	id., 1 ^o et not.	»
Exemples de <i>quam</i> avec le superlatif.	id., 2 ^o	»
Constructions diverses du superlatif. — Superlatif absolu (accusatif).	note.	175
ADVERBES. — Définition, origine, fonction, place.	140.	»
Degrés de signification. — Adverbe qualifiant un substantif. — Division.	n. 1-3.	»
Adverbe suivi d'un complément au génitif.	141.	»
Construction de <i>partim, ergo, tunc</i> , etc.	note.	»
Adverbe de manière qualifiant le verbe substantif.	142.	176
Adverbe employé adjectivement.	143.	»
Adverbe de lieu employé pour le pronom relatif.	144.	»
Superlatif renforcé par les adverbes <i>longe, multo, quam, vel</i>	145.	177
Construction de <i>multo, nimio, aliquanto</i> , etc., avec les comparatifs.	note.	»
Rôle de l'adverbe dans la construction.	N. B.	»

CHAPITRE XII. — NOMS ET ADVERBES DE NOMBRE.

I. NOMBRES CARDINAUX. — <i>Unus</i> . Acceptions diverses. . .	146, 1 ^o , 3 ^o . . .	»
<i>Ad unum</i> . <i>Unus</i> = $\pi\epsilon\varsigma$, indéfini.	note.	178
Pluriel de <i>unus</i> (avec des collectifs et des noms usités au pluriel seulement).	id., 4 ^o	»
Pluriel de <i>unus</i> rapproché de l'indéclinable <i>quelque</i>	note.	»
<i>Centum, trecenti, sescenti, mille</i> (nombre indéterminé). . . .	147.	»
<i>Mille</i> , adjectif, substantif; <i>milia</i>	148.	179
<i>Milia</i> suivi d'un nombre plus petit. — <i>Mille</i> dans Plaute. . .	n. 1-2.	»
II. NOMBRES ORDINAUX. — <i>Alter</i> mis pour <i>secundus</i> ; répété. .	149.	»
Différence entre <i>alter</i> et <i>secundus</i> . <i>Alter</i> = 3 ^o	n. 1-2.	180
Usage des nombres ordinaux (date, âge, millésime).	150.	»
Adjectif ordinal; sert à marquer l'âge.	note.	»
Nombre ordinal avec <i>hora, vigilia</i>	151.	»
Usage du nombre ordinal dans les citations.	note.	181
Adverbes de noms ordinaux en <i>-um</i> , en <i>-o</i>	152, 1 ^o , 2 ^o	»
Autres adverbes pour la série des trois premiers nombres. . .	note.	»
Adjectifs des nombres ordinaux en <i>-anus</i>	153.	182
Ellipse des mots <i>miles, legio, febris</i>	note.	»
III. NOMBRES DISTRIBUTIFS. — Signification et emploi. . . .	154 et note. . . .	»
Signification et emploi de <i>bini, gemini</i>	155.	183
Adjectifs numéraux distributifs avec des noms usités au pluriel.	n. 1.	»
Distributifs multiplicatifs ou remplaçant les n. cardinaux. .	n. 2.	»
Distributifs exprimant un nombre fixe, symétrique.	n. 3.	»
Construction des nombres composés.	156.	»
Nombres au-dessus de cent. <i>Unus</i> avec <i>viginti, triginta, etc.</i>	n. 1-2.	184
<i>Unus</i> devant les dizaines = <i>alter, secundus</i>	n. 3.	»
Multiples de mille et de cent mille.	157, 1 ^o , 2 ^o	»
MINNAIES. — <i>Sestertius (nummus)</i>	158.	»
Centaines de mille, millions de sesterces.	n. 1.	185
<i>Centena milia</i> , sous-entendu avec les adverbes de nombre. .	n. 2.	»
<i>Sestertio</i> avec l'adverbe numéral.	n. 3.	»
<i>Pondo</i> (ablatif) comme substantif indéclinable.	159 et note. . . .	»

CHAPITRE XIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

I. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — <i>Hic, iste, ille</i>	160.	186
Rôle de <i>hic, ille, iste</i> dans la construction.	161.	»
Pronom démonstratif employé pléonastiquement.	n. 1.	187
Pronom démonstratif renforçant le pronom personnel. . . .	n. 2.	»
II. PRONOMS RÉFLÉCHIS. — Adjectif possessif.	162.	»
Locutions fréquentes : <i>suo loco, suo tempore, etc.</i>	n. 1.	188
<i>Suus</i> et <i>sibi, meus</i> et <i>mihi, tuus</i> et <i>tibi</i>	n. 2.	»
Construction de <i>inter se</i>	n. 3.	»
Emploi et signification de <i>ipse</i> (adjectif et pronom). . . .	163.	»
<i>Et</i> avec <i>ipse</i> . — <i>Ipsa, ipsus</i> = le maître.	n. 1-2.	»
Construction du pronom réfléchi et de l'adjectif possessif. .	164.	189
<i>Se, suus</i> , dans une proposition subordonnée.	165.	»
Construction <i>ad sensum</i> avec le sujet logique.	n. 1.	»
<i>Eum</i> au lieu de <i>se</i> . — <i>Se</i> et <i>suus</i> se rapportant à un sujet non exprimé.	n. 2-3.	»
<i>Ipsius, ipsi</i> , remplaçant <i>suum ipsius, sibi ipsi, suum, sibi</i> . .	n. 4.	»
III. PRONOMS INDEFINIS. — Énumération. — <i>Quidam</i>	166, 1 ^o	190
<i>Aliquis</i> , exemples	id., 2 ^o	»
<i>Quis</i> (tenant lieu de <i>aliquis</i>).	id., 3 ^o	»
<i>Quisquis, quidquid</i>	id., 4 ^o	»
<i>Alter</i> , seul, répété, avec <i>nullus</i>	id., 5 ^o	»
<i>Alius</i> , répété; avec <i>alter</i> , le remplaçant.	id., 6 ^o	»
<i>Nemo, ullus, nullus</i>	id., 7 ^o	191
<i>Quisquam</i> , employé dans quelles propositions.	167.	»
<i>Quisvis</i> et <i>quilibet</i> dans les propositions affirmatives, négatives.	note.	»

<i>Quisque</i> (plus de deux); <i>uterque</i> (deux). — Exemples de <i>quisque</i>	168, 1 ^o »
Exemples de <i>uterque</i>	id., 2 ^o 192
<i>Quisque</i> avec <i>se, suus</i> ou après un superlatif.	169. »
<i>Quisque</i> , après <i>suis</i> , au même cas que l'adjectif possessif.	n. 1. »
<i>Quisque</i> , comme relatif = <i>quicumque</i> ; équivalent de <i>cuiusvis</i>	n. 2. »
Emploi de <i>utique</i> , non <i>utique</i>	n. 3. »
Pronoms relatifs employés d'une manière absolue.	n. 4. 193
IV. PRONOMS INTERROGATIFS : <i>quis, quisnam, qui, uter</i>	170. »
<i>Quis, quid</i> , substantifs; <i>qui, quod</i> , adjectifs; <i>qui</i> interrogat.	n. 1. »
Interrogation par l'adjectif possessif, <i>cuius, -a, -um</i>	n. 2. »
V. PRONOMS PERSONNELS. Dans quels cas est employé le pronom personnel.	171. »
Première personne du pluriel pour le singulier.	note. 194
VI. PRONOMS RELATIFS. Corrélatif. — Ellipse de l'antécédent.	172. »
Construction pléonastique du pronom relatif.	note. »
Le pronom relatif se met au même cas que le nom (s.-entendu).	173. »
Pronom relatif au lieu de <i>quid, quod, cur</i> , avec quels mots.	n. 1. 195
Pronom relatif s'accordant avec l'apposition.	n. 2. »
Pronom relatif avant le nom auquel il se rapporte.	n. 3. »
Cas d'attraction du pronom relatif.	n. 4. »
Pronom relatif sans antécédent grammatical.	174 et note. »
Pronom relatif sous-entendu au second membre.	175. »
Pronom relatif (+ subst.) tenant lieu de parenthèse.	N. B. 196

Section III. — Syntaxe du verbe et des conjonctions.

CHAPITRE XIV. — PROPOSITIONS.

Définition. Simple, composée, principale, dépendante.	176. »
Protase, apodose.	note. »
Formes de la proposition (affirmation, négation, doute).	177. »
Exclamation, admiration; autres variétés.	note. 197
Remarques sur la proposition simple.	178. »
Résumé des principales règles d'accord; accord du verbe et du sujet.	id., 1 ^o »
Verbe au pluriel avec un nom au singulier.	id., 2 ^o »
Verbe au singulier avec un sujet au pluriel.	id., 3 ^o »
Verbe au pluriel avec plusieurs sujets au singulier (personnes).	id., 4 ^o »
Verbe au pluriel avec un sujet au singulier et la prép. <i>cum</i>	id., 5 ^o et n. 198
Plusieurs sujets groupés avec le verbe au singulier.	id., 6 ^o et n. »
Coordination des propositions.	179. »
Union par la copule. Deux sortes de coordination.	id., 1 ^o »
Juxtaposition des mots (asyndeton).	id., 2 ^o »
Propositions elliptiques, fragmentaires, etc.	note. »
Fonctions des propositions subordonnées.	180. »
I. PROPOSITION SUBSTANTIVE. — Proposition infinitive	id., 1 ^o 199
Proposition introduite par <i>quod</i>	id., 2 ^o »
Questions subordonnées ou dépendantes d'un verbe.	id., 3 ^o »
Propositions introduites par <i>ut</i> (affirm.), <i>ne</i> (nég.).	id., 4 ^o »
II. Propositions adjectives	
III. Propositions adverbiales.	
Propositions subordonnées répondant à divers cas.	N. B. »

CHAPITRE XV. — VOIX, MODÈS, TEMPS, NOMBRES ET PERSONNES DU VERBE.

Formes du verbe fini, syntactiques (sujet, prédicat).	181. 200
Verbes dont la nature ne comporte qu'une forme (voix).	182. »
Deux espèces de verbes moyens-passifs.	note. »
Tout verbe est actif. Verbes transitifs et intransitifs.	183. »
Verbes transitifs employés d'une manière absolue.	note. 201
Usage du passif dans les verbes transitifs et intransitifs.	184. »

Troisième personne du pluriel du verbe actif.	note.	»
Formes du verbe : verbales, nominales.	185.	»
Définition et valeur de l'infinitif.	186.	»
Remarques sur l'usage poétique de l'infinitif.	note.	202
Indicatif, mode de la réalité (temps).	187.	»
Impératif, mode du commandement; double forme.	188.	»
Remarques sur les personnes de l'impératif.	n. 1.	»
Remarques sur l'emploi des deux formes de l'impératif.	n. 2.	»
Impératif prohibitif avec <i>ne</i> dans la poésie, dans la prose.	n. 3.	203
Formes en <i>-to</i> uniques dans quels verbes.	n. 4.	»
Subjonctif, mode de la contingence (discours indirect).	189.	»
Usage du subjonctif dans les propositions principales.	note.	»
Subjonctif-potentiel et optatif. — Subj.-potentiel.	190. 1 ^o et n.	»
Potentiel du passé (2 ^e p. imparf. subj.).	id., ib.	204
Subjonctif-optatif, mode du désir.	id., 2 ^e	»
Particules qui accompagnent le subjonctif-optatif.	note.	»
Subjonctif-concessif. Subj. dans quelles questions.	<i>N. B.</i>	»
Acceptions des temps du mode subjonctif.	191.	»
Corrélation des temps du subjonctif dans la construction.	192 et <i>N. B.</i>	»

CHAPITRE XVI. — INFINITIF.

Caractère verbal de l'infinitif. Propriétés; temps.	193.	205
L'infinitif tenant lieu d'un substantif, ou avec un substantif.	n. 1.	»
Infinitif employé comme sujet, comme prédicat.	n. 2.	»
Infinitif, objet direct de quels verbes.	194.	206
Infinitif objectif dans les poètes.	n. 1.	»
<i>Coepi, desino</i> , avec l'infinitif passif	n. 2.	»
Infinitif, complément des verbes de pensée, de parole	195.	»
Futur et participe passé des verbes moyens.	note.	»
Infinitif, complément objectif des verbes à complément direct.	196 et note.	»
Infinitif-sujet = substantif neutre; apposition.	197.	207
Infinitif avec un autre infinitif ou avec le pronom pour sujet.	n. 1.	»
Second prédicat du verbe principal au nominatif avec l'infinitif.	n. 2.	»
Infinitif avec l'accusatif de direction, représentant le sujet.	198.	»
Sujet omis, second prédicat exprimé (accusatif).	n. 1.	208
Prédicat au datif par attraction du sujet.	n. 2-3.	»
Infinitif d'indignation, d'interrogation (sujet, objet, s.-ent.).	199 et note.	»
Infinitif historique, au présent (sujet au nominatif).	200.	»
Infinitif tenant lieu du génitif, de l'ablatif, de l'accusatif verbal.	201.	209
L'infinitif dépend d'un substantif.	id., 1 ^o et n.	»
— — de verbes (de mouvement).	id., 2 ^o et n.	»
— — d'adjectifs (poètes).	id., 3 ^o	»
Construction fréquente. Infinitif introduit par hellénisme.	n. 1-2.	»
Temps de l'infinitif. — Valeur et usages du parfait	202.	210
Après <i>volo</i> , après <i>possum</i>	id., 1 ^o -2 ^o	»
Dans les phrases dont le sujet est indéfini.	id., 3 ^o	»
Construction du participe passé (quelquefois sans <i>esse</i>).	n. 1.	»
<i>Memini</i> avec l'infinitif présent, passé.	n. 2.	»
Infinitif présent au lieu du futur.	203.	»
Constructions avec l'infinitif <i>posse</i>	note.	211

CHAPITRE XVII. — IMPÉRATIF.

Rapproché de l'infinitif. — Double forme de l'impératif.	204.	»
Impératif suivi du futur à l'apodose.	205. 1 ^o	»
Construction dans l'ordre inverse.	id., 2 ^o	»
Personnes de l'impératif.	206.	»
Usage et exemples de l'impératif présent.	id., 1 ^o	212
— — — futur.	id., 2 ^o	»

Exemples des deux formes réunies.	n. 1	»
Première forme avec la négation (poètes).	n. 2	213
Impératif prohibitif remplacé par la 2 ^e p. subj. parf.	n. 3	»
Formules de politesse avec l'impératif.	207.	»
Analogie de l'impératif avec le futur.	N. B.	»

CHAPITRE XVIII. — MODE INDICATIF.

Mode de l'affirmation et de la négation directe. Temps.	208 et note.	214
Définition et usages du présent de l'indicatif.	209.	»
Action coïncidant avec la parole.	id., 1 ^o	»
Présent historique, rappelant le passé.	id., 2 ^o	»
Présent de l'indicatif avec <i>dum</i> , avec <i>cum</i>	id., 3 ^o	215
Construction de <i>dumtaxat</i>	note.	»
Présent d'habitude, exprimant une action qui dure.	210.	»
Présent employé dans le style familier et proverbial.	211.	216
Présent inchoatif, exprimant une action prochaine.	212.	»
Ce présent avec <i>antequam</i> , <i>priusquam</i> , <i>dum</i>	note.	»
Futur simple. — Signification, usages.	213.	»
Le futur simple rapproché du présent.	n. 1.	217
Seconde personne du fut. simple de <i>videre</i> pour l'impérat.	n. 2.	»
Futur antérieur. — Action dans l'avenir; état ultérieur.	214, 1 ^o	»
Coïncidence de deux actions dans l'avenir.	id., 2 ^o	»
Résultat prévu, dépendant d'une action accomplie ou à accomplir.	id., 3 ^o	»
Temps très-fréquent dans les interrogations.	note.	218
Futur antérieur = futur simple (propositions principales).	id., 4 ^o	»
Signification et usages du futur en <i>-so</i>	note.	»
Parfait rapproché de l'aoriste et du parfait grec.	215.	»
Parfait historique ou aoristique (récits, sentences, proverbes).	id., 1 ^o	»
Fréquent dans les propositions temporelles (<i>cum</i> , <i>antequam</i> , <i>postquam</i> , etc.).	n. 1.	»
Parfait avec les adverbess <i>paenē</i> , <i>propterea</i>	n. 2.	219
Parfait-présent (action accomplie, résultat présent).	id., 2 ^o	»
Employé emphatiquement, ou exprimant la succession.	note.	»
Parfait d'expérience ou d'habitude.	id., 3 ^o	»
Temps principaux dans les sentences, maximes et proverbes.	n. 1.	»
Verbes d'habitude employés au parfait en aux temps dérivés.	n. 2.	»
Imparfait; signification; différent du parfait aoristique.	216.	»
Action antérieure répondant à une action simultanée.	id., 1 ^o	»
Usage du parfait dans les lettres (correspondance).	id., 2 ^o	220
Imparfait d'habitude, exprimant la répétition d'un fait.	id., 3 ^o	»
L'imparfait très-fréquent dans les biographies, les récits.	note.	»
Imparfait inchoatif (action commencée ou projetée dans le passé).	id., 4 ^o	221
Fréquent avec <i>postquam</i> , <i>quando</i>	note.	»
Imparfait grec, conditionnel, optatif (hellénisme).	id., 5 ^o	»
Imparfait à la protase. Fréquent dans Horace.	n. 1-2.	»
Plus-que-parfait. — Signification, acceptions.	217.	»
Action antérieure à une autre dans le passé.	id., 1 ^o	222
Le plus-que-parfait après une proposition principale.	note.	»
Action antérieure dont l'effet se prolonge, etc.	id., 2 ^o	»
Plus-que-parfait avec les particules temporelles.	n. 1-2.	»
Plus-que-parfait de <i>consuevi</i> , <i>odi</i> , <i>memini</i> , <i>novi</i>	n. 3.	»
Temps périphrastiques. Combinaison de <i>esse</i> et des adjectifs verbaux.	218.	»
Participe présent avec le verbe <i>sum</i> (rare).	id., 1 ^o et n.	223
Participe passé. Combinaison fréquente.	id., 2 ^o	»
<i>Fui</i> pour <i>sum</i> , <i>eram</i> , <i>fuera</i> m.	note.	»
Participe futur; avec tous les temps de <i>esse</i> , hors l'impératif.	id., 3 ^o	»

Ellipse de <i>esse</i> avec les participes passés et futurs. . . .	note. . . .	224
Coujugaison périphrastique du passif (<i>esse</i> , adj. verb. en - <i>dus</i>).	id., 4 ^o	"
Neutre du gérondif, très-fréquent	note. . . .	"
Périphrases usitées aux deux voix.	id., 5 ^o	"
<i>Futurum esse</i> , <i>fore ut</i> , <i>futurum fuisse</i> , <i>ut</i> , etc.	note. . . .	"

CHAPITRE XIX. — CONCORDANCE DES TEMPS.

Corrélation entre l'emploi des temps et l'emploi des modes.	219.	225
Temps principaux; exemples.	id., 1 ^o	"
Temps historiques; exemples.	id., 2 ^o	"
Construction avec les temps du subjonctif. Cas d'attraction.	note. . . .	226
Propositions finales avec le présent et l'imparfait du subjonctif.	220.	"
Temps principaux. — Temps historiques.	id., 1 ^o -2 ^o	"
Parfait et plus-que-parfait du subjonctif dans ces propositions.	note. . . .	"
Présent et parfait du subjonctif dans les propositions consécutives.	221.	"
Présent et parfait pur; exemples.	id., 1 ^o	"
Parfait aoristique; exemples.	id., 2 ^o	227
Imparfait du subjonctif après <i>accidit</i> , <i>contingit</i> , etc.	note. . . .	"
Temps qui représentent au subjonctif le futur simple et antérieur.	222.	"
Présent du subjonctif, parfait du même mode; futur périphrastique.	id., 1 ^o	"
Futur de relation exprimé par le subjonctif périphrastique actif.	id., 2 ^o	"
Temps du subjonctif qui répondent au futur (discours indirect).	223.	228
Temps corrélatifs de l'impératif, du présent et du parfait du subjonctif.	224.	"
Concordance du parfait du subjonctif.	n. 1	"
Imparfait du subjonctif traité comme un temps principal.	n. 2	"
Proposition dépendant d'un participe, d'un infinitif, d'un gérondif, etc.	225.	"
Potentiel du passé dépendant d'un temps présent.	note. . . .	"

CHAPITRE XX. — EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS.

Coordination. — Subordination. Exemples.	226.	229
Propositions composées. Rapports de coordination ou de subordination.	227.	"
Place du sujet des propositions principale et secondaires.	note. . . .	"
Division des propositions dépendantes.	228.	"
Propositions coordonnées, divisées d'après les particules de coordination.	id., I.	"
Coordination par simple juxtaposition.	note. . . .	230
Propositions subordonnées, divisées d'après les particules de subordination.	id., II et n. . . .	"
Propositions coordonnées. — Observation préliminaire.		
I. Propositions copulatives (<i>et</i> , <i>-que</i> , <i>atque</i> , <i>ac</i>).	229.	"
Remarques sur <i>et</i> , <i>ac</i> , <i>atque</i> ; sur <i>et</i> répété, <i>-que</i> , <i>et</i>	n. 1-2	231
Propositions disjonctives (<i>aut</i> , <i>vel</i> , <i>-ve</i> , <i>sive</i> , <i>seu</i> , <i>utrum... an</i> , <i>neque</i>).	230.	"
Propositions adversatives (<i>sed</i> , <i>autem</i> , <i>at</i> , <i>atque</i> , <i>tamen</i> , <i>verum</i> , <i>vero</i>).	231.	"
Propositions causales (<i>nam</i> , <i>enim</i> , <i>etenim</i> , <i>namque</i>).	232.	232
Propositions consécutives (<i>itaque</i> , <i>igitur</i> , <i>ergo</i> , <i>proinde</i> , <i>eo</i> , <i>idcirco</i> , <i>propterea</i> , <i>quare</i>).	233.	"
II. Propositions subordonnées.		
Propositions subordonnées à l'indicatif avec <i>quod</i>	234.	233
Discours indirect. <i>Tantum quod</i> . <i>Quid?</i> <i>quod</i> ; <i>adde quod</i>	n. 1-4	"
Verbes de sentiment et de volonté avec l'infinitif.	n. 5	"

Propositions subordonnées avec <i>quod</i> et le subjonctif . . .	235.	»
Cas où le subjonctif avec <i>quod</i> est de rigueur	n. 1	234
<i>Est quod, quid est quod</i> , avec l'indicatif, avec le subjonct. . .	n. 2	»
Propositions causales avec <i>quia, quod, quoniam</i> et l'indicatif	236.	»
Exemples de phrases avec <i>quia</i>	id., 1 ^o	»
Exemples de constructions avec <i>quoniam</i>	id., 2 ^o	235
Exemples de constructions avec <i>quando</i>	id., 3 ^o	»
Construction de <i>quandoquidem</i>	note.	»
<i>Quia, non quod, non quia, non quo</i> , dans le discours indirect.	237.	»
<i>Quod</i> au lieu de <i>ut</i> , avec le subjonctif	note.	»
Propositions finales. Deux espèces. Exemples	238.	236
Particules de finalité (<i>ut, nē, quominus, quin</i>)	n. 1	»
<i>Nē</i> , avec les pronoms indéfinis, = <i>ut</i>	n. 2	»
Proposition négative coordonnée à la proposition affirmative (<i>neve, neque</i>)	n. 3	237
Verbe au subjonctif avec <i>nedum, nē</i> , dans quels cas	n. 4	»
Propositions finales (<i>ut; quo; nē, neve, neu</i>)	239.	»
<i>Quo</i> se construit avec le subjonctif (comparatifs)	note.	»
Propositions finales complémentaires avec les verbes de volition	240.	»
Même construction avec d'autres verbes	241.	238
Verbes exprimant le résultat d'une action, d'un ordre, d'une défense	id., 1 ^o	»
Verbes exprimant crainte, appréhension, doute	id., 2 ^o	»
<i>Nē</i> non remplaçant <i>ut</i> , dans quels cas	n. 1	»
Ellipse du verbe ou du nom exprimant la crainte	n. 2	239
Verbe au subjonctif avec <i>quominus, quin</i>	242.	»
Verbes de désir et de volition avec <i>quominus</i>	n. 1	»
<i>Nē</i> remplaçant <i>quominus</i> , dans quels cas	n. 2	»
<i>Quo minus. Quominus</i> avec l'indicatif au premier membre . . .	n. 3	»
Construction de <i>quin</i> avec le subjonctif	243.	»
<i>Quin</i> dans les propositions consécutives. Locutions usuelles . .	n. 1	240
<i>Quin</i> équivalant de <i>qui, quae, quod non</i> (nominatif)	n. 2	»
<i>Quin</i> équivalent de <i>ut non</i> , dans quels cas	n. 3	»
<i>Quin</i> dans les propositions interrogatives (indicatif, impératif)	n. 4	»
Propositions consécutives; subjonctif (<i>ut, ut non, quin, nē</i>) . .	244.	»
Proposition antécédente avec un corrélatif démonstratif . . .	245.	241
Adverbes dans la proposition antécédente	id., 1 ^o	»
<i>Tantum abest ut...</i> <i>ut</i> (subjonctif), ou suivi d'une propos. consécutive (indicatif)	note.	»
Pronoms et adjectifs pronominaux dans la proposition antécédente	id., 2 ^o	242
Ellipse du pronom démonstratif, de l'adjectif	note.	»
Propositions consécutives avec <i>aptus, idoneus, dignus, indignus</i>	id., 3 ^o	»
Observation. <i>Qui</i> au lieu de <i>ut, utinam</i> (comiques)	note.	243
Propositions consécutives avec <i>quam ut</i>	id., 4 ^o	»
Subjonctif sans <i>ut</i> après <i>potius quam</i>	note.	»
<i>Ut non, ut nē, ut neque, quin</i> dans les propositions négatives consécutives	246.	»
<i>Ut nē</i> ou <i>nē</i> à la place de <i>ut non</i> , dans quels cas	n. 1	»
Confusion des propositions consécutives avec les propositions finales (<i>ita</i>)	n. 2	244
Ellipse de <i>ita</i> ; signification de <i>ut</i> seul	n. 3	»
Proposition consécutive avec <i>ut</i> dépendant de prédicats impersonnels	247.	»
Verbes. Substantifs et adjectifs neutres pris substantivement avec <i>est</i>	id., 1 ^o -2 ^o	»
Cas où la proposition consécutive se confond avec la proposition finale	n. 1	»

<i>Ut</i> avec le subjonctif dans les exclamations.	n. 2	»
Suppression de <i>ut</i> avec <i>necesse est, oportet</i>	n. 3	245
Propositions temporelles. Trois espèces de rapports. —		
Particules—Mode.	248.	»
L'indicatif avec les conjonctions temporelles.	249.	»
Usages et signification de <i>postquam</i>	id., 1 ^o	»
<i>Postquam</i> suivi de la conjugaison périphrastique (<i>-est</i>).	note.	246
Construction de la particule temporelle <i>ubi</i>	id., 2 ^o	»
Construction de <i>ut</i> temporel.	id., 3 ^o	»
Constructions avec <i>simul ac, simul atque</i>	id., 4 ^o	»
<i>Quoniam</i> (temporel) dans Plaute.	n. 1	247
<i>Cum primum, simul ac primum</i> , avec l'indicatif.	n. 2	»
Construction des particules temporelles (discours indirect).	250.	»
<i>Postquam</i> avec l'indicatif dans le discours indirect.	note.	»
Simultanéité d'action; durée parallèle de deux actions.	251.	»
<i>Dum</i> avec le présent de l'indicatif (narrations).	id., 1 ^o	»
Énoncé d'un fait simultané, rendu présent.	n. 1	248
<i>Dum</i> avec l'indicatif dans le discours indirect.	n. 2	»
<i>Dum</i> (analogue à <i>donec</i>) avec le présent, le futur.	n. 3	»
<i>Dum</i> causal, avec la signification temporelle.	id., 2 ^o	»
<i>Dum</i> (tant que, pendant que) avec des temps symétriques.	id., 3 ^o	»
<i>Dum</i> avec le subjonctif (discours indirect, finalité).	note.	249
<i>Dōnec</i> avec le futur antérieur (auteurs ant.-class.).	252.	»
<i>Donec</i> avec le subjonctif (jusqu'à ce que; disc. indirect).	n. 1	»
Remarques sur l'emploi et sur l'absence de <i>donec</i> dans les auteurs.	n. 2	»
Signification de <i>quōdā</i> avec l'indicatif.	253.	»
<i>Quondā</i> avec le subjonctif (comiques, Lucrèce).	note.	250
Signification de <i>quandiu</i> avec l'indicatif (<i>tamdiu</i>).	254.	»
<i>Quandiu</i> avec le subjonctif (disc. indirect); <i>diū</i> après <i>tam, quam</i>	n. 1-2	»
<i>Tamdiu</i> supprimé comme antécédent.	n. 3	»
<i>Antequam, priusquam</i> , avec l'indicatif. — Emploi des temps.	255.	»
Exemples de constructions avec <i>antequam</i>	id., 1 ^o	251
Constructions avec <i>priusquam</i>	id., 2 ^o	»
<i>Antequam, priusquam</i> , avec le subjonctif.	256.	»
Ces deux particules avec l'imparfait au lieu du parfait (subj.).	n. 1	252
<i>Citius, potius quam, etc.</i> , employés comme <i>priusquam</i>	n. 2	»
Construction de <i>cum</i> (<i>quom</i>). Particule temporelle, histor.	257.	»
<i>Cum</i> corrélatif de <i>tum</i> . Signification de <i>cum</i>	note.	253
<i>Quom</i> temporel avec l'indicatif (tous les temps).	258.	»
Subjonctif plus fréquent que l'indicatif, après quelles locutions.	n. 1	254
<i>Cum</i> avec <i>memini</i> forme une proposition relative.	n. 2	»
<i>Cum</i> temporel avec l'indicatif (discours indirect).	n. 3	»
<i>Cum</i> (tandis que) avec les mêmes temps à la prop. principale et à la prop. dépendante.	259.	»
Mode subjonctif (disc. indirect) par attraction.	note.	»
<i>Cum</i> avec l'indicatif aux deux membres.	260.	»
Imparfait, plus-que-parfait (subj.) avec imparfait (indic.).	note.	255
<i>Cum</i> (depuis que) avec le présent, le parfait, le plus-que-parfait (indic.).	261 et note	»
<i>Cum</i> après <i>gratulor, laudo</i> , avec le présent et le parfait.	262 et note	»
<i>Cum</i> avec <i>subito, repente</i> (prop. subord.), <i>iam, vix, commodum, nondum</i> (prop. princip.).	263.	256
Imparfait, plus-que-parfait, dans les deux propositions.	n. 1	»
Proposition principale dans les poètes.	n. 2	»
<i>Cum</i> avec le sens de « lorsque » (parfait, prés. historique).	n. 3	»
Parfait à la proposition principale, rare.	n. 4	»
<i>Cum</i> suivi de <i>quidem, tamen, interim, interea, etc.</i>	264.	»
Proposition temporelle avec une signification concessive.	note.	257
<i>Cum</i> historique dans les narrations, avec quels temps.	265.	»

Imparfait à la proposition principale; <i>cum</i> avec le subjonctif au second membre.	n. 1-2	258
Proposition subordonnée avec <i>cum</i> (subj.). signific. causale.	266.	"
<i>Cum</i> causal précédé de <i>quippe</i> , <i>utpote</i>	note.	"
Proposition concessive avec <i>cum</i> , atténuation de la prop. causale.	267.	"
<i>Tum</i> rare avec <i>cum</i> (prop. concessives); propos. advers. avec le pronom relatif.	n. 1-2	259
<i>Cum</i> et <i>tum</i> coordonnant deux membres de phrase.	268.	"
<i>Cum</i> et <i>tum</i> avec l'indicatif.	id., 1°.	"
<i>Cum... tum; dum</i> pour <i>cum</i>	note.	"
<i>Cum</i> et <i>tum</i> avec le subjonctif.	id., 2°.	"
Propositions conditionnelles. — Protase—Apodose. Particules.	269.	260
Usage de la conjonction conditionnelle.	n. 1	"
Si au premier membre; <i>idcirco</i> au second.	n. 2	"
Proposition conditionnelle à l'indicatif, avec quelles particules.	270.	"
Constructions avec le présent. Exemples.	id., 1°.	"
Constructions avec le futur simple. Exemples.	id., 2°.	261
Construction analogue avec le futur antérieur.	note.	"
Constructions avec l'imparfait, le parfait, le plus-que-parf. Si conditionnel avec l'indicatif, distinct du si concessif.	id., 3°.	232
Plusieurs conditions ou éventualités, comment exprimées.	note.	"
Signification de <i>nisi</i> ; plus usitée au second membre.	271.	"
<i>Nisi</i> représente souvent la particule adversative <i>sed</i>	272.	"
Proposition conditionnelle à l'indicatif; impératif à l'apodose.	note.	263
Construction analogue avec l'indicatif et le gérondif.	273.	"
Cas où le subjonctif peut se trouver à l'apodose. Exemples.	note.	"
Emploi de l'indicatif et du subjonctif dans les propos. conditionnelles.	274, 1°-3°.	264
Subjonctif hypothétique; présent.	275.	"
Même construction: parfait.	276, 1°.	265
Même construction: imparfait.	id., 2°.	"
Même construction: plus-que-parfait.	id., 3°.	"
Proposition concessive introduisant une hypothèse.	id., 4°.	266
Autres cas de la proposition conditionnelle au subjonctif.	277.	"
Infinitif à l'apodose.	278.	"
Futur, gérondif à l'apodose.	id., 1°.	"
Verbe auxiliaire à l'apodose.	id., 2°.	267
Apodose contractée ou supprimée.	note.	"
Avec le présent (vérité générale).	279.	"
Avec le futur (éventualité sans condition).	id., 1°.	"
Avec le parfait (action inachevée, tendance).	id., 2°.	"
Avec le plus-que-parfait emphatique (fait négatif).	id., 3°.	"
Epithète, apposition, génitif attributif tenant lieu d'apodose.	id., 4°.	268
Condition exprimée par <i>si</i> sans verbe, et avec ellipse de <i>si</i>	note.	"
Exemples avec l'indicatif (avec ou sans ellipse).	280.	"
Exemples de protase à l'impératif.	id., 1°-2°.	"
Exemples de protase au subjonctif.	id., 3°.	"
Exemples d'apodose à l'indicatif.	id., 4°.	269
Propositions conditionnelles sans la particule <i>si</i>	note.	"
Pronom ou adjectif relatif à la protase.	281.	"
Particules avec le subjonctif (propos, conditionnelle et comparative).	id., 1°.	"
Autres particules avec le subjonctif.	id., 2°.	"
Propositions concessives. Particules. Analogues aux posit. conditionnelles.	id., 3°.	"
<i>Etsi</i> avec l'indicatif (proposition concessive initiale, médiale, etc.).	282.	270
	283, 1°.	"

<i>Tametsi</i> avec l'indicatif. Exemples.	id., 2 ^o	271
<i>Etiam</i> , avec l'indicatif. Exemples.	id., 3 ^o	"
Si seul avec l'indicatif dans la proposition concessive.	note.	"
Mêmes particules avec le subjonctif (potentiel).	284.	"
Si équivalent de <i>etsi</i> ; exemples.	id., 1 ^o	"
<i>Etsi</i> , <i>tametsi</i> avec le subjonctif. Exemples.	id., 2 ^o	"
<i>Etiam</i> avec le subjonctif; exemples.	id., 3 ^o	272
<i>Quamquam</i> et <i>quamvis</i> avec l'indicatif.	285.	"
Exemples de <i>quamquam</i> avec l'indicatif.	id., 1 ^o	"
<i>Quamvis</i> avec le sens de <i>admodum</i> (arch.).	id., 2 ^o	"
<i>Quamquam</i> dans Celse; avec le subjonctif (Tacite); <i>quamvis</i>	note.	273
<i>Quamquam</i> et <i>quamvis</i> avec le subjonctif.	286, 1 ^a -2 ^a	"
Exemples de pluriel (<i>quam voltis</i>). Particules concessives employées adverbialement.	n. 1-2	"
<i>Quamquam</i> comme correctif dans les propositions conclusives.	n. 3	274
<i>Ut</i> et <i>licet</i> dans les propositions concessives (subjonctif).	287.	"
<i>Ut</i> (<i>ut ut</i> , avec l'indicatif dans les comiques). Exemples.	id., 1 ^o	"
<i>Ut</i> concessif suivi de l'indicatif avec <i>sic</i> , avec le subjonct.	n. 1	"
<i>Né</i> , particule négative dans les propositions concessives.	n. 2	"
<i>Licet</i> , <i>licébit</i> avec le subjonctif, sans <i>ut</i>	id., 2 ^o	"
<i>Licet</i> , concessif, après <i>quamvis</i> , <i>quantumvis</i>	note.	275
Proposit. comparatives, analogues aux relatives; modes.	288.	"
Comparaison avec un adjectif ou un adverbe (passif, superlatif).	289.	"
Propositions comparatives avec l'adverbe ou l'adjectif au comparatif.	290.	276
Emploi de <i>perquam</i> , <i>praequam</i> , <i>proquam</i> , <i>priusquam</i>	n. 1	"
Locutions comparatives fréquentes.	n. 2	"
Indicatif, subjonctif, selon que la comparaison est un fait ou une hypothèse.	291.	277
Comparaison avec <i>quasi</i>	note.	"
Verbe de l'apodose omis dans les propositions comparatives.	292.	"
Exemple du verbe répété aux deux membres.	note.	278
<i>Atque</i> (rare), <i>quam</i> , <i>nisi</i> avec <i>nôn alius</i> , <i>nullus alius</i> , etc.	293.	"
<i>Quam</i> après un comparatif négatif; <i>quam</i> , <i>ac</i> , après <i>nôn aliter</i>	n. 1-2	"
<i>Quam</i> après les comparatifs et certains verbes.	294.	"
Cas où le verbe <i>sum</i> est indiqué dans les phrases comparatives.	n. 1	279
Cas d'omission de <i>quam</i> , après <i>plus</i> , <i>minus</i> , <i>amplius</i>	n. 2	"
<i>Magis</i> , <i>minus</i> , renforçant le comparatif.	295.	"
<i>Magis</i> aux deux membres dans les comparaisons (poètes).	n. 1	"
<i>Non magis</i> , <i>non minus quam</i> , <i>non plus quam</i> (fréquents).	n. 2	"
<i>Quam</i> fréquent entre deux comparatifs.	n. 3	"
Comparatif et superlatif employés sans terme de comparaison.	296.	280
Comparatif plus fort que le superlatif; renforcé par des particules affirmatives.	n. 1-2	"
<i>Maior natû</i> ; <i>maximus natû</i>	n. 3	"
Superlatif renforcé par <i>longe</i> , <i>vel</i> , <i>unus</i> , <i>multo</i>	n. 4	"
Superlatif sans idée de comparaison, de supériorité.	n. 5	"
Propositions relatives (subordonnées, coordonnées).	297.	"
Adverbes relatifs, adverbes démonstratifs, <i>unde</i>	n. 1	281
Répétition d'un fait, comment exprimée. — Proposition adjective.	n. 2-3	"
Place du pronom relatif. — Antécédent répété.	298.	"
Proposition relative avec le verbe à l'indicatif.	299.	"
Même construction avec les autres formes relatives.	note.	282
Proposition principale déterminée par la proposition relative.	300.	"
Relatif répété; formes avec le suffixe <i>-cumque</i>	301.	"

Proposition relative avec l'indicatif sans particule.	note.	283
Verbe de la proposition relative (consécutif) au subjonct.	302.	"
Constructions avec l'adjectif démonstratif.	id., 1 ^o	"
Avec le subjonctif (<i>est qui, est quod, est cum</i>).	id., 2 ^o	"
Indicatif dans les propositions négatives.	n. 1	"
Proposition relative avec le subjonctif, restrictive.	n. 2	"
Indicatif de rigueur après une proposition principale affirmative.	303.	284
Modes dans les propositions introduites par <i>sunt qui</i>	304.	"
Emploi du subjonctif. — Propositions avec <i>quippe qui</i>	n. 1-2	"
Emploi de <i>quin</i> relatif. Exemples.	305.	"
<i>Quin</i> fréquent dans les propositions consécutives.	306.	285
<i>Quin</i> tenant lieu d'un cas oblique.	n. 1	"
<i>Quin</i> servant à éviter la répétition de <i>ut</i>	n. 2	"
<i>Quin</i> construit avec <i>abest, deest (paulum, nihil)</i>	n. 3	"

CHAPITRE XXI. — PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

Interrogation simple, directe, indirecte, etc.	307.	286
Interrogation simple, sans particule.	id., 1 ^o	"
Interrogation sans particule = propos. concessive, conditionnelle.	note.	"
Interrogation avec particules, dans quels cas.	id., 2 ^o	"
Question avec la particule composée <i>nommé</i>	308, 1 ^o	"
Question avec la particule <i>num</i>	id., 2 ^o	"
<i>An</i> , précédé d'une autre interrogation.	309, 1 ^o	287
<i>An</i> dans les questions douteuses; représente plusieurs questions.	note.	"
<i>An</i> dans les propositions qui renferment une alternative.	id., 2 ^o	"
<i>Forisitan</i> dans les propositions dépendantes.	n. 1	288
<i>Neene</i> , au second membre; <i>an non</i> à la fin.	n. 2	"
Interrogations coordonnées par <i>aut (= an)</i>	n. 3	"
Formes interrogatives les plus fréquentes.	310.	"
Remarques sur <i>qui</i> et <i>quare</i>	note.	"
Modes dans l'interrogation.	311.	"
Interrogation indirecte introduite par les pronoms et les particules.	312.	289
Subjonctif représentant l'impératif dans l'interr. indirecte.	n. 1	"
Distinction entre la proposition relative et l'interr. indir.	n. 2	"
Propositions conditionnelles équivalant à l'interr. indir.	n. 3	"
Réponses affirmatives, négatives. Exemples.	313.	290
Signification de la particule <i>nempe</i> dans l'interrogation.	note.	291

CHAPITRE XXII. — PROPOSITIONS NÉGATIVES.

Énumération et usage des particules négatives.	314.	"
Particules de la négation simple; de la négation absolue.	315.	292
<i>Non</i> avec des verbes, des substantifs, des adjectifs, des adverbes.	id., 1 ^o	"
Exemples de la négation <i>haud (haut)</i>	id., 2 ^o	"
Exemples des négations <i>nullus, nihil</i>	id., 3 ^o	"
Emploi et signification de <i>ne...quidem, nec</i>	id., 4 ^o	293
<i>Nē = non</i> , que ne (impératif, subjonctif).	note.	"
Exemples des formes négatives <i>minus, viz, parum, malē</i>	id., 5 ^o	"
Proposition négative coordonnée (<i>neque, nec, nēve, neu</i>).	316.	"
Plusieurs propositions négatives formant une seule proposition.	317.	294
Propositions négatives coordonnées, avec le second membre adversatif.	318.	"
Cas où toutes les propositions coordonnées ne sont pas négatives.	319.	295
Particules de coordination, lorsque la négation précède.	note.	"
Deux négations équivalant à une affirmation.	320 et note.	"
Cas où les deux négations ne se détruisent pas.	321.	296
Exemples de négations qui se renforcent.	note.	"

CHAPITRE XXIII. — PROPOSITIONS ABRÉGÉES.

Formes nominales du verbe. Fonctions de l'infinitif.	322.	"
Proposition infinitive = proposition substantive.	323.	297
Infinitif <i>esse</i> sous-entendu. Ellipse du pronom à l'accusatif.	n. 1-2.	"
Infinitif avec l'accusatif, sujet d'une proposition. — Dans les exclamations.	n. 3-4.	"
Participes. Division selon les temps. — Emploi.	324.	"
Participe employé comme second prédicat.	325.	298.
Participe employé comme un adjectif ordinaire.	326. 1 ^o	"
Participes admettant les degrés de signification.	note.	"
Participe employé comme substantif.	id., 2 ^o	"
Participe à l'ablatif, tenant lieu d'une phrase composée.	327.	299.
Remarques sur la signification et l'emploi de cet ablatif.	note.	"
Emploi du participe passé à l'ablatif absolu.	328.	"
Ce participe avec les locutions <i>opus est</i> , <i>usus est</i>	note.	300.
Usages du participe futur actif avec les temps de <i>sum</i>	329.	"
Construction fréquente dans les propositions conditionnelles.	n. 1.	"
Même construction avec le subjonctif à l'apodose.	n. 2.	"
Participes formant des propositions abrégées aux cas obliques.	n. 3.	301
Participe futur actif sans l'auxiliaire <i>esse</i>	330, 1 ^o	"
Signification du participe futur qualifiant un sujet.	id., 2 ^o	"
Participe parfait, sans <i>est</i> (prédicat), sans <i>esse</i> (accusatif).	331, 1 ^o	"
Analogie de cette construction avec l'infinitif historique.	note.	302.
Participe parf. comme second prédicat, avec quels verbes.	id., 2 ^o et n.	"
Participe passé passif, à l'accusatif avec préposition.	332, 1 ^o	"
— à l'ablatif sans préposition.	id., 2 ^o	"
— au génitif.	id., 3 ^o	303.
— au nominatif.	id., 4 ^o	"
Même participe à l'ablatif absolu.	note.	"
Gérondif et adjectifs verbaux. Définitions.	333.	"
Usage du gérondif. — Cas obliques.	334.	304
— à l'accusatif.	id., 1 ^o	"
Gérondif neutre plus fréquent.	note.	"
Usage du gérondif au datif.	id., 2 ^o	"
Exemples de ce datif employé d'une manière absolue.	note.	305.
Gérondif à l'ablatif-instrumental et au locatif.	id., 3 ^o	"
Gérondif au génitif (subjectif).	id., 4 ^o	306.
Gérondif au génitif qualifiant toute une phrase.	note.	"
Gérondif au nominatif et à l'accusatif (discours indirect).	335.	307
Gérondif comme second prédicat et l'objet direct.	336.	"
Gérondif-adjectif comme simple attribut (finalité, obligation).	337.	308
Fréquence du pluriel neutre (poètes).	note.	"
Signification et usages du gérondif en <i>-undo</i>	338.	"
Ces gérondifs rapprochés des adjectifs verbaux en <i>-us</i>	note.	309.
Substantifs verbaux à thème en <i>-ion</i> - avec un complément.	339.	"
Supins en <i>-tum</i> et en <i>-tu</i> . Emploi du supin-accusatif.	340.	"
Ce supin avec <i>iri</i> = l'infinitif futur passif.	note.	310
Supin en <i>-tu</i> employé comme datif attributif.	341.	"
Supin en <i>-tu</i> (ablatif). Emploi, signification. Avec, sans prépositions.	342, 1 ^o -2 ^o	"
Confusion du datif et de l'ablatif du supin en <i>-tu</i>	n. 1.	311
Même supin employé comme ablatif séparatif.	n. 2.	"
<i>Erratum</i> . — Observation.	id.	"
Table analytique des matières.	313—335.	

FIN.

EXTRAIT DU CATALOGUE

A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL

- ARISTOPHANE.** — Théâtre choisi, Scènes traduites en vers français, par Fallex, professeur de seconde au lycée Henri IV, 2^e édition, considérablement augmentée et suivie de la traduction complète de Plutus. 1865, 2 beaux vol. gr. in-18 jésus. 5 »
Ouvrage couronné par l'Académie française en août 1865.
- Ἐκ τῶν Ἀριστοφάνους ἔκλογαί. — Textes choisis, extraits par Fallex. Edition classique avec notes. 5^e édition, 1873, 1 vol. gr. in-18 jésus, cart. 2 »
- *Le même ouvrage* : Traduction française en prose avec le texte grec en regard, revu et corrigé par Fallex. 2^e édition, 1873, gr. in-18 jésus. 3 »
- ARISTOTE.** — Poétique, avec des extraits de la Politique et des Problèmes, texte grec avec commentaire en français, par E. Egger, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 4^e édition, revue et corrigée, 1875, in-18, cart. 1 »
- Le même, traduction française. 3^e édition, 1875, in-8. 1 »
- ASSIER (D').** — Grammaire abrégée de la langue française, d'après la grammaire générale des langues indo-européennes, pour faciliter l'étude des langues classiques. 2^e édition, 1864, in-12, cartonné. 1 25
- ✕ **BAILLY**, ancien élève de l'École normale, professeur au lycée d'Orléans. — Grammaire grecque élémentaire, rédigée d'après les plus récents travaux de philologie grecque et suivant les principes de la méthode comparative. *Grammaire complète*, 1873, in-8. 4 »
- Grammaire grecque élémentaire, édition abrégée à l'usage des commençants. 1873, in-8. 1 50
- ✕ **BAUDRY (F.).** — Grammaire comparée des langues classiques, contenant la théorie élémentaire de la formation des mots en sanscrit, en grec et en latin, avec références aux langues germaniques. 1^{re} partie. Phonétique. 1868, in-8. 6 »
- BELOT (E.),** prof. — Histoire des Chevaliers romains, considérée dans ses rapports avec les différentes constitutions de Rome. 1869-1873, 2 vol. in-18. 16 fr.
- Ouvrage couronné par l'Académie.
- ✕ **BOUILLIER**, inspecteur général de l'instruction publique, et **FERRAZ**, professeur à la Faculté des lettres à Lyon. — Analyses critiques des ouvrages de philosophie, du baccalauréat ès lettres. Complétées par M. Ferraz avec un supplément d'après le programme. 6^e édition, 1876, in-12. 4 »

* **BURGGRAFF**, prof. de littérat. orientale. — Principes de grammaire générale ou d'exposition raisonnée des éléments du langage. 1863, in-8. *Liège* 8 »

COLLET-CORBINIÈRE (E.), ancien profess. de mécanique à l'école navale nationale. — Leçons de mécanique élémentaire, rédigées conformément au programme officiel de 1866, à l'usage des lycées, des collèges, des écoles industrielles et de toutes les personnes qui s'occupent de mécanique appliquée. 1869, in-12. 2 50

DUMAST (de), correspondant de l'Institut de France, officier de l'Instruction publique. — Le Redresseur. Rectification raisonnée des principales fautes de français, locutions vicieuses ou impropres qu'on est encore exposé à entendre même en bon lieu, ou à lire dans les écrits d'hommes qui pourtant ont fait leurs classes. 1866, in-12. 1 »

EGGER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres. — Notions élémentaires de Grammaire comparée, pour servir à l'étude des trois langues classiques grecque, latine et française, ouvrage rédigé sur l'invitation du Ministre de l'Instruction publique, conformément au nouveau programme officiel; 7^e éd., revue et augmentée. 1875, in-18 Jésus, cart. à l'anglaise. 3 »

— Mém. de littérature ancienne. 1862, in-8. 5 »

— Mémoires d'histoire ancienne et de philologie. 1863, in-8, avec planches. 5 »

— Aristote, Poétique avec des extraits de la Politique et des Problèmes, texte grec, 1875, in-18, cart. 1 »

— Le même, traduction française, in-18, br. 1 »

GÉHANT. — Méthode euphonique française, enseignement basé sur l'étude du langage, renfermant: 1^o les caractères du langage français; 2^o les sons et leur prononciation; 3^o un traité de prosodie tout à fait neuf, au triple point de vue de l'accent, de la quantité et des liaisons, avec des règles pour notifier la quantité de toutes les syllabes; 4^o un essai sur l'art de lire. 1863, in-12. 1 75

GUARDIA (J.-M.) et **WIERZEYSKI (J.)**, professeurs au collège Sainte-Barbe. — Grammaire de la langue latine, d'après la méthode analytique et historique, 1876, 1 vol. in-16 de plus de 900 pages, cart. à l'anglaise, tranches rouges. 20 »

LENOEL, professeur de gymnastique. — Traité théorique et pratique de gymnastique, à l'usage des lycées, des collèges et de tous les établissements d'Instruction publique des deux sexes. Ouvrage rédigé conformément au programme adopté par le conseil d'Instruction publique. Trois cent cinquante figures intercalées dans le texte. 3^e édition, 1867, in-12. 4 »

* **LÉVÊQUE (Ch.)**, prof. au collège de France, membre de l'Institut. — Études de philosophie grecque et latine. 1864, in-8. 7 »

- ✕ **LÉVÊQUE (Ch.)**, prof. au collège de France, membre de l'Institut, Etudes de philosophie grecque et latine. 1864, in-12. 3 50
- ✕ — **La Science du beau**, ses principes, ses applications et son histoire. Deuxième édition, revue et augmentée. — Ouvrage couronné par l'Acad. des sciences morales et politiques, par l'Académie française et par l'Acad. des beaux-arts, 2 vol. in-8. 12 fr.
- ✕ **MEUNIER (Fr.)**, docteur ès lettres. — Etudes de grammaire comparée. — Les composés syntactiques en grec, en latin, en français et subsidiairement en zend et en indien, 1873. in-8. 3 50
- ✕ — Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin ou en français, en italien et en espagnol, 1875, in-8. 6 »
Ouvrage qui a partagé le prix de linguistique, au concours Volney, en 1873.
- ✕ **MULLER (Otfried)**. Histoire de la littérature grecque jusqu'à Alexandre le Grand, trad., annotée et précéd. d'une étude sur Otfried Müller et sur l'Ecole historique de la philologie allemande, par Karl Hillebrand, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1866, 2 beaux volumes in-8. 16 »
— Le même ouvrage, 2^e édition, 1866, 3 vol. in-12. 12 »
- ✕ **MULLER (Max)**, professeur à l'Université d'Oxford, membre correspondant de l'Institut de France. — La Science du langage, cours professé à l'Institut royal d'Angleterre, traduit de l'anglais par MM. G. Harris, prof. au lycée Fontanes, et G. Perrot, membre de l'Institut, prof. à la Faculté des lettres de Paris. 3^e édit., 1876, in-8. 8 »
Ouvrage qui a remporté le prix Volney en 1862.
- Nouvelles Leçons sur la science du langage, cours professé en 1863, traduit par les mêmes. Tome I^{er} (Phonétique et Étymologie); — Tome II (Influence du langage sur la pensée; — Mythologie ancienne), avec une notice sur M. Max Müller. 1867-1868, 2 vol. in-8. 14 »
- PASQUET (J.)**, professeur au lycée Fontanes. — Éléments de la grammaire latine. 4^e éd., 1870, in-12, cart. 1 50
- Cours de Thèmes adaptés à la Grammaire latine :
- 1^{re} 1^{re} partie, adaptée à la 1^{re} partie de la syntaxe. 3^e éd., 1870, in-12, cart. 1 25
- 2^o La même, avec les corrigés. 1869, in-12. 2 »
- 3^o II^e partie, adaptée à la II^e partie de la syntaxe, 3^e éd., 1870, in-12, cart. 1 25
- 4^o La même, avec les corrigés. 1869, in-12. 2 »
- *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ (latine)*; ramené au texte même des auteurs. 1872, in-12, cart., nouv. édit. 2 50

On vend séparément :

- I^{re} partie. (Lib. I, II et III.) 1 25
- II^e partie. (Lib. IV et V.) 1 25
- *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ (græcæ)*. Lib. I, II. 1872, in-12, cart., nouv. édit. 1 25

- PELLISSIER (A.)**, professeur de l'Université. — Précis d'un cours complet de philosophie élémentaire professé au lycée Charlemagne, au collège et à l'école préparatoire de Sainte-Barbe, au collège Chaptal.
- Tome I^{er}. Précis historique et dictionnaire, 5^e édition. 1873, in-12. 4 »
- II. Textes classiques. 1873, in-12. 4 »
- III. Grands monuments de l'histoire de la philosophie, in-12 (sous presse, pour paraître très-prochainement).
- IV. Conseils pour la dissertation. 1873, in-12. 2 »
- V. Platon et Cicéron, Épictète et Pascal. 1875, in-12. 2 »
- VI. Théodicée de Leibnitz. 1875, in-12. 2 »
- RANGABÉ**, ministre du royaume de Grèce. — Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciat. et suivie d'un choix de morceaux de lecture, 2^e édit., 1873, in-8. 5 »
- RÉMY**. — Science des conjugaisons françaises, donnant les 6,384 verbes de la langue avec leurs définitions propres et figurées. 4^e édit., 1857, in-12. 1 25
- ROUX (Aimé)**. Histoire de la littérature italienne contemporaine. 1870, in-18. 4 »
- SCAPULA (J.)**. — Lexicon græco-latinum, e probatis auctoribus locupletatum, cum indicibus auctis et correctis. Item Lexicon etymologicum cum thematibus investigatu difficilioribus et anomalis; et Jo. Meursii Glossarium contractum, etc., etc. *Oxford*, 1820, in-fol., en cart. percal. 25 »
- Il ne reste plus que quelques exemplaires de cet excellent ouvrage dont nous avons acquis le restant de l'édition.
- SIGNOL (H.)**, profess. de mathématiques à Paris. — Traité d'arithmétique, rédigé, conformément aux programmes officiels. 1876, in-8. 4 »
- Traité d'algèbre élémentaire, rédigé conformément aux programmes officiels, 1877, in-8. 4 »
- * **SOUPÉ (Ph.)**, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — Précis de Rhétorique et de Littérature, avec des notices sur les auteurs classiques. 1856, in-12. 1 25
- THUROT (Ch.)**, ancien élève de l'École normale, agrégé de l'Université. — De l'Organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris, au moyen âge. 1850, in-8. 2 »
- Études sur Aristote : Politique, Dialectique. 1858, in-8. 4 »
- * **THÉRY (M.-A.)**, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, commandeur de la Légion d'honneur. — Projet d'une réforme dans l'enseigne. des langues anc. 1872, in-8. » 50
- TISSOT (J.)**, doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Méditations morales, 1860, in-8. 3 »

BIBLIOTECA DE CATALUNYA



80/

INSTITUT
D'ESTUDIS CATALANS

BIBLIOTECA DE CATALUNYA

Núm. 64164

Amari B422.6

Prestatge = 4 gener

